

# SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XXXVI

1996

UITGAVE VAN DE SINT-PIETERSABDIJ STEENBRUGGE  
BREPOLS PUBLISHERS, TURNHOUT



Uitgegeven met de steun van de  
«Encyclopédie bénédictine»

D / 1996 / 0095 / 35  
ISBN 2-503-50523-6  
ISSN 0771-7776

---

Gedrukt bij de Firma Vonksteen, Langemark (België).

# Le martyr dans le *Liber Peristephanon* de Prudence<sup>1</sup>

par

W. EVENEPOEL

(Leuven)

1. Dans son ouvrage *Roads to Paradise. Reading the Lives of the Early Saints*, Alison Goddard Elliott met en relief les traits typiques de la Passion épique à partir du poème écrit par le poète Prudence vers l'an 400 en l'honneur du martyr S. Vincent de Saragosse (*Perist.* 5)<sup>2</sup>. Parmi les traits caractéristiques du poème et du genre en question, Elliott<sup>3</sup> relève les suivants: 1) l'opposi-

<sup>1</sup> A part quelques exceptions (*Perist.* 1, 27; 2, 567; 6, 44-5; 10, 386; 13, 92-3), nous citons Prudence d'après l'éd. de M. P. CUNNINGHAM (1966) (*Corpus Christianorum. Series Latina*, 126). La traduction des passages cités est celle de M. LAVARENNE (Collection des Univ. de France); ici et là nous avons apporté quelques menues adaptations.

Abréviations:

DELEHAYE (1966) = DELEHAYE Hippolyte, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Deuxième édition revue et corrigée (= *Subs. hag.*, 13 B), Bruxelles, 1966.

ELLIOTT (1987) = ELLIOTT Alison Goddard, *Roads to Paradise. Reading the Lives of the Early Saints*, Hanovre - Londres, 1987.

HENKE (1983) = HENKE Rainer, *Studien zum Romanushymnus des Prudentius*, Frankfurt am Main, 1983.

PALMER (1989) = PALMER Anne-Marie, *Prudentius on the Martyrs*, Oxford, 1989.

PETRUCCIONE (1985) = PETRUCCIONE John, *Prudentius' Use of Martyrological Topoi in Peristephanon*, Diss. Univ. of Michigan, Ann Arbor, 1985.

ROBERTS (1993) = ROBERTS Michael, *Poetry and the Cult of the Martyrs. The Liber Peristephanon of Prudentius*, Ann Arbor, 1993.

<sup>2</sup> Cf. DELEHAYE (1966), p. 224, à propos de *Perist.* 10: «La longue histoire du martyre de S. Romain pourrait être donnée comme spécimen du genre tout entier.» (L'auteur se réfère au genre de la Passion épique.)

<sup>3</sup> P. 27 et suiv. (Cf. aussi p. 13 et suiv. et p. 16 et suiv.)

tion absolue entre le bien et le mal, entre le christianisme et le paganisme<sup>4</sup>; 2) le martyr et le persécuteur ne sont pas présentés comme des individus<sup>5</sup> mais comme des représentants éminents de valeurs et de pouvoirs entre lesquels il n'y a pas de compromis possible<sup>6</sup>; 3) le martyr est un héros épique; le persécuteur, un despote monstrueux; 4) il s'agit d'une confrontation publique, qui est généralement située en ville; 5) le discours direct, l'*agon* verbal lié à l'*agon* physique, est d'une importance capitale; le martyr s'y adresse à une audience large<sup>7</sup>; 6) la qualité du martyr en tant qu'homme de Dieu se manifeste dans de nombreux miracles; 7) la fin est constituée par le triomphe absolu du martyr.

En me référant à l'hymne à S. Vincent, je voudrais y ajouter ceci: dans cette hymne - et dans d'autres textes équivalents du *Liber Peristephanon* - on voit se dérouler une lutte épique dépassant de loin la sphère de la vie quotidienne. Tout ce qui n'est pas important ou significatif, est en principe mis à l'écart. A cet égard, la comparaison de l'hymne à S. Fructueux de Tarragone et à ses compagnons et de celle en l'honneur de S. Romain d'Antioche, avec les sources conservées de Prudence<sup>8</sup>, s'avère instructive.

La façon dont Elliott caractérise le récit dans l'hymne que Prudence a dédiée à S. Vincent, est, pour la majeure partie, correcte; en effet, cette hymne peut être considérée comme un spécimen typique de ce que Hippolyte Delehaye a appelé «Passion épique». Le fait que cette hymne soit, dans une certaine mesure, représentative de l'esprit de la Passion épique<sup>9</sup> ainsi que de l'esprit du

<sup>4</sup> Cf. Rainer HENKE, *Der Romanushymnus des Prudentius und die griechische Passio*, dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 29 (1986), p. 61.

<sup>5</sup> Cf. HENKE, *ibid.*, p. 60, à propos de la représentation de l'espace et du temps dans *Perist.* 10.

<sup>6</sup> Cf. Ilona OPELT, *Der Christenverfolger bei Prudentius*, dans *Philologus*, 111 (1967), p. 243 et suiv.

<sup>7</sup> Cf. HENKE, *op. cit.* (n. 4), p. 61.

<sup>8</sup> Cf. notamment HENKE, *op. cit.* (n. 4), p. 62; PETRUCCIONE (1986), p. 59-66 et PALMER (1989), p. 205-226. Ainsi on est en droit d'affirmer qu'une *fuga* (une fuite) du martyr est impensable chez Prudence. On relèvera à cet égard la grande différence avec les *Carmina natalicia* de Paulin de Nole.

<sup>9</sup> Les différences avec les *passiones* ultérieures ne peuvent pourtant pas être perdues de vue: Prudence est un auteur ayant un profil propre et il n'est pas un auteur qui produit en série. La description des détails atroces ou des événements miraculeux qu'on retrouve dans le *Liber Peristephanon* est modérée en comparaison avec ce qu'on retrouve dans la production ultérieure. Cf. ROBERTS (1993), p. 42.



*Liber Peristephanon*, ne doit cependant pas faire perdre de vue que les hymnes du *Liber Peristephanon* de Prudence offrent, du point de vue littéraire, une grande diversité. Si, par exemple, l'hymne à S. Laurent (*Perist.* 2) est comparable à l'hymne à S. Vincent, le *Liber Peristephanon*, qui comporte 14 *carmina*, contient par ailleurs trois épigrammes pour le baptistère de Calahorra (*Perist.* 8)<sup>10</sup>, une lettre métrique (*Perist.* 11) et la très longue hymne à S. Romain d'Antioche (*Perist.* 10), considérée, à juste titre, comme un drame destiné à la lecture<sup>11</sup>. Pour notre propos, cette diversité est d'importance secondaire, mais il m'a paru nécessaire de la mettre d'emblée en évidence, afin d'éviter tout malentendu.

Les hymnes du *Liber Peristephanon* sont, comme il ressort très nettement du titre, des hymnes triomphales; celles-ci se rattachent en général au *dies natalis*, le jour où l'on célébrait la fête des martyrs en question<sup>12</sup>. Elles chantent, sous des formes variables, mais d'une façon nettement triomphaliste, les victoires éclatantes de martyrs, principalement espagnols et romains. Le triomphalisme a d'ailleurs intensifié la rhétorique, qui assumait déjà un rôle important dans la littérature de l'empire, aboutissant parfois à des amplifications et à des exagérations qui nous paraissent assez difficiles à digérer. Ce n'est pas le martyr qui succombe sous la torture, mais le bourreau<sup>13</sup>, et les instruments de torture ont peur du martyr<sup>14</sup>. L'intention de Prudence n'était pas de rapporter les

<sup>10</sup> Voir Willy SCHETTER, *Prudentius, Peristephanon* 8, dans *Hermes*, 110 (1982), p. 110-117.

<sup>11</sup> Voir, à propos des différents genres présents dans le *Liber Peristephanon*, surtout Walther LUDWIG, *Die christliche Dichtung des Prudentius und die Transformation der klassischen Gattungen*, dans: Manfred FUHRMANN (éd.), *Christianisme et formes littéraires de l'Antiquité tardive en Occident* (Entretiens Fondation Hardt, 23), Genève, 1976, p. 331 et suiv. Cf. en rapport avec *Perist.* 10 encore Rainer HENKE, *Die Nutzung von Senecas (Ps.-Senecas) Tragödien im Romanus-Hymnus des Prudentius*, dans *Würzburger Jahrbücher*, 11 (1985), p. 135-6.

<sup>12</sup> Voir e.a. *Perist.* 1, 120; 5, 1 et suiv. et 561-2; 11, 196 et 231 et suiv.; 12, 3; 12, 58 et 66.

<sup>13</sup> Voir *Perist.* 5, 121 et suiv.; 9, 67 et suiv.; 10, 456 et 11, 59. Cf. aussi PETRUCCIONE (1985), p. 24-5.

<sup>14</sup> Voir *Perist.* 5, 295-6 et 6, 33 et 102. Cf. aussi e.a. 10, 861 et 965.

faits historiques aussi fidèlement que possible<sup>15 16</sup>; la plausibilité dramatique n'a pas non plus été son souci principal<sup>17</sup>; il est p. ex. évident qu'aucun juge n'offrait au martyr la possibilité d'attaquer de façon circonstanciée le paganisme<sup>18</sup>, alors que cela se fait dans les hymnes à S. Vincent, à S. Laurent et à S. Romain. Par ailleurs, il semble que Prudence n'ait pas fait un emploi arbitraire de l'information fournie par ses sources et qu'il n'ait jamais inventé simplement des événements essentiels ex nihilo<sup>19</sup>.

2.1. Comme l'indique le titre de notre exposé, il s'agira ici de la façon dont Prudence présente le martyr. Notre étude sera concentrée sur ce qui est récurrent, sur les thèmes généraux. Plusieurs éléments sont prédictibles, nous en convenons, à la lumière des caractéristiques relevées du *Liber Peristephanon*. Mais étant donné l'importance du poète Prudence, il nous semble utile d'ordonner les données principales et d'analyser le traitement par Prudence de ces thèmes courants<sup>20</sup>. En effet, les hymnes du *Liber Peristephanon* ne sont pas seulement importantes en tant que témoignage

<sup>15</sup> Voir, à propos des sources du *Liber Peristephanon*, surtout T.A. SABATTINI, *Storia e leggenda nel Peristephanon di Prudenzio*, dans *Rivista di Studi Classici*, 20 (1972), p. 32-53; p. 187-221; 21 (1973), p. 39-77; HENKE, *op. cit.* (n. 4); PETRUCCIONE (1985) et ses articles mentionnés ci-dessous dans les notes 29 et 30.; PALMER (1989), p. 227-277.

<sup>16</sup> On peut affirmer avec ELLIOTT (1987), p. 6, que l'auteur vise plutôt la vérité éthique (*ethical truth*) que la vérité des faits (*factual truth*).

<sup>17</sup> Voir PETRUCCIONE (1985), p. 63-4 et p. 109.

<sup>18</sup> Cf. *Passio Scillitanorum* 5. Nos références aux actes anciens des martyrs sont basées sur l'édition de Herbert MUSURILLO (Oxford, 1972).

<sup>19</sup> Cf. PETRUCCIONE (1985), e.a. p. 66, p. 80, p. 101 et p. 115 et voir aussi Victor SAXER, *La passion de S. Vincent diacre dans la première moitié du Ve siècle. Essai de reconstitution*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 35 (1989), p. 288.

<sup>20</sup> On verra, pour certains «topoi» concernant les martyrs, qui ne sont pas examinés ici, les études suivantes: PETRUCCIONE (1985), surtout p. 8-49: la *nobilitas* du martyr (p. 33-34 et p. 108; cf. aussi HENKE (1983), p. 152-169); le martyr *puer* / *puella* - *senex* (p. 35-37 et p. 108); «odor of sweetness» (p. 38-39 et p. 91-2); l'élection divine du martyr: *martyr electus a deo* (p. 41-44); le rapport entre le nom du martyr et son comportement / son destin (p. 40-1 et p. 111-2; voir aussi Martha A. MALAMUD, *A Poetics of Transformation. Prudentius and Classical Mythology*, Ithaca - Londres, 1989, s.v. «Etymology of proper names».)

du culte des martyrs aux alentours de 400 ; elles le sont aussi par l'influence qu'elles ont exercée. Maintes portions de ces hymnes littéraires ont été incorporées dans la liturgie, notamment dans la liturgie mozarabe<sup>21</sup>, et bon nombre d'hagiographes médiévaux ont lu Prudence et ont exploité son oeuvre.

2.2. Il est utile de rappeler auparavant quelques données relatives à la littérature scientifique récente consacrée aux thèmes du *Liber Peristephanon* de Prudence. Ilona Opelt a examiné la représentation du persécuteur chez Prudence<sup>22</sup>. Le persécuteur est caractérisé par les qualités de *furor*, *vesania*, *insania*, il est *trux*, *saevus*, *cruentus*, *barbarus* ; rusé, il se comporte comme un serpent diabolique. Les tentatives du juge pour faire changer d'avis le chrétien afin que le bourreau ne se voie pas obligé de le torturer, sont toujours réduites à des manifestations d'astuce diabolique. Prudence a peint le persécuteur en des couleurs qu'utilisaient autrefois Sénèque et les déclamateurs pour peindre le tyran.

Dans la deuxième partie de ses *Studien zum Romanushymnus des Prudentius*<sup>23</sup>, Rainer Henke a montré que l'énumération de détails atroces dans les hymnes aux martyrs de Prudence ne s'explique pas tellement par le tempérament espagnol de Prudence ou par des motifs rhétoriques, mais qu'elle trouve son explication dans l'optique chrétienne de l'auteur : Prudence veut rendre clair le fait que le Christ agit dans le martyr qui supporte dès lors toutes les tortures de manière surnaturelle ; de plus, l'idée de proportionnalité entre la souffrance et la gloire est essentielle : *sed maiora certamina maiora sequuntur praemia*, comme le dit judicieusement Tertullien dans *Scap.* 4, 8<sup>24</sup>. Dans la quatrième partie de cet ouvrage, l'auteur montre comment Prudence, à la suite de Sénè-

<sup>21</sup> Voir e.a. Josef SZÖVÉRFY, *Die Annalen der lateinischen Hymnendichtung* (...), I, Berlin, 1964, p. 82 et suiv. et PALMER (1989), p. 67-8.

<sup>22</sup> *Der Christenverfolger bei Prudentius*, dans *Philologus*, 111 (1967), p. 242-257. Voir maintenant aussi PETRUCCIONE (1985), p. 8-12 ; p. 16-24 et p. 116-160. Ce dernier auteur critique à juste titre (p. 160) Opelt, quand elle affirme (p. 251) : «Die älteren Akten sehen in der Verfolgung gerne das Werk des Teufels, ein Gedanke, der Prudentius fast fremd ist.» Voir aussi la note 35 ci-dessous.

<sup>23</sup> Frankfurt am Main, 1983.

<sup>24</sup> Cf. W. EVENEPOEL, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 81 (1986), p. 539-541.

que, développe, en opposition avec la catégorie de la noblesse au sens ordinaire du terme, un concept à trois niveaux; en vertu de leur martyre les martyrs forment la noblesse d'âme la plus élevée<sup>25</sup>.

De son côté, Jacques Fontaine a étudié en particulier les soldats - martyrs (*Perist.* 1) chez Prudence<sup>26</sup> ainsi que les femmes martyres dans *Perist.* 3, 4 et 14<sup>27</sup>. John Francis Petruccione, qui, dans sa thèse de doctorat (non publiée) de 1985, a examiné l'usage fait par Prudence dans le *Liber Peristephanon* des *topoi* martyrologiques<sup>28</sup>, a montré dans un article récent à propos de *Perist.* 3, une hymne à la martyre espagnole Eulalie, que Prudence ne voulait pas seulement écrire un «in memoriam» en l'honneur de la martyre mais qu'il voulait également propager l'idée du martyr non sanglant, c'est-à-dire d'une vie d'ascèse<sup>29</sup>. Dans un autre article, Petruccione fait ressortir comment dans *Perist.* 13 Cyprien est présenté à plusieurs égards comme un deuxième saint Paul<sup>30</sup>.

Dans un article où elle compare le héros chrétien aux héros grecs et romains classiques, Maria Cattalano s'est intéressée particuliè-

<sup>25</sup> Voir à ce sujet W. EVENEPOEL, *ibid.*, p. 541.

<sup>26</sup> *Le culte des martyrs militaires et son expression poétique au IV<sup>e</sup> siècle: l'idéal évangélique de la non-violence dans le christianisme théodosien*, dans *Augustinianum*, 20 (1980), p. 141-171; repris dans: Jacques FONTAINE, *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, 1980, p. 331-361.

<sup>27</sup> *La femme dans la poésie de Prudence*, dans *Revue des Études Latines*, 47bis (Mélanges Durry), Paris, 1970, p. 55-83; repris dans: *Études sur la poésie latine tardive* (n. 26), p. 415-443. Voir aussi Benedetto RIPOSATI, *La struttura degli inni alle tre vergini martiri del «Peristephanon» di Prudenzio* (III, IV, 109-144, XIV) dans: *Paradoxos politeia. Studi* (...) G. Lazzati, a cura di R. CANTALAMESSA e L. F. PIZZOLATO, Milan, 1979, p. 25-41.

<sup>28</sup> *Prudentius' Use of Martyrological Topoi in Peristephanon*, Univ. of Michigan, Ann Arbor. Cf. *Dissertation Abstracts*, 46 (1986), p. 3343A. J'avais à ma disposition une photocopie de cette thèse.

<sup>29</sup> *The Portrait of St. Eulalia of Mérida in Prudentius' Peristephanon 3*, dans *Analecta Bollandiana*, 108 (1990), p. 81-104. Cf. également PETRUCCIONE (1985), p. 89-92 en rapport avec *Perist.* 2.

<sup>30</sup> *Prudentius' Portrait of St. Cyprian: An Idealized Biography*, dans *Revue des Études Augustiniennes*, 36 (1990), p. 225-241. Cf. Salvatore COSTANZA, *La conversione di Cipriano nell' inno XIII del Peristephanon di Prudenzio*, dans *Giornale Italiano di Filologia*, 30 (1978), p. 174-182 et voir à propos de cette contribution W. EVENEPOEL, *Prudence et la conversion des aristocrates romains*, dans *Augustinianum*, 30 (1990), p. 33-34.

rement au *Liber Peristephanon* de Prudence<sup>31</sup>. Elle défend Prudence contre ceux qui s'offusquent de la résistance miraculeuse des martyrs et des miracles qu'on lit dans les hymnes aux martyrs de Prudence, ainsi que contre ceux qui déplorent le fait que ses martyrs n'ont pas chacun un profil psychologique spécifique<sup>32</sup>.

Dans le chapitre «*Egregiae animae*» de son livre *Prudentius on the Martyrs*, Anne - Marie Palmer étudie la façon dont Prudence utilise Horace, Virgile et Ovide dans la description et la présentation des martyrs<sup>33</sup>.

Tout récemment, Michael Roberts a étudié, dans le cadre de son livre *Poetry and the Cult of the Martyrs. The Liber Peristephanon of Prudentius*<sup>34</sup>, e.a. les reflets du culte des martyrs, la théologie du martyre et la présentation des martyrs-évêques dans les poèmes de Prudence.

3.1. La confrontation entre le persécuteur diabolique<sup>35</sup> (le juge, le bourreau) et le martyr est conçue et décrite à plusieurs reprises comme un combat<sup>36</sup>, parfois aussi comme une lutte<sup>37</sup>. En *Perist.* 2, 16 et 506, il est question d'un *proelium*, en 2, 17 d'une *pugna*; en 5, 135 d'un *agon*<sup>38</sup>. Par rapport aux martyrs dans le livre des Macchabées, le poète parle d'un *certamen* dans *Perist.* 10, 752. En 5, 213-6 on lit :

<sup>31</sup> *L'eroe nel mondo classico e nel mondo cristiano, con particolare riguardo all' eroe cristiano in Prudenzio*, dans *Rivista di Studi Classici*, 1 (1952-3), p. 5-23. Les p. 18-23 concernent Prudence.

<sup>32</sup> Signalons ici une erreur regrettable commise par Cattalano : en rapport avec la littérature martyrologique, elle ne distingue pas entre actes, *passiones* historiques et *passiones* épiques.

<sup>33</sup> Oxford, 1989, p. 140-179.

<sup>34</sup> Ann Arbor, 1993. On trouvera des informations bibliographiques supplémentaires à propos du *Liber Peristephanon* de Prudence dans ce livre de Roberts et aussi chez HENKE (1983) et PALMER (1989). Martha A. MALAMUD, *A Poetics of Transformation. Prudentius and Classical Mythology*, Ithaca - Londres, 1989, commente les hymnes à Hippolyte, à Cyprien et à Agnès.

<sup>35</sup> Voir PETRUCCIONE (1985), p. 9-12; 16-19; 32-3; 54; 116-160 et ROBERTS (1993), s.v. «Persecutor: as devil».

<sup>36</sup> Voir PETRUCCIONE (1985), p. 25 et suiv.

<sup>37</sup> Voir PETRUCCIONE (1985), p. 30-33.

<sup>38</sup> Cf. aussi *Perist.* 4, 184 (dans un passage dont l'authenticité est douteuse).

*Ventum ad palestram gloriae,  
spes certat et crudelitas,  
luctamen anceps conserunt  
hinc martyr illinc carnifex.*<sup>39 40</sup>

Bon nombre de termes et d'images qui seront signalés plus loin (voir surtout 3.2.5) sont en rapport avec cette image de base<sup>41</sup>. Dans le cas de Prudence, cette présentation des choses ne peut pas être expliquée uniquement à partir de l'interprétation traditionnelle du martyr ou en fonction de la conception chrétienne de la vie comme une *pugna* et du chrétien comme un *miles Christi*<sup>42</sup>; elle s'explique aussi à partir de l'attitude spécifique de Prudence, qui n'a pas seulement écrit un *Liber Peristephanon* mais également des *Libri contra Symmachum* et surtout la *Psychomachia*<sup>43</sup>.

3.2.1. Pour Prudence (*Perist.* 4, 109-144, et en particulier 4, 135 et 144), sont *martyres* non seulement les chrétiens qui meurent pour leur foi, mais aussi Enkratès, femme torturée de manière sanglante, sans être mise à mort. On verra d'ailleurs la définition du

<sup>39</sup> «Les voici arrivés sur le lieu de la lutte; l'espérance rivalise avec la cruauté; d'un côté le martyr, de l'autre le bourreau engagent une lutte incertaine.» Cf. aussi *luctari* en 9, 85.

<sup>40</sup> Voir aussi: *Perist.* 2, 501 (S. Laurent) *dimicans*; 5, 117 (S. Vincent) *miles dei*. Cf. aussi *Perist.* 5, 293. Dans *Perist.* 5, 64 on lit: *mors Christianis ludus est*. Voir à ce propos PETRUCCIONE (1985), p. 68, n. 28. Voir aussi *Perist.* 5, 133-6; 5, 384 *palmarum tulit* (dit par le juge à propos du martyr); 14, 64 *vincor* (c'est le juge qui parle): non seulement le martyr, mais aussi le persécuteur envisage la confrontation, selon Prudence, comme une lutte ayant un vainqueur et un vaincu.

<sup>41</sup> De plus, la persécution est aussi décrite par Prudence comme une tempête: *tempestas saeva* (*Perist.* 9, 29); *turbo* (4, 82 et 10, 55; cf. également *Cath.* 12, 128); et comme une maladie contagieuse: *pestis* (1, 43; 11, 42); *luis* (3, 26).

<sup>42</sup> Voir e.a. Vinzenz BUCHHEIT, «*Militia Christi*» und *Triumph des Märtyrers* (*Amb. hymn. 10 Bulst - Prud. per. II, 1-20*), dans: *Kontinuität und Wandel. Lateinische Poesie von Naevius bis Baudelaire. Franco Munari zum 65. Geburtstag*, herausgegeben von U. J. STACHE, W. MAAZ und F. WAGNER, Hildesheim, 1986, p. 273-289 et PETRUCCIONE (1985), p. 25-30.

<sup>43</sup> Cf. e.a. W. EVENEPOEL, *Onderzoekingen betreffende het Liber Cathemerinon van Aurelius Prudentius Clemens*, Bruxelles, 1979, p. 145; OPELT, *art. cit.* (n. 6), p. 242; BUCHHEIT, *art. cit.* (n. 42), p. 289, n. 89 et PETRUCCIONE (1985), p. 116.

martyre dans *Perist.* 1, 23 *unicum Deum fateri sanguinis dispendio*<sup>44</sup>.

3.2.2. Dans la confrontation avec le persécuteur, le martyr se montre hardi (*interritus*: 1, 45 et 5, 222). S. Romain est désigné deux fois comme *heros* (10, 52 et 457). Nous nous limitons à ce sujet à quelques points spécifiques.

Le plus souvent le martyr n'est pas présenté comme une victime passive de la persécution, mais comme celui qui combat de façon enthousiaste et victorieuse (donc *activement*) le pouvoir du mal<sup>45</sup>. Dans la description de l'action du martyr, apparaissent fréquemment (neuf fois!) les mots *ultra* et *sponte*<sup>46</sup>. La première hymne, qui à plusieurs égards donne le ton<sup>47</sup>, est également directrice sur ce point:

(*Fides*) *virgas et secures et bisulcas ungulas  
ultra fortis expetebat Christi amore interrita.* (1, vv. 44-5)<sup>48</sup>

A propos de S. Vincent on lit (*Perist.* 5, 221-4):

*Hunc sponte conscendit rogum  
vir sanctus ore interrito,  
ceus iam coronae conscius  
celsum tribunal scanderet.*<sup>49</sup>

<sup>44</sup> *Confessor* dans *Perist.* 9, 55 n'est pas utilisé pour désigner une catégorie différente de celle du martyr.

<sup>45</sup> Cf. PETRUCCIONE (1985), p. 44-47. Point de vue différent chez CATTALANO, *op. cit.* (n. 31), p. 17 et PALMER (1989), p. 142.

<sup>46</sup> Cf. *Passio Perpetuae et Felicitatis* 21, 7 (*ultra*) et aussi *Martyrium Polycarpi* 8, 3; *Passio Perpetuae et Felicitatis* 19, 1 et *Martyrium Pionii* 21, 1.

<sup>47</sup> Cf. e.a. LUDWIG, *op. cit.* (n. 11), p. 325-6, et PALMER (1989), p. 243 et suiv.

<sup>48</sup> «*Fides* s'offrait d'elle-même courageusement, aux verges, à la hache, aux ongles de fer à deux pointes; l'amour du Christ la rendait intrépide.»

<sup>49</sup> «Tel est le bûcher où, de lui-même, monte le saint. Son visage ne trahit aucune frayeur: on dirait que déjà il gravit la céleste estrade, en sachant qu'il va recevoir sa couronne.» Voir aussi: 2, 399; 6, 18 (*gaudet currere Fructuosus ultra*); 10, 69-75 (*It non resistens seque vinciri petit / flexas et ultra torquet in tergum manus. // Amor coronae paene praevenit trucem / lictoris artem sponte nudas offerens / costas bisulcis exsecandas ungulis. / Inrumpit altum limen et praecomibus / stupore mutis ipse tortorem trahit*); 10, 458 et 750; 14, 20. On trouve le même motif, sans les termes *ultra* ou *sponte*, dans 5, 209-212; 6, 79-81; 6, 100-101 et 13, 83.

Dans le cas extrême, le futur martyr se rend de son propre gré chez le juge; ceci est notamment le cas de la jeune Eulalie de l'hymne 3 (41 et suiv.). En fait, un tel comportement était désapprouvé par l'Eglise<sup>50</sup>.

L'attitude de S. Eulalie est foncièrement provocatrice<sup>51</sup>, plus que celle d'aucun autre martyr. Elle n'est pas seulement *intrepida* (3, 142), mais aussi *fera* (39) et *superba* (64). Prudence dit à son propos: *terrui aspera carnifices*<sup>52</sup> (3, 14) et plus loin: *femina provocat arma virum*<sup>53</sup> (3, 35). Elle crache le juge au visage (3, 127-8). Mais ailleurs aussi, on relève des conduites provocantes: *extorque si potes fidem!*<sup>54</sup> (*Perist.* 5, 60) s'exclame S. Vincent. En rapport avec le même Vincent, le terme *provocare* est utilisé (v. 131). (Cf. encore 5, 165 et suiv.). S. Romain aussi se comporte de façon provocante: 10, 136 e.s.; 516 et suiv. Le mot *superbus* est utilisé en rapport avec Romain dans 10, 800.

A plusieurs endroits l'ironie et la moquerie sont présentes dans cette attitude provocante. A plusieurs reprises, il est dit aussi que le martyr rit des tortures. Voir p.e. dans l'hymne 2 (concernant S. Laurent) e.a. 401 et suiv. et 409 (*ludibundus*) et dans 5, 117 *Ridebat haec miles dei* (concernant S. Vincent)<sup>55</sup>.

Au milieu des tortures, le martyr est présenté comme imperturbable<sup>56</sup>, à la façon d'un sage stoïcien ou cynique. S. Vincent *inmotus manet*<sup>57</sup> (5, 233), S. Romain aussi est qualifié quelque part d'*inmotus* (10, 906)<sup>58</sup>, ailleurs, il est appelé *quietus* (*ibid.* 457); et dans la même hymne, la mère des Macchabées reste, elle

<sup>50</sup> Cf. *Matth.* 10, 23; *Martyrium Polycarpi* 4; *Acta Cypriani* 1, 5: *ne quis se ultro offerat*.

<sup>51</sup> Cf. DELEHAYE (1966), p. 189 et suiv., à propos du comportement provocateur du martyr dans la Passion épique.

<sup>52</sup> «Elle terrifia ses bourreaux par son intrépidité farouche.»

<sup>53</sup> «Faible femme, elle provoque les armes des hommes.»

<sup>54</sup> «Arrache-nous la foi, si tu peux!»

<sup>55</sup> Dans *Perist.* 2, le juge estime qu'on se moque de lui: e.a. 313 *ridemur*, 318 *mimico*, 320 *scurra*, 322 *ludicris*, 323 *cachinnis*. Cf. encore 10, 792-3. Voir à ce sujet Manlio SIMONETTI, *Qualche osservazione sui luoghi comuni negli atti dei martiri*, dans *Giornale Italiano di Filologia*, 10 (1957), p. 151-2. A plusieurs reprises on relève aussi de la moquerie et de l'ironie chez le juge.

<sup>56</sup> Cf. SIMONETTI, *op. cit.* (n. 55), p. 150-151.

<sup>57</sup> «Le saint demeure immobile.»

<sup>58</sup> HENKE, *op. cit.* (n. 11), p. 138, renvoie ici à (Ps.-) Sénèque, *Herc. Oet.* 1741.



aussi, impassible (10, 757: *nec movebatur parens*). Cf. encore 6, 43 *placidus*. Elliott attire l'attention sur le fait que dans la *passio* épique, le martyr est au-dessus des tortures<sup>59</sup>, tandis que les vies des saints insistent très souvent sur le fait que l'ascète (le martyr non sanglant) souffre pleinement des souffrances qu'il s'afflige à lui-même<sup>60</sup>.

Du martyr il est dit à plusieurs reprises qu'il est joyeux<sup>61</sup>. Au moment où son corps était éventré, Eulalie chantait joyeusement: *laeta canebat et intrepida*<sup>62</sup> (3, 142). De plusieurs martyrs, on dit d'ailleurs qu'ils chantaient des hymnes et des psaumes durant leur martyre<sup>63</sup>: on verra outre 3, 142 aussi 5, 313; 10, 122; 10, 838; 13, 95; 14, 52-3<sup>64</sup>. A propos de S. Vincent nous lisons (5, 208 et suiv.):

<sup>59</sup> Cf. DELEHAYE (1966), p. 207 et suiv.

<sup>60</sup> ELLIOTT (1987), p. 14; cf. aussi SIMONETTI, *op. cit.* (n. 55), p. 150-151. Tout comme le christianisme primitif n'accorde pas la primauté à la souffrance du Christ mais à son triomphe sur la mort, ainsi il a présenté le martyr comme triomphant; c'est l'avis justifié de Vinzenz BUCHHEIT, *Prudentius über Gesittung durch Eroberung und Bekehrung*, dans *Würzburger Jahrbücher*, 11 (1985), p. 193. Prudence ne répond pas de façon univoque à la question de savoir comment les martyrs ressentent les tortures. Le fait est que le martyr n'est pas vaincu par la douleur: cf. les termes de *Perist.* 13, 74 *nec dolore vinci*. Par l'association avec le Christ, le martyr peut supporter la douleur: *Perist.* 10, 714: *amore Christi contrumax doloribus*. Ainsi il peut même rire de sa douleur: p. ex. *Perist.* 10, 792-3 (concernant l'enfant torturé): *dolorem verberum ridebat*. (Non dolet dans 10, 460 doit être interprété dans son contexte: 10, 460-1: *hoc omne quidquid lancinamur non dolet. Dolet quod error pectori insedit tuo*,...) Certains martyrs semblent insensibles aux tortures: 5, 233-4 *inmotus... / tamquam dolorum nescius*; ailleurs, on lit à propos du même martyr que son âme ne ressent pas la douleur: 5, 160 *exors dolorum tristitum*; cf. *Perist.* 3, 143 *Dirus abest dolor ex animo*. *Perist.* 9, 59 et suiv., indique sans équivoque la douleur que Cassianus ressent. A propos de S. Agnès, tuée d'un seul coup d'épée, nous lisons dans *Perist.* 14, 90: *sensum doloris mors cita praevenit*. HENKE (1983), p. 88 et suiv., défend la thèse que Prudence met en relief les tortures parce qu'il y a un rapport direct entre l'importance des tortures et les mérites du martyr. Bien que cette thèse soit correcte, elle n'est pas sans poser des problèmes si on tient compte de ce que nous venons de relever à propos de l'hymne à S. Agnès.

<sup>61</sup> Cf. *Martyrium Polycarpi* 12, 1; Eusèbe, *h.e.* 5, 1, 35 (concernant les martyrs de Lyon); *Passio Perpetuae et Felicitatis* 17, 1 et 18, 1; *Martyrium Pionii* 21, 2; *Acta Maximiliani* 3, 3. Voir aussi SIMONETTI, *op. cit.* (n. 55), p. 151-2.

<sup>62</sup> «Elle chantait, pleine de joie et de courage.»

<sup>63</sup> Cf. *Passio Perpetuae et Felicitatis* 18, 7 et *Martyrium Agapae* 7, 2.

<sup>64</sup> Cf. aussi 6, 111.

*Haec ille sese ad munera  
gradu citato proripit  
ipsosque pernix gaudio  
poenae ministros praevenit.* <sup>65</sup>

Trois cents Carthaginois qui, aux côtés de S. Cyprien, sont mis à mort, *prosiluere alacres cursu rapido* dans une fosse remplie de chaux vive <sup>66</sup> (*Perist.* 13, 83). Dans l'hymne 10, la mère d'un enfant torturé est joyeuse et communique sa joie à son enfant (10, 711 et suiv.; 758 et 791; cf. aussi 793). (Cf. aussi *Perist.* 6, 51 *exultant*).

De S. Eulalie il est dit qu'elle est portée *mortis amore* (3, 40), et: *supplicium sibi dulce rata* <sup>67</sup> (3, 15). On comparera 10, 71 *amor coronae*; 13, 75 *laudis amore rapi* <sup>68</sup>. Dans l'hymne 1, Prudence parle dans les mêmes termes de la mort du martyr (cf. infra). Dans l'hymne 2, le juge dit à Laurent qu'il sait que les martyrs sont à l'affût du martyre: *voriva mors est martyri* <sup>69</sup> (v. 330).

Notons en passant que le martyr intrépide encourage les autres fidèles: p.e. *Perist.* 7, 31 et suiv. et 13, 38 et suiv. Mais dans *Perist.* 6, 19 et suiv. S. Fructueux encourage ses compagnons qui sont condamnés avec lui à mort; dans *Perist.* 10, 721-790, la mère encourage son enfant qui est torturé.

Aux yeux du persécuteur, les martyrs sont caractérisés par l'*obstinatio* <sup>70</sup>. Des soldats déclarent dans l'hymne 10 (vers 63-5):

*flagrare cunctos pervicaci audacia,  
iugulos resectos obstinate opponere,  
quo gloriosa morte fortes oppetant.* <sup>71</sup>

<sup>65</sup> «Vincent, d'un pas rapide, se hâte vers ces faveurs du juge; la joie le rend agile, il devance même les agents du supplice.»

<sup>66</sup> «Joyeux, au pas de course, trois cents hommes à la fois s'y jetèrent.»

<sup>67</sup> «Trouvant de la douceur dans son supplice.»

<sup>68</sup> Cf. aussi 10, 63 et suiv. et encore 7, 51 et suiv.

<sup>69</sup> «La mort est le vœu du martyr.»

<sup>70</sup> Cf. e.a. *Passio Scillitanorum* 14 (*obstinanter*). Cf. p. ex. aussi Tertullien, e.a. *Nat.* 1, 17, 1-2; 1, 18, 1; 1, 19, 2; *Apol.* 2, 6; 27, 2 et 7; 50, 15.

<sup>71</sup> «Les soldats rapportent au magistrat... que tous les chrétiens brûlent d'une audace opiniâtre, qu'ils opposent avec obstination leurs poitrines découvertes pour mourir courageusement d'une mort glorieuse.»

On comparera également *obstinatio* dans 10, 582 et dans 5, 178<sup>72</sup>.

3.2.3. Le martyr fait preuve de sa foi par ses actes mais aussi par sa parole. Dans quelques hymnes de Prudence, le *credo* des martyrs et leurs attaques contre le paganisme occupent une large place<sup>73</sup>. Cependant, le discours direct n'est pas partout aussi prépondérant que dans l'hymne à S. Vincent, l'hymne étudiée par Elliott. Dans l'hymne à S. Laurent et dans celle à S. Romain, donc deux autres longues hymnes du *Liber Peristephanon*, le rôle du discours direct est encore plus important. Et dans les hymnes 3, 6, 7 et 13 le discours direct assume aussi une place relativement importante.

Il convient de consacrer quelques mots au contenu de la profession de foi des martyrs. Le martyr professe sa foi en un Dieu, Père de tout ce qui est. On verra par ex. l'hymne 1, 23 *unicum Deum fateri*; *confiteri* apparaît dans un contexte analogue aussi dans 5, 37 et suiv. Dans 3, 70, Eulalie appelle Dieu *omnipatrem*. A chaque fois le martyr mentionne tout d'une haleine Dieu le Père et le Christ, son Fils unique, tout autant Dieu que le Père. Nous citons deux exemples entre bien d'autres. Le Romain Laurent, préoccupé par le sort de Rome, prie :

O Christe, nomen unicum,  
o splendor, o virtus Patris,  
o factor orbis et poli  
atque auctor horum moenium...<sup>74</sup> (2, 413 et suiv.)

Cf. aussi 6, 44 et suiv. :

Aeternum colo principem, dierum  
factorem, dominumque Gallieni,  
et Christum Patre prosatum perenni,  
cuius sum famulus gregisque pastor.<sup>75</sup>

<sup>72</sup> On se rappellera qu'un homme modéré comme Pline le Jeune s'offusquait de ce qu'il considérait comme l'*obstinatio* des chrétiens (*Epist.* 10, 96, 3).

<sup>73</sup> Cf. DELEHAYE (1966), p. 192 et suiv., et SIMONETTI, *op. cit.* (n. 55), p. 152-4.

<sup>74</sup> « O Christ, nom unique, ô Splendeur, ô force du Père, ô créateur de la terre et du ciel, et fondateur aussi de ces remparts. »

<sup>75</sup> « J'adore le Prince éternel, créateur des jours et maître de Gallien, et le Christ, engendré par le Père éternel; je suis son serviteur et le pasteur de son troupeau. » Cf. aussi 14, 52-3 etc.

L'élément spécifique *dominumque Gallieni* est déterminé contextuellement tout comme *auctor horum moenium* dans la citation précédente. On peut comparer *famulus* dans ce contexte avec *servus* dans 5, 59. Le terme *salus* revient quelques fois à ce propos : on verra p. ex. *unicultor.. / trado salutiferi mysteria consecrata Christi*. Ce passage est extrait de la profession de foi de l'évêque Cyprien dans 13 (90-1)<sup>76</sup>. (Cf. aussi *salus* dans 10, 470 et 471).

La *confessio* dans la longue hymne à S. Romain s'avère très élaborée et détaillée. Romain est qualifié, dès le premier vers, de *Christi fortis adsertor Dei*<sup>77</sup>. A un certain moment, il s'exclame : *Audite cuncti, clamo longe ac praedico*<sup>78</sup> (v. 466). Dans cette hymne, le Père et le Christ sont mentionnés une dizaine de fois ensemble. Le Christ est e.a. désigné comme *paternae gloriae splendor* (v. 468), mots initiaux d'une hymne de S. Ambroise. Dans 318 et suiv. on trouve une formulation comparable à l'expression «*lumen de lumine*». C'est seulement dans cette hymne très longue, que le Saint-Esprit est aussi mentionné quelques fois dans la *confessio* (à savoir dans 10, 104 et 430). A un certain moment, le martyr dit qu'il doit se limiter : il ne veut pas jeter des perles aux cochons (646 et suiv.). Il faut signaler que dans cette hymne un très jeune enfant professe également sa foi en la Sainte Trinité (672-5)<sup>79</sup> !

A propos des dieux païens, il est remarqué à plusieurs reprises qu'il s'agit de pierres et de bois (p. ex. 5, 34 ; 3, 82) et d'oeuvres humaines (1, 69 ; 3, 78-9 ; 5, 69 et suiv. et 10, 267 et suiv.). Une seule fois il est dit que tout cela ne signifie rien (5, 65 *o vestra inanis vanitas* ; cf. aussi 3, 76 et suiv.)<sup>80</sup>, ailleurs, on fait observer que derrière les idoles se cachent des diables (2, 263 ; 3, 66 et suiv. ; 5, 77 et suiv. et 10, 101 et 1088)<sup>81</sup>. En rapport avec les dieux païens on lit trois fois *monstrum* : 1, 69 ; 2, 451 et 10, 241 ; (cf. en dehors de la *confessio* des martyrs 2, 7).

<sup>76</sup> «J'adore le Dieu unique, et j'enseigne les mystères sacrés du Christ sauveur.»

<sup>77</sup> «Vaillant témoin du Christ Dieu».

<sup>78</sup> «Ecoutez tous, je le crie au loin, je le proclame» etc.

<sup>79</sup> Voir HENKE (1983), p. 133-151 et à propos de Henke, W. EVENEPOEL, *op. cit.* (n. 24).

<sup>80</sup> Cf. e.a. *Passio Crispinae* 2, 4 et 3, 2.

<sup>81</sup> Cf. 6, 36 *aras daemonicas* (en dehors de la *confessio*) ; cf. aussi : note 35.

Dans la *confessio* des martyrs, le corps et l'âme sont opposés à plusieurs reprises : le bourreau ne saurait porter atteinte à ce qui se trouve à l'intérieur (2, 220 et 226 *intus* ; 3, 94 *interior* ; 5, 157 *intrinsecus* et 167 *intus*). Cf. l'emploi de *intus* et de termes semblables dans les ouvrages philosophiques de Sénèque<sup>82</sup> !

La « Romideologie » est un point spécifique, dont la présence est manifeste dans la *confessio* de S. Laurent ; c'est un sujet que je n'aborderai pas ici<sup>83</sup>.

Signalons encore que « l'hérésie » n'est mentionnée explicitement qu'en un seul endroit dans le *Liber Peristephanon* : dans *Perist.* 11, 19 et suiv., en rapport avec S. Hippolyte, qui au seuil du martyre découvre la vérité et affirme (29 et suiv.) : *Una fides vigeat, ... / ... venerabile martyr / cerno quod a cultu rebar abesse Dei*<sup>84</sup>.

3.2.4. A plusieurs reprises il est question de la *libertas* du martyr et des fidèles<sup>85</sup>. Dans 1, 43, la *fides* militante s'appelle *libera*. Dans 2, 467, S. Laurent appelle la Rome chrétienne *Roma libera*, dans la même hymne, la *mira libertas* de Laurent (v. 491) provoque des conversions. Dans 5, 159, S. Vincent utilise le terme *liber* en rapport avec son âme, sur laquelle le persécuteur n'a aucune prise. De S. Romain il est dit qu'il parle *ore libero* (10, 96) ; Romain dit à son juge (10, 386-7) :

*Desiste, iudex saeculi, tantum nefas  
viris iubere fortibusque et liberis!*<sup>86</sup>

Finalement, S. Agnès subit la mort en pleine liberté d'esprit (*mortis ... liberae*, 14, 9).

<sup>82</sup> Cf. Hildegard CANKIK, *Untersuchungen zu Senecas Epistulae morales*, Hildesheim, 1967, p. 131.

<sup>83</sup> Cf. à ce sujet : Vinzenz BUCHHEIT, *Christliche Romideologie im Laurentius-Hymnus des Prudentius*, dans : *Polychronion. Festschrift F. Doelger*, Heidelberg, 1966, p. 121-144 et contre Buchheit : Klaus THRAEDE, *Rom und der Märtyrer in Prudentius, Peristephanon 2*, 1-20, dans : *Romanitas et Christianitas. Studia J. H. Waszink... oblata*, Amsterdam, 1973, p. 317-327.

<sup>84</sup> « Qu'une seule foi règne... maintenant que je suis martyr, je vois qu'était vénérable ce que je croyais éloigné du culte de Dieu. »

<sup>85</sup> Cf. ROBERTS (1993), p. 61.

<sup>86</sup> « Cesse, juge du siècle, d'ordonner un si grand crime à des hommes courageux et libres. »

A l'instar de saint Paul, Prudence mentionne souvent la *libertas*, également dans ses autres ouvrages, comme une caractéristique distinctive des chrétiens; à plus forte raison, il emploie le terme en rapport avec les martyrs qui témoignent, avec leur sang, de leur foi chrétienne. A mon avis, la *libertas* présente ici un arrière-fond complexe. A côté de la Bible il faut tenir compte de ce que les apologistes comme p.e. Minucius Felix, écrivent d'une part à propos des chrétiens, et de ce que, d'autre part, les Stoïciens, comme Sénèque, ont écrit à propos de la liberté du sage à l'égard du destin, des passions, de la souffrance, du tyran. Je ne veux pas m'étendre sur ce point, mais je voudrais toutefois citer Minucius Felix 37, 1 *Quam pulchrum spectaculum Deo, cum Christianus cum dolore (tormentorum) concreditur..., cum libertatem suam adversus reges.. erigit etc.*<sup>87</sup>, et 38, 1 *Quod .. sacrificiorum reliquias.. contemnimus..., verae libertatis adsertio (est).*

3.2.5. Enfin, le martyr sort vainqueur de la lutte. Le nombre de termes qui indiquent la victoire est très élevé. Parmi les termes les plus fréquents, citons: *vincere, victor, victrix, invictus; triumphare, triumphus, triumphalis; gloria, gloriosus, laus; palma, corona, tropaeum, laurea; exultare; inclytus.*

3.2.6. La résistance héroïque et la joie du martyr sont possibles parce que Dieu le soutient de façon extraordinaire et parce que le Christ s'associe à lui d'une manière particulière<sup>88</sup>. Lorsque Prudence évoque la joie du martyr, il établit à plusieurs reprises un rapport direct avec le fait que le martyr sent la proximité de Dieu ou qu'il Le voit. A ce propos, l'auteur mentionne l'éclat sur le visage du martyr<sup>89</sup>. Prudence dit de S. Laurent dans l'hymne 2, 361-2:

*Illi os decore splenduit  
fulgorque circumfusus est;...*<sup>90</sup>

<sup>87</sup> Jean BEAUJEU (ed. Collection des Univ. de France), renvoie (*ad loc.*) d'ailleurs à Sénèque, *Prov.* 2, 7-9 et à S. Paul!

<sup>88</sup> Cf. à propos de la solidarité du Christ et du martyr: *Martyrium Polycarpi* 2, 2; Eusèbe, *h.e.* 5, 1, 23 (concernant les martyrs de Lyon); *Passio Perpetuae et Felicitatis* 15, 6.

<sup>89</sup> Cf. *Martyrium Pionii* 22, 4 et voir aussi SIMONETTI, *op. cit.* (n. 55), p. 151-2.

<sup>90</sup> «Sa figure resplendit; une lueur l'auréole...»

Et le texte continue: son visage brillait, comme le visage de Moïse, lorsqu'il revenait de Dieu, et comme celui d'Étienne, quand il fut torturé. Le martyr est qualifié d'*inluminatus*<sup>91</sup> (v. 373). S. Vincent se comporte de la même façon; il est le martyr de l'hymne 5, une hymne qui à plusieurs égards constitue le pendant de l'hymne 2<sup>92</sup>. Dans 5, 125 et suiv. nous lisons:

*ast ille tanto laetior  
omni vacantem nubilo  
frontem serenam luminat  
te, Christe, praesentem videns.*<sup>93</sup>

Dans la même hymne, Prudence dit explicitement que le Christ est intervenu afin de mettre fin à une torture diabolique: les éclats sur lesquels le juge avait fait étendre Vincent, sont transformés par le Christ en un tapis de fleurs (5, 267-8):

*sed Belzebulis callida  
commenta Christus destruit.*<sup>94</sup>

A plusieurs reprises on voit apparaître en scène des anges<sup>95</sup>. Dans l'hymne 3, ils accompagnent S. Eulalie pendant sa visite nocturne au juge: elle va *angelico comitata choro* (v. 48), guidée d'ailleurs par une lumière comparable à celle qui dirigeait autrefois les Israélites à travers le désert (49-60). Dans sa prison S. Vincent peut se réjouir de la compagnie des anges (5, 281 et suiv.): ceux-ci lui annoncent qu'il se trouvera bientôt parmi eux. Déjà au début de l'hymne, 5, 9-10, Prudence s'adresse à S. Vincent comme suit:

*Nunc angelorum particeps  
conlucis insigni stola...*<sup>96</sup>

De même S. Agnès au moment de mourir est accueillie au ciel par les anges (14, 92-3). Dans 10, 1121 et suiv., Prudence raconte comment un ange au ciel met par écrit chaque détail de la *passio*

<sup>91</sup> «Tout illuminé».

<sup>92</sup> Cf. e.a. LUDWIG, *op. cit.* (n. 11), p. 326-7; PETRUCCIONE (1985), p. 75-6 et PALMER (1989), p. 245.

<sup>93</sup> «Mais lui était d'autant plus joyeux; son front, sans aucun nuage, tout serein, s'illuminait, car il voyait, Christ, ta présence.»

<sup>94</sup> «Mais ces inventions astucieuses de Bézélzébuth, le Christ les ruine.»

<sup>95</sup> Voir DELEHAYE (1966), p. 213 et suiv., à propos des anges dans la Passion épique.

<sup>96</sup> «Maintenant, compagnon des anges, tu brilles dans la robe éclatante» etc.

de S. Romain. Dans l'hymne 4, finalement, Prudence dit que le sanctuaire abritant la tombe des martyrs de Saragosse est peuplé d'anges (v. 5).

L'aide de Dieu et son intervention dans les événements se manifestent tout d'abord dans la capacité de résistance surnaturelle des martyrs, mais aussi dans plusieurs miracles particuliers<sup>97</sup>. Je ne les mentionne que brièvement : lorsque dans l'hymne 1, Emeterius et Chelidonium meurent, la bague de l'un, et le mouchoir de l'autre montent au ciel, symboles de la voie suivie par leurs âmes (82 et suiv.)<sup>98</sup>. Lorsque S. Eulalie se met en route en pleine nuit pour arriver chez le juge, elle est guidée par une lumière miraculeuse, la même lumière qui avait guidé les Israélites à travers le désert (3, 51 et suiv. ; *Exod.* 14, 20). Le séjour de S. Vincent dans la prison est marqué par plusieurs miracles : les éclats sur lesquels on l'avait étendu, se transforment en fleurs, une lumière brille, de façon inexplicable, dans l'obscurité de la prison<sup>99</sup> souterraine et le boulet qui bloque ses jambes éclate (5, 267-280) ; ensuite des anges lui adressent la parole. Quand le juge a exposé le cadavre de S. Vincent comme nourriture aux carnassiers, un corbeau les tient à distance de façon miraculeuse<sup>100</sup> ; cet oiseau est comparé au corbeau qui procurait miraculeusement de la nourriture à Elie (5, 397 et suiv. ; *III Reg.* 17, 6) ; ensuite, lorsque le juge fait jeter son cadavre dans la mer, après y avoir attaché une meule, le corps ne coule pas et flotte à une vitesse incroyable vers la côte où des fidèles prennent soin de lui (5, 473 et suiv.). A ce propos, nous sommes renvoyés à certains miracles bibliques : le Christ marchant sur

<sup>97</sup> Voir DELEHAYE (1966), p. 207 et suiv., à propos des miracles dans la Passion épique, et aussi PETRUCCIONE (1985), p. 42-3.

<sup>98</sup> Au moment où S. Eulalie meurt, un pigeon sort de sa bouche : événement (miraculeux) qui indique que son âme monte au ciel (*Perist.* 3, 161 et suiv.). Ceci doit peut-être se comprendre plutôt comme une visualisation poétique de l'ascension de son âme que comme la description d'un miracle. Cf. *Martyrium Polycarpi* 16, 1 (texte incertain). Cf. également *Perist.* 6, 121 et suiv. à propos de l'ascension de S. Fructueux et de ses compagnons : de façon miraculeuse, un gardien et la fille du juge voient les martyrs monter au ciel.

<sup>99</sup> Cf. DELEHAYE (1966), p. 214.

<sup>100</sup> Cf. Eusèbe, *b.e.* 5, 1, 42 (concernant les martyrs de Lyon) et la *Passio Perpetuae et Felicitatis* 19, 6.



l'eau et la traversée de la Mer Rouge. Dans *Perist.* 6, 91 et suiv. le Saint-Esprit fait, du ciel, une déclaration *quae cunctos tremefecit audientes*<sup>101</sup>. Dans 103 et suiv., les flammes détruisent les chaînes de S. Fructueux et de ses compagnons, afin qu'ils puissent lever leurs mains en priant. Dans 115 et suiv., les flammes du bûcher épargnent S. Fructueux et ses compagnons<sup>102</sup>; ce n'est qu'à leur demande explicite qu'ils sont brûlés par les flammes. Lorsque dans l'hymne 7, le cadavre de Quirinus est jeté à l'eau, son corps ne coule pas; il ne s'enfonce qu'à la suite de sa prière (7, 21 et suiv.). Une grande partie de la 7e hymne concerne cet événement miraculeux. Ici on renvoie également à quelques miracles bibliques: Pierre marchant sur l'eau et le passage du Jourdain. Dans l'hymne 10 le feu du bûcher est éteint, comme S. Romain l'avait présagé, par une averse<sup>103</sup>, de sorte que le juge doit inventer un autre moyen pour éliminer le saint (10, 855 et suiv.). A ce propos, Prudence emploie le terme *miraculum* (v. 855). Ensuite se produit le miracle le plus important de l'hymne à S. Romain: après que sa langue a été coupée, il peut, grâce à l'intervention du Christ, continuer à parler sans difficulté, ce qu'il fait d'ailleurs abondamment (10, 926 et suiv.)<sup>104</sup>. Dans 14, la chaste Agnès est enfermée par le juge dans une maison de prostitution. Un jeune homme qui veut s'approcher d'elle, devient aveugle<sup>105</sup>; après une prière de S. Agnès, il récupère la vue (14, 46 et suiv.). La plupart de ces miracles empêchent donc que le juge puisse faire exécuter telles quelles les punitions qu'il a conçues. Ce n'est pas lui, mais Dieu et le martyr qui sont les véritables maîtres de la situation. Ces miracles prouvent que l'ennemi de Dieu ne peut rien faire si Dieu ne le permet pas. On verra à cet égard, *Perist.*

<sup>101</sup> «Des mots qui firent trembler de crainte tous ceux qui les entendirent.» Voir aussi DELEHAYE (1966), p. 214.

<sup>102</sup> Cf. *Martyrium Polycarpi* 15 et 16, 1.

<sup>103</sup> Cf. A. J. FESTUGIÈRE, *Lieux communs littéraires et thèmes de folklore dans l'hagiographie primitive*, dans *Wiener Studien*, 73 (1960), p. 149 et suiv.

<sup>104</sup> Parler après que la langue a été coupée: cf. DELEHAYE (1966), p. 215.

<sup>105</sup> Cf. *Martyrium Pionii* 7, 6 et *Martyrium Agapes* 5, 8 et 6, 2 et suiv. Cf. aussi ce qui arrive à un assaillant de la martyre Daria dans une situation pareille (dans un poème attribué à S. Ambroise): voir ELLIOTT (1987), p. 148-9 et 192. Voir aussi PETRUCCIONE (1985), p. 35 et p. 105-6.

10, 818-820<sup>106</sup>. Dans certains cas, on peut indiquer ou du moins démontrer avec une probabilité relativement grande que Prudence a étendu le nombre de miracles par rapport à ses sources<sup>107</sup>.

Nous voudrions mentionner ici également un certain nombre de **prédictions**<sup>108</sup>. Dans l'hymne 2, 21 et suiv., nous entendons prédire l'évêque Sixte que S. Laurent sera livré, lui aussi, au martyre, trois jours après lui. Dans l'hymne 12, 25-8, on nous raconte que S. Paul avait prédit le jour et l'heure même de son exécution. Dans l'hymne 10, 853-5, S. Romain prédit qu'il ne mourra pas par le feu. S. Agnès, après avoir été condamnée à vivre dans un bordel, prédit que personne ne la déshonorera (14, 31 et suiv.).

3.2.7. Ceci est probablement l'endroit propre à considérer un certain nombre de références à des exemples bibliques du **martyre**<sup>109</sup>. On peut les lire en effet jusqu'à un certain degré dans la perspective que je viens d'esquisser: le martyr est un homme de Dieu et il se situe en tant que martyr dans une tradition biblique.

Nous avons déjà mentionné S. Étienne<sup>110</sup> quand il a été question du visage rayonnant de S. Laurent: S. Étienne avait le même visage que lui (2, 369-72):

*Talemque et ille praetulit  
oris corusci gloriam  
Stephanus per imbrem saxorum  
caelos apertos intuens.*<sup>111</sup>

<sup>106</sup> Cf. ELLIOTT (1987), p. 151 et PETRUCCIONE (1985), p. 41, qui renvoie à Jean 19, 11.

<sup>107</sup> Cf. PETRUCCIONE (1985), p. 60-1 (Actes de S. Fructueux 4, 1 et *Perist.* 6, 91-3 et Actes de S. Fructueux 4, 3 et *Perist.* 6, 106-8.); p. 91; et voir aussi p. 87 en rapport avec une prophétie.

<sup>108</sup> Cf. *Martyrium Polycarpi* 5, 2 et 12, 3 et *Passio Perpetuae et Felicitatis* 21, 1.

<sup>109</sup> Cf. ROBERTS (1993), p. 104-5. Voir à propos de la place de la Bible dans l'hagiographie e.a. Victor SAXER, *Bible et hagiographie. Textes et thèmes bibliques dans les actes des martyrs authentiques des premiers siècles*, Paris, 1985 et certaines contributions dans J. FONTAINE - Ch. PIETRI (edd.), *Le monde latin antique et la Bible*, Paris, 1985.

<sup>110</sup> On retrouve aussi d'autres références à S. Étienne dans la littérature sur les martyrs, p. ex. chez Eusèbe, *h.e.* 5, 2, 5 (martyrs de Lyon).

<sup>111</sup> «Telle encore était la gloire de la figure étincelante que montrait Étienne, quand au milieu de la pluie de pierres, il aperçut les cieux ouverts.»

Le détail de ces vers confirme ce que nous avons dit ci-dessus à propos de l'origine du visage rayonnant du martyr. A propos de l'âme du martyr S. Vincent, Prudence écrit qu'au moment de sa mort elle suit la voie

*quam fratre caesus impio  
Abel beatus scanderat.*

Et il y ajoute :

*Stipant euntem candidi  
hinc inde sanctorum chori  
parique missum carcere  
baptista Iohannis vocat.*<sup>112</sup> (5, 371 et suiv.)

Dans la même hymne (5, 521-4), on renvoie aussi, toujours en rapport avec la mort de S. Vincent, au sort des Macchabées et d'Isaïe<sup>113</sup> :

*... ast ipsum Dei  
sedes receptum continet  
cum Maccabeis fratribus  
sectoque Esetiae proximum.*<sup>114</sup>

Le martyre de S. Vincent l'emporte d'ailleurs sur celui des Macchabées (ibid. 533-536). Il est également question des Macchabées dans l'hymne à S. Romain. La mère dont l'enfant sera torturé, encourage celui-ci en renvoyant à l'*exemplum* des Macchabées<sup>115</sup> ainsi qu'à l'exemple d'Isaac et des petits enfants innocents assas-

<sup>112</sup> «Le chemin que, tué par son frère impie, le bienheureux Abel avait gravi. Pendant qu'il va, les chœurs des saints en robe blanche l'entourent de tous les côtés, et Jean-Baptiste l'appelle, car le martyr sort d'une prison analogue à la sienne.»

<sup>113</sup> Cf. Tertullien, *Pat.* 14, 1 (*CC, SL* 1, p. 315) : *His patientiae viribus secatur Esaias et de domino non tacet, lapidatur Stephanus et veniam hostibus suis postulat.*

<sup>114</sup> «Quant au Saint lui-même, c'est le séjour de Dieu qui l'a reçu et le conserve, avec les frères Macchabées, tout près d'Isaïe déchiré.»

<sup>115</sup> Les Macchabées sont régulièrement mentionnés ailleurs dans la littérature des martyrs, p. ex. dans les actes des martyrs de Lyon (Eusèbe, *b.e.* 5, 1, 55). Voir ed. MUSURILLO (n. 18) *ad loc.* et aussi OPELT, *op. cit.* (n. 6), p. 252, n. 1; BUCHHEIT, *op. cit.* (n. 83) p. 285, n. 32 et PETRUCCIONE (1985), p. 82.

sinés par Hérode <sup>116</sup> (10, resp. 751 et suiv. ; 736 et suiv. et 746 et suiv.). Comme dans les Actes de S. Fructueux et de ses deux compagnons <sup>117</sup>, on compare S. Fructueux et ses compagnons, au moment où ils se trouvent sur le bûcher, aux trois jeunes hommes dans la fournaise (*Dan.* 1, 6-7 ; 3, 13-26). Le sort de S. Fructueux et de ses compagnons, n'est pourtant pas le même que celui des jeunes hommes, d'après Prudence, parce que la *passio* du Jésus-Christ a eu lieu entretemps. On lit aux vers 109 et suiv. :

*Priscorum specimen trium putares  
quos olim Babylonicum per ignem  
cantantes stupuit tremens tyrannus.*

*Illis sed pia flamma tunc pepercit  
nondum tempore passionis apto  
nec mortis decus inchoante Christo.* <sup>118</sup>

A côté de ces renvois explicites aux « martyrs » bibliques, on rencontre dans le *Liber Peristephanon* aussi quelques références explicites et implicites à la passion du Christ <sup>119</sup>. Dans les hymnes 1 et 2, on évoque la mort des martyrs dans des termes qui sont utilisés pour décrire la mort du Christ : 1, 27 *morte et mortem* (*hostem?*) *vincere* et 2, 19 (*fides*) *nam morte mortem diruit*. On comparera 10, 644 (en rapport avec le Christ) : *moritur et mortem domat*. On peut peut-être détecter dans les vers suivants de l'hymne à S. Laurent (2, 489-90), une référence implicite à l'enterrement du Christ :

<sup>116</sup> Les vers les plus célèbres que Prudence a consacrés aux martyrs, concernent précisément ces enfants innocents ; ils ne figurent pourtant pas dans le *Liber Peristephanon* mais dans la dernière hymne du *Liber Cathemerinon* (12, 125-132). Il s'agit des vers suivants : *Salvete flores martyrum / quos lucis ipso in limine / Christi insecutor sustulit / ceu turbo nascentes rosas! / Vos prima Christi victima / grex immolatorum tener, / aram ante ipsam simplices / palma et coronis luditis.*

<sup>117</sup> A savoir 4, 2. Voir PETRUCCIONE (1985), p. 62 et aussi DELEHAYE (1966), p. 196.

<sup>118</sup> « On aurait dit l'image des trois jeunes hommes d'autrefois que, dans la fournaise de Babylone, le tyran tout tremblant contempla jadis avec stupeur en train de chanter. Mais ceux-là, la flamme les épargna pieusement, car le moment des passions n'était pas encore venu, et le Christ n'avait pas encore inauguré l'ère des morts glorieuses. »

<sup>119</sup> Cf. pour la première fois dans le *Martyrium Polycarpi*.

*Vexere corpus subditis  
cervicibus quidam patres...*<sup>120</sup>

Le rôle de ces *patres* convertis n'est-il pas comparable à celui de Joseph d'Arimatee? Dans le passage déjà mentionné de l'hymne 5, où il est question des anges présents dans la prison où S. Vincent est enfermé, un des anges dit à S. Vincent qu'il aura bientôt sa place parmi eux; il ajoute (5, 297-300):

*Spectator haec Christus Deus  
compensat aevo intermino  
propriaeque collegam crucis  
larga coronat dextera.*<sup>121</sup>

Dans l'hymne 6, S. Fructueux refuse de se faire désaltérer, en renvoyant au comportement du Christ sur la croix (52-60), et le feu libère les mains des martyrs pour qu'ils puissent lever leurs mains en forme de croix (107). Dans la même hymne on assiste à un événement qui rappelle ce qui arriva à la femme de Pilate (voir e.a. *Matth.* 27, 19). Un enfant du juge voit monter au ciel S. Fructueux et ses compagnons après leur mort<sup>122</sup>, alors que les yeux du juge ne perçoivent rien, *ut crimen domini domus timeret*<sup>123</sup> (v. 129). Dans 13 finalement, le juge dit, après que S. Cyprien a professé sa foi: *Satis est iam criminis, ipse confitetur / Thascius...*<sup>124</sup> (v. 92-3). Ce qui frappe, c'est que Prudence lui-même n'indique le rapport avec la *passio* du Christ que de façon implicite; les références explicites sont mises dans la bouche d'un martyr et d'un ange!

3.2.8. Au niveau personnel, la victoire du martyr signifie que celui-ci monte au ciel<sup>125</sup> immédiatement après sa mort. Cette représentation des choses se retrouve dans toutes les hymnes. Voici un passage concis et éloquent (1, 29-30):

<sup>120</sup> «Quelques sénateurs emportèrent son corps sur leurs épaules.»

<sup>121</sup> «Le Christ Dieu, qui les a vus, t'en récompense par l'éternité; tu t'es associé à sa croix, il te couronne de sa main généreuse.»

<sup>122</sup> Cf. *Passio Fructuosi* 3, 2-3 et 5, 1-2.

<sup>123</sup> «Ainsi la faute du maître frappa de crainte sa famille.»

<sup>124</sup> «Le crime est suffisant; Thascius l'avoue lui-même.»

<sup>125</sup> Cf. PETRUCCIONE (1985), p. 47-49.

*nobilis per vulnus amplum porta iustis panditur,  
lota mens in fonte rubro sede cordis exilit.*<sup>126</sup>

A cet égard, je voudrais encore signaler que l'hymne 8 du *Liber Peristephanon*, contient trois épigrammes qui sont autant de variations sur le thème du baptême par le sang<sup>127</sup>.

Quelques fois, la durée relativement brève de la torture est contrebalancée par la durée éternelle du bonheur céleste; cf. par ex. 13, 41-5<sup>128</sup>, et aussi 1, 23; 6, 94-9; 10, 476 et suiv.; 531 et suiv.; 738-40<sup>129</sup>.

La mort conduit le martyr au ciel. Dans son entourage, son martyre suscite des conversions individuelles et même des flots de conversions<sup>130</sup>.

La mort des martyrs entraîne la défaite des démons et mène à la fin du paganisme.

Dans l'hymne 2, on voit des plébéiens et des patriciens se convertir sous l'influence du martyr de S. Laurent,

*quos mira libertas viri  
ambire Christum suaserat.*

*Repens medullas indoles  
adflarat et coegerat  
amore sublimis Dei  
odisse nugas pristinas.*

*Refrixit ex illo die  
cultus deorum turpium...*<sup>131</sup> (2, 491 et suiv.)

<sup>126</sup> « Cette large blessure ouvre aux justes une noble porte; c'est lavée dans la rouge fontaine que l'âme s'élance hors du cœur où elle séjournait. »

<sup>127</sup> Cf. aussi 5, 12 et 361-2 et 7, 15 et peut-être aussi 3, 145. Le point de départ est, comme on le sait, Jean 19, 34. Voir à ce propos: SCHETTER, *op. cit.* (n. 10), p. 114, n. 14. Cf. aussi *Passio Perpetuae et Felicitatis* 18, 3 et 21, 2-3, et voir également PETRUCCIONE (1985), p. 39-41.

<sup>128</sup> PETRUCCIONE, *op. cit.* (n. 30), p. 239-240, défend l'idée que ces vers sont inspirés de Cyprien, *Epist.* 76.

<sup>129</sup> Cf. *Martyrium Polycarpi* 2, 3 et DELEHAYE (1966), p. 189.

<sup>130</sup> Cf. *Passio Perpetuae et Felicitatis* 17, 3 et PETRUCCIONE (1966), p. 25 et aussi BUCHHEIT, *op. cit.* (n. 60), p. 203 et suiv.

<sup>131</sup> « La merveilleuse indépendance du héros les avait déterminés à s'attacher au Christ. Une soudaine inclination avait pénétré dans leur cœur, et les avait forcés, par amour pour le Dieu d'en haut, à haïr les niaiseries passées. A partir de ce jour-là, le culte des dieux infâmes perdit son ardeur... »

Selon Prudence, le martyr de S. Laurent a donc joué un rôle capital dans la conversion de Rome. (Cf. déjà 2, 1 et suiv.) S. Laurent lui-même développe d'ailleurs dans ses discours, comme nous l'avons indiqué, l'idéologie romaine que Prudence prône également ailleurs, à savoir dans ses *Libri contra Symmachum*. Les martyrs Pierre et Paul sont d'après S. Laurent (457 et suiv.) les véritables fondateurs de la Rome chrétienne. Le terme *repens* apparaît aussi dans l'histoire de la conversion du geôlier dans l'hymne en honneur de S. Vincent, 5, 345-352 (*repente*, 348)<sup>132</sup>. Dans *Perist.* 4, on fait remarquer que les démons ont été expulsés de la ville grâce à la victoire des martyrs (65-72)<sup>133</sup>.

3.3.1. Nos hymnes doivent évidemment être situées dans le cadre du succès croissant du culte des martyrs dans la deuxième moitié du quatrième siècle. Le martyr est considéré comme un excellent protecteur, *patronus* (1, 12; 2, 579; 6, 145; 10, 835 et 13, 106, le mot final de l'hymne)<sup>134</sup>. Le Christ ne refuse rien à ses martyrs, qui se trouvent dans l'entourage immédiat de Dieu (3, 213 et 4, 189)<sup>135</sup>. Toutes les prières sont exaucées par eux: 2, 565-8:

*Quod quisque supplex postulat  
fert impetratum prospere;  
poscunt, rogant et vindicant  
et tristis haud ullus redit...*<sup>136</sup>

(Cf. 1, 13 et suiv.). Ou plutôt: le martyr peut donner suite à toutes les prières (11, 181-2); il prête l'oreille à toutes les prières, mais il ne soumet au Christ que celles qui sont pleinement justifiées et méritent d'être exaucées. Ainsi 9, 97-8:

<sup>132</sup> Voir à ce propos EVENEPOEL, *op. cit.* (n. 30), p. 33.

<sup>133</sup> Voir maintenant: J. PETRUCCIONE, *The martyr death as sacrifice: Prudentius, Peristephanon* 4, 9-72, dans *Vigiliae Christianae*, 49 (1995), p. 245-257.

<sup>134</sup> Cf. PALMER (1989), p. 222-3 et ROBERTS (1993), p. 21 et suiv. (il n'a pas relevé *Perist.* 10, 835). Abstraction faite de *patronus: suffragantes* dans 1, 16 pour désigner les martyrs en tant qu'intermédiaires.

<sup>135</sup> Voir *Apoc.* 6, 9.

<sup>136</sup> «Ce que chaque suppliant te demande, il en obtient l'heureux accomplissement; on prie, on demande, on réclame, et personne ne revient triste.»

*Audit, crede, preces martyr prosperrimus omnes  
ratasque reddit quas videt probabiles.*<sup>137</sup>

On retrouve la même idée dans 1, 13 et suiv. A ce sujet on rencontre également le terme *prosper* dans 2, 566 et dans 5, 559. L'aide effective ne vient pas du médiateur mais de Dieu lui-même: 1, 115 *Salvator ipse* et 1, 18 *fonte ab ipso*<sup>138</sup>. Le martyr est un *efficax orator* (5, 547-8), un avocat, qui obtient quelque chose pour son client, le pécheur. Le pécheur estime qu'il ne mérite pas l'intervention directe du Christ; pour cette raison il cherche un intermédiaire. Ainsi, Prudence avoue, dans 2, 577-580, à son propre égard:

*Indignus agnosco et scio  
quem Christus ipse exaudiat,  
sed per patronos martyras  
potest medellam consequi.*<sup>139</sup>

Grâce à l'interposition des martyrs, un grand nombre de guérisons se produisent, selon Prudence (1, 97-114).

Plusieurs hymnes se terminent par une prière dans laquelle Prudence invoque pour lui-même l'intervention du martyr (2, 573-84; 6, 160-2; 10, 1136-1140; 14, 124-133)<sup>140</sup>; ailleurs il est dit que le saint est déjà intervenu en faveur de Prudence (9, 3 et suiv. et 99 et suiv.; 11, 177-82). Toujours en pleine conscience de ses péchés, Prudence invoque l'intervention des saints, principalement pour qu'il soit délivré du mal et en vue du jugement dernier.

En rapport avec l'intercession du martyr, il est question à plusieurs reprises du jugement dernier: on verra surtout 10, 1131-1140 (à propos de Prudence); 4, 6 et suiv., e.a. *non timet mundi fragilis ruinam*, et 6, 157-9, e.a. *ruente mundo*. (Cf. aussi 4, 198-200 et 10, 536-540).

Un élément qui occupe une place frappante dans un certain nombre de poèmes du *Liber Peristephanon* est la protection spé-

<sup>137</sup> «Le martyr, crois-moi, écoute avec la plus grande bienveillance toutes les prières, et il exauce celles qu'il trouve dignes d'approbation.»

<sup>138</sup> Cf. encore *Perist.* 5, 558-560.

<sup>139</sup> «Il est indigne, je le reconnais, je le sais, que le Christ lui-même l'exauce; mais par l'intercession des martyrs, nos protecteurs, il peut obtenir sa guérison.»

<sup>140</sup> Cf. aussi *Perist.* 4, 193 et suiv.



cifique qu'un martyr exerce sur les habitants de son lieu de culte et la gloire qu'il apporte à son pays. Ce thème est surtout présent dans les *carmina* qui concernent les martyrs espagnols<sup>141</sup> ! Calahorra (en Espagne) peut se féliciter de ses martyrs : *Pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate*<sup>142</sup> (1, 4); de même Tarraco (6, 1-6) : e.a. *Felix Tarraco*, et dans un sens plus large : *Hispanos Deus aspiciat benignus*. On comparera également 3, 3-5 (en rapport avec Mérida) et 6, 145-7 (en rapport avec l'Espagne)<sup>143</sup>. Le martyr constitue la richesse (3, 9-10 et 4, 30) et la renommée (6, 142-4) de son lieu de culte. Le martyr et les habitants du lieu de son culte entretiennent des rapports amicaux (comparez 2, 570-2 à 7, 5). Ce thème est élaboré de façon très extensive dans l'hymne en l'honneur des dix-huit martyrs de Saragosse, la quatrième hymne du *Liber Peristephanon*. Au jugement dernier les différentes villes présenteront leurs martyrs comme des offrandes et comme des pierres précieuses, et les martyrs protégeront leurs lieux de culte contre la condamnation (4, 1 et suiv. et 17-64).

Après avoir souligné dans 1, 4 et suiv. que le lieu de culte jouit d'une protection particulière, on fait remarquer dans 1, 10 et suiv. que les martyrs en question fournissent cependant aussi une **protection universelle**<sup>144</sup> :

*Exteri nec non et orbis huc colonus advenit,  
fama nam terras in omnes percucurrit prodiitrix  
hic patronos esse mundi quos precantes ambient.*<sup>145</sup>

On comparera également 14, 4-5 : (*Agnes*) *servat salutem virgo Quiritium / nec non et ipsos protegit advenas*<sup>146</sup>. Ce thème de la protection locale et universelle, est intégré d'une façon spécifique dans l'hymne en l'honneur du martyr et Père de l'Église S. Cyprien :

<sup>141</sup> Cf. aussi ROBERTS (1993), p. 25 et suiv.

<sup>142</sup> « C'est une terre espagnole, favorisée parmi l'univers, qui brille de cette gloire. »

<sup>143</sup> Cf. aussi *Perist.* 5, 505.

<sup>144</sup> Cf. aussi ROBERTS (1993), p. 25 et suiv.

<sup>145</sup> « Ici accourt aussi le citoyen de la terre étrangère ; car à travers le monde entier leur renommée s'est répandue ; elle enseigne qu'ici se trouvent des patrons de l'univers, que l'on vient prier et solliciter. »

<sup>146</sup> Et aussi *Perist.* 6, 84.

*Punica terra tulit quo splendeat omne quidquid usquam est,  
inde domo Cyprianum, sed decus orbis et magistrum.  
Est proprius patriae martyr, sed amore et ore noster;  
incubat in Libya sanguis, sed ubique lingua pollet,....*<sup>147</sup> (13, 1 et suiv.).

(Cf. aussi 13, 102-4, vers extraits de la dernière partie de la même hymne.)

3.3.2. En rapport avec le culte même, on notera que divers points sont évoqués, le plus souvent de façon concise. Je me borne à mentionner ces données de façon sommaire.

Dans 5, 341-4, les fidèles trempent du lin dans le sang de S. Vincent pour le garder comme moyen de protection (*tutamen sacrum*). Le persécuteur veut que le corps de Vincent soit mangé par des bêtes sauvages de sorte que les chrétiens ne puissent pas honorer sa dépouille (5, 389-92). Après que les fidèles ont partagé les cendres de S. Fructueux et de ses compagnons, les trois martyrs apparaissent pour demander que leurs dépouilles soient réunies en vue de la Résurrection (6, 130-141)<sup>148</sup>.

L'autel au-dessus de la dépouille du martyr est mentionné dans quatre hymnes<sup>149</sup>, à savoir dans 3, 212 (*ossibus altar et impositum*); 5, 513-520; 9, 100 et plus amplement dans l'hymne à S. Hippolyte, 11, vers 169 et suiv. :

*Talibus Hippolyti corpus mandatur opertis,  
propter ubi adposita est ara dicata Deo.  
Illa sacramenti donatrix mensa eademque  
custos fida sui martyris adposita  
servat ad aeterni spem vindicis ossa sepulcro,  
pascit item sanctis Tibricolas dapibus.*<sup>150</sup>

<sup>147</sup> «C'est la terre punique qui a produit cette gloire lumineuse du monde entier; c'est elle qui a donné le jour à Cyprien, mais il est l'honneur et le docteur de l'univers. Ce martyr appartient en propre à sa patrie, mais notre amour et notre voix le revendiquent aussi comme le nôtre. Son sang repose en Libye, mais sa langue règne partout..»

<sup>148</sup> Cf. aussi *Perist.* 11, 133 et suiv. et voir ROBERTS (1993), p. 14 et suiv.

<sup>149</sup> Cf. ROBERTS (1993), p. 17, qui retient aussi 4. 189.

<sup>150</sup> «Telle est la retraite à laquelle on a confié le corps d'Hippolyte, à l'endroit où l'on a élevé un autel consacré à Dieu. Cet autel est à la fois la table où l'on distribue le Saint Sacrement et le gardien fidèle du martyr qu'il possède.»

L'autel constitue à la fois une protection pour la tombe du martyr et la table sur laquelle on célèbre l'Eucharistie. Le contenu de *Perist.* 5, 513-520 est un peu différent <sup>151</sup>.

L'hymne 11, comme l'hymne 12, à propos de S. Pierre et de S. Paul, se distingue e.a. par de nombreux détails concernant les édifices du culte. Prudence, qui a écrit ces deux hymnes après sa visite à Rome, avait manifestement été impressionné par les édifices cultuels à Rome. Dans les vers 1-16 de l'hymne à S. Hippolyte, il mentionne d'ailleurs les nombreuses tombes de martyrs et les nombreux *tituli* qu'on pouvait voir à Rome <sup>152</sup>. Mgr. Ruyschaert a analysé minutieusement les notes de Prudence concernant les basiliques de S. Pierre et de S. Paul. Il a montré que Prudence s'étend en particulier sur l'apport de l'évêque espagnol de Rome, Damase, et sur l'apport de l'empereur espagnol de Rome, Théodose le Grand <sup>153</sup>. Comme dans les nombreuses hymnes à propos des martyrs espagnols, la fierté espagnole joue également un rôle dans ces hymnes romaines ! Remarquons encore en passant que dans l'hymne à S. Hippolyte un passage circonstancié est consacré à la catacombe où repose le saint (11, 153 et suiv.). Prudence ne fournit guère de détails à propos d'autres endroits cultuels ; il en évoque la splendeur en termes généraux : p. ex. 3, 191-200 (où on mentionne le marbre, les mosaïques, les *laquearia*) ; 5, 513 et suiv. (on y parle principalement de l'autel).

A côté des églises et des autels, Prudence parle dans deux hymnes des peintures représentant le *martyrium*, à savoir dans l'hymne à S. Hippolyte que nous venons de mentionner, et dans l'hymne à S. Cassien (l'hymne 9), respectivement 11, 123 et suiv. et 9, 10 et suiv. <sup>154</sup>. L'hymne 9 constitue en grande partie une explication de ladite peinture ; c'est l'*aedituus* qui fournit ces

<sup>151</sup> Ailleurs (e.a. chez Paulin de Nole) on peut trouver une réponse plus nuancée à la question de savoir pourquoi on érigeait souvent un autel à côté ou au-dessus de la tombe du martyr : le sacrifice du Christ et le sacrifice du martyr réalisent de façon conjointe le salut des hommes. Cf. aussi ROBERTS (1993), p. 17.

<sup>152</sup> Cf. également *Perist.* 2, 541-544.

<sup>153</sup> Prudence l'Espagnol poète des deux basiliques romaines de S. Pierre et de S. Paul, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 42 (1968), p. 267-286.

<sup>154</sup> PETRUCCIONE (1985), p. 96-7, écrit à juste titre : « But since the poet is describing a monument open to general inspection, he is not free to invent... But we should not be surprised if he elaborated the details. » Voir aussi p. 98.

explications à Prudence et aux lecteurs. L'hymne 11, elle aussi, est en partie conçue comme une *descriptio* de la peinture en question<sup>155</sup>.

Les hymnes en l'honneur de S. Pierre et de S. Paul et en l'honneur de S. Hippolyte ne sont pas seulement celles qui fournissent la description la plus détaillée de lieux cultuels, mais l'hymne à S. Hippolyte s'étend également de façon très circonstanciée sur la foule de pèlerins qui visitent le lieu du culte au *dies natalis* du martyr. Comme Salvatore Costanza l'a montré<sup>156</sup>, Prudence s'est laissé inspirer, dans sa description des pèlerins dans l'hymne à S. Hippolyte, par le tableau que Paulin de Nole, dans un des *Carmina natalicia* en l'honneur de S. Félix, dresse des nombreux pèlerins qui visitent Nole lors du *dies natalis* du saint local.

4. Le martyr et le persécuteur s'opposent de façon diamétrale. Pourtant, la représentation du martyr, qui est le personnage principal, est beaucoup plus variée que celle du persécuteur. Je voudrais d'ailleurs faire remarquer une dernière fois que nous nous sommes limité ici aux éléments récurrents et que nous n'avons guère inclu dans notre analyse les traits particuliers des quatorze hymnes.

Le thème central du *Liber Peristephanon* est la lutte héroïque et victorieuse du martyr contre le persécuteur. Le trait caractéristique du martyr est qu'il témoigne de sa foi avec son sang; toutefois, dans ces hymnes, un rôle important est attribué au témoignage par la parole. Le martyr est un héros à cause de la force combative de sa foi et de la protection surnaturelle qui y est liée, offerte par le Christ qui élève le martyr au-dessus de la mesure humaine. Avant qu'il n'agisse comme médiateur pour les chrétiens, le martyr est pour ces mêmes chrétiens avant tout un modèle à imiter<sup>157</sup>. Les fidèles (et, en tête, ses compatriotes) honorent le

<sup>155</sup> Je n'ai pas vu A. R. SPRINGER, *Prudentius, Pilgrim and Poet. The Catacombs and their Paintings as Inspiration for the Liber Cathemerinon*, Diss. Univ. of Wisconsin at Madison, 1984.

<sup>156</sup> *Il catalogo dei pellegrini: Confronto di due tecniche narrative* (Prud. Per. XI, 189-213; Paolino di Nola, Carm. XIV, 44-85), dans *Bollettino di Studi Latini*, 7 (1977), p. 316-326.

<sup>157</sup> Cf. ROBERTS (1993), s.v. «Martyrdom: model for daily struggle».

martyr, ont confiance en son intercession et sont fiers de lui. Prudence chante les martyrs espagnols et romains avec des sentiments de fierté et de triomphe, mais il laisse aussi une place aux prières et aux soucis du pécheur.

Certains passages dans l'hymne 1 sont typiques du ton martial de la plupart des hymnes du *Liber Peristephanon* :

*Hoc genus mortis decorum, hoc probis dignum viris* (v. 25)

*Pulchra res ictum sub ense persecutoris pati* (v. 28)

*dulce tunc iustis cremari, dulce ferrum perpeti* (v. 51).<sup>158</sup>

Il est vrai que ces déclarations, dont quelques-unes sont des réminiscences des odes romaines d'Horace<sup>159</sup>, figurent dans une hymne concernant des soldats-martyrs, et qu'elles sont donc déterminées par le contexte spécifique, mais, à mon avis, on peut les considérer comme typiques de la perspective martiale qui domine le *Liber Peristephanon* dans son ensemble. Il ne s'agit pas ici de sentiments hostiles à l'égard de personnes concrètes (du *passé*), mais d'une attitude volontariste et combative envers le mal toujours *présent*, la même attitude qui caractérise aussi la lutte impitoyable contre les vices dans l'épopée allégorique de Prudence, la *Psychomachia* et qui, à mon avis, caractérise également *Symm.* 2, 161 et suiv. : aux yeux de Prudence, le chrétien-modèle est une personne énergique et combative : (*vir*) *fortis et acer / virtutisque capax*<sup>160</sup>. La participation combative à la lutte héroïque et victorieuse du martyr contre les forces du mal et la participation confiante et fière à la joie lors des jours de fête des martyrs déterminent de façon conjointe le contenu et le ton des hymnes des martyrs de Prudence<sup>161</sup>.

<sup>158</sup> « Voilà un genre de mort glorieux, un genre de mort digne d'hommes vertueux. C'est un beau destin que d'être frappé par l'épée du persécuteur. Les justes alors trouvaient de la douceur à être brûlés, de la douceur à être frappés du fer. »

<sup>159</sup> Voir à ce propos PALMER (1989), p. 148 et suiv., et ROBERTS (1993), p. 49.

<sup>160</sup> A partir de passages comme *Perist.* 2, 505-8 et 4, 65-72 on pourrait conclure à tort que le diable est déjà définitivement vaincu ; mais il faut se rendre compte du fait qu'il s'agit ici de chants triomphaux, dont beaucoup sont d'ailleurs liés au *dies natalis* du martyr.

<sup>161</sup> Nous tenons à remercier vivement notre collègue P. Swiggers qui a revu notre texte du point de vue grammatical et stylistique.

# Augustin commentateur de saint Paul et l'Ambrosiaster

par

A.A.R. BASTIAENSEN

(Nijmegen)

## Introduction

Peu après son ordination à la prêtrise, Augustin pria Valérius, son évêque<sup>1</sup>, de lui accorder le loisir nécessaire pour l'étude de l'Écriture, ses connaissances dans ce terrain étant insuffisantes pour le travail pastoral. On doit présumer que l'évêque a acquiescé à cette demande. De toute façon, à une date proche de l'ordination, au début de l'année 391, Augustin a dû entamer ce qui ressemble à un cours d'exégèse. A la fin du quatrième siècle, la situation, pour pareille entreprise, n'était pas tout à fait défavorable. Des travaux d'exégèse en provenance d'Orient, surtout ceux d'Origène<sup>2</sup>, circulaient en Occident. Il faut ajouter que, précisément dans la seconde moitié du quatrième siècle, des études exégétiques d'origine latine faisaient leur apparition, parmi lesquelles se distinguaient des commentaires sur les Épîtres de saint Paul. Si Augustin s'intéressait particulièrement à ces commentaires, on peut y déceler un reste de son passé manichéen: la figure de

<sup>1</sup> *Epist.* 21, CSEL 34,1, 49-54.

<sup>2</sup> Des oeuvres d'Origène avaient déjà été traduites, ou adaptées à un public latin, par Hilaire et par Ambroise. Du temps d'Augustin, Jérôme et Rufin faisaient paraître des traductions du grand Alexandrin: cf. B. ALTANER, «Augustinus und Origenes», *Historisches Jahrbuch* 70 (1951), pp. 15-41, réédité dans B. ALTANER, *Kleine patristische Schriften*, éd. G. GLOCKMANN, Texte und Untersuchungen 83, Berlin 1967, pp. 224-252, en particulier 229.

l'apôtre Paul jouait un rôle important dans le système doctrinal du manichéisme nord-africain<sup>3</sup>.

Quoi qu'il en soit de cette influence manichéenne, il reste que, pendant la décennie suivant son ordination à la prêtrise, Augustin écrivit, à côté d'œuvres homilétiques sur l'Écriture, comme la première série des *Enarrationes in psalmos* et *De sermone domini in monte*, trois commentaires sur des Épîtres de Paul. L'Épître aux Romains est traitée deux fois, dans l'*Expositio quarundam propositionum ex Epistola ad Romanos*, le résultat de discussions au sein d'un cercle d'ascètes amis à Carthage, et dans *Epistolae ad Romanos inchoata expositio*, les premiers chapitres d'un commentaire suivi qui s'avérait tellement difficile qu'Augustin ne tarda pas à interrompre son travail, le laissant incomplet pour toujours. Le troisième est un commentaire systématique de l'Épître aux Galates, traitée verset par verset, *Epistolae ad Galatas expositionis liber unus*<sup>4</sup>. Des problèmes exégétiques concernant des passages des Épîtres de Paul sont discutés aussi dans *Ad Simplicianum de diversis quaestionibus*, publié peu après les trois commentaires.

La question se pose de savoir si Augustin, dans son travail exégétique, avait à sa disposition des commentaires qui pouvaient lui servir d'exemple et de source. Des commentaires en grec probablement pas. Je renvoie à la conclusion d'Altaner, spécialiste pour les questions relatives à l'utilisation des sources et la technique de composition d'Augustin, que celui-ci ne prenait connaissance d'écrits théologiques grecs qu'au moyen de traductions latines. Il ne possédait pas le grec au point de s'assimiler aisément le contenu de traités théologiques<sup>5</sup>. Il n'en prenait qu'un plus grand intérêt

<sup>3</sup> Voir F. DECRET, «L'utilisation des Épîtres de Paul chez les Manichéens d'Afrique», dans J. RIES e.a. éd., *Le Epistole Paoline nei Manichei, i Donatisti e il primo Agostino*, Roma 1989, pp. 28-83. Dans la même collection aussi, pp. 125-162, sur l'exégèse de Paul chez Augustin, Maria GRAZIA MARA, «L'influsso di Paolo in Agostino».

<sup>4</sup> Dans ses *Retractationes* 1,22[23]-24[25], CSEL 36, 104-114, Augustin nous instruit sur les circonstances de la rédaction des trois commentaires.

<sup>5</sup> Voir B. ALTANER, «Augustinus und die griechische Sprache», dans Th. KLAUSER et A. RUECKER éd., *Pisciculi. Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. F.J. Dölger zum 60. Geburtstag dargeboten* (Münster 1939), pp. 19-40, réédité dans B. ALTANER, *Kleine patristische Schriften*, pp. 128-153, en particulier 149. Du même «Die Benützung von original griechischen Väterstellen», *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte* 1 (1948), pp. 71-79, également dans *Kleine patristische Schriften*, pp. 154-163.

aux traductions, surtout à celles d'Origène, le théologien grec dont il reconnaissait volontiers la prééminence<sup>6</sup>. Mais au moment d'écrire ses commentaires sur l'Épître aux Romains il ne pouvait se servir de la traduction du commentaire d'Origène sur la même Épître que Rufin allait réaliser: celle-ci ne paraîtrait qu'après 400<sup>7</sup>. Une traduction latine du commentaire d'Origène sur l'Épître aux Galates, dont il ne reste en grec que quelques fragments, est inconnue: Augustin ne peut en avoir eu connaissance.

Quant aux traductions hiéronymiennes d'Origène, les commentaires des Épîtres de saint Paul n'en font pas partie. Pourtant, Jérôme a écrit lui-même quatre commentaires, sur les Épîtres à Philémon, aux Galates, aux Éphésiens et à Tite, commentaires personnels, mais qui doivent beaucoup au grand Alexandrin. Le commentaire sur l'Épître aux Galates, qui nous intéresse particulièrement, fut publié peu avant 390. Augustin ne tarda pas à l'avoir sous les yeux. Dans une lettre à Jérôme, de 394-395, il s'opposa à son interprétation de Galates 2,11, empruntée à Origène, sur la dispute à Antioche entre Pierre et Paul, dispute qui, de la part des deux apôtres, n'aurait été qu'une feinte, nécessité par les circonstances<sup>8</sup>.

Le commentaire de Jérôme sur l'Épître aux Galates est une oeuvre latine originale. Elle n'était pas la seule à pouvoir être consultée par Augustin. Pour des raisons de chronologie nous devons exclure deux commentaires écrits vers le tournant du quatrième au cinquième siècle ou peu après, celui de l'*Anonymus* que Frede retira de l'oubli à partir d'un manuscrit de Budapest<sup>9</sup> et celui qu'écrivit Pélagé dans les premières années du nouveau siècle. Mais

<sup>6</sup> Voir ALTANER, «Augustinus und Origenes», *Kleine patristische Schriften*, pp. 225-226. Une étude importante sur la réaction d'Augustin aux écrits d'Origène et les discussions qu'elle souleva est celle de Caroline P. HAMMOND Bammel, «Augustine, Origen and the Exegesis of St. Paul», *Augustinianum. Periodicum semestrale Instituti Patristici «Augustinianum»* 32 (1992); pp. 341-368.

<sup>7</sup> Rufin travaillait à sa traduction dans les années 405-406: voir Caroline P. HAMMOND Bammel, «Der Römerbrieftext des Rufin und seine Origenes-Übersetzung», *Vetus Latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel* 10, Freiburg 1985, p. 45.

<sup>8</sup> *Epist.* 28,3,3ss., CSEL 34,107ss.; voir F. CAVALLERA, *Saint Jérôme. Sa vie et son oeuvre* I,1, Louvain 1922, p. 297; voir aussi l'étude de Hennings, citée plus loin dans la note 26.

<sup>9</sup> H.J. FREDE, «Ein neuer Paulustext und Kommentar», 2 vol., *Vetus Latina. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel* 7, Freiburg 1971, 1, p. 217.



certainement antérieures à l'oeuvre d'Augustin étaient deux séries de commentaires, écrites respectivement par Marius Victorinus et par l'Ambrosiaster.

Il nous reste de la main de Marius Victorinus, le fameux rhéteur et philosophe néo-platonicien dont Augustin, dans ses Confessions<sup>10</sup>, raconte la conversion, trois commentaires, composés avant 362, sur les Épîtres aux Éphésiens, aux Galates et aux Philippiens<sup>11</sup>. Vu la date de publication une consultation par Augustin du commentaire sur Galates n'est pas impossible.

Cela vaut également pour l'oeuvre exégétique de l'Ambrosiaster. Une grande partie de cette oeuvre a survécu dans la tradition manuscrite des oeuvres d'Ambroise, mais Ambroise ne peut en être l'auteur. Les efforts d'identification n'ayant fait qu'échouer, nous devons nous contenter de l'appellation légèrement dépréciative, héritée du temps de la Renaissance : l'Ambrosiaster. L'auteur semble avoir été un romain de Rome, qui écrivait sous le pontificat de Damase aux environs de l'année 375. À part quelques fragments, deux oeuvres subsistent, remarquables par l'attaque directe des questions exégétiques et le caractère non-allégorique des interprétations. La première, conservée autrefois sous le nom d'Ambroise, est une série de commentaires sur les Épîtres de saint Paul<sup>12</sup>, la seconde, transmise dans la tradition manuscrite des oeuvres d'Augustin, est une collection de *Quaestiones* concernant des problèmes d'interprétation de passages vétéro- et néo-testamentaires<sup>13</sup>. Pour notre propos sont de première importance

<sup>10</sup> *Confessiones* 8,2,3, CCSL 27,114-115.

<sup>11</sup> Édités par F. GORI, *Mario Victorino. Commentarii in Epistolas Pauli ad Ephesios, ad Galatas, ad Philippenses*, Corona Patrum 8, Torino 1981, publiés, par le même éditeur, dans *Marii Victorini Opera* II, CSEL 83,2 : c'est ce dernier texte que j'ai consulté dans cette étude : voir, pour le commentaire sur Galates, pp. 94-173. Les commentaires de Marius Victorinus ont paru aussi dans la *Bibliotheca Teubneriana*, édités par A. LOCHER : *Marii Victorini Afri commentarii in Epistulas Pauli ad Galatas, ad Philippenses, ad Ephesios*, Leipzig 1972. Dans le texte du commentaire sur Galates, tel que nous l'avons, il y a une lacune, s'étendant des versets 3,10 à 3,20.

<sup>12</sup> Édition critique de H.J. VOGELS, menée à terme par Michaela ZELZER, *Ambrosiastri qui dicitur Commentarius in Epistulas Paulinas*, 3 vol., CSEL 81, 1.2.3, Wien 1966.1968.1969.

<sup>13</sup> Édition critique d'A. SOUTER, *Pseudo-Augustini Quaestiones Veteris et Novi Testamenti CXXVII. Accedit Appendix continens alterius editionis Quaestiones Selectas*, CSEL 50, Vindobonae-Lipsiae 1908.

les commentaires des Épîtres aux Romains et aux Galates, mais quelques-unes des *Quaestiones* méritent aussi notre attention.

Tenant compte de toutes ces données, notre hypothèse sera qu'Augustin, au moment de s'engager dans ses études exégétiques, avait le choix entre au moins quatre commentaires latins sur les Épîtres de saint Paul : pour Romains celui de l'Ambrosiaster, pour Galates ceux de Marius Victorinus, de l'Ambrosiaster et de Jérôme<sup>14</sup>. L'objet de notre enquête étant de vérifier s'il y a une dépendance d'Augustin par rapport à l'Ambrosiaster, nous comparerons des passages où les deux auteurs commentent le même texte de Paul. Pour l'Épître aux Galates, les passages correspondants de Marius Victorinus et de Jérôme seront analysés aussi. Quant au choix des textes à étudier, j'ai consulté, pour Romains, le travail de Karl Hermann Schelkle sur l'interprétation paléochrétienne des thèmes doctrinaux de cette Épître<sup>15</sup>. Un certain arbitraire a joué dans le choix des autres passages : dans le domaine de l'exégèse patristique tant de problèmes attendent la perspicacité et la patience des chercheurs ! Hormis un cas particulier, je cite le texte de Paul dans le libellé de la Vulgate. La procédure est anachronique, mais acceptable pour des raisons pratiques, pourvu que soit assurée la bonne perception des points de vue des commentateurs. Pour leurs textes je m'en tiens, sans mentionner livre et page, aux éditions critiques<sup>16</sup>, pour Jérôme au texte de Vallarsi présenté par Migne<sup>17</sup>. Quant à la succession des passages exami-

<sup>14</sup> Parce que Tertullien et Cyprien ont aussi pu être consultés par Augustin, j'ai examiné, pour les passages discutés, les listes des citations bibliques pour ces deux auteurs (CCSL et CSEL). Pour un texte seulement, Galates 2,3, l'interprétation d'Augustin coïncide avec celle de Tertullien *Adversus Marcionem* 5,3,1-3, mais vue dans le contexte, cette correspondance est très naturelle et ne permet pas de postuler un emprunt par Augustin. Une recherche analogue dans les citations bibliques d'Hilaire (CSEL 22. 65 et CCSL 50. 50A) resta également sans résultat.

<sup>15</sup> K.H. SCHELKLE, *Paulus Lehrer der Väter. Die altkirchliche Auslegung von Römer 1-11*, <sup>2</sup> Düsseldorf 1959.

<sup>16</sup> Pour Marius Victorinus et pour l'Ambrosiaster, les éditions de Gori et de Vogels, nommées *supra*; pour Augustin, l'édition de J. DIVJAK, *Sancti Aurelii Augustini Opera. Sect. IV. Pars 1: Expositio quarundam propositionum ex Epistola ad Romanos. Epistolae ad Galatas expositionis liber unus. Epistolae ad Romanos inchoata expositio*, CSEL 84, Wien 1971.

<sup>17</sup> PL 27, 307-438 (autre pagination 331-462).

nés, je suis le texte de Paul, sans rechercher un arrangement selon les degrés de probabilité d'une dépendance augustinienne.

### L'Épître aux Romains

Nous commençons avec l'Épître aux Romains. L'Ambrosiaster présente un problème: il a publié trois versions de son texte, toutes préservées, marquées  $\alpha$ ,  $\beta$  et  $\gamma$  dans l'édition de Vogels. Les différences entre les trois sont à négliger: à noter seulement que le texte de  $\gamma$ , étant une réaction à des critiques, de Jérôme<sup>18</sup> et d'autres, se présente comme un élargissement de celui de  $\alpha$  et  $\beta$ . Je suis  $\gamma$ , sans ignorer  $\alpha$  et  $\beta$ . Vu que *Epistolae ad Romanos inchoata expositio* d'Augustin ne traite que du début de l'Épître, la plupart des citations d'Augustin proviennent de son *Expositio quarundam propositionum ex Epistola ad Romanos*<sup>19</sup>.

Le premier texte est Romains 1,5: *per quem accepimus gratiam et apostolatam*. Au début de sa lettre Paul parle de sa vocation par Jésus-Christ. La question se pose si les deux mots, *gratia* et *apostolatus*, désignent une seule chose, la vocation à l'apostolat, ou deux choses différentes, d'abord *gratia*, grâce, c'est-à-dire conversion et baptême, ensuite *apostolatus*, la fonction d'apôtre.

A l'opposé de l'exégèse grecque qui identifie les deux<sup>20</sup>, l'Ambrosiaster marque la distinction: *gratiam dedit iustificans peccatores et apostolos confirmavit* ( $\alpha$  et  $\beta$ : *nominavit*), *quorum hic socium se dicit*. En ajoutant *iustificans peccatores* l'auteur sépare

<sup>18</sup> Voir H.J. VOGELS, «Ambrosiaster und Hieronymus», *Revue Bénédictine* 66 (1956), pp. 14-19; voir aussi plus bas note 32.

<sup>19</sup> Sur le contenu et la tendance de cette oeuvre, voir Maria GRAZIA MARA, «Note sul commento di Agostino alla Lettera ai Romani», *Augustinianum. Periodicum quadrimestre Instituti Patristici «Augustinianum»* 25 (1985) (= *Miscellanea di Studi Agostiniani in onore di P. Agostino Trapè O.S.A.*), pp. 95-104. Elle a publié aussi une traduction italienne avec des notes explicatives des deux commentaires d'Augustin: *Agostino interprete di Paolo. Commento di alcune questioni tratte dalla Lettera ai Romani. Commento incompiuto della Lettera ai Romani. Introduzione, traduzione e note*, Milano 1993. Sur l'exégèse d'Augustin de Romains 7 et 9 et l'influence, possible mais non certaine, du Donatiste Tycho-nius, voir William S. BABCOCK, «Augustine's Interpretation of Romans (A.D. 394-396)», *Augustinian Studies* 10 (1979), pp. 55-74.

<sup>20</sup> Ainsi Origène et Jean Chrysostome: voir SCHELKLE (note 15), pp. 19-20.

*gratiam dedit de apostolos confirmavit / nominavit*. Le texte poursuit : *ut apostolatus cum gratia esset doni dei, non sicut Iudaeorum sunt apostoli* : par le don de Dieu l'apostolat chrétien, à la différence de l'apostolat juif, est basé sur la grâce du baptême : baptême et apostolat sont donc des réalités différentes. Et l'Ambrosiaster, fasciné par tout ce qui a trait à l'antagonisme judéo-chrétien, en vient à parler des *perfidī Iudaei*, qui, plus tard, provoqués par la prédication des apôtres chrétiens, transféreraient leur jalousie du Christ aux apôtres, ses disciples.

Augustin comprend le texte de saint Paul de la même manière que l'Ambrosiaster, mais il le formule beaucoup plus clairement : *gratiam (se dixit) accepisse cum omnibus fidelibus, apostolatū autem non cum omnibus; ... si tantummodo apostolatū se diceret accepisse, ingratus extitisset gratiae qua illi peccata dimissa sunt; tamquam enim meritis priorum operum accepisse apostolatū videretur* (*Inchoata exp.* 6). Pour Augustin, qui est sur le point d'écrire les Confessions et qui sera plus tard le défenseur de la grâce divine, le don de la rémission des péchés est capital. Mais son point de départ est l'interprétation de l'Ambrosiaster, non pas celle de l'exégèse grecque. A-t-il lu l'Ambrosiaster? On s'en doute, mais la conjecture a besoin de corroboration.

Le passage suivant est 1,17 : *iustitia ... dei ... revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est: iustus autem ex fide vivit*. Le problème crucial, ici, est le sens de l'expression *ex fide in fidem*. Selon plusieurs commentateurs, Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien et autres, la locution désigne la transition de la foi de l'Ancien Testament à celle du Nouveau. Des auteurs grecs postérieurs, comme Théodoret de Cyr, parlent d'une foi qui va de ce monde jusqu'au monde à venir. Et d'autres interprétations encore sont mentionnées dans l'étude de Schelkle<sup>21</sup>.

L'interprétation de l'Ambrosiaster est remarquable : *quid est aliud ex fide in fidem, nisi quia fides dei est in eo quod promissit* (α et β : *de se repromissit*) *et fides hominis credentis promittenti* (α et β : *qui credit promittenti*)? Un mouvement se dessine allant de la crédibilité de Dieu qui promet, à la foi de l'homme qui accepte la promesse de Dieu.

<sup>21</sup> Paulus Lehrer der Väter, pp. 44-46.

L'opinion d'Augustin a varié. Il faut noter, du reste, qu'il ne parle pas de ce texte dans ses commentaires de Romains. Mais, dans une oeuvre écrite peu après, *Quaestiones evangeliorum*, à 2,39, il le cite et en donne une explication qui ressemble à celle de Théodoret: *ex fide verborum quibus nunc credimus quod nondum videmus in fidem rerum qua in aeternum quod nunc credimus obtinebimus*. L'interprétation qu'il donne, une quinzaine d'années plus tard, dans *De spiritu et littera* 11,18, est très différente, soulignant le mouvement qui va de la foi du prédicateur à celle du fidèle qui écoute et se convertit: *ex fide ... annuntiantium in fidem oboedientium*. Il est évident que, dans l'interprétation de ce texte de Paul, Augustin ne doit rien à l'Ambrosiaster.

Ensuite 2,8: *his ... qui ex contentione ... ira et indignatio*: ceux qui sont rebelles doivent compter, de la part de Dieu, avec *ira et indignatio*. Comment faut-il comprendre ici le terme *ira*?

L'Ambrosiaster explique: *ira est ... non ei qui iudicat, sed illi qui iudicatur, dum fit reus; irasci enim dicitur deus ut vindicaturus credatur; nam dei natura ab his passionibus immunis est*: la colère ne se porte pas sur la personne qui juge, mais sur celle qui est jugée; l'accusé ne se fâche pas contre le juge, mais le juge contre l'accusé; toutefois, puisque la passion de colère ne convient pas à la nature de Dieu, le terme 'colère', appliqué à Dieu en tant que juge, désigne une action concrète, le châtiment qu'Il inflige au pécheur.

Dans son commentaire de 2,5, quelques versets plus haut: *thesaurizas tibi iram*, Augustin avait formulé: (l'Écriture) *iram dei loquitur ... ubique pro vindicta, ... cum deus utique, sicuti nos, perturbationibus non subiaceat* (*Exp. propos. 8[9]*). Les deux idées de l'Ambrosiaster: qu'on ne peut attribuer à Dieu le mouvement de colère et que, si l'Écriture Lui applique le terme de colère, le sens en est qu'Il est sur le point de punir, reviennent exactement chez Augustin. Je crois qu'A.J. Smith, en 1919, avait raison de supposer qu'Augustin, ici, suit l'Ambrosiaster<sup>22</sup>.

Sous ce rapport le commentaire de 4,15 aussi mérite notre attention: *lex ... iram operatur*. Le terme *ira* est interprété par les

<sup>22</sup> A.J. SMITH, «The Latin Sources of the Commentary of Pelagius on the Epistle to the Romans», *Journal of Theological Studies* 19 (1918), pp. 162-230; 20 (1919), pp. 55-65; voir 20, p. 56.

deux exégètes de la même manière qu'en 2,8 (l'Ambrosiaster) et 2,5 (Augustin). Le premier écrit: *non ergo lex ira est, sed iram operatur peccanti, id est poenam*; Augustin lui fait écho: *quod autem ait: lex enim iram operatur, vindictam significat* (*Exp. propos. 17[23]*).

Passons à Romains 8,15, où le texte de Paul porte: *non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore*.

La comparaison des observations sur ce texte de l'Ambrosiaster et d'Augustin montre leur ressemblance. L'Ambrosiaster écrit: *ante sub timore eramus, quia lege data omnes rei constituti sunt*, Augustin: *ipso timore per totam vitam rei erant servitutis qui sub lege agebant; ... ut ... spiritus servitutis ... mortis terrore reos teneat* (*Exp. propos. 44[52]*). L'Ambrosiaster introduit dans le texte de Paul les notions de 'loi', *lex*, et de 'culpabilité', 'obligation', *reus*: les deux réapparaissent chez Augustin. De plus, on ne peut méconnaître les accords dans la construction des deux phrases, les imparfaits *erant* et *agebant* d'Augustin correspondant à l'imparfait *eramus* de l'Ambrosiaster, et *reos teneat* à *rei constituti sunt*. Que le texte de l'Ambrosiaster ait retenu l'attention d'Augustin me semble hautement probable.

L'influence de l'Ambrosiaster semble se faire jour aussi en 9,28. Le texte, une citation du prophète Isaïe, porte: *verbum ... consummans et abbrevians, ... verbum breviatum faciet dominus super terram*. Quel est le sens de ce *verbum breviatum*?

L'Ambrosiaster le comprend comme la parole brève qui sauve l'humanité, la parole de la foi qui consiste à ne prononcer que le nom du Seigneur et Créateur, à l'exclusion de l'observation des rites particuliers de la religion judaïque: *sublatis omnibus neomeniis, et sabbato, circumcissione, et lege escarum, et oblationibus pecorum, sola fides posita est ad salutem*. Augustin présente la même exclusion du rituel judaïque et il adopte les termes essentiels de l'Ambrosiaster *fides* et *salus*: *remotis enim innumerabilibus et multiplicibus sacramentis quibus iudaicus populus premebatur, per misericordiam dei factum est ut brevitate confessionis fidei ad salutem perveniremus* (*Exp. propos. 59[67]*).

Notre dernier passage de Romains, 10,19, une citation du Deutéronome, où Dieu menace de châtier son peuple, a le libellé sui-

vant: *ego ad aemulationem vos adducam in non gentem; in gentem insipientem, in iram vos mittam*. L'interprétation concerne les termes *aemulatio*, *gens*, *insipiens* et *ira*.

Cette *aemulatio*, et sa compagne, l'*ira* qui frappera le peuple de Dieu insensible à ses menaces, sont, pour l'Ambrosiaster, la jalousie et la colère qu'Israël éprouvera à l'égard du nouveau peuple de Dieu, les chrétiens. L'Ambrosiaster ne mâche pas ses mots: *aemulatio illis (sc. Iudaeis) ... nata est invidentiae, dum vident gentem, quae prius, quia sine deo fuit, sensu bruta erat, deum suum appellare, qui fuerat Iudaeorum; ... nam semper in iram missi ad nos excruciantur, quando audiunt legem et prophetas ad nos pertinere, qui Christum credimus*.

Augustin, portant son attention sur les expressions *non gens*, *gens insipiens*, propose deux interprétations. La première, identifiant *non gens* et *gens insipiens*, dit qu'un jour le peuple juif se mettra en colère en voyant la foi de ce qui est peut-être un peuple insensé, un 'non-peuple' - les chrétiens - , mais qui, malgré tout, avait la bonne fortune de recevoir ce qu'eux, les juifs, avaient rejeté: *de cuius tamen fide irritandum dicit populum iudaicum, quia illi apprehenderunt, quod isti respuerunt*. La seconde interprétation prend *gens* de l'expression *non gens* dans l'acception de 'païen', 'les païens', et explique que Dieu rendra les juifs jaloux envers le peuple qui, autrefois, était insensé à cause de la vénération des idoles, mais qui, maintenant, est devenu 'non-païen' en se dépouillant du paganisme, *gentilitas*, par la foi au Christ: *ego in aemulationem vos adducam in eam, quae non gens facta est deponendo gentilitatem per fidem Christi, cum fuisset gens insipiens colendo idola* (*Exp. propos. 60 [68]*). La jalousie d'Israël envers les chrétiens, accentuée par l'Ambrosiaster, paraît dans les deux interprétations d'Augustin, mais de manière beaucoup plus atténuée; on notera aussi que, dans la première, comme chez l'Ambrosiaster, *ira* joue un rôle, puisque ce terme a occasionné chez Augustin l'emploi du verbe *irritare*: *irritandum dicit populum iudaicum*. Il y a donc une correspondance entre les textes de l'Ambrosiaster et d'Augustin, mais, en revanche, la citation du Deutéronome par Paul était de nature à provoquer des énoncés sur la jalousie du peuple juif: une conclusion de dépendance de la part d'Augustin ne s'impose donc pas. Des auteurs grecs contem-

porains, comme Théodore de Mopsueste et Jean Chrysostome, présentent une exégèse analogue<sup>23</sup>.

### L'Épître aux Galates

Nous passons à l'Épître aux Galates, en nous rappelant que, pour découvrir l'origine des interprétations d'Augustin<sup>24</sup>, nous disposons, outre du commentaire de l'Ambrosiaster (avec seulement une version de son texte), de ceux de Marius Victorinus et de Jérôme.

Notre premier passage est Galates 2,3: *sed neque Titus, qui mecum erat, cum esset gentilis, compulsus est circumcidi*.

La mention que les apôtres et l'église de Jérusalem n'exigeaient pas que Tite, le compagnon païen de Paul, se fit circoncire, évoque chez l'Ambrosiaster le souvenir d'une autre affaire, concernant la circoncision de Timothée, également compagnon de Paul et circoncis par lui afin d'éviter un conflit avec les juifs de la région de Lystra, où il se trouvait pour la prédication de l'évangile (Actes des Apôtres 16,3). L'Ambrosiaster, poussé, ici encore, par l'intérêt qu'il prend aux choses judaïques, compare longuement les deux situations, dans 2,3-5, et y revient par deux fois plus loin, dans sa discussion de 2,12-14.

Marius Victorinus et Jérôme ne font pas mention de Timothée; Augustin le fait, mais en quelques mots seulement. Il cite le texte de 1 Corinthiens 7,19: *circumcisio nihil est, et praeputium nihil est, sed observatio mandatorum dei*, qui pourrait être une variation de Galates 5,6, allégué ici par l'Ambrosiaster: *in Christo ... Iesu neque circumcisio aliquid valet neque praeputium, sed fides quae per caritatem operatur*. Augustin a-t-il lu l'Ambrosiaster? Cela semble probable, mais on ne peut l'affirmer. Tertullien, en traitant le problème de la circoncision de Tite, en *Adversus Marcionem* 5,3,1-3, mentionne aussi Timothée: la comparaison des deux situations va de soi.

<sup>23</sup> Voir SCHELKLE (note 15), pp. 374-375.

<sup>24</sup> Une étude sur le commentaire d'Augustin est celle de Maria GRAZIA MARA, «Storia ed esegesi nella *Expositio epistulae ad Galatas* di Agostino», *Annali di Storia dell'Egesi* 2 (1988), pp. 93-102.



Le texte de Galates 2,9: *Petrus, Iacobus et Iohannes, qui videbantur columnae esse*<sup>25</sup>, laisse également place au doute.

La mention des trois 'colonnes' invite l'Ambrosiaster, Jérôme et Augustin à évoquer la scène de la Transfiguration sur le Thabor, où les trois apôtres étaient les compagnons du Seigneur. Marius Victorinus les appelle bien *praecipui viri*, mais il ne parle pas du Thabor. Si Augustin est redevable à quelqu'un de ce détail, ce doit être à l'Ambrosiaster ou à Jérôme. Sa position, pourtant, paraît plus proche de celle de l'Ambrosiaster que de celle de Jérôme, puisqu'il souligne, tout comme l'exégète romain, la prééminence des trois au sein du collège des apôtres: sa formulation *honoratiores in apostolis* correspond à *clariores inter ceteros* de l'Ambrosiaster. Mais cela ne suffit pas pour établir une certitude: l'observation d'Augustin peut aussi bien être sa propre idée.

Vient ensuite Galates 2,11, sur la fameuse dispute d'Antioche. Pierre se mettait trop souvent aux écoutes des zélotes judéo-chrétiens; quand il vint à Antioche, écrit Paul, *in faciem eius restiti*.

Nous savons par la lettre d'Augustin à Jérôme, mentionnée dans l'introduction à cette étude, qu'il était en désaccord avec Jérôme, et par lui avec Origène, sur la dispute de Pierre et Paul, qui, à ses yeux, n'était certainement pas mise en scène. Qu'il ait lu Jérôme est indiqué aussi par une observation plus loin dans son commentaire (2,15), qui a tout l'air d'être une réaction au point de vue de Jérôme: *in nulla ergo simulatione Paulus lapsus erat*<sup>26</sup>. Son interprétation, qui ignore toute dissimulation de la part de Pierre et de Paul, est partagée par Marius Victorinus et par l'Ambrosiaster, mais dans l'absence d'accords vraiment spécifiques mieux vaut ne pas avancer des conclusions sur les relations entre Augustin et ses prédécesseurs.

<sup>25</sup> Le libellé de la Vulgate est différent: *Iacobus et Cephas et Iohannes, qui videbantur columnae esse*; nos trois commentateurs ont *Petrus*, non pas *Cephas*, et ils présentent la succession *Petrus, Iacobus et Iohannes*, excepté Marius Victorinus qui a *Petrus, Iohannes et Iacobus*.

<sup>26</sup> Un examen minutieux de cette question dans R. HENNINGS, *Der Briefwechsel zwischen Augustinus und Hieronymus und ihr Streit um den Kanon des Alten Testaments und die Auslegung von Gal. 2,11-14*, Supplements to Vigiliae Christianae 21, Leiden - New York - Köln 1993, pp. 218-264.

Il y a cependant le problème d'*Epistola* 82, de l'année 405, dans laquelle Augustin écrit à Jérôme sur la même question: *porro si quaeras vel recolas, quid hinc senserit noster Ambrosius, quid noster itidem Cyprianus, inuenies fortasse nec nobis defuisse, quos in eo, quod adserimus, sequeremur*<sup>27</sup>. La mention, ici, de Cyprien se comprend: celui-ci, dans *Epistola* 71,3, ne met pas en doute le sérieux de la dispute entre les deux apôtres<sup>28</sup>. Mais dans les oeuvres d'Ambroise l'incident d'Antioche n'a pas laissé de traces: on en a déduit qu'Augustin a pris l'Ambrosiaster pour Ambroise, erreur qui nous fournirait l'indication qu'il a lu l'Ambrosiaster<sup>29</sup>. Si, dans les oeuvres d'Ambroise qui subsistent, nulle mention n'est faite de l'incident d'Antioche, il reste possible qu'une telle mention se trouvait dans un ouvrage perdu. Du temps d'Augustin et de Jérôme, on disposait de plus d'oeuvres d'Ambroise que ne connaît la tradition postérieure: dans *Retractationes* 2,30,4 Augustin mentionne un livre d'Ambroise, *De sacramento regenerationis sive de philosophia*, dont il ne nous reste que quelques fragments<sup>30</sup>. De toute façon, il me semble que, dans sa correspondance avec l'irascible Jérôme, Augustin a dû prendre garde de mentionner le nom d'Ambroise, si ce nom risquait d'être pris pour le nom d'un auteur qu'il soupçonnait probablement être *persona non grata* pour Jérôme. Tout bien considéré, il semble que les renseignements nécessaires pour résoudre la question font défaut.

En 3,11-12 le texte de Galates porte: *in lege nemo iustificatur apud deum, ... quia iustus ex fide vivit; lex autem non est ex fide, sed 'qui fecerit ea, vivet in illis'*.

A cause d'une lacune dans les manuscrits, nous ignorons l'interprétation que Marius Victorinus a donnée des versets 3,10 à 3,20.

L'Ambrosiaster explique comme suit. La Loi est à l'opposé de la Foi: on ne nous ordonne pas de croire, on nous ordonne de gar-

<sup>27</sup> *Epist.* 82,3,24, CSEL 34,376.

<sup>28</sup> Goldbacher, dans son édition de la lettre d'Augustin, renvoie à juste titre à ce passage de Cyprien, qu'on trouvera dans l'édition de Hartel des oeuvres cyprianiques, CSEL 3,2,773.

<sup>29</sup> Voir J.H. BAXTER, «Ambrosiaster cited as 'Ambrose' in 405», *Journal of Theological Studies* 24 (1923), p. 187.

<sup>30</sup> Voir E. DEKKERS, *Clavis Patrum Latinorum*,<sup>3</sup> Steenbrugge 1995, p. 49.

der une série de commandements : si nous n'obéissons pas, nous serons punis. L'objection que, si nous ne sommes pas justifiés par la Loi, il est injuste que nous soyons condamnés pour infraction de la Loi, n'est pas valable, parce qu'il s'agit de la justice de ce monde, appliquée, si nous n'obéissons pas, au cours de notre vie terrestre. Si nous voulons être justifiés auprès de Dieu et sauvés au Jour du Jugement, nous devons recourir à la Foi ; sinon, bien que peut-être acquittés ici-bas, nous serons convaincus plus tard. La Loi des Dix Commandements, c'est-à-dire la Loi proclamée sur le Sinaï, et donc révélée par Dieu et objet de Foi, est bonne et garantit la justification, mais les autres dispositions, les observances non pas liées directement à la Révélation et à la Foi - elles sont le thème propre à l'Épître aux Galates -, vues sous l'angle de la Foi, sont un fardeau inutile<sup>31</sup>.

Jérôme, portant son attention sur les mots *iustus ex fide vivit*, propose une alternative. Ou bien l'expression veut dire que, si un homme est *iustus*, si sa conduite est irréprochable, il peut atteindre la Foi vivifiante, témoin Paul qui, dans l'Épître aux Philippiens, à 3,6, rappelle son passé d'Israélite convaincu et de Pharisien en disant : j'ai vécu *secundum iustitiam, quae in lege est, sine reprehensione*, et qui fut privilégié de la condition de croyant et d'apôtre : ainsi, la perfection morale conduit à la Foi au Christ. Ou bien, *iustus ex fide vivit* signifie, *iustus* étant lié à *ex fide*, que l'homme vit, s'il est juste par la Foi ; la Loi est le contraire de la Foi : elle nous dit de faire des choses particulières : fais ceci ou cela, et tu vivras ; mais la vie ainsi octroyée ne s'élève pas au dessus du niveau de ces choses particulières, une vie terrestre avec ses privilèges, longévité par exemple, ou la possibilité d'échapper à un châtement temporel prescrit par la Loi, la Loi judaïque en l'occurrence.

Augustin, enfin, raisonne ainsi. Personne n'est justifié par la Loi, parce qu'un homme juste vit par la Foi ; la Loi comprend toutes sortes de préceptes, circoncision de la chair et autres dispositions semblables ; ceux qui respectaient ces ordonnances le faisaient pour

<sup>31</sup> Pour la distinction entre matière importante et matière inutile dans la législation mosaïque, telle qu'elle est conçue par l'Ambrosiaster, cf. J. STÜBEN, *Das Heidentum im Spiegel von Heilsgeschichte und Gesetz. Ein Versuch über das Bild der Paganitas im Werk des Ambrosiaster*, Thèse de doctorat, Hamburg 1990, p. 72.

éviter lapidation et crucifiement et autres châtiments prévus par la Loi judaïque ; aux yeux de Dieu, tout cela est sans conséquence : l'homme ne sera récompensé dans la vie à venir que s'il cherche le salut par la Foi ; ainsi donc, il y a une justification sur la terre avec une récompense terrestre et une justification au ciel avec une récompense céleste ; la justification terrestre est réelle et est qualifiée du nom de justification, témoin Paul qui, en Philippiens 3,6, mentionne sa vie passée, vécue pratiquant la justice par l'obéissance à la Loi.

Quelle sera notre conclusion ? Un élément remarquable dans ces explications, c'est l'attention portée sur la justification par la Loi terrestre, la Loi judaïque, laquelle, en opposition à la Foi, qui justifie à un niveau plus élevé, justifie, c'est-à-dire récompense et punit, au niveau de la vie terrestre. Ces réflexions de l'Ambrosiaster sont adoptées et développées par Jérôme, dans sa seconde interprétation, et par Augustin, Jérôme soulignant l'idée de récompense, Augustin celle de châtiment. Augustin présente aussi un élément de la première opinion de Jérôme, la justification terrestre de Paul avant sa conversion à la Foi chrétienne. On doit présumer qu'Augustin, ici, suit Jérôme, en ajoutant quelques développements personnels. Il se peut qu'il ait lu l'Ambrosiaster, mais Jérôme doit avoir été son inspiration directe. Notons ici, du reste, à propos du réseau des relations, que Jérôme, quoique évitant soigneusement de l'admettre, connaissait bien l'oeuvre de l'Ambrosiaster : je renvoie à l'étude de Vogels mentionnée plus haut <sup>32</sup>.

Le passage suivant à examiner est 3,15 : *Fratres (secundum hominem dico), tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit aut superordinat.*

Le commentaire de l'Ambrosiaster de ce texte de Paul sur les dernières volontés d'un homme que personne ne peut ignorer ou changer est bref, mais il porte sur deux points importants. A propos de *secundum hominem dico* il dit que Paul, pour décrire le caractère de la promesse de Dieu, se sert d'un exemple emprunté au monde humain : *exemplo humanae causae commendare vult rationem divinae promissionis*. Et sur *hominis confirmatum testa-*

<sup>32</sup> H.J. VOGELS, « Ambrosiaster und Hieronymus » (voir note 18). Même conclusion dans l'étude de C. MARTINI, *Ambrosiaster. De auctore, operibus, theologia*, Spicilegium Pontificii Athenaei Antoniani 4, Roma 1944, pp. 46-47.

*mentum* il fait observer que la confirmation définitive d'un testament se fait par la mort du testateur: *testamentum defuncti iure factum non potest scindi*. Les dernières volontés de quelqu'un qui est mort sont inviolables: la *confirmatio* d'un testament dépend de la mort du testateur. Cette affirmation, comme l'Ambrosiaster lui-même nous donne à entendre, était provoquée par l'incise qui précède: *secundum hominem dico*. Mais, bien que correcte en soi, elle semble ici hors de propos. Car le texte de Paul continue en parlant d'un testament établi par Dieu - en faveur d'Abraham -: *testamentum confirmatum a deo*: la mort du testateur, Dieu en l'occurrence, n'est certainement pas envisagée. La comparaison est entre un testament humain inviolable, quelle que soit la cause de cette inviolabilité, et le testament inviolable de Dieu dans la promesse à Abraham. D'où vient alors la mention de la mort? Il semble probable que l'Ambrosiaster s'est laissé inspirer, sous l'influence de *secundum hominem dico*, par un passage de l'Épître aux Hébreux, précisant que la mort est la confirmation d'un testament: *Et ideo novi testamenti mediator est, ut morte intercedente in redemptionem earum praevaricationum quae erant sub priore testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt aeternae hereditatis. Ubi enim testamentum, mors necesse est intercedat testatoris. Testamentum enim in mortuis confirmatum est: alioquin nondum valet dum vivit qui testatus est* (Hébr. 9,15-17)<sup>33</sup>.

On ne peut se soustraire à l'impression que Jérôme, dans son commentaire, vise l'Ambrosiaster quand il écrit: *Putant aliqui quod de testamento hominis et de testatoris morte, et ceteris humanae similitudinis disputaturus exemplis, dixerit: Fratres, secundum hominem dico*. Jérôme, ensuite, rejette cette interprétation et, quelques lignes plus loin, affirme que *testamentum*, dans le texte de Paul, équivaut à *pactum*, indiquant que l'idée de mort n'est pas à sa place ici.

<sup>33</sup> L'Épître aux Hébreux ne figure pas dans les commentaires de l'Ambrosiaster sur les Épîtres de Paul. Mais il connaît ce livre et le tient pour canonique: la *Quaestio* 109 commence: *Legimus in libro Geneseos de Melchisedech, simili modo et in epistula data ad Hebraeos*. Souter suppose, à bon droit, que l'auteur de l'Épître aux Hébreux était un inconnu pour l'Ambrosiaster: A. SOUTER, *A Study of Ambrosiaster*, Texts and Studies 7,4, Cambridge 1905, réimpr. Nendeln / Liechtenstein 1967, pp. 171-173.

Quant à Augustin, son interprétation rappelle celle de l'Ambrosiaster: *cum testator mutat testamentum, non confirmatum mutat, testatoris enim morte confirmatur*. Et avec la même réminiscence de l'Épître aux Hébreux il affirme ce que l'Ambrosiaster ne disait pas, mais avait certainement l'intention de dire: *quod autem mors testatoris valet ad confirmandum testamentum eius, quia consilium mutare iam non potest, hoc incommutabilitas promissionis dei valet ad confirmandam hereditatem Abrahæ*: de même que la mort rend un testament irrévocable, de même l'immutabilité de Dieu rend l'héritage d'Abraham irrévocable. On fait peut-être justice à la situation en supposant qu'Augustin avait lu l'Ambrosiaster et, en dépit du rejet par Jérôme, adoptait, en la précisant, son interprétation du texte de Paul.

Un casse-tête, pour nos anciens commentateurs, était le passage de Galates 4,9-10: *Nunc autem, cum cognoveritis deum, immo cogniti sitis a deo, quomodo convertimini iterum ad infirma et egena elementa, quibus denuo servire vultis? Dies observatis et menses et tempora et annos*. Le problème concernait l'interprétation de la phrase *converti iterum ad infirma et egena elementa, quibus denuo servire vultis*. Les Galates, qui étaient venus du paganisme à la religion chrétienne, s'avèrent maintenant sensibles à l'attraction du culte et du cérémonial judaïques. Mais cela n'est pas un retour aux anciennes pratiques, et la question est de savoir ce qui est signifié par ces *infirma et egena elementa* et à quelle religion appartient cette *observatio* de jours, mois, temps et années.

Marius Victorinus, cherchant à définir la nature de ces *elementa*, se soustrait au choix entre une interprétation judaïque et une interprétation païenne: on reconnaît l'ancien philosophe néoplatonicien, quand il propose de voir dans ces *elementa* les choses corporelles, matérielles, en opposition à l'âme qui participe de la nature spirituelle de Dieu. Pourtant, à propos de l'*observatio* de jours, mois, etc., il parle d'un usage religieux judaïque.

L'Ambrosiaster n'est pas non plus tout à fait consistant. Il croit que Paul parle d'un retour à des pratiques païennes: *ad ea converti coeperant quae tunc colebant quando ignorabant deum*; l'*observatio* de jours, mois, etc. repose sur la distinction entre jours fastes et néfastes selon le calendrier astrologique et la célébration

des fêtes de la religion païenne. Mais à cette conversion à des pratiques païennes est associée, dans le même passage, la conversion à la Loi judaïque: *duplici genere subversi fuerant Galatae, ut post dei gratiam non solum ad legem converterentur sed ad errores pristinos*.

En dépit de *iterum converti* et de *quibus denuo servire vultis* Jérôme n'hésite pas une seconde: ces *elementa* et cette *observatio* ne peuvent désigner que des pratiques religieuses judaïques. On comprendra que, dans le cas des Galates, le fait d'embrasser ces pratiques est, en général, un retour aux opinions erronées et à la mauvaise conduite d'autrefois, avant la conversion à la religion chrétienne. Réplique à l'Ambrosiaster?

Quelle sera la position d'Augustin? Son raisonnement s'avère un modèle de clarté. Paul parle à des incirconcis, à d'anciens païens. Un retour, ici, ne peut être un retour à une circoncision qu'ils n'avaient jamais subie. Partant, les *infirma et egena elementa* dont les Galates voulaient réintroduire l'observation, sont nécessairement des *elementa* païens, comme Augustin est, presque malgré lui, forcé de reconnaître: *de gentilibus intellegere cogimur*; de même, l'*observatio* doit concerner les pratiques de l'astrologie païenne. Mais, en rapport avec l'idée générale de l'Épître, il avance que cette *observatio* pourrait aussi se rapporter aux coutumes de la religion judaïque. Et il laisse le choix au lecteur: *ergo eligat lector utram volet sententiam*.

Une conclusion tranchée n'est pas possible. Mais, très probablement, Augustin est débiteur, non pas de Marius Victorinus, mais bien de l'Ambrosiaster et de Jérôme. Car, comme l'Ambrosiaster, il propose l'alternative, pratiques païennes ou pratiques judaïques, mais son empressement à souligner qu'il laisse le choix au lecteur pourrait bien indiquer qu'il était impressionné par l'interprétation 'judaïque' que Jérôme défendait avec tant de force. Cependant, une identification des relations n'est pas possible, la position d'Augustin pouvant être le résultat de ses réflexions à lui, influencées, ou non, par le point de vue de Jérôme. On pense, tout de même, à une suite de dépendances, une sorte de réseau, comprenant l'Ambrosiaster, Jérôme et Augustin.

Pour 5,11 aussi, nos commentateurs varient. Paul écrit: *si circumcisionem adhuc praedico, quid adhuc persecutionem patior? ergo evacuatum est scandalum crucis*.

Marius Victorinus explique *scandalum*, dans l'expression *scandalum crucis*, comme *male factum*, un crime que les juifs ont commis et dont ils sont responsables.

L'Ambrosiaster prend *scandalum* dans l'acception 'scandale', 'offense', disant que les juifs étaient scandalisés par la prédication de la croix de Jésus-Christ, qui supprimait la raison d'être de leur culte, de la célébration du sabbat et de la pratique de la circoncision: *Scandalum erat Iudaeis praedicatio crucis, quia sabbatum et circumcisionem evacuabat; si autem admitteret (Paulus) circumcisionem, non esset scandalum, et pacifici nobis essent Iudaei*. Ce qui est dit en 1 Corinthiens 1,23 sur la prédication du Christ crucifié, *Iudaeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam*, n'est pas cité, mais a dû être présent à l'esprit de l'auteur.

Jérôme cite ce texte et l'associe à cette autre locution biblique: *lapis offensionis et petra scandali* (Isaïe 8,14 et 1 Pierre 2,8). Faisant allusion à la signification originelle de *scandalum*, 'pierre d'achoppement', 'obstacle', il explique que la prédication de l'évangile se trouve entravée dès qu'elle touche au sujet de la croix.

L'interprétation d'Augustin ressemble à celle de l'Ambrosiaster. Il prend aussi *scandalum* dans le sens de 'scandale', 'offense', et a également présent à l'esprit le texte de 1 Corinthiens 1,23. Les juifs se scandalisaient de la conduite de Jésus, le voyant négliger et mépriser (*praeterire atque contemnere*) les *carnales observationes* qu'ils croyaient être la voie du salut.

Ni l'exégèse explicative de Marius Victorinus ni celle, de caractère plus philologique, de Jérôme n'ont influencé Augustin. La ressemblance avec celle de l'Ambrosiaster est grande, avec *scandalum* au sens d'offense et la mention des juifs irrités par ce qu'ils regardent comme la ruine des fondements de leur religion. Mais il y a aussi la différence que l'Ambrosiaster semble plutôt dénoncer les juifs de son temps (*pacifici nobis essent Iudaei*), tandis qu'Augustin prend du recul et se réfère aux juifs du temps de Jésus. Peut-être qu'Augustin a trouvé sa voie à lui seul, mais on aime à croire que l'Ambrosiaster a été son guide.

En 5,17 Paul écrit: *caro ... concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem*.

Cette assertion sur l'antagonisme entre la chair et l'esprit donne à Marius Victorinus l'occasion de proposer quelques réflexions de



caractère philosophique sur la relation entre l'âme (*anima*) et la chair (*caro*), mais elles sont interrompues par une lacune dans la tradition manuscrite.

Pour l'Ambrosiaster, l'antagonisme entre l'esprit et la chair, signalé par Paul, est le conflit entre la loi de Dieu et la loi du péché. Étant disposé à prendre une vue optimiste sur les possibilités morales de la nature humaine<sup>34</sup>, il décrit ce conflit de manière caractéristique : la Loi divine encourage l'homme à vaincre la loi du péché et, de la sorte, à conserver la force de sa nature, *vigorem naturae suae* ; il sait qu'il convient à sa nature, *naturae suae congruere*, de faire ce que la Loi divine lui demande de faire.

L'exégèse de Jérôme est compliquée, présentant plusieurs interprétations, ou mieux peut-être, plusieurs considérations à propos du texte. La première décrit l'âme humaine comme étant à mi-chemin entre l'esprit bon et la chair mauvaise, comparable à de l'or non ouvré qui attend le raffinage. Une autre considération nous rappelle que le fait d'être délivré de la Loi n'est pas une invitation au libertinage : la chair en nous ne doit pas être autorisée à dominer l'esprit. Une troisième voit le conflit entre la chair et l'esprit comme un conflit entre une interprétation littérale et une interprétation allégorique de l'Écriture, manifestation de l'opposition entre les choses d'en bas et les choses d'en haut, entre le temporel et l'éternel, entre l'ombre de la préfiguration et la réalité.

Le dernier de nos commentateurs, Augustin, parle de la lutte entre le bien et le mal pendant les trois périodes de l'histoire humaine. Avant la Loi (de Moïse) le péché parcourait le monde en toute liberté, parce que son activité n'était pas interdite. Sous la Loi le péché était interdit, mais l'homme ne réussissait pas à le dompter, parce que le motif de ses actions n'était pas Dieu et la justice pour elle-même, mais l'appétit des biens terrestres. Sous le régime de la Grâce l'homme, animé par un sentiment d'amour envers Dieu, réussit à vaincre le péché 'régnant dans notre corps

<sup>34</sup> Pour ce trait de l'Ambrosiaster on consultera le chapitre important «Recht und Gnade beim Ambrosiaster» de W. GEERLINGS, «Römisches Recht und Gnadentheologie. Eine typologische Skizze», dans C. MAYER et K.H. CHELIUS éd., *Homo spiritualis. Festgabe für Luc Verheyen OSA zu seinem 70. Geburtstag*, Würzburg 1987, pp. 357-377 : voir pp.365 ss. ; à rapprocher aussi STÜBEN, *Das Heidentum* (note 31), p. 81.

mortel' (Romains 6,12). En vertu de la grâce l'homme est en état de lutter, et Augustin finit sur une de ces formules saisissantes dont il avait le secret : *non certantem sed victum poena sequitur*, le châtement ne frappe pas celui qui lutte, mais celui qui se laisse vaincre.

La conclusion sera qu'Augustin, ici, a choisi sa voie propre, aucune influence de ses trois prédécesseurs ne se manifestant. Quant à l'Ambrosiaster, on peut se demander si Augustin partageait les vues optimistes que celui-ci nourrissait par rapport à la nature humaine.

### Quelques conclusions

Il nous reste un problème spécifique à examiner, mais formulons d'abord quelques conclusions.

1. En comparant les commentaires d'Augustin des Épîtres pauliniennes avec ceux de ses prédécesseurs Marius Victorinus, l'Ambrosiaster et Jérôme, nous pouvons conclure que, dans le processus de rédaction de ses études exégétiques, Augustin n'a pas utilisé les oeuvres de Marius Victorinus, mais a consulté celles de l'Ambrosiaster et de Jérôme. Quant à Jérôme, la lettre, mentionnée plus haut, qu'Augustin lui adressa, *Epistula* 28, rend cette consultation certaine. Par rapport à l'Ambrosiaster, pareille confirmation externe fait défaut. Mais les ressemblances dans la discussion de, par exemple, Romains 1,5 ; 2,8 et 4,15 ; 8,15 ; 9,28 et de Galates 3,15 ; 4,9-10 ; 5,11 plaident en faveur d'une relation entre les deux. Si nous admettons qu'Augustin a mis à contribution des idées et des formules de l'Ambrosiaster et de Jérôme, on n'est pas loin de voir se dessiner une série, ou mieux peut-être, un petit réseau de relations qui relie Jérôme à l'Ambrosiaster et Augustin à ces deux-ci.

En ce qui concerne les contacts d'Augustin avec l'Ambrosiaster, la conclusion bien fondée de J. Doignon est que, dans sa discussion de Jean 3,8 (*Spiritus ubi vult spirat*), Augustin réagit contre une interprétation des *Quaestiones* de l'Ambrosiaster<sup>35</sup> ; de

<sup>35</sup> 'Répliquant à l'Ambrosiaster, Augustin ...' : voir J. DOIGNON, « 'L'Esprit souffle où il veut' (Jean III,8) dans la plus ancienne tradition patristique latine »,

même, C. Martini a raison de considérer un texte des *Quaestiones evangeliorum* d'Augustin comme influencé par un autre passage de ces mêmes *Quaestiones*<sup>36</sup>. Vu l'exposé des pages précédentes il semble bien que non seulement les *Quaestiones* de l'Ambrosiaster, mais aussi ses *commentarii* des Épîtres pauliniennes étaient à la disposition d'Augustin, rangés dans les *scrinia* de la bibliothèque de l'église d'Hippone. Une autre question est de savoir s'il connaissait le nom de leur auteur et se rendait compte qu'il ne s'agissait pas de deux auteurs différents: nous reviendrons au problème de l'identité de l'Ambrosiaster dans la conclusion 4.

2. Du reste, même s'il connaissait le nom, Augustin ne le mentionne pas. Pareil silence, en principe, ne doit pas nous surprendre. Dans son commentaire de Galates 2,11, Augustin évite également d'identifier Jérôme tout en rejetant son opinion. Une citation anonyme, aux yeux des anciens, ne comportait pas nécessairement une disqualification morale: c'était chose accoutumée dans le monde littéraire. Quant à Jérôme, il arrivait que son irascibilité tournait l'anonymat en caricature: il dénotait l'Ambrosiaster, qui avait osé critiquer son opinion, comme un anonyme de la race des 'ânes bipèdes', *bipedes aselli*<sup>37</sup>. Augustin était moins prompt à s'irriter. Sa méthode consistait à rassembler, avec une attitude plus détachée et de façon plus ou moins éclectique, les matériaux qui pouvaient lui servir dans son travail exégétique, de les évaluer et d'en mettre à profit les éléments utilisables. Déjà dans ses premiers commentaires bibliques il se montrait non pas simple compilateur, mais un professionnel qui marquait de son empreinte ce qu'il empruntait à ses prédécesseurs. Il ne s'intéressait pas vraiment à l'identité de ses sources - reconnaissant pourtant l'érudition de

*Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 62 (1972), pp. 345-358, en particulier p. 357: Augustin, dans *Tractatus in evang. Iohannis* 12,7, vise et rejette l'interprétation de *Quaestio* 59 de l'Ambrosiaster.

<sup>36</sup> *Quaestiones evangeliorum* 1,1,37 d'Augustin emprunte idées et terminologie à *Quaestio* 62 de l'Ambrosiaster: voir MARTINI, *Ambrosiaster* (note 32), pp. 45-46.

<sup>37</sup> Dans *Epistula* 27 à Marcella: cf. VOGELS, «Ambrosiaster und Hieronymus» (voir note 18), p. 16. Dans *Epistula* 73, Jérôme, commentant *Quaestio* 109 de l'Ambrosiaster, nomme l'auteur *imperitum sermone et scientia*: cf. MARTINI, *Ambrosiaster* (note 32), pp. 46-47.

Jérôme et ménageant ses susceptibilités! -, mais aux matériaux que ces sources pouvaient lui procurer pour son travail d'exégète.

3. Dans les emprunts anonymes d'Augustin l'Ambrosiaster se laisse deviner parfois sous de vagues indications telles que *nonnulli*, comme dans *sicut nonnulli intellexerunt* dans la réaction d'Augustin à l'opinion de l'Ambrosiaster sur Jean 3,8, notée par Doignon<sup>38</sup>. D'où il est permis de déceler une allusion à l'Ambrosiaster dans l'expression *multi multa dixerunt*, employée dans un sermon<sup>39</sup> à propos de la divergence d'explication du phénomène des deux dons de l'Esprit, le premier le jour de Pâques par le souffle du Christ, l'autre le jour de la Pentecôte par la descente en forme de langues de feu: par rapport à ce problème l'Ambrosiaster avait pris clairement position en ce sens que, tout bien considéré, il s'agissait d'un seul et même don<sup>40</sup>. Il y a lieu de supposer que le nombre des emprunts et allusions pas encore identifiés n'est pas négligeable. Leur identification demandera encore beaucoup de patientes recherches<sup>41</sup>.

4. Revenons aux points, effleurés dans les deux premières conclusions, concernant la méthode d'Augustin d'employer des sources sans les nommer et le problème connexe de sa connaissance de l'identité de l'Ambrosiaster. Augustin se départissait parfois de la règle de la citation anonyme: cela arrivait quand il s'engageait dans une discussion ou une polémique. Dans les pages précédentes

<sup>38</sup> Voir plus haut, dans la première conclusion.

<sup>39</sup> *Sermo* 265,8,9, P.L. 38,1222.

<sup>40</sup> Voir *Quaestio* 93, CSEL 50,162-165, avec le commentaire de M.-G. DURAND, «Pentecôte johannique et Pentecôte lucanienne chez certains Pères», *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 79 (1978), pp. 97-126, en particulier pp. 97-105.

<sup>41</sup> Il peut s'agir de problèmes variés. H. MERKEL, *Die Widersprüche zwischen den Evangelien. Ihre polemische und apologetische Behandlung in der Alten Kirche bis zu Augustin*, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 13, Tübingen 1971, pp. 158 et 244 fait observer que par rapport au problème exégétique de l'heure de la crucifixion de Jésus, la troisième ou la sixième heure, Augustin adopte le point de vue assez singulier de l'Ambrosiaster. H.R. DROBNER, *Person-Exegese und Christologie bei Augustinus. Zur Herkunft der Formel Una persona*, *Philosophia Patrum* 8, Leiden 1986, pp. 216-220, assigne à l'Ambrosiaster une place dans l'évolution des idées qui a conduit à la conception augustiniennne de l'unité de la personne en Jésus-Christ.

nous avons noté, à propos de Galates 2,11, la mention du nom d'Ambroise dans un passage énigmatique de la correspondance avec Jérôme, dans *Epistula* 82, sur la discussion entre Pierre et Paul à Antioche. Plus tard, au temps de la controverse pélagienne, il établira le catalogue des *divinorum tractatores eloquiorum* - c'est ainsi qu'il les nomme dans le passage des *Retractationes* 1,23,2 - qu'il jugeait être ses prédécesseurs ou associés dans la lutte<sup>42</sup>. C'est également dans le contexte de la polémique avec les Pélagiens que nous rencontrons un problème délicat d'identification où l'Ambrosiaster est impliqué. Dans son *Contra duas epistolas Pelagianorum*, écrit autour de l'année 420, Augustin cite l'Ambrosiaster *ad Romanos* 5,12, mais sous le nom d'Hilaire. L'Ambrosiaster avait écrit sur le péché d'Adam résumant le péché de toute l'humanité: *manifestum itaque est in Adam omnes peccasse quasi in massa; ipse enim per peccatum corruptus, quos genuit, omnes nati sunt sub peccato*. Augustin, dans *Contra duas epistolas* 4,4,7, s'exprime ainsi: *sic et sanctus Hilarius intellexit quod scriptum est: in quo omnes peccaverunt; ait enim: in quo, id est Adam, omnes peccaverunt; deinde addidit: manifestum in Adam omnes peccasse quasi in massa; ipse enim per peccatum corruptus, omnes quos genuit nati sunt sub peccato; haec scribens Hilarius ...*<sup>43</sup>. La citation est littérale, et, chose curieuse, en dépit de la syntaxe embrouillée de la dernière phrase, Augustin l'attribue à Hilaire<sup>44</sup>. On conclura qu'ici encore Augustin se révèle lecteur de l'Ambrosiaster, mais que, pour quelque raison qui nous échappe, l'identification était impossible. Il semble probable, toutefois, que ce n'était pas sous son propre nom que l'Ambrosiaster se trouvait dans les *scrinia* de la bibliothèque d'Hippone. Le problème se complique du fait que, dans la tradition manuscrite, les deux plus importantes de ses œuvres paraissent sous deux noms différents, les commentaires des Épîtres de Paul sous le nom

<sup>42</sup> Le texte de *Retractationes* dans CCSL 57,67. Pour les détails de la question on se référera à la belle étude d'A. CASAMASSA, *Il pensiero di Sant'Agostino nel 396-397. I «tractatores divinorum eloquiorum» di Retract.*, I,23,1, e l'*Ambrosiastro*, Roma 1919, *passim*, surtout pp. 20-32, avec des renvois à divers passages des traités antipélagiens.

<sup>43</sup> Voir CSEL 60,528.

<sup>44</sup> Je ne crois pas qu'Augustin mentionne ici un Hilaire différent de l'évêque de Poitiers. Il est à la recherche d'une autorité. Hilaire de Poitiers est une des meilleures.

d'Ambroise, les *Quaestiones* sous celui d'Augustin. La séparation des deux oeuvres doit être très ancienne, datant peut-être du moment de leur publication - et voulue par leur auteur? -. L'incertitude sur son identité a accompagné l'Ambrosiaster depuis le début jusqu'à nos jours. Ses écrits sont clairs, d'un style direct et franc, mais son identité nous échappe.

### Le cas de 2 Corinthiens 5,21.

A la fin de cette étude sur les relations entre l'Ambrosiaster et Augustin nous devons aborder un problème difficile, laissé de côté jusqu'ici. Il concerne le commentaire du texte de Paul de Galates 3,13: *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est: maledictus omnis qui pendet in ligno*. L'Ambrosiaster explique: *maledictum illum fecit (deus) hoc modo, sicut in lege hostia pro peccatis oblata peccatum nuncupabatur: propterea pro maledictis oblatus factus est maledictum*: dans la Loi de Moïse un animal, sacrifié pour expier le péché, était appelé lui-même 'péché'; de la même manière le Christ, sacrifié pour expier les fautes des maudits, est devenu lui-même 'malédiction', *maledictum*. L'Ambrosiaster a aussi cette identification de 'péché' et 'expiation pour le péché' dans son commentaire de 2 Corinthiens 5,21: *eum qui non noverat peccatum (deus) pro nobis peccatum fecit*, texte aussi radical que celui de Galates. Il écrit: *(Christus) incarnatus factus est peccatum; ... factus caro factus est etiam peccatum; ... quoniam oblatus est pro peccatis, non immerito peccatum factus dicitur, quia et hostia in lege, quae pro peccatis offerebatur, peccatum nuncupabatur*. L'auteur mentionne deux aspects du Christ devenu 'péché': son incarnation, l'adoption de la nature humaine sujette au péché, et, comme conséquence, sa condition de sacrifice en expiation du péché, en accord avec la Loi de Moïse, appelant 'péché' la victime sacrifiée pour expier le péché. Le commentaire de Galates parle seulement de ce second aspect. Dans *Quaestio* 88 (84) l'Ambrosiaster revient sur le problème, de nouveau en connexion avec 2 Corinthiens 5,21: les deux aspects sont clairement indiqués: *primum ... fecit illum peccatum, dum incarnari illum voluit, ut ... de peccatrice carne corpus acciperet ...; deinde dum offerret illum pro peccatis, fecit illum peccatum: hostia enim in lege pro peccatis oblata peccatum*

*nuncupabatur*. Le seul élément qui manque, absent aussi du commentaire de Galates, est l'indication des passages de la Loi de l'Ancien Testament où 'péché' signifie en effet 'sacrifice pour le péché'.

On ne peut douter qu'Augustin a connu cette exégèse de l'Ambrosiaster. Car il la fait sienne, et de manière très explicite, mais, et c'est là le problème, beaucoup d'années seulement après la publication de ses commentaires pauliniens<sup>45</sup>. Dans son explication de Galates il mentionne l'incarnation et fait même allusion au texte de 2 Corinthiens: *nec timuit apostolus dicere peccatum eum fecisse pro nobis*, mais il ne souffle mot sur l'identification, dans la Loi, de 'péché' et de 'sacrifice pour le péché'. A peu près cinq années plus tard il cite 2 Corinthiens 5,21 dans *Contra Faustum* 14,5: *quia de peccato est mors, illa autem caro ... mortalis fuit, eo ipso quo mortalis erat, similitudinem habebat carnis peccati; hoc appellat etiam peccatum consequenter dicens: ut de peccato damnetur peccatum in carne, item alio loco: eum, inquit, qui non noverat peccatum, peccatum pro nobis fecit, ut nos simus iustitia dei in ipso*. Le seul aspect mentionné est l'adoption, de la part du Christ, de la chair sujette au péché. Mais environ douze années plus tard nous signalons un changement remarquable. Le passage de 2 Corinthiens, dorénavant, paraît régulièrement, et toujours avec la mention explicite de l'identification de 'péché' et de 'sacrifice pour le péché'. En outre, plus d'une fois Augustin s'efforce de suppléer à ce qui faisait défaut chez l'Ambrosiaster: les références de l'Ancien Testament. Examinons les plus importants des onze passages pertinents<sup>46</sup>.

*Quaestiones in Heptateuchum* 4,12 (= *Quaestio de Numeris* 12), écrit vers 421, est fondamental. Sur le libellé de *Numeri* 6,14: *et offeret munus suum domino ... agnam anniculam sine*

<sup>45</sup> Grâce aux données de la data-base CDROM il était possible de faire la liste des citations et allusions pertinentes en Augustin. Quant aux références, j'ai consulté les éditions critiques - en l'absence desquelles, l'édition de Migne, P.L. - de ses oeuvres; je me permets d'omettre les indications plus précises des éditions et des pages.

<sup>46</sup> *Tractatus in Iohannem* 41,5,6; *Epistola* 140,30,73; *De gratia Christi et de peccato originali* 2,32,37; *Sermo* 134,4,5; 152,10-11; 155,8,8; *Quaestiones in Heptateuchum* 4,12,31; *Contra duas epistolas Pelagianorum* 3,6,16; *Enchiridion* 41,13; *Contra Maximinum* 1,2.

*vitio unam in peccatum* Augustin fait remarquer : d'aucuns veulent lire ici *pro peccato* au lieu de *in peccatum* - la Vulgate aussi a *pro peccato* -, mais c'est là une erreur : '*in peccatum*' quippe dictum est, quia hoc ipsum, quod pro peccato offerebatur, peccatum vocabatur; unde illud est apud apostolum de domino Christo: eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit. Augustin présente ici l'identification de 'péché' et de 'sacrifice pour le péché', avec le renvoi à 2 Corinthiens 5,21 et l'indication d'un texte dans la Loi : *Numeri* 6,14. Dans un passage voisin des mêmes *Quaestiones*, *Quaestio* 4,31 (= *Quaestio de Numeris* 31) mention est faite de deux autres textes de la Loi : l'un des deux est cité avec un commentaire d'Augustin, et dans ce commentaire il se réfère à l'autre. D'abord est donné le texte de *Numeri* 18,1 dans un libellé de la *Vetus Latina*: *et ait dominus ad Aaron dicens: tu et filii tui et domus patris tui tecum accipietis peccata sanctorum; et tu et filii tui accipietis peccata sacerdotii vestri*. Vient ensuite le commentaire: *haec sunt peccata quae appellantur sacrificia pro peccatis; proinde 'peccata sanctorum' dictum est non quae sancti committant, sed ab eo quod sunt sancta dictum est 'sanctorum'; quia in sanctis offeruntur et peccata dicuntur 'sacrificia pro peccatis', ideo appellata sunt 'peccata sanctorum'; et 'peccata sacerdotii vestri', id est eadem ipsa quae offeruntur pro peccatis: sicut etiam in Levitico declarat et pertinere debere dicit ad sacerdotem*; la référence, ici, est à *Leviticus* 6,25-26, qui porte dans le libellé de la Vulgate: *loquere Aaron et filiis eius: ista est lex hostiae pro peccato: in loco ubi offertur holocaustum, immolabitur coram domino; sanctum sanctorum est; sacerdos qui offert comedet eam in loco sancto, in atrio tabernaculi*.

Augustin s'étend sur le sujet dans *Tractatus in Iohannem* 41,5,6, qui doit dater de quelques années plus tôt. Il s'agit d'une vérité que tout le monde doit connaître, dit-il; quiconque ne l'a pas encore apprise de l'Écriture, doit s'informer au plus tôt. Et il avance l'identification de 'péché' et de 'sacrifice pour le péché' avec renvoi à 2 Corinthiens 5,21. Il se réfère en outre à ces sacrifices de l'Ancien Testament en général, dans lesquels l'imposition des mains sur la tête de la victime était un rite prescrit, assigné au prêtre<sup>47</sup>: certains de ces sacrifices, affirme-t-il, n'étaient pas sim-

<sup>47</sup> Ainsi dans *Exodus* 29,19; *Leviticus* 3,2; 4,15; dans *Leviticus* 6,25-26 et *Numeri* 6,14 et 18,1 cette imposition des mains n'est pas mentionnée.



plement expiation pour le péché, mais *umbrae futurorum*, préfigurant le vrai sacrifice pour l'expiation des péchés, Jésus-Christ.

Vers la même époque, ou peu après, Augustin faisait allusion à cette exégèse dans quelques-uns de ses sermons, spécialement dans *Sermo* 134,4,5 et 152,10-11. Dans 134,4,5 il en suppose la connaissance naturelle pour tous ceux qui lisent les livres de l'Ancien Testament: *non enim semel dictum est, sed aliquoties, creberrime, peccata dicta sunt sacrificia pro peccatis; offerebatur verbi gratia pro peccato hircus, aries, quodlibet: ipsa victima quae offerebatur pro peccato, peccatum nominabatur; peccatum ergo dicebatur sacrificium pro peccato: ita ut alicubi dicat lex sacerdotes ponere debere manus suas super peccatum* (le texte visé est très probablement *Leviticus* 4,29: *ponetque manum super caput hostiae quae pro peccato est*, ce qui est selon le texte grec de la Septante: *super caput peccati* - ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἁμαρτήματος -); *ergo: eum qui non noverat peccatum fecit pro nobis peccatum, id est: sacrificium pro peccato factus est*. De même, dans *Sermo* 152,10-11, la Loi de l'Ancien Testament est citée qui prescrit l'imposition des mains: *dicit lex: ponant manus suas sacerdotes super peccatum*: Augustin pense à des passages comme celui de *Leviticus* cité plus haut. Un texte très important est celui de l'*Enchiridion*, 41,13, de l'année 423, dans lequel les divers éléments du problème sont rassemblés: *propter similitudinem carnis peccati in qua venerat, dictus est et ipse peccatum, sacrificandus ad diluenda peccata; in vetere quippe lege peccata vocabantur sacrificia pro peccatis; quod vere iste factus est cuius umbrae erant illa; ... eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit*: le passage est exhaustif: le texte de 2 Corinthiens, l'incarnation du Christ, l'identification de 'péché' et de 'sacrifice pour le péché', la Loi judaïque, la mention que certains sacrifices de cette Loi fonctionnaient comme une préfiguration du Christ. Le problème du Christ 'devenu péché' continue de retenir l'attention d'Augustin. Il y revient dans sa discussion avec l'Arien Maximinus (*Contra Maximinum* 1,2), invitant son interlocuteur à se rappeler les leçons de l'Écriture où *peccatum* et *sacrificium pro peccato* sont identifiés.

Récapitulons. Augustin, dans la seconde moitié de son épiscopat, attachait beaucoup d'importance à 2 Corinthiens 5,21, inter-

prêté de manière spécifique par rapport au mot 'péché', pris au sens de 'sacrifice pour le péché'. Cette interprétation est légitimée par un appel à la législation vétéro-testamentaire sur le rituel des sacrifices, considérés comme préfiguration du sacrifice de la Nouvelle Alliance. Mais en dépit de ses efforts l'auteur ne réussit pas à identifier les matériaux pertinents de l'Ancien Testament. Il est suggéré qu'ils sont abondants, mais les indications sont plutôt vagues et imprécises, désignant de manière générale les textes de la Loi de l'Ancien Testament qui mentionnent les rites sacrificiels et sont susceptibles d'être interprétés comme une préfiguration du Christ.

La question se pose, évidemment, de savoir pourquoi Augustin, s'il connaissait l'Ambrosiaster pendant la dernière décennie du quatrième siècle - et je crois qu'il n'est pas déraisonnable de le supposer -, ne propose cette exégèse qu'après l'année 410. On ne trouve aucune référence ni allusion dans les passages où on pouvait s'y attendre, le *Contra Faustum* citant 2 Corinthiens 5,21 et surtout le commentaire de Galates. Ne l'avait-il pas remarquée en ces premières années ou n'y attachait-il pas encore d'importance? A ce propos un texte de Pélage, son adversaire théologique à partir de 410 environ, mérite notre attention. Pélage écrit dans son commentaire de 2 Corinthiens 5,21, peu après 400: *Pater pro nobis Christum, qui peccatum nesciebat, peccatum eum fecit: hoc est, sicut hostia pro peccato oblata peccatum vocabatur in lege ut in Levitico scriptum est: 'et inponet manum super caput sui', ita et Christus pro peccatis nostris oblatus peccati nomen accepit*<sup>48</sup>. L'affirmation rend un son familier par sa présentation des éléments de l'exégèse augustinienne d'après 410, avec le même renvoi en termes généraux à l'Ancien Testament et la mention de *Leviticus* en particulier. Je ne serais pas surpris si c'était l'influence de Pélage que nous découvrons ici. Pélage a utilisé l'Ambrosiaster comme source pour ses commentaires des Épîtres pauliniennes<sup>49</sup>. Ainsi il s'avère possible qu'Augustin, d'abord fermé à cette exégèse de l'Ambrosiaster, s'y ouvrit par la lecture de Pélage, et finit par l'embrasser avec ferveur. Je ne saurais dire si cette exégèse a joué un rôle dans la controverse pélagienne, et, si oui, quel était ce rôle. Des recherches ultérieures sur ce sujet sont nécessaires.

<sup>48</sup> Voir P.L. Supplementum 1,1251.

<sup>49</sup> Voir *passim* dans l'étude d'A.J. SMITH, «The Latin Sources» (note 22).

# Die Quaestio Oecumeniana

von

M. DE GROOTE

(Brugge)

*Oekumenios (...). Dieser Name stellt uns vor ein wahres Rätsel (...), das nur durch eingehende handschriftliche und kritische Studien (...) gelöst werden kann. (A. EHRHARD<sup>1</sup>)*

Das Problem der wahren Identität des Oecumenius, Autors eines *Commentarius in Apocalypsin* (CPG 7470), von dem H.C. HOSKIER 1928 die *editio princeps* verlegt hat<sup>2</sup>, hat jahrhundertlang manchen Wissenschaftler beschäftigt. Aufgrund eingehender Untersuchungen dieses Kommentars, dessen handschriftlichen Überlieferung<sup>3</sup> und der ausgebreiteten Fachliteratur, die in naher Zukunft zu einer kritischen Neuausgabe führen wird, möchte ich in diesem Artikel zuerst den *status quaestionis* genau umschreiben und anschließend mit einer versuchten Identifizierung und Datierung zur Lösung dieses Problems einen Beitrag leisten.

<sup>1</sup> A. EHRHARD bei K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, HAW IX/1. Zweite Auflage bearbeitet unter Mitwirkung von A. EHRHARD - H. GELZER, München 1897, S. 131-132.

<sup>2</sup> H.C. HOSKIER, *The complete Commentary of Oecumenius on the Apocalypse now printed for the first time from manuscripts at Messina, Rome, Salonika and Athos*, Humanistic series volume XXIII., Ann Arbor 1928.

<sup>3</sup> Siehe M. DE GROOTE, *Die handschriftliche Überlieferung des Oecumenius-Kommentars zur Apokalypse*, SE 35 (1995), S. 5-29.

## I. Status quaestionis

Um der Deutlichkeit willen wird dieses Kapitel in drei Abschnitte untergeteilt, nämlich (A) den Zeitraum ab der Herausgabe der *Catenae Ps.-Oecumenii* von B. DONATO im Jahre 1532 bis vor der Entdeckung des vollständigen Textes des Oecumenius-Kommentars zur Apokalypse durch F. DIEKAMP anno 1901; (B) die Periode ab der Entdeckung bis zur Edition von H.C. HOSKIER 1928; (C) neueste Studien.

## A. Der Zeitraum 1532-1901

Im Jahre 1532 gab B. DONATO in Verona unter dem Namen eines gewissen *Oecumenius* eine Katene zur Apostelgeschichte (CPG C 151), eine zu den paulinischen Briefen (CPG C 165) und eine zu den katholischen Briefen (CPG C 177) heraus, wodurch gleich das Fundament für einen breiten Fächer an Hypothesen hinsichtlich der Datierung und der Identifikation des Autors, der sich hinter dem Namen *Oecumenius* verbirgt, gelegt wurde. Schon R. BELLARMIN notierte: *quo tempore floruerit non omninò constat; alij enim collocant eos* (d.h. Oecumenius und Olympiodorus) *inter annum 800. & 900. alij post annum millesimum*<sup>4</sup>.

Im Jahre 1715 erschien in Paris, von der Hand von B. DE MONTFAUCON versorgt, ein Katalog der Handschriften des *Fonds Coislin*. In der Besprechung der Nummer 224 (Greg. 250), die von ihm am Ende des 10. bis Anfang des 11. Jh.s datiert wurde, publizierte er einen Text mit der Überschrift: *Εκ τῶν Οἰκουμενίων τῶ μακαρίῳ Ἐπισκόπῳ Τρίκκης Θεσσαλίας θεοφιλῶς πεπονημένων εἰς τὴν ἀποκάλυψιν Ἰωάννου τοῦ θεολόγου, σύνοψις σχολικὴ μετὰ τῆς δεούσης ὅσον κατὰ σύνοψιν ἀνελλιποῦς αὐταρχείας*, worauf das Flehen *Χριστὲ ὁ θεὸς σύμπραξον ἡμῖν* folgt<sup>5</sup>. Obwohl DE MONTFAUCON

<sup>4</sup> R. BELLARMIN, *De Scriptoribus ecclesiasticis liber unus. Cum adiunctis indicibus undecim, & brevi Chronologia ab Orbe condito usque ad annum M. DC. XII.*, Coloniae Agrippinae 1613, S. 309-310.

<sup>5</sup> B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana sive manuscriptorum omnium Graecorum, quae in ea continentur, accurata descriptio, ubi operum singulorum notitia datur, aetas cujusque manuscripti indicatur, vetustiorum specimina exhibentur, aliaque multa annotantur, quae ad Palaeographiam Graecam pertinent*, Parisiis 1715, S. 277-279.

nirgends merken ließ, daß er Oecumenius für den Schriftsteller dieses Textes hielt, wurde die Herausgabe dieser *σύνοψις* — in der Folge mit *ssO* bezeichnet — danach von vielen als ein Vorwort zu dem Apokalypse-Kommentar von Oecumenius betrachtet<sup>6</sup>. Logischerweise identifizierte man diesen Oecumenius mit dem gleichnamigen Bischof von Tricca (Neugr.: Trikkala) in Thessalien<sup>7</sup>.

Von C. OUDIN wurde Oecumenius als ein *aetatis etiam admodum incertae Scriptor Graecus, de quo altum silentium apud veteres, quem post annum 800 tantum claruisse constat, hic non incongruè ad annum 990 angesehen*<sup>8</sup>. W. CAVE folgte diesem Standpunkt, und teilte außerdem mit, daß man Oecumenius durch seine Katenen als ein *novi Testamenti Scholiastes Graecus* zu betrachten gepflegt habe. Überdies wäre er der Autor von *Annotationum commentarii in 4. Evangelia*<sup>9</sup>. J.A. FABRICIUS und

<sup>6</sup> Id., o.c., S. 275; cf. F. OVERBECK, *Die sogenannten Scholien des Oekumenius zur Apokalypse*, ZWTh 7 (1864), S. 201. Siehe M. DE GROOTE, *Die σύνοψις σχολική aus dem Kommentar des Oecumenius zur Apokalypse*, SE 32 (1991), S. 107-119.

<sup>7</sup> Cf. F. LÜCKE, *Versuch einer vollständigen Einleitung in die Offenbarung des Johannes oder Allgemeine Untersuchungen über die apokalyptische Litteratur überhaupt und die Apokalypse des Johannes insbesondere II.*, Bonn 1852<sup>2</sup>, S. 991-992. — In bezug auf die Bedeutung des Katalogs von B. DE MONTEFAUCON für die Identifizierung von Oecumenius verweise ich auf Anm. 34.

<sup>8</sup> C. OUDIN, *Commentarius de scriptoribus Ecclesiae antiquis illorumque scriptis tam impressis quam manuscriptis adhuc extantibus in celebrioribus Europae bibliothecis II.*, Lipsiae 1722, Sp. 518, der Oecumenius als Schriftsteller der Katenen betrachtet: (...) *cum igitur ex citatis authoribus „Andreas Caesariensis“ qui in MSS. codd. inscribitur, anno circiter 842 scripserit, & „Photius“ anno 880, ut constat floruerit, cum Aretas (sic) anno circiter 920 extiterit: recte meo quidem calculo Scriptorem hunc cavus quem sequimur, ad annum 990 collocasse videtur.* Daß Arethas in der Katene genannt wird, wurde von O. BAR-DENHEWER, *Oecumenius*, WWK IX., Freiburg im Breisgau 1895<sup>2</sup>, Sp. 708, widerlegt.

<sup>9</sup> W. CAVE, *Scriptorum Ecclesiasticorum Historia Literaria, a Christo Nato usque ad Saeculum XIV. Facili Methodo digesta. Qua de Vita illorum ac Rebus gestis, de Secta, Dogmatibus, Elogio, Stylo; de Scriptis genuinis, dubiis, suppositiis, ineditis, deperditis, Fragmentis, deque variis Operum Editionibus perspicue agitur. Accedunt Scriptorum Gentiles, Christianae Religionis Oppugnatores; & cujusvis Saeculi Breviarium. Additur ad finem cujusque Saeculi Conciliorum Omnium, tum Generalium tum Particularium Historica Notitia. Inseruntur suis locis Veterum Aliquot Opuscula et Fragmenta, tum Graeca tum Latina, hactenus inedita. Praemissa denique Prolegomena, quibus plurima ad Antiquitatis Ecclesiasticae studium spectantia traduntur II.*, Oxonii 1743, S. 112 (einschließlich Anm. g).

G.C. HARLES stellten den Schriftsteller der Katenen mit dem schon erwähnten Bischof von Tricca gleich, äußerten sich aber nicht über eine mögliche Datierung<sup>10</sup>; G.R. ROSENMÜLLER gab dieselbe Identifizierung, und setzte ihn am Ende des 10. Jh.s an<sup>11</sup>.

Im Jahre 1844 gab J.A. CRAMER auf der Grundlage des Par. Coislin. gr. 224 (Greg. 250; 11. Jh.), Fol. 334<sup>r</sup>-373<sup>v</sup>, die sogenannte *scholia Oecumeniana* heraus<sup>12</sup>, die seiner Ansicht nach nichts anderes waren als eine angereicherte Sammlung von Elementen aus den Apokalypse-Kommentaren von Andreas Caesar., Arethas Caesar. und Oecumenius, wofür die *ssO* als Vorwort diene<sup>13</sup>. F. LÜCKE betrachtete die Scholien seinerseits als eine Überarbeitung des Arethas-Kommentars durch Oecumenius, der sein Modell nach eigenem Gutdünken teils verkürzt, teils ausgebreitet habe<sup>14</sup>.

Aufgrund einiger Erkenntnisse von F. SYLBURG brachte F. OVERBECK einen neuen Aspekt vor: Er offenbarte die Existenz eines exegetischen Fragmentes bezüglich *Apoc.* 5,1 mit der Überschrift *ἐρμηνεία Οἰκουμενίου* in einem Augsburger Manuskript, heutzutage Monac. gr. 544 (Greg. 2037; 14. Jh.), S. 58-61<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> J.A. FABRICIUS - G.C. HARLES, *Bibliotheca graeca sive notitia scriptorum veterum graecorum quorumcumque monumenta integra aut fragmenta edita exstant, tum plerorumque e mss. ac deperditis ab auctore recognita* VIII., Hamburgi 1802, S. 692.

<sup>11</sup> G.R. ROSENMÜLLER, *Historia interpretationis Librorum sacrorum in Ecclesia christiana graeca. Pars quarta continens periodum III. A Ioanne Chrysostomo ad finem seculi XV.*, Lipsiae 1813, S. 263.

<sup>12</sup> J.A. CRAMER, *Catena graecorum Patrum in Novum Testamentum* VIII., Oxonii 1844, S. 497-582. Für den Tatbestand bezüglich dieser *scholia Oecumeniana* siehe F. OVERBECK, o.c.

<sup>13</sup> J.A. CRAMER, o.c. VIII., S. iv-v.

<sup>14</sup> F. LÜCKE, o.c. II., S. 471-472 Anm. 2.

<sup>15</sup> Τοῦ ἐν ἁγίοις ὄντος πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοχίας ἐρμηνεία εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ θεολόγου. In D. Joannis Apostoli & Evangelistae Apocalypsin commentarius: Theodoro Peltano interprete. Opus Graece nunc primum in lucem prolatum ex illustri Bibliotheca Palatina. Fridericus Sylburgius archetypum Palatinum cum Augustano & Bavarico MS. contulit, Notis Indicibus illustravit. E typographeio Hieronymi Commelini [Heidelberg] 1596, S. 117; F. OVERBECK, o.c., S. 200. — Für die Beschreibung dieser Handschrift siehe M. DE GROOTE, *Die handschriftliche Überlieferung des Oecumenius-Kommentars zur Apokalypse*, SE 35 (1995), S. 26-27.

O. BARDENHEWER identifizierte Oecumenius mit dem Bischof von Tricca und teilte mit, daß er zu den meist tonangebenden griechischen Exegeten des Mittelalters gerechnet worden sei. Für die Datierung verwandte er die *ssO*, wie sie aufgrund des Par. Coislin. gr. 224 von B. DE MONTFAUCON herausgegeben war, als *terminus ante quem*; seiner Meinung nach sollte diese Handschrift im 11. Jh. angesetzt werden, und der Text wäre ein Abschnitt aus dem Oecumenius-Kommentar<sup>16</sup>.

### B. Die Periode 1901-1928

Im Jahre 1901 veröffentlichte F. DIEKAMP einen Artikel, in dem er die Entdeckung des vollständigen Textes des Apokalypse-Kommentars von Oecumenius — den auch er mit dem Bischof aus Tricca gleichsetzte — bekanntmachte<sup>17</sup>. Er beschrieb, wie er der Handschrift *M* (Messina, Biblioteca Universitaria 99 (Greg. 2053; 12. Jh.)) auf die Spur gekommen war, die unter der Überschrift *ἐρμηνεία τῆς ἀποκαλύψεως τοῦ θεοπεσίτου καὶ εὐαγγελιστοῦ καὶ θεολόγου ἰωάννου ἡ συγγραφεῖσα παρὰ οἰκουμενίου* eine detaillierte Besprechung der Apokalypse, in zwölf *λόγοι* aufgeteilt, darstellt. Überdies erwies es sich, daß auch die Manuskripte *V* (Vatic. gr. 1426 (Greg. 2062; 16 Jh.)), *O* (Vatic. Ottob. gr. 126-128 (Greg. 1824; 17. Jh.; Kopie des vorigen)) und *T* (Taurinensis B.I. 15 (Greg. - von Dobschütz 2350; anno 1548))<sup>18</sup> dieses Werk enthalten, am Anfang des 2. *λόγος* (46,17)<sup>19</sup> jedoch einen großen Sprung bis zur Mitte des 8. (169,3) machen<sup>20</sup>. Die Tatsache,

<sup>16</sup> O. BARDENHEWER, *o.c.*, Sp. 708-709.

<sup>17</sup> F. DIEKAMP, *Mittheilungen über den neu aufgefundenen Commentar des Oekumenius zur Apokalypse*, SAB 43 (1901), S. 1046-1056. Dieselbe Identifikation, Datierung und Argumentation finden sich bei id., *Neues über die Handschriften des Oekumenius-Kommentares zur Apokalypse*, Bibl 10 (1929), S. 81-84. — Für eine vollständige Beschreibung der in diesem Paragraphen erwähnten Manuskripte siehe M. DE GROOTE, *o.c.*, S. 6-16 und 18-20.

<sup>18</sup> Der Name *Oecumenius* fehlt jedoch im *Index scriptorum* des Katalogs der königlichen Bibliothek in Turin, der von J. PASINI, A. RIVAUTELLA und F. BERTA (Taurini 1749) aufgestellt wurde.

<sup>19</sup> Kursiv gedruckte Zahlen deuten die Seite(n) und die Zeile(n) in der *editio princeps* von H.C. HOSKIER an; siehe Anm. 2.

<sup>20</sup> Die Handschrift *S* (Matritensis 5492 (gr. 49; olim O.2) (anno 1547; Aland 2043)), die F. DIEKAMP noch unbekannt war, folgt dem Text, wie er in den Manuskripten *V*, *O* und *T* vorkommt.

daß der Name *Οίκουμενίου* in den Handschriften *V*, *O* und *T*<sup>21</sup> von der Apposition *ρήτορος* begleitet wird und daß Oecumenius dort als *ὁ ἐν φιλοσόφοις ἀοίδιμος* bezeichnet wird, wurde von F. DIEKAMP aber nicht erklärt.

Weil das älteste Manuskript, das die *ssO* enthält, der Vatic. Pii II gr. 50 (*Greg.* 452), aus dem 10. Jh. stammt, müsse der Kommentar jedenfalls vor ca. 950 geschrieben worden sein<sup>22</sup>; auf der Grundlage des Kommentartextes versuchte er, den Autor präziser zu datieren<sup>23</sup>.

Was ihm zuerst auffiel, war die Anmerkung von Oecumenius in 32,25-33,1 den Passus *ἃ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει* (*Αποκ.* 1,1) betreffend: *τί δὲ βούλεται αὐτῶ τὸ προσθεῖναι ἃ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει, καίτοι τῶν μελλόντων ἔσεσθαι οὕτω τετελεσμένων, ἥδη πλείστου δεδραμμένου χρόνου ἐξ οὗ ταῦτα εἴρηται, ἐτῶν πλείονων ἢ πεντακοσίων*; Da der Schriftsteller, wie er feststellte, in seiner Exegese von *Αποκ.* 1,9 Johannes' Exil während der Regierungsperiode des Kaisers Domitianus (81-96) situiert (39,5-7), könne dieses Werk nicht vor ca. 600 geschrieben worden sein; andererseits meinte er eine Datierung weit ins 7. Jh. aus folgenden Gründen ausschließen zu können:

(1) Schon in einem syrischen Codex aus dem 7. Jh. aus dem British Museum zu London, nämlich Add. 17214 (Syrische Handschrift Nr. 855) befindet sich auf Fol. 72<sup>v</sup> ein Fragment des Kommentars<sup>24</sup>.

(2) In dem Passus 255,10-18 bekennt Oecumenius sich zu einem *πρόσωπον*, einer *ὑπόστασις* und einer *ἐνέργεια* und beruft sich dafür

<sup>21</sup> Angesichts der vorhergehenden Anmerkung außerdem auch *S*.

<sup>22</sup> F. DIEKAMP, *Mittheilungen über den neu aufgefundenen Kommentar des Oecumenius zur Apokalypse*, SAB 43 (1901), S. 1046. — Für die Beschreibung dieser Handschrift verweise ich auf meinen Beitrag *Die σύνοψις σχολική aus dem Kommentar des Oecumenius zur Apokalypse*, SE 32 (1991), S. 111.

<sup>23</sup> F. DIEKAMP, o.c., S. 1052-1053.

<sup>24</sup> Diese Information bekam er von G. MERCATI (Rom). — Beschreibung der Handschrift bei W. WRIGHT, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum, acquired since the year 1838 II.*, London 1871, S. 915-917: Vellum, 108 Fol.; Format: ca. 25,7 × 17,1 cm.; zwei Spalten, 32-39 Zeilen. In sauberer *Estrangelâ* geschrieben. Einige Folien haben Flecke oder sind zerrissen, besonders die Fol. 1, 5, 13, 65, 72 (!), 74, 79, 80 und 108. Sowohl am Anfang wie am Ende des Codex fehlen Folien; Lakunen gibt es nach den Fol. 3, 62, 63, 64, 65, 71, 79, 80, 81, 82, 102 und 107.



auf Cyrillus Alex.<sup>25</sup> Dies geschieht ganz beiläufig, was nach F. DIEKAMP undenkbar gewesen wäre, falls der Streit in bezug auf den Monenergetismus, eine Häresie, die im 3. Konzil von Konstantinopel (680/681) verurteilt wurde<sup>26</sup>, schon ausgebrochen gewesen wäre<sup>27</sup>. Außerdem mache der Exeget mit seinen Worten deutlich, er sei ein severianischer Monophysit: Er benutze nicht die chakedonische Formel *ἐν δύο φύσεσιν*, sondern *ἐκ δύο φύσεων* (...) *συνημμένος ὁ Ἐμμανουήλ, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος* (32,3-5), *ὡς εἶναι οὖν τὸν Ἐμμανουήλ ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος* (255,10-11), *ἐξ ὧν (d.h. φύσεων) τὴν (...) ἔνωσιν* (255,16). Auch die Erwähnung der *μία ἐνέργεια* und das Bekenntnis, der Mensch sei selbst nach der Union der Naturen noch in der Lage, beide voneinander zu unterscheiden (255,13-16), weise darauf hin<sup>28</sup>.

(3) An einigen Stellen zeige sich, Oecumenius habe eine verhöhene Vorliebe für origenistisches Denken: Er befürworte in bezug auf die *πέντε μῆνες* (Apor. 9,5) das Verschmelzen der origenistischen Apokatastasislehre (553 während des 2. Konzils von Konstantinopel verurteilt), die die Bestrafung in der Hölle nicht für ewig hält, mit dem Standpunkt der *ἄλλοι πλείονες* (...) *πατέρες* und *ἐγκριτοὶ γραφαί*, die das Gegenteil behaupten (112,14-16). Er beeile sich jedoch dem hinzuzufügen, er bringe dies nicht als eine These vor, sondern nur als eine intellektuelle Übung (*ὡς ἐν γυμνασίᾳ τινὶ καὶ οὐχ ὡς ἐν καταφάσει* (112,18-19)). Die Zahl *fünf* soll mystisch gedeutet werden: *σφοδρότατα κολασθήσονται οἱ ἁμαρτωλοὶ ὡς σκορπίου παίσαντος αὐτοῦς, μετὰ δὲ τοῦτο ὑφειμένως — οὐ μὴν παντελῶς ἔξω κολάσεως ἐσόμεθα —, καὶ τοσοῦτον ὡς ζητεῖν τὸν*

<sup>25</sup> Das Zitat stammt aus seiner (*Epistula* 39) *Ad Iohannem Antiochenum* (de pace) 8 (CPG 5339 [8848]). — Cf. F. WINKELMANN, *Die östlichen Kirchen in der Epoche der christologischen Auseinandersetzungen (5. bis 7. Jahrhundert)*, Kirchengeschichte in Einzeldarstellungen I/6, herausgegeben von G. HAENDLER, K. MEIER und J. ROGGE, Berlin 1980, S. 51; A. GRILLMEIER, *Monophysitismus*, LThK VII. (Freiburg 1962 [1986]), Sp. 564: *Kyrrillos' Christologie ist das Schibboleth der Orthodoxie*.

<sup>26</sup> Cf. F. WINKELMANN, o.c., S. 66.

<sup>27</sup> Wichtige Vertreter des Monenergetismus sind Theodorus Raithenus (i.e. Pharasina) (ca. 600), Kaiser Heraclius (610-641), Sergius Constantinopolit. (610-638), dessen Nachfolger Pyrrhus Constantinopolit. (638-641; 654), und Cyrus Alex. (631-644).

<sup>28</sup> Cf. F. LOOFS, *Leontius von Byzanz und die gleichnamigen Schriftsteller der griechischen Kirche*, TU 3/1 (1887), S. 54-59.

θάνατον καὶ μὴ τυγχάνειν αὐτοῦ· τίς γάρ ἂν ἀνάγκη ζητεῖν θάνατον τοῖς παντελῶς μὴ κολαζομένοις; (113,4-8).

Mit Bezug auf *Aproc.* 10,4, wo es Johannes verboten wird, dasjenige, was die sieben Donnerschläge gesagt haben, aufzuschreiben, finde sein Glaube an die endlose Güte des Schöpfers ebenfalls seinen Ausdruck: τὸ δέ γε κωλυθῆναι γραφῇ παραδοῦναι οἰκονομικόν, δι' ἣν μὲν οἶδεν ὁ Θεὸς αἰτίαν· ἴσως δὲ τῶν δοξαζομένων κολάσεων ἐλαφρότεροι τυγχάνουσαι καὶ τῆς ἀγαθότητος τοῦ κολάζοντος ἄξιοι, εὐκαταφρονήτους αὐτὰς τοῖς ἀνθρώποις ἐποιοῦν (122,14-18). Dabei zitiert er u.a. aus der *Oratio XXXVIII*, 12 von Gregorius Naz. (CPG 3010) (= *Oratio XLV*, 8). Merkwürdig sei schon, was er hier Evagrius Pont. aufgrund dessen *Gnosticus* 139 (CPG 2431) in den Mund legt: Εὐάγριος δὲ λανθανέτω φησὶ τοὺς νεωτέρους καὶ τοὺς κοσμικοὺς ὁ περὶ κρίσεως ὑψηλότερος λόγος· οὐ γὰρ ἴσασιν πόνον ψυχῆς λογικῆς καταδικασθείσης τὴν ἄγνοιαν (122,23-25).

F. DIEKAMPs Schlußfolgerung lautete: *Ein solches Liebäugeln mit der verurtheilten Lehre ist meines Wissens schon kurz nach dem Concil von 553 ohne Beispiel und wird um so weniger erklärlich, je weiter die Zeit voranschritt und der Hass gegen Origenes und seine Anhänger an Allgemeinheit und Heftigkeit wuchs*<sup>29</sup>.

Anno 1902 gab E.W. BROOKS eine Zahl von Briefen von Severus Antiochenus (gestorben am 8. Februar 538) in der syrischen Übersetzung von Athanasius von Nisibis (669) heraus<sup>30</sup>. Dafür verwendete er zwei Handschriften aus dem British Museum, nämlich Add. 12181 und 14600, beide Vellum aus dem 8. Jh., in *Estrangelâ* geschrieben. Auch in diesen Manuskripten kommt ein gewisser *Oecumenius* zur Sprache: (1) Nach dem Schluß des 12. Briefes im 2. Buch von Severus aus der Periode vor seinem Episkopat (6. November 512 - 29. September 518) an einen gewissen Bischof Constantinus gerichtet und ca. 508-511 zu datieren, merken die Handschriften auf: [Übersetzung von E.W. BROOKS] *Letters like this, of the same tenour, were written to the patricians also, and to OEcumenius*<sup>31</sup>. (2) In dem 5. Brief seines 3. Buches

<sup>29</sup> F. DIEKAMP, o.c., S. 1053.

<sup>30</sup> E.W. BROOKS, *The sixth Book of the select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis*. Vol. I. (Text), part 1, London/Oxford 1902; part 2, ib., 1904. Vol. II. (Translation), part 1, ib. 1903; part 2, London 1904.

<sup>31</sup> Id., o.c. II.1, S. 11; I.1, S. 12 (syriace).

aus der Periode seines Episkopats an Petrus, den Bischof von Apamea, gerichtet und ca. 514-518 zu datieren, steht: *And I am sure that the purpose which we had as to the magnificent count Oecumenius is also not unknown to you*<sup>32</sup>. (3) In dem 270. Brief seines 4. Buches aus der Periode seines Episkopats an Solon, den Bischof von Seleucien in Isaurien, gerichtet und ca. 516-517 zu datieren, liest man: *As to the question I have thought it best to refer to the magnificent Oecumenius, since I have great confidence in your perfection, and because you love the man just as we do*<sup>33</sup>.

S. PÉTRIDÈS, der F. DIEKAMPS Datierung übernahm, erwähnte — wie B. DE MONTFAUCON schon vor ihm getan hatte<sup>34</sup> — 1903 die Existenz zweier Briefe die von Severus von Antiochien an einen gewissen *Oecumenius* gerichtet sind und in einem Codex des 9. Jh.s aus dem British Museum, Add. 14601 (*CPG* 7071 (45)) erhalten sind<sup>35</sup>. Er fand es *pas trop hardi*, diesen Adressaten mit dem Apokalypse-Exegeten zu identifizieren<sup>36</sup>. Aus dem ersten Brief wurde während der 5. Sitzung der Synode im Lateran anno 649 zitiert<sup>37</sup>, aus dem zweiten während der 10. Sitzung des 3. Konzils von Konstantinopel im Jahre 680<sup>38</sup>. In dem zweiten Brief bekam Oecumenius übrigens die Apposition *κόμης* (*Graf*)<sup>39</sup>. Dies war für S. PÉTRIDÈS die Veranlassung, darauf hinzuweisen, daß noch andere Fälle von Grafen, die Bischöfe wurden, bekannt sind, und daß der Name *Οἰκουμένιος* im Altertum oft vorkam<sup>40</sup>. Weil dieser Name in der christlichen Zeit merkwürdiger-

<sup>32</sup> Id., *o.c.* II.1, S. 35; I.1, S. 38 (*syriace*).

<sup>33</sup> Id., *o.c.* II.1, S. 83; I.1, S. 92 (*syriace*).

<sup>34</sup> B. DE MONTFAUCON, *o.c.*, S. 57, gibt in der Beschreibung des Par. Coislin. gr. 8 (*olim* 211) einen Überblick des Werkes von Severus; er notiert u.a.: *In actis Synodi Lateranensis sub Martino I. haec citantur Severi. (...) Τοῦ αὐτοῦ* (d.h. Severus), *ἐκ τῆς πρὸς Οἰκουμένιον ἐπιστολῆς* (= SCC X,1116E4); cf. Anm. 48. — *In sexta Synodo act. 10. Σευήρου τοῦ δυσσεβοῦς, ἐκ τῆς πρὸς Οἰκουμένιον κόμητα δευτέρας ἐπιστολῆς, ἧς ἡ ἀρχή· ἔστι καὶ ἡμῖν ἐκ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς* (= SCC XI,444A7-9); cf. Anm. 49.

<sup>35</sup> S. PÉTRIDÈS, *Oecumenius de Tricca, ses œuvres, son culte*, EO 6 (1903), S. 308. Nach C.H. TURNER, *Greek patristic Commentaries on the Pauline Epistles*, DBi, Extra Volume, containing articles, indexes and maps, Edinburgh/New York 1904, S. 523, sollen diese Briefe vor 512 datiert werden.

<sup>36</sup> S. PÉTRIDÈS, *l.c.*

<sup>37</sup> Ed. SCC X,1116E4-8 und 1117A1-4; siehe Anm. 48.

<sup>38</sup> Ed. SCC XI,444A6-C4; siehe Anm. 49.

<sup>39</sup> SCC XI,444A7-8.

<sup>40</sup> S. PÉTRIDÈS, *o.c.*, S. 308-309.

weise nur noch für den Korrespondenten von Severus und für einen Bischof aus Tricca in Thessalien benutzt wird, stellte er die Frage: *Serait-il imprudent d'admettre que ces deux personnages en constituent en réalité un seul?*<sup>41</sup> Severus könne am Ende seines Lebens mit dem noch jungen adligen Oecumenius über theologische Fragen korrespondiert haben, während der Letztere, nachdem er ein Geistlicher geworden sei, noch bis im vorgerückten Alter die Treue zu seinem früheren Lehrmeister nicht enttäuscht habe, sich sogar aus Haß gegen die Doktrin der offiziellen Kirche als *un champion de l'origénisme* aufgestellt habe<sup>42</sup>.

Im Jahre 1916 gab E.W. BROOKS drei syrische Texte von Severus von Antiochien heraus, nämlich *einen Brief an den Grafen Oecumenius*<sup>43</sup> (ca. 508-512 zu datieren, vor der Periode seines Episkopats; in der Folge als *Ep. I ad Oec.* bezeichnet), *den 2. Brief an denselben Grafen Oecumenius*<sup>44</sup> (ca. 513-518 zu datieren, während der Periode seines Episkopats; in der Folge als *Ep. II ad Oec.* bezeichnet) und *aus dem 5. Brief an Oecumenius* (gleichfalls ca. 513-518 zu datieren)<sup>45</sup> (CPG 7070). Aus dem 1. Brief kann man schließen, daß Oecumenius verheiratet war, denn am Ende des Textes übermittelt Severus seiner Gattin die besten Grüße<sup>46</sup>. Wenn dieses Material mit den zwei Severus-Briefen, die B. DE MONTEFAUCON und S. PÉTRIDÈS schon erwähnten<sup>47</sup>, verglichen wird, stellt sich eine unverkennbare Verwandtschaft heraus: Das Zitat aus der *Epistula* 28,4 von Leo I. (CPL 1656; CPG [8922]), d.d. 13. Juni 449, findet man sowohl in SCC

<sup>41</sup> Id., o.c., S. 309.

<sup>42</sup> Id., l.c.

<sup>43</sup> Sic; cf. E.W. BROOKS, *A Collection of Letters of Severus of Antioch from numerous Syriac Manuscripts*, PO 12,2 (1915), S. 175 Anm. 2. — Als *subscriptio* folgt auf diesen Brief der Text: [Übersetzung] *Ende des ersten Briefes an den Grafen Oecumenius* (E.W. BROOKS, o.c., PO 12,2 (1915), S. 186).

<sup>44</sup> Sic; cf. Anm. 43.

<sup>45</sup> Bzw. E.W. BROOKS, o.c., PO 12,2 (1915), S. 175-186; 186-194 und 194. — Diese Ausgabe stützte sich auf 28 Handschriften, die alle datieren aus dem Zeitraum vom 6. Jh. bis zum Jahre 1081; cf. id., o.c., PO 12,2 (1915), S. 172.

<sup>46</sup> Id., o.c., PO 12,2 (1915), S. 186: *Greet your honoured consort, who is a partner and a helper in the affairs of God.*

<sup>47</sup> Siehe Anm. 34 und 35.

X,1116E6-7 als in der *Ep. I ad Oec.*<sup>48</sup>. Überdies kommt der Text von SCC XI,444A9-C4 — nach J.D. MANSI ein Exzerpt aus einem zweiten Brief — auch in der *Ep. I ad Oec.* vor<sup>49</sup>.

H.B. SWETE deutete Oecumenius ausschließlich als Schriftsteller der Katene zu den paulinischen Briefen<sup>50</sup>, indem C.H. TURNER über die Identifikation des Kommentators mit dem Korrespondenten von Severus, wie S. PÉTRIDÈS suggeriert hatte<sup>51</sup>, schwere Bedenken äußerte. Wenn diese Hypothese richtig wäre, wäre Oecumenius schon im reiferen Alter gewesen, bevor Severus am 8. Februar 538 starb. Aufgrund der *mehr als fünfhundert Jahre die vergangen sind* (32,27-33,1), schien ihm jede Datierung vor der 2. Hälfte des 6. Jh.s unmöglich<sup>52</sup>.

W. BOUSSET beschränkte sich darauf, F. DIEKAMPs Ansicht wiederzugeben<sup>53</sup>, machte den Leser inzwischen aber auf die Tatsache aufmerksam, man habe Andreas Caesar. vorher immer als den ersten griechischen Apokalypse-Kommentator angesehen und Arethas Caesar. als dessen Nachfolger, während sich nun die Frage

<sup>48</sup> Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς πρὸς Οἰκουμένιον ἐπιστολῆς. Ἡ δὲ γε ἐν ταῖς ἐνεργείαις ἰδιότης, περὶ ἧς Λέων ὁ τῆς Ρωμαίων πρόεδρος εἶπεν, ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρω μορφῇ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας τοῦτο ὑπερ ἰδιον ἐσχηκεν, οὐκ ἂν παρὰ ὀρθοδόξοις ἀνθρώποις, ἰδιότης κληθεῖν. [ed. SCC X,1116E4-8]. Cf. E.W. BROOKS, *o.c.*, PO 12,2 (1915), S. 180. — Τοῦ αὐτοῦ μετὰ βραχύ. Μίαν δὲ εἶναι τὴν θεοπρεπῆ ἐνέργειάν τε καὶ θέλησιν κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ ἀνθρωπότητα, οἱ ἄγιοι καὶ σοφοὶ πατέρες ἐκήρυξαν. [ed. SCC X,1117A1-4].

<sup>49</sup> Ὅτι ἀνεγνώσθη ἐκ τοῦ αὐτοῦ κωδικίου χρήσις Σεβήρου τοῦ δυσσεβοῦς ἐκ τῆς πρὸς Οἰκουμένιον κόμῃτα δευτέρας ἐπιστολῆς, ἧς ἡ ἀρχή. Ἔστι καὶ ἡμῖν ἐκ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς, ἔχουσα οὕτως· εἰ τοίνυν μετεστοιχείωσεν ὁ λόγος ἢ ἡνώσεν ἑαυτῷ καθ' ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα, οὐκ εἰς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν (ἔμεινε γὰρ τοῦτο ὑπερ ἢν), ἀλλ' εἰς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν τε καὶ ἐνέργειαν, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἰδια γέγονεν ἰδια τοῦ λόγου, πῶς ἑκατέραν μορφήν ἐνεργεῖν τὰ ἰδια δώσομεν; ἀναθεματιστέον οὖν τοὺς ἐν δύο φύσεσιν ὀρισμένους τὸν ἕνα Χριστόν, καὶ ἐκάστην τῶν φύσεων ἐνεργεῖν τὰ ἰδια λέγοντας. τῶν μὲν γὰρ ἐνεργουμένων καὶ πραττομένων παρὰ τοῦ ἐνὸς Χριστοῦ πολὺ τὸ διάφορον· τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ θεοπρεπῆ, τὰ δὲ ἀνθρώπινα, οἷον τὸ σωματικῶς βαδίζειν, ἐπὶ γῆς ἵνα καὶ ὁδοιπορεῖν ὁμολογοῦμεν ὡς ἀνθρώπινον, τὸ δὲ τοῖς τὰ σκέλη πεπηρωμένοις καὶ βαίνειν ἐπὶ γῆς τὸ παράπαν μὴ δυναμένοις τὸ ὑγιῶς βαδίζειν χαρίσασθαι, θεοπρεπές. ἀλλ' εἰς ὁ σαρκωθεὶς λόγος τοῦτό τε κάκεῖνο ἐνήργηκε, καὶ οὐ τὸ μὲν τῆσδε, τὸ δὲ τῆσδε τῆς φύσεως. οὐδὲ ἐπειδὴ διάφορα τὰ ἐνεργηθέντα, διὰ τοῦτο δύο τὰς ἐνεργούσας φύσεις ἦτοι μορφὰς δικαίως ὀριοῦμεθα. [ed. SCC XI,444A6-C4] — cf. E.W. BROOKS, *o.c.*, PO 12,2 (1915), S. 181-182.

<sup>50</sup> H.B. SWETE, *Patristic Study*, London / New York / Bombay 1904<sup>3</sup>, S. 157.

<sup>51</sup> S. PÉTRIDÈS, *o.c.*, S. 308.

<sup>52</sup> C.H. TURNER, *o.c.*, S. 523.

<sup>53</sup> F. DIEKAMP, *o.c.*, S. 1052-1053.

aufdränge, ob nicht Oecumenius die zweite oder sogar die erste Stelle verdiene<sup>54</sup>. Der wissenschaftliche Beitrag von A. REGNIER enttäuschte sehr: Wie H.B. SWETE benannte er Oecumenius nicht als Autor eines Apokalypse-Kommentars. Außerdem schrieb er B. DE MONTEFAUCON gegenstandslos die Überzeugung zu, Oecumenius habe als Bischof von Tricca im 10. Jh. gelebt<sup>55</sup>.

O. BARDENHEWER übernahm F. DIEKAMPS Datierung und bezeichnete Oecumenius ganz bestimmt als den ältesten uns überlieferten griechischen Apokalypse-Exegeten; dennoch identifizierte auch er den Schriftsteller mit dem gleichnamigen Bischof aus Tricca<sup>56</sup>. H.C. HOSKIER stützte sich ebenfalls auf F. DIEKAMPS *Mittheilungen*, insbesondere auf die Anmerkung in 32,25-33,1, um den Autor ca. 600 anzusetzen. Hinsichtlich der Handschrift *M* notierte er: *the (...) MS gives us the undoctored text of Oecumenius himself*, einen unzialen Text aus 600 n. Chr.<sup>57</sup>. E.-B. ALLO benutzte dieselbe Datierung und sah den Kommentator — genau wie O. BARDENHEWER vor ihm<sup>58</sup> — als den thessalischen Bischof an, den er übrigens als *très connu dans l'histoire de l'exégèse* beschrieb<sup>59</sup>. Im Gegensatz zu BARDENHEWERS Ansicht blieb die Frage, ob Oecumenius vor oder nach Andreas Caesar. geschrieben habe, seiner Meinung nach ungeklärt<sup>60</sup>.

Th. ZAHN stützte sich gleichfalls auf die These von F. DIEKAMP und hielt eine Datierung zwischen 610 und 670 für sicher: Aufgrund des Passus 32,25-33,1 könne Oecumenius weder vor 610 noch nach 670 geschrieben haben, *denn nach der Art solcher Zeitangaben brauchte er in ersterem Fall nicht von ἐτῶν πλείονων ἢ πενταχοσίων zu reden, sondern würde sich mit der runden Zahl 500 begnügt haben, etwa mit einem ὥσει πενταχοσίων, in letzte-*

<sup>54</sup> W. BOUSSET, *Die Offenbarung Johannis*, in: Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, begründet von H.A.W. MEYER, 16. Abteilung, Göttingen 1906<sup>6</sup>, S. 64-65.

<sup>55</sup> A. REGNIER, *Oecumenius*, DB 4, Paris 1908, Sp. 1747.

<sup>56</sup> O. BARDENHEWER, *Patrologie*, Freiburg im Breisgau 1910<sup>3</sup>, S. 492.

<sup>57</sup> H.C. HOSKIER, *The lost Commentary of Oecumenius on the Apocalypse*, AJPh 34 (1913), S. 301-302.

<sup>58</sup> Cf. oben.

<sup>59</sup> E.-B. ALLO, *Saint Jean. L'Apocalypse*, Paris 1921<sup>2</sup>, S. CCXXV.

<sup>60</sup> Id., *l.c.*

rem Fall mit einem ἐξακοσίων<sup>61</sup>. Ein zusätzliches Argument, um die Datierung nicht nach 670 anzusetzen, fand er in dem oben schon erwähnten Exzerpt aus dem Kommentar, das sich in der syrischen Handschrift Brit. Mus. Add. 17214 aus dem 7. Jh. befindet: Seiner Meinung nach sei der Kommentar durchaus in Thessalien entstanden, und es wäre undenkbar, daß ein solch ausführliches Werk schon in einem sehr kurzen Zeitabschnitt in eine syrische Anthologie verarbeitet worden wäre<sup>62</sup>.

K. STAAB, der in einem Beitrag über die Katenen zu den katholischen Briefen jeden Kommentar bezüglich der Person Oecumenius unterlassen hatte<sup>63</sup>, folgte in seiner Untersuchung der Katenen zu den paulinischen Briefen gleichfalls der Meinung F. DIEKAMPS: Oecumenius sei ein Monophysit severianischer Richtung mit Sympathie für den Origenismus gewesen und habe ca. 600 seine Höhepunkt gekannt<sup>64</sup>.

Aufgrund des Abschnitts 32,25-33,1 datierte R. DEVREESSE den Kommentar in die Mitte des 6. Jh.s. Sein Interesse galt allerdings vor allem der Frage, wer dieser Oecumenius gewesen war, der — den Handschriften nach — dieses Werk abgefaßt habe. Als Antwort machte er einen Unterschied zwischen zwei *Oecumenii*, d.h. einerseits dem Adressaten von Severus von Antiochien und möglicherweise dem Autor des Kommentars, einem Monophysiten severianischer Neigung, aber zugleich — laut der Handschriften V und T<sup>65</sup> — Philosophen und Rhetor, andererseits demjenigen, der in der Überschrift der *ssO* Bischof von Tricca genannt wird und dem die Katenen zugeschrieben werden<sup>66</sup>. R. DEVREESSE sah

<sup>61</sup> Th. ZAHN, *Kommentar zum Neuen Testament*. XVIII. *Die Offenbarung des Johannes*. Erste Hälfte. Kap. 1-5 mit ausführlicher Einleitung. Erste bis dritte Auflage, Leipzig / Erlangen 1924-1926, S. 106.

<sup>62</sup> Id., o.c., S. 106-107.

<sup>63</sup> K. STAAB, *Die griechischen Katenenkommentare zu den katholischen Briefen*, Bibl 5 (1924), S. 352 Anm. 1.

<sup>64</sup> Id., *Die Pauluskatenen nach den handschriftlichen Quellen untersucht. Mit sieben Tafeln in Lichtdruck*, Scripta Pontificii Instituti Biblici 49, Roma 1926, S. 93-94.

<sup>65</sup> Ebenfalls, wie die Kollation der Handschriften ausweist, O und S.

<sup>66</sup> Diese Aufteilung in zwei *Oecumenii* wurde später von K. STAAB in einer Rezension über H.C. HOSKIERS Herausgabe (siehe Anm. 2) bestritten (BZ 31 (1931), S. 376-378): Es sei unnötig, einen separaten Autor der *ssO*, der Oecumenius heißt, anzunehmen, weil in der Überschrift dieses Werkes nicht der Name des Schriftstellers erwähnt wird, sondern der Name des Autors, der als Quelle

zwischen dem Kommentar und der *ssO* nur vereinzelte Ähnlichkeiten, die sich eigentlich auf Argumente für die Authentizität der Apokalypse und auf gleichartige christologische Äußerungen beschränken. Er beschloß, daß der Schreiber der *ssO* diese Elemente aus dem Apokalypse-Kommentar herausgeholt habe, obwohl nicht direkt, sondern über Andreas oder Arethas<sup>67</sup>.

Im Jahre 1928 kam die Herausgabe des Werkes zustande<sup>68</sup>. In der Einleitung behauptete der Editor H.C. HOSKIER, daß nun endlich, auf den Text gestützt, die richtige Datierung des Exegeten gegeben werden könne, nämlich Anfang des 7. Jh.s, wodurch Oecumenius ein Zeitgenosse von Primasius episc. Hadrumetinus (kurz nach 553 gestorben; Schriftsteller eines *Commentarius in Apocalypsin* (CPL 873)) und Apringius episc. Pacensis (schrieb kurz nach 551 einen *Tractatus in Apocalypsin* (CPL 1093)) gewesen sei. Er hielt jedoch an der Identifizierung des Kommentators mit dem Bischof von Tricca fest<sup>69</sup>.

### C. Neueste Studien

W. NEUSS behauptete 1931, eine Datierung könne nicht mit Gewißheit gegeben werden. Er situierte Oecumenius aber nach Andreas, der laut seiner Meinung im 6. Jh. seinen Kommentar geschrieben habe<sup>70</sup>.

In einem Artikel aus demselben Jahr — einem ersten Beitrag aus einer langen Reihe hinsichtlich Oecumenius und Andreas — wies J. SCHMID auf das Problem hin, das sich mit Bezug auf die

gedient hat. Daß Oecumenius in der Handschrift *V* die Epitheta *Rhetor* und *Philosoph* zufallen, kam K. STAAB nicht so wichtig vor, weil der Codex erst dem 15. Jh. (sic) angehören würde; falls diese Appositionen dagegen doch Wert haben, bedeute dies nach ihm, Oecumenius sei zur Zeit noch kein Bischof gewesen.

<sup>67</sup> R. DEVREESE, *Chânes exégétiques grecques*, DBS I., Paris 1928, Sp. 1229-1230.

<sup>68</sup> Siehe Anm. 2.

<sup>69</sup> Id., o.c., S. 4; 20 einschließlich Anm. 1. K. STAAB in der genannten Rezension (siehe Anm. 66), S. 375: *Über Oikumenios, den Autor des Kommentars, sagt Hoskier zu Beginn der Einführung nicht mehr, als Diekamp schon 1901 festgestellt hatte. (...) Die inzwischen fortgeschrittene Forschung hätte erlaubt, noch etwas mehr zu sagen.*

<sup>70</sup> W. NEUSS, *Die Apokalypse des Hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel-Illustration (Das Problem der Beatus-Handschriften). Nebst einem Tafelbande enthaltend 284 Abbildungen* I., Münster 1931, S. 270.



Datierung ergibt, wenn man 32,25-33,1 den Severus-Briefen gegenüberstellt: Daß *schon mehr als 500 Jahre vergangen sind*, weise in die Richtung einer Datierung ca. 600, indem die Tatsache, daß Severus — wie oben gesagt am 8. Februar 538 gestorben — (einem gewissen) *Oecumenius* Briefe geschrieben hat, vielmehr für die erste Hälfte des 6. Jh.s spreche. Als Antwort darauf die Hypothese zweier unterschiedener *Oecumenii* vorzuschlagen, hielt er nicht für wünschenswert: *Wir hätten dann zwei Männer mit dem Namen Ökumenius, die beide innerhalb eines Jahrhunderts gelebt hätten, beide Severianer gewesen wären und beide die Apk ausgelegt hätten*<sup>71</sup>. Er war geneigt, die Erwähnung der 500 Jahre eher als eine Ungenauigkeit, einen Rechenfehler des Autors zu betrachten, damit Severus' Korrespondent und der Apokalypse-Exeget als ein und dieselbe Person angesehen werden könnten. Diese habe dann seinen Kommentar in der ersten Hälfte oder in der Mitte des 6. Jh.s beendet<sup>72</sup>.

In seiner Edition der Kommentare zu den paulinischen Briefen setzte K. STAAB *Ökumenios von Triikka* (sic) sowohl ca. 600 als auch im 6. Jh. an<sup>73</sup> und wurde deswegen in einer Rezension von R. DEVREESSE scharf kritisiert<sup>74</sup>.

A. SPITALER folgte J. SCHMID's Voraussetzung und schlug selbst eine zweite Hypothese vor, laut deren Oecumenius ab der Geburt Christi gerechnet habe<sup>75</sup>. Weiter untersuchte er genauer den Inhalt der oben schon genannten syrischen Handschrift aus dem British Museum, Add. 17214 und stellte folgendes fest:

<sup>71</sup> J. SCHMID, *Die griechischen Apokalypse-Kommentare*, BiZ 19 (1931), S. 238.

<sup>72</sup> Id., *l.c.*

<sup>73</sup> K. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche. Aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben*, Münster 1933, bzw. S. XXXI und XXXVII.

<sup>74</sup> R. DEVREESSE in RBi 43 (1934), S. 135: *Oecumenius de Tricca. Je laisse à M. Staab, qui en est tout heureux sans aucun doute, la responsabilité de ce titre; les manuscrits, en effet, portent Oikoumeviov et non pas Oikoumeviov επιοκονου Τριχνης. Mais connaît-on un Oecumenius évêque de Tricca à l'époque que lui assigne Staab, ici (...) au VI<sup>e</sup> siècle, là (...) aux alentours de l'année 600? Dans ce dernier cas, il devient difficile d'en faire le correspondant bien connu de Sévère d'Antioche.*

<sup>75</sup> A. SPITALER, *Zur Klärung des Ökumeniusproblems*, OrChr 31 (1934), S. 213.

- (1) Auf Fol. 72<sup>v</sup> kommt in einer anderen Farbe als der übrige Text — wahrscheinlich rot — die folgende Überschrift vor: [Übersetzung] *Von Oecumenius, einem sorgfältigen Mann, der sehr orthodox ist, wie die Briefe des Patriarchen Mār Severus, die an ihn gerichtet sind, zeigen: aus dem 6. mēmṛā von denen, die er über die Offenbarung des Evangelisten Johannes verfaßt hat;*
- (2) danach folgt die syrische Übersetzung eines Ausschnitts des Oecumenius-Kommentars, nämlich die Passagen 226,25-227,1 (αὐτοῖς) und 227,7-18<sup>76</sup>; der Teil ab καὶ εἶδον (227,1) bis ἐξαστράπτοντα (227,6) fehlt, wurde aber — in einer anderen Farbe — von der Formulierung [Übersetzung] *kurz danach* ersetzt<sup>77</sup>;
- (3) in diesem Codex kommen 25 Schriftsteller zu Worte<sup>78</sup> (so daß eigentlich von einer Katene gesprochen werden kann), unter denen zwei die ursprünglich auf syrisch schrieben: Ephraem und Philoxenus Hierapolitanus. Demzufolge kann das Manuskript nicht im ganzen aus dem Griechischen übersetzt worden sein<sup>79</sup>. Die dogmatische Orientierung der Katene ist deutlich monophysitisch: Severus von Antiochien wird am meisten zitiert (21 mal aus seinen Briefen, 16 mal aus seinen Homilien); der nestorianische Theodorus Mopsuestenus heißt „Theodorus der Häretiker“, eine für einen Nestorianer von einem Monophysiten sehr denkbare

<sup>76</sup> Id., o.c., S. 212, weist zwar darauf hin, daß die syrische Handschrift βουζηδόν (227,9) durch das Äquivalent des griechischen βιζόθεν ersetzt hat. Es stellt sich heraus, daß die Manuskripte infolge des Itazismus bei II Petr. 3,10 oft βιζηδόν lesen, u.a. in den Handschriften R (= London, Brit. Mus. Add. 43725; Greg. 01; 4. Jh.) und A (= London, Brit. Mus., Royal 1 D. VIII; Greg. 02; 5. Jh.). Dieses βιζηδόν sei dann irrtümlicherweise durch βιζόθεν substituiert worden, auch weil βουζηδόν ein seltenes Wort ist.

<sup>77</sup> Id., o.c., S. 210-213. — Die Tatsache, daß hier vom 6. mēmṛā die Rede ist, während in Wahrheit der 11. λόγος gemeint wird, kann erklärt werden, wenn man von der Hypothese ausgeht, daß dieser Codex als Modell jenen Text benutzt hat, der auch in den Manuskripten V, O, S und T vorkommt: Dann kann wegen des Sprungs, der am Anfang des 2. λόγος bis zur Mitte des 8. gemacht wird, der 11. λόγος tatsächlich als das 6. Kapitel betrachtet werden.

<sup>78</sup> Neben den hiernach genannten Schriftstellern, einschließlich Oecumenius, auch die folgenden: Basilus Caesar., Clemens Rom., Cyrillus Hierosolymit., Dionysius Alex., Ps.-Dionysius Areopagita, Epiphanius Constant., Gregorius Naz., Gregorius Nyss., Hesychius Hierosolymit., Hippolytus Rom., Ignatius Antioch., Irenaeus Lugd., Johannes Chrysostomus, Methodius Olymp., Petrus I. Alex., Theodoretus episc. Cyri und Timotheus Apollinarista.

<sup>79</sup> A. SPITALER, o.c., S. 208.

*Bezeichnung*<sup>80</sup>; Cyrillus von Alexandrien und Theodotus von Ancyra, energische Gegner des Nestorianismus, werden zitiert. Zwei hervorragende Monophysiten, nämlich Johannes Philoponus (ein Freund von Severus) und der schon erwähnte Philoxenus Hierapolitanus, der Vorsitzende der Synode, die im November 512 Severus das antiochenische Patriarchat übertrug, werden genannt<sup>81</sup>.

Unterdessen beschäftigte das Problem der 500 Jahre weiter J. SCHMID, der in einem neuen Artikel diese Schwierigkeit zu lösen suchte, indem er genau wie A. SPITALER davon ausging, daß Oecumenius nicht ab dem Entstehen der Apokalypse, sondern ab dem Beginn der christlichen Zeitrechnung gerechnet habe<sup>82</sup>. Außerdem fragte er sich, ob der Passus 258,8-259,28, in dem Eusebius Caesar. und Irenaeus Lugd. das Entstehen der Apokalypse unter Domitianus ansetzen (259,19 *sqq.*), keine spätere Zufügung sei, mit der Oecumenius nichts zu tun habe. Die eigentliche Exegese höre ja mit 258,7 auf. Was darauf folgt, komme in den Handschriften *P* (Athos, Panteleimon 770 (*Greg.* 1678; 14. Jh.)) und *B* (Saloniki, Μονὴ τῶν Βλατάδων 53 (*Greg.* 1778; 15. Jh.)) nicht vor<sup>83</sup> und sei allerdings größtenteils nur eine etwas detailliertere Wiederholung desjenigen, was schon im Vorwort des Kommentars gesagt wurde<sup>84</sup>. Aus den Epitheta, die Oecumenius zugeteilt werden — *Rhetor* und *Philosoph* im Manuskript *V*<sup>85</sup>, *Graf*, *mächtiger Mann* und *gottliebende Pracht* in den Briefen von Severus<sup>86</sup> —, folgerte er, daß er eine Persönlichkeit von Rang ge-

<sup>80</sup> Id., *o.c.*, S. 214.

<sup>81</sup> Id., *o.c.*, S. 214-215.

<sup>82</sup> J. SCHMID, *Zusätzliche Bemerkungen*, OrChr 31 (1934), S. 216.

<sup>83</sup> Auch nicht in den Handschriften *C* (Vaticanus Chisianus gr. 27 (R V 33) (*Greg.* 2058; Anfang 14. Jh.)) und *Z* (Zagora, Δημοτική Βιβλιοθήκη 9 (*Aland* 2433; anno 1736)), zwei weiteren Zeugen dieses Apokalypse-Kommentars; siehe M. DE GROOTE, *Die handschriftliche Überlieferung des Oecumenius-Kommentars zur Apokalypse*, SE 35 (1995), S. 20-26.

<sup>84</sup> So J. SCHMID, *o.c.*, S. 216-217.

<sup>85</sup> Auch in den Handschriften *O*, *S* und *T*.

<sup>86</sup> *Graf*: E.W. BROOKS, *o.c.*, PO 12,2(1915), S. 175 und 186; *mächtiger Mann*: id., *o.c.*, S. 176; *gottliebende Pracht*: id., *o.c.*, S. 186. — Andere Zeichen der Achtung: *I (...) praise the greatness of your God-loving understanding* (Id., *o.c.*, S. 186); *as you are wise* (ib.); *I will use shortness of speech to your wisdom and knowledge* (Id., *o.c.*, S. 188); *but it rests with your truth-loving and God-loving soul to inform us* (Id., *o.c.*, S. 193).

wesen sei. Die Tatsache, daß auch an seine Gattin ein Gruß übermittelt wird, warf seiner Meinung nach die Frage auf, ob nicht aus all dem geschlossen werden sollte, daß Oecumenius Laie gewesen sei und nicht Bischof von Tricca. Er gestand jedoch zu, daß nicht mit totaler Sicherheit festgestellt werden könne, ob die Gesetze des Kaisers Justinianus von 528 und 531, die forderten, daß ein Bischof unverheiratet sein muß, auch sofort praktisch durchgeführt worden seien<sup>87</sup>. Für den Laiencharakter des Kommentators sprach seines Erachtens noch deutlicher § 19 des *Breuiarium causae Nestorianorum et Eutychianorum* von Liberatus diaconus Carthaginensis (CPL 865)<sup>88</sup> — *hic Seuerus apud Constantinopolim synodo derogabat et adfirmabat quia ea anathematizata omnes communicarent, ita ut ob hoc scriberet et ipsi Flaviano, sicut eius significatur epistolis, et ad Maronam lectorem et Eleusinum et Entrechium episcopos et ad Ycumenium scholasticum Isauriae*<sup>89</sup> —, in dem Oecumenius in Rang und Stellung von den beiden unmittelbar davor genannten Bischöfen unterschieden wird. Der Titel *scholasticus* entsprach seiner Meinung nach genau dem Epitheton *Rhetor*<sup>90</sup>.

B. STEIDLE gab die übliche Identifizierung: monophysitischer Bischof aus Tricca von ca. 600. H.C. HOSKIERs Edition kannte er offensichtlich nicht, meldete nur, daß unter seinem Namen ein Kommentar zur Apokalypse und Scholien zu den paulinischen Briefen bestanden und schloß: *maximis Ecclesiae Graecae exegetis*

<sup>87</sup> J. SCHMID, o.c., S. 217.

<sup>88</sup> Dieses Werk gibt ein Bild der Geschichte des Nestorianismus und des Monophysitismus ab der Anstellung von Nestorius zum Patriarchen von Konstantinopel anno 428 bis zur Verurteilung der *tria capitula* von Kaiser Justinianus I. im Jahre 543 oder 544. Die Studie soll ca. 560 abgeschlossen worden sein, denn der Autor zählt Papst Vigilius (März 537-7. Juni 555) schon zu den Toten (§ 22), den Patriarchen Theodosius von Alexandrien (am 22. Juni 566 verstorben) noch zu den Lebenden (§ 20); cf. O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* V., Freiburg im Breisgau 1962<sup>2</sup>, S. 328-329.

<sup>89</sup> Ed. ACO II.5, S. 133, 18-21; erwähnt *euthrecium* im kritischen Apparat als *uaria lectio* für *Entrechium*. Wurde auch in PL 68,1033A14-B4 publiziert mit den folgenden Varianten: *affirmabat* | *Eleusinium* | *Eutychium* | *Œcumenium*. Mit Bezug auf die Namen der zwei Bischöfe notiert PL unten in der Spalte: *Codex Tellerii, Eleusinium, et Eutrechium*.

<sup>90</sup> J. SCHMID, o.c., S. 217, der das Epitheton *ῥήτωρ* zwar nicht nur als Lesart der Handschrift *V* angibt, sondern fälschlich auch des Manuskriptes *M*, indem die Codices *O*, *S* und *T* unerwähnt bleiben.

*quondam aequiparatus, hodie compiler declaratus est*<sup>91</sup>. Auch bei W. ENSSLIN waren dieselbe Identifikation (Bischof von Tricca, Monophysit severianischer Tendenz) und Datierung anzutreffen. Er erwähnte dennoch ganz unverbindlich die früher von S. PÉTRIDÈS suggerierte Gleichsetzung von Oecumenius mit dem Korrespondenten von Severus Antiochenus<sup>92</sup>.

In einem Artikel aus dem Jahre 1938 machte J. SCHMID die entschiedene Äußerung, daß ein deutlicher Unterschied zwischen einerseits dem Bischof von Tricca, der nach thessalischen Lokalüberlieferungen um die Mitte des 10. Jh.s gelebt habe, und andererseits dem Exegeten der Apokalypse, Anhänger, unmittelbarem Zeitgenossen und Korrespondenten des Monophysiten Severus aus dem 6. Jh., der in der handschriftlichen Überlieferung seines Werkes *Philosoph* und *Rhetor* genannt wird, bei Liberatus *scholasticus Isauriae* und bei Severus Antiochenus *comes* (*Graf*), nötig sei<sup>93</sup>. M. JUGIE sah Oecumenius als den ersten und wichtigsten griechischen Kommentator, und teilte mit, daß er, als Graf von Tricca, mit dem Korrespondenten von Severus identifiziert wurde<sup>94</sup>.

In seiner Besprechung des Panegyrikums von Antonius von Larissa wies A. EHRHARD darauf hin, daß das darin vorkommende Enkomium auf Oecumenius sich nicht auf den Exegeten Oecumenius von Triikka beziehe. Auch er erklärte, daß der Apokalypse-Ausleger nie Bischof, ja überhaupt kein Kleriker gewesen sei, sondern Laie monophysitischer Richtung, ca. 600 zu datieren<sup>95</sup>.

<sup>91</sup> B. STEIDLE, *Patrologia seu Historia antiquae Litteraturae ecclesiasticae*, Friburgi Brisgoviae 1937, S. 224.

<sup>92</sup> W. ENSSLIN, *Oikumenios*, RE 1. Reihe 34. Halbband, Stuttgart 1937, Sp. 2174.

<sup>93</sup> J. SCHMID, *Ökumenios der Apokalypsen-Ausleger und Ökumenios der Bischof von Triikka*, BNJ 14 (1938), S. 323; cf. id., *Ökumenios*, RGG III., Tübingen 1959<sup>3</sup>, S. 1586; id., *Oikumenios*, LThK VII., Freiburg 1962 [1986], Sp. 1122-1123.

<sup>94</sup> M. JUGIE, *La Mort et l'Assomption de la sainte Vierge. Étude historico-doctrinale*, ST 114, Città del Vaticano 1944, S. 43.

<sup>95</sup> A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts* III. 1. Hälfte, TU 52 (1943), S. 688-689 Anm. 3; cf. früher id. bei K. KRUMBACHER, o.c., S. 131-132, wo über den Kommentar zur Apokalypse nicht gesprochen wurde.

In seiner Edition der *Libri therapeutici secundi fragmenta* von Andreas Caesar. (CPG 7479) übernahm F. DIEKAMP J. SCHMID'S Hypothese eines angeblichen Rechenfehlers in 32,27-33,1. Ob Oecumenius seinen Kommentar vor oder nach dem Sterbetag von Severus (8. Februar 538) geschrieben habe, konnte er aber nicht bestimmen<sup>96</sup>. Im Vorwort der Ausgabe des Apokalypse-Kommentars von Andreas Caesar. wiederholte J. SCHMID seine vertraute Ansicht: Oecumenius solle als Zeitgenosse und Korrespondent von Severus von Antiochien in die 1. Hälfte des 6. Jh.s angesetzt werden<sup>97</sup>. Ch. MOELLER übernahm diese Identifizierung<sup>98</sup>, B.J. LE FROIS die Identifizierung und Datierung<sup>99</sup>. Auch H.-G. BECK siedelte Oecumenius in der 1. Hälfte des 6. Jh.s an, betrachtete jedoch die vorgeschlagene Identifikation nur als *wahrscheinlich*<sup>100</sup>.

A. MONACI CASTAGNO übte 1980 scharfe Kritik an J. SCHMID'S These. In einem Beitrag über die Apokalypse-Kommentare von Oecumenius und Andreas Caesar. charakterisierte sie seine Ansicht als *senza dubbio affascinante*<sup>101</sup> und befürwortete eine wörtliche Interpretation von 32,27-33,1: So könne Oecumenius ins Ende des

<sup>96</sup> F. DIEKAMP, *Analecta Patristica. Texte und Abhandlungen zur griechischen Patristik*, OC 117 (1938), S. 161.

<sup>97</sup> J. SCHMID, *Studien zur Geschichte des griechischen Apokalypse-Textes I. Der Apokalypse-Kommentar des Andreas von Kaisareia 2. Einleitung*, Münchener Theologische Studien I. Historische Abteilung 1. Ergänzungsband, München 1956, S. 93 Anm. 1. Genauso G. PODSKALSKY, *Byzantinische Reicheschatologie. Die Periodisierung der Weltgeschichte in den vier Grossreichen (Daniel 2 und 7) und dem tausendjährigen Friedensreiche (Apok. 20). Eine motivgeschichtliche Untersuchung*, Münchener Universitäts-Schriften, Reihe der philosophischen Fakultät 9, München 1972, S. 84; B. ALTANER - A. STUIBER, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter*, 8. durchgesehene und erweiterte Auflage, Freiburg / Basel / Wien 1978, S. 517.

<sup>98</sup> Ch. MOELLER, *Le chalcédonisme et le néo-chalcédonisme en Orient de 451 à la fin du VIe siècle*, KCh I., Würzburg 1951, S. 638 Anm. 5.

<sup>99</sup> B.J. LE FROIS, *The Woman clothed with the Sun (Ap. 12). Individual or collective? (An exegetical Study)*, Roma 1954, S. 44.

<sup>100</sup> H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Byzantinisches Handbuch im Rahmen des Handbuchs der Altertumswissenschaft II.1, München 1959, S. 417.

<sup>101</sup> A. MONACI CASTAGNO, *Il problema della datazione dei Commenti all'Apocalisse di Ecumenio e di Andrea di Cesarea*, AtTor 114 (1980), Fasc. I., S. 229.

6. Jh.s datiert werden<sup>102</sup>. Außerdem weigerte sie sich, den Abschnitt 258,8-259,28 als nicht authentisch zu betrachten<sup>103</sup>. Im folgenden Jahr erschien eine neue Studie, in der sie die Exegese beider Kommentatoren verglich<sup>104</sup> und ihre Datierung bestätigte<sup>105</sup>.

Diese Arbeit, wie bedeutend sie auch war, fand jedoch in einem Artikel von C. DUROUSSEAU aus dem Jahre 1984, worin, neben inhaltlicher Deutung einiger Passagen des Oecumenius-Kommentars, die Auffassung von F. DIEKAMP, J. SCHMID und A. SPITALER wiederholt wurde, gar keinen Anklang<sup>106</sup>. Ganz vage blieb schließlich G. KRETSCHMAR in seinem Buch über die Apokalypse-Exegese im 1. Millenium: *Oecumenius (...) ist wahrscheinlich Nicht-Chalkedonenser gewesen, weder Lebensumstände noch Abfassungszeit sind genau anzugeben, die meisten der ihm zugeschriebenen exegetischen Werke dürften andere Verfasser haben*<sup>107</sup>.

## II. Versuchte Identifizierung und Datierung

### A. Oecumenius, Bischof von Tricca: Quellensammlung

(1) Auf Namen eines gewissen Antonius, der, wie aus Urkunden gefolgert werden kann, in der Periode vom Juni 1340 bis zum 21. Mai 1362<sup>108</sup> Erzbischof von Larissa in Thessalien war, wurde eine Sammlung von 17 Reden zu Herrn-, Marien- und Heiligenfesten

<sup>102</sup> Id., o.c., S. 233; 239.

<sup>103</sup> Id., o.c., S. 232.

<sup>104</sup> Id., *I Commenti di Ecumenio e di Andrea di Cesarea: due letture divergenti dell' Apocalisse*, Memorie della Accademia delle Scienze di Torino II. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche. Serie V., 5 (1981), S. 303-426.

<sup>105</sup> Id., o.c., S. 309.

<sup>106</sup> C. DUROUSSEAU, *The Commentary of Oecumenius on the Apocalypse of John: a lost Chapter in the History of Interpretation*, Journal of the Chicago Society of Biblical Research 29 (Chicago 1984), S. 21-34; Identifizierung und Datierung: S. 21-22.

<sup>107</sup> G. KRETSCHMAR, *Die Offenbarung des Johannes. Die Geschichte ihrer Auslegung im 1. Jahrtausend*, Calwer Theologische Monographien. Reihe B Band 9, Stuttgart 1985, S. 86.

<sup>108</sup> N.A. BEES, *Zur Schriftstellerei des Antonios von Larissa*, BNJ 12 (1935-1936), S. 314.

überliefert (*BHG<sup>n</sup>* 2317)<sup>109</sup>. Dieses Panegyrikum ist in zwei Handschriften unabhängig voneinander<sup>110</sup> überliefert: Oxford, Christ Church 66 (15.-16. Jh.<sup>111</sup>), und Athos, Ivron 571 (ebenfalls 15.-16. Jh.<sup>112</sup>). Das erstgenannte Manuskript enthält auf den Fol. 227<sup>v</sup>-250<sup>v</sup> ein Werk mit der Überschrift Ἀντωνίου ἀρχιεπισκόπου Λαρίσσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν ἀρχιεράρχην καὶ θαυματουργὸν Οἰκουμένιον ἐπίσκοπον Τρικάλων. *Inc.*: Οἰκουμένιῳ τὸν λόγον τῷ τῆς οἰκουμένης περιφανεῖ καὶ ὑπερλάμπρῳ φωστῆρι τὴν ὀφειλὴν ἣν δὴ πᾶς ὀφείλειν εἰκότως — *Des.*: ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃ πρέπει (...) ἀμὴν<sup>113</sup>. In der anderen Handschrift steht: Τοῦ αὐτοῦ (d.h. Ἀντωνίου Λαρίσσης) ἐγκώμιον εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν ἀρχιεράρχην<sup>114</sup> καὶ θαυματουργὸν Οἰκουμένιον, ἐπίσκοπον Τρικάλων<sup>115</sup>.

(2) Ein liturgisches Typikum des Meteoron-Klosters Metamorphoseos, das in der Form, wie es im 16. Jh. zusammengestellt wurde, tradiert ist, und — insoweit wir wissen — nur im Codex Nr. 83 dieses Klosters erhalten ist, gibt den Feiertag von Oecumenius an (Fol. 146<sup>v</sup>): Τῷ αὐτῷ μηνὶ (d.h. Μαΐῳ) Γ' τῶν ἐν ἁγίοις πατέρων ἡμῶν Ἀχιλλεῖου Λαρίσσης, Οἰκουμένιου Τρίκκης. Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ φάλλομεν τὴν ἀκολουθίαν αὐτῶν. Ζήτει εἰς τὸ τέλος τοῦ Ἰανουαρίου (...) τὴν αὐτὴν Ἑρμηνείαν<sup>116</sup>.

<sup>109</sup> Ed. G. PAPAGEORGIOU-ERALLY, *Μητροπολίτου (...) Ἀντωνίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Οἰκουμένιον*, Athenis 1958, S. 13-30.

<sup>110</sup> Cf. A. EHRHARD, *o.c.* III.1, S. 688.

<sup>111</sup> Cf. C. VAN DE VORST - H. DELEHAYE, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Germaniae Belgii Angliae*, Bruxellis 1913, S. 382. — A. EHRHARD, *o.c.* III.1, S. 687, datiert 14.-15. Jh.; nach G.W. KITCHIN, *Catalogus Codicum Mss. qui in Bibliotheca Aedis Christi apud Oxonienses adservantur*, Oxonii 1867, S. 28, 16. Jh. — Die Handschrift hat 316 Folien; Format: 21,4 × 13,5 cm.

<sup>112</sup> Besteht sowohl aus pergamentenen Folien (15. Jh. oder sogar Ende 14. Jh. zu datieren) als papierenen (16. Jh.); cf. A. EHRHARD, *o.c.* III.1, S. 687 Anm. 2. S.P. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos II.*, Cambridge 1900, S. 172, datiert irrtümlicherweise teils 11., teils 16., teils 18. Jh.

<sup>113</sup> Bei G.W. KITCHIN, *o.c.*, S. 28, bekommt dieses Werk — bei ihm Nr. 13 — nur die Angabe in *Episcopum Tricalorum* (?).

<sup>114</sup> Ich folge dem Text bei N.A. BEES, *o.c.*, S. 304.

<sup>115</sup> S.P. LAMBROS, *o.c.* II., S. 172, beschränkt sich auf die folgende Information: Ἀντωνίου Λαρίσσης (sic) Λόγοι ις' (Περὶ. XI.) — Προτάσσεται Πίναξ ἀκριβῆς τῶν λόγων.

<sup>116</sup> Cf. N.A. BEES, *o.c.*, S. 318a-318b. — Beschreibung dieser Handschrift aus dem 16. Jh.: Papier; 214 Folien; Format: 15,7 × 21,3 cm.



(3) Weiter können einige Lebensbeschreibungen und Akoluthien des heiligen Oecumenius erwähnt werden, die in erster Linie in verschiedenen aus dem 16., 17. und 18. Jh. stammenden Handschriften der Meteoron-Klöster enthalten sind. N.A. BEES weist u.a. auf ein Manuskript *Metamorphoseos* 132 (16. Jh.) hin, das ein Synaxarium (Fol. 223<sup>r</sup>-224<sup>v</sup>) und eine Akoluthie (ab Fol. 305<sup>r</sup> bis Ende) enthält, sowie auf *Metamorphoseos* 597 (*olim* 610; 18. Jh.), worin auch eine Akoluthie vorkommt. In diesen Werken wird Oecumenius bisweilen als Zeitgenosse des Kaisers Constantinus I. (ca. 285-337) und Teilnehmer am Konzil von Nicäa (20. Mai - 25. Juli (?) 325) gedeutet<sup>117</sup>.

(4) Auf Anregung des Erzpriesters Constantinus von Trikkala wurde im Jahre 1683 von dem aus Brániana (Ätolien) stammenden *ieroμόναχος* Anastasius Gordius (ca. 1650 - 8. Juni 1729)<sup>118</sup> eine Akoluthie der Bischöfe Achillius von Larissa und Oecumenius von Tricca verfaßt<sup>119</sup>. Die Überschrift dieses Werkes, das in einer

<sup>117</sup> N.A. BEES, "Εκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909, Byzantis 1, Athenai 1910, bzw. S. 38 und 39; hinsichtlich des Synaxariums bemerkt er: τὸ δὲ ἀπόγραφόν μου τοῦτο ἀντέβαλον εἶτα καὶ πρὸς ἄλλους νεωτέρους κώδικας, nämlich aus diesem Kloster und Barlaam. Beschreibung: Nr. 132: Papier; 329 Folien; Format: 15 × 20,4 cm. || Nr. 597: Papier; 12 Folien; Format: 14 × 18 cm. — Cf. die Datierung von J. SCHMID in Anm. 124.

<sup>118</sup> Anastasius Gordius war ein Schüler von Eugenius dem Ätolier, der ihn 1695 zu Nicodemus Pherraeus in Athen schickte; zusammen mit Nicodemus begab er sich nach Ianina und von dort nach Italien, um seine Studien abzuschließen. Er besuchte Thessalien wiederholt, und im Auftrag des hochgebildeten Fürsten Nicolaus Alexandrus Maurocordatus (1641-1709) untersuchte und katalogisierte er die Büchereien einiger thessalischer Klöster. Im Jahre 1711 trat er in seinem Geburtsort als Mönch ein; cf. N.A. BEES, *Prosopographisches, Hagiologisches und Kunstgeschichtliches über den hl. Bessarion, den Metropolit von Larissa* († 1540). *Zur Kirchengeschichte Thessaliens im 15.-16. Jahrhundert*, BNJ 4 (1923), S. 369; id., *Zur Schriftstellerei des Antonios von Larissa*, BNJ 12 (1935-1936), S. 318b Anm. 2; S. PÉTRIDÈS, o.c., S. 309-310.

<sup>119</sup> Cf. N.A. BEES, *Prosopographisches, Hagiologisches und Kunstgeschichtliches über den hl. Bessarion, den Metropolit von Larissa* († 1540). *Zur Kirchengeschichte Thessaliens im 15.-16. Jahrhundert*, BNJ 4 (1923), S. 369-370. — Eine Kopie der Stichera dieser Liturgie befindet sich auf sechs Folien die vorn der Handschrift 888 der Nationalbibliothek in Athen hinzugefügt worden sind; das Sticherarium kann bis ins 14. Jh. zurückreichen; die Folien tragen als Überschrift: Μὴν μαῖος εἰς τὰς τρεῖς· τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Οἰκουμένιου ἐπισκόπου Τρίκκης καὶ στιχηρὰ τοῦ ἁγίου Ἀχιλλίου μητροπολίτου Λαρίσσης φαλλόμενα τῇ 15' τοῦ μαῖου μηνός (S. PÉTRIDÈS, o.c., S. 309).

Handschrift aus Athos, Iviron 619<sup>120</sup> vorkommt, die im Jahre 1712 von Georgaces Alexandrus (mit dem Beinamen *Bararas*) vollendet wurde<sup>121</sup>, lautet: Ἀκολουθία τῶν ἐν ἁγίοις πατέρων ἡμῶν καὶ ἱεραρχῶν Ἀχιλλίου Λαρίσσης καὶ Οἰκουμενίου Τρίκκης πονηθεῖσα Ἀναστασίῳ ἱερομονάχῳ τῷ ἐξ Ἀγράφων, ἀξιῶσει τοῦ Ἀρχιεπισβυτέρου Τρίκκης Κωνσταντίνου, κατὰ τὸ ἀρχηγ' ἔτος τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας τοῦ θεοῦ λόγου<sup>122</sup>.

(5) Auch in einem 1729 erlassenen Synodal-Schreiben des ökumenischen Patriarchats wird Oecumenius erwähnt: Ἡ πολιτεία αὕτη (d.h. Τρίκκη) πάλαι καὶ πρὸ χρόνων πολλῶν ἐπισκοπὴ διετέλεσε τῆς αὐτῆς μητροπόλεως Λαρίσσης, ἄλλους τε πολλοὺς ἐν τάξει ἐπισκόπων ἔσχεν ἀρχιερεῖς, ὡς δείκνυται τοῦτο ἀπὸ τε ἐγγράφων καὶ ἀγράφων ἱστοριῶν, ἐν οἷς εἰς ὑπῆρξε καὶ ὁ τῆς ἐκκλησίας πατὴρ ἱερός Οἰκουμένιος<sup>123</sup>.

(6) Schließlich kann auf die Tatsache hingewiesen werden, daß lokale Überlieferungen in Thessalien Oecumenius, den heiligen und wundertätigen Bischof von Tricca, seit langem im 10. Jh. angesetzt haben<sup>124</sup>; übrigens sind auch viele Abbildungen von ihm bekannt<sup>125</sup>.

Das oben erwähnte Werk von Antonius von Larissa mag das älteste Zeugnis der Existenz eines heiligen Oecumenius sein<sup>126</sup>, es bietet leider keine Erläuterung über die Periode in der er gelebt hat und informiert auch nicht über die von ihm unternommenen Tätigkeiten<sup>127</sup>. Ihn nur aufgrund der Überschrift der ssO und

<sup>120</sup> S.P. LAMBROS, o.c. II., S. 186-187.

<sup>121</sup> Id., o.c. II., S. 187: Ἐν τέλει· Χεῖρ Γεωργάκη τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ πύκλινου Μπαραρά, τοῦ Τρικκαέως, κατὰ τὸ αψιβ (= 1712).

<sup>122</sup> N.A. BEES, o.c., S. 370.

<sup>123</sup> Id., *Zur Schriftstellerei des Antonios von Larissa*, BNJ 12 (1935-1936), S. 318b.

<sup>124</sup> J. SCHMID, *Oikumenios*, LThK VII., Freiburg 1962 [1986], Sp. 1123, setzt den Heiligen jedoch im 4. Jh. an.

<sup>125</sup> Cf. N.A. BEES, o.c., S. 318a; id., *Eine weitere Wandmalerei des Ökumenios von Triikka*, BNJ 14 (1938), S. 330.

<sup>126</sup> N.A. BEES, *Zur Schriftstellerei des Antonios von Larissa*, BNJ 12 (1935-1936), S. 318b.

<sup>127</sup> Cf. J. SCHMID, *Studien zur Geschichte des griechischen Apokalypse-Textes I. Der Apokalypse-Kommentar des Andreas von Kaisareia* 2. Einleitung, Münchener Theologische Studien I. Historische Abteilung 1. Ergänzungsband, München 1956, S. 78-79 Anm. 3.

entgegen der Lesart der Oecumenius-Handschriften mit dem Kommentator zu identifizieren, scheint mir somit auch nicht erwünscht.

### B. Der Korrespondent von Severus Antiochenus

Daß es zwischen einem gewissen *Oecumenius* und Severus eine Korrespondenz gegeben hat — eben umfangreicher als diejenige, die wir nun noch besitzen —, kann seit den Publikationen von E.W. BROOKS in 1902 und 1916<sup>128</sup>, der Mitteilung von B. DE MONTFAUCON<sup>129</sup> und dem Artikel von S. PÉTRIDÈS<sup>130</sup>, nicht geleugnet werden. Elemente, die darauf hinweisen, sind zahlreich, so z.B. die schon erwähnte Anmerkung nach dem Schluß des 12. Briefes aus Severus' 2. Buch aus der Periode vor seinem Episkopat (ca. 508-511): *Letters like this, of the same tenour, were written (...) to Oecumenius*<sup>131</sup>. Außerdem geben jedenfalls die von

<sup>128</sup> E.W. BROOKS, *The sixth Book of the select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis*. Vol. I. (Text), part 1, London/Oxford 1902; part 2, ib., 1904. Vol. II. (Translation), part 1, ib. 1903; part 2, London 1904; id., *A Collection of Letters of Severus of Antioch from numerous Syriac Manuscripts*, PO 12,2 (1915), S. 165-342; 14,1 (1920), S. 1-291; Appendix: S. 292-298; Indizes: S. 299-310.

<sup>129</sup> B. DE MONTFAUCON, o.c., S. 57.

<sup>130</sup> S. PÉTRIDÈS, o.c., S. 308.

<sup>131</sup> E.W. BROOKS, *The sixth Book of the select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis* II.1, London/Oxford 1903, S. 11. — Beispiele aus der *Ep. I ad Oec.*, vor seinem Episkopat zu datieren (ca. 508-512): *If you (...) shrink from writing „to such a man“ (referring to me), and think fit to use David's words which he says to those who were urging him to take Saul's daughter in marriage, «Is it a small thing in your eyes that I should be son-in-law to the king?» (= I Reg. 18,23), while I am a poor man and inglorious, I also, when required to make answer to your question, make use of these words: «I am not a prophet, nor the son of prophets, but I am a shepherd, and a scraper of sycamore fruit» (= Am. 7,14). || I turn to the question (...). || I now return to make answer (...) || I have written these things though I am poor in intellect. || Forgive me that (...) I have been late in writing.* [ed. E.W. BROOKS, *A Collection of Letters of Severus of Antioch from numerous Syriac Manuscripts*, PO 12,2 (1915), S. 175-186]. — Beispiele aus der *Ep. II ad Oec.*, in der Periode seines Episkopats geschrieben (ca. 513-518): *And these matters would need further conversation by word of mouth, not written words in a letter, which are subject to considerations of brevity, and bring danger to the writer. || You know what words that lead to rocks you have used in your recent composition, and, though admitting that you do this as a concession, you have*

E.W. BROOKS herausgegebenen Briefe Aufschluß über die Datierung des Korrespondenten, da diese sechs zweifelsohne dem Zeitraum 508-518 entstammen<sup>132</sup>. Überdies umreißen sie das Bild einer Periode, in der der Streit in bezug auf den Monophysitismus noch brannte: Severus lebt, wie er sagt, in einer *Periode von Streit die kein Stillschweigen erlaubt, indem wir uns mitten in vielen Schwierigkeiten und vielen Zehntausenden von Sorgen befinden*. Er bittet Oecumenius ihn für seine späte Antwort zu entschuldigen, die *aus Zeitmangel infolge des heutigen Streits* verursacht wurde<sup>133</sup>.

Aus der Weise, wie Oecumenius in den Briefen betitelt und angesprochen wird, ist zu schließen, daß es sich hier um eine Person großer Dignität handelt<sup>134</sup>. Das Epitheton *scholasticus Isauriae* bei Liberatus und die Tatsache, daß er in einem der Severus-Briefe, der an Solon, den Bischof von Seleucien in Isaurien, gerichtet ist, erwähnt wird<sup>135</sup>, erlauben es außerdem, ihn geographisch zu bestimmen. Daß er kein Kleriker war, mag nicht nur aus den hier schon angegebenen Elementen deutlich werden<sup>136</sup>, sondern auch aus einem Passus der *Ep. II ad Oec.*, wo Severus sich — durch die Worte *But to us* (dies soll laut des Kontextes als ein *pluralis maiestatis* ausgelegt werden), *who by ordinance from above and mercy have attained to this priestly office*<sup>137</sup> — als Geistlicher von seinem Adressaten unterscheidet.

Obwohl man, wie es sich aus dem *status quaestionis* erwies, diesen Korrespondenten immer als einen überzeugten Monophysiten severianischer Tendenz dargestellt hat, kommt er mir aufgrund des

*still done it. || (...) it does not bring honour to take such ill expressions in our mouth and consign them to writing. || (...) as we have also written in other letters on different occasions. || These things we have written in epistolary style (...) || But it rests with your (...) soul to inform us by letter.* [ed. E.W. BROOKS, o.c., PO 12,2 (1915), S. 186-194].

<sup>132</sup> Id., *The sixth Book of the select Letters of Severus Patriarch of Antioch in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis* II.1, London / Oxford 1903, S. 3-11: ca. 508-511; S. 34-38: ca. 514-518; S. 81-83: ca. 516-517. Id., *A Collection of Letters of Severus of Antioch from numerous Syriac Manuscripts*, PO 12,2 (1915), S. 175-186: ca. 508-512; S. 186-194: ca. 513-518; S. 194: ca. 513-518.

<sup>133</sup> Bzw. id., o.c., PO 12,2 (1915), S. 176, 193 und 186.

<sup>134</sup> Siehe Anm. 86.

<sup>135</sup> Siehe S. 84 bzw. 75.

<sup>136</sup> Cf. oben.

<sup>137</sup> E.W. BROOKS, o.c., PO 12,2 (1915), S. 187.

Inhalts der *Ep. I* und *Ep. II ad Oec.* vielmehr vor wie ein Mann, der zwar für das monophysitische Gedankengut Interesse, ja sogar Sympathie zeigte, von der Ungewißheit aber gequält wurde und Severus als Lehrmeister hatte. Meiner Meinung nach ist der oben genannte Terminus *scholasticus*<sup>138</sup> dann auch nicht in der Bedeutung von „Redner“, sondern eher von „Student“ oder „weiser Mann“ zu interpretieren, so daß die Beziehung, die J. SCHMID zwischen dieser Bezeichnung und dem in den Handschriften *V*, *O*, *S* und *T* vorkommenden Zusatz *ῥήτορος* sah<sup>139</sup>, jeder Grundlage entbehrt. Die oben angeführten Zitate sind übrigens nicht die einzigen, die auf solch eine Beziehung zwischen Lehrer und Schüler hinweisen<sup>140</sup>.

<sup>138</sup> Siehe S. 84.

<sup>139</sup> J. SCHMID, *Zusätzliche Bemerkungen*, OrChr 31 (1934), S. 217; siehe jedoch Anm. 90.

<sup>140</sup> Weitere Beispiele aus der *Ep. I ad Oec.*: *And in this I defeat you, since I show that you do not practise humility in a philosophic spirit. As to your statement that the holy old men called bold speech fire or warmth, I say this, that we must not use this method of speaking without discrimination. || Know then (...) that for us to anathematize those who speak of properties of natures (I mean the Godhead and the manhood of which the one Christ consists) is not permissible. || We mean in the matter of natural characteristics, and not that those which were naturally united are singly and individually separated and divided from one another: this is the assertion of those who cleave our one Lord Jesus Christ into two natures. || Those (...) who confess one incarnate nature of God the Word, and do not confuse the elements of which he consists, recognise also the propriety of those that were joined (and a property is that which exists in the form of a manifestation of natural differences), and not that we should ascribe the acts of the manhood only to the human nature, and impute again those of the Godhead separately to God the Word, but they recognise the difference only, not admitting a division. (...) Hear what the holy and wise doctor Cyril says (es folgt ein Zitat aus dem *Contra Nestorium liber II, 6* (CPG 5217)). || We will again adduce the sacred words of Cyril (es folgt ein Zitat aus der *Oratio ad Theodosium imperatorem de recta fide* 30 (CPG 5218)). || Gregory the Theologian (...) wrote words which agree with him (d.h. Cyrillus Alex.) as follows: «As the natures are mingled, so also are the appellations; and they run into one another on the principle of coalescence» (= Gregorius Naz., *Epistula* 51 (CPG 3032)). Do not let the term „mingle“ disturb you: for he used it very clearly and without danger with the intention of denoting the primary union. || We (...) anathematize not those who confess the properties of the natures of which the one Christ consists, but those who separate the properties, and apportion them to each nature apart. || (...) the words of Leo's impious letter (d.h. Leo I. papa, *Epistula* 28,4 (CPL 1656)). || But we must anathematize those who confine the one Christ in two natures and say that each of the natures performs its own*

### C. Hinsichtlich der Identifizierung mit dem Apokalypse-Exegeten

Die große Frage, die sich jetzt stellt, ist selbstverständlich, ob wir den Korrespondenten von Severus mit dem Kommentator der Apokalypse gleichsetzen dürfen. S. PÉTRIDÈS bevorzugte einigermaßen diese Hypothese<sup>141</sup>, wurde deswegen von C.H. TURNER

*acts. || (nach einem Zitat aus Leo I. papa, Epistula 28,3 (CPL 1656)) as the impious disputer said. For observe what the wise doctor Cyril says (es folgt ein Zitat aus der Apologia XII anathematismorum contra Theodoretum (CPG 5222), hier in bezug auf das 10. Anathema). || It belongs (...) to those who part the one Christ into two natures and dissolve the unity to say, «For each of the natures preserves its property unimpaired». But those who believe that, after God the Word had been hypostatically united to flesh that possessed an intelligent soul, he performed all his own acts in it, and changed it not into his nature (far be it!), but into his glory and operation, no longer seek the things that manifestly belong to the flesh without diminution, to which flesh the things that manifestly belong by nature to the Godhead have come to belong by reason of the union. || We must anathematize those who divide the one Christ. || The impious Theodoret. [ed. E.W. BROOKS, o.c., PO 12,2 (1915), S. 175-186]. — Weitere Beispiele aus der Ep. II ad Oec.: I wonder how it is that your God-loving magnificence has picked up again from the beginning the contention that had been put to silence. || I will (...) ask you a very easy question. Do you call the flesh possessing an intelligent soul, which God the Word voluntarily united to himself hypostatically without any change, a specimen or a generality, that is one soul-possessing hypostasis, or the whole human generality? || (...) do not think that hypostases in all cases have a distinct person assigned to them, so that we should be thought, like the impious Nestorius, to speak of a union of persons, and to run counter to the God-inspired words of the holy Cyril (es folgt ein Zitat aus der (Epistula 4) Ad Nestorium (CPG 5304)). || (...) this is what those who adhere to the foul doctrines of Nestorius are convicted of saying with regard to the divine Humanization also. || And the holy Cyril also testifies, addressing the impious Diodorus as follows (es folgt Fragment 15 aus den Libri contra Diodorum et Theodorum (CPG 5229)). || Following these God-inspired words of the holy fathers, and confessing our Lord Jesus Christ to be of two natures, regard the distinct hypostases themselves of which Emmanuel was composed, and the natural junction of these, and do not go up to generalities and essences, of the whole of the Godhead and humanity in general. || But saying that Emmanuel is from two essences also, as we confess him to be from two natures, (...) we avoid, as a thing that is unscientific, and has not been stated in so many words by any of the God-clad fathers: for in such matters we must avoid novelty. || But is rests with your (...) soul to inform us (...) if you have given up the doubts, and if what we have written appeared to have been well stated. Know that the religious deacon Anatolius has abandoned this opinion, and, though late, has thanked us. [Ed. E.W. BROOKS, o.c., PO 12,2 (1915), S. 186-194].*

<sup>141</sup> S. PÉTRIDÈS, o.c., S. 308.

kritisiert<sup>142</sup>, von R. DEVREESE wurde ihm jedoch beige pflichtet<sup>143</sup>. Diese Ansicht stützte sich vor allem auf die Tatsache, daß eine Passage aus dem 11. *λόγος* in dem syrischen Manuskript aus dem British Museum Add. 17214 (7. Jh.) vorkommt, vorauf schon F. DIEKAMP als erster hingewiesen hatte<sup>144</sup>. Wer diese Identifikation für richtig hält, muß jedoch für das Problem von 32,25-33,1 eine Lösung finden, denn Severus von Antiochien starb, wie gesagt, am 8. Februar 538, und von den acht Briefen, die Oecumenius erwähnen, oder an ihn gerichtet sind, stammen sechs mit Sicherheit aus dem Zeitraum 508-518. Wenn man beide Personen miteinander identifizieren will, muß man davon ausgehen, daß Oecumenius während seiner Jugendzeit mit Severus korrespondierte, und später, im reiferen Alter (Ende des 6. Jh.s), seinen Kommentar geschrieben hat.

(1) Die Ansicht von A. SPITALER und J. SCHMID

Die Lösungen, die A. SPITALER und J. SCHMID vorschlagen<sup>145</sup>, können nicht überzeugen.

(a) Die Exegese von *Apoc.* 1,1.

Zur Unterstützung der These, Oecumenius hätte in seiner Erklärung von 32,25-33,1 einfach einen Rechenfehler begangen, kann man im Text kein einziges Argument finden. Überdies wird die Ansicht, Oecumenius hätte ab der Geburt Christi gerechnet, im Kommentartext selbst widersprochen: Er stellt deutlich, daß die *mehr als 500 Jahre* ab *ἐξ οὗ ταῦτα εἶρηται* (32,28) gerechnet werden müssen, wobei *ταῦτα* sich unverkennbar auf die Prophetien der Apokalypse bezieht.

(b) Der Epilog.

Um den Passus 258,8-259,28 als nicht-oecumenianisch deuten zu können, wurde angeführt, daß dessen Inhalt, eine Apologie für die Authentizität der Apokalypse, mit dem Abschnitt 29,6-31,3 ziemlich parallel läuft, indem hier abermals, genauso wie in 39,6-7, das Exil von Johannes auf der Insel Patmos unter der Regierung des Kaisers Domitianus (81-96) datiert wird. Diese Da-

<sup>142</sup> C.H. TURNER, *o.c.*, S. 523; cf. Anm. 35.

<sup>143</sup> R. DEVREESE, *Chânes exégétiques grecques*, DBS I., Paris 1928, Sp. 1229.

<sup>144</sup> Cf. oben F. DIEKAMP, *Mittheilungen über den neu aufgefundenen Kommentar des Oekumenius zur Apokalypse*, SAB 43 (1901), S. 1052.

<sup>145</sup> Siehe S. 80-81 und 83.

ten können meiner Meinung nach aber ebenso als Argument verwendet werden, um darauf hinzuweisen, daß der Kommentar eine Ringkomposition besitzt: Sowohl im Prolog als im Epilog verteidigt der Autor leidenschaftlich die Echtheit der Schrift, die von ihm kommentiert wird, (offensichtlich in einer Zeit, da dies noch nötig war), und führt zur Bestätigung Kirchenväter an. Daß diese Passage in den Manuskripten *P* und *B* nicht vorkommt — und ebenfalls nicht in zwei anderen Zeugen dieses Werkes, nämlich den Handschriften *C* (Vatic. Chisianus gr. 27 (R V 33 (Greg. 2058; Anfang 14. Jh.)) und *Z* (Zagora, Δημοτική Βιβλιοθήκη 9 (Aland 2433; anno 1736))<sup>146</sup> —, kann daraus erklärt werden, daß sie den Charakter einer Katene aufweisen.

Dies bedeutet nicht, daß der Epilog ein Duplikat des Prologs wäre, denn es gibt durchaus Unterschiede: (i) Die Garanten der Authentizität werden im Epilog nicht nur mit ihren Namen erwähnt, sondern es wird auch aus ihrem Schrifttum zitiert, so daß die Argumentation einen ausgeprägteren Charakter bekommt<sup>147</sup>. A. MONACI CASTAGNO suggeriert in diesem Zusammenhang sogar, Oecumenius habe über ein „Dossier“ verfügt (das von ihm selbst oder von Vorgängern zusammengestellt worden sei) mit Zeugnissen, die für die Kanonizität der Apokalypse eintreten. Während er diese Daten im Prolog kurz angebe, arbeite er sie im Epilog *in extenso* aus<sup>148</sup>. (ii) Außerdem erweist sich, daß in der Einstellung des Schriftstellers gegenüber denjenigen, die die Echtheit der Apokalypse in Frage stellen, während des Schreibens eine Evolution stattgefunden hat, und zwar in Richtung größerer Selbstsicherheit (Aggressivität?): Indem er sie im Prolog noch mit dem neutralen *τινές* (30,9) bezeichnet und sich, um ihre Ideen wiederzugeben, des banalen Verbes *εἰπεῖν* bedient (30,10), beschreibt er sie im Epilog als *θρασέως καὶ ἀμαθῶς τὰς γλώσσας κινουῦν*

<sup>146</sup> Cf. Anm. 83.

<sup>147</sup> Als Beispiel kann die Passage 259,4-7 angeführt werden, die mit einem Zitat aus Ps.-Basilius Caesar., *Contra Eunomium liber IV*, 1 (CPG 2837) = Didymus Alex., *De dogmatibus et contra Arianos* (CPG 2571) in Zusammenhang steht: *εἰ οὖν ἑτέρου τινὸς Ἰωάννου, ὡς ἡ ληρωδία ἔχει τῶν πολλῶν, ἡ Ἀποκάλυψις αὐτῇ συνετέθη, ἐπὶ τῷ τοῦ συγγραφεύου ὀνόματι ἔγραψεν ἂν καὶ ὁ μέγας Βασιλεὺς τοὺς ἐκ τῆς Ἀποκαλύψεως λόγους.* — Cf. A. MONACI CASTAGNO, *Il problema della datazione dei Commenti all' Apocalisse di Ecumenio e di Andrea di Cesarea*, *AtTor* 114 (1980), Fasc. I., S. 231-232.

<sup>148</sup> Id., *o.c.*, S. 232.



τες (258,8-9). Sie verteidigen seiner Meinung nach eine solche Ansicht weder aus Dummheit noch weil sie eine gewisse Prophezeiung gehabt hätten, sondern nur aus Einfalt (ἐξ ἀπλότητος (258,13)) und weil sie am Irdischen hängen (φιλοζωίας καὶ τῆς πρὸς τὰ γήινα προσπαθείας (258,14)). Sie gehören, also der Exeget, zu denjenigen, die vor τὸ ἀπότομον καὶ ἀναντίρρητον der Propheten Angst haben (258,14-15).

Aufgrund dieser Feststellungen meine ich den Epilog als authentisch oecumenianisch betrachten zu dürfen. Daraus geht hervor, daß der Kommentator die Datierung der Apokalypse am Ende des 1. Jh.s mit Sicherheit für richtig hielt.

### *Schlußfolgerung*

Da der Autor selbst sagt, er habe schon mehr als 500 Jahre nach dem Entstehen der Apokalypse geschrieben, sollte er an das Ende des 6. Jh.s datiert werden.

### (2) Die christologische Gesinnung des Kommentators

Wie schon oben angegeben, war man seit dem Artikel von F. DIEKAMP (1901) allgemein der Überzeugung, Oecumenius sei monophysitischer Tendenz<sup>149</sup> und stützte sich dafür auf drei Fakten: die Anwesenheit monophysitisch klingender Formulierungen, die vermeintliche Beziehung zu Severus von Antiochien und das Vorkommen eines Abschnitts aus dem Text des Kommentars im syrischen Codex aus dem British Museum Add. 17214.

#### (a) Die 'monophysitischen' Formulierungen.

Daß Oecumenius in bestimmten Passagen seines Kommentars eine Terminologie benutzt, die unwillkürlich an die *XII anathematismi* von Cyrillus Alex. und an Severus Antiochenus, der als Erbe dessen Gedankenguts betrachtet werden darf<sup>150</sup>, denken läßt, ist unleugbar:

- Für die Inkarnationstat gebraucht Oecumenius den Terminus ἔνωσις (32,9);
- das Ergebnis der Gott-Mensch-Einheit wird mit den Termini πρόσωπον und ὑπόστασις dargestellt (255,14), die als Synonyme

<sup>149</sup> Cf. F. DIEKAMP, o.c., S. 1052.

<sup>150</sup> Cf. J. LEBON, *La christologie du monophysisme syrien*, KCh I., Würzburg 1951, S. 575: (...) *les monophysites apparaissent comme les héritiers de la pensée et du langage cyrilliens.*

von φύσις, d.h. dasjenige, was einzeln und unabhängig besteht, angesehen werden dürfen;

- cyrillisch ist auch die Wendung φυσική ιδιότης (32,6; 255,17), mit der die natürlichen, spezifischen Eigenschaften der Naturen, um die es sich in der Gott-Mensch-Einheit handelt, angedeutet werden. Sie können nach der ἔνωσις nicht unter die Naturen verteilt werden, und dürfen auch nicht als vermischt betrachtet werden;

- die Benutzung der Worte εἰς τῆς Τριάδος (245,20), sehr charakteristisch für den Monophysitismus<sup>151</sup>;

- die Redensart ἐκ δύο φύσεων ὁ Ἐμμανουήλ, nämlich ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος (32,3-5; 255,11), die mit dem chakedonischen ἐν δύο φύσεσιν kontrastiert.

Daß Oecumenius demzufolge ein Monophysit sei, ist allerdings eine These, die man anfechten kann, denn wenn man sich von der Entwicklung der christologischen Kontroverse im Osten während des 6. Jh.s ein Bild macht, stellt sich heraus, daß die oben erwähnten Formulierungen nicht *per se* unmittelbar aus monophysitischen Kreisen zu stammen brauchen: Die byzantinischen Behörden versuchten in dieser Periode mit allen Mitteln, in bezug auf die monophysitische Problematik einen Kompromiß zu finden, da die religiöse Spaltung für Konstantinopel eine Schwächung der eigenen Macht bedeutete. Als „Lösung“ wurden immer mehr die Lehre, die Spiritualität und die Terminologie von Cyrillus Alex. assimiliert. Der Höhepunkt dieser Evolution fand sich einerseits im dogmatischen Edikt des Kaisers Justinianus I. (543 oder 544) — dies verurteilte die *tria capitula*<sup>152</sup>, verschärfte dadurch, statt das monophysitische Problem zu klären, die Kontroverse noch und schuf die Grundlagen für die Tendenzen des Monenergetismus und Monotheletismus des 7. Jh.s —, andererseits im 2. Konzil von Konstantinopel (553), auf dem der Neu-Chalkedonismus, der die Christologie der *anathematismi* von Cyrillus in die Formeln des Konzils von Chalkedon (451) einzugliedern versuchte<sup>153</sup>, die

<sup>151</sup> Cf. Kanon 10 des 2. Konzils von Konstantinopel, der in Anm. 154 zitiert wird.

<sup>152</sup> Cf. F. WINKELMANN, o.c., S. 103.

<sup>153</sup> Cf. Ch. MOELLER, o.c., S. 666. J. LEBON, o.c., S. 476: *le Ve concile oecuménique (...) a pu prononcer l'anathème contre quiconque n'admet pas, en conformité avec l'enseignement des Pères, que «l'union de Dieu le Verbe à la chair animée d'âme raisonnable et intelligente s'est faite selon la composition ou selon l'hypostase», et qu'il a trouvé dans l'union selon la composition le double avantage de garder les éléments en dehors de toute confusion et d'en écarter la séparation.*

Oberhand erhielt, und das Edikt aus 543/544 — zum großen Entsetzen der Chalkedoniker — problemlos übernahm. Es ist infolgedessen gar nicht verwunderlich, daß in den *anathematismi* dieses Konzils dieselben christologischen Wendungen gebraucht werden (ἔνωσις καθ' ὑπόστασιν<sup>154</sup>; μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν καὶ ἐν πρόσωπον), die im Oecumenius-Kommentar vorkommen. Versuche, mit den Monophysiten zu einem Übereinkommen zu gelangen, wurden auch noch in der 2. Hälfte des 6. Jh.s fortgesetzt. Im Jahre

<sup>154</sup> Aus Cyrillus' *Explanatio XII capitulorum* (CPG 5223), *anathematismus* II., erweist sich, daß die erstgenannte Formel auf ihn zurückgeht: Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἠνωσθαι ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον (...), ἀνάθεμα ἔστω [ed. P.E. PUSEY, *Sancti Patris nostri Cyrilli archiepiscopi Alexandrini Epistolae tres oecumenicae - Libri quinque contra Nestorium - XII capitum explanatio - XII capitum defensio utraque - Scholia de incarnatione Unigeniti*, Oxonii 1875, S. 244, 13-16]. — Cf. Kanon 5 des 2. Konzils von Konstantinopel: Ἀλλὰ μὴ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἠνωθῆναι, καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, ἥτοι ἐν πρόσωπον, οὕτως τε καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον μίαν ὑπόστασιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁμολογῆσαι. ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω [ed. SCC IX,380B9-C2]. Kanon 7: Εἴ τις ἐν δύο φύσει λέγων, μὴ ὡς ἐν θεότητι, καὶ ἀνθρωπότητι τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν γνωρίζεσθαι ὁμολογεῖ, ἵνα διὰ τοῦτο σημάνῃ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἡ ἀφρακτος ἔνωσις γέγονεν, οὔτε τοῦ λόγου εἰς τὴν τῆς σαρκὸς μεταποιηθέντος φύσιν, οὔτε τῆς σαρκὸς πρὸς τὴν τοῦ λόγου φύσιν μεταχωρησάσης (μένει γὰρ ἐκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει), καὶ γενομένης τῆς ἐνώσεως καθ' ὑπόστασιν, ὑπόστασιν ἄλλην ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τὴν τοιαύτην λαμβάνει φωνὴν ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου, ἢ τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων ὁμολογῶν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἐνὸς κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος, μὴ τῇ θεωρίᾳ μόνῃ τὴν διαφορὰν τούτων λαμβάνει, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, οὐκ ἀναιρουμένην διὰ τὴν ἔνωσιν (εἰς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἐνὸς ἀμφοτέρων), ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ κέχρηται τῷ ἀριθμῷ, ὡς κεχωρισμένας καὶ ἰδιοὑποστάτως ἔχει τὰς φύσεις, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω [ed. SCC IX,381A2-B8]. Kanon 8: Εἴ τις ἐκ δύο φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὁμολογῶν τὴν ἔνωσιν γεγενῆσθαι, ἢ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην λέγων, μὴ οὕτως αὐτὰ λαμβάνει καθάπερ καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἐδίδαξαν, ὅτι, ἐκ τῆς θείας φύσεως καὶ τῆς ἀνθρωπίνης τῆς ἐνώσεως καθ' ὑπόστασιν γενομένης, εἰς Χριστὸς ἀπετελέσθη, ἀλλ' ἐκ τῶν τοιούτων φωνῶν μίαν φύσιν, ἥτοι οὐσίαν, θεότητος καὶ σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ εἰσάγειν ἐπιχειρεῖ, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω [ed. SCC IX,381B10-C8]. Kanon 10: Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν ἐσταυρωμένον σαρκὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εἶναι Θεὸν ἀληθινὸν καὶ κύριον τῆς δόξης καὶ ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω [ed. SCC IX,384A5-8]. — J. LEBON, o.c., S. 469-470: ἔνωσις ne détermine pas (...) sous quel rapport l'unification ou la réduction à l'unité s'est réalisée dans le Christ. Les docteurs monophysites (...) se voient donc obligés de préciser l'union qu'ils admettent et qu'ils croient seule vraie et recevable, et ils le font en disant qu'elle est physique et hypostatique (ἔνωσις φυσική, ὑποστατική), qu'elle est selon la nature et l'hypostase (ἔνωσις κατὰ φύσιν, καθ' ὑπόστασιν).

571 wurde unter Kaiser Justinus II. — zum Teil als Ultimatum an die Monophysiten gerichtet, die vollauf damit beschäftigt waren sich getrennt von der offiziellen Kirche zu strukturieren — das sogenannte 2. *Henoticon* erlassen<sup>155</sup>, in dem die hypostatische Einheit der Menschheit und Gottheit Christi und die Verurteilung der *tria capitula* bestätigt wurden<sup>156</sup>. Als es den Behörden nachträglich deutlich wurde, daß sie nicht in der Lage waren, die Monophysiten aufgrund dieses Ediktes in den Schoß der Kirche zurückzubringen, beschlossen sie, dasjenige, was durch eine theologische Verständigung nicht erreicht werden konnte, mit Gewalt zu erobern: Die Leiter des Monophysitismus wurden interniert, ihre Kirchengebäude beschlagnahmt. Folglich wurde eine Periode von Verfolgungen eingeleitet, die — mit einer kurzen Unterbrechung während der Regierung von Tiberius II. (578-582) — bis zum ersten Dezennium des 7. Jh.s dauerte<sup>157</sup> und erst durch die Einfälle von Persern und Avarn während der Verwaltung von Heraclius (610-641) aufhörte. Da der Kommentar, wie oben gezeigt wurde, gerade in dieser Periode zustande kam, muß man sich fragen, warum Oecumenius, falls er ein Monophysit gewesen wäre, nirgendwo gegenüber dem Kaiser und der geführten Politik seine Mißbilligung zu erkennen gab<sup>158</sup>.

(b) Die Relation zu Severus.

Es erweist sich, daß es unmöglich ist, direkte Beziehungen zwischen den Briefen von Severus und dem Kommentar anzugeben: - Die Severus-Briefe haben ein einziges Thema, nämlich das Begreifen der *qualitates* und *ἐνέργειαι*, die den zwei in Christo un-

<sup>155</sup> Text bei W.H.C. FRENCH, *The Rise of the Monophysite Movement. Chapters in the History of the Church in the fifth and sixth centuries*, Cambridge 1972, S. 366-368.

<sup>156</sup> Cf. id., *o.c.*, S. 322-323.

<sup>157</sup> Die heftigsten Verfolgungen fanden unter Mauricius (582-602) statt und nahmen unter Phocas (602-610) sogar den Umfang eines Bürgerkrieges an; cf. id., *o.c.*, S. 332.

<sup>158</sup> Cf. A. MONACI CASTAGNO, *I Commenti di Ecumenio e di Andrea di Cesarea: due letture divergenti dell' Apocalisse*, Memorie della Accademia delle Scienze di Torino II. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche. Serie V., 5 (1981), S. 326. — Man sucht im Kommentar übrigens vergebens nach ausschlaggebenden Argumenten (z.B. einer radikalen Verurteilung des *Tomus Leonis* (CPL 1656) oder einer expliziten Verwerfung der chalcidonischen Formel *ἐν δύο φύσεσιν*), um den Exegeten als leidenschaftlichen Monophysiten deuten zu können.

trennbar in Einheit verbundenen φύσεις eigen sind. Severus will die Eigenheiten der Naturen nicht verneinen, sondern gegen die These derjenigen protestieren, die die *qualitates* scheiden und unter die beiden φύσεις verteilen<sup>159</sup>. Dieses Thema, das vom Schriftsteller gegen Nestorius und Theodoretus ständig wiederholt wird, findet überhaupt keinen Anklang: Der Exeget scheint viel mehr an allgemeinen Definitionen bezüglich der Frage, wie man die Figur Christi auffassen soll, interessiert zu sein als an einer Diskussion über die einzelnen Aspekte dieses Problems<sup>160</sup>.

<sup>159</sup> Cf. W.H.C. FREND, *o.c.*, S. 212.

<sup>160</sup> Daß es keine direkte Verbindung zwischen den Severus-Briefen und dem Apokalypse-Kommentar gibt, erweist sich nach A. MONACI CASTAGNO, *Il problema della datazione dei Commenti all' Apocalisse di Eumenio e di Andrea di Cesarea*, *ArTor* 114 (1980), Fasc. I., S. 234 einschließlich Anm. 51, noch aus der Feststellung, daß, obgleich sowohl Severus als Oecumenius aus Cyrillus Alex. und Gregorius Naz. zitieren, dies immer in einem eigenen Kontext und aus anderen Werken geschieht. — In der *Ep. I ad Oec.* kommen die folgenden Zitate aus Cyrillus vor: *Libri V contra Nestorium*, hier II,6 (CPG 5217; E.W. BROOKS, *o.c.*, PO 12,2 (1915), S. 178). *Oratio ad Theodosium imperatorem de recta fide* 30 (CPG 5218; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 179). *Apologia XII anathematismorum contra Theodoretum*, hier in der reprehensio des 3. anathematismus und in der apologia des 10. anathematismus (CPG 5222; E.W. BROOKS, *o.c.*, bzw. S. 186 und 183). *Scholia de incarnatione unigeniti* 9 (CPG 5225; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 180-181). *Fragmenta ex libris contra Diodorum et Theodorum* 17 (CPG 5229; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 177). (*Epistula* 46) *Ad Successum episc. Diocaesareae* 2 (CPG 5346; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 182). Dazu kommt noch ein Zitat das nicht näher-lokalisiert werden kann (E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 184-185; cf. S. 185 Anm. 1). Aus Gregorius Naz.: *Oratio XL,29* (CPG 3010; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 185). *Epistula* 51 (CPG 3032; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 179). — In der *Ep. II ad Oec.* aus Cyrillus: *Scholia de incarnatione unigeniti* 11 (CPG 5225; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 189). *Fragmenta ex libris contra Diodorum et Theodorum* 15 (CPG 5229; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 191). (*Epistula* 4) *Ad Nestorium* (CPG 5304; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 189). (*Epistula* 46) *Ad Successum episc. Diocaesareae* 3 (CPG 5346; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 192-193). Aus Gregorius Naz.: *Epistula* 101 (CPG 3032; E.W. BROOKS, *o.c.*, S. 190 und 192). — Zitate aus dem Werk von Cyrillus Alex. und Anspielungen darauf im Oecumenius-Kommentar: *De adoratione et cultu in spiritu et ueritate* (CPG 5200) I: 194,1-10; VI: 30,20-22; VIII: 130,24-131,6. *Expositio in Psalmos* (CPG 5202), in Ps. 76,19: 29,13-14. *Fragmenta in Acta apostolorum et in epistulas catholicas* (CPG 5210), in I Petr. 3,19-20: 93,11. *Contra Iulianum imperatorem* (CPG 5233) IV: 203,11-205,5; XIII: 97,20-22. (*Epistula* 39) *Ad Iohannem Antiochenum* (de pace) (CPG 5339) 8: 255,15-16. Bezüglich Gregorius Naz.: *Orationes XLV* (CPG 3010), nämlich XXIX (*theologica* III) 17: 30,18-19. XXX (*theologica* IV) 2: 64,16-19. XXXVIII,12: 122,20-21. XLII,1: 30,18-19; 43,11;

- Severus hebt die *μία ἐνέργεια* des inkarnierten Wortes nachdrücklich hervor, indem der Neu-Chalkedonismus — jedenfalls im allgemeinen — in Christus eher die Anwesenheit einer doppelten Aktivität und eines doppelten Willens voraussetzt: Die göttliche *ἐνέργεια* ist dann für die vom Herrn ausgeführten Wundertaten verantwortlich, die menschliche *ἐνέργεια* ermöglicht die leiblichen Handlungen. Man könnte hier eine Verbindung mit Oecumenius vermuten, der in 255,15 in der Tat die *μία ἐνέργεια* erwähnt; dies scheint mir aber aus zwei Gründen unberechtigt: (i) Dieser Terminus, der sonst nirgendwo im Kommentar vorkommt, gehört zu einem Passus, in dem der Exeget so genau wie möglich die Worte von Cyrillus Alex. wiederzugeben versucht, einschließlich des Zitates aus dessen Werk: *μετὰ δὲ τὴν ἄφραστον ἔνωσιν πεπεισμέθα ἐν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν καὶ μίαν ἐνέργειαν, καὶ ἡ τῶν φύσεων μὴ ἀγνοεῖται διαφορά, ἐξ ὧν τὴν ἀπόρρητον ἔνωσιν πεπερᾶχθαι φαμεν* (= Cyrillus Alex., (*Epistula* 39) *Ad Iohannem Antiochenum* (de pace) 8 (CPG 5339 [8848]), *μηδὲ ἡ κατὰ ποιότητα φυσικὴ ἰδιότης, κατὰ τοὺς λόγους τοῦ θεοπεσίου πατρὸς ἡμῶν Κυρίλλου* (255,13-18); (ii) außerdem stellt man fest, daß die Konzeption der *μία ἐνέργεια* auch bei Nicht-Monophysiten vorkommt, wie u.a. bei den Neu-Chalkedonikern Leontius presbyter Hierosolymitanus und Theodorus Raithenus.

### *Schlußfolgerung*

- Die Anwesenheit cyrillischer und severianischer Formeln im Kommentar genügt nicht, Oecumenius mit Sicherheit als Monophysiten zu bezeichnen: Möglicherweise gehörte er zur neu-chalkedonischen Richtung<sup>161</sup>. Die Ähnlichkeit der Terminologie kann wohl erklären, wie ein Abschnitt aus dem 11. *λόγος* ins oben

259,12-13. XLII,8: 259,14-15. XLII,9: 30,18-19; 43,11-13; 203,24-26; 259,15-17. XLV,8: 122,20-21. — Es ist beachtenswert, daß Severus nie aus der Apokalypse zitiert und daß von den zehn Bibelzitaten, die bei ihm vorkommen, zwar zwei aus dem Buch der Psalmen stammen — nämlich 49,16 in *Ep. I ad Oec.* (E.W. BROOKS, o.c., S. 175-176) und 30,21 in *Ep. II ad Oec.* (E.W. BROOKS, o.c., S. 193) —, aber gerade diese fehlen bei Oecumenius, obwohl er sehr gern aus Ps. zitiert.

<sup>161</sup> Cf. A. MONACI CASTAGNO, *I Commenti di Ecumenio e di Andrea di Cesarea: due letture divergenti dell' Apocalisse*, Memorie della Accademia delle Scienze di Torino II. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche. Serie V., 5 (1981), S. 326.

erwähnte syrische Manuskript monophysitischer Tendenz geraten ist;

- weder im Oecumenius-Kommentar noch in der Korrespondenz von Severus können Elemente gefunden werden, die die Hypothese einer Relation zwischen beiden Männern untermauern.

Aufgrund dieser Überlegungen und desjenigen, was oben in bezug auf die Exegese von *Apoc.* 1,1 und des Epilogs gesagt wurde, sollte der Kommentator nicht mit dem Adressaten von Severus identifiziert werden.

#### *D. Ein zusätzliches Argument für eine Datierung in das späte 6. Jahrhundert*

Ein letztes Argument, das eine frühere Datierung unwahrscheinlich macht, findet sich in der Passage 112,11-21. Dort spielt Oecumenius in seiner Exegese hinsichtlich *Apoc.* 9,5 auf die Apokatastasis-Lehre an. Er erachtet eine Verschmelzung dieser Ansicht mit dem offiziellen Standpunkt für erwünscht, beeilt sich aber hinzuzufügen, er suggeriere dies nur *ὡς ἐν γυμνασίᾳ τινί* (112,18) und keinesfalls *ὡς ἐν καταφάσει* (112,18-19); er wolle sich ja an *τὸ δόγμα τῆς ἐκκλησίας* (112,19) halten. Weil die Apokatastasis-Lehre 543 durch das *Edictum contra Origenem* von Justinianus I. in zehn *anathematismi* verurteilt wurde (CPG 6880), stellt sich die Frage, in welcher Bedeutung der Autor hier den Terminus *δόγμα* benutzt, nämlich in der starken Bedeutung „unantastbarer Lehrsatz“ oder in den abgeschwächten Bedeutungen „Glaube“, „Lehre“, „Doktrin“<sup>162</sup>. Mir scheint es, *δόγμα* habe hier die starke Bedeutung, denn wenn das hier befolgte Schema mit denen des Prologs und Epilogs verglichen wird, stellt man zwar eine gewisse Ähnlichkeit fest — jedesmal werden zwei einander entgegengesetzte Meinungen eine nach der anderen dargestellt —, aber auch einen Unterschied: Im dem Prolog und Epilog findet sich erst die Ansicht, mit der Oecumenius nicht einverstanden sein kann, und darauf der Standpunkt, der von ihm verteidigt wird, nämlich die These, daß die Apokalypse eine authentische Schrift ist. In 112,11-16 äußert der Schriftsteller erst die Ansicht, daß die Strafen nicht ewig dauern, dann die These, in der

<sup>162</sup> Cf. G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1982<sup>6</sup>, S. 377-378.

die gegenteilige Meinung vertreten wird, und nur danach spricht er seine eigene Überzeugung aus und erwähnt das *δόγμα* der Kirche. Woher diese Variation im Vergleich zum Prolog und Epilog? Der Exeget verfügt wahrscheinlich über ein offizielles Dokument, das schwerer wiegt als die Meinungen von Kirchenvätern und deswegen als Schlußstein der Darstellung benutzt wird<sup>163</sup>. Übrigens fällt auf, daß der Kommentator dem Satz, in dem er seine eigene Ansicht ausdrückt, das schon zitierte *λέγω δὲ τοῦτο ὡς ἐν γυμνασίᾳ τινί* (112,18) vorausschickt und nachher die Worte *ὡς ἐν γυμνασίᾳ οὖν τοῦτο λεχτέον* (112,24-113,1) folgen läßt: Wären diese zwei Anmerkungen, die eine große Bedächtigkeit verraten, nötig gewesen, wenn mit *δόγμα* nur „Glaube“, „Lehre“, „Doktrin“ gemeint wäre?

Wenn *δόγμα* in der starken Bedeutung aufgefaßt wird, bildet das Jahr 543 für den Kommentar einen *terminus post quem*; in Übereinstimmung mit der Meinung von F. DIEKAMP, würde ich es wagen, diesen *terminus* sogar ins Jahr 553 (2. Konzil von Konstantinopel) aufzuschieben<sup>164</sup>.

### E. Nähere Angaben über den Apokalypse-Exegeten

Da weder die Literatur noch das Werk von Oecumenius den Forscher über seine Lebensgeschichte und Persönlichkeit informieren<sup>165</sup>, sollte man sich auf die Daten, die aus dem Kommentar selbst geschlossen werden können, beschränken. Beim Lesen des Kommentars wird man dauernd daran erinnert, daß dieser Autor ein Mann umfassender Bildung war. Neben einer aufseherregenden Vertrautheit mit der Bibel und mit der Literatur der Kirchenväter<sup>166</sup>, zeigen sich seine Kenntnisse auch in den folgenden Bereichen: (1) Medizin: 42,12-13; 65,16-20; 89,12; 178, 11-14; (2) Zahlensymbolik: 140,14-15; 157,21-158,4 und 158,12-13 (mit Bezug auf die Zahl 666); (3) griechischer Religion: 203,11-205,5; (4) der hebräischen Sprache: 38,7-9; 51,3-4 und

<sup>163</sup> Cf. A. MONACI CASTAGNO, *Il problema della datazione dei Commenti all' Apocalisse di Ecumenio e di Andrea di Cesarea*, AtTor 114(1980), Fasc. I., S. 238.

<sup>164</sup> F. DIEKAMP, o.c., S. 1053.

<sup>165</sup> Cf. G. KRETSCHMAR, o.c., S. 86.

<sup>166</sup> Siehe den zwar höchst lücken- und manchmal fehlerhaften Index in der Edition von H.C. HOSKIER, S. 261-263.



6; 150,9; 162,8-9; 180,20-21; 185,13-14; 199,13-14; 200,3-5; 238,22-23; 241,18-19; (5) der lateinischen Sprache: 197,8-14; (6) nicht-christlicher Literatur: Zitat aus *Ilias* A 70 in 29,22; Gebrauch des Epithetons *βροτολογός* in 205,1-2; Gebrauch des Epithetons *μιαيفونός* in 205,2<sup>167</sup>; Zitat aus Flavius Josephus, *Antiquitates Iudaicae* XVIII,63-64 (3,3) in 88,10-20; Verweisungen auf denselben Schriftsteller in 53,9-12; 96,19-20 und 21-25; 98,10-12; (7) Lithologie: 68,5-8; 237,27-28; 238,2-3; (8) Geometrie: 241,5-9; (9) (Natur)Philosophie: 175,19-22<sup>168</sup>; 213,16-19<sup>169</sup>; 229,4-10 und 22-25; 230,19-24; (10) Botanik: 87,15-16; (11) Chemie: 229,21-22; (12) Astronomie: 211,27-212,1.

<sup>167</sup> Das Adjektiv *βροτολογός* ist in der Epik ein Epitheton bei Ares (siehe H.G. LIDDELL - E. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*. Revised and augmented throughout by Sir H.S. JONES with the Assistance of R. MCKENZIE and with the Co-operation of many Scholars, Oxford 1940<sup>9</sup> [1973]. With a Supplement edited by E.A. BARBER with the Assistance of P. MAAS, M. SCHELLER, and M.L. WEST, Oxford 1968 [1973], S.331/1); *μιαيفونός*: in *Il. always epith. of Ares*, so *iiid.*, *o.c.*, S. 1132/1. Cf. u.a. Homerus, *Ilias* E 31-34: "Ἄρες Ἄρες βροτολογέ, μιαφόνε, τειχεσιπλήτα, | οὐκ ἂν δὴ Τρῶας μὲν ἐάσαιμεν καὶ Ἀχαιοὺς | μάρνασθ', ὅπποτέροισι πατήρ Ζεὺς κῦδος ὀρέξῃ, | νῶϊ δὲ χαλῶμεσθα, Διὸς δ' ἀλεώμεθα μῆνιν; [ed. D.B. MONRO - Th. W. ALLEN, *Homeri opera* I., Oxonii 1920<sup>3</sup> [1976], S. 89]; *id.*, *o.c.* E 455-457: "Ἄρες Ἄρες βροτολογέ, μιαφόνε, τειχεσιπλήτα, | οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσαιο μετελθών, | Τυδεΐδην, ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο; [ed. *iiid.*, *o.c.* I., S. 103]; *id.*, *o.c.* E 844-846: τὸν μὲν Ἄρης ἐνάριζε μιαφόνος· αὐτὰρ Ἀθήνη | δύν' Αἰδὸς κενέην, μή μιν ἴδοι ὄβριμος Ἄρης. | ὥς δὲ ἴδε βροτολογός Ἄρης Διομήδεα δῖον, (...) [ed. *iiid.*, *o.c.* I., S. 116].

<sup>168</sup> Cf. Plato, *Epinomis* 981c5-8: πέντε οὖν ὄντων τῶν σωμάτων, πῦρ χρή φάναι καὶ ὕδωρ εἶναι καὶ τρίτον ἀέρα, τέταρτον δὲ γῆν, πέμπτον δὲ αἰθέρα, τούτων δ' ἐν ἡγεμονίαις ἕκαστον ζῶον πολὺ καὶ παντοδαπὸν ἀποτελεῖσθαι [ed. I. BURNET, *Platonis opera* V./II., Oxonii 1907 [1937]]; *id.*, *o.c.* 984b2-6: νῦν οὖν δὴ περὶ θεῶν ἐγχειρῶμεν τό γε τοσοῦτον, τὰ δύο κατιδόντες ζῶα ὁρατὰ ἡμῖν, ἃ φαμεν ἀθάνατον, τὸ δὲ γῆμιον ἅπαν θνητὸν γεγενῆσθαι, τὰ τρία τὰ μέσα τῶν πέντε τὰ μεταξὺ τούτων σαφέστατα κατὰ δόξαν τὴν ἐπιεικῆ γεγονότα πειραθῆναι λέγειν [ed. I. BURNET, *o.c.* V./II.]. Aristoteles, *De caelo* 270b20-24 (= A.3): διόπερ ὥς ἐτέρου τινὸς ὄντος τοῦ πρώτου σώματος παρὰ γῆν καὶ πῦρ καὶ ἀέρα καὶ ὕδωρ, αἰθέρα προσωνόμασαν τὸν ἀνωτάτω τόπον, ἀπὸ τοῦ θεῖν ἀεὶ τὸν αἰδιον χρόνον θέμενοι τὴν ἐπωνυμίαν αὐτῷ [ed. D.J. ALLAN, *Aristotelis De caelo libri quattuor*, Oxonii 1936]. — Cf. Ch. MOELLER, *o.c.*, S. 638 Anm. 5.

<sup>169</sup> Cf. Plato, *Phaedrus* 248c2-d2; 249a3-b3; *Respublica* X,614e6-615a4; 620a1-621b7.

# Répertoire des manuscrits des homélies sur l'Évangile de saint Grégoire le Grand

par  
R. ÉTAIX  
(Lyon)

Ce répertoire ne saurait être exhaustif. Les manuscrits du recueil des quarante homélies sur l'Évangile du pape saint Grégoire sont en effet innombrables<sup>1</sup>. On peut assurer que tous les bréviaires en contiennent des extraits. Les lectionnaires de l'office, en particulier ceux qui dépendent de l'homélaire de Paul Diacre, y font largement appel. Lorsque il arrive qu'un lectionnaire ne transcrive aucune homélie de Grégoire, c'est généralement que l'on disposait par ailleurs d'un exemplaire des quarante homélies, auquel on renvoie parfois par la formule «require in quadragenario»<sup>2</sup>. Seuls

<sup>1</sup> L'influence de cette œuvre durant le haut moyen âge a été étudiée par P. A. DELEEUW : *Gregory the Great's 'Homilies on the Gospels' in the Early Middle Ages*, dans *Studi medievali*, 1985, p. 855-869. Mario Iadanza a relevé récemment les mentions des manuscrits de Grégoire dans les douze volumes des *Codices latini antiquiores* de Lowe : *Il tema della paternità gregoriana dei Dialogi e la tradizione manoscritta nei secoli VII e VIII*, dans *Benedictina* 42, 1995, p. 315-334 (spécialement p. 328-333). Mais l'auteur ne connaît pas les suppléments aux *CLA* parus dans *Medieval Studies* 47, 1985, p. 317-366 et 54, 1992, p. 286-307, lesquels mentionnent plusieurs manuscrits nouveaux de Grégoire.

<sup>2</sup> Cf. *Quelques homéliaires de la région catalane*, dans *Recherches augustinennes* 16, 1981, p. 395 (= *Homéliaires patristiques latins*. Paris, 1994, p. 515). U. CHEVALIER, *Ordinaire de l'église cathédrale de Vienne* (Bibliothèque liturgique 17). Paris, 1923, passim. Notons que dans cet ordinaire «require in quinquagenario» renvoie manifestement au recueil des cinquante homélies sur l'Évangile de Bède le Vénérable.

les exemplaires plus ou moins complets de l'œuvre ont été ici recensés. A ce jour 427 manuscrits ont été repérés. On y a joint une liste des plus anciens fragments et de quelques vieux témoins d'homélies séparées. Un relevé est dressé des premiers homéliaires transmettant des homélies de Grégoire et trois florilèges grégoriens anciens sont présentés. Ensuite un premier classement d'un certain nombre de ces témoins est ébauché. Pour terminer, identification est faite des manuscrits utilisés par les éditions antérieures, en particulier par les Mauristes.

# I. RÉPERTOIRE DES MANUSCRITS

## A. *Liste des manuscrits de la collection*

Dans le répertoire des manuscrits nous utilisons les abbréviations suivantes :

Cap. : Capitula.

Hom. : Homeliae in evangelia.

Ep. : Lettre d'envoi à Secundinus. Ep. IV, 17a. MGH Ep. I, p. 251-252.

Mor. : Sermo de mortalitate. Ep. ap. IX. CCL 140A, p. 1102-1104.

Decr. : Decretum de 595. Ep. V, 57a. MGH Ep. I, p. 362-367.

«Hom. 1-40» indique que les homélies sont transcrites selon l'ordre classique des éditions, tandis que le simple «Hom.» signale les exemplaires dont l'ordre exact n'est pas connu et reste à vérifier. L'ordre des capitula ne correspond pas toujours exactement à celui des homélies. Le fait a été relevé quand il a été repéré.

Pour la bibliographie, il sera renvoyé uniquement aux *Codices latini antiquiores* de E.A. Lowe (= CLA) et aux *Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, édités par les Bénédictins du Bouveret (= Colophon).

Aberdeen, Univ. Libr. 10 (s. XIV déb., Cathédrale Saint-Paul de Londres), f. 57-136: Ep., Cap., Hom. en deux livres.

Aberdeen, Univ. Libr. 137 (s. XIII, Cathédrale Saint-Paul de Londres), f. 9-95: Ep. Cap., Hom.

Admont, Stiftsbibl. 56 (s. XII): Hom. (Débute par l'Hom. 1, finit par l'Hom. 33).

- Admont, Stiftsbibl. 74 (s. XIV): Ep., Hom. (Débute par l'Hom. 1, finit par l'Hom. 40).
- Admont, Stiftsbibl. 206 (s. XV), f. 1-74: Hom., Ep.
- Amiens, B.M. 69 (s. XI, Corbie), f. 1-128: Cap. 1-20, 21-40, Ep., Hom. 1-3 (lacune) 7-40.
- Amiens, B.M. 218 (s. XV), f. 95-225: Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-20, Mor., Hom. 21-40.
- Angers, B.M. 190 (182) (s. XII, Saint-Aubin): Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40, Ep.
- Angers, B.M. 191 (183) (s. XI, Saint-Aubin), f. 2r-3v: Hom. 28; f. 85r-119v: Hom. 3, 4, 17, 22, 33, 38, 39, 40.
- Angers, B.M. 1902, 1 (s. X), f. 2, 1, 10, 9: Hom. 7-9; f. 8, 7, 4, 3: Hom. 19-20; f. 5-6: Hom. 34.
- Anvers, Musaeum Plantin-Moretus 131 (s. XIV, Balliol College d'Oxford), f. 260v-328v: Mor., Cap., Hom.
- Aoste, Bibl. du Chapitre 51 (s. XII début, Aoste?): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40, Mor.
- Arras, B.M. 750 (754) (s. XIII, Célestins d'Amiens): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-37, 39, 38, 40, Hom. 21-40 (lacunes).
- Arras, B.M. 956 (616) (s. XIII, Célestins d'Amiens, Saint-Vaast), f. 1-92v: Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-40, Hom. 1-40 (lacunes).
- Arras, B.M. 1084 (188) (s. XIV, Mont Saint-Eloi), f. 1-61: Cap., Hom. 1, 6, 7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29, 30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 27, 5, 9, 13, 35, 32, 37, 3, 11, 12, 17, 4 (lacunes).
- Assisi, Bibl. Comunale 392 (s. XIV), f. 172-288: Hom.
- Augsburg, Staats- und Stadtbibl., 2° Cod. 190 (a. 1420-1421, Augsburg), f. 1-100r: Ep., Hom. 1-17, 19, 18, 20-40 en partie abrégées et complétées par la suite.
- Augsburg, Staats- und Stadtbibl., 2° Cod. 191 (s. XV mil., Augsburg), f. 109r-178v: Ep., Cap., Hom. 1-11, 13-16, 19, 17-18, 20, Cap. et Hom. 21-40 (Homélies incomplètes).
- Augsburg, Staats- und Stadtbibl., 2° Cod. 445 (s. XV 1/2, S. Ulrich und Afra), f. 79r-130v: Hom. 1-40.
- Austin, Univ. of Texas, H.R.H.R.C. 116 (s. XII 2/2, Italie du Nord, ancien Philipps 3371): Ep., Hom.
- Avranches, B.M. 103 (avant 1072, Mont Saint-Michel, Colophon n° 18555): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-25, 24 (sic), 26-27, 29, 28, 30-40.
- Bamberg, Staatliche Bibl., Patr. 71 (B.III.38) (s. XV, Cist. de Langheim), f. 1r-108v: Ep., Cap., Hom. Se termine par l'Hom. 40.
- Barcelona, Arxiu de la Catedral 9 (s. XIV-XV), f. 115r-196v: Ep., Cap. 1-16, 18, 17, 19-40, Hom. 1-40.
- Barcelona, Arxiu de la Catedral 120 (s. VIII. CLA XI, 1626-1627): Hom. 21-40, Mor., Decr..
- Basel, Univ.-Bibl. A.IV.13 (a. 1456, Chartreuse de Bâle), f. 3-90: Hom. (Débute par l'Hom. 1, finit par l'Hom. 40).

- Basel, Univ.-Bibl. A.IV.14 (a. 1417, Chartreuse de Bâle), f. 2-83: Ep., Cap., Hom.
- Basel, Univ.-Bibl. B.I. 14 (a. 1470, Cathédrale de Bâle), f. 79-144: Ep., Cap. et Hom. 1-16, 19, 17-18, 20, Cap. et Hom. 21-40.
- Berlin, Deutsche Staatsbibl., Magdeb. 54 (s. XV, O.P. Magdeburg), f. 136-232: Hom.
- Berlin, Deutsche Staatsbibl., Magdeb. 56 (a. 1460, O.P. Magdeburg), f. 163-248: Hom.
- Berlin, Deutsche Staatsbibl., Phill. 1687 (Rose 38) (s. XI, Saint-Vincent de Metz): Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40.
- Berlin, Deutsche Staatsbibl., Phill. 1688 (Rose 39) (s. XI 2/2): Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-27, 29, 28, 30-40.
- Berlin, Staatsbibl., Lat. 2° 724 (Görres 6) (s. XII-XIII, Himmerod), f. 1r-87r: Hom 1-20, Cap. et Hom. 21-40.
- Berlin, Staatsbibl., Lat. 4° 684 (Görres 58) (s. XIII, Himmerod), f. 1r-151v: Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40, Mor.
- Bologna, Bibl. Comunale A. 1023 (s. XV), f. 19-85: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-7, 9-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-37, 39, 38, 40, Hom. 21-22, 25, 24, 23, 26-27, 29, 28, 30-37, 39, 38, 40, 8.
- Bourges, B.M. 106 (s. XII), f. 211-233: Hom. 22, 28-29, 33-34, 36, 39, 38, 20, 40.
- Brailes, Presbytery Libr. 118 (2) (s. XV fin, Angleterre), f. 1-75: Hom.
- Brixen-Bressanone, Archivio del Seminario B.I. 22 (s. XV): Hom.
- Brugge, Grand Séminaire 459 (a. 1583-1586, coll. de J.-B. Malou), f. 125r-168v: Ep., Hom. 1-22.
- Bruxelles, Bibl. Royale 870-872 (Cat. 1301) (s. XIV, Collège S.J. de Louvain), f. 3r-54v: Ep., Hom. 1-40, Cap. 1-40.
- Bruxelles, B.R. 1313 (Cat. 1863) (s. XIII, Korsendonck): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40.
- Bruxelles, B.R. II, 1107 (Cat. 1864) (s. XIII, Aulne): Cap. 1-40, Ep., Hom. 1-40, Mor.
- Budapest, Univ. 75 (a. 1472), f. 223v-285r: Hom. (début par l'Hom. 32, finit par l'Hom. 40).
- Burgo de Osma, Catedral 169 (a. 1464, par Iohannes de Borouia): Cap. et Hom. 1-40.
- Cambridge, Clare Coll. 13 (s. XV, Angleterre): Ep., Cap., Hom.
- Cambridge, Corpus Christi Coll. 69 (L. 6) (s. VIII, majuscule anglosaxonne, Northumbrie? CLA II, 121): Hom. 21-40.
- Cambridge, Corpus Christi Coll. 159 (N. 2) (s. XIV-XV, Norwich?): Hom.
- Cambridge, Gonvielle and Caius Coll. 304 (705) (s. XIV déb.), f. 1r-58v: Ep., Cap., Hom.
- Cambridge, King's Coll. 12 (s. XIV-XV), f. 1-72: Ep., Hom. (Finit par l'Hom. 40).
- Cambridge, Pembroke Coll. 16 (c. 1140, Bury St. Edmunds): Ep., Cap., Hom., Mort.
- Cambridge, Pembroke Coll. 175 (s. XIV-XV), f. 127-200: Ep., Hom.
- Cambridge, Peterhouse 136 (s. XV), f. 1r-84v: Ep., Cap., Hom.

- Cambridge, St. John's Coll. 157 (S. XIII, Franciscains de Hereford): Ep., Cap., Hom.
- Cambridge, Univ. Libr. Ec. 4.23 (s. XIII déb. Westminster?), f. 25-73: Hom.
- Cambridge, Univ. Libr. li.3.11. (s. XIII, Cathédrale de Norwich): Ep., Cap., Hom.
- Cambridge, Univ. Libr. Kk.3.25 (s. XIV, Cathédrale de Norwich), f. 1-200: Ep., Cap., Hom.
- Cesena, Bibl. Malatestiana D.V.III (a. 1450, Colophon n° 8689), f. 1-?: Ep., Cap., Hom. avec des interpolations.
- Charleville, B.M. 19,1 (s. XII, Belval): Ep., Cap. et Hom. 1-9, 20, 10-19, 21-40.
- Charleville, B.M. 19,2 (s. XII, Belval), f. 1-36, 45-52, 37-44, 53-160: Cap. et Hom. 1-40.
- Charleville, B.M. 219 (s. XIII, Signy), f. 1-89: Cap. 1-40, Hom. 21-40; f. 95r-149: Ep., Cap. et Hom. 1-20.
- Chartres, B.M. 82 (s. XIII, Saint-Père), f. 1-133: Hom. Manuscrit utilisé par les Mauristes, détruit en 1944.
- Chartres, B.M. 122 (s. XII, Saint-Père): Ep., Cap., Hom. 1-40 (probablement). Manuscrit utilisé par les Mauristes, en partie détruit en 1944.
- Chartres, B.M. 242 (s. XIII-XIV, Chapitre), f. 1-75v: Hom. 12-40: Manuscrit détruit en 1944.
- Châtillon (Aoste), Bibl. des Capucins 1 (s. X, Sud de la France): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-40.
- Copenhague, Kongelige Bibl. Gl. Kgl. S. 39 fol. (s. XIV, Cismar, dioc. de Lübeck): Ep., Hom. (Finit par l'Hom. 40).
- Darmstadt, Landes Bibl. 419 (c. 1465, O.P. de Wimpfen), f. 1v-76v: Hom.
- Dijon, B.M. 99 (s. XII-XIII, Est ou Sud-Est de la France?, Cîteaux), f. 161-202: Cap., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 40, 18, 33, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 34, 36, 31, 39, 38, 28, 3, 5, 4, 17, 27, 32, 37, 35, 9, 13, 11-12.
- Dijon, B.M. 175 (fin s. XI, France de l'Est, Cîteaux), f. 4-139: Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-40.
- Dijon, B.M. 176 (fin s. XI, Est de la France ou pays mosan, Saint-Bénigne), f. 1-138: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40 (lacunes).
- Dijon, B.M. 177 (fin s. XI, Saint-Vaast d'Arras, Cîteaux): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-40, Hom. 1-40, Mor., Decr.
- Douai, B.M. 307 (s. X, Marchiennes): Cap. (fin), Hom. 1-20, Mor., Hom. 21-40.
- Douai, B.M. 308 (s. XII, Anchin), f. 1-154: Ep., Hom. 1-7, 20, 8, 10, 9, 13, 17, 11-12, 19, 15-16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 27, 32, 37, 35, 39, 33, 31, 38, 28.
- Durham, Cathedral Libr. B.III.11 (s. XI fin, Durham), f. 1-87: Hom. (Ordre un peu modifié et des lacunes).
- Durham, Cathedral Libr. B.III.12 (s. XIV déb., Durham): Hom. 1-40.
- Durham, North Car., Duke Univ. Libr., Duke lat. 117 (c. 1200, Italie): Hom.

- Düsseldorf, Univ.-Bibl. B 8 (s. X-XI, O.s.b. de Essen), f. 22r-144v: Ep., Mort., Hom. 1-20.
- Düsseldorf, Univ.-Bibl. B 80 (s. IX/X, Werden ?, Essen): Hom. 22-40.
- Düsseldorf, Univ.-Bibl. B 81 (s. X, Werden): Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40. Hom. 1-27, 29, 28, 30.
- Edinburgh, Nat. Libr. 1902 (s. XIV-XV, Angleterre), f. 1-84: Hom. (lacunes).
- Einsiedeln, Stiftsbibl. 159 (313) (s. X-XI, Einsiedeln): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40.
- Einsiedeln, Stiftsbibl. 160 (397) (s. IX 2/2, France): Hom. 3 (acéphale)-16, 19, 17-18, 20. Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40.
- Einsiedeln, Stiftsbibl. 161 (437) (s. XI, Einsiedeln): Cap. 30-40, Hom. 1-16, 19, 17-18, 20-40.
- Engelberg, Stiftsbibl. 1007 (s. XII 3/4, Engelberg): Hom.
- Epinal, B.M. 115 (16) (s. XII, Moyenmoutier): Cap., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 5, 3, 27, 4, 17, 32, 37, 35, 13, 9, 11-12.
- Erlangen, Univ.-Bibl. 69 (s. XII fin, Heilsbronn): Cap., Hom. en deux livres.
- Erlangen, Univ.-Bibl. 584 (a. 1465, o.f.m. de Bayreuth, colophon n° 3135), f. 74-154: Ep., Hom.
- Escorial, Real Bibl. R.II.10 (s. XII): Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-40, Hom. 21-40 (lacunes).
- Eton, College 101 (s. XIII fin, Angleterre), f. 183-226: Ep., Cap., Hom.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., Plut. XVIII, cod. 3 (a. 1490, Florence, Colophon n° 17132), f. 322-447: Ep., Cap., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 2, 15-16, 19, 40, 18, 33, 21, 23-26, 14, 29-30, 27, 35, 32, 11-13, 3-5, 9, 17, 36, 31, 34, 28, 37-38.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., Plut. XIX, cod. 17 (s. XI), f. 210r-331r: Hom. 13 (acéphale)-17, 19, 18, 20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Firenze, Bibl. med. Laur., Aedil. 143 (s. XI), f. 3r-79r: Ep., Cap. et Hom. 1-16, 19, 17-18, 20, Cap. 21-40, Hom. 21-35; 38, 37, 36, 39-40.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., Conv. Soppr. 325 (s. XIII, Vallombreuse): Hom. 5-7, 9-16, 19, 17-18, 20, Cap. 21-40, Hom. 21-22, 32-40 (lacunes).
- Firenze, Bibl. Med. Laur., Conv. Soppr. 386 (s. XV, Vallombreuse): f. 1-50r: Ep., Cap., Hom. 1-16, 19, 17-18, 20-40.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., Conv. Soppr. 402 (s. XIV, S. Maria degli Angeli), f. 3r-145v: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., Fes. 37 (s. XV), f. 1r-88v: Ep., Hom. 1-21, 23-25, 22, 26-40.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., San Marco 562 (s. XII), f. 1r-155r: Ep., Cap. et Hom. 1-21, 23-25, 22, 26-40.
- Firenze, Bibl. Med. Laur., S. Croce Plut. XIX dextr. cod. 5 (s. XI), f. 1-158: Ep., Cap. 1-16, 19, 17-18, 20 ... Hom. 1, 6, 2-5, 7-17, 19, 18, 20-40.

- Firenze, Bibl. Med. Laur., S. Croce Plut. XIX dextr. cod. 7 (s. X): Hom. 21-40, 1-16, 19, 17-18, 19 (incomplète), 20.
- Firenze, Bibl. Naz., Palat. 7 (s. XII fin, Couvent s. François d'Assise), f. 1-177: Ep. Cap. 1-20, Hom. 1-20, Mor., Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Firenze, Bibl. Riccardiana 1275 (a. 1444. Colophon n° 7830); Hom.
- Frankfurt/Main, Stadt und Univ. Bibl., Praed. 25 (a. 1456), f. 1r-73r: Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-40.
- Frauenfeld, Kantonsbibl. Y 59 (a. 1390, Chartreuse de Pleterje, puis de Ittingen), f. 1r-103r: Hom.
- Freiburg/Breisgau, Univ.-Bibl. 378 (s. XIII 2/2): Hom. 1-40, Ep.
- Fulda, Landesbibl. Aa 97 (s. XV 1/4), f. 1r-100v: Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40.
- Gand, Bibl. Univ. 312 (s. XI, Saint-Martin de Trèves): Ep., Cap. 1-40. Hom. 1-40.
- Gdansk, Biblioteka Gdanska Polskiej Akademii Nauk, cod. 1952 (s. XV), f. 2-92: Ep., Hom.
- Gdansk, Bibl. Gdanska Pol. Ak. Nauk, Cod. Mar. F 293 (a. 1404-1405): Hom. (entre autres). Manuscrit détruit.
- Giessen, Univ.-Bibl. 674 (a. 1458, Eberbach, Butzbach), f. 15v-119r: Ep., Cap., Hom. 1-17, 19, 18, 20-27, 29, 28, 30-40; f. 296r-298v: Hom. 19.
- Giessen, Univ.-Bibl. 684 (c. 1465, Mayence, Butzbach), f. 1r-93v: Hom. 1-20, 26, 21-23, 25, 24, 27-40, Mor.
- Graz, Univ.-Bibl. 294 (s. XIII, St. Lambrecht), f. 1r-227v: Hom.
- Graz, Univ. Bibl. 617 (s. XII 1/2, Neuberg), f. 67v-147r: Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 38, 28, 33, 17, 4-5, 27, 32, 27, 35, 13, 9, 11-12, 3, 31; f. 250r-261r: Hom. 2, 15-16, 19, 18, 20.
- Graz, Univ.-Bibl. 985 (a. 1438, St. Lambrecht), f. 97r-217r: Hom. 1, 5-6, 20, 7-10, 13, 11-12, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 27, 33, 31-32, 35, 37, 17, 38, 28, 4, 3.
- Hamburg, Staats- und Univ. Bibl., Petri 18 (a. 1430-1440, Hamburg), f. 1r-109r: Ep., Hom. (se termine par l'Hom. 40).
- Hamburg, Staats- und Univ.-Bibl., Petri 22 (c. 1435, N. de l'Allemagne), f. 157r-249r: Ep., Hom. (se termine par l'Hom. 40).
- Heiligenkreuz, Stiftsbibl. 109 (s. XV): Ep., Hom. (se termine par l'Hom. 17).
- Hereford, Cathedral Libr. O.III.9 (s. XIII 2/2, Dominicains de Hereford), f. 1-113v: Ep., Cap., Hom. 1-40.
- Hereford, Cathedral Libr. O.VIII.3 (s. XII med.), f. 1-135v: Ep., Cap., Hom. 1-40.
- Herzogenburg, Stiftsbibl. 52 (s. XIV-XV), f. 144r-207r: Ep. ... Hom. 1-17, 19, 18, 20-21, 23-25, 22, 26-40.
- Hildesheim, Dombibl. 715 (s. XV 1/2), f. 2r-86r: Cap., Hom. en 2 livres.
- Ivrea, Bibl. Cap. 46 (LXXXVIII) (s. XI), f. 1-179; Cap. et Hom. 8-12, 32, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 27, (37, 29), 30, 33, 40, 36, 34, 13, 39, 3, 31, 38, 17, 28, 5, 1, 6-7, 20, 35, 4.
- Ivrea, Bibl. Cap. 59 (XLVII) (s. XII): Ep., Cap. 1-16, 19, 17-18, 20-21, 23-25, 22, 26-40, Hom. 1-18, 20, 19, 21-40.



- Ivrea, Bibl. Cap. 61 (LXII) (s. XII), f. 1-205: Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-7 ... 8 ... 9-40.
- Karlsruhe, Landesbibl., Aug. CXLV (s. IX 1/2, Allemagne): Cap. 11-20, Mor., Hom. 1-16, 18, 17, 19-40.
- Karlsruhe, Landesbibl., Aug. CC (s. VIII fin, CLA VIII, 1093); Hom. 21-40.
- Karlsruhe, Landesbibl., Aug. pap. 86 (s. XV, Reichenau), f. 3r-131r: Ep., Cap. et Hom. du livre I, Cap. et Hom. du livre II.
- Kew, B.S. Cron (ancien Phillipps 1344 (s. XIII 1/2, Royaumeont ?): Hom. Klagenfurt, Univ.-Bibl., Pap. Hs. 48 (s. XV), f. 17r-62r: Ep., Hom., Cap. Klosterneuburg, Stiftsbibl. CC1 241 (s. XIV-XV), f. 1r-145r: Ep. ... Hom. 1-17, 19, 18, 20-21, 23-25, 22, 26-37.
- Köln, Dombibl. 86 (s. IX 1/3, Cologne?): Cap. 1-16, 18-20, 34-35, 28-29, 17, 21-27, 30-33, 36-40, Hom. 1-16, 18-20, 34-35, 28-29, 32-33, 36-40 (lacunes).
- Krakow, Archivum Kapituły Metropolitalnej 141 (s. XI), f. 1r-169r: Hom. 20, Cap. et Hom. 21-40; f. 188r-209v: Hom. 17, 5, 9, 13, 11-12.
- Kremnica, Miestne Pracovisko Matice Slovenskej 4 (a. 1399-1400), f. 44r-93r: Hom., Ep., Cap.
- Kremsmünster, Stiftsbibl. CC 239 (c. 1300, Kremsmünster), f. 2r-144r: Ep., Cap., Hom. 1, 6-7, 20, Mor., Hom. 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 31, 39, 38, 28, 4, 33, 17, 3, 5, 27, 35, 32, 37, 9, 13, 11-12.
- Laon, B.M. 306 (milieu s. XII, Vauclair): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Leipzig, Stadtbibl. 162 (s. XII): Hom. 26-40, 27, 9, 13, ... 32, 37 (lacunes).
- Leipzig, Univ.-Bibl. 316 (s. XV, colophon n° 14246. St. Thomas de Leipzig), f. 128-180: Ep., Cap. et Hom. en deux livres.
- Leipzig, Univ.-Bibl. 323, I (s. XIII déb., Pegau), f. 1v-102v: Ep., Cap., Mor., Hom. (Manquent les Hom. 4-5, 9, 11-13, 17, 27-28, 31-33, 35, 37-38).
- Leipzig, Univ.-Bibl. 324 (s. XIV-XV), f. 183r-248v: Ep., Hom. 1-20, 21-27, 29, 28, 30-40.
- Leipzig, Univ.-Bibl. 325 (a. 1409), f. 133r-235r: Ep. Cap. et Hom. 1-40, Mor., Decr.
- Leon, Archivo Catedral 14 (s. IX mil., écriture wisigothique, Navarre ou Pyrénées), f. 7v-146v: Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40, Mor.
- Liège, Bibl. Univ. 138 D (s. XIV 3/4, Saint-Trond): Ep., Cap., Hom. en 2 livres.
- Lille, B.M. 11 (565) (s. XII, Loos), f. 1-132: Ep., Cap. 1-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-27, 29, 28, 30-40.
- Ljubljana, Skofjski Arhiv, ancien Kranj, Kos n° 103 (s. XV): Hom.
- London, Br. Libr. Add. 15827 (s. XV), f. 123-178: Hom.
- London, Br. Libr. Add. 48984 (s. XII 3/4, Caerleon, Hailes): Ep., Hom.
- London, Br. Libr. Harley 267, f. 3r-9v: Ep., Hom. 1-4.

- London, Br. Libr. Harley 3036 (s. XII déb.), f. 4-132: Hom.
- London, Br. Libr. Harley 3048 (s. XI 2/2, Italie du Nord): Ep., Cap. 1-16, 19, 17-18, 20, Hom. 1-16, 19, 17, 18, 20-40.
- London, Br. Libr. Harley 6577 (s. XV), f. ? : Hom.
- London, Br. Libr. Royal 6 A.III (s. XIII fin), f. 55-131: Ep., Hom.
- London, Br. Libr. Royal 6 A.XIII (s. XII déb.), f. 2-167: Ep., Hom., Mor., Decr.
- London, Br. Libr. Royal 6 B.V. (s. XV), f. 2-73: Ep., Hom.
- London, Gray's Inn 22 (s. XIV-XV, Angleterre): Cap., Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 31, 38, 28, 9, 12, 11, 17, 13, 33, 27, 35, 3, 5, 32, 37, 4.
- London, Lambeth Palace 96 (s. XII, Llanthony), f. 113-243v: Ep., Cap., Hom.
- London, Lambeth Palace 345 (s. XII, Llanthony), f. 9-80: Ep., Cap., Hom.
- Lucca, Bibl. Cap. 38 (s. XII), f. 1-115: Hom. en 2 livres.
- Lucca, Bibl. Cap. 42 (s. XII 2/4, Lucques), f. 1-87: Hom.
- Lyon, B.M. 615 (s. XII): Hom. 1, 3, 6-7, 20, 8-12, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 17, 40, 34 ... 5, 36, 27.
- Madrid, B.N. 212 (s. XII fin, Messine), f. 1v-107r: Ep., Hom. 1, 6, 5, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 28, 14, 30, 40, 36, 34, 39, 3, 33, 31, 38, 28, 4, 17, 9, 13, 11-12.
- Merseburg, Domstiftbibl. 34: Hom. (in Evang.?).
- Melk, Stiftsbibl. 154 (C. 32) (s. XIII), f. 1-127: Ep., Cap., Hom.
- Melk, Stiftsbibl. 192 (D. 29) (s. XIII), f. 1v-56v: Ep., Cap., Hom.
- Melk, Stiftsbibl. 259 (E. 50) (s. XV), f. 1-169: Hom.
- Melk, Stiftsbibl. 266 (E. 57) (s. XV), p. 73-230: Hom.
- Metz, B.M. 144 (s. X, Saint-Arnould): Hom. en deux livres. Manuscrit détruit en 1944.
- Metz, B.M. 1186 (s. X): Hom. 35 (acéphale)-40.
- Milano, Bibl. Ambros. R. 38 sup. (s. XIV, S. Maria Coronata à Milan): Hom. 1, 6-7, 20 § 1-7a, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29, 30, 40, 34 § 1-17 ... Hom. 20 § 7b-12, 33, 36, 3, 39, 31, 38, 28, 5, 27, 32, 37, 4, 35, 9, 13, 11-12, 17.
- Monte Cassino 83 (s. XI 2/2, écriture bénéventaine): Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-17, 19, 18, 20, Cap. 21-40, Hom. 21-27, 29, 28, 30-40, Decr.
- Monte Cassino 182 (s. XV), p. 109-163: Hom. 1-20; p. 189-276: Hom. 21-27, 29, 28, 30-40.
- Monte Cassino 270 (s. XI fin, écriture bénéventaine): Ep., Cap. et Hom. 1-40.
- Monte Cassino 373 (s. XIV), p. 437-454: Hom. 1-9.
- Montpellier, Bibl. Univ. 74 (s. IX 1/2, Saint-Germain d'Auxerre): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-26.
- München, Staatsbibl., Clm 3004 (a. 1458, Andechs): Ep., Cap. 1-17, 19, 18, 20-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-27, 29, 28, 30-40, Mor.
- München, Staatsbibl., Clm 3731 (s. IX déb., région du Main, Augsburg): Hom. 1-20.
- München, Staatsbibl., Clm 4542 (c. 800, Benediktbeuern?, CLA IX, 1239): Eb.. Cap. 1-23. 25. 24. 26-27. 29. 28. 30-40. Hom. 1-40.

- München, Staatsbibl., Clm 6263 (c. 815-825, Freising): Cap. 8-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-27, 29, 28, 30-40.
- München, Staatsbibl., Clm 6295 (s. IX 1/3, Sud de la Bavière, Freising): Cap. 1, 6-7, 20, 8, 10, 12, 33, 19, 15, 2, 16, 40, 18, 21-26, 14, 28-30, 36, 27, 34, 39, 3, 32, 37, 11, 31, 38, 9, 5, 17, 13, 35, 4, Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 12, 33, 19, 15, 2, 16, 40, 18, 21-6, 14, 28-30, 36, 27, 34, 39, 3, 32, 37, 11, 31, 38, 9, 5, 17, 13, 35, 4 (lacunes).
- München, Staatsbibl., Clm 6329 (s. VIII 4/4, Italie du N. ou Suisse, Freising, CLA IX, 1276), f. 1-87: Ep., Hom. 1-9.
- München, Staatsbibl., Clm 7944 (s. XII 2/2, Kaisheim): Cap. et Hom. 1-16, 19, 17-18, 20, Cap. et Hom. 21-40.
- München, Staatsbibl., Clm. 8081 (s. XV, o.f.m. de Kelheim), f. 2r-117r: Ep., Cap. et Hom. 1-40.
- München, Staatsbibl., Clm 9515 (c. 810-820, Regensburg ?, Oberaltaich), f. 6v-136r: Cap. 1-20, Hom. 1-40.
- München, Staatsbibl., Clm 9516 (s. XI, Oberaltaich), f. 8r-36v: Hom. 8, 40, 39, 17, 4, 33, Ep., Cap. 1-16, 18-20, 17, 21, 23-25, 22, 26-40.
- München, Staatsbibl., Clm 9573 (s. X, Oberaltaich): Ep., Cap. et Hom. 1-40.
- München, Staatsbibl., Clm 14379 (c. 800, Murbach, Regensburg, CLA IX, 1296): Cap. et Hom. 1-20.
- München, Staatsbibl., Clm 16223 (a. 1456, Passau, Colophon n° 3038), f. 1-86: Onze homélies.
- München, Staatsbibl., Clm 17412 (s. XIV, Scheyern), f. 1r-82r: Cap. et Hom. 1-40.
- München, Staatsbibl., Clm 18539a (s. XI 2/2, Tegernsee): Decr., Ep. Hom.
- München, Staatsbibl., Clm 21227 (s. X-XI, Ulm), f. 1r-186r: Ep., Hom. 1-40.
- München, Staatsbibl., Clm 23458 (s. XV, écrit par Philippe de Arengaria († 1469) pour l'abbaye de Monte Oliveto, près de Sienne), f. 68v-126r: Hom.
- München, Staatsbibl., Clm 27152 (s. IX 1/2, Tegernsee), f. 30r-56r: Hom. 1, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 30; f. 58v-65v: Hom. 17, § 1-18; f. 77v-81v: Hom. 9 et 5 (toutes abrégées).
- Münster, Univ.-Bibl. 223/66 (s. XV, „per manus Henrici Elbick, Cathédrale de Xanten), f. 1-149: Hom. 1-38 (Manuscrit détruit).
- Namur, Grand Séminaire 44 (s. XI milieu, Brogne): Ep., Cap. ... Hom. 1, 5, 3-4, 6-7, 20 ... 8 ... 9-13 ... 19 ... 15, 2, 16-17 ... 18 ... Cap., Hom. 21-26 ... 14, 27-40 ...
- Namur, Musée archéologique 49 (a. 1438, Jardinot), f. 74r-178r: Cap., Ep., Hom., Mor.
- Napoli, Bibl. Naz. lat. 30 (ancien Wien 778) (s. XIII, San Severino e Sossio de Naples): Ep., Cap., Hom.
- Neufchâteau, B.M. 6 (s. XI), f. 2-138v: Cap., Hom. (Commence par l'Hom. 1 et se termine par l'Hom. 40).
- New Haven, Yale University Library, Marston MS 192 (s. XII 3/4, Cist. de Villars, ancien Philipps 6932): Ep. Cap. et Hom. en deux livres.

- New York, Columbia University, Plimpton Coll. 52 (s. XII-XIII, Angleterre?, ancien Phillipps 23064): Hom.
- Orléans, B.M. 173 (s. IX 2/4, Lyon, Fleury), p. 1-410: Ep. Cap. et Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40.
- Orléans, B.M. 176 (s. XI 1/2, Fleury), p. 9-328: Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-40.
- Orléans, B.M. 338 (milieu s. IX, Fleury), p. 19-49: Hom. 1, 8, 9, 21, 34 § 1-15.
- Oviedo, Catedral 20 (19) (s. XII-XIII, papier): Ep. Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21, 23-25, 22, 26-40.
- Oxford, Bodleian Libr. Auct. D.2.7. (2104) (s. XIII), f. 3-116: Ep., Hom. Manuscrit utilisé par Th. James.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 167 (2025) (s. XIV, Windsor), f. 56-155: Ep., Cap., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 192 (2099) (s. XII mil., Rouen ?, Windsor): Ep., Cap., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 194 (2101) (s. XIV fin, Windsor), f. 44v-145r: Ep., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 228 (2119) (s. XIII déb., France?): Cap., Ep., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 252 (2504) (s. XIII 1/2, Angleterre, Balliol College d'Oxford), f. 1-72: Ep., Cap., Hom. Manuscrit utilisé par Th. James.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 304 (2107) (s. XIV, Windsor): Ep., Cap., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 314 (2129) (s. XI fin, Cathédrale d'Exeter): Ep., Hom. Manuscrit utilisé par Th. James.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 443 (2384) (s. XIII fin), f. 19r-79v: Ep., Cap. et Hom. 1-40, Mor.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 688 (2502) (s. XV mil., Angleterre, Merton College d'Oxford), f. 117-191: Ep., Cap., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Bodley 719 (2633) (s. XII mil., Southwick, Balliol College d'Oxford): Ep., Cap., Hom. Manuscrit utilisé par Th. James.
- Oxford, Bodl. Libr. Fairfax 19 (3899) (s. XIII 1/2, Angleterre), f. 265-297: Hom. 1-31.
- Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 95 (992) (s. XIII fin, Saint-Denis), f. 348v-408r: Ep., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 241 (855) (s. XII fin, Roche), f. 1-84: Ep., Hom. 1-31.
- Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 250 (1903) (s. XIV et XII, Chartreuse de Mayence), f. 1-78: Ep., Hom.
- Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 271 (1326) (s. IX 1/2, Lorsch?, Würzburg): Hom. 21, 23-25, 22, 26-40.
- Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 275 (1255) (s. IX déb., Würzburg): Hom. 21-31, 33-36, 39, 37-38, 40 (lacunes).
- Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 429 (1313) (s. IX 1/2, Würzburg): Cap. 13-40, Hom. 1-40.

- Oxford, Bodl. Libr. Rawlinson C. 371 (12225) (s. XII): Hom. (Ordre modifié).
- Oxford, Lincoln Coll. 53 (s. XIII), f. 3-100: Cap., Ep., Hom.
- Oxford, Magdalen Coll. lat. 34 (s. XV), f. 1-121: Ep., Hom.
- Oxford, Magdalen Coll. lat. 106 (s. XIII déb., Angleterre), f. 1-108: Ep., Cap., Hom.
- Oxford, Merton Coll. 10 (s. XIV fin, Angleterre), f. 175-226: Hom.
- Oxford, Merton Coll. 16 (a. 1405), f. 168-217: Ep., Hom.
- Oxford, Merton Coll. 83 (s. XII): Hom. 12 sqq.
- Oxford, New Coll. 86 (s. XIV), f. 273-327: Ep., Hom. en deux livres, Cap.
- Oxford, New Coll. 93 (s. XV), f. 189-254: Cap., Ep., Hom. en deux livres.
- Oxford, St. John's Coll. 121 (s. XIV début): Cap., Ep., Hom.
- Oxford, St. John's Coll. 141 (s. XV): Cap., Ep., Hom.
- Oxford, University Coll. 191 (s. XIII mil., Angleterre), f. 6-128: Hom. 1-17, 19, 18, 20-40.
- Padova, Bibl. Antoniana, Scaff. X Ms. 185 (s. XIII-XV), f. 2r-80v: Ep. Cap., Hom. 1-40.
- Padova, Bibl. Univ. 1024 (a. 1444, Endsdorf, S. Francesco della Vigna d'Udine): Hom.
- Paris, Bibl. Mazarine 674 (s. XII, Saint-Arnoul de Crépy?): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-40.
- Paris, Bibl. Maz. 675 (s. XV, Blancs-Manteaux): Ep., Cap., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 27, 5, 9, 13, 35, 32, 37, 3, 11-12, 17, 4.
- Paris, B.N. lat. 113 (s. IX/X), f. 66r-89r: Hom. 17 (acéphale), 4, 33, 27, 32, 37, 35, 9, 13, 11, 12.
- Paris, B.N. lat. 789 (s. XII, Langres), f. 115r-153r: Hom. 21, 23 ... 24-25, 22, 26-40.
- Paris, B.N. lat. 1617 (s. XIV, France, Visconti-Sforza, Pétrarque), f. 103r-212v: Cap. 1-35, 39-40, 37-38, 36, Ep., Hom. 1-40.
- Paris, B.N. lat. 1865 (s. XV, Italie, Charles d'Orléans), f. 226r-295v: Cap., Ep., Cap. 1-2, 4, 3, 5-7 ... 8-40, Hom. 1, 6, 20, 7 ... 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 31, 38, 28, 5, 3-4, 33, 17, 27, 37, 35, 32, 9, 13, 12, 11.
- Paris, B.N. lat. 2244 (s. XII, Saint-Amand), f. 102r-180v: Ep., Hom. 10, 16, 5, 4, 6, 3, 11, 19, 38, 12, 9, 21, 29, 8, 20, Mor., 33, 15, 32, 17, 13, 31, 36-37, 34, 40, 2, 39, 35, 1, 23, 7, 28, 18, 14, 30, 27, 22, 25, 26 (Classement selon l'ordre des quatre évangiles).
- Paris, B.N. lat. 2248 (s. XIV, Italie, Carmes de Paris), f. 89r-151r: Hom. 1-17, 19, 18, 20-40.
- Paris, B.N. lat. 2251 (s. XII déb., Moissac?): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 2252 (s. XI-XII, Lombardie?, Cerredo, ducs de Milan à Pavie, Librairie de Blois): Ep., Cap., Hom. 1, 6-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 33, 36, 34, 38-39, 20, 3, 32, 4-5, 29-30, 40, 22, 28, 17, 21, 23-27, 9, 13, 35, 37, 11-12, 14, 31.

- Paris, B.N. lat. 2253 (s. XI, Fécamp): Ep. (acéphale), Cap. 1-23, 25, 24, 26-40, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-34 (lacune), Hom. 21-40, Mor., Decr. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Paris, B.N. lat. 2254 (s. XII, Redon?): Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-10, 19, 11-18, 20-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Paris, B.N. lat. 2255 (s. XI-XII, Fontenay): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40, Mor.
- Paris, B.N. lat. 2257 (s. XII, Cathédrale de Lyon): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 2258 (s. XII fin): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40, Mor.
- Paris, B.N. lat. 2259 (s. XII, La Noe?): Cap. et Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 3-4, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, Cap. et Hom. 5, 17, 27, 32, 37, 35, 9, 13, 11-12.
- Paris, B.N. lat. 2260 (s. XII, Bonport): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-37, 39, 38, 40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 2274 (s. XIV, Ph. de la Mare), f. 59v-143r: Hom. 1-40.
- Paris, B.N. lat. 3821 (s. XIII, France): Hom. 6 (acéphale)-40.
- Paris, B.N. lat. 9560 (s. X fin, Echternach): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-35, 37-38, 36, 39-40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 11673 (c. 1140-1150, Saint-Germain-des-Près), f. 1r-104r: Ep., Cap. 1-24, 26, 27, 28, 30-37, 39, 38, 39 (!), 40, Hom. 1-7 ... 8-40. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Paris, B.N. lat. 12254 (s. VIII-IX, Septimanie, Corbie, CLA V, 640): Hom. 2-16, 19, 17-18, 20-40 (lacunes). Manuscrit connu des Mauristes.
- Paris, B.N. lat. 12255 (s. IX début, Tours, Saint-Germain), f. 1r-191v: Ep., Cap. et Hom. 1-40, Mor., Decr. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Paris, B.N. lat. 12312 (s. XIV), f. 11r-74r: Cap. 1-40, Ep., Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-25 ... 26-40.
- Paris, B.N. lat. 13392 (s. XII 1/4, Corbie): Cap. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 38, 28, 33, 31, 3-5, 9, 11-13, 17, 27, 32, 35, 37, Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 25, 23-24, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 38, 28, 33, 31, 3-5, 9, 11-13, 17, 27, 32, 35, 37. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Paris, B.N. lat. 14495 (s. XII, Saint-Victor): Ep., Cap., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 27, 5, 9, 13, 35, 32, 37, 3, 11-12, 17, 4.
- Paris, B.N. lat. 14496 (s. XII, Saint-Victor), f. 1r-126v: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 14497 (s. XII, Saint-Victor), f. 1r-94r: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 15309 (s. XIII, Sorbonne), f. 140r-197v: Ep., Cap. 1-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-40.
- Paris, B.N. lat. 15676 (s. XII, Sorbonne), f. 6r-110v: Ep., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 3, 5, 4, 27, 32, 37, 35, 9, 13, 17, 11-12.

- Paris, B.N. lat. 17430 (s. IX 1/2, Saint-Martin-des-Champs): Cap. et Hom. 1-40.
- Paris, B.N. lat. 17431 (s. XI et XV, Jacobins), f. 1r-124v: Mor., Ep., Hom. 1-8 ... 9-17, 19, 18, 20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. lat. 17432 (s. XIII, Jacobins), f. 1r-116v: Ep. Cap. 1-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-40.
- Paris, B.N. lat 17433 (s. XIII, Notre-Dame), f. 3r-104v: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-37, 39, 38, 40, Hom. 21-40.
- Paris, B.N. n.a.l. 2167 (s. IX-X, Silos): Hom. 3 (acéphale)-20, Cap. 21-27, 29, 28, 30, 32-37, 31, 38-40, Hom. 21-39 (manquant fin de Hom. 39, Hom. 40 et Mor., annoncés par la table).
- Paris, B.N. n.a.l. 2626 (s. IX fin ou IX-X, Silos), f. 1r-150v: Hom. 1 (acéphale)-39 (incomplète).
- Paris, Bibl. Sainte-Genève 230 (s. IX): Hom. 8-17, 26-39 (lacunes).
- Paris, Bibl. Université 183 (a. 1477, Collège de Maître Gervais), f. 1-103: Ep. Cap., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 34, 36, 39, 33, 31, 38, 28, 27, 5, 9, 13, 35, 32, 37, 3, 11-12, 17, 4.
- Pelplin, Seminarium Duchownego 3 (4) (s. XIV, Cist. de Pelplin): Hom.
- Pistoia, Bibl. Forteguerriana A 56 (s. XII, S. Margarita de Monte Catino Vallis): Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40.
- Pistoia, Bibl. Forteguerriana A 57 (s. XIV): Hom.
- Poppi, Bibl. Comunale 8 (s. XI, Toscane, Camaldules?): Hom. (avec lacunes et interpolations).
- Porto, Bibl. Publ. 791: Hom.
- Praha, Knihovna Metropolitni Kapituli 118 (A LXXI 3) (s. XV fin), f. 181r-265r: Hom. (début par l'Hom. 1 et se termine par l'Hom. 40).
- Praha, K.M.K. 143 (s. XV), f. 1-93: Hom.
- Praha, K.M.K. 144 (s. XIV), f. 1-91: Hom.
- Praha, K.M.K. 145 (s. XV), f. 1r-108v: Hom.
- Praha, K.M.K. 146 (s. XV), f. 1r-76v: Hom.
- Praha, K.M.K. 211 (s. XV), f. 124r-212v: Hom. (Début par l'Hom. 1 et se termine par l'Hom. 40).
- Praha, K.M.K. 232 (A CXXX) (s. IX 3/4, Freising): Cap. 6-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-27, 29, 28, 30-40.
- Praha, K.M.K. 803 (s. XV), f. 76v-171v: Hom. 32, 27, 35, 5, 23, 21, 28, 13, 8, 3, 1-2, 34, 4, 12, 16, 18, 14, 6, 10, 29, 9, 11, 17, 7, 19-20, 22, 25, 24, 30, 26, 36, 31, 37, 15, 38, 33, 39-40.
- Praha, K.M.K. 1558 (s. XIV), f. 37-107: Hom.
- Praha, K.M.K. 1564 (s. XIV-XV), f. 99-177: Hom.
- Praha, Narodni Museum XII.B.15 (3179) (s. XIV, Saczka), f. 109-199: Hom.
- Praha, Narodni Museum XVI.B.1 (3650) (s. XIV, Rudwicz), f. 92-212: Ep., Hom.
- Praha, Universtni Knihovna 621 (IV.B.19) (a. 1388), f. 1r-77r: Ep., Hom.

- Praha, U.K. 630 (IV.C.3) (s. XIV fin), f. 2r-119v: Hom.
- Praha, U.K. 655 (IV.D.1) (a. 1455-1465, Goerlicz), f. 1r-103r: Hom.
- Praha, U.K. 661 (IV.D.7) (s. XI): Hom.
- Praha, U.K. 782 (IV.H.18) (s. XIV-XV), f. 42r-158r: Ep., Hom.
- Praha, U.K. 851 (V.C.9) (s. XIV-XV), f. 25r-108v: Hom. (se termine par l'Hom. 12).
- Praha, U.K. 861 (C.V. 19) (s. XIV-XV), f. 33r-130r (se termine par l'Hom. 12. Même contexte que le cod. précédent).
- Praha, U.K. 1014 (VI.A.3) (a. 1380), f. 92r-182r: Hom. (Débute par l'Hom. 1 et se termine par l'Hom. 11).
- Praha, U.K. 1041 (VI.B.8) (s. XV, Cist. de Zlatà Koruna), f. 1r-129r: *Homiliae XLI* (sic).
- Praha, U.K. 1084 (VI.C.25) (s. XII-XIII, Cist. de Zlatà Koruna): Ep., Hom.
- Praha, U.K. 1250 (VII.C.7) (s. XV, Kájov), f. 1r-73b: Hom.
- Praha, U.K. 1256 (VII.C.13) (a. 1397), f. 7r-53r: Hom.
- Praha, U.K. 1295 (VII.E.6) (s. XV), f. 112r-219r: Ep., Hom. (se termine par l'Hom. 11).
- Praha, U.K. 1741 (IX.D.3) (a. 1417), f. 69r-174r: Hom.
- Praha, U.K. 1808 (X.A.5.) (s. XIV-XV), f. 1r-77r: Ep. Hom. (se termine par l'Hom 39 incomplète).
- Praha, U.K. 2206 (XII.F.18) (a. 1474, Trenczin), f. 1r-132r: Ep., Hom.
- Regensburg, Fürstlich Thurn und Taxi'sche Hofbibliothek 9, vol. II (c. 1070-1090): Hom.
- Reims, B.M. 114 (s. XIII, cathédrale): Ep. Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 1-37, 39, 38, 40, Hom. 21-40.
- Reims, B.M. 586 (s. XIII, cathédrale), f. 134v-199r: Hom. 21, 23-25, 22, 26, 14, 29, 30, 40, 36, 34, 39, 31, 38, 28 ... 33, 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 5, 3-4, 17, 29 (sic), 27, 32, 35, 37, 9, 13, 12, 11.
- Roma, Bibl. apostolica Vaticana, Archivio s. Pietro A 18 (s. XII, S. Eutizio), f. 200-245: Hom. 17-22.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Archivio s. Pietro B 42 (s. XII 2/2): Cap., Mor., Hom. 1, 6-7, 20, 8-13, 19, 15, 2, 16, 40, 33, 18, 21-26, 14, 29-31, 39, 34, 36, 38, 28, 5, 17, 4, 3, 27, 32, 35, 37.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Archivio s. Pietro D 161 (s. XIV): Ep., Hom. 1, 6, 3-5, 2, 7-40.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Barb. lat. 572 (s. X-XI), f. 1-128: Ep., Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 3, 33, 31, 38, 28, 5, 27, 4, 17, 35, 37, 32, 9, 13, 11-12.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Ottob. lat. 94 (a. 1476, Salehurst), f. 48v-123: Hom. 1-40, Cap. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 31, 38, 28, 5, 13, 11, 9, 12, 27, 32, 35, 33, 17, 4, 37, 3.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Ottob. lat. 453 (s. XIII, Angleterre), f. 1-84: Ep., Cap. 1-7, 20, 8-14, 19, 15-18, Hom. 1-7, 20, 8-14, 19, 15-18, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Pal. lat. 256 (s. XIV): Hom.



- Roma, Bibl. ap. Vat., Pal. lat. 257 (s. XI-XII, Haute Italie ?), f. 1-128: Ep., Cap. et Hom. 1, 6-7, 20, 8 ... 10, 19, 15, 2, 16, 18, 33, 17, 4, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 31, 38, 28, 5, 27, 9, 13, 32, 35, 37.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Pal. lat. 258 (s. IX 3/4, France): Hom. 22-40 (lacunes).
- Roma, Bibl. ap. Vat., Reg. lat. 38 (S. IX fin, France), f. 1-187: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-8, 10, 14-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-23, 25, 24, 26, 29, 28, 30-31, 33-34, 36, 38, 39, 40, Mor., Hom. 27, 32, 37, 35, 14, 9, 12, 11. Manuscrit cité par les Mauristes.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Rossian. lat. 747 (X. 121) (s. XIV), f. 1r-154r: Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-40, Hom. 1-40.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 611 (s. XIV), f. 90v-177v: Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-40.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 613 (s. XII): Cap. 1-20, Ep., Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-35 (incomplète).
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 614 (s. XIV), f. 9-123: Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 28, 19, 15, 2, 16, 40, 18, 33, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 34, 36, 38, 31, 39, 5, 27, 32, 37, 3-4, 35, 17, 9, 13, 12, 11.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 615 (s. XII 2/4, Rome), f. 1-63: Ep., Cap. 1-11, 13-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-39.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 616 (s. XIV-XV): Cap. et Hom. 1, 6-7, 20 § 1-7a, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 34 ... 20 § 7b-12, 33, 36, 3, 39, 31, 38, 28, 5, 27, 32, 37, 4, 35, 9, 13, 11-12, 17.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 5752 (s. IX mil., Bobbio): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40 Hom. 1-40, Mor., Decr.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 7295 (s. XII, S. Maria de Insula): Ep., Cap. 1-4, 6, 5, 7-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-40.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 8564 (s. X fin, Malmédy), f. 108, 8-107, 109-192, 1-7, 195, 193-194: Hom. 8 (acéphale)-40 (lacunes).
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 10380 (s. XI, Sestri Ponente), p. 7-384: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Mor., Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Roma, Bibl. Casanatense 1050 (s. XII, Cheminon), f. 9-126: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 1-34 (incomplète).
- Roma, Bibl. Casanatense 1089 (s. XIII, La Charité): Cap. Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 31, 38, 28, 5, 33, 17, 4, 27, 32, 37, 35, 3, 9, 13, 11-12.
- Roma, Bibl. Naz. Sess. 33 (1267) (s. XI 1/2, Nonantola), f. 1-236: Ep. Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Roma, Bibl. Naz. Sess. 47 (2070) (s. XIII): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-40, Hom. 1, 6-7, 2-5, 8-40.
- Roma, Bibl. Vallicelliana A 22 (s. XIII), f. 1-167: Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21, 23-25, 22, 26, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 27, 32, 37, 35.
- Roma, S. Giovanni in Laterano, Archivio A 78 (s. XII, Toscane?), f. 1-100: Ep., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 40, 18, 33, 21, 23-25, 22,

- 26, 14, 29-30, 36, 34, 3, 39, 31, 38, 28, 5, 4, 27, 17, 37, 32, 35, 9, 13, 12, 11. Manuscrit cité par les Mauristes.
- Rouen, B.M. A 79 (514) (s. XV, Jumièges): Cap. 1-40, Ep., Hom. 1-40. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Rouen, B.M. A 278 (513) (fin s. XI, Jumièges), f. 3r-133v: Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-40. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Rouen, B.M. A 303 (515) (s. XV, Jumièges), f. 1-108: Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-40. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Saint-Omer, B.M. 197 (s. XV, Chapitre): Cap. 1-40, Ep., Hom. 1-30, 32, 31, 33-40.
- Saint-Petersburg, Public. Bibl. Q.v.I 172 (s. XII fin, Nienburg?): Hom.
- Salamanca, B.U. 1826 (ancien Bibl. de Palacio II 385, VII e 2, 2 e 2) (s. XIV, Collegio de San Bartolomé), f. 75r-130v: Ep., Cap. 1-20, 21-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-7 ... 8-40.
- Salisbury, Cathedral Libr. 55 (s. XIV fin, Salisbury), f. 137-187: Ep., Hom.
- Salisbury, Cathedral Libr. 132 (s. XI fin, Salisbury?): Hom., Mor.
- Salzburg, Univ.-Bibl. M II 350 (a.1426), f. 1r-117v: Hom.
- St. Florian, Stiftsbibl. XI. 17 (s. XIII), f. 78r-142r: Hom.
- Sankt Gallen, Stiftsarchiv, Pfävers II (s. X début): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-3, 8, 4-7, 9-17, 19-20, Cap. 21, 23, 18, 24, 22, 25-40, Hom. 21, 23, 18, 24, 22, 25-40.
- Sankt Gallen, Stiftsbibl. 203 (a. 1476, Memmingen), p. 3-106: Cap. 1-40, Hom. 1-40.
- Sankt Gallen, Stiftsbibl. 204 (s. X, Saint-Gall): Ep., Cap. 1-16, 19, 17-18, 20-40, Hom. 1-16, 19, 17-18, 20-40.
- Sankt Gallen, Stiftsbibl. 221 (s. VIII 2/2, CLA VII, 927): Cap. 1, 6-8, 10, 19, 15-16, 18, 14, 21-22, 26, 29-30, 27, 9, 35, 12-13, 34, 38, 33, 37, 40, 31 ... Hom. 1, 6-8 ... 10, 19, 15-16, 18, 14 ... 13, § 5-6 ... 21-22, 26, 29-30, 27, 9, 35, 12-13, 34, 38, 33, 37, 40, 31 (Textes incomplets).
- Schlägl, Stiftsbibl. Cpl. 147 (Vielhaber 86) (s. XV, Bohême), f. 1r-108v: Ep., Hom. (Début par Hom. 32, se termine par l'Hom. 40).
- Schlierbach, Stiftsbibl. 6 (s. XIII-XIV), f. 1r-58v: Ep., Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 27, 34, 31, 39, 4, 33, 3, 35, 32, 37, 9, 13, 11-12.
- Schweinfurt, Bibliothek Otto Schäfer, OS 163 (372) (a. 1408, Piestnik), f. 63-107: Hom.
- Seitenstetten, Stiftsbibl. 205 (s. XV), f. 5-85: Hom.
- Sigüenza, Catedral 8 (s. XIII): Ep., Cap., Hom.
- Soria, Bibl. Publica H 19 (s. XIII): Ep., Cap. et Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10, 19, 15, 2, 16, 3, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 38, 28, 17, 4-5, 27, 32, 37, 35, 9, 13, 12, 11.
- Stuttgart, Landesbibl., HB VII 60 (s. XIII 2/2), f. 72r-96r: Hom. 1-8, 10, 15, 17-20, 27, 31-33, 35, 37-38.
- Stuttgart, Landesbibl., Theol. 4° 252 (s. XII, Zwiefalten): Hom. livre II.
- Subiaco, Bibl. di s. Scolastica CCXLVII (252) (s. XI): Hom.
- Tarazona, Catedral 51 (s. XIV), f. 97r-240v: Ep., Hom. 1-7, 20, 8, 10, 9, 13, 17, 11-12, 19, 15-16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 40, 36, 34, 27, 32, 37, 35, 39, 33, 31, 38, 28.

- Tarragona, Bibl. Provincial, Santes Creus 64 (s. XIII), p. 515-574: Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-40, Hom. 21-40.
- Toledo, Bibl. Cap. 11-11 (s. XV): Cap. et Hom. 1, 6-7, 20, 8, 10, 2-5, 9, 11-40.
- Toledo, Bibl. Cap. 48-8 (s. XII 2/2, Toscane ou Rome), f. 1-16: Hom. 1, 6, 20, 7-8, 10-12, 17, 35, 9.
- Toledo, Bibl. Cap. 48-12 (s. XI-XII, Orvieto), f. 222r-v: Ep., f. 233r-247r: Hom. 8, 10, 19, 15, 2, 16, 40; f. 268v-197v: Hom. 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 36, 34; f. 300r-305v: Hom. 39, 3-4; f. 308r-345v: Hom. 33, 31, 35, 38, 28, 5, 1, 6-7, 20, 27, 17, 9, 13, 37, 32, 12.
- Torino, Bibl. Naz. D.IV.17 (s. XI-XII): Cap. 1-17, 19, 18, 20, Ep., Hom. 1-17, 19, 18, 20, Cap. et Hom. 21-40.
- Torino, Bibl. Naz. D.IV.18 (s. X-XI): Cap. 1-20, Hom. 1-16, 19, 17-18, 20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-37, 39, 38, 40, Hom. 21-40.
- Tortosa, Catedral 106 (s. XII-XIII), f. 1-106: Hom.
- Tortosa, Catedral 223 (s. XII-XIII): Ep., Cap., Hom.
- Toulouse, B.M. 184 (s. XII): Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Toulouse, B.M. 185 (a. 1291-1293, Dominicains de Toulouse), f. 129-221: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-40, Hom. 21-23, 25, 24, 26-40, Mor., Decr.
- Tours, B.M. 309 (S. IX 3/4, région de Paris, Saint-Martin): Ep., Cap. 1-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 1-20. Manuscrit utilisé par les Mauristes.
- Tours, B.M. 310 (s. XI, Saint-Gatien), f. 1-242: Ep., Cap. 1-20, Hom. 1-20, Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Tours, B.M. 311 (s. XV, Saint-Martin), f. 1-112: Hom. 2 (acéphale)-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-40 (f. 145v-147r: Decretum).
- Trento, Bibl. Comunale 1582 (s. XV): Hom. (in euang.?).
- Trier, Stadtbibl. 184/1716 4° (s. XIV 1/2): Ep., Cap., Hom.
- Trier, Stadtbibl. 217/1403 (s. X, St. Martin de Trèves): Hom. (manquent la fin de l'Hom. 39 et l'Hom. 40).
- Troyes, B.M. 403 (s. XII, Clairvaux): Ep., Cap. 1-40, Hom. 1-40.
- Troyes, B.M. 967 (s. XII, Mores): Cap. (acéphale) 33-40, Hom. 1-12, 15-17, 36-40 (lacunes), Mor.
- Udine, Bibl. Arcivescovile 32 (s. XII-XIII, Moggio): Ep., Cap. et Hom. 1-6, 28, 7-16, 19, 17-18, 20, 37, 34, 39, 30-31, 38, 29, 21-22, 40, 23-25, 32, 27, 26, 33, 35-36.
- Udine, Bibl. Arciv. 86 (s. XIV, Couvent S. Francesco della Vigna d'Udine), f. 1-94: Ep. Cap. et Hom. 1-40.
- Uppsala, Univ. Bibl. C 29 (s. XII): Ep., Hom. 1-3, 5-9, 4, 10-23, 25, 24, 26-31, 34-37, 32, (33?), 39, (40?); 38.
- Uppsala, Univ. Bibl. C 275 (c. 1400, Vadstena): Ep., Cap., Hom., Mor.
- Utrecht, Bibl. Univ. 127 (s. XIV-XV, Chartreuse d'Utrecht), p. 426-547: Ep., Hom.
- Valencia, Catedral 265 (s. XV): Ep., Hom.

- Vendôme, B.M. 143 (s. XII, Trinité): Ep., Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40, Mor.
- Venezia, Bibl. Naz. Marciana 2142 (Lat. II.32) (s. XIV, Chanoines réguliers de s. Giovanni di Verdara à Padoue), f. 1-115: Ep. Cap., Hom.
- Vercelli, Bibl. Cap. 98 (s. XIII-XIV), f. 1-121: Ep. Cap. et Hom. 1-20, Cap. 21-23, 25, 24, 26-27, 29, 28, 30-40, Hom. 21-27, 29, 28, 30-35, 37, 36, 38-40.
- Vercelli, Bibl. Cap. 148 (c. 800, Italie du N., Nonantola?): Ep., Cap. 1-40, Mor., Hom. 1-40.
- Verona, Bibl. Cap. XLVIII (46) (s. XII 1/4), f. 22r-222v: Ep. Cap. 1-40, Hom. 5, 1, 6-8, 10, 19, 2, 15-16, 18, 21, 23-25, 22, 26, 14, 29-30, 28, 40, 36, 39 ... 34, 33, 38, 20, 31, 17, 4, 27, 3, 35, 37, 32, 9, 13, 11-12.
- Vesoul B.M. 3 (a. 1442), f. 1v-88r: Ep., Cap., Hom. 1-35, 37, 40, 36, 39, 38.
- Vorau, Stiftsbibl. 336 (s. XII), f. 1r-242v: Hom., avec Mor. aux f. 94r-95r.
- Vyssli Brod (Hohenfurt), Stiftsbibl. 71 (s. XII), f. 1r-148v: Ep., Hom.
- Warszawa, Bibl. Naradowa, Lat.F.v.I. 66 (s. XII, Lynden), f. 1v-134r: Ep., Hom. (début par l'Hom. 20).
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 660 (s. XII 3/4, Mondsee), f. 1-136: Ep., Cap. 1-16, 19, 17, 18, 20, Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 1427 (s. XIV, Chartreuse d'Aggsbach), f. 43-99: Hom. (ordre modifié et lacune).
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 3786 (a. 1436), f. 140-221: Hom.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 3987 (s. XV): Ep., Cap. et Hom. 1-20, Mor., Cap. et Hom. 21-40.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 4172 (s. XV), f. 1r-76v: Ep. ... Hom. 1-17, 19, 18, 20-21, 23-25, 22, 26-40.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 4358 (s. XV), f. 175-270: Ep., Hom.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 4411 (s. XV), f. 367v-482r: Hom.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 4434 (s. XV), f. 2-85: Ep., Cap., Hom. en 2 livres.
- Wien, Nat.-Bibl. Lat. 4456 (s. XV), f. 81v-187r: Ep., Hom. en deux livres.
- Wien, Schottenstift 25 (Hübl 25) (a. 1402): Hom. 1-36, 40, 38, 39, 37.
- Wien, Schottenstift 299 ? (Hübl 299) (s. XIV), f. 1-145: Hom. (Début par l'Hom. 32 et se termine par l'Hom. 40).
- Wien, Schottenstift 374 (Hübl 374) (s. XV), f. 263-370: Hom. (Début par l'Hom. 1 et se termine par l'Hom. 37, comme dans le cod. 25).
- Wiesbaden, Landesbibl., s.n. (s. XIV, Schönaue): Hom. (in Euang.?).
- Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibl., Guelf. 43 Weiss. (s. IX 1/2, Weissenburg), f. 1-80: Hom. livre II.
- Worcester, Cathedral Libr. F. 71 (s. XII-XIII), f. 97-147: Hom.
- Worcester, Cathedral Libr. Q. 21 (s. X): Hom.
- Worthington (Ohio), Pontifical College Josephinum, Libr. of Leo F. Miller, cod. 1 (s. XII, France?): Hom. 7-17, 20-21, 23 (lacunes).
- Wroclaw, Bibl. Univ. I.2° 109 (s. XV 2/2, Jauer), f. 19v-202v: Hom. 1-40.
- Wroclaw, Bibl. Univ. I.2° 151 (s. XIV 1/2, Cathédrale de Glogau), f. 1r-116r: Hom.

- Wrocław, Bibl. Uniw. I.2° 156 (s. XIV-XV), f. 75-115: Hom. 1-7, 20, 8-13, 15-19, Mor., Hom. 21, 23-25, 22, 26, 14, 27, 29-30, 35, 32, 37, 40, 36, 34, 39, 33, 31, 28, 38.
- Wrocław, Bibl. Uniw. I.2° 647, f. 170r-286r: Hom. 1-40.
- Würzburg, Univ.-Bibl., M.p.th.f.45 (s. VIII 2/2, Würzburg? CLA IX, 1412): Hom. 21-36, 39-40. Decr. (pars).
- Würzburg, Univ.-bibl., M.p.th.f.47 (s. VIII fin, CLA IX, 1414), f. 1v-68v: Hom. 1-20.
- Würzburg, Univ.-bibl., M.p.th.f.149b (s. IX 2/2, Würzburg ou sa région): Hom. 10 (acéphale)-34 (lacunes).
- Zagreb, Metropolitanska Knjižnica M.R. 66 (s. XIII/XIV, Cist. de Topusko): Ep., Hom.
- Zagreb, Metr. Knj., M.R. 128 (s. XIII): Hom.
- Zürich, Zentralbibl. Rh. 64 (s. X déb., Saint-Gall?): Ep., Cap. 1, 16, 19, 18, 20, Hom. 1-20 ... Cap. 21-40, Hom. 21-40.
- Zwettl, Stiftsbibl. 91 (s. XII 3/3): Ep., Hom. 1-40.
- Zwettl, Stiftsbibl. 150 (c. 1400), f. 3-95: Ep., Cap., Hom. 1-18, 21 (incomplète), 23-25, 22, 26-40.

La localisation de quelques manuscrits demeure inconnue. Lorsque certains sont passés plusieurs fois en vente, j'indique la référence la plus récente à ma connaissance.

- Catalogue 164 (1896) de Quaritch, n° 73: s. XII, Reading.
- Catalogue de vente des 10-14 juin 1901 par Sotheby, n° 245: Ms. Ashburnham-Barrois 199. 71 f., s. XIII. Se termine incomplet par l'Hom. 32,3.
- Catalogue de vente du 6 juin 1910 par Sotheby, n° 32: Ancien Philipps 646, s. XV, Sainte-Barbe de Cologne.
- Catalogue de vente des 17-25 novembre 1936 à New York par l'American Art Association, n° 704: Ancien Getz 20, 136 f. (s. XIII, France) Hom (in evang.?).
- Catalogue de vente du 30 mai 1962 par Christie, n° 102: s. XIII, Italie.
- Catalogue de vente des 23-24 mai 1965 par Menno Hertzberger, n° 111: s. XV 1/2, Cracovie, 151 f.
- Catalogue 168 (juin 1967) de Dawson, n° 333: Ancien Saragosse, Seo. 17-34, 132 f. (s. XII/SIII, Santa Maria del Pilar?) Ep. Cap. et Hom. 1-20, Cap. et Hom. 21-40.
- Catalogue 967 (1975) de Maggs, n° 88: s. XIV, Chiaravalle della Columba.
- Catalogue des 11-13 Mai 1977 par Hartung et Karl à Munich, n° 9a: (14.XI.1468). Hom. suivies du Super missus de s. Bernard.
- Catalogue de vente du 3 juillet 1984 par Sotheby, n° 42: Ancien Philipps 935, 124 f. (s. XII 2/2, Allemagne).
- Catalogue 21 (1989) de H. Tenschert, n° 8: 201 f. (s. XIII med., Oxford ou York). Hom. (f. 4-73) suivies de Pierre de Blois; etc.

### B. *Fragments anciens*

Seuls seront mentionnés ici les exemplaires les plus anciens d'homélies isolées ou de fragments.

Le cas échéant, il est indiqué si le texte est un témoin de la première ou de la deuxième édition des homélies. Je pense en effet avoir montré<sup>3</sup> qu'il existait dans de rares exemplaires un état primitif du texte des vingt premières homélies, c'est-à-dire du premier livre, ce que j'appelle ici première édition, tandis que je nomme deuxième édition le texte revu et corrigé par Grégoire, lequel correspond à la grande majorité des manuscrits et à toutes les éditions.

Basel, Univ.-Bibl. F.III.15c, f. 47v-64r: Expositions anonymes, condensé des Hom. 22, 8, 10, 16, 21, 29, 30, 12, 13, 37, 14, 19. CLA VI, 846. VIII-IXe s., minuscule anglo-saxonne, Fulda.

Boulogne, B.M. 106 (127): fragment des Hom. 12-13. CLA S 1678. VIII-IXe s., minuscule anglo-saxonne probablement du continent.

Edinburgh, nat. Libr., Advocates' Ms. 18.7.8, f. 26 et 33 palimpsestes: Hom. 19-20. CLA S 1691. Fin VIIIe s., minuscule anglo-saxonne d'Angleterre?

Harburg. Fürstl. Bibl. (Olim Maihingen), Ms. I.2.8°.10, f. 69-108, 110-115: Hom. 3 etc. CLA VIII, 1216. Palimpseste, fin VIIIe s., Tegernese.

Kassel, Gesamthochschulbibl. 4° MS Theol. 166, 1 f.: Hom. 21 abrégée. CLA Addenda 1820: Fin VIIIe s., minuscule anglo-saxonne probablement d'Allemagne.

Lyon, A.D. s.c. (c. 900, Lyon): Hom. 20-23 (Un bifolio rogné).

München, Bayer. Hauptstaatsarchiv, Abt. I. Mss 631, 2 f.: fragments des Hom. 34, 35 et 40. c. 800, sud de l'Allemagne<sup>4</sup>.

München, Staatsbibl., Clm 14080, f. 111r-112v: Hom. 21 fortement abrégée. CLA IX, 1289a. Fin VIIIe s., St. Emmeran.

München, Staatsbibl., Clm 17055: deux fragments des Hom. 24 et 25. CLA IX, 1314. 2/2 VIIIe s., Freising.

München, Staatsbibl., Clm 27152, f. 30r-56r: texte abrégé des Hom. 1, 8, 10, 19, 15, 2, 16, 18, 21, 30; f. 58v-65v; Hom. 17 abrégée et incomplète; f. 77v-82v: Hom. 9 et 5 abrégées, la seconde incomplète. 1/2 IXe s., sud de la Bavière.

<sup>3</sup> Cf. *Note sur la tradition manuscrite des Homélies sur l'Évangile de saint Grégoire le Grand*, dans *Grégoire le Grand* (Colloque de Chantilly des 15-19 sept. 1982). Paris, 1986, p. 551-559.

<sup>4</sup> B. BISCHOFF, *Die süddeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, t. II, Wiesbaden, 1980, p. 187.

- München, Staatsbibl., Clm 29400/1 (anc. 29050), 4 f. : Hom. 25, CLA S 1795. Fin VIIIe s., Allemagne.
- München, Staatsbibl., CLM 29400/2. Six petits fragments des Hom. 15 et 16. CLA Addenda 1845. VIII-IXe s., Allemagne du Sud.
- München, Staatsbibl., CLM 29400/8 (anc. 29050). Un folio fragmentaire : Hom. 38, 13-15. CLA IX, 1331. VIII-IXe s., Chelles<sup>5</sup>.
- Münster in Graubünden, Stiftsarchiv XX 48, N° 9 et Innsbruck, Tiroler Landes Museum Ferdinandeum FB 32.139 : fragments des Hom. 17-18 et 22, 3-7. CLA VII, 890 et Addenda °°VII, 890, VIII-IXe s., Rhétie. Au § 4 de l'Hom. 22 le codex contient la phrase souvent absente : „Quid autem nos .../... constringunt».
- Paris, B.N. lat. 1012, f. 9v-27r : Hom. 17. IXe s., Saint-Martial. Texte souvent fautif.
- Paris, B.N. lat. 2269, f. I-II : Hom. 10, 4-7. c. 800, palimpeste, onciale, Carcassonne?. Texte édité par A.M. Mundo<sup>6</sup>. Texte de la seconde édition.
- Paris, B.N. lat. 14086, f. 124v-129r : Hom. 8. CLA V, 664. 1/2 VIIIe s. Pourrait provenir de Moutiers-Saint-Jean. Le texte est celui de la seconde édition.
- Paris, B.N. n.a.l. 1177, f. 1 : Hom. 22,8. CLA S 1750. 1/2 VIIIe s., écriture mérovingienne du N. ou du N.E. de la France? Bref fragment inutilisable.
- Roma, Bibl. Naz. Sess. 39 (1372), f. 83-84, 87-90, 85-86 : Hom. 18, 3-19, 4 (numérotées XVII et XVIII). CLA IV, 419. VIIIe s., Italie du Nord<sup>7</sup>. Témoin de la deuxième édition.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 13501, f. 2-3. Deux fragments palimpestes en partie illisibles : Hom. 23, 1. CLA I, 60. VIIIe s., onciale, Italie.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 13501, f. 5-6 : Hom. 21, 1-5. CLA I, 62. VIIIe s., onciale, Italie. Selon Mirella Ferrari, ces fragments pourraient faire partie d'un corpus des œuvres de saint Grégoire effectué à Vérone dans la première moitié du VIIIe s.<sup>8</sup>.
- Roma, Bibl. ap. Vat., Vat. lat. 15204, f. 5A : Trois petits fragments de l'Hom. 28, 2-3. CLA 1884. VII-VIIIe s., onciale, Italie.
- Sankt Gallen 908, p. 55-63 : Hom. 1 en première édition. CLA VII, 953, VIII-IXe s. Italie du Nord ou peut-être Suisse.

<sup>5</sup> Cf. A.J. STOCLET, *Gisèle, Kisyla, Chelles, Benediktbeuren et Kochel*, dans *Revue bénédictine* 96, 1986, p. 250-270 (spécialement la n. 32 de la p. 258).

<sup>6</sup> *El Commicus palimpsest Paris Lat. 2269*, dans *Liturgica 1. Cardinali L.A. Schuster in memoriam* (Scripta et documenta 7). Montserrat, 1956, p. 93-96.

<sup>7</sup> Cf. Br. LUISELLI, *Il cod. Sessoriano 39 (fasc. 7) et la critica testuale delle Homiliae in euangelia di Gregorio Magno*, dans *Studi classici in onore di Quintino Cataduella*. Catania, 1972, t. III, p. 631-655.

<sup>8</sup> *In margine al Codices latini antiquiores: Spigolature ambrosiane del sec. VIII*, dans *Lateinische Kultur in VIII. Jahrhundert. Traube-Gedenkschrift*, hg. von A. Lehner und W. Berschin. St. Ottilien, 1989, p. 75-77.

- Venezia, Bibl. Naz. Marciana XIV, CCXXXII (4257), f. 29: Hom. 26, 3-4. CLA 1863. Milieu du VIIe s., onciale, Italie, donc le plus ancien témoin des homélies de Grégoire. D'après la planche du recto publiée par Robert G. Babcock<sup>9</sup>, aucune variante typique (Il ne s'agit pas du texte espagnol).
- Vercelli, Bibl. Cap. 183, f. 107v-111v: Hom. 8 dans la première édition. CLA IV, 470. Fin du VIIIe s., Italie du Nord?
- Würzburg, Univ.-Bibl. M.p.th.f. 59, f. 1r-8v: Hom. 37,6-38, 7. 1/2 IXe s., Würzburg?

### C. Homélies dans des homéliaires anciens

Les homéliaires ont intégré très tôt des homélies de Grégoire. Dès le VIIe siècle le sermonnaire du Vatican en reproduit certaines<sup>10</sup>, qui seront reprises dans les collections d'Alain de Farfa (AF), d'Agimond (Ag) et d'Eginon (Eg)<sup>11</sup>:

Hom. 34, 6-14 pour la saint Michel (AF II, 73; Ag III, 27; Eg 176).

Hom. 5 et 30, 7-10 pour la saint André (AF II, 80-81; Ag III, 34 et 32; Eg 183-184).

A. Chavasse a repéré un court passage de l'Hom. 2, 8 dans une compilation pour la Présentation (AF I, 50a; Eg 56) et je lui ai indiqué un extrait de l'Hom. 9, 1-2 dans un sermon pour le commun des confesseurs (AF II, 102; Ag III, 59; Eg 205).

Aigmond ajoute des homélies pour le temps de l'Avent: Hom. 1, 6, 7, 20 = Ag III, 40-43.

Un manuscrit écrit en Bourgogne au VIII-IXe siècle, mais qui présente des liens étroits avec les collections romaines, le cod. LII de Vérone<sup>12</sup>, contient outre l'Hom. 30, 7-10 pour la saint André (f. 64v-67v), les Hom. 1 (f. 2v-8r), 16 (f. 29v-34v) et 13 (f. 84r-88v). L'Hom. 13 seule est en première édition.

<sup>9</sup> *Two Unreported Uncial Fragments*, dans *Scrittura e Civiltà*, 9, 1985, p. 299-307.

<sup>10</sup> Cfr. A. CHAVASSE, *Le sermonnaire Vatican du VIIe siècle*, dans *Sacris erudiri* 23, 1978-1979, p. 277-280 et 289.

<sup>11</sup> Sur ces différents homéliaires, voir R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux*. Spoleto, 1980.

<sup>12</sup> Cf. *Un homiliaire ancien dans le ms. LII de la Bibliothèque capitulaire de Vérone*, dans *Revue bénédictine* 73, 1963, p. 389-306 (= *Homéliaires patristiques latins*. Paris, 1994, p. 521-538).



Les paléographes ont repéré dans les bibliothèques de Vienne, de Munich, d'Admont et de Linz des fragments d'un homélaire de Mondsee du VIII-IXe siècle<sup>13</sup>. Nous avons là quelques bribes d'un exemplaire d'Alain complété avec des homélies de Grégoire, qui ne proviennent pas de la collection de Paul Diaque, comme on l'a cru. Outre le fragment 1 des Capucins de Linz avec l'Hom. 34, 11 pour la saint Michel, qui provient d'Alain, il reste des fragments des Hom. 5, 4 et 6, 1 (Wien, ser. nov. 2066/1), de l'Hom. 12 (München, Clm 18704, Fragm.) et de l'Hom. 26, 7-9 (Linz, Stud.-Bibl., Fragm. 834).

Vatican, Barb. lat. 671 (CLA I, 64. VIIIe s., onciale, Italie) contient aux f. 78r-120v un bref homélaire pour l'année liturgique qui dépend du sermonnaire romain et se termine aux f. 118r-120v par l'Hom. 11 „in natale uirginum”. Le texte est celui de l'édition revue, avec de nombreuses fautes propres.

L'homélaire de Vienne, Wien, Nat. Bibl. 1616, a été écrit à la fin du VIIIe s. en Italie du Nord (Novare, Monza?)<sup>14</sup>. La perte de plusieurs folios rend le texte lacuneux.

- f. 18r-19v : Hom. 8 acéphale.
- f. 55r-60v : Hom. 16.
- f. 118v-128r: Hom. 29.
- f. 128r-140r: Hom. 30.
- f. 172v-175r: Hom. 11 lacuneuse.
- f. 175r-181r: Hom. 12 lacuneuse.
- f. 181r-186v: Hom. 17 lacuneuse et incomplète.

Le manuscrit a conservé des variantes de la première édition, sauf pour l'Hom. 16 qui serait d'une autre tradition.

L'homélaire dit d'Ottobeuren est une production bénéventaine du début du IXe siècle (Rome, Bibl. Naz., Vittorio Emanuele 1190)<sup>15</sup>. Il transmet plusieurs homélies de Grégoire:

- f. 33r-37r : Hom. 1.
- f. 37r-40v : Hom. 6.
- f. 40v-44v : Hom. 7.

<sup>13</sup> Cf. CLA IX, 1318 et en particulier: H. PAULHART, *Das Fragment eines Mondseer Homiliars in der Linzer Kapuzinerbibliothek*, dans *Historisches Jahrbuch der Stadt Linz*, 1966, p. 351-356.

<sup>14</sup> Cf. R. GRÉGOIRE, *Op.cit.*, p. 281-291.

<sup>15</sup> Cf. R. GRÉGOIRE, *Op.cit.*, p. 321-342.

- f. 44v-48r : Hom. 15.
- f. 48r-52r : Hom. 21.
- f. 52r-59v : Hom. 25.
- f. 83r-84v : Hom. 8.
- f. 99v-103v : Hom. 10.
- f. 108v-111r : Hom. 5.
- f. 284r-288r : Hom. 9.
- f. 288r-293r : Hom. 12.

L'homélaire compilé vers l'an 800 par Paul Diacre sur l'ordre de Charlemagne<sup>16</sup> fait largement appel aux homélies de Grégoire, puisqu'il en reproduit trente-deux. Encore faut-il noter que nombre de témoins ajoutent tout ou partie des homélies 4, 17, 22, 28, 33, 38-40 qui manquent dans la collection originale. Cette collection, qui a servi de base à un grand nombre d'homélaïres médiévaux, a largement contribué à la diffusion des homélies de Grégoire.

#### *D. Florilèges*

Les œuvres de Grégoire sont longues, en particulier les *Moralia*. Très tôt, de son vivant même, on en a tiré des morceaux choisis et depuis on n'a cessé de composer des florilèges de types variés. Nous en présenterons trois, ceux qui semblaient a priori les plus utiles pour l'établissement d'une édition critique.

##### 1. Paterius

Paterius, un notaire de l'église de Rome, composa du vivant de Grégoire et avec son assentiment un commentaire des livres de la Bible à l'aide d'extraits des œuvres du saint Pontife. Ainsi que l'a démontré A. Wilmart, seule subsiste la première partie de ce florilège, celle allant de la Genèse au Cantique des cantiques<sup>17</sup>. Paterius a tiré des Homélies sur l'Évangile quarante extraits, plus ou moins longs. Il est à noter que le texte est déjà celui de la seconde édition. Comme il a été montré<sup>18</sup>, cette deuxième édi-

<sup>16</sup> Cf. R. GRÉGOIRE, *Op.cit.*, p. 423-478.

<sup>17</sup> *Le recueil grégorien de Paterius et les fragments wisigothiques de Paris*, dans *Revue bénédictine* 39, 1927, p. 81-104. Article à compléter par R. ETAIX, *Le Liber testimoniorum de Paterius*, dans *Revue des sciences religieuses* 32, 1958, p. 66-78.

<sup>18</sup> Cf. *Note sur la tradition manuscrite ...* cité ci-dessus n. 3.

tion a consisté en partie à rétablir le texte authentique de certains passages de la Bible cités plus ou moins librement. Serait-ce la composition du livre de Paterius, lequel cite régulièrement le lemme biblique commenté, qui aurait incité Grégoire à revoir son texte? Ce n'est là qu'une hypothèse.

## 2. La lettre ouverte à Jean de Ravenne

Si la thèse de Claire Sotinel est fondée, le florilège grégorien qu'elle publie serait antérieur à celui de Paterius, car il daterait exactement de l'an 594<sup>19</sup>. L'unique témoin de ce florilège est le codex latin 1682 de la Bibliothèque Nationale de Paris, manuscrit qui n'a pas été copié en Italie du nord, à Novare, comme il est dit par erreur, mais qui a très vraisemblablement été exécuté à Reims avant 860 et a été abondamment annoté par Hincmar<sup>20</sup>. L'éditeur a pleinement raison d'attribuer à un même auteur le florilège qui clôt le manuscrit et la lettre qui précède. L'auteur, qui volontairement reste anonyme, se plaint amèrement que Jean de Ravenne s'obstine à refuser de lui pardonner sa faute. Mais on ignore quelle est cette faute, les raisons invoquées par Jean de Ravenne, et de quel Jean il s'agit, car il y a eu plusieurs évêques de Ravenne de ce nom. Cl. Sotinel opte pour le plus connu, le contemporain du pape Grégoire le Grand, et l'auteur serait un schismatique repent d'Italie du Nord, un ancien partisan des Trois Chapitres. Jean de Ravenne étant mort en janvier 595 et les Homélies sur l'Evangile utilisées dans la lettre et citées dans le florilège datant de 593, ces deux œuvres auraient été rédigées en 594 et nous aurions là un témoin précieux pour connaître le texte de Grégoire.

Le florilège, après avoir donné cinq extraits des Dialogues (f. 96r-97v), reproduit des passages de quatre Homélies sur l'Evangile (f. 97v-100r): Hom. 17, § 4, 12; Hom. 20, § 13; Hom. 33, § 1, 8, 2-3; Hom. 34, § 2. L'Hom. 17 est sous le titre „In omelia

<sup>19</sup> Claire SOTINEL, *Rhétorique de la faute et pastorale de la réconciliation dans la lettre apologétique contre Jean de Ravenne* (Collection de l'Ecole française de Rome 185). Rome, 1994. Il faut avouer que cet ouvrage savant est déparé par un nombre de références fausses difficilement excusable.

<sup>20</sup> Tel était l'avis de B. Bischoff, reproduit par J. DEVISSE, *Hincmar*. Genève, 1976, p. 1452. Tel aussi l'avis de J. Vezin, qui, interrogé le 28.12.1994, reconnaissait au premier coup d'œil un produit du scriptorium de Reims.

in euangeli XVIII''<sup>21</sup>, ce qui fait supposer que le modèle avait l'ordre des manuscrits de la première édition: Hom. 1-16, 19, 17-18, 20. Mais le florilège ne reproduit pas de passages contenant des variantes typiques de cette édition et il se caractérise par de très nombreuses fautes propres. Son intérêt pour l'établissement du texte est donc moindre que ce que l'on pouvait espérer.

### 3. Florus de Lyon

On doit à C. Charlier l'attribution au diacre Florus de Lyon d'un florilège grégorien sur l'apôtre conservé dans trois manuscrits<sup>22</sup>. Une analyse détaillée de la collection a été publiée par P.-I. Fransen<sup>23</sup>, qui fournit la liste des 55 extraits des Homélies sur l'Évangile<sup>24</sup>. Le texte de ces passages est très proche de celui du codex 173 d'Orléans, un manuscrit des Homélies du second quart du IX<sup>e</sup> siècle qui provient de Fleury, mais qui est un produit du scriptorium de Lyon selon B. Bischoff<sup>25</sup>, et de celui de deux témoins en écriture wisigothique provenant de Silos: Paris, B.N. n.a.l. 2167 et n.a.l. 2616 (IX-X<sup>e</sup> siècle). Florus aura donc utilisé un texte venu d'Espagne et apporté à Lyon soit par un des clercs espagnols émigrés dans cette ville au temps de Leidrade, soit par l'évêque Agobard, qui serait originaire d'Espagne. Le manuscrit conservé à Orléans ne comporte pas les annotations typiques avec lesquelles Florus préparait ses florilèges. Le diacre lyonnais n'a donc pas utilisé cet exemplaire, comme la date de l'écriture permettrait de le croire, mais un codex semblable, peut-être son modèle.

## II. CLASSEMENT DES MANUSCRITS

Seule l'étude des variantes du texte permettrait de classer avec certitude les manuscrits des homélies. Mais la critique externe per-

<sup>21</sup> L'Hom. 34 a bien pour titre „Ex homelia XXXIII'', et non pas „XXXIII'' comme il est imprimé par erreur.

<sup>22</sup> *Florus de Lyon*, dans *Dictionnaire de spiritualité* 5 (1962), c. 519.

<sup>23</sup> *Description de la collection grégorienne de Florus de Lyon sur l'apôtre*, dans *Revue bénédictine* 98, 1988, p. 278-317.

<sup>24</sup> *Op. cit.*, p. 308.

<sup>25</sup> Lettre du 18.1.1980.

met déjà de rapprocher un certain nombre de témoins, d'une part d'après l'ordre dans lequel sont transmises les homélies, d'autre part par l'étude des pièces qui leur sont éventuellement jointes.

*A. Classement d'après l'ordre des homélies*

Comme le montre le répertoire, les manuscrits présentent les homélies dans des ordres très variés. L'ordre primitif est manifestement celui qui a toujours été retenu par les imprimeurs, celui où les homélies se répartissent en deux livres de vingt sermons. En effet, comme l'indique clairement la lettre d'envoi, Grégoire a édité ses homélies dans l'ordre où il les a prêchées : Les vingt premières, qui composent le livre I, ont été lues par un notaire, tandis qu'il a prêché lui-même les vingt autres, groupées dans le livre II. Un grand nombre de manuscrits donnent cette présentation authentique, qui correspond aux homélies 1 à 40 des éditions.

Quelques rares témoins cependant présentent de légères variantes dans l'agencement du premier livre. Certains intervertissent les Hom. 18 et 19 :

Augsburg 2° Cod. 190 (a. 1420-1421, Augsburg).  
 Firenze, Bibl. Laur. XIX, 17 (XI).  
 Firenze, S. Croce Pl. XIX dextr. 5 (XI).  
 Giessen 674 (a. 1458, Eberbach).  
 Herzogenburg 52 (XIV-XV).  
 Klosterneuburg 241 (XIV-XV).  
 Monte Cassino 83 (XI 2/2).  
 Oxford, Univ. Coll. 191 (XIII mil., Angleterre).  
 Paris 2248 (XIV, Italie).  
 Paris 17431 (XI).  
 Torino D.IV.17 (XI-XII).  
 Wien 4172 (XV).

D'autres témoins placent l'Hom. 19 entre les Hom. 16 et 17. J'ai montré<sup>26</sup> qu'ils transmettaient un premier état du texte, bientôt corrigé par Grégoire lui-même (Noter que les scribes de ces manuscrits ont souvent banalisé le texte à l'aide de la version reçue). Ce sont :

Augsburg 2° Cod. 191 (XV mil., Augsburg).  
 Basel B I 14 (a. 1470, cathédrale).  
 Einsiedeln 160 (IX 2/2).

<sup>26</sup> Cf. *Note sur la tradition manuscrite* ... cité ci-dessus n. 3.

Einsiedeln 161 (XI).  
Firenze, Bibl. Laur. Aed. 143 (XI).  
Firenze, Bibl. Laur. Conv. soppr. 325 (XIII, Vallombreuse).  
Firenze, Bibl. Laur. Conv. soppr. 386 (XV, Vallombreuse).  
Firenze, Bibl. Laur. S. Croce XIX dextr. 7 (X).  
London, B.L. Harley 3048 (XI 2/2, Italie du Nord).  
München Clm 7944 (XII 2/2, Kaisheim).  
Paris 12254 (VIII-IX, Septimanie).  
Sankt Gallen 204 (X).  
Torino D.IV.18 (XI-XII).

Après Grégoire l'évangélaire de la messe a évolué. Il n'est donc pas surprenant que l'on ait classé les homélies selon les nouveaux usages. Cette adaptation n'a pas été réalisée une seule fois, mais de nombreux scribes l'ont fait de manière indépendante, comme le montre l'extrême variété des classements. Si ces réalisations manifestent des ressemblances évidentes, celà provient de l'homogénéité substantielle des évangélaire médiévaux : ils ont relativement peu évolué du VII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la récente réforme liturgique. Il n'est donc pas surprenant que nombre de manuscrits débutent par les homélies 1, 6, 7, 20, 8, 10, 19 etc., soit les homélies pour le temps de l'Avent, Noël, l'Epiphanie, la Septuagésime, etc. Mais la multiplicité des classements prouve, comme il a été dit, qu'ils ne proviennent pas d'un modèle unique. Je n'ai repéré que trois cas où des témoins présentent un ordre rigoureusement identique, ce qui suppose qu'ils ont été copiés l'un sur l'autre, ou qu'ils dépendent plus ou moins directement d'un même modèle.

Le cod. 51 de la cathédrale de Tarazona en Espagne, du XIV<sup>ème</sup> siècle, a probablement été copié d'après un manuscrit du Nord de la France, car il présente les homélies de Grégoire exactement dans le même ordre que Douai 308, un codex d'Anchin du XII<sup>ème</sup> siècle.

De même le cod. Vatican, Vat. lat. 616, du XIV-XV<sup>ème</sup> siècle, a un contenu strictement identique au cod. R 38 Sup. de la Bibliothèque Ambrosienne, manuscrit du XIV<sup>ème</sup> siècle provenant des Augustins de S. Maria Incoronata de Milan.

Enfin une collection identique se trouve dans des volumes de Saint-Victor (Paris B.N. 14495, XII<sup>e</sup> s.), du Mont Saint-Eloi (Arras 1084, XIV<sup>e</sup> s.) et des Guillemites des Blancs-Manteaux (Paris, Maz. 675, XV<sup>e</sup> s.).

Il faut noter qu'un manuscrit de Saint-Amand du XII<sup>ème</sup> siècle (Paris, B.N. 2244) classe les homélies selon l'ordre des chapitres des évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Je n'ai pas su découvrir quel principe présidait au classement original présenté par le cod. 803 de la Bibliothèque capitulaire de Prague.

L'ordre dans lequel sont transcrites les homélies a permis de rapprocher un certain nombre de témoins. Pour ce faire, on peut aussi se baser sur la présence de capitula ou de textes variés.

### *B. Classement d'après le contexte*

#### 1. Les capitula

D'assez nombreux manuscrits font précéder chacun des deux livres de capitula qui indiquent le début de l'évangile commenté par chaque homélie. Nous avons ainsi pour la première homélie : « Omelia lectionis sancti euangelii secundum Lucam. In illo tempore dixit Iesus discipulis suis : Erunt signa in sole et luna et stellis ». Ces capitula remontent-ils au temps de Grégoire ? Ce n'est pas impossible. Toutefois plusieurs manuscrits anciens, bien complets, n'en possèdent pas. Tels sont München 3731, München 6329 et Würzburg M.p.th.f.47, qui ne transmettent que le premier livre, et Barcelona 120, Cambridge, C.C.C. 69, Karlsruhe Aug. CC, Oxford Bodl. Laud. Misc. 275, Würzburg M.p.th.f. 45, qui ne contiennent que le second livre.

Mais dès l'époque carolingienne des manuscrits comportent des capitula, ainsi pour le premier livre seul : München 9515 et 14379, et pour les deux livres : Léon 14, Oxford, Bodl. Laud Misc. 429, Paris 12255, 17430, Vercelli 148.

Il est tout à fait surprenant de constater qu'assez souvent l'ordre donné par les capitula ne correspond pas exactement à celui des homélies. Le fait a été souvent relevé dans le répertoire des manuscrits ci-dessus. Voici quelques exemples dans des témoins carolingiens :

Les capitula des Hom. 24 et 25, 28 et 29 sont intervertis dans Einsiedeln 160, München 4542, Orléans 173, Vatican lat. 5752, Tours 309, ainsi que dans d'assez nombreux manuscrits plus récents. Il en va de même dans München 6263 et Prague, Cap. 232, mais ces derniers intervertissent aussi les Hom. 28 et 29 dans le cours du texte.

Paris n.a.l. 2167 a perdu les tables du premier livre; celles du second livre donnent l'ordre: 21-27, 29, 28, 30, 32-37, 31, 38-40.

2. Manuscrits complétés par le *Sermo* de mortalitate et le *Decretum* de 595.

Déjà dans le manuscrit en écriture onciale de Barcelone les homélies sont suivies du *Sermo* de mortalitate et du décret de 595.

Il en va de même dans:

- Dijon 177 (fin XI, S. Vaast).
- Leipzig 325 (a. 1409).
- London Royal 6 A XIII (XII déb.).
- Paris BN 2253 (XI, Fécamp).
- Paris BN 12255 (IX déb., Tours).
- Rome, Vatican Vat. lat. 5752 (IX mil., Bobbio).
- Toulouse 185 (a. 1291, O.P.).

Des manuscrits ne possèdent que le *De mortalitate*, qu'ils placent soit à la fin des homélies:

- Aoste 51 (XII déb., Aoste?).
- Berlin, Lat. 4° 684 (XIII, Himmerod).
- Bruxelles II, 1107 (XIII, Aulne).
- Cambridge, Pembroke Coll. 16 (c. 1140, Bury St. Edmunds).
- Giessen 684 (c. 1465, Mayence).
- Leon 14 (IX med., Navarre ou Pyrénées).
- München Clm 3004 (a. 1458, Andechs).
- Namur, Ms. 49 (a. 1438, Jardinnet).
- Oxford, Bodl. 443 (fin XIII).
- Paris 2255 (XI-XII, Fontenay).
- Paris 2258 (fin XII).
- Paris nal 2167 (IX-X, Silos).
- Roma, Vatican Reg. lat. 38 (fin IX, France).
- Salisbury 132 (fin XI, Salisbury?).
- Troyes 967 (XII, Mores).
- Uppsala C 275 (c. 1400, Valdena).
- Vendôme 143 (XII, Trinité).

Soit en tête des homélies:

- Anvers 131 (XIV, Balliol col.).
- Dusseldorf B 8 (X-XI, Esen).
- Karlsruhe, Aug. CXLV (IX 1/2, Allemagne).
- Leipzig 323 (XIII, Pegau).
- Paris 17431 (XI, Jacobins).
- Rome, Vatican S. Pietro B 42 (XII 2/2).
- Vercelli 148 (c. 800, Nonantola).



Soit entre les homélies 20 et 21 :

Amiens 218 (XV).  
 Douai 307 (X, Marchiennes).  
 Firenze, B.N., Pal. 7 (fin XII, Assise).  
 Rome, Vatican Vat. lat. 10380 (XI, Sestri Ponente).  
 Wien 3987 (XV).

Soit à des endroits variés :

Kremsmünster CC 239 (c. 1300).  
 Paris 2244 (XII, St.-Amand).  
 Vörlau 336 (XII).  
 Wrocław I.2°.156 (XIV-XV).

Les manuscrits suivants transmettent le décret seul, et non le *De mortalitate* :

Monte Cassino 83 (XI 1/2).  
 München 18539a (XI 1/2, Tegernsee).  
 Tours 311 (XV).  
 Würzburg M p th f 45 (VIII 2/2).

### 3. Un groupe de manuscrits autrichiens

Sept manuscrits autrichiens peuvent être rapprochés, car ils transmettent un texte relativement rare, une homélie anonyme sur la parabole des mines (Lc 19, 12-26) : *Omnis sancti euangelii, fratres karissimi, textus .../... largiente Domino succincte decursimus*. Ce sont :

Klosterneuburg 241, f. 1vr-4v (XIII-XIV).  
 Herzogenbuch 241, f. 1r-4v (XIV).  
 Melk 154, f. 127r-129v (XIII).  
 Melk 266, f. 233r-236r (XV).  
 Vörlau 336, f. 247v-251r (XII).  
 Wien 4172, f. 1r-2r (XV).  
 Zwettl 150, f. 1r-3r (XV).

Le cod. 2258 de la B.N. de Paris, un codex de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à Colbert, ajoute cette même homélie à la fin de celles de Grégoire, aux f. 138r-140v. Il pourrait donc provenir d'Autriche.

Tous ces manuscrits ne reproduisent qu'une forme incomplète de l'homélie, comprenant seulement le commentaire de la parabole des mines. D'autres manuscrits, dont certains remontent au

XI<sup>ème</sup> siècle (Berne 278, f. 129v-133r; Châlons sur Marne 73, f. 199r-201v; le lectionnaire de Cluny, S. 199) transmettent la finale, consacrée à saint Nicolas (B.H.L. 6112-6113). L'homélie pourrait être une composition du IX<sup>ème</sup> ou du X<sup>ème</sup> siècle<sup>27</sup>.

Deux des manuscrits cités contiennent aussi un commentaire peu courant du début de l'évangile de Matthieu qu'il faut restituer à Remi d'Auxerre: *Quaerendum est quare sic exorsus est euangelista ...* Ce sont Vorau 336, f. 243r-246v et Melk 154, f. 129v-133v. Le même texte complète Grégoire dans Wien 3987 (XV), ce qui permet de supposer que dans ces manuscrits les homélies de Grégoire appartiennent à la même famille.

\*  
\* \*

La critique externe ne permet pas de classer par familles tous les témoins. Elle confirme toutefois que l'ordre des homélies reproduit par les éditions et la majorité des manuscrits, deux livres de vingt homélies chacun, est bien authentique. Il faut tenir compte pourtant d'un petit nombre de manuscrits qui transmettent un premier état du texte et placent l'homélie 19 après l'homélie 16. Lorsqu'il a corrigé certains passages des vingt premières homélies, Grégoire aurait donc modifié quelque peu l'ordre des homélies, pour une raison qui nous échappe.

Au VIII<sup>ème</sup> siècle au plus tard, un scribe a joint aux quarante homélies le *Sermo* de mortalitate et le décret de 595. Plus de quarante manuscrits transmettent soit ces deux pièces, soit l'une des deux. Alors qu'ils proviennent tant de la France, que de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre et de l'Espagne, ils doivent dépendre plus ou moins directement d'un même archétype. Si la présence du *De mortalitate* se comprend aisément — il s'agit là aussi d'une prédication — celle du décret s'explique moins bien. D'ailleurs seule une douzaine de manuscrits des homélies en donne le texte.

<sup>27</sup> Le début du texte est édité d'après un bréviaire de Disentis par I. Müller dans *Archiv für Liturgiewissenschaft* 11, 1969, p. 156.

## III. MANUSCRITS UTILISÉS PAR LES ÉDITEURS

Les Mauristes décrivent comme suit les manuscrits qu'ils ont utilisés pour leur édition parue à Paris en 1705<sup>28</sup>.

«Codex peruetustus membraneus tabularii basilicae Constantinianae sancti Saluatoris, in Laterano inscriptus 1674»: Rome, Latran A 78, f. 1-100 (s. XII. La seconde partie du volume est un homélaire). Les Mauristes n'ont connu qu'une analyse détaillée de ce témoin, certainement celle qui a été publiée en 1739 par Montfaucon dans sa *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova*, t. I., p. 191-192<sup>29</sup>. Les Mauristes, comme Montfaucon, disent ce manuscrit «peruetustus», car une note sur la page de garde prétend qu'il a été composé du temps de Grégoire. En fait il s'agit d'un exemplaire toscan du XII<sup>e</sup> siècle, en lien avec la réforme du chapitre du Latran par les chanoines de Lucques<sup>30</sup>.

«Codex Corbeiensis, nunc in bibliotheca sancti Germani a Pratis asseruatus, quem idcirco Corbeiensis Germanensem appellamus, notatus 166. Hunc nono saltem saeculo scriptum esse pene constat ex characterum forma'' (= C. Germ.): Paris, B.N. lat. 12555, f. 1-190v (début IX<sup>e</sup> s., Tours). Ce manuscrit porte l'ancienne cote 166, ce qui correspond au catalogue de Saint-Germain-des-Près de 1677<sup>31</sup>, publié en partie par Montfaucon<sup>32</sup>. Rien n'indique que ce manuscrit ait appartenu à Corbie, avant d'entrer dans la bibliothèque de Saint-Germain. Les Mauristes paraissent avoir fait une erreur sur ce point.

«In eadem bibliotheca duos alios veteres Codices consulimus, quos uel Sangermanenses, vel simpliciter German. sumus appellaturi»: Paris, B.N. lat. 12254 (VIII-IX s., en écriture wisigothique), lequel appartenait à Corbie dès les IX<sup>e</sup> siècle et Paris, B.N. lat. 11673 (s. XII). Ils correspondent aux n° 204 et 165 du catalogue de 1677.

<sup>28</sup> Texte reproduit dans PL 76, 1075-1076.

<sup>29</sup> Notice reproduite dans la *Nouvelle encyclopédie théologique* de Migne, t. 41, 1853, c. 1329-1332.

<sup>30</sup> Cf. P.M. GY, *L'influence des chanoines de Lucques sur la liturgie du Latran*, dans *Revue des sciences religieuses* 38, 1984, p. 31-34, qui ne cite pas ce manuscrit.

<sup>31</sup> Cf. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, t. II, 1874, p. 50.

<sup>32</sup> *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum Nova*, t. II, 1739, p. 126.

«Codicem bibliothecae Regiae certis in locis tantum, non ex integro cum Editis contulimus» (= Reg.): Paris, B.N. lat. 2254 (s. XII). Les Mauristes n'ont noté qu'une seule variante au § 3 de l'homélie 7.

«Codex Ecclesiae Belvacensis nono saeculo exeunte, aut decimo incipiente videtur exaratus. In fine leguntur carmina recentiori manu descripta de Rogerio episcopo nuper defuncto, qui in fine decimi saeculi, et initio undecimi Belvacensem Ecclesiam rexit» (= Belvac.): ce manuscrit a disparu, comme d'autres de Beauvais. L'épithaphe de l'évêque Robert de Blois, mort le 24 juin 1022, est publiée dans la *Gallia christiana*, t. IX, p. 706-707.

«Codex Corbeiensis numero 163, antiquitate cum omnibus superioribus contendit» (= Corb.): Paris, B.N. lat. 13392 (1/4 s. XII, par Nevolon de Corbie). La cote 163 est celle du catalogue de Saint-Germain de 1677.

«Codex Turonensis insignis Ecclesiae sancti Martini non inferioris aetatis continet tantum viginti priores homilias» (= Turon.): Tours B.M. 309 (IXe s.).

«Codex reginae Sueciae inscriptus 43»: Vatican, Reg. lat. 38 (fin IXe s.). Les Mauristes n'ont connu qu'une analyse de ce manuscrit, qui se trouve reproduite par Montfaucon, dans sa *Bibliotheca*, t. I, p. 192-193, où elle est présentée par erreur comme celle d'un second exemplaire du Latran<sup>33</sup>.

«Duo Codices monasterii sancti Petri Carnut. sexcentorum annorum» (= Carn.): Chartres, B.N. 82 (s. XIII), détruit, et 122 (XIIIe s.).

«Codex Bigotianus quingentorum annorum aetatem praefert» (= Bigot.): Paris, B.N. lat. 2253 (s. XI, Fécamp, ancien Bigot B 24).

«Codex Gemeticensis non minoris aetatis uidetur. Duo alii Codices eiusdem celebris monasterii vix trecentorum sunt annorum. Prior saepe convenit cum antiquiori, secus alter» (= Gemet.): Rouen, B.M. A 278 (513) (fin XIIIe s.), A 79 (514) (s. XV), A 303 (515) (s. XV), tous trois provenant de Jumièges.

«Codex monasterii Vallis Clarae ord. Cisterciensis» (= Val. Cl.): Laon, B.M. 306 (s. XII, Veauclair).

«Codex monasterii Longipontis eiusdem ordinis» (= Longip.): Manuscrit de Longpont non retrouvé.

<sup>33</sup> Analyse réimprimée dans la *Nouvelle encyclopédie théologique* de Migne, t. 41, c. 1331-1333.

«His accedant quatuor exemplaria Anglicana, quorum variantes lectiones suppeditavit Thomas Jamezius»: Les quatre manuscrits utilisés par Thomas James dans ses *Vindiciae Gregorianae* (Genève, 1625) ont été identifiés par N.R. Ker<sup>34</sup>. Ils sont tous à la Bodleienne d'Oxford: Bodl. 252 (s. XIII), 314 (s. XII), 719 (s. XII) et Auct. D.2.7. (s. XIII).

Les Mauristes énumèrent vingt-et-un manuscrits, dont deux sont perdus, ceux de la cathédrale de Beauvais et de l'abbaye de Longpont. Mais comme il a été dit, ils n'ont connu les exemplaires du Latran et de la reine Christine de Suède que par des analyses indiquant les titres des homélies. D'autre part ils n'ont relevé qu'une unique variante du manuscrit de la Bibliothèque du roi (Hom. 7, 3), une seule aussi du cod. Paris 12254, appartenant à Saint-Germain (Hom. 7, 3), et deux seulement de Paris 11673, l'autre manuscrit de Saint-Germain (Hom. 7, 3 et 9, 1).

L'édition des Mauristes fournit ainsi le texte des homélies tel qu'il était en usage en France. Elle est basée sur deux exemplaires originaux de Tours et remontant au IX<sup>e</sup> siècle (Paris 12555 et Tours 309) et sur une douzaine de témoins des XI-XIII<sup>e</sup> siècles provenant de la moitié nord de la France: Corbie, Beauvais, Saint-Germain des Près, Chartres, Jumièges, Longpont, Fécamp, Veauclair<sup>35</sup>. Du seul manuscrit italien connu, celui du Latran, aucune leçon n'est mentionnée. Des quatre manuscrits anglais, seules sont reproduites quelques unes des variantes relevées par Th. James.

Or les Mauristes avaient sous la main, à l'abbaye de Saint-Germain, un des plus anciens et probablement le plus remarquable de tous les manuscrits de l'œuvre: le cod. 12254 de Paris, remontant au VIII-IX<sup>e</sup> siècle. Ils n'en ont tiré qu'une unique variante et ils n'ont pas remarqué qu'il comportait des leçons tout à fait originales et que ces leçons correspondaient à une première édition de l'œuvre. Il est vrai que le volume est en écriture wisigothique, mais on a peine à croire que cela représentait pour eux une difficulté de lecture insurmontable.

<sup>34</sup> Thomas Jame's collation of Gregory, Cyprian and Ambrose, dans *The Bodleian Library Record* 4, 1952, p. 16-30.

<sup>35</sup> Le codex de la reine Christine de Suède est aussi d'origine française.

I.B. Gallicciolli a réimprimé à Venise en 1769 l'édition des Mauristes, mais en l'enrichissant de variantes tirées de manuscrits vénitiens<sup>36</sup>.

Les homélies sur l'évangile sont publiées au tome V. Gallicciolli ajoute à la page 140: «Has Homilias iterum cum MSS. Marcianis collatas hic exhibeo. Tribus usus sum membranaceis in folio maximo, seculi circiter XIII. Videntur inservisse ad usum Ecclesiae, nam varias continent variorum Homilias secundum festivitates anni dispositas. Hos Codd. 1. 2. 3. *Marc* ad distinctionem appellabo».

L'éditeur a utilisé non des manuscrits de la collection des quarante homélies, mais un gros homélaire en trois tomes:

- 1 = Venise, Marc. Z.L. 154 (1613) (a. 1133, 589. × 382 mm): Temporal d'été.
- 2 = Cod. Z.L. 153 (1951) (XIIe s., 530 × 360 mm): Temporal d'hiver
- 3 = Cod. Z.L. 508 (1970) (XIIe s., 390 × 180 mm): Sanctoral.

Il convient de signaler ici l'ouvrage récent: *Gregory the Great, Forty Gospel Homilies*. Translated by David Hurst osb. Kalamazoo, Cistercian Publications, 1990. (Cistercian Studies 123). Dans l'attente d'une édition critique, le traducteur dit avoir eu recours à trois anciens manuscrits: Cambridge, C.C.C. 69, Barcelone 120 et Paris 12254, mais aucune note ne signale les leçons adoptées qui s'écartent du texte des Mauristes.

#### ANNEXE: Éditions utilisées par les Mauristes

Selon l'usage de l'époque, les Mauristes pour leur édition ne sont pas partis des manuscrits, mais du texte tel qu'il était déjà imprimé et qu'ils ont tenté d'améliorer. Pour ce faire, ils ont relevé, ou fait relever, les variantes de quelque importance que présentaient les manuscrits, mais non pas les variantes mineures, comme les simples inversions de termes. Ils signalent avoir utilisé les éditions suivantes:

«Adhibendum quoque putauimus subsidium veterum Editio-num, Antuerpianae an. 1509, Rothomagensis apud Franciscum

<sup>36</sup> Cette édition de Venise se rencontre rarement en France, où l'édition des Mauristes est très répandue.

Regnaut (quae mendose legitur facta an. 1421), Parisiensium, annorum 1518 et 1571, aliarum denique recensiorum» (PL 76, 1075-1076).

Je n'ai pas su repérer d'exemplaire de l'édition des homélies publiée à Anvers en 1509. L'édition de Paris en 1518 a été réalisée par Berthold Rembolt, lequel a publié cette même année les *opera omnia* avec Jean Petit. Les autres éditions citées par les Mauristes regroupent les œuvres de Grégoire :

Rouen, François Regnault, 1521.

Paris, Sébastien Nivelles, 1571, t. II, c. 213-362. Édition par Jean Gilot (= Gilot)

Rome, 1588-1593, t. III (1591), p. 1-141. Édition de Sixte V (= Vatic.)

Paris, 1675, t. I., c. 1345-1524. Édition de Pierre Goussainville (= Gussav.).

## CONCLUSION

Les Homélies sur l'Évangile de Grégoire le Grand ont été très souvent recopiées durant tout le moyen âge, et ce sans interruption. Jamais cette œuvre ne paraît avoir connu de période de purgatoire. Il est vrai que d'après les manuscrits subsistants, le succès aurait quelque peu tardé à venir. En effet, du VII<sup>e</sup> siècle, un seul folio subsiste, le fragment conservé à Venise, daté du milieu du siècle. Du VIII<sup>e</sup> siècle, outre des fragments, il demeure sept codices, tous partiels et datés généralement de la fin du siècle<sup>37</sup>. Quatre exemplaires sont situés vers l'an 800<sup>38</sup>. Puis le nombre des manuscrits augmente brusquement : deux douzaines pour le IX<sup>e</sup> siècle, une vingtaine encore pour le Xe, qui connut pourtant un net ralentissement de l'activité des scriptoria. Demeurent 4 exemplaires datables du X/XI<sup>e</sup> siècle, 35 du XI<sup>e</sup>, 6 du XI-XII<sup>e</sup>, 81 du XII<sup>e</sup>, 9 du XII/XIII<sup>e</sup>, 60 du XIII<sup>e</sup>, 6 du XIII/XIV<sup>e</sup>, 53 du XIV<sup>e</sup>, 19 du XIV/XV<sup>e</sup> et 100 du XV<sup>e</sup> siècle. Il ne faudrait pas conclure de ces chiffres que les homélies ont été rarement copiées et peu lues avant l'époque carolingienne. S'applique ici l'excel-

<sup>37</sup> Barcelona 120; Cambridge C.C.C. 69; Karlsruhe Aug. CC; München 6329; Sankt Gallen 221; Würzburg M p th f 45 et 47.

<sup>38</sup> München 4542 et 14379; Paris 12254; Vercelli 148.

lente hypothèse de Dom E. Dekkers et de A. Hoste exposée dans «De la pénurie des manuscrits anciens des ouvrages le plus souvent copiés»<sup>39</sup>: «Les mss. des ouvrages les plus lus s'usent et s'abîment davantage. On est obligé de renouveler l'exemplaire en le recopiant. De ce fait, l'ancien exemplaire perd sa valeur; il est dépecé, ses folios se dispersent, sont employés comme feuille de garde, sont découpés pour renforcer une reliure, ou réemployés après grattage»<sup>40</sup>. Ce n'est qu'au siècle passé que certains historiens ont parlé de *Vulgärkatholizismus* à propos de Grégoire. Aujourd'hui encore Grégoire a des lecteurs fervents.

<sup>39</sup> Dans *Sapientiae doctrina*. Mélanges ... offerts à Dom Hildebrand Bascour. Leuven, 1980, p. 24-37.

<sup>40</sup> *Op. cit.*, p. 34.



# Exegesis and emotions.

Richard of St. Victor's *De Quatuor  
Gradibus Violentae Caritatis* \*

by

I. VAN 'T SPIJKER  
(Utrecht)

*Denn die Weltgeschichte ist  
mindestens zur Hälfte eine Liebesgeschichte!*

Robert Musil

The twelfth century is known for its emphasis on experience, affectivity and interiority in monastic life. This makes this period very interesting for a study of emotions, or ideas about emotions, as a privileged part of the new interiority. An important problem is the interpretation of the writings from this period and what they say about what we would call emotions, but what their authors, to begin with, call affections or affects (*affectio*, *affectus*). Our post-cartesian or post-freudian categories of emotions and their relation to other inner processes do not necessarily correspond with the twelfth-century divisions. Twelfth-century writers distinguish between, for instance, *affectus* and rational faculties. Different authors make different distinctions, permitting modern historians to distinguish between a more affective and a more intellectual spirituality, of for instance cistercians versus victorines. These distinctions do not necessarily coincide with the post-enlightenment ones, the ones we have become used to after what T.S.Eliot calls the dissociation of sensibility.<sup>1</sup>

\* I should like to thank dr. Thea Summerfield for correcting my English.

<sup>1</sup> T.S. ELIOT, 'The metaphysical poets', in *Selected Essays* (London 1932, 1951), p. 281-291, p. 288.

Bernard of Clairvaux, or his friend and biographer, William of Saint-Thierry may be suspicious of the rational part, which should follow rather than indicate the way. According to Richard of Saint-Victor, who is known for his more intellectual spirituality, it is the other way round. It is to a text by Richard, which has become known as 'The Four Degrees of Violent Charity', *De quatuor gradibus violentae caritatis*, that I want to draw attention in this article.<sup>2</sup> After some preliminary remarks about the twelfth-century background, I will state more precisely in which way I want to look at Richard's text. I will concentrate not so much on a 'doctrine of love' as expounded by Richard but on the relation between the literary form of his treatise and its content. Applying hermeneutical principles as stated by Richard in other texts, and drawing parallels with his description of the inner life elsewhere, I hope to show that Richard himself does not give a plain exposition, an abstract doctrine of love, but that he uses the language of emotion as a mimetic device. He offers his monastic readers the material to shape their own emotions, or rather, their love.

Whatever their differences, when the twelfth-century authors talk about the *affectus*, this cannot be isolated from the rest of their anthropology, which is unlike ours. Human beings are made to the image and likeness of God. This image has been lost by the Fall and should be recovered.<sup>3</sup> And they talk about this not only in systematic writings but also in treatises meant as spiritual guides for the monks, on their way to restore the lost image. If there has to be a transformation of emotions, a conversion, this conversion includes the other, more rational aspects as well. It is within this general anthropological scheme that different views on the respective importance of rational and affective aspects are developed.

<sup>2</sup> On Richard see J. CHÂTILLON, art. 'Richard de Saint-Victor', in *Dictionnaire de Spiritualité* XIII (Paris 1988), c. 593-654. *De quatuor gradibus violentae caritatis* was edited in Migne, PL 196, c. 1207-1224, and G. DUMEIGE, *Les quatre degrés de la violente charité*, texte latin et trad. G. Dumeige, Textes philosophiques du Moyen Age III (Paris 1951). An edition with translation in German in Margot SCHMIDT, *Ueber die Gewalt der Liebe. Ihre vier Stufen* (München, Paderborn, Wien 1969). I will refer to the edition of Dumeige, indicating chapters and pages.

<sup>3</sup> See R. JAVELET, *Image et ressemblance au douzième siècle de saint Anselme à Alain de Lille* (2 vols. Paris 1967).

Richard of Saint-Victor distinguishes *affectus* and *ratio*, but the two are represented as, for instance, the sisters Leah and Rachel, in his *De duodecim patriarchis* or *Benjamin Minor*.<sup>4</sup> In *De arca mystica* or *Benjamin Major* Richard says that *cognitio* and *dilectio* should strengthen each other in the monastic itinerary that Richard explores again and again in his writings.<sup>5</sup>

Richard offers enough material to enable historians to reconstruct his 'doctrine' of love, or emotions, or more generally his 'doctrine' of the contemplative life. Regarding the *affectus*, one can easily put together fragments from his exegetical writings like *De statu interioris hominis*, *De eruditione interioris hominis* and from the aforementioned treatises about the contemplative life, *De arca mystica* and *De duodecim patriarchis*. This results in the following picture of his 'doctrine': there are four (*amor, spes, timor, dolor*)<sup>6</sup> or seven (*spes, timor, gaudium, dolor, odium, amor, timor*)<sup>7</sup> cardinal affects. The affects turn around endlessly, one *affectus* easily yielding to a different or even a contrary one. More astonishing still, one can have contrary feelings at the same time towards the same object.<sup>8</sup> The monastic reader of Richard's writings should of course convert his *affectus*. Only when they are put in order according to their proper measure can they become virtues.<sup>9</sup> To order and moderate them, one has to be able to distinguish between right and wrong direction and right and wrong measure, in other words, deliberation, rational investigation is indispensable.<sup>10</sup> In this way all human affections get their monastic significance: *timor* is a fruitful fear of punishment,<sup>11</sup> *dolor* is sadness because of one's guilt,<sup>12</sup> and so on. The affects are, like the cogitations, material from which the monastic reader can build or compose his person.<sup>13</sup>

<sup>4</sup> *De duodecim patriarchis* (*Benjamin Minor*), III, PL 196, c. 3B.

<sup>5</sup> *De arca mystica* (*Benjamin Major*) IV, 10, PL 196, c. 145C.

<sup>6</sup> *De statu interioris hominis* I, 34, PL 196, c. 1141D.

<sup>7</sup> *De duodecim patriarchis* VII, PL 196, c. 6B.

<sup>8</sup> *De statu interioris hominis*, I, 9, PL 196 c. 1121D-1122D.

<sup>9</sup> This is the subject of the treatment of Jacob's sons in the *De duodecim patriarchis*.

<sup>10</sup> See for instance *De exterminatione mali et promotione boni*, II, 2, PL 196, c. 1090D-1091C.

<sup>11</sup> *De duodecim patriarchis* VIII, PL 196, c. 6D-7A.

<sup>12</sup> *Ibidem*, IX, PL 196, c. 7B.

<sup>13</sup> On comparable ideas of Hugh of Saint-Victor, and of the idea in general of 'composing' the inner person see P. SICARD, *Diagrammes médiévaux et exégèse*

In this way one might construct a doctrine as expounded by Richard, as well as by William of Saint-Thierry or others and see the differences between them, or the correspondences.

But there is another level at which one can read these texts, by taking them for what they are, that is as spiritual guides rather than as systematic expositions of a doctrine.<sup>14</sup> It may be difficult even from this point of view to read them without thinking of later 'methods' of the religious life but the latter should not obscure the nature of this earlier spirituality. Ignatius' systematic ordering by a day-by-day program is yet very far from twelfth-century spiritual direction. At this level one should not try to distil some abstract doctrine, but read the text and respect its structure. This may be compared to the method required to approach a novel. The narrative form of a novel offers an opportunity to explore the demands of endlessly nuanced particular situations and the emotional responses of the reader to them, and an analysis of a novel from this point of view can be enlightening about the importance of emotions, as opposed to a too 'rational' view which discards novels as easily as it would discard twelfth-century spiritual writings. But of course these writings are no novels, and their authors were not interested in the particular emotional development and inner life of a novel's characters. What about the twelfth-century exegetical form, with its underlying assumptions of the desirability to conform to, to compose oneself into the lost but universal *Imago Dei*? If the model, the *Imago Dei*, is already there, what room is left for the exploration of the human condition, even taken in its twelfth-century sense? As we shall see, Richard's literary devices enable him to give more than a schematic view of, if not the human condition in general, at least monastic life.

visuelle. *Le Libellus de formatione arche de Hugues de Saint-Victor*, Bibliotheca Victorina IV (Paris, Turnhout 1993).

<sup>14</sup> See SICARD, *Diagrammes médiévaux* (above, n. 13). Although in his article cited in n. 2 Châtillon views *De quatuor gradibus* as an 'exposé systématique', his penetrating remarks on the biblical and liturgical symbolism, the tropological character of Richard's sermons and spiritual treatises (quoted by Sicard, *Diagrammes médiévaux* p. 218, n. 110) in his introduction to *Richard de Saint-Victor, Sermons et opuscules spirituels inédits*, t. 1: *L'Edit d'Alexandre ou les trois processions* (Paris 1951), p. XLVIII apply to the 'systematic' *De quatuor gradibus* as well as to the exegetical writings in the *Sermons et opuscules*.

Before setting out to our reading of *De quatuor gradibus violentae caritatis*, it may be useful for our understanding of this text to return once more to the afore-mentioned distinction made by historians of the twelfth century between a more speculative or rational spirituality on one side, a more affective - imaginative on the other. On the one hand, starting from the senses, the way leads through rational inquiry to intellectual seeing; on the other, imagining and emotionally identifying, for instance with episodes of the life of Jesus, results in A Love Supreme.<sup>15</sup> Both are forms of interiority but in a different way. However, what I hope to show is that a more speculative spirituality like Richard's does not exclude the *affectus*. On the contrary, even apart from Richard's explicit declarations about *dilectio* and *cognitio*, the emotions are called upon and guided but in an indirect way, to be deduced from the structure of the text. Richard does not appeal to a direct emotional identification with biblical stories, as does Aelred of Rievaulx in his story about the twelve-year old Jesus, or to direct emotional reactions as does William of Saint-Thierry in his Commentary on the Song of Songs. More than these authors Richard clings to a biblical text, but not as an evocation of a scene to identify with, like Aelred, or as an illustration and confirmation of the emotional states one has to pass through, like William. Richard presents the biblical text as a point of departure from which the reader participating in the reconstruction of the text, will compose his cogitations and his affections, by mimetically following the text.<sup>16</sup> Following and imitating the explications of the text, the reader will construct his inner life.

Apart from the speculative character of Richard's writings, it may be due to this literary and exegetical procedure that his texts give the impression of a greater 'objectivity', compared with a more subjective, or affective tendency in for instance William of Saint-Thierry. What strikes one in William of Saint-Thierry is his seemingly impassioned language. His Commentary on the Song of

<sup>15</sup> See A. BOUREAU, *L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Age* (Paris 1993), 46-47.

<sup>16</sup> See I. VAN'T SPIJKER, 'Learning by Experience. Twelfth-Century Monastic Ideas' in: Jan Willem DRIJVERS, Alasdair A. MacDonald (eds.), *Centres of Learning. Learning and Location in Pre-Modern Europe and the Near East* (Leiden, New York, Köln 1995), 197-206.

Songs is full of words directly indicating an affect, *affectus*, *caritas*, *amor*, *desiderium*. Of course, what seems to be the emotional directness of William should not obscure the traditional, monastic background of this affectivity, and the extent to which in his spirituality as well as in Richard's the affects are to be guided and controlled. However, this language presupposes what one might call a religious subject, only to threaten to absorb this subject - be it as part of the program - in its own emotions, to leave little in the way of anything human. Richard's exegetical mode, on the other hand, provides some sort of screen between the reader and his *affectus*, which prevents such absorption to the point of annihilation. In an interesting reading of Richard, T.S. Eliot distinguishes an ontological from a psychological mysticism, a classical from a romantic one.<sup>17</sup> In the ontological, classical mysticism (according to Eliot the mysticism of Richard) contemplation of the object supposes the subsumption of emotion and feeling through intellect into the vision of God. In the psychological, romantic mysticism feelings and sensations of unity are the goal. Apart from these distinctions, it may be a question of literary skill or literary taste also, as Eliot suggests in the same context, speaking of Richard's *De arca mystica* (*Benjamin Major*): 'for if an emotion has enough force, it will make its way through in spite of everything, if it has not, it is much better away'.<sup>18</sup> Maybe, apart from the character of his mysticism, it is due to Richard's literary skill that he can do without too much emotion.

After a short, almost tautological introduction of the subject of his treatise, Richard calls upon his readers to pay attention to what they desire so much: *attendite ad illam quam multum concupiscitis* - indicating, by the implied gap between desire and love that things may be more complicated than they seem.<sup>19</sup> How then does Richard's narrative or rather exegetical form succeed in bringing about this much-desired love? It will be useful to take a hermeneutical hint that Richard provides in his *De arca mystica*. There he compares his treatment of the contemplative life with the

<sup>17</sup> T.S. ELIOT, 'Donne and the Trecento' (Clark Lectures III), in *The Varieties of Metaphysical Poetry* (ed. and intr. by Ronald Schuchard, London 1993), p. 104.

<sup>18</sup> Ibidem, p. 103.

<sup>19</sup> *De quatuor gradibus*, 4, p. 129.

nature of that life, consisting of a process of explicating and concentrating.<sup>20</sup> In the same work he indicates how teaching should depend upon the *similitudo* with which one can elucidate some parts of the contemplative life.<sup>21</sup> Maybe it is possible to apply these principles to *De quatuor gradibus violentae caritatis*, one of Richard's most famous writings. One can read this treatise as a concentration of Richard's work, not only in the sense that it is full of reminiscences of his other works, but also on a more structural level. While in other writings Richard stresses the circularity of monastic experience, the endless travelling, the ascending and descending, in *De quatuor gradibus* the circularity is almost reduced to the textual level, at least in the first part of the work (my distinction of a first and a second part will become clear later). Whereas in other works the biblical text or image structures the process of reading and composition, in *De quatuor gradibus* the direct exegetical link has become extremely thin: *vulnerata caritate ego sum*, I am wounded by love (Cant.1,9), is the text that starts an avalanche of quite short enumerations of four degrees of love.<sup>22</sup>

In his praise of Richard, Eliot does not cite *De quatuor gradibus violentae caritatis*, and especially in the first part of this work Richard uses a language that might seem to contradict what is said above about the objectivity of his language: this is direct emotional language, full of burning and ever growing, ever more exclusive desire, a language that could be regarded as crushing its very subject, too heavy for its fragility. And yet it is here that I think it is possible to see paradoxically Richard's method in the concentrated form of this work. In all the talking about love's violence, there are only loose references to the biblical texts about love. This exegetical thinness, and the structure of seemingly chaotic repetitions that follow,<sup>23</sup> can be accounted for from the

<sup>20</sup> *De arca mystica* I, 12, PL 196, c. 78D-79A.

<sup>21</sup> Ibidem, IV, 1, c. 135B: *Libet sane huic descriptioni vehementer intendere, et doctrinae nostrae regulam ex proposita similitudine sumere et juxta descriptionis hujus formulam operis nostri formam vel modum excudere.*

<sup>22</sup> This does not mean of course that biblical citations do not constantly resound in *De Quatuor Gradibus*. See the annotation in the edition of Dumeige (n.2), and his analysis in the Introduction, p. 103, 104.

<sup>23</sup> That there is system in these repetitions is shown by Dumeige in his Introduction (see n. 2), p. 102-104.

hermeneutical point of view just mentioned: we should take the rule of our doctrine from the proposed similitude and produce the form of our work according to the formula of this description. No ark of contemplation is the object of composition here, where the supra-rational degree of contemplation has to be built in accordance with the angelic character of the Cherubim watching over the Ark.<sup>24</sup> What is at stake now, is a wounding by love, a binding, a languishing, and ultimately a succumbing. This similitude would seem to be enacted in the text.

Within his loosely exegetical connection, Richard applies a device that he uses also in his other writings, the gradation. This scheme, an elaboration of the rungs from Jacob's dream and originating from the 'steps of humility' in the Rule of Benedict, had been elaborated by Bernard of Clairvaux in his *De gradibus humilitatis*. Richard attaches it to any biblical text which allows an exegesis of development and different stages of life. In *De eruditione interioris hominis* for instance he focuses on the image in the dream of Nebuchadnezzar with the golden head and the feet of iron and clay (Daniel 2), and on the four beasts from the sea in Daniel's vision (Daniel 7), to explain, or rather to explicate, to elaborate upon, the different stages in the monastic life. The different parts of the image in Nebuchadnezzar's dream signify, in a characteristic exegetical flexibility, either the road from charity to fragility,<sup>25</sup> or the way down from arrogance to impatience.<sup>26</sup> In both explanations each step can be a turning point: one can go on descending or ascending. For someone ascending there is always the danger of falling back, whenever one is descending, however, there is always a chance of turning away from sin and tracing one's steps back to virtue. In *De quatuor gradibus violentae caritatis* this ambiguous character of the degrees in the monastic itinerary becomes visible.

In love there are many degrees and many differences. Humanity, friendship, affinity, consanguinity, fraternity are among them, but above them all is the love that makes one say: I am wounded by love. Transcending or even extinguishing them all is the burning and fervent love of Christ.<sup>27</sup>

<sup>24</sup> *De arca mystica* IV, 1, PL 196, c. 135B.

<sup>25</sup> *De eruditione hominis interioris*, I, 23, PL 196, c. 1269-1274.

<sup>26</sup> *Ibidem*, I, 26, c. 1274-1276.

<sup>27</sup> *De quatuor gradibus violentae caritatis* 2-3, p. 127-129.



The effects of this violent love are wounding, binding, languishing and succumbing.<sup>28</sup> Jumping to the second degree, Richard uses the image of binding to delineate the field: the bonds are the gifts of God, broken by the Fall only to be strengthened more.<sup>29</sup> Richard is speaking to a monastic audience including himself, and, after his short concession to human forms of love, at first it seems to be all about love of God. But Richard has to do some preparatory work, by talking about love at some more general, unspecified level, which may not be so unspecified after all. Richard indicates the defining circle of the bonds of divine gifts only to break out of this circle immediately, to start at the first degree, the wounding, and to go on to the next stages. Circling around, returning to the different degrees, looking at them from different angles, ambivalence is never far away. Although the bonds of divine gifts seemed to define a limited, monastic sphere, there is as yet no distinction between the different levels, human or divine: the wounded lover can be recognised by his pale face and his sighing, signs that could equally well apply to a worldly lover like Tristan.<sup>30</sup> Is this really about the love that the monastic listeners are to desire? The distinction can be made only after a lot of circling around, and it is this distinction which forms a turning point in the text.

Of course, giving up the structure of the text, with its almost feverish rotations, its repetitions again and again, its varying the meaning of each degree, one can put together all Richard has said about each degree, and construct the 'system' Richard did not construct.<sup>31</sup> The first degree then links the one wounded by love, in the beginning of the treatise, pale, sighing, with the beginner in an enumeration of the four degrees later in the work, who has to cross the Red Sea of his perverse customs. But Richard's repeated divisions in four degrees are not meant as some prescholastic effort of systematising. They may be seen as textual

<sup>28</sup> Ibidem, 4, p. 129.

<sup>29</sup> Ibidem, 5, p. 129-131.

<sup>30</sup> See the reference in M. Schmidt's introduction (see n.2) p. 4 and p. 7, to Gottfried von Strassburg's *Tristan*, v 11803, 11912ff.

<sup>31</sup> See J. CHÂTILLON, 'Les quatre degrés de la charité d'après Richard de Saint-Victor', *Revue d'ascétique et de mystique* 20 (1939), 237-264. See also the introduction in M. Schmidt (see n.2).

enactments of the stream of affections, as he had described these for instance in his *De statu interioris hominis*. Febrile concentration and expansion, of emotions as well as of reflections or cogitations, follow each other. Rather than assembling all Richard says about each degree, from this point of view it may make more sense to look at a broader division of the work, in a first and a second part.<sup>32</sup> The repetitions in the first part of *De quatuor gradibus* drag the reader into a maelstrom, before letting him reach some broad river in the second part.

When Richard actually sets out to describe the degrees of love in more detail, he evokes, in this first part, what from their effects seem to be perverted loves, which can be called violent indeed: the wounding degree leaves no possibility of vanquishing, only of escaping (sc. depraved desires); once bound by love, there is not even the possibility of escape, only of redemption by good works, the languishing lover can only implore divine help, and in the last degree, when there is no hope ever of any kind of consolation or remedy, it is up to others to pray for the lover.<sup>33</sup> In the first degree the lover, although wounded, can still be busy with other things; in the second degree he can think of nothing else; in the third degree he is too paralysed to engage in any action, love has become exclusive, tyrannous; in the last degree there is no satisfaction whatsoever in love itself. While the earlier degrees, in their human forms, have a relevance for the monk who has to fight his 'depraved desires', the overall description could be read as a vivid picture of someone in love, who can think of nothing else. It is only in his last degree though that Richard makes a more explicit comparison not with depraved desires only but with the extra-monastic reality of two lovers, who in some cruel mixture feel love and hate at the same time. Affective and reflective powers and powers of action are absorbed in the first three degrees, in the fourth there is only a quite hopeless insatiability. After all this, Richard's praise - *o excellentia, o vehementia, o violentia, o*

<sup>32</sup> Without making exactly the same division, Dumeige, in the Introduction to his edition (see n.2), speaks of a 'diptyque', p. 109, 111.

<sup>33</sup> This makes one think of the last degree of pride in Bernard of Clairvaux's *De gradibus humilitatis* XXII, 55-56 (J. LECLERCQ, C.H. TALBOT, H.M. ROCHAS (eds.) *Sancti Bernardi Opera* (Rome 1957-1977, 8 vols.), III, p. 57-58) where it is left to the fellow-monks to pray for the sinner.

*eminentia* - comes almost as irony. Or is this an anticipation of a different sort of love?

Whatever Richard's praise of the excellence, the vehemence, the violence or the eminence of love, all this could be hardly applied to the love of God, of course, or the application would be highly ambivalent. Read in the context of the first part, the pale face and the sighs of the first degree, besides having a parallel in Tristan, remind one of some of Richard's other writings, where he parodies monks whose paleness is just a sign of their simulation.<sup>34</sup> The fourth degree of the desperate lover is comparable to the last degree reached in an ever-continuing descent from simulation to arrogance and despair, in Richard's *De eruditione interioris hominis*. Bitterness and inconsolability are called upon as the usual concomitants of earthly love, not as the necessary alternation in a divine play of presence and absence. Whatever their place may be in the *noche oscura* of later mysticism, Richard seems to present these feelings as the inescapable point from which the reader can begin to construe the divine love that he desires. In his other writings the last degree is always a turning point, after which only a gradual ascension can follow. Affections are evoked in their ambivalent meaning, they can be virtues or vices, depending upon their direction. The degrees of love as they are described up till this point are like the background from which the desired love could be evoked.

For that is what happens next: after having presented this ambivalent picture Richard makes clear, in an abrupt transition, that one has to distinguish between human and divine love, between carnal and spiritual desires.<sup>35</sup> He announces this distinction only to return once more to human love. Only the first degree can be soundly applied to human love. To illustrate this, Richard takes the example of a married couple. Conjugal love must have the first

<sup>34</sup> Compare *Adnotatio in Psalmum XXVIII*, PL 196, c. 293B: ...*quod pallidam faciem, non quam politam mentem gerat attendit*.... The *pallidam faciem* reminds one of Bernard of Clairvaux's satirical description in his *De gradibus humilitatis*, where on the fifth step of pride *singularitas*, the concern to distinguish oneself from the others, leads to constant preoccupation with the colour of one's face: *De gradibus humilitatis* XIV, 42 (J. LECLERCQ, C.H. TALBOT, H.M. ROCHAIS (eds.) *Sancti Bernardi Opera* (Rome 1957-1977, 8 vols.), III, p. 49).

<sup>35</sup> *De quatuor gradibus violentae caritatis*, 18, p. 145.

place among human affections. By this comparison Richard introduces again a very extra-monastic element, of course. Here the first degree is good, even necessary, but the following more and more exclusive and absorbing ones are to be avoided. In the last degree, as indicated before, desire and hate coexist though in no peaceful way. This turns out to be a symbol of future damnation, *forma futurae damnationis*.<sup>36</sup>

The turning-point that was announced by the distinction of human and divine love, has become definite. After hinting at this extreme consequence, Richard will from now on talk unambiguously about divine love, although this love has its own ambiguities. What is worst in human love, is best in divine love.<sup>37</sup> The unremediable, passive insatiability of human love is converted into an activity - for God - that has no ending. Before giving a more detailed description of the degrees of - by now if not divine, at least intramonastic - love, there follows once more a feverish circling around by enumerating and repeating the four degrees, in short chapters. But the febrility of the repetitiousness is contradicted by what is stated in these repetitive enumerations of first, second, third and fourth degree. The suspense and longing from now on hint at something beyond the ever-receding fulfilment of earthly love - something, however, which is not, for that matter, less elusive. It is a love by heart, soul and mind, in the first degree; with all one's heart in the second, with all one's soul in the third, with all one's strength in the fourth; this comparison is exploited to define the role of deliberation and desire, the heart representing deliberation, the soul affection.<sup>38</sup> In carnal things love by desire precedes love by deliberation, in divine things this is the other way round. Betrothal, marriage, union and child-bearing (*desponsatio, nuptiae, copula, puerperium*) are again four degrees, signifying the growing nearness and ultimate fecundity of this love.<sup>39</sup>

Richard searches in greater depth: *Penetremus profundius et loquamur apertius*.<sup>40</sup> Contrary to what one might expect, profun-

<sup>36</sup> Ibidem, 19, p. 147.

<sup>37</sup> Ibidem, 20, p. 147.

<sup>38</sup> Ibidem, 23-24, p. 149-153.

<sup>39</sup> Ibidem, 26, p. 153.

<sup>40</sup> Ibidem, 28, p. 155.

dity does not exclude articulation. If there is inarticulateness, it is in the first part, where a language with a more directly emotional content, speaking of fervour, burning and violence threatened to collapse into incoherence, suggesting profundity more than exploring it. Finally, repetitive circling around the four degrees yields to a calmness where every degree is explored at ease. Emotional violence makes way for a calm exposition of the monastic itinerary, with images known from other works of Richard. One has to cross the Red Sea, to leave carnal desires behind;<sup>41</sup> already the soul is visited by God, and, becoming more confident, she goes on to postulate more, arriving at the second degree, the grace of contemplation.<sup>42</sup> Compared with the transitions of the first part, this is a gradual process, even when, in the third degree, the mind is rapt in the abyss of divine light, and passes into God.<sup>43</sup> Love being so absorbing, little room would seem to remain for anything human. The absorption, however, turns out to be but a transitory degree, or maybe one aspect, passing almost imperceptibly into the last degree. While in human love in the third degree action had become paralysed, impossible, when divine love involves action this means that it can only be occupied with those things to which the will of God impels it.<sup>44</sup> The concentration of love in the third degree is, like the moment of concentration in the contemplative process, only the point of departure for a new expansion, into compassion. The *liquefactio* is a necessary condition for some ultimate forming or rather letting oneself be formed, like iron made fluid to be formed by the smith, according to a model. The model is Christ's taking the *forma servi*, humiliating himself because of others.<sup>45</sup> After the resurrection from the contemplative death, the soul becomes in a certain way immortal, impassible, bearing everything, even verging on *amentia*.<sup>46</sup> But the insanity that characterizes the fourth degree, far from being any

<sup>41</sup> Ibidem, 31, p. 157-159.

<sup>42</sup> Ibidem, 33-34, p. 161-163.

<sup>43</sup> Ibidem, 38, p. 167.

<sup>44</sup> Ibidem, 41, p. 169-171.

<sup>45</sup> Ibidem, 43, p. 171.

<sup>46</sup> Ibidem, 45-46, p. 173-175. Cf the 'impassibility' after the resurrection from the contemplative death in *De exterminatione mali et promotione boni*, III, 18, PL 196, c. 1116A.

maddening insatiability or mixture of love and hate, turns out to be the wish to serve the brothers.

The exegetical form as practised by Richard, far from constraining him to present some preconceived doctrine, enables him to explore and elucidate monastic experience, its affective, emotional side as well as its more intellectual, speculative aspects, and to incorporate its incoherence as well as the necessary ordering of the affects.

Whatever correspondences may exist between human and divine love, as suggested by the first part where love is still undifferentiated as to its object, in the second part love's violence, its inarticulateness, are subdued, subsumed into the degrees of a more general monastic itinerary. In accordance with Richard's view that the heart, that is deliberation, must direct the soul, that is desire, his long exploration of the character of love has oriented the reader, first into recognising, then into redirecting his desire. Richard explores the ambiguous character of love as he sees it. Rather than presenting the results of his quest as a ready-made doctrine or *deliberatio*, Richard appeals to his readers directly, when he tells them to pay attention to what they desire. But more important is his indirect way. The emotional language of the first part is not meant to involve the reader permanently in these emotions, they aren't even the most important. Without denying their continuing reality, this language suggests their ambivalence, more clearly and more convincingly than a plain exposition could have done. The language of emotion is used as a mimetic device, to offer the reader the affective material from which he can proceed to single out the love that he desires, and to incorporate this *affectus* - in spite of its power 'to move the sun and the other stars' the most fragile of all - into his day to day monastic existence.

# Fingierte häretische Brief- und Propagandaliteratur der Stauferzeit

Der Briefwechsel zwischen Hugo von Honau,  
Peter von Wien und Hugo Etherianus - *Meta-  
morphosis Goliae* - Epistula Adelmanns an Berengar  
- Briefe Thomas Beckets an Konrad von Wittelsbach  
- *Raptor mei pilei*

von

H. BAYER

(Saarbrücken)

Der bereits als katharische Fälschung enttarnte Brief Pseudo-Gerhohs an die Kardinäle (*Dominis cardinalibus sanctae Romanae ecclesiae frater G[erhochus] de Richersperg sacrificium spiritus contribulati*)<sup>1</sup> ist ebenso wie der *Abaelard-Heloise-Briefwechsel* (= *AbHeBr*, Autor: Pseudo-Abaelard)<sup>2</sup> ein Beleg dafür, daß in der

<sup>1</sup> Lückenlos ediert in: *Gerhohi praepositi Reichersbergensis opera inedita*, ed. D. ac O. VAN DEN EYNDE et P. R. RIJMERDAEL, 1955, vol. 1, p. 311-350. - Der *spiritus contribulatus* im Titel von Pseudo-Gerhohs Epistula ist ein quasi-authentisches Exemplum für die Situation von Gläubigen *in tribulationibus*, denen der Klerus gemäß Heinrichs von Marcy (Kardinalbischof von Albano) antihäretischem Gottesstaat-Traktat geistlichen Rat gibt und Trost spendet. Hierzu H. BAYER, „Fugite de medio Babilonis - Der Brief (Pseudo-)Gerhohs an die Kardinäle als fingierte häretische Propagandaliteratur“, in: *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 99, 1991, p. 347-392, bes. 369 ss.

<sup>2</sup> H. BAYER, „religio vitae - Der Abaelard-Heloise-Briefwechsel und die hochmittelalterliche Gnosis“, in: *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1989, H. 3/4, p. 221-245. - Idem, „Abaelard-Heloise-Briefwechsel und Conte du Graal in ihrer Zeit - Ein Beitrag zur Funktion der Literatur in den Glaubenskämpfen des Hochmittelalters“, in: *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 100, 1989, p. 3-32.

hochmittelalterlichen Auseinandersetzung zwischen Orthodoxie und Häresie fingiertes Schrifttum eine wichtige Rolle spielte. Die „Fälscher“ unterstellten ihre zeitkritischen Äußerungen und häretischen Anschauungen insbesondere solchen Persönlichkeiten der Kirche, mit deren Geisteshaltung der Leser die Inhalte der fingierten Schriften irgendwie in Verbindung bringen konnte. Die Tatsache, daß sich die „Fälscher“ dabei geschickt biographische Details, einzelne Anschauungen, ja stilistische Eigentümlichkeiten der betreffenden Persönlichkeiten zunutze machten, verlieh ihren fingierten Werken geradezu den Charakter der Echtheit<sup>3</sup>.

Die handschriftlichen Verhältnisse lassen erkennen, daß das fingierte Schrifttum - die pseudo-gregorianische *Expositio* der waldensischen *illitterati* ausgenommen - durchweg mit Briefstellern und mehr oder weniger unverfänglichem fingiertem Briefmaterial zusammengestellt, d.h. auf dem Wege der Unterweisung in der *Ars dictaminis* verfaßt und verbreitet wurde. Beispielsweise enthält eine der besten Handschriften des *AbHeBr*, der Codex Paris, Bibl. Nat. lat. 2923, zusammen mit den fingierten Epistulae des *AbHeBr* fol. 91 Fragmente einer *Ars dictandi*<sup>4</sup>. Dasselbe trifft für die Brüsseler Handschrift Bibl. Royale 2067-73 (12./13. Jh., aus Stablo) zu, in welcher der Brief Adelmanns an Berengar (fol. 120-120<sup>v</sup>) nach einer teils poetisch formulierten *Summa dictami-*

<sup>3</sup> Ein interessantes Beispiel hierfür ist die pseudo-gregorianische *Expositio der Bußpsalmen* (MIGNE, *PL*, 79, col. 549 ss.), die teils einem Schüler des Kirchenvaters zugeschrieben, teils ins 11. Jahrhundert datiert wurde, in die Zeit des Konflikts zwischen dem deutschen Königtum und dem Reformpapsttum (Heinrich IV., Gregor VII.). Cf. A. MERCATI, „L'autore della 'Expositio in VII Ps. Poenitentiales' fra le opere di S. Gregore Magno“, in: *Revue Bénédictine*, 31, 1914-1919, p. 250 ss. Zur waldensischen Spiritualität der *Expositio* siehe Hans BAYER, „Quellen, theologische Tendenz und literarische Wirkung der pseudo-gregorianischen *Expositio der Bußpsalmen*“, in: *Mittelalterliches Jahrbuch*, 16, 1981, p. 132-165. Die biblizistisch orientierten Waldenser zitierten in ihren Disputen mit der Amtskirche in erster Linie Worte Papst Gregors des Großen. Der Autor der *Expositio* übernimmt natürlich nur jene Vorstellungen und Formulierungen des Kirchenvaters, die sein Anliegen, *licentia praedicationis* für alle guten Laien, zu stützen scheinen.

<sup>4</sup> Zu den Handschriften des *AbHeBr* siehe die Ausgabe von J. T. MUCKLE und T. P. MCLAUGHLIN in *Mediaeval Studies*, 12, 1950; 15, 1953; 17, 1955; 18, 1956.



*num* (fol. 92-114) erscheint<sup>5</sup>. Ebenso enthält die *Tegernseer Briefsammlung* (Clm 19411) zahllose zeitkritische „Fälschungen“ in Form eines fingierten Briefmaterials neben Briefstellem, darunter Alberichs von Montecassino *Breviarium de dictamine*, die *Præcepta* des Adalbertus Samaritanus und viele Briefmuster<sup>6</sup>. Die bereits von Ernst Robert Curtius beobachtete Bedeutung der „Lehre vom Briefstil“ für die Unterweisung in der Rhetorik wurde also von häretischen Meistern der *Ars dictaminis* geschickt für ihre propagandistischen Zwecke genutzt<sup>7</sup>. Angesichts dieser Täuschungsmethoden der Häretiker empfahl der spanische Bischof und Ketzerbestreiter Lukas von Tuy (+ 1249), ein ausgezeichnete Kenner des Katharismus, gar eine Überprüfung des gesamten neueren Handschriftenmaterials (*Ecclesiarum libros corrigere*)<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, I, 1901, p. 202 ss. Auszüge von Baron de REIFFENBERG in: *Bulletin de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, t. IX, 2<sup>me</sup> p., 1842, p. 272 ss. Der Königlichen Bibliothek Belgiens schulde ich Dank für die frdl. Anfertigung von Fotokopien von ms. Bruxelles 2067-73. Desgleichen bin ich dem Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Centre Augustin Thierry in Orléans, für die Anfertigung eines Mikrofilms der Handschrift Paris, Bibl. Nat. lat. 2923 zu Dank verpflichtet.

<sup>6</sup> Zum Inhalt von Clm 19411 siehe W. WATTENBACH, „Beschreibung der Handschrift Cod. lat. 19411 aus Tegernsee“, in: *Neues Archiv*, 17, 1892, p. 31 ss. - H. PLECHL, „Studien zur Tegernseer Briefsammlung des 12. Jahrhunderts“, in: *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 12, 1956, p. 73-113, 388-452; 13, 1957, p. 35-114, 394-481. - Idem, „Die Tegernseer Handschrift Clm 19411“, in: *ebd.*, 18, 1962, p. 418 ss. - Zur Methode der Fingierung und zeitkritischen Tendenz des fingierten Briefmaterials siehe BAYER, *religio vitae* (n. 2), p. 226-232.

<sup>7</sup> E. R. CURTIUS, „Der Archipoeta und der Stil mittellateinischer Dichtung“, in: *Romanistische Forschungen*, 54, 1940, p. 105-164, bes. 107 ss. - Idem, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 2<sup>1954</sup>, p. 85. Allerdings ist es im Falle fingierter Literatur nicht leicht, einzelne „Fälscher“ genau voneinander zu unterscheiden, da sich der Autor stets hinter einer bestimmten Person (samt Stileigentümlichkeit und Biographie) oder auch stereotypen Rollen versteckt. Zu letzterer Problematik im Falle des Archipoeta siehe H. BAYER, *Gottfried von Straßburg und der „Archipoeta“ - Die literarischen Masken eines Ehr- und Namenlosen* (in: *Spolia Berolinensia - Berliner Beiträge zur Mediävistik*, ed. Fr. WAGNER und W. MAAZ, Bd. 8), Hildesheim-Zürich, 1996.

<sup>8</sup> Cf. *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum et Antiquorum Scriptorum Ecclesiasticorum*, t. 25, c. XIII: *Haeretici divinas pervertunt scripturas, vel resecano vera, aut falsa interserendo*. BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 351.

I. „GUNTHERS VON PAIRIS“ *CHORFRAUENBÜCHLEIN* (*DE ORATIONE, IEIUNIO ET ELEEMOSYNA*) UND DER BRIEFWECHSEL ZWISCHEN HUGO VON HONAU, PETER VON WIEN UND HUGO ETHERIANUS - DER STREIT ÜBER DIE *VOCABULA* DES GÖTTLICHEN WESENS (*DIVINITAS*) IN ELSÄSSISCHEN KLOSTERSCHULEN

Lediglich als nachprüfbare Tatsache sei hier zunächst vermerkt, daß das Hochmittelalter trotz der überragenden Genialität dieses mittellateinischen Autors keinen „Gunther von Pairis“ kennt, schon gar keinen Zisterzienser „Gunther“ als Autor der ihm zugeschriebenen Werke. Nicht einmal Konrad Leontorius, der 1507 in Basel die Editio princeps von *De oratione, ieiunio et eleemosyna* veranstaltete, wußte etwas mit dem *Guntherus* der Handschrift anzufangen, obwohl sein Bruder Henricus Töriz de Leonberg von 1480 bis 1504 Prior von Pairis war und Konrad dort seine eigene Bibliothek deponiert hatte<sup>9</sup>. Auch in dem Vogesenkloster Pairis kannte offenbar niemand einen „Gunther“. Dieser ungewöhnliche Sachverhalt läßt sich plausibel daraus erklären, daß es sich bei dem *Guntherus* der Subskription der *Historia Constantinopolitana* sowie des *De oratione*-Prologs um eine (schützende) Autorfiktion im Stil Pseudo-Abaelards (an dessen *AbHeBr* „Gunther“ im *De oratione*-Eingang wörtlich anknüpft) und Pseudo-Gerhohs handelt. Die tatsächliche Identität des Scholasticus (Gottfried von Straßburg), seine Funktion als leitender staufischer Kanzleinotar und Meister der *Ars dictaminis*, seine neuplatonisch-katharische Häresie und seine Fälschungen von Barbarossa-, Kanzler- und Papstschreiben, die hierdurch bedingte Suspension und Ehr- bzw. Namenlosigkeit, die Enttarnung und Anfeindungen durch die Zeitgenossen (Chrétien de Troyes, Gottfried von Viterbo, Hartmann von Aue, Wolfram von Eschenbach, Walther von der Vogelweide) sowie seine vielfältigen literarischen Masken - all dies wird zusammen mit dem Nachweis von „Gun-

<sup>9</sup> Cf. *Gunther von Pairis - Hystoria Constantinopolitana*, ed. P. ORTH (= *Spolia Berolinensia - Berliner Beiträge zur Mediävistik* 5), Hildesheim-Zürich, 1994, p. 11-14. Allerdings ist ORTHS Versuch, die neuplatonisch-katharische Häresie Gunthers in Zweifel zu ziehen, aufgrund seiner geradezu systematischen Ignorierung des gesamten häretischen Belegmaterials gänzlich mißlungen. Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I.

thers“ dualistischer Spiritualität anderenorts im einzelnen dargelegt<sup>10</sup>.

Im Kontext der *Guntherus*-Fiktion sowie der vielfältig fingierten häretischen Brief- und Propagandaliteratur verdienen die *Epistulae* Hugos von Honau und Peters von Wien an Hugo Etherianus, die sich zusammen mit dessen *Liber de differentia naturae et personae* in einer Colmarer Handschrift (12. Jh.) überliefert finden (= *CoBrCo*), größere Aufmerksamkeit, als sie bisher erhalten haben<sup>11</sup>. Die Briefe, die von Antoine Dondaine in die Zeit zwischen 1171 und 1178 datiert wurden, propagieren nämlich jene theologische Wendung zur griechischen (alexandrinischen) Geisttheologie, die „Gunther“ in *De oratione*, Gottfried von Straßburg in seiner Helikon-Anrufung im *Tristan* und der Verfasser des dualistischen *Zweiten (Ambraser) Büchlein* einhellig zum Ausdruck bringen, letzterer mit den Worten: *der mich gelêren kunde / nâch dem strich ich ze Griechen*, d.h.: Wer mir den Weg aus meiner religiösen Ratlosigkeit und seelischen Not weisen könnte, den würde ich eilends in Griechenland aufsuchen<sup>12</sup>. Im *AbHeBr*,

<sup>10</sup> Hierzu BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6: „*Guntherus*-Fiktion“ und passim. Der Autornamen „Gunther“ wird in Anführungsstriche gesetzt, um bewußt zu machen, daß es sich hierbei um eine Autor-Fiktion handelt. Ein weiteres Beispiel hierfür ist die unten erklärte „*Golias*“-Fiktion.

<sup>11</sup> Manuscrit Colmar, Bibl. municip. 188, fol. 33<sup>v</sup>-36. Ein Fragment findet sich in der Handschrift Basel, Univ. Lib. O II 24, fol. 13. - N. M. HARING, „The *Liber de differentia naturae et personae* by Hugh Etherian and the letters addressed to him by Peter of Vienna and Hugh of Honau“, in: *Mediaeval Studies*, 24, 1962, p. 1-34 (= *CoBrCo*). - Idem, „The *Liber de diversitate naturae et personae* by Hugh of Honau“, in: *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 37, 1962, p. 103-216, bes. 104 ss. - Zu dem kaum greifbaren Hugo von Honau siehe: *Deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, IV, 1983, p. 229 ss.

Sowohl „Gunther“ als auch Hugo von Honau waren Kanoniker und Scholastici, als solche also Rivalen. Honau war ein Chorherrenstift, das ein paar Kilometer unterhalb von Straßburg (bei Wantzenau) auf einer Rheininsel lag (vor dem badischen Honau auf der Ostseite des Rheins) und 1290 wegen ständiger Überflutung aufgegeben werden mußte. Unweit nordwestlich befand sich im Heiligen Forst die Kaiserpfalz Hagenau, während südlich von Straßburg das Reichsstift Erstein lag, dessen Stiftsschule im *Reinbart Fuchs* angeführt wird. Wir sind also mit den vorgenannten Scholastici in den bedeutendsten staufischen Bildungsanstalten des Elsaß.

<sup>12</sup> H. ZUTT (ed.), *Hartmann von Aue, Die Klage - Das (zweite) Büchlein. Aus dem Ambraser Heldenbuch*, Berlin, 1968, v. 46-47. - Cf. H. BAYER, „*Dû*

im *Tristan* Gottfrieds von Straßburg, aber auch in „Gunthers“ *Chorfrauenbüchlein* (*De oratione*) konkretisiert sich diese Wendung *ze Griechen* in einer katharisch orientierten Philo-, Origenes-, ja Platon- und Pythagoras-Verehrung<sup>13</sup>.

Die Wendung *ze Griechen* als Quelle geistlichen Rates ist jedoch nicht bloß spiritualistische Philo- und Origenes-Schwärmerei. Sie bedeutet zugleich eine kritische Haltung gegenüber dem Ketzerbestreiter und Zisterzienserabt Heinrich von Marcy, der in seinem antihäretischen Gottesstaat-Traktat *De peregrinante civitate Dei* (um 1177/78) den *pastores et doctores* die alleinige Aufgabe zuschrieb, aufgrund ihrer überlegenen Bildung und ihres privilegierten Status *in dubiis et tentationum periculis* die klugen Ratgeber und hochweisen Erzieher des ganzen Kirchenvolkes zu sein<sup>14</sup>. Die Vertreter aller hochmittelalterlichen Spiritualen, ins-

*solt dich sêlic machen* (Kl. 1226) - Zu meine und Verfasserschaft der Ambra-ser Büchlein“, in: *Sprachkunst - Beiträge zur Literaturwissenschaft*, 12, 1981, p. 1-28, bes. 22.

<sup>13</sup> Cf. *Gunther von Pairis, De oratione, ieiunio et eleemosyna*, MIGNE, PL, 212, col. 101 ss., bes. 139: *Attici apud quos philosophica quondam studia flourerant*. - Zur Philo-Schwärmerei Pseudo-Abaelards, „Gunthers“ und Gottfrieds von Straßburg, die von der Mediävistik wie von der Katharismus-Forschung völlig übersehen wurde, siehe H. BAYER, „Philo Pythagoricus - Die Gnosis Philos von Alexandrien im Spiegel der hochmittelalterlichen Literatur“, in: *Euphorion*, 86, 1992, p. 249-283.

<sup>14</sup> Cf. *De peregrinante civitate Dei*, MIGNE, PL, 204, col. 251-402, bes. 294: *tandem pastores et doctores velut quidam totius populi prudentes consilarii et eruditores sapientissimi* [denen Pseudo-Abaelard in der fingierten Epistula IX: *De studio litterarum*, PL 178, col. 326-336, die *sapientissimae mulieres* des geistlichen Beraters Hieronymus als die besseren *doctores* gegenüberstellt]. *Pastores qui in tribulationibus et angustiis consolentur et reficiant; doctores qui in dubiis et tentationum periculis ignorantiae tenebras repellant*. Wörtlich lehnt sich Pseudo-Abaelard in Ep. IX an diese Stelle des Gottesstaat-Traktats an, um Heinrichs Anspruch auf geistliches *consilium* und auf *consolatio* der Irrenden zurückzuweisen, letzteres mit der geradezu sprachwissenschaftlichen Begründung, daß es gerade die *doctores*, ja die Kirchenväter gewesen seien, die mittels falschen Übersetzungen das reine Wasser urchristlicher Quellen getrübt und solcherart *dubitationes* hervorgerufen hätten. Diese Kritik der schriftlichen Lehrtradition unterminiert die Fundamente der Kirche. Nach Irenäus ist die kirchliche Lehre im Gegensatz zur Gnosis „unveränderlich und immer gleichbleibend“ (Adv. haer. III 24,1). Siehe L. OTT, *Grundriß der katholischen Dogmatik*, Freiburg, 1957, p. 358. - BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6. - Idem, *Fugite* (n. 1), p. 366-372. - Zur „Église dominatrice“ als ekklesiologischer Grundvorstellung Heinrichs von Marcy siehe Yves M.-J. CONGAR, „Henri de Marcy ab-

besondere auch jene der waldensischen Laienfrömmigkeit, nahmen gegenüber den geistlichen (und materiellen) Ansprüchen Heinrichs von Marcy eine kritische Einstellung ein, so schon Chrétien de Troyes mit seinem (allerdings unter kirchlicher Aufsicht) geistlichen Rat spendenden Einsiedler, danach Wolfram von Eschenbach mit seinem *in dubiis et tentationum periculis* (d.i. mhd. *zwîvel*) *rât gebenden* Trevrizent als waldensisch konzipierter Laie und *heilec man*<sup>15</sup>. Desgleichen thematisieren nahezu alle katharischen Fingierungen Heinrichs Sicht des Klerus als *totius populi prudentes consiliarii et eruditores sapientissimi*, so außer Pseudo-Abaelard in Ep. IX (noch nicht im *AbHeBr*) und Pseudo-Gerhoh der Verfasser von *De laude eremi*<sup>16</sup>, der „Fälscher“ der Epistulae Barbarossas an den Abt Hugo von Bonnevaux sowie an das Generalkapitel der Zisterzienser<sup>17</sup>, schließlich die Autoren der im folgenden enttarnten Fingierungen.

Diese überaus kritische Reaktion der katharischen „Fälscher“ auf Heinrichs *Gottesstaat-Traktat* hat ihren besonderen Grund. Der Erziehungsbereich bot den Neumanichäern die Möglichkeit eines relativ ungestörten missionarischen Wirkens, d.h. ein wirksames Instrument, nicht bloß den christlichen Glauben und das kirchliche Brauchtum zu diskreditieren und durch eine antikeidnisch (stoisch-philonisch, also gnostisch) gefaßte *religio vitae*

bé de Clairvaux“, *Analecta Monastica*, 5<sup>e</sup> série, *Studia Anselmiana*, 43, 1958, p. 56 ss., bes. 74-75. - S. STEFFEN, „Heinrich, Kardinalbischof von Albano. Ein Kirchenfürst des zwölften Jahrhunderts“, in: *Cistercienser-Chronik* 21, 1909, p. 225-236; 267-280; 300-306; 334-343.

<sup>15</sup> Zu diesem *consilium dare* bzw. *petere* (*rât nemen* bzw. *geben* bei Hartmann von Aue und Wolfram von Eschenbach) siehe ausführlich Hans BAYER, *Gral. Die hochmittelalterliche Glaubenskrise im Spiegel der Literatur* (= *Monographien zur Geschichte des Mittelalters* 28, I-II), Stuttgart, 1983, p. 129-150: „*consilium*, *rât* und *conseil* als priesterlicher Rat und Laienbeichte“. Die Bedeutung dieses literarischen Motivs im Kontext der hochmittelalterlichen Auseinandersetzung zwischen Orthodoxie und Häresie wurde völlig übersehen.

<sup>16</sup> *Sancti Eucherii Lugdunensis episcopi De laude eremi*, MIGNE, PL, 50, col. 701-712. Neuere Ausgabe von Salvator PRICOCO, Catania 1965 (mit einem Verzeichnis der Handschriften und Lesarten). Zum Nachweis einer katharischen Fälschung siehe Hans BAYER, „Vita in deserto - Kassians Askese der Einöde und die mittelalterliche Frauenmystik“, in: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 98, 1987, p.1-27, bes.15 ss. - Zur kritischen Auseinandersetzung des Verfassers mit dem Ketzerbestreiter Heinrich von Marcy siehe BAYER, *Fugite* (n. 1) 386-388.

<sup>17</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. V, 3.

zu ersetzen, sondern auch - wie gerade der *AbHeBr* belegt - einen ausgeprägten Antifeudalismus zu propagieren, der die hierarchischen Strukturen von Imperium und Sacerdotium sowie die Anerkennung jedweder Jurisdiktion unterminierte<sup>18</sup>. Heinrich von Marcy war sich hierüber völlig im klaren, weshalb er bestrebt war, die „mystischen“ Samnungen und katharisch beeinflussten Damenstifte unter kirchliche Aufsicht zu stellen. Die antihäretische kirchliche *Correctio* (*Institutio seu regula sanctimonialium*, d.i. Ep. VII des *AbHeBr* als sogenannte „monastische Ergänzung“) ist ein aufschlußreicher Beleg hierfür. Etwa 30 Jahre später korrigierte Dominikus mit der Unterstützung der Bischöfe von Toulouse und Narbonne die in der Bevölkerung des Languedoc hochangesehenen Mädcheninternate und Frauenkonvikte, die die Katharer in der Gegend von Prouille und Fanjeaux unterhielten, wobei er versuchte, die Insassinnen durch die Gründung des Frauenklosters Notre-Dame de Prouille wieder der Kirche anzunähern. Dasselbe taten die Dominikaner um 1230 im Falle der frühen mystischen Samnung von Unterlinden. Hier wie dort waren häretische Mystikerinnen die ersten Schwestern der neugegründeten Dominikanerinnenkonvente<sup>19</sup>.

Der *CoBrCo* ist in dem vorliegenden kirchengeschichtlichen Kontext der Auseinandersetzung Heinrichs von Marcy mit den Katharern und deren kritischer Reaktion in Form einer Fülle von (noch unentdeckter) fingierter Brief- und Propagandaliteratur zu sehen. Die klerikalen Ansprüche des Zisterzienserabts von Clairvaux als der weise Ratgeber des ganzen Kirchenvolkes werden nämlich in dem fingierten Briefwechsel auf den Prüfstand gestellt.

<sup>18</sup> Hierzu H. BAYER, „Antifeudalismus im Geiste der Gnosis - Der Tristanroman des Thomas de Bretagne und das Haus Anjou-Plantagenet“, in: *Gesellschaftsgeschichte*, Festschr. f. K. BOSL, ed. F. SEIBT, Bd. II, München, 1988, p. 55-70. - Idem, *Philo Pythagoricus* (n. 13), passim.

<sup>19</sup> Hierzu ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4. Es ist schon ein wissenschaftliches Kuriosum, daß die an der alexandrinischen Geisttheologie (Philo, Origenes) orientierten ersten *sorores* von Unterlinden zu Colmar, deren Mystik von den Romantikern (Joseph von GÖRRES) sachgemäß als „neuplatonisch“ eingestuft wurde, nach wie vor ignoriert wird, so zuletzt von ORTH (n. 9). Wie die gesamte häretische Quellenliteratur übergeht ORTH auch hier ein wichtiges literarisches Zeugnis, nämlich den sogenannten *mystischen* [genauer: antihäretischen] *Traktat von Unterlinden* (wohl aus der Feder eines Dominikaners). Siehe BAYER, *ibidem*.

So bittet der Scholasticus Hugo von Honau, *Sacri Palatii Diaconus*, seinen Kollegen Hugo Etherianus in Konstantinopel, ihm in einer schwierigen theologischen Frage weiterzuhelfen, nämlich bei der Unterscheidung von *natura* und *persona* im Falle der göttlichen Dreieinigkeit. Als berühmte Beispiele für seinen Gang *ad fontes* führt der staufische Magister nicht bloß Gregor von Nazianz als griechischen Lehrmeister des hl. Hieronymus an, sondern gleichrangig mit dem großen Kirchenvater auch Pythagoras, der die ägyptischen Weisen (Ep. I, 3: *Memphiticus vates in Aegypto*) aufgesucht, und Platon, der (den Pythagoreer) Archytas von Tarent konsultiert habe. Wenn der (fiktive) Autor sodann *Graecorum doctorum auctoritates*, ja die Apostelfürsten in der Weise der kатарischen Ortlieber Straßburgs in einem Atemzug mit Pythagoras und den Pythagoreern als „so großen Männern“ anführt, so treten hier deutlich Geist und Handschrift des Pseudo-Abaelard zutage. Selbst der dualistisch (philonisch) gefaßte *fortuna*-(*gelücke*-) Begriff (*malignitas fortunae*), der allerorts in der häretischen Literatur der Stauferzeit, insbesondere auch im *Tristan* anzutreffen ist, wird nicht ausgespart<sup>20</sup>. Die oben angeführte Helikon-Apotheose Gottfrieds von Straßburg sowie die Erklärung des Verfassers des *Zweiten (Ambraser) Büchlein*, geistlichen Rat *ze Griechen* (nicht bei einem lateinischen *clericus*) suchen zu wollen, decken sich zudem mit Hugos generalisierender Bemerkung, daß die Quelle aller Weisheit bei den Griechen entsprungen sei (Ep. I, 7: *Sed quia a Graecis sapientiae totius fons emanavit...*).

Allerdings ist nicht zu übersehen, daß die Epistula Hugos wie Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* bereits den antihäretischen *Gottesstaat-Traktat* Heinrichs von Marcy voraussetzt, in welchem der Ketzerbestreiter prinzipiell die von der Dunkelheit ihrer *ignorantia* beschwerten Gläubigen im Falle von Glaubenskrisen (*in dubiis et tentationum periculis*) an den Klerus als *totius populi prudentes consilarii* verweist. Ausdrücklich begründet der Autor seine Bitte um Klärung des theologischen Problems - Heinrichs Formulierung kontaminierend - mit „gefährlichen Zweifeln der Latei-

<sup>20</sup> Cf. BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 256-262: „Kosmologie - Naturgewalten und Schicksalsmächte als 'unvermeidliche Notwendigkeit'“, d.i. *necessitas inevitabilis* bei Philo, Abaelard, „Gunther“ und Gottfried von Straßburg.

ner“ (*has Latinorum periculosas dubitationes*)<sup>21</sup>. Wie der fiktive Gerhoh im *Brief an die Kardinäle* (*quid consulam nesciam*) weiß der hochgebildete staufische clericus Hugo von Honau nicht, an wen er sich in der *ecclesia Latinorum* mit seinen „gefährlichen Zweifeln“ wenden soll. Statt der lateinischen Kirchenväter (in deren Übersetzungen Pseudo-Abaelard nichts als *errores* und *falsitas* entdeckt, die bei den Gläubigen *dubitationes* bewirkten)<sup>22</sup>, konsultiert der elsässische Magister gemäß Gottfrieds Helikon-Apotheose daher die Gelehrsamkeit des Kollegen in Konstantinopel, da dieser sich auf dem „Gipfel der Theologie“ befinde.

Auf mehrfache Weise wird solcherart Heinrichs propagandistische These eines überlegenen klerikalen Ratgebers desillusioniert. Zunächst einmal geschieht dies dadurch, daß sich nach Hugo von Honau die *auctoritates Graecorum doctorum* klarer und präziser (*expressius*) über die theologischen Streitfragen ausgesprochen hätten, eine Bemerkung, die natürlich wie die Kritik Pseudo-Abaelards an der *ambiguitas* lateinischer Übersetzungen die Vätertradition diskreditiert<sup>23</sup>. Zudem konsultierte der „rat“-lose Magister Hugo unter den größten Gefahren die *prudencia* des Kollegen in Konstantinopel, um sich von seiner „gefährlichen“ *ignorantia* zu befreien, eine Formulierung, die mittels der gleichen Begriffe Heinrichs propagandistischen Anspruch gegen die angebliche *prudencia* des lateinischen Klerus umbiegt<sup>24</sup>. Sodann war der vermeintliche *consiliarius* nicht in Konstantinopel anzutreffen, weshalb Hugo den „Freund“ sogleich verdächtigt, ihn aus irgendeinem Grund nicht sehen zu wollen. Das *dissimulatio*-Motiv<sup>25</sup>, das hier mit dem Schisma verknüpft wird und der im Kontext angeführten „Einheit des katholischen Glaubens“ hart widerspricht,

<sup>21</sup> Auch der zweite Brief Hugos von Honau (nach Dondaine 1177-1178 verfaßt) berichtet in Anlehnung an die Formulierungen Heinrichs von Marcy von einem *apologon ignorantiae* und von *dubitationes*, die mittels der griechischen Väter, darunter Cyrill von Alexandrien, beseitigt werden sollen.

<sup>22</sup> Siehe außer Ep. IX insbesondere auch Ep. XI, MIGNE, PL, 178, col. 341-344. Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6.

<sup>23</sup> Der Brief Peters von Wien wiederholt - die Fingierung verratend - wörtlich Hugos Bemerkung über die größere Klarheit der griechischen Theologen gegenüber den lateinischen *doctores* (cf. III, 8: *cum igitur in his expressius locuti sint Graecorum quam Latinorum theologi*).

<sup>24</sup> Cf. Ep. I, 2, 5.

<sup>25</sup> Ep. II, 3: *Licet tamen dissimulaveris ut vir discretus*.



erscheint wörtlich auch in (Pseudo-)Adelmanns Brief an Berengar. Nur wird es hier mit der Angst vor Täuschung und vor der Entdeckung einer abweichenden theologischen Auffassung verknüpft. Trotz der *dissimulatio* des „Freundes“ - Hugo bezeichnet sich selbst als seinen *intimus amicus*, womit die *dissimulatio* um so verwerflicher erscheint - bat der Magister den ihm bekannten Rudeger, der als Dolmetscher in Konstantinopel tätig war, Hugo Etherianus die *quaestiones* zu übermitteln.

Im zweiten Brief wird die Vermutung des elsässischen Scholasticus bezüglich einer vorgetäuschten Abwesenheit (*dissimulatio*) des Freundes bestätigt. Durch Rudeger erfuhr Hugo von Honau, daß der Pisaner in der Tat verärgert war, und zwar deswegen, weil durch eine Nachlässigkeit des Schreibers sein Name nicht vor, sondern nach dem Namen des elsässischen Magisters angeführt wurde<sup>26</sup>. Hugo sieht jedoch weniger hierin den eigentlichen Grund für die angebliche Abwesenheit des Freundes als in der Tatsache, daß letzterer zur Zeit des Schismas nicht mit einem Schismatiker (Parteilänger Barbarossas) verkehren wollte. Beide Motive der *dissimulatio* des Freundes, persönliche Eitelkeit und kirchenpolitische Parteilichkeit, desillusionieren also gänzlich die Vorstellung eines Rat und Hilfe leistenden kirchlichen *consiliarius*, die Heinrich von Marcy propagiert, zudem die angebliche *unitas catholica*.

Ähnlich wie im Falle anderer „Fälschungen“ wird die Glaubwürdigkeit Hugos von Honau dadurch gestützt, daß Peter von Wien ihm das besondere Vertrauen Barbarossas zuschreibt, während Hugo Etherianus zu Anfang seines *Liber de differentia naturae et personae* die beiden „rat“-suchenden Vertreter der römischen Kirche als *theologiae optimi interpretes* apostrophiert. Solcherart erscheint - von dem Verfahren der Fingierung her gesehen - der gesamte CoBrCo als literarisches wie theologisch-häretisches Pendant zum AbHeBr, zumal der Theologe von Konstantinopel die neuplatonische Position vertritt, daß das Wesen Gottes unbekannt sei und nicht erfaßt werden könne<sup>27</sup>, weshalb die Griechen

<sup>26</sup> Es handelt sich hier sichtlich um ein sachfremdes, die Eitelkeit des Gelehrten persiflierendes Element, womit sich der „Fälscher“ des Colmarer Brief-Corpus wie auf ihre Weise Pseudo-Gerhoh und Pseudo-Abaelard als Meister der Ars dictaminis zu erkennen gibt.

<sup>27</sup> Ep. IV, 7: *Nam deitas incognita et incomprehensibili natura est.*

in diesem Bereich auf eine genauere philosophische Terminologie verzichtet hätten<sup>28</sup>.

Der *CoBrCo* ist als katharische Fingierung jedoch nicht isoliert zu sehen, sondern die kritische Reaktion des „Fälschers“ auf Hugos von Honau *Liber de diversitate naturae et personae proprietatumque personalium non tam Latinorum quam ex Graecorum auctoritatibus extractus* (= *DeDiv*). N.M. Haring hat bereits die wörtlichen Entsprechungen nachgewiesen, die zwischen dem theologischen Werk Hugos<sup>29</sup> und dem fingierten Briefwechsel bestehen. So führt der Verfasser von *DeDiv* in der Einleitung seines Traktats (I, 6) aus, daß er zusammen mit dem Scholasticus Peter von Wien einen vielbewunderten Freund, Hugo von Pisa (Hugo Etherianus), gebeten habe, einen *Libellus de diversitate naturae et personae* zu schreiben, der die Trinitätsauffassung der griechischen Väter darlegt. Als A. Dondaine auf *CoBrCo* aufmerksam wurde, konnte er aufgrund dieser Bemerkung und der Colmarer Epistulae Hugo von Honau sogleich als Verfasser von *DeDiv* identifizieren. Der „Fälscher“ der Colmarer Briefe machte sich also die Einleitung von *DeDiv* zunutze, wo Hugo I, 5 seinen Lesern berichtet, daß er zweimal als Barbarossas Legat zu Kaiser Manuel nach Konstantinopel gereist sei, dies während des Schismas (demnach vor 1177) sowie nochmals im Jahr des Laterankonzils (1179)<sup>30</sup>.

Ein Vergleich des *CoBrCo* mit der durchweg sachlich gehaltenen Einleitung von Hugos von Honau *DeDiv* läßt erkennen, daß die Briefe zwar einzelne Formulierungen des Scholasticus enthal-

<sup>28</sup> Zu der bei „Gunther“ wie Gottfried von Straßburg ausgeprägten neuplatonischen Sicht Gottes bar jeder bildlich-begrifflichen Vorstellung siehe H. DÖRRIE, „Porphyrios als Mittler zwischen Plotin und Augustin“, in: *Antike und Orient im Mittelalter*, ed. P. WILPERT, Berlin, 1962, p. 26 ss., bes. 28. - H. BAYER, „Gunther von Pairis und Gottfried von Straßburg“, in: *Mittelaltersches Jahrbuch* 13, 1978, p. 140-183, bes. 158-160.

<sup>29</sup> Überliefert in MS Cambridge, University Library li.4. 27, fols. 130-177<sup>r</sup>.

<sup>30</sup> Eine Fingierung erlaubt es in der Regel nur, auf einen Terminus post quem zu schließen. Daher ist auch die Datierung des *CoBrCo* genaugenommen nicht möglich. Da nach meiner Beobachtung „Fälschungen“ das Ableben jener Personen voraussetzen, denen die fingierten Schriften unterschoben werden, kann *CoBrCo* frühestens nach dem Tode des Hugo Etherianus († 1182) verfaßt worden sein. Das Todesjahr Hugos von Honau ist m. W. nicht bekannt. Zur ähnlich gelagerten Datierung der Archipoeta-Gedichte siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Einleitung.

ten<sup>31</sup>, jedoch die oben belegte Anlehnung an den *Gottesstaat-Traktat* Heinrichs von Marcy in *DeDiv* keinerlei Entsprechung besitzt, dies weder in begrifflicher noch in inhaltlicher Hinsicht (Motiv der geistlichen „Rat“-Suche), von dem hohen Lob des Pythagoras und Platon sowie deren impliziter Gleichstellung mit den Apostelfürsten ganz zu schweigen. Im Falle Platons spricht Hugo expressis verbis von *theologi Gentilium* (*DeDiv* XXVI, 1). Desgleichen findet sich hier nicht die Diskreditierung der lateinischen Kirchenväter zugunsten der angeblich genauer formulierenden griechischen Philosophen, auch nicht die Desillusionierung der *fidei catholicae unitas* (Ep. II, 4) durch den pointierten Dogmenstreit (*lis*), dem durch die griechischen Vätersentenzen ein Ende gesetzt werden soll (I, 7), oder die ausführlich dargelegten Anschauungen Cyrills von Alexandrien bzw. die relativierende Darstellung der Vielfalt orthodoxer und häretischer Auffassungen des Gottesbegriffs (Ep. IV, 3; 30) samt der „Heiligung“ (45: *sanzisse*) einer bestimmten dogmatischen Anschauung durch einen Imperator bzw. *augustissimus legislator* (Justinian), eine kritische Vorstellung, die auch in „Gunthers“ *Historia Constantinopolitana* angedeutet wird<sup>32</sup>. Mit dieser relativierenden Tendenz, welche

<sup>31</sup> Cf. *DeDiv* I, 4: *Et quoniam ex Graecorum fontibus omnes Latinorum disciplinae profuerunt...* - Ep. I, 7: *Sed quia a Graecis sapientiae totius fons emanavit...*, womit die griechischen Weisheitslehren im Stil des Pseudo-Abaelard (Ep. IX) zum Maß aller Gelehrsamkeit erklärt werden. *DeDiv* I, 5: *interpretante Ugone... peritissimo* wird IV, 1 (Hugo Etherianus) in Form von *interpretes et peritissimi* auf Hugo von Honau und Peter von Wien bezogen. *DeDiv* I, 5: *et avide viam nullis laboribus et periculis meis inviam arripui* - Ep. I, 2: *nulla umquam vel maris vel terrae difficultas pervia mihi non fuisset* usw. Cf. den oben angeführten Ausdruck *ze Griechen strichen*, d.i. schnell eilen (um zu den griechischen Quellen des Heils zu gelangen), im *Zweiten (Ambraser) Büchlein*.

<sup>32</sup> Cf. *Hist. Const.* I, 12-17: *Sic et illud maiori stupore suscipimus, quod per homines brutos et pauperes piscatores et ydiotas fidem Christi novam prorsus et incognitam mundus accepit, quam si vel Augusti Caesaris auctoritate vel Platonis scientia vel Demostenis aut Ciceronis eloquio eiusdem fidei christiane religio persuasa fuisset et tradita.* Diese Formulierung steht in ironischem Widerspruch zu dem militanten Inhalt der *Historia Constantinopolitana*, insbesondere auch im Widerspruch zu der Konstantinischen Schenkung, die „Gunther“ c. 16, 8-9 im Sinne einer gleichsam kaiserlichen Inthronisierung der Kirche schildert (*totam Christi ecclesiam regalite honoravit, idem Constantinus regie sedis dignitatem quam Rome habuerat, beato Petro derelinquens...*), sodann im Widerspruch zu „Gunthers“ eigenem Lebensschicksal und der Rolle, die der Kaiser (Friedrich I. Barbarossa) hierbei spielte. Hierzu ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. II, 4; V, 5.

die Sic-et-Non-Methode von „Gunthers“ *De oratione* erkennen läßt<sup>33</sup>, bestärkt also das Büchlein des Hugo Etherianus den Zweifelnden in seinen *dubitationes periculosae*, wohingegen Hugo von Honau in *DeDiv* scholastisch-systematisch argumentiert<sup>34</sup>.

Während der Verfasser von *DeDiv* das Schisma lediglich zum Zwecke der zeitlichen Orientierung anführt, erwähnt der „Fälscher“ von *CoBrCo* die Kirchenspaltung im erläuterten tendenziösen Sinne. Das Laterankonzil übergeht er mit Stillschweigen, ebenso die rühmende Erwähnung des Zisterziensers Peter von Pavia, Kardinalpriester von S. Crisogono und päpstlicher Legat bzw. Ketzerbestreiter in der 1178 in Toulouse wirkenden Mission Heinrichs von Marcy<sup>35</sup>. Peter weilte im März 1180 zusammen mit Barbarossa in Konstanz und blieb bis 1181 in Deutschland<sup>36</sup>. Er war also über den französischen Katharismus und wohl auch über das Wirken Pseudo-Abaelards bzw. „Gunthers“ (als leitender stau-

<sup>33</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6 zu der *Guntherus*-Fiktion, die der Autor wie Pseudo-Abaelard sichtlich an die Vita und die dialektische Darlegungsweise Abaelards anlehnt.

<sup>34</sup> Die relativierende Darlegung des (fiktiven) Hugo Etherianus im *CoBrCo* ist um so bemerkenswerter, als der Theologe von Konstantinopel wegen seiner Verteidigung der lateinischen *doctrina* gegen die Griechen die besondere Anerkennung Alexanders III. erhielt und von Lucius III. kurz vor seinem Tode (1182) mit dem Kardinalshut geehrt wurde. Cf. Ch. H. HASKINS, *Studies in the History of Mediaeval Science*, Cambridge (Mass.), 1924, p. 213-215. - A. DONDAINE, „Hugues Ethérien et Léon Toscan“, in: *AHDLM*, 19, 1952, p. 78-97. - HARRING, *Liber de diversitate* (n. 11), p. 121, Anm. 12.

<sup>35</sup> Zur Widerspiegelung dieser aufsehenerregenden Katharermission Heinrichs von Marcy (cf. seinen Kreuzzugsaufruf *Audite coeli*, 1178) in der hochmittelalterlichen Literatur siehe ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 2. Cf. GAUFREDUS, *Chronicon*, in: M. BOUQUET, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, 24 vols., Paris 1738-1904, t. XII, p. 448. - Dom VAISSE, *Histoire de Languedoc*, ed. A. MOLINIER, Toulouse, 1874, VI, 79-85. - S. RUNCIMAN, *Häresie und Christentum. Der mittelalterliche Manichäismus*, München, 1988, p. 162. Der Kaiser (Friedrich I. Barbarossa), der *DeDiv* I, 5 als *Fredericus gloriosissimus Romanorum Imperator* und I, 8 als *victoriosissimus Romani Imperii princeps* angeführt wird, erscheint Ep. III, 9 des *CoBrCo* in überschwinglicher Panegyrik als *piissimus Fridericus*, dessen Vertrauen Hugo besitzt.

<sup>36</sup> Cf. *DeDiv* I, 8: *ibidem legatione Sedis Apostolicae fungenti*. Hugo von Honau berichtet, daß er nach seiner Rückkehr von Konstantinopel an den staufischen Hof dem Zisterzienser (*Petro venerabili, Tusculano episcopo*) den mitgebrachten Schatz kleiner Schriften zur Einsicht vorgelegt habe. Der Legat habe die „hochheiligen Sentenzen“ der Griechen sorgfältig wiederholen und sogleich abschreiben lassen.

fischer Kanzleinotar Barbarossas) bestens informiert, ja, „Gunther“ und Peter von Pavia müssen einander persönlich begegnet sein.

Hugo von Honau hatte gewiß seine Gründe dafür, daß er den *thesaurus libellorum*, den er aus Griechenland mitgebracht hatte, dem päpstlichen Legaten zur Einsicht vorlegte. Die Katharer schöpften aus der frühen christlichen Geisttheologie und Gnosis. Verhalten und Erklärung des Scholasticus bekunden prahlerisch die Tatsache, daß er den höchsten päpstlichen Ketzerbestreiter hinter sich wußte, was von dem „Fälscher“ von *CoBrCo* schwerlich anzunehmen ist. Gerade die ausgeprägte antihäretische Tendenz von *DeDiv* dürfte den *CoBrCo*-Autor dazu veranlaßt haben, seine *Epistolae* als Replik zu fingieren<sup>37</sup>. Beispielsweise erscheinen hier Hugos Ausführungen über das *officium theologi* (II), d.h. die Pflicht, stets die Wahrheit der Sachverhalte vor Augen zu haben und angemessen zu formulieren, um nicht zum Schismatiker oder Häretiker zu werden<sup>38</sup>, in der bereits angeführten Weise gegen die orthodoxe Gelehrtenwelt umgebogen, daß den griechischen Theologen und Philosophen die genaueren Formulierungen bescheinigt werden.

Was die mittels der Autorität des Hugo Etherianus propagierte negative Theologie betrifft, so findet sich dieselbe Tendenz in „Gunthers“ *De oratione*. Von der Forschung völlig übersehen,

<sup>37</sup> Cf. *DeDiv* III,1, wo Hugo unter den Theologen auch anmaßende Scharlatane beobachtet, die ohne wirkliche Kenntnis der Materie und zureichende Ausdrucksfähigkeit (*quibus ad explanandum sermo deest sufficiens* - cf. „Gunthers“ *ego me nescire confiteor* bzw. *incogitabilis* in bezug auf die rechte Bezeichnung des göttlichen Wesens) sich ein Lehramt anmaßten, bald alles von oben herab verspotteten (cf. Ps 72,8), bald mit den Waffen des Wortes gegen die „gesunde Lehre“ (2 Tim 4,3) angingen. Diese (häretischen Lehrer), denen der *DeDiv*-Autor IV,1 die *veri magistri* gegenüberstellt, hätte Gregor von Nazianz sogleich aus ihrem geistlichen Amt entfernt. Ähnlich kritisch *DeDiv* VI Hugos Ausführungen über heimtückische *auditores* als Feinde der Religion, die seine Aussagen bössartig verdrehten.

<sup>38</sup> Cf. *DeDiv* II,1: *Arcana theologiae investigare volenti duo necessarium est attendere: rerum veritatem et verborum congruentiam; in quorum alterius excessu schismatici vitium, in alterius lapsu haeresis periculum incurritur*. Diese programmatische Formulierung zu Anfang des Traktats läßt eine bewußte Auseinandersetzung mit einem häretischen (neuplatonisch-katharischen) Gottesbegriff annehmen. Expressis verbis möchte Hugo *DeDiv* III,1 die Vertreter solcher Anschauungen vom Lehramt ausgeschlossen sehen.

setzt sich der elsässische Scholasticus in Buch V,1 seines *Chorfrauenbüchleins* (De or., 135-144) eingehend mit Pseudo-Dionysius' Traktat *De divinis nominibus* (= DN) auseinander, um dessen Auffassung zu widerlegen, daß die sinnenhaften Attribute des über jeden Verstand und jede Wesenheit erhabenen *summum bonum* jeweils die ganze Gottheit bezeichneten (DN II,1) und daß sich der Geist, wenngleich er sich auf Sinneswahrnehmungen stütze, dennoch bemühe, vermittels der „sinnfälligen Dinge zu den beschaulichen Erkenntnissen emporzuarbeiten“<sup>39</sup>. Nach Auffassung „Gunthers“ kann die *divina essentia* mit keinem Wort (*nullo vocabulo*) genau bezeichnet werden. De or., 139 bringt der Scholasticus diese extrem-spiritualistische Position geradezu als persönliches Bekenntnis zum Ausdruck: Definieren läßt sich, was sich denken und verstehen läßt, nicht aber das schlechthin *incogitabile*. „Sage es, wer dies vermag, wie man es nennen soll. Ich bekenne, daß ich es nicht weiß (*ego me nescire confiteor*)“, erklärt „Gunther“ in ungewöhnlich pointierter Form<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> *Dionysiaca. Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués au Denys de l'Aréopage* usw., t. I, Bruges, 1937. - *Des Heiligen Dionysius Areopagita angebliche Schrift über „Göttliche Namen“*, übers. von J. STIGLMAYR (= *Bibliothek der Kirchenväter*, 2. Reihe, 2. Bd.), München, 1933. - W. VÖLKER, *Kontemplation und Ekstase bei Pseudo-Dionysius Areopagita*, Wiesbaden, 1958, p. 31 ss., 43 ss., 106 ss., bes. 147 ss.: „Die Theologie der göttlichen Namen“. Zu der heute allgemein anerkannten antimanichäischen (antignostischen) Tendenz von Dionysius' fingiertem Traktat *De divinis nominibus* siehe *Theologische Realencyklopädie*, Bd. VII, 1981, 772 ss. - Siehe auch: I. P. SHELDON-WILLIAMS, *The pseudo-Dionysius, John of Scythopolis* (= *Cambridge History of Later Greek and Early Medieval Philosophy*), Cambridge, 1967 (21970), p. 457-477, bes. 473 ss. - E. v. IVÁNKA, *Plato Christianus. Übernahme und Umgestaltung des Platonismus durch die Väter*, Einsiedeln, 1964, p. 225 ss. - Zu „Gunthers“ Auseinandersetzung mit Pseudo-Dionysius ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4.

<sup>40</sup> Buch V von *De oratione* ist fast ausschließlich dem Nachweis gewidmet, daß eine kategoriale Erfassung des Göttlichen unmöglich ist. Der Scholasticus, der sich wie der „Fälscher“ des *CoBrCo* auf die Weisheitslehren Ägyptens beruft (144), stützt sich wie Pseudo-Abaelard und Gottfried von Straßburg auf dualistische Anschauungen Philos. Siehe schon BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 249, Anm. 1; insbesondere idem, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4. Die von Hugo Etherianus angeführte *deitas incognita et incomprehensibilis* (Ep. IV, 7) veranschaulicht „Gunther“ mit dem Beispiel des Altars, den die Athener dem unbekannten Gott (*Deus ignotus*) geweiht hätten (139; cf. Apg 17,23). Keine der Aristotelischen Kategorien, keine Begriffe wie *natura*, *res*, *essentia*, *majestas*, *virtus*, *potentia*, kein bereits verfügbarer oder erdenkbarer Aus-

Seine Kritik zielt insbesondere auf die von Dionysius Areopagita erläuterten Bezeichnungen *Rex regum* (*regnantium*), *Dominus dominorum* bzw. *potentia*, die De or., 139 beispielhaft als *majestas*, *rex*, *princeps*, *Dominus* und *potentia* angeführt werden. Der Scholasticus wendet hier gegen Dionysius ein, daß alle Attribute des göttlichen Wesens *ex rebus creatis* (*conditis*) stammten, wohingegen die angemessene Bezeichnung des *summum bonum* (*nomen quod est super nomen* - vgl. DN II,7: *superdivina Deitas*) *non litteris compactum, sed gloria decoratum* sei: *nomen alterius idiomatis quam nostra sint nomina* (141). Wenn „Gunther“ im Falle von *Deus* bzw. *Theos* darauf hinweist, daß auch Menschen *per errorem vel gratiam dñi* genannt, also gleichsam vergöttlicht werden, so handelt es sich hierbei um eine antifeudalistische Kritik, die in den Herrscher-Apotheosen des *Tegernseer Antichristspiels* und des *Kaiserhymnus* (Archipoeta) ihre kritische Entsprechung besitzt<sup>41</sup>.

Überdeutlich signalisiert „Gunther“, daß er nicht auf der Seite des Dionysius Areopagita steht, sondern auf jener der mit dem hl. Paulus streitenden *stoici philosophi*. So ersetzt der Scholasticus das Act 17,23 auf den *ignotus deus* bezogene Wort *ignorantes* („Was ihr verehrt, ohne es zu kennen, das verkünde ich euch,“ sagt Paulus) durch die Formulierung *cum tamquam in nominabilem reticentes*, womit er das Bibelwort zugunsten seiner Grundthese im Bereich der *divina nomina* verbiegt (vgl. 135: *indicibile*). Auch übergeht er den wesentlichen Inhalt dessen, worüber Paulus zu den Griechen spricht, nämlich: *Deus qui fecit mundum et omnia quae in eo sunt hic caeli et terrae*. „Gunther“ beschränkt sich auf die Feststellung, daß weder Paulus noch sonst ein fleischlicher Mensch (was wenig Respekt für den Heiligen verrät) die rechte Bezeichnung Gottes kenne. Der Scholasticus hätte nun eigentlich jenen Namen nennen müssen, mit dessen Träger er sich durchweg in Buch V von *De oratione* kritisch auseinandersetzt, denn in der

druck wie *rex*, *pater*, *Dominus*, *increated*, *incommutabilis*, *invisibilis* und dergleichen kann nach „Gunther“ das Göttliche erfassen (cf. 137 ss.). Immer wieder betont der Scholasticus, daß *nullum vocabulum* dem Wesen Gottes gemäß sei, *quod ei nulla rerum temporalium seu verborum potest convenire proprietas* (142).

<sup>41</sup> Cf. BAYER. *Gottfried von Straßburg* (n. 7) Kap. I, 4; bes. IV: „Antifeudalistische Kritik der Herrschervergottung im *Tegernseer Antichristspiel* (*Ludus de Antichristo*) und im *Kaiserhymnus* des Archipoeta“.

Bibel heißt es V. 34: „Einige Männer aber schlossen sich ihm [Paulus] an und wurden gläubig, unter ihnen auch Dionysius, der Areopagit“. Indem „Gunther“ also gegenüber dem biblischen *Dionisius Ariopagita* die neupythagoreisch-stoische Position Philo von Alexandrien zur Geltung bringt und an gleicher Stelle die Schöpfungsgeschichte unterschlägt, stellt er sich sichtlich auf die Seite derjenigen, die nicht glaubten und Paulus nicht folgten, nämlich auf die Seite der V. 18 angeführten *stoici philosophi*.

Der harte Widerspruch zu dem Traktat Hugos von Honau ist nicht zu übersehen. Der staufische Pfalzdiakon räumt zwar die *incomprehensibilitas summae divinitatis* ein, auch die Schwierigkeit, passende Begriffe zu erdenken, die das göttliche Wesen geziemend erfassen; jedoch vertraut er trotz der unvermeidlich beschränkten menschlichen Geisteskraft und Ausdrucksfähigkeit (*consuetudo humanae locutionis*) auf die Fähigkeit des Theologen, auch im Bereich der *divinitas* die Sachverhalte genau zu erfassen und zu bezeichnen. Sein Verfahren besteht hierbei darin, durch Differenzierung bzw. Übertragung gemeinsprachlicher Bezeichnungen (*translatio in theologia*) sowie Heranziehung zahlreicher Vätersentenzen die *divinitas* zu erklären, so Attribute wie *persona*, *substantia*, *natura*, *essentia*, *potestas*, *forma*, *genus*, *species*, *sapientia*, *bonitas*, *potentia* usw. Der Gegensatz zur negativen Theologie „Gunthers“ könnte nicht größer sein<sup>42</sup>. Wenn Hugo von Honau *sapientia*, *virtus*, *praescientia* als Gottes *divinitas* bezeichnet und die Frage stellt, wie jemand mit klaren Sinnen Gott diese *divinitas propria* bestreiten könne, so trifft dieser Vorwurf genau auf „Gunther“ zu.

Allerdings stellt sich hiermit die Frage nach der Priorität von *DeDiv* und *De oratione*. Die ungewöhnliche Anspielung Hugos auf solche, die *probabiliter* (‘beifallwürdig, glaubhaft’) in Klöstern weilten, die „rein an Leib und Seele“ sind und denen daher das *ministerium verbi Dei* übertragen werden könne (*DeDiv*

<sup>42</sup> So nimmt Hugo von Honau in Kap. XXXII,1 ausdrücklich auf die zehn Aristotelischen *praedicamenta* Bezug. Stereotype Wendungen seiner Argumentation sind: *ideo Pater persona rite dicitur, ideo Filius persona recte et Spiritus congrue persona vocatur* (XXVII,5); *recte igitur forma dicenda est...* (ibid., 6) usw. All dies wird von „Gunther“ rigoros zugunsten eines abstrakten *principium omnium* verworfen, desgleichen die biblische Schöpfungsgeschichte zugunsten der Ewigkeit der Welt.



III,3), läßt natürlich auch an solche denken, die *improbabiliter*, d.h. ehelos in Klöstern weilen, so „Gunther“ in seiner unfreiwilligen klösterlichen *securitas*, wie der Scholasticus am Ende von *De oratione* mit deutlicher Anspielung auf das Lebensschicksal des exilierten Abaelard signalisiert. Hugo könnte also bei der Abfassung seines Traktats über die *divina nomina* „Gunthers“ Auseinandersetzung mit Dionysius vor Augen gehabt haben. Vice versa hatte der Pfalzdiakon keinen Grund, einzelne Formulierungen des fingierten *CoBrCo* zu übernehmen, um sie zu versachlichen. Da die fingierten Epistulae offensichtlich die z.T. parodistische Replik auf Hugos Traktat sind<sup>43</sup> und mittels der widersprüchlichen Kompilation des Hugo Etherianus die Argumentation des staufischen Pfalzdiakons gänzlich relativieren, ist in dem *Brief-Corpus* das jüngere Werk zu sehen<sup>44</sup>.

In bezug auf die Nähe der fingierten Colmarer Epistulae zu Pseudo-Abaelard, „Gunther“ und Gottfried von Straßburg, deren Verehrung des *Philo Pythagoricus* als früh-(vor-)christlicher Kirchenvater bereits im einzelnen aufgezeigt wurde<sup>45</sup>, ist außer der Gleichstellung der Vertreter pythagoreischer Weisheitslehren mit den Aposteln ein weiterer Sachverhalt bemerkenswert. Die Handschrift des *CoBrCo* stammt gemäß einem Eintrag auf fol. 44<sup>v</sup> aus dem Chorherrenstift Marbach (in unmittelbarer Nachbarschaft Colmars sowie der frühen mystischen Sammlungen von Unterlinden)<sup>46</sup>. Den fingierten Briefen geht in der Handschrift der

<sup>43</sup> Beispielsweise verdreht die Begründung von Hugos und Peters Bitte, Hugo Etherianus möge ihnen die genauer formulierenden griechischen Autoritäten übermitteln (Ep. I,7: *qui de his expressius quam nostri locuti sunt*; cf. III,8), tendenziös die nur auf die größere begriffliche Differenzierung des Griechischen bezogene Feststellung DeDiv XLV,1: *Hic non est praetermittendum quod Graeci distinctis vocabulis efficiunt quod nos hoc solo vocabulo exequimur* (cf. die Beispiele in der Überschrift und im Kontext).

<sup>44</sup> Allerdings bedarf die Beziehung von DeDiv zu *De oratione* (oder umgekehrt) noch einer eingehenden Überprüfung, da Hugo und „Gunther“ sich als elsässische Scholastici gewiß so gut kannten, daß sie aufgrund ebendieser Kenntnis der weltanschaulichen Position des anderen nicht auf literarische Informationen angewiesen waren.

<sup>45</sup> BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13).

<sup>46</sup> Der Eintrag lautet: *Liber domus sancti Augustini in Marpach Ordinis Canoniorum Regularium Basiliensis dyocesis*. „Gunther“ war nachweislich ein *canonicus regularis*, kein Zisterzienser, wie die Zeitgenossen (und er selbst) auf vielfältige Weise kundtun. Siehe die Belege in BAYER, *Gottfried von Straßburg*

Traktat *De spiritu sancto* von Didymus dem Blinden voraus (ca. 313-396 n. Chr.), dem Anachoreten in der Nähe des Wüstenvaters Antonius. Wie sein später Nachfolger Robert von Arbrissel mit Fontevrault als dem „neuen Ägypten“ warb Antonius für eine rigorose Form der Weltentsagung und gründete Eremitenkolonien, die eine Übergangsform zwischen der Anachorese und dem Klostermönchtum des Pachomius (292-346) darstellen. Ebendiese *vita eremitica* wird (neuplatonisch-katharisch bzw. fontevristisch) im *AbHeBr* propagiert, wo Pachomius und Didymus zusammen mit den Wüstenvätern angeführt werden. Sie wird jedoch in der kritischen *Correctio* (*Institutio seu regula sanctimonialium*) im kirchlichen Sinne modifiziert<sup>47</sup>.

Didymus, dem Athanasius die Katechetenschule von Alexandrien anvertraut hatte, gilt nach Origenes als der gelehrteste Vertreter der alexandrinischen Schule, die den Charakter einer privaten Philosophenschule besaß und offenbar Vorbild der (weiter unten angeführten) *scholae philosophicae* des Pseudo-Abaelard, „Golias“ und *De oratione*-Verfassers als neuplatonisch-humanistisch orientierten Stifts- und Klosterschulen war. Wenn Pseudo-Abaelard den verketzten Origenes als den „größten christlichen Philosophen“ preist, so kann er sich mit diesem unorthodoxen Lob auf Didymus berufen, für den gemäß der „Stimmung der kirchlichen Gnostiker von Alexandria“ (Johannes Leipoldt) Origenes *alter post apostolos ecclesiarum magister* war. In der Tat preist Pseudo-Abaelard in Ep. IX (*De studio litterarum*), wo er den Sanktimonialen des Paraklet die Notwendigkeit des Sprachenstudiums erklärt, Didymus als den herausragenden Lehrer des hl. Hieronymus, allerdings nicht ohne den Text des Hieronymus-Briefes, in dem der Kirchenvater von seiner Reise nach Alexandria berichtet, in seinem Sinne tendenziös zu verändern<sup>48</sup>. Nicht zufällig führt auch der Corrector des *AbHeBr* haar-

(n. 7), Kap. I,1; VI,1, 3 und 4. Nahezu alle staufischen Kanzleinotare gehörten dem hochgebildeten Chorherrenorden an.

Herrn F. GUETH, Leiter der Bibliothèque de la ville de Colmar, schulde ich Dank für freundliche Auskunft und die Zusendung von Fotokopien des Briefwechsels.

<sup>47</sup> Hierzu ausführlich meine Beiträge über den *AbHeBr* (n. 2).

<sup>48</sup> Cf. Ep. 84,3 (CSEL 55, 122; PL 22, 745) und PL 187, 331 (Zitat des Pseudo-Abaelard): *Perrexi tamen Alexandriam, audiui Didymum: in multis ei gratias ago: quod nescivi, didici: quod sciebam, illo docente non perdi.*

genau dieselbe Stelle des Hieronymus-Briefs an, letztere jedoch nicht als Vorbild für Pseudo-Abaelards Weg *ad fontes*, d.h. zu einer neuplatonisch gefaßten *religio vitae*, sondern als Beispiel für ein gründliches Studium der Heiligen Schrift und der „verehrwürdigen Väter“<sup>49</sup>, wohingegen in Pseudo-Abaelards *Epistula* in erster Linie von den *dubitationes* des kirchlichen Schrifttums die Rede ist. Unübersehbar besteht hier ein antithetischer Zusammenhang zwischen der *Correctio* des *AbHeBr* einerseits und der (fingierten) *Epistula* des Pseudo-Abaelard andererseits.

Allerdings läßt ein genauer Vergleich der Entsprechungen zwischen der *Correctio* und der vorliegenden *Epistula* des Pseudo-Abaelard den Eindruck entstehen, als reagiere der „Fälscher“ kritisch auf die *Institutio seu regula sanctimonialium*. So erscheint das Psalmenzitat: *Sed in lege Domini voluntas ejus et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (Ps 1,2) in der *Correctio* vollständig und nahtlos mit dem Kontext verwoben, während die Formulierung Pseudo-Abaelards die kritische Argumentation des Corrector einschließlich der Quelle-Brunnen-Metaphorik des hl. Hieronymus verkürzt, umbiegt und schließlich mittels des Hinweises auf die fehlerhaften Übersetzungen *ad absurdum* führt: *Felix anima est, quae in lege Domini meditando die ac nocte, unquamque scripturam in ipso ortu fontis quasi purissimam aquam haurire satagit, ne rivos per diversa discurrentes, turbulentos pro claris per ignorantiam vel impossibilitatem sumat: et quod biberat, evomere cogatur*. Nach Auffassung Pseudo-Abaelards läßt sich der Genuß des trüben Wassers falscher Übersetzungen (*translatio ab origine sua deviare*) nur durch ein intensives *studium peregrinarum linguarum* bzw. *litterarum* vermeiden. Diese Kritik widerspricht deutlich der antihäretischen Polemik am Ende der *Correctio*. Hier werden nämlich die *sanctimoniales* vor der *pravitas Allophilorum* gewarnt, die den Brunnen der geistlichen Erkenntnis zuschütteten. Mit Worten des (von Pseudo-Abaelard hochgeschätzten) Origenes - *Homilia XII-XIII in Genesim* - werden diese *Allophili* als die Philister erklärt, welche Isaak verfolgten, als er den Brunnen grub, und welche die Quelle mit Erde verstopften, damit er kein Wasser erhalte. Es seien diese Philister jene Men-

<sup>49</sup> Cf. Ep. VII, 289.

schen, die die Tür zur Brunnenstube der geistlichen Erkenntnis versperrten (*qui intelligentiam spiritalem claudunt*) und die selbst nicht aus der Quelle der Heiligen Schrift trinken könnten, aber andere am Trinken des „lebendigen Wassers“ hinderten.

Pseudo-Abaelard mußte sich hier insofern von den *Allophili* getroffen gefühlt haben, als Heinrich von Marcy in seinem Kreuzzugsaufruf *Audite coeli* (1178) die Katharer als die „neuen Philister“ bezeichnet. Allerdings entwertet nicht bloß die „Bosheit“ der *Allophili*, die gemäß der *Correctio* die Quelle der geistlichen Erkenntnis verstopfen, Pseudo-Abaelards humanistische Bildungsarbeit, sondern auch die Einengung des Literaturstudiums auf die Heilige Schrift und eine kirchlich orientierte Unterweisung (291: *secundum ea quae in ecclesia didicisti* - so das Origenes-Zitat). Was an Lehrinhalten darüber hinaus geht, insbesondere in den antik-heidnischen Bereich, ist für den Corrector des *AbHeBr* eitles Geschwätz (*vaniloquium*). Während der Corrector von der Heiligen Schrift (*scripturae sacrae*) als der Quelle göttlicher Weisheit spricht, ist bei Pseudo-Abaelard wesentlich allgemeiner von *unaquaque scriptura* die Rede, deren „allerreinstes Wasser“ die sprachbegabte *mulier sapientissima* unmittelbar an der Quelle zu schöpfen vermag, ohne die Hilfe von *clerici*, wie Pseudo-Abaelard „feministisch“ betont.

Der Didymus-Traktat *De spiritu sancto* in der Handschrift des *CoBrCo* führt uns also unmittelbar zu der Philo- und Origenes-Schwärmerei Pseudo-Abaelards, der sich sichtlich als Erneuerer der alexandrinischen „Geisttheologie“ versteht, zugleich aber auch zu der kritischen Auseinandersetzung eines Vertreters der Amtskirche (wohl ein Chorherr von Saint-Loup in Troyes) in Form der *Correctio* (= Ep. VII des *AbHeBr*) mit dem häretischen Philo- und Origenes-Verehrer. Allerdings dürfte Pseudo-Abaelards Epistula IX bereits die Replik des (suspendierten) Pseudo-Abaelard auf die kritische *Correctio* sein.

Die origenistische Spiritualität Didymus' des Blinden<sup>50</sup> ist aber auch jene „Gunthers“ und Gottfrieds von Straßburg. Wenn

<sup>50</sup> Cf. J. LEIPOLDT, *Didymus der Blinde von Alexandria*, Leipzig, 1905, p. 52 ss.: „Origenismus“. Didymus ist die Vorstellung eines strafenden oder rächenden Gottes, die die hochmittelalterlichen Kreuzzugschroniken beherrscht, völlig fremd (ibid., 70). Mit dieser Position ist Didymus ein Schüler Philos von Alexandria, der in *Quod deus sit immutabilis* darlegt, daß Gott weder Reue ha-

„Gunther“ jeglichen Versuch, Gott irgendwelche Eigenschaften (*proprietates*) zuzuschreiben, als widersinnig verwirft, so dürfte er sich hiermit auf die von Philo beeinflusste Theologie von Didymus stützen, der Gott keinerlei „Eigenschaften“ (ποιότητες) zubilligt und den Gottesbegriff völlig abstrahiert, ja Gottes Unerkennbarkeit behauptet. Wenn „Gunther“ und Gottfried von Straßburg jegliche Darstellung Gottes als eines zornigen, strafenden und rächenden Gottes im Sinne des AT als naive oder interessebedingte religiöse Vorstellung persiflieren<sup>51</sup>, so folgen sie mit dieser kritischen Haltung gleichfalls Didymus, der alle Anthropopathismen und Anthropomorphismen, die in der Bibel vorkommen (z. B. „Gottes Zorn“), umdeutet und wie Philo lediglich die Vorstellung des Erziehens und Besseens als göttlichen Gnadenakt gelten läßt. Elemente der Gedankenwelt des Didymus sind sodann der im *AbHeBr* und bei Gottfried nachweisbare Traduzianismus<sup>52</sup>, ferner die Vergottungsidee des *AbHeBr* und der Grottenmystik des Tristanromans (*gotinne* Isolde) sowie der zugrundeliegenden katharischen Propagandaliteratur, schließlich die alexandrinisch-gnostische (messalianische) Heilsgewißheit (*certitudo salutis*), die in Gottfrieds von Straßburg Grottenmystik, in „Gunthers“ *De oratione*, in der neuplatonischen Mystik von Unterlinden (Colmar) und in der (fingierten) fontevristisch-katharischen Vita der Chorfrau Angelucia zum Ausdruck kommt<sup>53</sup>.

be (§§ 21-22) noch Zorn oder überhaupt einen Affekt empfinde (§§ 52-69). Cf. *Philo von Alexandria - Die Werke in deutscher Übersetzung*, ed. L. COHN, I. HEINEMANN u.a., Berlin, 1962, p. 72 ss. - Zu „Gunthers“ wie Gottfrieds Verwerfung von Anthropomorphismen und Anthropopathismen siehe BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 267 ss. - Idem, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4; III, 2; V, 3.

<sup>51</sup> Cf. BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 267 ss. zu dem *höfschen got* der hochmittelalterlichen Sozietaät (in der kritischen Sicht Gottfrieds von Straßburg), der *wintschaffen alse ein ermel* ist, d.h. den man nach Belieben verbiegen und für die eigenen (schändlichen) Zwecke mißbrauchen kann. Auf dieser theologischen Grundlage basiert der parodistische Lobpreis der *magnalia Dei* in „Gunthers“ *Historia Constantinopolitana*, der in *De oratione* in der Kritik an den *anthropomorphitae* seine theologische Entsprechung besitzt. Cf. BAYER, *Gunther von Pairis* (n. 28), p. 146-155.

<sup>52</sup> Hierzu zuletzt BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 2: „Gunther“ - ein Katharer? - Idem, *Grail* (n. 15) I, 206 ss.

<sup>53</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 3.

Die Amtskirche war sich natürlich über die (vor 1179 im *AbHeBr* noch offen dargelegten) Quellengrundlagen ihrer katharischen Gegner im klaren. Sowohl der Corrector des *AbHeBr* als auch Hugo von Honau setzen sich kritisch mit der Didymus-Verehrung Pseudo-Abaelards und des *CoBrCo*-Autors auseinander, wie im ersteren Falle bereits belegt wurde. Hierbei scheint Hugo das Verfahren des Corrector, die Autoritäten des häretischen Scholasticus (Hieronymus, Origenes, Didymus) gegen diesen selbst umzubiegen, nachahmen zu wollen, denn der staufische Pfalzdiakon zitiert DeDiv I,3 eine Warnung aus Didymus' Traktat *De spiritu sancto*. In bezug auf die Identität des *CoBrCo*-Autors erscheint besonders bemerkenswert, daß letzterer gegenüber der *Institutio seu regula sanctimonialium* (als antihäretische Correctio des *AbHeBr*) dieselbe kritische bzw. häretische Haltung erkennen läßt wie Pseudo-Abaelard als Verfasser der fingierten Epistula IX (*De studio litterarum*). Während der Corrector des *AbHeBr* die *amore theologiae* unternommene Reise des hl. Hieronymus zu Didymus aus einem vertieften Studium der Heiligen Schrift und der Kirchenväter erklärt, verknüpft der fiktive Hugo des *CoBrCo* die Reise des hl. Hieronymus zu Gregor von Nazianz mit den Reisen des Pythagoras nach Ägypten und Platons zu dem Pythagoreer Archytas. Der Weg *ad fontes* ist also für beide „Fälscher“, für Pseudo-Abaelard wie für den Autor von *CoBrCo*, der Weg in die philonisch-neupythagoreische Geisteswelt.

## II. DER STREIT ÜBER DIE BEZEICHNUNGEN DER *DIVINITAS* IM SPIEGEL DER MITTELHOCHDEUTSCHEN LITERATUR: HARTMANN VON AUE - WOLFRAM VON ESCHENBACH

Die Zeitgenossen haben in der Regel mehr von ihren Rivalen gewußt, als es nach 800 Jahren Historiker und Philologen wahrhaben wollen. So spiegelt sich die Fingierung des *AbHeBr* in der epischen Mitteilung Chrétiens (im *Yvain*), daß sich der „Kopf“ der (katharischen) Schlange im Schwanz des (staufischen) Löwen verbissen habe und eigens zerschmettert werden müsse. Gemäß den unmißverständlichen Anspielungen Chrétiens auf Pseudo-Abaelard sowie einer Reihe weiterer Hinweise des *Yvain*- und *Cligès*-Dichters handelt es sich bei diesem „Fälscher“ um einen staufi-

schen Kanzleinotar und *canonicus regularis*, der bei den Vorverhandlungen zum Frieden von Venedig beteiligt war und eine entschieden papstfeindliche Haltung eingenommen hatte<sup>54</sup>. Solche episch gefaßten kritischen Bemerkungen sind natürlich den großen mittelhochdeutschen Dichtern nicht entgangen, zumal sie an dem aktuellen Geschehen in Imperium und Sacerdotium engagiert Anteil nahmen.

So erhält auf dem Hintergrund des fingierten *CoBrCo* und seiner eigentümlichen Thematik (Bezeichnungen der *divinitas*) dasjenige eine reale historische Grundlage, was Hartmann von Aue über den juristisch gebildeten Meister des Gregorius sagt. Schon in seinem *Erec* läßt Hartmann eine genaue Kenntnis der Philo-Schwärmerei erkennen, die im Falle der Schilderung von Enites allegorischem Pferd bis in die gnostische Gedankenwelt des Opus Philoneum reicht<sup>55</sup>. Ebenso deutlich ist eine Anspielung Hartmanns von Aue im *Gregorius*. Der Novizenmeister des Inselklosters (was Honau in der Tat war), der wie „Gunther“ ein *lêgiste* (Rechtsgelehrter) ist, *durchliuchtet* (vgl. lat. *illuminare*) die *divinitas*, die als *kunst von der goteheit* erklärt wird (Greg. v. 1189)<sup>56</sup>, und unterweist seinen Zögling in *lêgibus* (1193), in der Rechtswissenschaft. Der junge Gregorius „hätte noch mehr gelernt“, wie Hartmann anmerkt, wäre er nicht *geirret* (1198), d.h. auf häretische Abwege gebracht worden. In deutlichem Umriß tritt der Scholasticus und Kanzleinotar „Gunther“ mit seiner hervorragenden Kenntnis des Feudalrechts, seinem neuplatonischen *divinitas*-Begriff sowie seiner pythagoreischen Weltansicht und Ethik in der epischen Gestalt von Gregorius' *meister* in Erscheinung.

<sup>54</sup> Zu der Identität dieses Kanzleinotars und Kanonikers mit dem *Godefridus cognomento alemannus* von Troyes einerseits und dem von dem italienischen Chronisten Romuald angeführten *Gottifridus minor cancellarius* andererseits (der nachweislich häretische Epistulae fingierte) siehe ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. V, 4-5; VI, 1-3.

<sup>55</sup> Cf. BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 274 ss.

<sup>56</sup> Fr. NEUMANN (ed.), *Hartmann von Aue GREGORIUS* - Der „gute Sünder“ (= *Deutsche Klassiker des Mittelalters* N. F. 2), Wiesbaden, 1968. - Zu Hartmanns Formulierung der Arbeit von Gregorius' Meister cf. die lateinische Entsprechung Ep. I, 5 des *Brief-Corpus*, nämlich die an Hugo Etherianus gerichtete Bitte, *ut non tam imperitiam meam quam totam latinitatem in his quaestionibus [deitas, III, 4: divinitas] illumines*. Ebenso Hugo von Honau, *DeDiv* V, 2 und passim.

Aber auch der *Nibelungenlied*-Autor knüpft mit einem signifikanten Namen an *CoBrCo* an, dies höchstwahrscheinlich für denselben Leserkreis von *sanctimoniales*. M. W. existiert in der gesamten hochmittelalterlichen Epik nur eine einzige Rüedeger-Figur, und zwar diejenige im *Nibelungenlied*. Rüedeger fungiert hier als eine Art Mittler zwischen West und Ost, Burgunden und der (griechisch-heidnischen) Kriemhild-Etzel-Welt. Der Markgraf Rüedeger verlobt seine Tochter mit Giselher und begleitet die Burgunden zu Etzel (27. Aventiure). Auf geradezu tragische Weise wird seine Position zwischen den gegnerischen Parteien, Burgunden und Hunnen, in der 37. Aventiure sichtbar. So dürfte es kein Zufall sein, daß der Name *Rüedeger* auch jener des Dolmetschers ist, der gemäß dem *CoBrCo* als *imperialis linguae in nostram et litterarum interpres* in Konstantinopel wirkte und die Verbindung mit Hugo Etherianus herstellte. Es drängt sich hier der Gedanke auf, daß solcherart Anknüpfungen an bereits bekannte und in der Stiftsschule gelesene Literatur - analog der Anknüpfung von „Gunthers“ *De oratione* an den Zeuxis-Vergleich am Ende des *AbHeBr* - die Funktion von *wârzeichen* (d.i. Erkennungsmerkmale) besitzen <sup>57</sup>.

Auch Wolfram von Eschenbach schaltet sich in den Streit „Gunthers“ mit Hugo von Honau über die rechten Bezeichnungen der *divinitas* ein, dies an genau jener Stelle (Willeh. 5,8 ss.), an welcher er Gottfried von Straßburg *gevalschete rede* (Fingierung) mittels *underswanc* und *underreit* unterstellt <sup>58</sup>. Es läßt sich nämlich nicht übersehen, daß der *Willehalm*-Eingang mit seinem betonten Lobpreis von *Deus creator* (1.3: *schepfere über alle geschafft*, 2.1 ss.: Gott als Herr des Kosmos und der Elemente, der

<sup>57</sup> Hierzu weiter unten zu entsprechenden Anspielungen Pseudo-Adelmanns in der Epistula an Berengar. Zu Rüedeger siehe unten Anm. 160.

<sup>58</sup> W. J. SCHRÖDER-G. HOLLANDT (eds.), *Wolfram von Eschenbach, Willehalm - Titul*, Darmstadt, 1973. Als Termini der hochmittelalterlichen Webersprache bezeichnet *underswanc* das Einweben von (falschen) Fäden. Der Ausdruck: *die rede gevalschen* (Willeh. 5,13) entspricht lat. *falsare verba* ('Worte, Aussagen, Schriften u.a. betrügerisch nachmachen, unterscheiden bzw. fingieren'). Ebendieser Vorwurf wurde schon von Rufinus gegen die Ketzer erhoben, da diese die Schriften des Origenes verfälscht hätten. Der Terminus *underreit* ('Einschub') entspricht lat. *interserere* ('dazwischen- bzw. einfügen'). Siehe V. BUCHHEIT (ed.), *Tyrannii Rufini Librorum Adamantii Origenis adversus haereticos interpretatio*, München, 1966, Einleitung.



Menschen-, Tier- und Pflanzenwelt) pointiert dem katharischen Dualismus widerspricht, insbesondere der Idee der *machina mundi* und *materia mala*, die in „Gunthers“ *De oratione* ebenso propagiert wird wie im Tristanroman mit seinem fatalistisch gefaßten *gelücke-(fortuna-)Begriff*<sup>59</sup>.

Ebenso wie der *Willehalm*-Dichter die Schöpfung Gottes in die Hände des Allmächtigen zurücklegt, korrigiert er die im *Adamantios-Dialog*, in *De oratione* und implizit auch im *Tristan* (in der Bemerkung über den *heiligen touf* v. 1968 ss.) enthaltene dualistische Vorstellung einer *adoptiva gens* bzw. eines *pater diabolus* als gleichsam natürlicher Vater des Menschen. Indem Wolfram die Gotteskindschaft, die durch die Taufe hergestellt wird, als solche betont (v. 16 ss.: *din kint und din künne* [d.i. *gens*, Geschlecht] ..., *din mennischeit mir sippe gît*..., *zeinem kinde erkennet*), weist er jeglichen häretischen *zûwîvel* an der Gotteskindschaft zurück, so mit der orthodoxen Deutung von Gal 4,5 ss. (Sohnschaft

<sup>59</sup> Hierzu BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4: „Dualismus“. - Idem, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 256 ss. Im Falle von „Gunthers“ *De oratione* sind deutlich Anlehnungen an Formulierungen der *gnostici* (Markion, 2. Jh. n. Chr.) im *Adamantios-Dialog* (= Beiname des Origenes) zu beobachten, der von Rufinus fingiert wurde. Hierzu BUCHHEIT, *interpretatio* (n. 58), p. XXXV ss. Wörtliche Übereinstimmungen finden sich beispielsweise in der Erläuterung des Dualismus (cf. Ad. III, VI und De or., 148 s.), der hier wie dort am Beispiel von Gesundheit und Krankheit veranschaulicht wird. Die Frage des Gnostikers in bezug auf die Adoption der Kinder Gottes (Ad. III, XIX: *Aliquando vidisti, quia aliquis proprios filios adoptat?*) deckt sich hinsichtlich ihrer dualistischen Tendenz mit den Ausführungen „Gunthers“ über die geistliche *adoptio* (De or., 174). Hier wie dort werden zusammen mittels der *adoptio*-Vorstellung zwei *patres* bzw. Prinzipien postuliert, (*bonus*) *Deus* und *pater diabolus*, ebenso im Katharischen Ritual, dessen bogomilische Exegese des Vaterunsers „Gunther“ wörtlich anführt. Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 1: „Gunther“ - ein Katharer? - Es gibt von Rufins Übertragung des Pseudo-Origenes lediglich eine einzige Handschrift, die in der Schlettstadter Stadtbibliothek liegt (Cod. 16, 12. Jh.) und aus dem Besitz des Beatus Rhenanus stammt. Sie wird wegen eines Vermerks aus dem 14. Jahrhundert „Codex Hirsaugiensis“ genannt. Rufin unternahm den Versuch, den Dialog in die Zeit des Origenes zurückzudatieren. Da Rufin also wußte, daß der Dialog nicht von Origenes stammen kann, muß ihm nach BUCHHEIT eine absichtliche Fälschung unterstellt werden. Diese Art der Zurückdatierung fingierter Schriften (vgl. Pseudo-Dionysius' *De divinis nominibus*) ist das Verfahren der gesamten häretischen Brief- und Propagandaliteratur des Hochmittelalters, einschließlich des *AbHeBr* sowie der Werke des Archipoeta. Zu letzterem siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. II und III.

Gottes; vgl. Eph 1,5) die dualistische Idee der Erschaffung des Menschen. Wolframs Formulierung Willeh. 1.19 ss. überträgt die Paulinische Vorstellung Gal 4,4-6 in die holprige Sprache des naiven Epikers. Desgleichen versifiziert Willeh. 1.1-2.22 die *disceptatio secunda* (c. XIX) des *Diamantios-Dialogs*<sup>60</sup>. Die Zusammenstellung völlig verschiedener theologischer Vorstellungen erscheint im *Willehalm*-Eingang beweiskräftig in gleicher Anordnung wie in Rufins Übertragung des Pseudo-Origenes.

Wie auch sonst in Wolframs Werk, so z.B. in Trevrizents Darlegung der *divinitas* mit deutlicher Spitze gegen die häretischen *niuwen mæren* (d.i. *fabulae* in der antihäretischen Polemik), tritt auch in der vorliegenden Verarbeitung lateinischer Formulierungen das Verfahren des „naiven“ volkstümlichen Erzählers zutage: Vermeidung theologischer Termini zugunsten gemeinsprachlicher Begriffe, Tendenz zu konkreter Anschaulichkeit und Verdinglichung von Abstrakta (z.B. *omnia*), Einbindung der theologischen Sachverhalte in die reale Vorstellungswelt der Leser usw. In Parallele zu der Behandlung des *Adamantios-Dialogs* durch „Gunther“ entnimmt Wolfram dieser Schrift dasjenige, was seiner waldensischen Position gemäß ist. So betont er aufgrund sei-

<sup>60</sup> Wörtliche Übertragungen des *Adamantios-Dialogs* sind im *Willehalm*-Eingang z.B. die Apotheose des einen guten Schöpfergottes (den „Gunther“ in *De oratione* wie Gottfried von Straßburg bewußt übergeht): *âne valsch du reiner, / du dri unt doch einer, / schepfære über alle geschäft* (cf. *ibid.*, 309.15 ss.) - *creator est universorum, qui solus bonus et iustus est*; sodann die Anerkennung Gottes als Weltenlenker: *luft wazzer fiur und erde, al der steine kraft, der wúrte wáz, wilt unt zam sowie der siben sterne gâhen* als Zeugnisse göttlicher Allmacht und Weisheit - *cuius [creator] et mundus est et omnia quae in eo sunt*. Gott hat Licht und Finsternis geschaffen: *ouch hât dîn götlichiu maht / den liechten tac, die trüeben naht / gezilt und underscheiden*. - *Deus qui dixit de tenebris lucem fulgere*. Er hat die Herzen der Menschen mit seinem Licht einer göttlichen (nicht: profanen) Wissenschaft erleuchtet: *der rehten schrift dôn unde wort / dîn geist hât gesterket. / mîn sin dich kreftec merket: / swaz an den buochen stêt geschriben, / des bin ich künstelôs beliben*. - *Illuminavit in cordibus vestris lucem scientiae gloriae eius* [2 Cor 4,6] im Kontext der zu verwerfenden dualistischen *fabulae*; *non alibi* [d.h. bei anderen Autoren], *sed in lege scriptum esse reperietur*. Durch Christus als Sohn Gottes sind wir Söhne und Erben Gottes geworden, wie der hl. Paulus Gal 4,4-7 schreibt: *dîn mennischeit mir sippe gît / dîner gottheit - misit Deus Filium suum... ut adoptionem filiorum reciperemus*; ferner: *sô bistu vater und bin ich kint... / dîn kint und dîn künne / bin ich bescheidenliche - in adoptione vocati sumus*; schließlich: *du bist Krist, sô bin ich kristen - vos autem Christi, Christus autem dei* 1 Cor 3,23.

nes waldensischen Selbstverständnisses als *piscator sine litteris* sichtlich die Verwerfung der Buchgelehrsamkeit, während er die Erwähnung der Gottesmutter (*Filium suum factum ex muliere*) völlig übergeht<sup>61</sup>. Insbesondere widerspricht Wolframs Apotheose der *gottheit* als *vater* bzw. *pater noster*, *kraft* (= *potentia*), *edelmkeit* (= *majestas*), *tugent* (= *virtus*) u.a. hart dem neuplatonisch-katharischen Gottesbegriff „Gunthers“ (und des ebenso orientierten Autors des *CoBrCo*), der solche Attribute des göttlichen Wesens als Anthropomorphismen verwirft und einzig und allein das nicht erfäßbare und unsagbare *principium omnium* als Bezeichnung gelten läßt.

Dieselbe antihäretische Tendenz des *Willehalm*-Dichters liegt v. 218.25 ss. den Ausführungen der zum christlichen Glauben konvertierten Gyburg zugrunde, die ihren sarazenischen Vater über die hl. Dreifaltigkeit belehrt. Ihre ungewöhnliche theologische Darlegung des dreifaltigen Gottes (*der sich ein selb dritten hât / ebengelich und ebenhêr*)<sup>62</sup> ist primär auf dem Hintergrund des missionarischen Engagements der *Pauperes spiritu* im Kampf gegen die zeitgenössischen Dualisten zu erklären.

Wie im Falle der antimanichäischen Schriften des hl. Augustinus dürfte der *Adamantios-Dialog*, dem in der Handschrift die *Vitae patrum* folgen, nicht bloß als eine Art *Liber Antiheresis* in der Auseinandersetzung mit der katharischen Häresie gedient haben, insofern in diesem Werk mit der Vorstellungswelt der antiken Gnostiker die Grundlagen des hochmittelalterlichen Katharismus dargelegt werden; vice versa konnte der *Adamantios-Dialog* den Häretikern dazu dienen, die antike Gnosis aus erster Hand kennenzulernen und einem Kreis von Sanktimonialen zu vermitteln. Es spricht also manches dafür, daß die von Hugo von Honau erwähnte Überprüfung seines griechischen *thesaurus libellorum* durch den päpstlichen Legaten und Kardinalpriester von S. Crisogono, Peter von Pavia, ein heimlicher Seitenhieb auf „Gunthers“ Verwendung solcher Schriften in der Stiftsschule ist, insbesondere auch des *Corpus Philoneum*.

<sup>61</sup> Zur Bestätigung von Hartmanns und Wolframs Waldensertum (einschließlich ihres pseudo-gregorianischen Psalmenglossars) durch den Archipoeta siehe meine Analyse der parodistischen '(Laien-)Bittpredigt vor Geistlichen' (AP I) in BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. III, 1.

<sup>62</sup> „Er, der Einer ist und doch aus drei Personen besteht, die eines Wesens und Ranges sind.“

Mit seinem Spott über die *unmuoze* jener, die *zwein herren dienen wollen*, / *die so gar under in beiden / des muotes sint gescheiden / als diu werlt unde got* (Büchl. 190 ss.), lehnt sich der Verfasser des dualistischen *Zweiten (Ambraser) Büchlein*, das von Forschern des 19. Jahrhunderts bereits als eine „Jugendarbeit“ Gottfrieds von Straßburg bezeichnet wurde, wörtlich an die betreffende Formulierung des *Adamantios-Dialogs* (disputatio I, c. XXVIII) an. Hier wird diese rigorose dualistische Trennung von Gott und Welt, die auch der *De oratione*-Verfasser in seiner Auseinandersetzung mit Dionysius' *De divinis nominibus* deutlich zum Ausdruck bringt<sup>63</sup>, mittels desselben Bibelzitats (Matth 6,24) von dem Gnostiker Megethius dargelegt<sup>64</sup>. Desgleichen findet sich die an Rufin gerichtete und in der Widmung des *Adamantios-Dialogs (Rufinus Paulino)* angeführte Bitte, daß der Übersetzer „etwas von den griechischen Quellen zu trinken geben möge“ (Z. 8 ss.), wörtlich im ersten Brief des *Colmarer Corpus*, schließlich auch in Pseudo-Abaelards *Epistula De studio litterarum* (334: *quas [doctrinae] ad plenum si cognoscere studeamus, in ipso fonte magis quam in rivulis translationum perquirendae sunt*) und in der Helikon-Anrufung des *Tristan* (4867 ss.). In Entsprechung zu der kirchlich-theologischen Bedeutung des Wortes *fons* (mhd. *brunnen*) stellt Gottfried den Trunk aus der Quelle griechischer Weisheit gleichsam als Gnadengabe dar. Ebenso führt der „Fälscher“ des *CoBrCo* die pythagoreische Spiritualität in einem Atemzug mit der Verkündigung der christlichen Lehre durch die Apostelfürsten an (I, 3).

### III. DIE METAMORPHOSIS GOLIAE IM KONTEXT DER FINGIERTEN HÄRETI-SCHEN BRIEFLITERATUR

Von der negativen Theologie und neupythagoreischen Spiritualität Pseudo-Abaelards, „Gunthers“ sowie des *CoBrCo* führt ein direkter Weg zur *Metamorphosis Goliae* (= MG). So besitzt schon der lapidare Satz des (fiktiven) Hugo Etherianus: *Nam dei-*

<sup>63</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. 4, 1: Dualismus.

<sup>64</sup> Der Ausdruck *ambo domini*, der Matth 6,24 (*Nemo potest servire duobus dominis*, also *zwein herren dienen*) entspricht, wird also im *Zweiten Büchlein* wörtlich mit *beide (herren)* bzw. *beider gebot* wiedergegeben.

*tas incognita et incomprehensibilis (est)* (Ep. IV, 7) seine wörtliche Entsprechung in „Golias“ Betonung der Unbegreiflichkeit des Göttlichen (74 s.: *incomprehensibilis res est deitatis, / nam fugit angustias nostre parvitatis*)<sup>65</sup>. Ebendies sagt „Gunther“ in *De oratione*. Desgleichen bringt der Autor den dualistischen Begriff der gottfernen *machina mundi* mittels der antiken Mythologie zur Geltung<sup>66</sup>.

Wie diese theologische Gemeinsamkeit wurde die propagandistische Tendenz der MG, die zusammen mit der *Vagantenbeichte* des Archipoeta (CB 191), der Romsatire *Utar contra vitia* (CB 42), *De Phyllide et Flora* (CB 92) sowie einer Pythagoras verherrlichenden, äußerst kirchenkritischen *Apocalypsis Goliae* in der Handschrift London, British Museum Harley 978 enthalten ist, von der Forschung völlig übersehen<sup>67</sup>. Die Interpreten beschränkten sich in der Regel auf die Feststellung, daß es sich bei diesem Werk um ein Spottgedicht auf die Zisterzienser bzw. Bernhard von Clairvaux handele. Hierbei wurde in erster Linie das schulmeisterlich-lehrhafte Element beachtet<sup>68</sup>. In der Tat lehnt sich „Golias“

<sup>65</sup> Th. WRIGHT (ed.), *The Latin Poems commonly attributed to Walter Map*, London, 1841. Neuere Edition von R. B. C. HUYGENS in: *Studi Medievali*, 3, 1962, p. 764-772. Einzig London, British Museum Harley 978 (erste Hälfte 13. Jh.) ist die brauchbare Handschrift.

<sup>66</sup> Zu dieser Vorstellung „Gunthers“ siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4: „Dualistische Kosmologie (*machina mundi*)“. - A. BORST, *Die Katharer* (= *Schriften der MGH* 12), Stuttgart, 1953, p. 153, Nachtrag.

<sup>67</sup> Einem *parasitus Golias* schrieb der gutinformierte Gerald of Wales die *Vagantenbeichte* und *Romsatire* zu. Walter Map dürfte als königlicher *clericus* und *advocatus* die *carmina famosa in papam et curiam Romanam* des „Golias“ bei einer klösterlichen *correctio* in Augenschein genommen und seinem Freund Gerald gezeigt haben, der nach Walter Maps Tod (um 1210) aus einer englischen Handschrift zitierte. Zum *parasitus Golias* des Gerald of Wales siehe BAYER im *Mittellateinisches Jahrbuch* 1996 (in Vorb.).

<sup>68</sup> Cf. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, Bd. III, München, 1931, p. 269 ss. - H. BRINKMANN, „Die Metamorphosis Goliae und das Streitgedicht Phyllis und Flora“, in: *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 62, 1925, p. 27-36. Cf. K. STRECKER in *Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 44, 1925, p. 180. Nach MANITIUS ist „Golias“ lediglich ein „dichtender Sammelname“ bzw. „eine Art Haupt der lyrischen Dichter“. Die „Namenlosigkeit der vielfach anzüglichen Lieder“ erklärt MANITIUS aus der „Freiheit und Freizügigkeit des Dichters“. Der Gedanke an den biblischen *Golias* (= *Goliath*) kann nirgendwo festgemacht werden und wird daher nicht weiter verfolgt. Zu dem häretischen Phyllis-Gedicht aus der Feder des „Golias“ (CB 92) siehe BAYER, *parasitus* (n. 67).

sichtlich an die Naturreflexionen der Frühscholastik (Schule von Chartres) an, die sich intensiv mit Platons *Timaios* in der kommentierenden Übertragung des Chalcidius (4. Jh.) beschäftigte und sich bei Thierry von Chartres dem Pantheismus näherte. Dem Kommentar (*Cosmographia*), den Bernardus Silvestris in den vierziger Jahren zu dem im Mittelalter vielbenutzten Schulbuch des Martianus Capella (*De nuptiis Mercurii et Philologiae*) verfaßte, ist gar ein heidnischer Charakter zugeschrieben worden. Seine unbiblische Schöpfungsgeschichte sowie die Personifizierung der *Natura*, die *Noys* (*nous*) bittet, die ungeordnete Materie zu formen, waren „Golias“ gewiß bekannt<sup>69</sup>. Das Genre des poetischen Mythos bot auch ihm wie zuvor den Platonisten der Schule von Chartres die Möglichkeit, die Weltdeutung des *Timaios* zu verarbeiten und im dualistischen Sinne fortzudenken, ohne hiermit der Zensur zu verfallen<sup>70</sup>.

So sieht sich „Golias“ in einer Art Traumvision in einen antikisierend als locus amoenus geschilderten Hain versetzt. Mit ihrer Wärme weckt die Sonne alles Leben in der erstarrten winterlich-kalten Natur. Offenbar ersetzt die Sonnenwärme (*calor*) als *vitalis spiritus* (108) in diesem pythagoreisch-platonischen System den göttlichen Weltenlenker, da sie *tota machina mundi* zweckmäßig ordnet, die Bäume ihre Früchte gebären läßt und die Erde befruchtet<sup>71</sup>. Geradezu pythagoreisch (*prefiguratur*) symbolisiert die

<sup>69</sup> Cf. den wohl bewußt vagen *Bernardus* v. 198, ferner die Vorstellung des Zusammenfügens der Elemente und der Abstimmung der Natur (siehe v. 67 in bezug auf *calor*, die Sonnenwärme: *per hanc tota machina mundi temperatur*, sodann 101-112). Diesen Prozeß veranschaulicht sehr schön das Phönixgedicht in der *Tegernseer Briefsammlung*, dessen Formulierungen sich mit jenen der Grottenmystik des *Tristan* berühren, desgleichen „Gunthers“ kritische Auseinandersetzung mit dem (orthodoxen) Gottesbegriff von Dionysius' *De divinis nominibus*. Nach „Gunther“ weckt nicht Gott, sondern die *machina mundi*, d.h. der zarte Hauch der Sonne, die winterlich erstarrte Natur zu neuem Leben (De or., 142). Der von Alanus ab Insulis und anderen Ketzerbestreitem für die Katharer bezeugte Ausdruck *machina mundi* findet sich bereits bei Lukrez, *De rerum natura*, ed. C. BAILEY, Oxford, 1947, V 96.

<sup>70</sup> Cf. H. FICHTEAU, *Ketzer und Professoren - Häresie und Vernunftglaube im Hochmittelalter*, München, 1992, 214 ss., 259 ss., bes. 160 ss.: „Philosophischer Mythos - Platonisten“.

<sup>71</sup> Die dualistische Vorstellung: *per hanc tota machina mundi temperatur, arbor fructus parturit, terra fecundatur* wird im Prinzip von „Gunther“ De or., 142 angeführt. Es ist dies die vom Katharismus vertretene Kausalgesetzlichkeit der Natur und des Lebens.

Verschiedenheit der Klangwelten die Ordnung der sieben Planeten<sup>72</sup>. Die kosmischen Mysterien (*sacramenta*) - diese *aequivocatio nominis* ist sicherlich beabsichtigt - werden von den Musen mit ihren himmlischen Melodien begleitet.

Mit dieser kosmologischen Auffassung versteckt sich „Golias“ hinter der platonisierenden Weltdeutung Wilhelms von Conches, über den Wilhelm von Saint-Thierry, stoischen Einfluß vergrößernd, kritisch bemerkte: „Er scheint der Lehre dummer Philosophen zu folgen, die sagen, es gebe nichts außer den Körpern und körperlichen Erscheinungen (*corporea*): Nichts anderes sei Gott innerhalb der Welt als das Zusammenkommen von Elementen und die Abstimmung der Natur“<sup>73</sup>. Ebendiese Kritik trifft auch auf die dualistische, ja katharisch gefärbte *MG* zu; denn nach der Aussage über die *machina mundi* im Sinne der „Be-fruchtung“ der Erde sowie des „Gebärens“ der Baumfrüchte als geschlechtslose Fortpflanzung der Natur wird die Geburt der jungfräulichen Athene aus dem Haupte des Zeus angeführt (69: *In-*

<sup>72</sup> Met. Gol., 58 ss. in bezug auf die *concordia proporcionalis*: *nam ut sibi consonat vox instrumentalis, / sic est nexus musicus in rebus equalis*.

Die Prosaversion dieser pythagoreischen Kosmologie findet sich zusammen mit einem Lobpreis der alten heidnischen Philosophen, insbesondere des *vir prudens* Pythagoras (der in der *Apocalypsis Goliae* den Leser in die Welt der bedeutenden literarischen Gestalten und Schulautoren der Antike führt), in einer Ochsenhausener Handschrift (aus dem nahegelegenen hochadligen Damenstift Buchau?). Der betreffende Eintrag führt sogar die Seelenwanderungslehre an und preist Pythagoras als Wegbereiter einer *recta via*. Der Autor, der den betreffenden Nachtrag auf dem letzten Blatt von (jetzt) Codex Kynzvar 40 (20.D.22 / I) einfügen ließ, dürfte sowohl Platons *Timaios* als auch Boethius' *De institutione musicae* gekannt haben (cf. CB 92,61-62). Wie „Golias“ führt er *diatesseron* (= Quarte), *diapente* (= Quinte) und *diapason* (= Oktav) als Bausteine eines kosmischen Konsonanzsystems (*symphoniae*) an. Bemerkenswert erscheint hier die Verknüpfung metaphysischer bzw. ethischer Elemente mit musikalisch-kosmologischen. Offenbar wurde die hochmittelalterliche Gnosis nicht bloß über die Unterweisung in der *Ars dictaminis*, sondern auch über den Musikunterricht propagiert. Hierfür spricht jedenfalls der mit Neumen versehene katharische Nachtrag von Clm 6292. Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 5: „Katharische *fenix-unica*-Apotheose (Clm 19411) und *Arte-mira*-Strophe (Clm 6292)“.

Der Bibliothek des Nationalmuseums Prag schulde ich Dank für einen Mikrofilm des Handschrifteneintrags von Codex Kynzvar 40 (20.D.22 / I) (12. / 13. Jh.).

<sup>73</sup> FICHTENAU, *Ketzer* (n. 70), p. 122 s. - T. GREGORY, *Anima mundi*, Florenz, 1955, p. 151.

*nuba de vertice regis Pallas exit*), ein Motiv, das die *essentia divina* scharf von allem Geschlechtlichen trennt<sup>74</sup>. Wenn „Golias“ sodann bemerkt, daß Athene sich mit ihrem Prachtgewand völlig verhüllt und lediglich den väterlichen Blicken offenbart habe, so tritt hier im Kontext einer Apotheose spiritueller *deitas* (73: *Hec mens est Altissimi, mens divinitatis*) sowie einer ausgeprägten Sexualfeindlichkeit eine Praxis der Fontevraldenser zutage, nämlich die in Chrétiens *Cligès* (Fenice-Episode) persiflierte völlige Verschleierung der Religiösen von Fontevrault als „shrouded women“ (Heinrich II. Plantagenet), als „in ein Leichentuch eingehüllte Frauen“. Der Leserkreis der *MG* dürfte also derselbe sein wie jener des Pseudo-Abaelard, „Gunthers“ und Gottfrieds von Straßburg, nämlich nach der Fontevraldenser Regel lebende *sanctimoniales*.

In Richtung einer Sammlung solcher Novizen, die sich mit der spirituellen *virilitas* einer Athene identifizieren konnten oder sollten<sup>75</sup>, weist auch das philonisch-stoisch gefaßte *enkrateia*-Ethos der *MG*. So erscheinen die Tugenden der Weisheit und Besonnenheit sowie die Kunst der schönen Rede, die von „Golias“ als rational gezügeltes Menschentum mittels der antiken Götterwelt vergewaltigt werden, mit der bacchantischen Trunkenheit der Satyrn kontrastiert, sodann mit Venus als deren Herrin, die von ihrem nackten und blinden Sohn Cupido begleitet wird, dem Inbegriff ungezügelter Lebensgier und Laszivität<sup>76</sup>. Einzig Athene tritt der Göttin fleischlicher Liebe, der die *pudicitia* wesensfremd ist, selbstbewußt entgegen und verschmäht, was Venus an Liebesdingen gefällt.

Nach dem Streit zwischen den göttlichen Vertretern zügelloser Sinnenlust und jungfräulicher Scham sowie der Erwähnung der großen griechischen Philosophen, darunter Pythagoras und Porphyrius, werden die römischen Schriftsteller angeführt, wie im *Ab-HeBr* und *Tristan* als Beispiel dafür, daß die Frau *ruina virorum*

<sup>74</sup> Die katharische Entsprechung zur Scheitelgeburt der Athene ist eine Form „unbefleckter Empfängnis“, die in der bogomilischen *Interrogatio Iohannis* berichtet wird, nämlich durch das Ohr Marias, was die Deutung nahelegt, daß Jesus als Wort in Erscheinung trat. Siehe L. BAIER, *Die große Ketzerei*, Berlin, 1991, p. 64.

<sup>75</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4: „Spirituelle *virilitas* der Frau (De or., 133) und die Frau als *man mit muote* (Trist. 17975)“.

<sup>76</sup> Met. Gol., 146: *quia racio nequid hunc lenire*. Cf. die obszöne Vorstellung des „in zitternde (zuckende) Bewegung versetzten Wurfspießes“ (149: *vibrabile telum*), mit dem der laszive Knabe die Ehelosigkeit beendet.



ist. Alle haben ihre Geliebte bei sich. Jeden von ihnen „entflammt“ oder „verbrennt“ die Liebesleidenschaft oder „glimmende Asche“ in der weiblichen Umarmung<sup>77</sup>. Die Diskreditierung ihrer „schlüpfrigen“ (*lubricus*) Kunst entspricht der kritischen Haltung „Gunthers“ gegenüber den römischen Liebesdichtern und Komödienschreibern (*De or.*, 131). Die betreffenden Formulierungen von *De oratione* basieren auf denselben Philo-Worten, die auch Gottfried seiner Minnesänger-Persiflage zugrunde legt<sup>78</sup>.

Vollends in der Nähe Pseudo-Abaelards und des *De oratione*-Autors, die beide ihren Fingierungen Vita und Lebensschicksal des *dialecticus palatinus* zugrunde legen (Verurteilung, Klosterexil, Angst vor Verfolgung, feindselige Umwelt)<sup>79</sup>, erscheint die Hervorhebung Abaelards als großer Theologe und Gelehrter. Alle waren sie seine Schüler, die bekannten und unbekannten Namen. Kühn lehnt sich „Golias“ an die zisterziensische Hohelied-Mystik an, wenn er die „Braut“ ihren *Palatinus* suchen läßt, der sich *quasi peregrinus*, also wie einer, der in der Fremde oder im Exil weilt, sich ihr entziehe (213 ss.). Laut rufen die Zöglinge nach ihrem Lehrer Abaelard, dem der Primas der „Kapuzenherde“ (Bernhard von Clairvaux) Schweigen auferlegt hat (217 ss.).

Allerdings erscheint an dieser Stelle des Gedichts die Traumeinkleidung aufgehoben. Die von der kirchlichen Unterdrückung betroffenen Personen wie auch die Verfolger lassen aufgrund ihrer Namenlosigkeit und des nachfolgenden Textes zugleich eine jüngere Zeit als jene der Synode von Sens (1140) sichtbar werden, zumal der Tod Abaelards (1142) im Gedicht vorausgesetzt wird<sup>80</sup>. Mit der Beschuldigung des Zisterzienser-Primas, ein Schweigegebot auferlegt zu haben<sup>81</sup>, sowie der Bezeichnung des „Kapuzenvolkes“ als „Herde der Bosheit, Herde des Verderbens“ steht die MG in der Nähe des häretischen *Planctus auf Petrus Abaelard* im

<sup>77</sup> Ibid., 181 ss., bes. 184.

<sup>78</sup> Cf. BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 225.

<sup>79</sup> Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6: „*Guntherus*-Fiktion“.

<sup>80</sup> Ebendieses Verfahren chronologischer Verschleierung ist dasjenige des Archipoeta, das Generationen von Forschern in die Irre führte. Siehe hierzu meine Analyse der Archipoeta-Gedichte in ihrem tatsächlichen zeitgenössischen Kontext in BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7).

<sup>81</sup> Met. Gol., 220: *imponi silencium fecit tanto vati*.

Admonter Codex 701 (12. Jh.), dessen Autor eine „pseudo-monastische Herde“ gegen den „gelehrtesten Gelehrten“ und „größten aller Philosophen“ wüten läßt<sup>82</sup>. Hier wie dort sind die Zisterzienser das Angriffsziel eines hochgebildeten Scholasticus und Dichters, dessen „humanistisch“ (neuplatonisch) orientierte Unterrichtsarbeit offenbar behindert wird oder beendet wurde.

Der gesamte Inhalt der *MG* erlaubt den Schluß, daß es sich bei dem namenlosen Primas in Mönchskutte, also dem eigens vom Papst mit jurisdiktioneller Gewalt ausgestatteten Zisterzienserabt, um den Nachfolger Bernhards auf dem Abtsstuhl von Clairvaux handelt, nämlich den Ketzerbestreiter Heinrich von Marcy (Kardinalbischof von Albano)<sup>83</sup>, und bei dem zum Schweigen gebrachten und exilierten *vates* und Scholasticus „Golias“ um Pseudo-Abaelard („Gunther“)<sup>84</sup>. Die an die Adressaten der *MG* gerichtete Aufforderung, den kirchlichen Verfolgern zu ent-

<sup>82</sup> Fr. J. WORSTBROCK, „Ein Planctus auf Petrus Abaelard“, in: *Mittelalterliches Jahrbuch*, 17, 1981, p. 166-173. Hierzu BAYER, *Fugite* (n. 1) 364 ss. Nach WORSTBROCK ist der *Planctus* in dieser Form in der mittelalterlichen Literatur ohne Beispiel. Dasselbe trifft auch für die *MG* zu.

<sup>83</sup> Nach DU CANGE, VI, 496, wird der Primas als solcher eigens vom Papst ernannt und mit einer besonderen jurisdiktionellen Gewalt ausgestattet. Ebendieser Sachverhalt trifft auf die Amtsgewalt und Tätigkeit des Zisterzienserabts und Ketzerbestreiters Heinrich von Marcy als päpstlicher Legat zu. Auch der bislang nicht erklärte *Reginaldus monachus* (Met. Gol., 201) läßt sich in diesem Kontext identifizieren. Mit seinen Schmähreden streitet Reginald laut schreiend herum. Einzelne (Häretiker) rügt er mit gewundenen Worten, zieht diese und jene der Lügen und eifert gegen den Neuplatonismus (Porphyrius oder ein Porphyrius-Verehrer). Es dürfte sich bei diesem *Reginaldus* um den Zisterzienser und Ketzerbestreiter Reginald handeln, den Bischof von Bath, der wie Peter von Pavia und der Abt von Pontigny der Ketzermission Heinrichs von Marcy angehörte. Da Heinrich 1178 persönlich in Troyes weilte, als der Graf der Champagne das Kreuz nahm, muß ihm Pseudo-Abaelard („Golias“) persönlich begegnet sein, desgleichen Chrétien, der das Wirken dieser Legation in der Fenice-Episode seines *Cligès* persifliert. Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 2: „Heinrichs von Marcy Aufruf zum Kreuzzug gegen die Katharer (‘Audite coeli’, 1178) im Spiegel des französischen Tristanromans und des ‘Cligès’“. - J. DUVERNOY, *L'Histoire des cathares - le catharisme*, Toulouse, 1989, p. 221-224.

<sup>84</sup> Die vielfältigen Belege für die Identität Pseudo-Abaelards „Gunthers“ und anderer „Fälscher“ mit Gottfried von Straßburg als leitendem staufischem Kanzleinotar werden in BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7) zusammengestellt.

fliehen, sie zu meiden (*istos ergo fugias*) und um keinen Preis zu widerrufen (*ne respondeas: 'non est sic vel ita!'*), entspricht dem Aufruf Pseudo-Gerhohs: *Fugite de medio Babilonis*, letzteres mit deutlichem Bezug auf die Verfolgung von Katharern durch die Amtskirche<sup>85</sup>.

„Golias“ hat jedoch außer Heinrich von Marcy als Primas der „Kapuzenherde“ noch einen weiteren Zisterzienser im Visier, der in genau jener Zeit (1179) zur Feder griff, als der Abt von Clairvaux mit zweifelhaftem Erfolg, wie er selbst gegenüber dem Papst eingestehen mußte, seine Ketzermission unternahm. Es handelt sich um Alanus von Lille, dessen „mission de défenseur de la Cité de Dieu“ eng mit der Ketzermission des Zisterzienserabts von Clairvaux verknüpft war<sup>86</sup>. Mit Sicherheit hatte „Golias“ noch nicht den Text der wichtigsten apologetischen Schrift des *magister Alanus* vor Augen gehabt, als er sein zisterzienserfeindliches Pamphlet verfaßte, nämlich *De fide catholica*<sup>87</sup>, wohingegen die Predigten und Traktate des *doctor universalis* erkennen lassen, daß letzterer mit den wesentlichen Schriften und Lehren des Katharismus bis in die Begriffswelt und antike Lehrtradition vertraut war. So verwendet Alanus den dualistischen (Lukrezschen) Begriff der *machina mundi* (*mundialis*) in seiner Auseinandersetzung mit der antik-heidnischen Kosmologie der Katharer<sup>88</sup>, ja sogar in einer Sequenz<sup>89</sup>, allerdings nicht im neuplatonisch-katharischen Sinne einer chaotischen Welt blinder Zufälle und Kausalgesetzmäßigkeit, sondern im Sinne einer vom Geist Gottes beseelten Ordnung, eines guten Schöpfungswerkes. In dieser Umdeutung dualistischer Vorstellungen tritt allorts die antihäretische Tendenz der Schriften des Alanus zutage<sup>90</sup>.

<sup>85</sup> Cf. BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 375 ss.

<sup>86</sup> Zu Alanus von Lille und seinen „kosmischen Epen“, deren heilspädagogische (antikatharische) Funktion nicht wirklich erkannt wurde, siehe MANITIUS, *Geschichte* (n. 68), p. 794 ss. - E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur* (n. 7), p. 126 ff. Zu Werk und Spiritualität des hochgebildeten *magister Alanus* und *doctor universalis* siehe M.-Th. d'ALVERNY, *Alain de Lille* (= *Études de philosophie médiévale* 52), Paris, 1965.

<sup>87</sup> Alanus ab Insulis, *De fide catholica contra haereticos sui temporis*, in: MIGNE, *PL* 210, col. 306-430.

<sup>88</sup> *Sermo de sphaera intelligibili*; cf. M.-Th. d'ALVERNY, *Alain de Lille* (n. 86), p. 302, 305.

<sup>89</sup> *Ad celebres rex celice*, Str. 5, *ibid.*, 191.

<sup>90</sup> *Omnia enim que a Dei immensitate in mundum per creationem venerunt eque bona sunt: Vidit enim Deus cuncta que fecerat, et erant valde bona, recht-*

Als Ketzerbestreiter hatte Alanus reichlich Umgang mit den Katharern gehabt und auf diesem Wege ihre Vorstellungen und Schriften kennengelernt. Er wußte also, daß man den Häretikern „kosmische Epen“ erzählen mußte, um ihnen gegenüber „konkurrenzfähig“ zu sein, wie H. Fichtenau über den *doctor universalis* bemerkt. Mit seinen antikatharischen Werken *De planctu Naturae* (verfaßt 1179-1182)<sup>91</sup> und *Anticlaudianus de Antirufino* (1182/83)<sup>92</sup> drang der Zisterzienser-Theologe, der höchstwahrscheinlich selbst an dem von Heinrich von Marcy vorbereiteten dritten Laterankonzil (1179) teilgenommen hatte, in der Tat in die Stifts- und Klosterschulen ein, um mit dem gelehrten Aufwand des Martianus Capella und Bernardus Silvestris gegen häretische „Einflüsterungen“ anzugehen. Beide Werke stehen mit ihrer platonisierenden Tendenz und „Kluft zur orthodoxen Theologie“ (H. R. Jauss) in einem die Forschung zuweilen irritierenden Gegensatz zu dem Ketzertraktat. Inhalt und Formulierungen der beiden Schriften erklären sich jedoch aus ihrer heilspädagogischen Funktion, nämlich der Absicht des Autors, die dualistische Kosmologie mit ihrer zentralen Vorstellung einer gottfernen *machina mundi* zu widerlegen. Nach dem Alanus gewiß bekannten Vorbild von Dionysius' antignostischem Traktat *De divinis nominibus* handelt es sich bei den platonisierenden Elementen seiner „kosmischen Epen“ um ein rein äußerliche „Akkommodation“ an die Vorstellungswelt der Ketzer<sup>93</sup>.

fertigt Alanus pointiert antidualistisch den Glauben an die gute Schöpfung Gottes mit Gen 1,31. Cf. Reg. Theol., 68; M.-Th. d'ALVERNY, *Alain de Lille* (n. 86), p. 305. Im *Conflictus Iustitiae et Misericordiae* (ibid., 48) erscheint im Chor der Häretiker *Arrianus*, *Nestorius*, *Manicheus* und anderer sogar *Platon*. Der ideologische Gegensatz des *Magister Alanus* zu der Haltung von „Golias“, Pseudo-Abaelard, „Gunther“, Gottfried von Straßburg und des Autors des *Colmarer Brief-Corpus* könnte nicht größer sein.

<sup>91</sup> Ed. N.M. HARING, in: *Studi medievali*, IIIa serie, 19, 1978, 797 (806)-879.  
<sup>92</sup> Ed. R. BOSSUAT (*Textes philosophiques du Moyen Âge*, I), Paris, 1955.

<sup>93</sup> Cf. E. von IVÁNKA, *Plato Christianus* (n. 39), p. 225 ss. Nicht zufällig stehen die Rolle der Natur als ordnende Macht des Weltganzen und deren Beziehung zum Schöpfergott im Zentrum der „kosmischen Epen“ des Alanus. Geschichte paßt sich der Magister mit seiner poetischen Gratwanderung zwischen Orthodoxie und Häresie in der literarischen Welt der Scholastiker dem Katharismus an, solcherart die eigentümliche Gestaltung der antihäretischen *Estoire dou Graal* Roberts de Boron und der aus einer zisterziensischen Redaktion stammenden (quasi-)mystischen *Queste del Saint Graal* vorbereitend. Zu der antikatharischen Tendenz der altfranzösischen kirchlichen Gralromane siehe ausführlich

Schon im *Planctus Naturae* mit Gott als ewigem Kaiser eines kosmischen Staates, dem die tempelartige Königsresidenz der MG als kosmische Schatzkammer aller ontologischen Universalien sowie des Prinzips der *machina mundi* als ewiger Prozeß des Werdens und Vergehens nachgestaltet erscheint, ist die Natur keine der göttlichen Allgewalt entzogene Welt blinder Kausalgesetzlichkeit, sondern eine demütige Schülerin Gottes, die sich ausdrücklich als sein Geschöpf bekennt, die jedoch im metrischen Teil die „Vikarin Gottes“ (*vicaria Dei*) genannt wird, die „Weltenherrscherin“, deren Gesetze nicht gebrochen werden dürfen. Mit solchen unverbindlichen und zuweilen theologisch widersprüchlichen Formulierungen kommt Alanus der dualistischen Kosmologie so weit wie möglich entgegen.

Desgleichen ist im *Anticlaudianus de Antirufino* die Natur eine gleichsam rational planende Größe, die sich hierbei des Beistandes der Tugenden als ihrer himmlischen Schwestern erfreut, dies in schroffem Gegensatz zur dualistischen Kosmologie mit ihren dem bloßen Zufall unterworfenen chaotischen Prozessen. Das Programm der alles planenden und ordnenden *Natura*, der Gottfried von Straßburg (wie Pseudo-Abaelard) seine traduzianistisch gefaßte dämonische *natiure* gegenüberstellt<sup>94</sup>, ist die Formung eines neuen vollkommenen Menschen, der als *divinus homo* zugleich Mensch und Gott sein wird. Der *divinus homo* wurde teils politisch als Capetinger-König gedeutet, der die Plantagenets (Heinrich II.) ablöst, teils als Christus-Gestalt. Im Kontext der geradezu systematischen Widerlegung des Katharismus handelt es sich hierbei um die Vorstellung des ins Christlich-Mystische gewandelten katharischen *perfectus*, des „vollkommenen Menschen“ im Sinne der Neumanichäer<sup>95</sup>.

BAYER, *Gral* (n. 15), I, p. 48 ss., 58 ss., 97 ss., 112 ss., 138 ss., 233 ss., 257 ss., 350 ss.

<sup>94</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 2. - Idem, *Gral* (n. 15), p. 204 ss.: „Gottfrieds *art*- bzw. *natiure*-Begriff und der katharische Traduzianismus“.

<sup>95</sup> In seiner antikatharischen *Estoire dou Graal* beruft sich Robert de Boron auf *granz clers*, die er zu Rate gezogen habe. Zu diesen dürfte gewiß auch Alanus gehören. Das eschatologische Kleid, in das Robert seine Gralserzählung hüllt, nämlich die Vorstellung vom „dritten Geschlecht“ (*tierz bon*), impliziert mit der Erreichung der *terra promissionis*, die Joseph versagt bleibt, Alanus' Vorstellung des *divinus homo*.

Selbst die wankelmütige *Fortuna*, die in Übereinstimmung mit der *Timaios*-Kosmologie in der katharischen Weltsicht die *divina providentia* ersetzt und die Geschehnisse der Menschen im *AbHeBr*, im *Tristan* (*gelücke*) und in der anonymen häretischen Literatur bestimmt, ist bei Alanus eine konstruktive Größe der göttlichen Weltordnung<sup>96</sup>. Das Chaotische und Böse wird in der christlichen Gegendarstellung des *magister Alanus* überwunden. Der neue vollkommene Mensch, der den Zorn der Laster und Plagen auf sich zieht, die ihn hart bedrängen - die gnostische Therapeutik des Pseudo-Abaelard -, besteht siegreich diesen Kampf. Von den Tugenden attackiert, zieht sich das Böse in die Unterwelt zurück. Auf der Erde herrschen nun Liebe und Harmonie, wächst und gedeiht die Feldfrucht, blüht die Rose ohne Dorn, womit zugleich der dualistischen Vorstellung einer „*matière chaotique*“ widersprochen wird. Was Alanus solcherart in seinem *Anticlaudianus* poetisch propagiert, ist nichts anderes als die christlich-kirchliche Version der katharisch gefaßten *terra viventium*, eines „neuen Menschen“ und einer „neuen Erde“ (cf. Eph 2,15; 2 Pt 3,13; Offb 21,1).

Alanus widerspricht jedoch nicht bloß der dualistischen Kosmologie, sondern mit seinem *divinus homo* auch der katharischen Dämonologie und Leibfeindlichkeit. Der Leib ist nicht böse, teuflische Materie, ein Gefängnis, in das Satan die Seelen gefallener Engel einsperrte. Mit den besten Stoffen schafft die Natur als gehorsame Sachwalterin Gottes den Menschenleib, und jede ihrer tugendhaften himmlischen Schwestern steuert ihre Gaben bei. Deutlicher lassen sich in der mittelalterlichen Weise der Allegorese die katharischen Lehren samt den Mythen der bogomilischen *Interrogatio Iohannis* schwerlich in Worte fassen<sup>97</sup>.

<sup>96</sup> Zu Philos und „Gunthers“ gleichlautendem Begriff der *necessitas fatalis*, der auch in der fingierten häretischen Briefliteratur allerorts zutage tritt, siehe BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 256 ss., 281.

<sup>97</sup> Der „platonische Höhenflug“ des Alanus erscheint also weniger durch seine eigenen schriftstellerischen Interessen als durch die pastorale Aufgabe einer Eindämmung des Katharismus in den *scholae philosophicae* motiviert. Von diesem missionarischen Engagement des *doctor universalis* aus gesehen, läßt sich die Aufforderung des „Golias“ erklären, die „Kapuzenherde“ aus den Bildungsstätten zu vertreiben. Novizen (Sanktimonialen) als Lesepublikum erklären zudem die Tatsache, daß sich der Zisterzienser-Theologe nicht auch mit der katharischen Diskreditierung der Sexualität auseinandersetzt.

Auch die Erklärung der „Goliath“-Fiktion führt uns zu der frühen Katharermission Heinrichs von Marcy und des *magister Alanus*. Wie in einzelnen Handschriften vermerkt wird, so schon 1214 in einer Predigtsammlung von Cîteaux, übertrug Alanus eine Predigt, die ein *abbas cisterciensis* in der Muttersprache (*romanis verbis*) verfaßt hatte, ins Lateinische. Da es sich bei diesem Abt aufgrund der Anspielungen auf *heretici*, die die *passio Christi* leugneten, um einen Ketzerbestreiter gehandelt haben muß, dachte man bereits an Heinrich von Marcy, daneben auch an seinen Begleiter, nämlich Étienne von Tournai, Abt von Sainte-Geneviève und Gönner einiger Pariser *magistri*. So läßt sich mit M.-Th. d'Alverny annehmen, daß der in der Handschrift Oxford Bodleiana, Canon misc. lat. 95, fol. 101-103 überlieferte *Tractatus magistri Alani contra hereticos*, der erhebliche Abweichungen gegenüber dem betreffenden Teil der späteren *Quadrupertita* erkennen läßt, in dieser frühen Periode der Ketzermission verfaßt wurde.

In bezug auf die Deutung des fiktiven *Goliath*, der eine Reihe weiterer solcher Fiktionen zur Seite zu stellen sind<sup>98</sup>, ist dieser *Tractatus contra hereticos* insofern von Bedeutung, als Alanus in einem kurzen Vorwort, also an exponierter Stelle, seine missionarische Aufgabe als Ketzerbestreiter mit derjenigen der antiken Helden vergleicht, die Monster vernichtet hätten, sodann mit dem kleinen David, der furchtlos Goliath angegriffen habe. Dieselbe antikatharische Polemik findet sich eingangs von Heinrichs aufsehenerregendem Kreuzzugsaufruf *Audite coeli* (1178), also gleichfalls an überaus exponierter Stelle. Hier vergleicht der Zisterzienserabt den Kampf gegen die katharische Häresie mit jenem des Volkes Israel gegen die Philister (Davids gegen Goliath)<sup>99</sup>, während im Nachfolgenden die häretischen wilden Bestien und Monster angeführt werden. Von der Formulierung her gesehen, scheint die Version des Alanus die ursprünglichere zu sein<sup>100</sup>. Angesichts der

<sup>98</sup> Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6: „*Guntherus-Fiktion*“.

<sup>99</sup> Cf. MIGNE, *PL*, 204, col. 235: *Stat contra phalangas Israel novus nostri temporis Philistaeus, haereticorum ordo, exercitus perversorum... Quid dubitas, o David? quid trepidas, vir fidelis?*

<sup>100</sup> Der David-Goliath-Vergleich erscheint Alanus so wichtig, daß er ihn nicht ohne Zwang in seinem *Sermo de trinitate* wiederholt. Die Personen der Trinität vergleicht er hier mit den Steinen in der *pera pastoralis* Davids im Kampfe gegen Goliath. Cf. M.-Th. d'ALVERNY, *Alain de Lille* (n. 86), p. 256.

prinzipiell feindseligen Haltung des *MG*-Verfassers gegenüber Heinrich von Marcy und seiner Legation von Ketzerbestreitern dürften wir also nicht fehlgehen, in der *Golias*-Fiktion die parodistische Reaktion auf diese Polemik zu sehen, d.h. der *MG*-Autor bezeichnet sich ironisch selbst als der katharische *Philistaeus* (Goliath)<sup>101</sup>.

Die *MG* ist also nur im Kontext der kirchengeschichtlichen Situation um 1180 als das zu verstehen und zu erklären, was sie tatsächlich ist. „*Golias*“, gemäß Chrétien der „Kopf“ der katharischen Schlange, beschränkt sich hier nicht darauf, die Adressaten seines Gedichts vor der Einflußnahme der Zisterzienser vom Schlage des *magister Alanus* zu warnen und sie dazu aufzurufen, die „Kapuzenherde“ aus den *scholae philosophicae* zu vertreiben (was Chrétien mit köstlicher Ironie in der Fenice-Episode seines *Cligès* in Form eines Fenstersturzes episch vergegenwärtigt); er signalisiert seinem Leserkreis Fontevraldenser Sanktimonialen zugleich, daß ihm Heinrich von Marcy ein Lehrverbot auferlegt hat und er *quasi peregrinus* (‘Fremder, Exiliierter’) von seiner früheren Arbeit als Scholasticus und Erzieher ferngehalten wird. Trotz ihres eher beiläufigen wissenschaftlich-didaktischen Charakters ist also die *MG* nicht einfach der übliche poetische Traktat zum Zwecke der Belehrung, sondern wie Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* ein durch und durch propagandistisches Werk mit einer ausgeprägten agitatorischen Tendenz. Mit seinen verschlüsselten Inhalten und Informationen setzt das Gedicht einen Kreis von Eingeweihten voraus, die seinen Verfasser kannten und die Botschaft des suspendierten und exilierten Scholasticus verstanden.

#### IV. DIE EPISTULA ADELMANNNS AN BERENGAR

Die Fingierung von Adelmanns Brief an Berengar (= *AB-Br*)<sup>102</sup> läßt durchweg das Verfahren, ja die Handschrift aller an-

<sup>101</sup> In bezug auf die ideologische, begrifflich-literarische und biographische Nähe des „*Golias*“ zu Gottfried von Straßburg ist gewiß die Tatsache aufschlußreich, daß auch der *Tristan*-Dichter ebendiese antihäretische Polemik persifliert, und zwar in der Morolt-Episode, wo Tristan seinem Gegner in der 1 Reg 17.51 geschilderten Weise Davids den Kopf vom Rumpf trennt. Hierzu ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 1.

<sup>102</sup> Ed. MIGNE, *PL*, 143, col. 1289-1296. Zur Häresie Berengars siehe C. ERDMANN, „Gregor VII. und Berengar von Tours“, in: *Quellen und Forschungen*



deren häretischen „Fälschungen“ erkennen. So tendiert der Verfasser wie jener des *CoBrCo* und *AbHeBr* dazu, christliche und antik-heidnische Persönlichkeiten oder Sachverhalte auf dieselbe Ebene zu stellen. Beispielsweise wird Fulbert, der Begründer der Schule von Chartres, als *noster venerabilis Socrates* angeführt (1289)<sup>103</sup>. Gemäß der dualistischen Weltsicht des Autors dankte Platon der Natur (nicht: Gott) dafür, einen so bedeutenden Menschen geschaffen zu haben<sup>104</sup>. Der Autor von *ABBr* gibt zwar vor, Berengar wieder auf den rechten Weg bringen zu wollen, setzt sich jedoch kaum mit dessen Eucharistiebegriff auseinander. Stattdessen bringt er die „geheimen abendlichen Unterredungen“ mit Fulbert in Erinnerung, in denen dieser seine Schüler dazu ermahnt habe, die Lehren der Väter zu befolgen, um keine *scandala* zu erregen. Die Tendenz dieser Bemerkung ist es offenbar, Bischof Fulbert in der Form einer (neu-)platonischen *academia Carnotensis* (‘Hochschule von Chartres’) eben jenes Konventikelwesen zu unterstellen, das 1163 auf dem Konzil von Tours (gegen die Katharer) und nochmals auf dem vierten Laterankonzil (1215) *canonica severitate* verboten wurde<sup>105</sup>.

aus italienischen Archiven und Bibliotheken, 28, 1937/38, p. 48-74. - R. B. C. HUYGENS, „Bérengr de Tours, Lanfranc et Bernold de Constance“, in: *Sacris Erudiri*, 16, 1965, p. 355-403. - FICHTEAU, *Ketzer* (n. 70), p. 258 ss.: „Früh-scholastik und Häresie“.

<sup>103</sup> Bemerkenswert sind hier die Entsprechungen in den Gedichten des Archipoeta, dessen Identität mit „Gunther“ bzw. Gottfried von Straßburg in BAYER (n. 7) nachgewiesen wird. Cf. AP IV 33,1-2: *Archicancellarie, spes et vita mea, / in quo mens est Nestoris et vox Ulixee...* - Pseudo-Adelmanns Fulbert-Preis (*Rythmi alphabetici de viris illustribus sui temporis*, PL 143, col. 1295 s.): *Hippocratis artem jungens Socratis sermonibus, / Nec minus Pythagoreis indulget fidibus*, womit die antike Kultur samt der pythagoreischen Musik als schlechthin vorbildlich hingestellt wird. „Gunthers“ geographische Verknüpfung von Akkon mit Sigolsheim bei Colmar (Hist. Const. 22, 84) spiegelt sich in der Formulierung: *Ligerim flavum revisens ab Jordane et Solyma*, wobei letztere Bezeichnung „Gunthers“ *Solymarius* zugrunde liegt, ein nur bruchstückhaft überliefertes Werk, das als solches im *Ligurinus* angeführt wird.

<sup>104</sup> Gerade für Philo sind Natur und Gott häufig Synonyme. Zu der betreffenden philonisch-stoischen Weltdeutung siehe BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 259-269. Zu Lucans *Pharsalia* als Medium stoischer (dualistischer) Weltsicht und Ethik in den Klosterschulen von Troyes (Pseudo-Abaelard) sowie des Donauraums siehe idem, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), p. 238ss.

<sup>105</sup> Cf. Ep. ad. Ber., 1282: *[Fulbertus] invitat ad se votis et tacitis precibus, obtestans per secreta illa et vespertina colloquia quae nobiscum in hortulo jux-*

Die Bemühungen Pseudo-Adelmanns, Genaueres von Berengar selbst oder einem *familiaris* über seine Lehrmeinung zu erfahren, bleiben erfolglos. Die in *ABBr* geschilderte kirchliche Wirklichkeit ist eine solche der *negligentia* und des Mißtrauens<sup>106</sup>. Aus Angst vor Täuschung oder der Entdeckung einer abweichenden theologischen Auffassung (1289: *diverticulum*)<sup>107</sup> muß man sich in der *ecclesia catholica* verstellen (1291: *nolui diutius dissimulare*) oder gar mittels eines *signum litteratorium* (1290), eines schriftlichen Erkennungszeichens miteinander verkehren, um nicht hereingelegt zu werden. Mit diesem Element tritt der häretische Kanzleinotar hinter dem „Fälscher“ von *ABBr* hervor, der kritisch auf die Folgen des kirchlichen Denunzierungsgebots hinweist, das mit dem Ketzeredikt von Verona (1184) allen Gläubigen auferlegt wurde<sup>108</sup>. Gemäß der Darlegung Pseudo-Adelmanns wird die *pax*

*ta capellam... saepius habebat*. - MANSI, *Concilia* 21, col. 1177-1179 (Konzil von Tours, 1163, in bezug auf die *conventicula* der Katharer): *Et quoniam de diversis partibus in unum latibulum crebro conveniunt* [Pseudo-Adelmann: *convictus* 'geselliger Umgang'], *et praeter consensum erroris nullam cohabitandi causam habentes, in uno domicilio commorantur*. - Ibid., 22, col. 990 (Lateran IV, *De haereticis*): Verpflichtung zur Beobachtung und Denunzierung von *aliquos occulta conventicula celebrantes seu a communi conversatione fidelium vita et moribus dissidentes*. Ähnlich auch das Ketzeredikt von Verona (1184). Zu dem kатарischen Konventikelwesen des 12. Jahrhunderts siehe E. ROLL, *Die Katharer*, Stuttgart, 1979, p. 18 ss. Ein solches *conventiculum* schildert Hartmann von Aue in seinem *Iwein* (v. 6430 ss.), und zwar in Form der alte Schriften lesenden Samnunge im *boumgarten*. Cf. BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 272, Anm. 45. Zu Chrétien's Verarbeitung der Artikel des Konzils von Tours, um Pseudo-Abaelard zu denunzieren, siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 1.

<sup>106</sup> Zu der hier wie in *CoBrCo* angedeuteten Gleichgültigkeit des Klerus gegenüber brennenden theologischen Fragen (es ist dies stets die gleiche Spitze gegen Heinrich von Marcy) siehe BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 372 ss.; ferner *ibid.*, p. 355, Anm. 16 zu der wohl fingierten „Briefpost“ Gerthohs (Peter Classen), deren Tendenz es ist, mittels eines Dogmendisputs die Grenzen zwischen Orthodoxie und Häresie im Spiegel der Anschauungen einzelner Kirchenfürsten zu verwischen und die Beteiligten in bezug auf ihre Haltung gegenüber schwierigen theologischen Problemen in einem ungünstigen Licht erscheinen zu lassen.

<sup>107</sup> Cf. das Konzil von Reims (1148, in: MANSI, *Concilia*, 21, col. 718): *Quia etiam apostolica sedes quod rectum est consuevit attenta consideratione defendere, et quod devium invenitur esse devitare*.

<sup>108</sup> Zu dem *dissimulatio*-Motiv, das zusammen mit dem gesamten Inhalt die Identität Pseudo-Adelmanns mit dem Autor von *CoBrCo* belegt, siehe oben Anm. 25. Auch Wolfram von Eschenbach spielt mit ähnlich kritischer Tendenz Parz.

*catholica* nicht von *conventicula* und *diverticula* bedroht, sondern von destruktiven Mächten wie Bosheit, Überheblichkeit und Heimtücke, wobei sich der Autor auf die Psalmen (139,6; 118,165; bes. 13,3) beruft. Wo er die Vorstellung einer *res publica Christianae civitatis bene composita* desillusioniert - die Formulierung impliziert bereits die Übertragung weltlicher (Macht-) Strukturen auf die Kirche -, hat er sichtlich Heinrichs von Marcy propagandistische Konzeption einer *civitas Dei* im Visier.

Mit Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* und dem fingierten *Priester-Johannes-Brief* der *Tegernseer Briefsammlung*<sup>109</sup> hat AB-Br die geradezu fürsorgliche Toleranz gemein, die im persönlichen Umgang mit dem Andersdenkenden beispielhaft zum Ausdruck kommt. Nicht der Häretiker Berengar ist das eigentliche Ärgernis, sondern der Verleumder, der den guten Ruf Berengars schädigen will, sodann die physische Vernichtung als kirchliche Strafmaßnahme. Angesichts dieser Gefahr ist es nach Pseudo-Adelmann gut, sich hinter den Werken jener Männer zu „verbergen“ (*delitescere*), deren Autorität so groß ist, daß es geradezu Schwachsinn wäre, ihnen in bezug auf Fragen des Glaubens und der Lebensführung zu widersprechen<sup>110</sup>. Schließlich seien die Kirchenväter und andere „Unterdrücker solcher (häretischer) Bestien“ stets verehrt worden, womit Pseudo-Adelmann auf die oben angeführten *monstra* der antihäretischen Polemik Heinrichs von Marcy und des Magisters Alanus anspielt.

Schon Calvin ist die sophistisch-relativierende Tendenz solcher Bemerkungen nicht entgangen. Diese gehen - wie jene Pseudo-Abaelards in Ep. IX und XI - eindeutig zu Lasten der Kirchenvä-

626,9 ss. auf briefliche *signa litteratoria* an, die er *wärzeichen* nennt. Diese machen Gawans heimlich übermittelten Brief (ohne Siegel!) als solchen kenntlich. Sie fehlen jedoch in Feirefiz' Schreiben und „verderben“ es daher nicht. Zu dem Wort *wärzeichen* cf. Pseudo-Adelmanns Erklärung von *signum litteratorium* als *fides integra: uti mos est inter amicos tam longe remotos tamque diu non visos*, was im Falle Gawans und des Feirefiz gegeben ist.

<sup>109</sup> Zur Aufdeckung der betreffenden häretischen Tendenz siehe BAYER, *religio vitae* (n. 2), p. 229 s.

<sup>110</sup> In der Tat „verbergen“ sich ja die „Fälscher“ der neuplatonisch-katharischen Propagandaliteratur hinter den Namen bedeutender Kirchenmänner. In aller Deutlichkeit erinnert Pseudo-Adelmann an die physische Vernichtung der antiken Häretiker, die sich offen zu ihrem Glauben bekannten: *Ideo confusi sunt omnes et defecerunt. Ubi enim sunt Manichaei, ubi Ariani?* Hier hat der Leser natürlich auch die zeitgenössische Wirklichkeit vor Augen.

ter, während die „großen und edlen heidnischen Philosophen“ trotz der angeblichen Irrtümer positiv zur Geltung gebracht werden, und zwar mittels einer raffinierten Sic-et-Non-Methode, die dem Autor wie im Falle von „Gunthers“ *De oratione* stets noch die Hintertür einer andersgearteten Interpretation und Gewichtung offenläßt<sup>111</sup>. So heißt es einerseits von den *sancti doctores*, daß sie die Religionskriege mit „Strömen heilsamer Eloquenz“ beendet hätten, während andererseits - die Autorität der *sancti doctores* relativierend - erklärt wird, daß Gott nicht hochmütige *doctores* als Kirchenväter auserwählt habe, sondern *Patres humiles corde ac pauperes spiritu*, wobei die Gelehrten mit Röm 1,22 gar als Toren hingestellt werden.

Gemäß demselben dialektisch-relativierenden Verfahren erörtert Pseudo-Adelmann eine „alternative“, d.h. konkrete Wirksamkeit der Einsetzungsworte des eucharistischen Sakraments (1292), wobei er Vorstellungen des Johannes-Evangeliums (Tröstergeist, Geisttaufe) anführt, die in keinerlei Bezug zu dem eigentlichen Eucharistithema stehen, jedoch das Consolamentum als einziges katharisches Sakrament begründen, so Joh 1,33 (Christi Taufe durch den heiligen Geist als Überhöhung der Wassertaufe)<sup>112</sup>. Zudem wird das eucharistische Sakrament sichtlich auf die *commemoratio passionis* und das Leben aus dem Glauben eingeengt (1293-1294), ja auf das „lebendige Brot“, das vom Himmel kommt, dieses im Sinne von Christi Gesetz bzw. Wort sowie der „geistigen Lehre der alten Schriften“. Es ist dies die bogomilisch-katharische Exegese. Dualistisch ist sodann die Deutung von Joh 5,25 im Sinne der *resurrectio animarum*, die - wie z.B. in der ka-

<sup>111</sup> Siehe die Einleitung bei MIGNE, *PL* 143, col. 1279 ss., bes. 1286, Anm. (2): *Heresiarcha Calvinus... Adelmanum imperitum, barbarum, sophistamque appellat*. Cf. 1291 Pseudo-Adelmanns rhetorische Frage in bezug auf die Kirchenväter: *Nonne homines erant, et falli ab aliis atque ipsi fallere alios poterant* [gemäß Ps 11,3, der mit „Jeder Mensch ein Lügner“ wiedergegeben wird]? Zur Sic-et-Non-Methode „Gunthers“ siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I passim, bes. I, 6.

<sup>112</sup> Cf. den Ausdruck *apostolica consolatio* im Kontext einer Gnadenwirkung des Tröstergeistes (Joh 14), daneben im Falle der Wirksamkeit der Wassertaufe die Gleichsetzung von *sanctus aut peccator, catholicus aut haereticus* (1293). Zur heimlichen Propagierung der katharischen „Tröstung“ im *AbHeBr* siehe BAYER, *religio vitae* (n. 2), p. 240; in *De oratione* idem, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 2.

tharischen Vita der Chorfrau Angelucia von Fontevrault - von den Neumanichäern schlechthin als „Auferstehung“ bezeichnet wird. Dualistisch ist schließlich die von Migne in der Fußnote korrigierte Vorstellung eines *status angelicus* Adams, die „Gunther“ eingangs von *De oratione* in gleicher Weise in der bogomilischen Exegese des Samariter-Gleichnisses zum Ausdruck bringt<sup>113</sup>. Alles in allem gesehen, entspricht die Verknüpfung der Geisttaufe mit einer auf die alten Lehren als „lebendiges Brot“ reduzierten Eucharistie dem katharischen Begriff des „überstofflichen Brotes“ (*panis supersubstantialis*), so wie es mit denselben Johannes- und Matthäus-Worten in einer Vaterunser-Exegese des lateinischen Rituals von Florenz (*Consolamentum*) und in „Gunthers“ Chorfrauenbüchlein *De oratione* erklärt wird<sup>114</sup>.

Was die theologischen Quellen von *ABBr* betrifft, so verbiegt Pseudo-Adelmann den Wortlaut jener Traktate, die sich mit der Häresie Berengars auseinandersetzen, in seinem dualistischen oder kirchenkritischen Sinne, so den Traktat des Berengar-Gegners Lanfranc († 1089)<sup>115</sup> und jenen Bernolds von Konstanz, der zahlreiche Einzelheiten der lange währenden Auseinandersetzung des Leiters der Domschule von Tours mit dem Papst und hohen Klerus berichtet<sup>116</sup>. Während beispielsweise in Bernolds Traktat lediglich von „Sicherheit“ (*securus*) die Rede ist, die der Gläubige

<sup>113</sup> Cf. 1296: *in eum statum quo fuerat Adam nondum praevaricans*. Zum katharischen „guten Engel“ Adam siehe BORST, *Katharer* (n. 66), p. 148 s. - BAYER, *Gunther* (n. 28), p. 141 s. - Idem, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 5 (bogomilisch-katharische Schöpfungsgeschichte: der Mensch als gefallener Engel).

<sup>114</sup> Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 2. Von der Forschung zunächst übersehen, zuletzt auch bewußt ignoriert (so von Orth, n. 9), führt „Gunther“ in *De oratione* wörtlich die (bogomilische) Vaterunser-Exegese des Katharischen Rituals an. Zu Pseudo-Adelmanns und „Gunthers“ Identifizierung des *panis supersubstantialis* mit dem Gesetz Christi vgl. FICHTE-NAU, *Ketzer* (n. 70), p. 158 s.: „Die Brotbitte in dem so oft gebetenen Vaterunser wurde zur Bitte um Kraft, das Gesetz Christi zu erfüllen.“ Als geistige Wegzehrung (*viaticum*) in *peregrinatione huius mundi* (De or., 186) stellt „Gunther“ den katharisch gefaßten *panis supersubstantialis* in Gegensatz zu dem Eucharistiebegriff Heinrichs von Clairvaux in *De peregrinante civitate Dei* sowie der diesem Traktat nachfolgenden *Estoire dou Graal* Roberts de Boron mit dem wandernden Gottesvolk.

<sup>115</sup> Cf. *Beati Lanfranci De corpore et sanguine domini*, in: MIGNE, *PL*, 150, col. 407 ss., bes. 432, 437.

<sup>116</sup> *De Berengarii haeresiarchoe damnatione multiplici Bernaldi Tractatus*, in: MIGNE, *PL*, 148, col. 1453 ss.

habe, wenn er sich an die Beweiskraft der Väterliteratur und die Dogmen der Kirche halte<sup>117</sup>, verzerrt Pseudo-Adelmann diese Aussage zu der bereits angeführten Bemerkung, daß es gut sei, sich hinter den allgemein anerkannten Schriften der Väter zu „verstecken“, und daß es „Schwachsinn“ sei, den *sancti doctores* in irgendeiner Hinsicht zu widersprechen (1291)<sup>118</sup>. Der *scandalizare*-Begriff, den Papst Alexander II. in seiner Ermahnung des rückfälligen Berengar gebraucht, damit er nicht weiter Ärger nis errege<sup>119</sup>, wird mittels der typisch katharischen Verwendung des *scandalum*-Begriffs im Sinne der Verfolgung durch die Amtskirche<sup>120</sup> zu den Schlingen und Fallen (*scandala*) der Hochmütigen und Verbrecher in Ps 139,6 umgebogen. Diese sinnen gemäß dem Inhalt des Psalmworts darauf, Berengar zu Fall zu bringen (1289), und zwar mittels der Vernichtung seiner guten *fama* (1290). Sodann ironisiert Pseudo-Adelmann die Darlegung Bernolds, daß der Katholik nicht alles, was er glaubt, rational erfassen könne, damit der Glaube seinen Wert behalte (*ut fides habeat meritum*), mittels maßloser Übertreibung und banalisierender Verzerrung<sup>121</sup>. Schließlich relativiert der „Fälscher“ die Formulierung des eucharistischen Sakraments in Bernolds Widerruf<sup>122</sup> mittels einer dialektischen Erörterung der Frage, was im Falle der Wirkung des Taufwassers die Sinne (*sensus carnis*, d.i. *tactus, visus, gustus*) und was die Kräfte der *ratio* zu erfassen vermögen. Hier bricht der Brief ab.

<sup>117</sup> Cf. Bernaldi tractatus, 1458: *dum tantum securus sit quid credere debeat juxta SS. Patrum attestationem et universalem Ecclesiae consensionem.*

<sup>118</sup> Zugleich verbiegt Pseudo-Adelmann in der parodistischen Manier des Archipoeta Bernolds Formulierung *simpliciter sapiens et sapienter simplex* (ibid.) als Bezeichnung desjenigen, der die Häretiker verachtet und sich an die Väter hält (womit sich Pseudo-Adelmann getroffen fühlen mußte). So spricht der ABBr-Autor von *nos parvuli*, die sich hinter der Väterliteratur „verstecken“ und solcherart „sicher“ sind, und dem *catholicus simpliciter sapiens* als dem hochmütigen „gelehrten Toren“ (Röm 1,22).

<sup>119</sup> Ibid., 1456: *nec amplius sanctam Ecclesiam scandalizaret.*

<sup>120</sup> Siehe hierzu BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 3 zu der „Falle“ des Ketzerbestreiters Heinrich von Marcy im Spiegel des Reinhart Fuchs (Brun-Episode).

<sup>121</sup> Cf. 1294: *Ut ergo fides exerceatur credendo quod non apparet... O animalis homo qui non percipit ea quae Dei sunt! O caro carnalibus phantasiis magis quam vino ebria.*

<sup>122</sup> Cf. 1455: *sensualiter non solum in sacramento, sed in veritate manibus sacerdotum.*

Die Berufung Pseudo-Adelmanns auf seine und Berengars „allerschönsten Erinnerungen an Fulbert“ ist ebensowenig ernstzunehmen wie die Authentizität der Epistula. Entschieden verteidigte der Bischof von Chartres die Transsubstantiation. Pseudo-Adelmann war diese Tatsache bekannt, da er mit dem Gedanken, daß Gott eine äußerlich wahrnehmbare Transsubstantiation hätte gestalten können, so wie er das Licht aus dem Nichts schuf (1292), Fulberts Formulierung übernimmt<sup>123</sup>.

ABBr steht jedoch nicht bloß in der Nähe des fingierten *AbHeBr* sowie von „Gunthers“ *De oratione*, wo als einzige sakramentale Handlung die *Traditio orationis dominicae* bzw. Geisttaufe anerkannt wird, sondern vor allem in der Nähe der Statuensaal-Episode des *Tristanromans* von Thomas de Bretagne, der von Chrétien mit dem Pseudo-Abaelard identifiziert wird<sup>124</sup>. Im Anschluß an den Häresiebegriff Berengars wird hier die antihäretisch gefaßte eucharistische Gralsbotschaft von Chrétiens *Conte du Graal* gänzlich desillusioniert. Analog der eucharistischen Terminologie Berengars sind Tristans *images* für Berengars episches Pendant Katherdin lediglich „Figuren“, nicht reale Wesen“<sup>125</sup>.

<sup>123</sup> Siehe Fulberts Brief MIGNE, PL, 141, col. 203: *Dubitari nefas est...* [cf. Pseudo-Adelmann, col. 1295: *visus...addubitat*], bes. 204: *si [Deus] creaturas, quas de nihilo potuit creare, has ipsas multo magis valeat in excellentioris naturae dignitatem convertere et in sui corporis substantiam transfundere.*

<sup>124</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 1.

<sup>125</sup> BAYER, *Antifeudalismus* (n. 18), p. 62-64. Thomas de Bretagne lehnt seine parodistische Gestaltung des Statuensaals als kirchlicher Kultraum an die Beschreibung der römischen Bade- und Gesellschaftsräume an, die sich in den Briefen des Sidonius Apollinaris findet (cf. Ep. II, 2 § 4: *unguentaria* 'la salle des parfums', § 6: der große Löwe, der aussieht, als ob er lebendig wäre). Gemäß der spiritualistisch-kritischen Sicht des Philo-Verehrers Thomas wird die antikeidnische Tradition im kirchlichen Brauchtum und in den Kirchenbauten fortgesetzt, so die Skulpturen heidnischer Götter und Heroen in Gestalt von Heiligenfiguren und Grabdenkmalen, die Wohlgerüche römischer Bäder in kirchlichen Riten und im Weihrauch usw. Schon der Text von Thomas' Vorlage (Chroniken des Hauses Anjou-Plantagenet in Form der Sammelhandschrift des Jean de Marmoutier) lehnt sich zum Teil wörtlich an die Beschreibung des Bades von Avitacum (Aydat bei Clermont) in den Briefen des Sidonius Apollinaris an, der nicht zufällig auch im *AbHeBr* zitiert wird. Mit gleich kritischer Tendenz heißt es dort: „Es amtieren jetzt Bischöfe und Erzbischöfe, wo es bei den Heiden Flamines und Archiflames taten, und Tempel wurden dem Herrn geweiht und mit Reliquien der Heiligen ausgestattet, in denen ursprünglich heidnische Götzen verehrt wurden.“ Diese Formulierung trifft genau auf die quellenmäßige Gestaltung bzw. kritisch-parodistische Tendenz von Thomas' Statuensaal zu.

Wie Thomas de Bretagne setzt sich Pseudo-Adelmann mit der antikatharischen Thematik von Chrétiens *Conte du Graal* auseinander. Sichtlich erscheint die Begründung seiner Skepsis gegenüber dem „unerforschlichen Geheimnis“ des eucharistischen Sakraments mit der Stufenfolge *sensus (carnis)* - *ratio* (einschließlich des Beispiels: *liquor in vase*)<sup>126</sup> an die im *Conte* episch vergegenwärtigte Visionentheorie des hl. Augustinus angelehnt<sup>127</sup>. Der Ausruf: „*O animalis homo qui non percipit ea quae Dei sunt!*“ (1294) spielt zusammen mit den *carnales phantasias* bzw. *illusiones somniorum* zunächst auf die episch vergegenwärtigten Geisteszustände des jungen Perceval an, des „geist“-losen *tumben leien*, der das eucharistische Gralsmysterium nicht zu erfassen vermag. Chrétiens Charakterisierung Percevals durch die Ritter, die ihn aufgrund seiner völligen Bildungslosigkeit „dümmer als die Tiere auf der Weide“ nennen (CdGraal, 245: *Cist est ausi come une beste*), bringt diese Sicht des ungebildeten *animalis homo* ebenso zum Ausdruck wie die Ausführungen des AbHeBr-Corrector über die „dummen Zöglinge“, die - wie Perceval - „mit dem Klang der Worte zufrieden sind und sich um das Verstehen kein Kopfzerbrechen machen; ihre Zunge üben sie fleißig, aber das Herz bleibt leer. Ihnen gilt der Spruch Salomos: ‘Das Herz des Verständigen trachtet nach Erkenntnis, aber der Mund des Toren nährt sich von Dummheit’, wenn er sich berauscht an Worten, die er nicht versteht“ (Ep. VII, 290). Diese geradezu spektakuläre heilspädagogisch-kritische, ja begriffliche Übereinstimmung der *Institutio seu regula sanctimonialium* (= *Correctio* des AbHeBr) mit dem *Conte du Graal* ist durchweg zu beobachten.

<sup>126</sup> Vgl. das Gralsgefäß im *Conte du Graal* und das Gefäß im Statuensaal (quasi-sakralen Kultraum) des Tristanromans, das die Inschrift trägt: „Nimm diesen Trank...!“ (cf. Lc 22,17-20: *accipite [calicem]...*), sodann im Kontext Tristans „dogmatische“ Forderung, der Freund (d.i. Kaherdin als Berengar-Figur) solle „Zeugnis davon ablegen“, was er im Statuensaal als kirchlichem Kultraum der Plantagenets (*mausoleum cum epitaphio* Heinrichs II. gemäß der Quellenverarbeitung) „gesehen“ hat. Siehe BAYER, Antifeudalismus (n. 18), p. 63.

<sup>127</sup> Hierzu ausführlich BAYER, *Gral* (n. 15), I, p. 289 ss. Gewiß bemerkenswert ist die Tatsache, daß der kritische Corrector des AbHeBr (= Ep. VII, die sogenannte „monastische Ergänzung“ bzw. *Institutio seu regula sanctimonialium*) alle wesentlichen theologischen Elemente des *Conte du Graal* anführt, weshalb seine Identität mit dem über die Häresie Pseudo-Abaelards bestens informierten Chrétien de Troyes (als Chorherr von Saint-Loup?) ernsthaft in Betracht zu ziehen ist. Siehe schon die Belege in BAYER, Abaelard-Heloise-Briefwechsel (n. 2), p. 28 ss.



Zusammen mit dem *Conte du Graal* ist aber auch Heinrichs von Marcy Gottesstaat-Traktat das Angriffsziel Pseudo-Adelmanns, da hier die Laien schlechthin als ungebildete *homines animales* behandelt und gleichsam entmündigt werden<sup>128</sup>. Die in *ABBr* von den Ketzern verursachten *civilia bella*, die angeblich von dem Wortschwall der *sancti doctores* beendet werden, dürften also die ironische Replik auf Chrétien's Warnungen vor bürgerkriegsähnlichen Wirrungen (als Folge der katharischen Häresie) sein<sup>129</sup>. Die Abfassung des *Conte* (1180/81) ist demnach der Terminus post quem für *ABBr*.

Offensichtlich benutzt Pseudo-Adelmann Berengars Konflikt mit der Amtskirche dazu, den von Heinrich von Marcy propagierten Anspruch des Klerus, der „kluge Ratgeber des ganzen Kirchenvolkes“ zu sein, in concreto zu entwerten, denn der *ABBr*-Autor belegt wie jener des *CoBrCo* mittels seiner eigenen Erfahrung, daß er von seinen Amtsbrüdern - in den propagandistischen Worten des Zisterzienserabts von Clairvaux zum Ausdruck gebracht - weder Auskunft (*informatio*) noch geistlichen Rat (*consilium*) noch eine sonstige Unterweisung (*eruditio*) in bezug auf die Glaubenskrise Berengars erhalten habe<sup>130</sup>. Von einer *res pub-*

<sup>128</sup> Hierzu BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 380 ss. *Christian von Troyes sämtliche erhaltene Werke*, Bd. 5: *Der Percevalroman (Li Contes del Graal)*, ed. A. HILKA, Halle, 1932. Zum *animalis homo* bzw. *tumben leien* in der kirchenkritischen waldensischen *Wartburgkrieg-Dichtung* siehe Hans BAYER, „Du bist ein leige snippensnap!“ - Der *Wartburgkrieg* als waldensisches Laienspiel, in: *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1980, H. I, p. 33-52.

<sup>129</sup> Wenn Chrétien das Hässliche Fräulein die dunkle Prophezeiung aussprechen läßt, daß der Fischerkönig, ungenesen von seiner „Wunde“ (d.i. Häresie), sein Land nicht mehr regieren könne, daß deswegen die Frauen ihre Männer verlören, die Länder verheert würden und die Jungfrauen unberatener sowie als Waisen verlassen seien und mancher Ritter sterben würde (was ja mit den Albigenserkriegen tatsächlich eintrifft), so hat der *Conte*-Dichter hiermit *civilia bella* vor Augen. Cf. BAYER, *Gral* (n. 15), I, p. 245. Chrétien kannte gewiß den verzweifelte Appell, den Raimund V., Graf von Toulouse, 1177 an den Generalkonvent der Zisterzienser richtete, um auf diesem Wege den König von Frankreich zu bewegen, den Katharismus mit dem Schwert zu bekämpfen. Sowohl in Raimunds Schreiben als auch in Chrétien's *Conte* (vgl. die Klagen der hässlichen *dameisele* über die *tabes*-artige Krankheit des Fischerkönigs gemäß der Metaphorik Raimunds) wird vor bürgerkriegsähnlichen Wirren gewarnt. Cf. *Gervasi Dorobernensis Monachii Chronicon*, ed. BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, III, p. 316 s. - H. BAYER, „lepra universalis - Neoplatonismus (Catharism) and Judaism as Reflected in Twelfth and Thirteenth Century Literature“, in: *History of European Ideas*, 9, 1988, p. 281-303, bes. 294 s.

<sup>130</sup> Cf. BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 380 ss. *Ibid.*, 381 die Formulierungen Heinrichs von Marcy.

*lica Christianae civitatis bene composita a majoribus nostris* (1291), wie Pseudo-Adelmann, auf Heinrichs antihäretischen Gottesstaat-Traktat anspielend, formuliert, kann also gemäß seiner persönlichen Erfahrung ebenso wenig die Rede sein wie in der kritischen Epistula Pseudo-Gerhohs oder im *CoBrCo*. Auch widerspricht Pseudo-Adelmann dem Grundanliegen von Heinrichs *De peregrinante civitate Dei*, nämlich dem Verbot, in irgendeiner Weise von der biblischen Lehre bzw. katholischen Dogmatik „abzuweichen“, mit den oben angeführten kritischen Bemerkungen über die „Abweichung“ vom rechten Weg (*diverticulum*)<sup>131</sup>.

#### V. BRIEFE THOMAS BECKETS AN KONRAD VON WITTELSBACH

Der „Fälscher“ hat offenbar noch weitere kirchengeschichtliche *scandala* dazu benutzt, seine dualistische Weltdeutung und anti-feudalistische Zeitkritik zur Geltung zu bringen, nämlich das Schicksal des Erzbischofs von Canterbury und die Reichspolitik Rainalds von Dassel. Das betreffende fingierte Briefmaterial, das uns mit Barbarossas Kanzler zu dem Rollenspiel des Archipoeta führt, läßt den Autor noch deutlicher als die Person erkennen, die er tatsächlich ist und als die er von Chrétien enttarnt wird: ein leitender staufischer Kanzleinotar und *canonicus regularis* mit einem außergewöhnlich guten Insiderwissen in bezug auf die politischen Vorgänge in Imperium und Sacerdotium. Wie großenteils in der *Tegernseer Briefsammlung* (Clm 19411), in Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* und in einem gleichfalls fingierten Schreiben Christians von Mainz an die Kluniazenser<sup>132</sup> ist die Kritik der kirchlichen Jurisdiktion der wesentliche Inhalt der „gefälschten“ Epistulae. Nicht zufällig wurden diese Briefe - wie der Barbarossa-

<sup>131</sup> Cf. De peregr. c. dei, 255, wo Heinrich von Marcy Ps 86,1 (*Fundamenta eius in montibus sanctuarii*) zum *fundamentum* seines antihäretischen Traktats macht, *ne a prophetica et catholicae regulae rectudine in aliquo deviemus*, und Pseudo-Adelmanns Formulierung 1291: *vel de ratione fidei vel de ordine recte vivendi eis [= Patres] in aliquo refragari*; ferner seine *peregrinatio*-Bemerkungen, die in erster Linie vom Titel von Heinrichs Traktat her Sinn machen.

<sup>132</sup> Siehe hierzu und zu den nachfolgenden Ausführungen die Entsprechungen in BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. V, 3: „Fingierte antistaufisch-häretische Briefe im Kreise der Kanzleinotare Friedrichs I. Barbarossa bzw. des 'Gottfried G' und die Tegernseer Briefsammlung (Clm 19411)“.

Saladin-Briefwechsel und die *Goliath*-Gedichte - im westlichen Ausland überliefert<sup>133</sup>.

Der Brief *Mainzer Urkundenbuch* (= MUB) Nr. 287, der die geradezu feindselige Auseinandersetzung zwischen Friedrich I. und seinem Kanzler auf dem Würzburger Reichstag (1165) berichtet, ist in bezug auf den Nachweis und das Verfahren der Fingierung insofern aufschlußreich, als in diesem Falle zwei unterschiedliche Versionen existieren, nämlich ein chronikartiger Bericht in schlichtem mittelalterlichem Latein, der dem Anschein nach von einem Kleriker als Augenzeugen verfaßt wurde (= B<sup>1</sup>)<sup>134</sup>, und ein von einem „Freund“ an Papst Alexander III. geschriebener Brief in einer sprachlich wesentlich anspruchsvolleren Form, die auf seiten des Verfassers eine humanistische Bildung erkennen läßt (= B)<sup>135</sup>.

Schon ein oberflächlicher Vergleich der beiden Versionen desselben Sachverhalts bzw. Berichts läßt annehmen, daß Brief B auf der Basis von B<sup>1</sup> fingiert wurde, wenngleich die maßlosen Übertreibungen von B<sup>1</sup> auch diesen Bericht wenig glaubwürdig erscheinen lassen, erst recht im stauferfeindlichen westlichen Ausland<sup>136</sup>. Jedoch unterscheidet sich Brief B in vielerlei Hinsicht von dem B<sup>1</sup>-Text. So läßt die von einem Anonymus (*amicus suus*) verfaßte Epistula B durchweg den juristisch gebildeten Kanzleinotar erkennen, für den das Schreiben von Urkunden und Briefen bereits Routine ist<sup>137</sup>. Den Meister lateinischer Stilgenera ver-

<sup>133</sup> Es handelt sich bei den hier berücksichtigten Epistulae des Thomas Becket um *Mainzer Urkundenbuch*, Bd. II, T. II (1176-1200), ed. P. ACHT, Darmstadt, 1971, Nr. 283, 287, 288, 291, 292, 296, 297, 304, 305, 311. Die besten Handschriften bieten einen nahezu gleichlautenden Text. Siehe die im *Mainzer Urkundenbuch* (= MUB) jeweils angeführte Edition bei J. C. ROBERTSON, *Materials for the history of Thomas Becket, Archbishop of Canterbury*, vol. V, London, 1881, und vol. VI, London, 1882. Schon die Herausgeber waren sich einig darin, daß diese Briefe nicht alle aus der Feder des Erzbischofs von Canterbury stammen konnten.

<sup>134</sup> Lambeth Palace Library, ms. 136, p. 3.

<sup>135</sup> London, British Museum, ms. Cott. Claud. B II fol. 56b Nr. I, 69; ferner Oxforder Handschriften aus dem 13. Jahrhundert.

<sup>136</sup> „Die Berichte über den Verlauf der Beratungen [des Würzburger Reichstages] stammen von kaiserfeindlicher Seite und können wegen ihrer starken Übertreibungen und ihrer Parteilichkeit nicht als glaubwürdig betrachtet werden,“ warnt beispielsweise A. CARTELLIERI, *Das Zeitalter Friedrich Barbarossas 1150-1190* (= *Weltgeschichte als Machtgeschichte* V), Aalen, 1972, p. 168.

<sup>137</sup> Beispielsweise korrigiert B sachgemäß *concilium* zu *curia* (*curiam quam... indixerat*), setzt einleitend *Imperator cum principes suos...* an Stelle der Formu-

raten die Wiedergabe der direkten Rede von B<sup>1</sup> durch indirekte Rede in anspruchsvoller Hypotaxe, die gewählte Wortwahl und hohe Abstraktionsfähigkeit sowie die ausgeprägte juristisch-politische Formulierung.

Die historische Problematik, die in beiden Texten geschildert wird, ist die Situation nach dem Tode von Barbarossas Gegenpapst Viktor IV. († 1164 April 20). Der Alexander-treue Erzbischof von Mainz, Konrad von Wittelsbach, hatte den Kaiser beschworen, er möge sich nicht übereilt in dieselbe große Gefahr begeben, aus der ihn Gott mit dem Tode seines Gegenpapstes gerettet habe. Barbarossa hatte daher Rainald aufgetragen, in dieser wichtigen Sache der Wahl eines neuen Gegenpapstes nichts zu unternehmen, um sich nicht selbst voreilig neue politische Wege zu verbauen. Bekanntlich ließ jedoch Rainald entgegen allen Regeln des überkommenen Rechts einen neuen Gegenpapst wählen, nämlich Paschalis III., einen völlig unbedeutenden Mann, das willige Werkzeug seiner eigenen Machtpolitik<sup>138</sup>.

lierung: *Cum clerum plurimum et principes suos...* in B<sup>1</sup> und präzisiert *Coloniensis electus* zu *Reginaldus dictus Coloniensis*, während er den Erzbischof Konrad II. von Salzburg ergänzt. Doppelformen wie *publice asserens et proponens* in B statt *in medio omnium protestatus est* in B<sup>1</sup> sind gleichfalls für den Kanzleistil charakteristisch.

<sup>138</sup> Die politische Wirkung dieser ebenso ungesetzlichen wie provokativen Papstwahl war verheerend. Papst Alexander III. gewann unter dem deutschen und burgundischen Episkopat nur noch weitere Anhänger. Mit der Mitteilung, daß der König von England beabsichtige, Paschalis anzuerkennen, erreichte Rainald auf dem Reichstag die Anerkennung seines Papstes. Entsprechend seiner auf eine Reichskirche hinzielenden Politik verlangte der Kanzler dem Kaiser die eidliche Erklärung ab, daß er zeit seines Lebens weder Alexander noch einen anderen Papst der Gegenpartei anerkennen werde, hingegen Paschalis Gehorsam und Ehre erweise. Derselbe Eid sollte sogar von dem Nachfolger des Kaisers, sodann von den geistlichen und weltlichen Fürsten und von jedem Laien und Geistlichen geschworen werden. Cf. J. FICKER, *Reinald von Dassel - Reichskanzler und Erzbischof von Köln 1156-1167*, Neudr. d. Ausg. Köln, 1850 (Aalen, 1966), p. 33, 37-39. - W. VON GIESEBRECHT, *Geschichte der deutschen Kaiserzeit* V, 2, Leipzig, 1888, p. 463 ss.; VI (1895), p. 443 s. Der Historiker sieht vornehmlich in dem Brief des *amicus* nichts als „Übertreibungen“ und „Unwahrscheinliches“. Eine Verfälschung Konrads von Wittelsbach lehnt VON GIESEBRECHT ab, und zwar mit der Begründung, daß der Parteigänger Alexanders dann (als *amicus* des Papstes) in einer Weise von sich selbst gesprochen hätte, die „anständig“ wäre. „Und weshalb sollte Konrad, der noch vor dem Ende des Reichstags Würzburg verließ und sich zu Alexander begab, ihm schriftlich mitgeteilt haben, was er besser mündlich berichtete und wovon er doch nicht Augenzeuge ge-

Der Brief des *amicus* an Papst Alexander III. (= B) schildert äußerst tendenziös und in wesentlich veränderter Form die harte Kritik des Kaisers an dem selbstherrlichen Verhalten seines Kanzlers. Allerdings rückt der Verfasser alle Parteien in ein ungünstiges Licht. Zudem nimmt er sowohl gegenüber der kirchlichen Hierarchie als auch gegenüber Kaiser und Reich eine zumindest distanzierte Haltung ein. Während der Autor von B<sup>1</sup> sich mit der Formulierung: *de pace et concordia inter nos et ipsum* [= *imperator*] *reformanda* engagiert auf die Seite des Papstes stellt, übergeht der Verfasser von B die *concordia* und spricht nur von einem Frieden zwischen Kaiser und Papst (*de pace inter vos et eum reformanda*). Er scheint sich selbst zu keiner Partei zu bekennen. Sodann spitzt er die in B<sup>1</sup> berichtete Kritik Rainalds an der kaiserlichen Politik auf dessen Reichsidee und *honor*-Begriff zu, wobei Rainald deutlich als der für alles verantwortliche Initiator und Barbarossa als das arglose Opfer eines raffinierten Taktikers hingestellt wird.

Der Verfasser von B läßt aber auch eine gewisse Distanz zur päpstlichen Partei erkennen, denn die Ersetzung des Ausdrucks *obediunt et adherent* in B<sup>1</sup> (in bezug auf Alexander-treue Bischöfe) durch *vestre obtemperant sanctitati*, womit gemäß dem klassischen Sprachgebrauch stärker die „Willfährigkeit“ betont wird, geht zu Lasten des Papstes und des Episkopats, zumal das danach angeführte Wort *prefeceris* dem Papst die Rolle einer übergeordneten Amtsgewalt gegenüber dem Kaiser unterstellt. Die kritische Tendenz von B tritt ferner darin zutage, daß Barbarossa *vice versa* gar eine knechtische Unterwerfung (*obnoxium*) gegenüber Alexander befürchtet<sup>139</sup>. Zugleich wird die Hinterhältigkeit und

wesen? Sollte die Bedeutung von Lehen und Rittergürtel, in welcher *honores* und *cingulum honoris* gebraucht sind, nicht auf einen Franzosen deuten?“ Zu letzterem Ausdruck in B siehe den vollständigen Text des Briefes *Alexandro papae amicus suus* in ROBERTSON, *Materials* (n. 133) Nr. 98, p. 185. - B<sup>1</sup> = Nr. 99 *ibid.*

<sup>139</sup> Die stärkere (kritische) Hyperbolik von B gegenüber B<sup>1</sup> tritt in folgender Gegenüberstellung deutlich zutage: B<sup>1</sup>: *vehementer accensus* - B: *acriter eum aggressus* (in bezug auf den Kaiser); B<sup>1</sup>: ohne Entsprechung - B: *suamque malignitatem* bzw. *malicia tua* (in bezug auf Rainald); B<sup>1</sup>: *proditor* - B: *traditor et deceptor, proditor*; B<sup>1</sup>: ohne Entsprechung - B: *papam mihi prefeceris ignorant*; B<sup>1</sup>: *tu vero clam me auctoritate tua istum elegisti* - B: *iuxta placitum tuum novum mihi pontificem elegisti* usw.

Heimtücke Rainalds gegenüber dem Kaiser in B weit stärker hervorgehoben als in B<sup>1</sup>, ferner die Recht und Gesetz mißachtende selbstherrliche Willkür des Kanzlers (cf. *iuxta placitum tuum*). Während in B<sup>1</sup> das Wort *proditor* im politischen Sinne des Vaterlandsverrätters angeführt wird (was bereits schmähschuldig genug ist), eignet in B dem *traditor et deceptor* Rainald die List und Vorschlagenheit desjenigen, der skrupellos jemand seinen Feinden ausliefert<sup>140</sup>. Die Schmähschuldung *traditor et deceptor* impliziert also eine den Charakter des Kanzlers tangierende vernichtende Kritik, die in Form der nachfolgend angeführten „Schlinge“ (*laqueus* statt *fovea* in B<sup>1</sup>) des Fallentellers Rainald samt dessen *malicia* (ohne Entsprechung in B<sup>1</sup>) wiederaufgegriffen wird. Indem der Autor von B Barbarossa seinen eigenen Kanzler als *deceptor* eines Ahnungslosen (*ignorans*) bezeichnen läßt, biegt er die antihäretische Polemik der Kirche, die den Ketzern die Täuschung und Verführung der Einfältigen (*deceptio* der *simplices*) zum Vorwurf macht, gegen die Urheber um.

Sichtlich verbiegt und überzeichnet der „Fälscher“ von B den Inhalt von B<sup>1</sup>, um die Herrschaftsstrukturen in Imperium und Sacerdotium als zutiefst korrupt darzustellen. Nicht zufällig legt der B-Autor in der typischen Weise der bereits enttarnten „Fälschungen“ dem Kaiser selbst die schonungslose Kritik an seinem eigenen Kanzler, aber auch an dem Kaiser-Papst-Verhältnis in den Mund, um solcherart quasi-authentisch die hierarchischen Strukturen in Kirche und Reich zu diskreditieren. Mit dieser zeitkritischen Tendenz sind wir sowohl bei Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* als auch bei dem Autor der fingierten *Epistula Christians von Mainz an die Kluniazenser*, die beide von demselben Verfahren Gebrauch machen, um ihren katharischen Antifeudalismus zu propagieren<sup>141</sup>. Die hyperbolisch zum Ausdruck ge-

<sup>140</sup> Cf. auch *traditor* als der Abtrünnige, der die Bibel den Heiden übergibt, zusammen mit *deceptor* eine für den „Fälscher“ charakteristische Umbiegung des Häresievorwurfs gegen die Vertreter der Orthodoxie.

<sup>141</sup> Zu letzterer Fingierung siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. V, 3. In bezug auf die Diskreditierung orthodoxer Moralvorstellungen liegt das angeführte Verfahren, quasi-authentische Aussagen zu fingieren, dem *AbHeBr*, ja den Gedichten des Archipoeta zugrunde. Die Zeichnung Rainalds als Fallenteller und Schlingenleger ist mit jener des klerikalen Fuchses im mittelhochdeutschen Tierepos (*Reinhart Fuchs*) völlig identisch. Siehe BAYER, *ibid.*, Kap. VI, 3. Zu dem katharischen Antifeudalismus siehe BAYER, *Antifeudalismus* (n. 18), *passim*; *idem*, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 249-283.

brachte Ehrung des schismatischen Abts in Christians Schreiben an den Konvent von Cluny entspricht mutatis mutandis in B der ebenso übertriebenen Schmähung Rainalds von Dassel durch Barbarossa. Offenbar hat der „Fälscher“ alle Seiten in Imperium und Sacerdotium kritisch im Visier, insbesondere auch die geistliche Autorität des Papstes.

Ohne Entsprechung in B<sup>1</sup> tritt in B - ähnlich wie bei Pseudo-Gerhoh und in den oben erwähnten fingierten Barbarossa-Schreiben - auch das häretische Element, die dualistische Weltsicht deutlich zutage. So hält der Kaiser seinem Kanzler vor, daß er selbst der größere Verräter sei, nicht der Erzbischof von Mainz (Konrad von Wittelsbach), den der Kanzler dieses Verbrechens beschuldigt habe. Indem der Autor von B - ohne Parallele in B<sup>1</sup> - den „Richter“ Rainald nach dem Abfall Konrads zum zweiten, ja größeren Verräter macht, der den „unwissenden“, d.h. arglosen Kaiser schamlos hintergeht und seinen Feinden ausliefert, läßt dieser hyperbolisch-literarisch gestaltete Überhang von B gegenüber B<sup>1</sup>, dessen Glaubwürdigkeit immer schon in Zweifel gezogen wurde, die neupythagoreische Geschichtsdeutung „Gunthers von Pairis“, Gottfrieds von Straßburg, des Dichters des *Tegernseer Antichristspiels* sowie der anonymen „Fälscher“ zutage treten, nämlich den „Kreislauf irdischer Dinge“ (Lig. I, 5: *motus volubilis orbem*), die dem göttlichen Willen entzogene *machina mundi* des (bösen) Schicksals. Es handelt sich bei dieser dualistischen Geschichtskonzeption im wesentlichen um die These des Pythagoras, daß in einer kreislaufartigen bzw. zyklischen Entwicklung der innerweltlichen Prozesse alles nur sein Gesicht wandle und nichts wirklich vergehe, daß „alles im Ganzen beständig ist, mag dies und jenes von hierher dorthin getragen auch werden“<sup>142</sup>. Wie Tristan in Gottfrieds Roman befürchtet, durch ei-

<sup>142</sup> Ovid, *Metamorphosen*, übertr. von M. VON ALBRECHT, München, 1981/1988, XV, 254 s., 257; cf. 178. Diese Idee einer zyklischen *metamorphosis rerum et temporum* beherrscht in deutlicher Anlehnung an das Pythagoras-Buch von Ovids *Metamorphosen* (Buch XV) die Struktur des *Tristanromans* und des Tegernseer *Ludus de Antichristo* mit ihrem Schema einer „variierenden Wiederholung“ (nach dem Vorbild der „Wiederholungstechnik“ [O. SCHÖNBERGER, 1968] von Lucans *Pharsalia*, aber auch die Struktur der Epistula B an Papst Alexander. Die Bedeutung des Pythagoras-Buchs der *Metamorphosen* als gnostische Schriftautorität des hochmittelalterlichen Katharismus kann kaum überschätzt werden. Seine Verwendung durch die Katharer ist sicher belegt. Siehe G. ROTTENWÖHRER, *Der Katharismus*, Bd. II / 2, Bad Honnef, 1982, p. 531.

ne „zweite Isolde“ aufs neue in den Bann der Leidenschaft geraten zu sein (womit die Personen und Lebenssituationen gemäß dem pythagoreischen Kreislaufprinzip miteinander identifiziert werden)<sup>143</sup>, klagt auch der Kaiser, daß er durch Rainald zum zweitenmal, ja noch hinterhältiger verraten worden sei (*plus mihi proditor factus quam Maguntinus*) und daß er - aus der früheren Gefahr (Gegenpapst Viktor IV.) befreit - nun durch dessen Nachfolger in die Situation sklavischer Unterwürfigkeit zu geraten drohe<sup>144</sup>. Solcherart erweist sich B als Teil der fingierten häretischen Propagandaliteratur, wobei im Falle der absolut negativen Zeichnung Rainalds von Dassel die Zeitkritik der *Carmina Burana* bestätigt wird: *custodes sunt raptores / atque lupi pastores, / principes et reges / subverterunt leges... / Episcopi cornuti... / ad predam sunt parati... / pro virga ferunt lanceam. / ... / lorica pro alba*<sup>145</sup>. Auch der Verfasser dieser Strophe der *Carmina Burana* hat die völlig veritterten, mehr um die *mundana* als um die *coelestia* besorgten und in Italien blutige Kriege führenden Erzbischöfe und Kanzler vom Schlage eines Rainald von Dassel und Christian von Buch im Visier.

Ein weiteres signifikantes (häretisches) Element von Epistula B belegt beweiskräftig die Anlehnung ihres Autors an das Pythagoras-Buch der *Metamorphosen*. Wie Pythagoras bei Ovid und nachfolgend „Gunther“ in seinem *Ligurinus* verknüpft nämlich der „Fälscher“ die aufgezeigte pythagoreische Vorstellung einer zyklischen Entwicklung (Wiederholung) der weltimmanenten Prozesse mit der Verwerfung der Hetzjagd. So berichtet „Gunther“ zunächst, daß die kaiserliche Lagerordnung das Anlegen von Fanggruben untersagt habe (Lig. VII, 309 ss.). Gemäß dem Ver-

<sup>143</sup> Cf. Trist. 19005 ss.: „*ich vürhte, ich aber gisotet si* [d.i. von einer Isolde im dämonischen Sinne überwältigt] / *zem anderen male. / ich wæne, uz Curnewale / ist worden Arundele...*“. - Gottfried von Straßburg, *Tristan und Isold*, ed. Fr. RANKE, Berlin, 1959.

<sup>144</sup> Cf. Konrads „Rat“ (mit den Worten und aus der Perspektive des Kaisers), *ut, ex quo deus a prioris periculo me liberavit, nullatenus me obnoxium facerem successori*. Die Verknüpfung der *divina providentia* mit Konrads Tod ist natürlich nicht die persönliche Sicht des „Fälschers“, sondern dessen perspektivische Darstellung der agierenden politischen Personen bzw. ihrer Denkweisen.

<sup>145</sup> CB 39,1,5 ss. bzw. 4,1 ss. - *Carmina Burana* (Lateinisch und Deutsch). *Die Gedichte des Codex Buranus*, übertr. von C. FISCHER, Übers. des mittelhochdeutschen Textes von H. KUHN, Zürich-München, 1974.



fahren Gottfrieds von Straßburg, der sich hierbei gleichfalls auf das Pythagoras-Buch der *Metamorphosen* und die neupythagoreisch-gnostische Ethik Philos stützt<sup>146</sup>, setzt „Gunther“ sodann das „Erlegen“ von Menschen zu jenem von Wild in Beziehung, d.h. er läßt den Kaiser später verwerflichere „Fanggruben“ anlegen, um die lombardischen Städte in Besitz zu nehmen, so anlässlich der Eroberung Mailands, an der Rainald an der Spitze von 500 Kölner Rittern maßgeblich beteiligt war. Mittels einer List gelingt es Barbarossa, den Feind aus der Stadt zu locken und die „Beute offen dort vorbeizutreiben“. Die von „Gunther“ verwendete Metaphorik verleiht der Kriegshandlung sichtlich den Charakter einer Hetzjagd. „Wie schnellfüßige Hirsche ins Netz fallen und im Wirrwar laut die Geweihe krachen und der Jäger wild bellende Hunde auf die Tiere hetzt, fröhlich [!], die wehrlose Schar jetzt spielend erlegen zu können,“ werden die jungen Ritter Mailands „da niedergemacht. Wehrlos [Wiederholung!], mit dem Schwert, und in die Enge getrieben, erlitten sie schwere Verluste“<sup>147</sup>.

Auch der „Fälscher“ von B zeichnet Rainald im Kontext der metamorphose-artigen Verwandlung derselben geschichtlichen Strukturen als Fallensteller und Schlingenleger, während er den Kaiser als das gleichsam wehrlose Opfer (*ignorans*) des heimtückischen „Jägers“ schildert. Die gegenüber B<sup>1</sup> ergänzten Begriffe bzw. bildhaften Vergleiche (*deceptor, laqueus, malicia*) erklären sich vor allem aus der wörtlichen Anlehnung des B-Autors an das Pythagoras-Buch (XV) der *Metamorphosen* und die hier dargelegte dualistische Ethik.

Wie die vorgenannten Fingierungen weist auch der „Fälscher“ von B den von Heinrich von Marcy propagierten Anspruch des Klerus zurück, im Falle von „Glaubenskrisen und gefährvollen Situationen“ die „klugen Ratgeber“ des ganzen Kirchenvolkes zu sein. Damit ist das frühe Wirken des Ketzerbestreiter (1178) der Terminus post quem für die vorliegenden fingierten Briefe. Während in B<sup>1</sup> das Wort *consilium* nur ein einziges Mal als (*sanum*) *consilium* des „Verräters“ Konrad von Wittelsbach angeführt

<sup>146</sup> Cf. BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 269 s.

<sup>147</sup> *Guntheri Poetae Ligurinus*, ed. E. ASSMANN (MGH SS rer. Germ. 63), Hannover, 1987. - *Ligurinus*, MIGNE, PL, 212, col. 327 ss. - Übertr. von Th. VULPINUS, Straßburg, 1989. Die geradezu sadistische „Fröhlichkeit“ von Barbarossas „Jägem“ ist schwerlich zu übersehen.

wird, der dem Kaiser riet, sich, nachdem ihn Gott durch den Tod Viktors IV. „aus einer übergroßen Gefahr befreit habe“, nicht nochmals in eine „ähnlich geartete Gefahr“ zu begeben, erscheint *consilium* in B nicht bloß als (*salubre*) *consilium* des Erzbischofs von Mainz, sondern auch als der heimtückische „Rat“ Rainalds, dem der Kaiser unbedingt Folge leisten soll. Diese Ergänzung von B gegenüber B<sup>1</sup> desillusioniert insofern den propagandistisch formulierten Anspruch des Klerus in Heinrichs Traktat, als sich die *consilia* der beiden Kirchenfürsten ganz und gar widersprechen. Dem „heilsamen Rat“ des suspendierten Konrad stellt der B-Autor den heimtückischen „Rat“ des Kanzlers gegenüber. Dieser „Rat“ befreit den Kaiser nicht aus seiner gefahrlosen Lage, wie der „Fälscher“ mit deutlicher Anlehnung an die Formulierungen des Zisterzienseraabts signalisiert, sondern bringt ihn erst recht und mit voller Absicht in Gefahr (*in periculum meum*), wobei die von dem Ketzerbestreiter propagierte Vertreibung des „Dunkels der Unwissenheit“<sup>148</sup> als jene „Unwissenheit“ (*ignorans*) Barbarossas angeführt wird, die der Schlingenleger Rainald schamlos für seine Pläne ausnutzt. Zynischer läßt sich die antihäretische Propaganda Heinrichs von Marcy nicht gegen ihren Urheber umbiegen. Es ist dies sichtlich die Handschrift des staufferfeindlich-häretischen Tierepos *Reinhart Fuchs*<sup>149</sup>.

An dieser Stelle erscheint eine prinzipielle Anmerkung zur Struktur und sprachlichen Form der großen Briefsammlungen notwendig. In bezug auf solche Brief-Corpora galt lange Zeit die Auf-

<sup>148</sup> Cf. De peregr. c. dei, 294: *ignorantiae tenebras repellant*.

<sup>149</sup> Im Falle von B<sup>1</sup> und B hat man zunächst den Eindruck, als habe der „Fälscher“ den Brief des *amicus* an Papst Alexander III. (B) auf der Basis von B<sup>1</sup> fingiert. Der Text der wesentlich schlichteren Version B<sup>1</sup> könnte beispielsweise von einem der englischen oder französischen Bischöfe stammen, die Rainald auf den Würzburger Reichstag begleiteten. Es läßt sich aber auch nicht ausschließen, daß schon B<sup>1</sup> fingiert wurde, um auf dieser quasi-authentischen Grundlage die Fälschung B glaubwürdiger erscheinen zu lassen. Dies würde erklären, warum B<sup>1</sup> in ms. 136 der Lambeth Palace Library zusammen mit eindeutig fingierten Briefen des Thomas Becket überliefert wurde. Die Kirchenkritik von B<sup>1</sup> und B führt - gemäß dem pythagoreischen Geschichtsprinzip, daß alles nur sein Gesicht wandelt und nichts vergeht - über das Schicksal des vom Mainzer Stuhl verjagten Konrad von Wittelsbach geradewegs zu dem tragischen Schicksal des Erzbischofs von Canterbury. Daher könnte die Epistula B in stilistischer Angleichung an die nachfolgend analysierten Thomas-Briefe verfaßt worden sein, die mit Konrad von Mainz in engstem Zusammenhang stehen.

fassung, daß nach dem Tode des betreffenden Autors ein dankbarer und interessierter Schüler die Briefsammlung aus einem wirren Haufen überlieferter Konzepte (*schedulae dispersae*) zusammengetragen und erstellt habe. Hierbei wurde die handschriftliche Überlieferung (Anordnung der Briefe, Textvarianten) weitgehend vernachlässigt. Jedoch gelangte die diplomatische Forschung (B. Schmeidler) schon früh zu einer sachgemäßerer Sicht der Briefsammlungen. Sie beobachtete nämlich, daß die Brief-Corpora meistens eine Person als zentralen, die Briefinhalte irgendwie vereinigenden oder gar auf ein „Thema“ konzentrierenden Mittelpunkt haben, daß sie häufig stilgleiche Gruppierungen aufweisen und daß ihnen primäre Zusammenhänge zugrunde liegen, die in der Zeit der Entstehung der Einzelstücke selbst ihren Ursprung haben.

In bezug auf die großen Briefsammlungen Thomas Becketts, von denen wir hier nur die auf Konrad von Wittelsbach und die Stauferpolitik um 1165 bezogenen Epistulae berücksichtigen können, hat bereits A. M. Münz einzelne „Briefbuchelemente“ erarbeitet<sup>150</sup>. Solcherart „literarische Bearbeitungen“ einer Briefsammlung eröffnen natürlich jedweden Fälscher die Möglichkeit, die vorhandenen *schedulae dispersae* und anderes Material nach Belieben zu verändern, Neues zu ergänzen oder zu erfinden und schließlich Brief-Corpora zu schaffen, die nur noch entfernt etwas mit den Personen zu tun haben, deren Namen sie tragen. Der Abaelard-Heloise-Briefwechsel ist das genialste Beispiel hierfür.

Wenn Münz aufgrund ihrer Analyse der Briefe des Primas von Canterbury zu der Auffassung gelangt, daß es schließlich „belanglos“ sei, „ob Thomas Becket, der als Absender zeichnet, zugleich auch der Verfasser ist, oder ob man diesen in dem kleinen Kreis seiner Freunde, die das Exil mit ihm teilten, zu suchen

<sup>150</sup> A. MÜNZ, *Studien zur Briefsammlung Thomas Becketts*, Diss. Bonn, 1943 (Masch.), p. 2 ss. Siehe schon B. SCHMEIDLER, „Die Briefsammlung Froemunds von Tegernsee - Bemerkungen zur Beschaffenheit frühmittelalterlicher Briefsammlungen überhaupt“, in: *Historisches Jahrbuch* LXII-LXIX, 1942-49, p. 220-38. - Zu dem Brief-Corpus Becketts siehe A. DUGGAN, *Thomas Becket - A Textual History of his Letters*, Oxford, 1980. - Wie im Falle der Briefe Hildegards von Bingen, von denen eine ganze Reihe (mit kirchenkritischer Tendenz und katharischer Färbung) fingiert sind, müßte auch die inhaltliche Substanz der Epistulae Thomas Becketts einmal genauer überprüft werden, als dies bisher geschehen ist.

hat“<sup>151</sup>, so dürfte diese Auffassung aus der Beobachtung resultieren, daß die geistige und stilistische Vielfalt dieser Briefsammlung unmöglich derselben Persönlichkeit zugeordnet werden kann, von den eingestreuten sach-(autor-)fremden Epistulae ganz zu schweigen. Schon Herbert von Boseham, der engste *familiaris* Thomas Becket's, berichtet in seiner Thomas-Vita über die Abfassung der Briefe des Erzbischofs, daß sie *vel ipsemet* [Thomas] *scripsit vel aliqui de eruditiss suis de ipsius mandato sub ejus nomine*<sup>152</sup>. Letzteres, eine „Fremdautorschaft“, ist allerdings eine ebenso weite wie vage Vorstellung, wenngleich in der Tat nachweisbar. Die Abfassung der Briefe *sub nomine* Thomas Becket dürfte Boseham zu dieser seiner Erklärung (Verteidigung) veranlaßt haben. Wenn aber Münz aus diesen Gegebenheiten folgert, daß als Verfasser der Briefe Thomas Becket's „demnach sowohl der Erzbischof selbst als auch seine gelehrten Freunde in Frage kommen“, so ist hier die bereits belegte Tatsache zu ergänzen, daß sich - z. B. von Frankreich, Becket's Exil aus - häretische „Füchse“ das ganze Verfahren der Erstellung von Briefsammlungen zu nutze machen konnten, um in einem gleichsam literarisch gestalteten, rhetorisch ausgefeilten und sprachlich ansprechenden Brief-Corpus die eigene häretische Propaganda, insbesondere antifeudalistische Zeit- und Kirchenkritik zur Geltung zu bringen. Die fingierten Epistulae *sub nomine* Eucherius, Petrus Damiani, Abaelard und Heloise, Gerhoh von Reichersberg, Hugo von Honau, Adelman u.a. sind ein reichliches Belegmaterial hierfür<sup>153</sup>.

Wie Pseudo-Abaelard und Pseudo-Gerhoh versteckt der „Fälscher“ der Thomas-Briefe seine Kritik an den innerkirchlichen Verhältnissen hinter dem tragischen Schicksal einer streitbaren Persönlichkeit. Auch das Verfahren der Fingierung ist dasselbe. Sieht man von einigen authentischen Briefen, Chroniknotizen und allgemein bekannten historischen Details ab, so entzieht sich der wesentliche Inhalt der vorliegenden Schreiben des Erzbischofs von Canterbury der Nachprüfbarkeit<sup>154</sup>. Nicht zufällig gehören die äl-

<sup>151</sup> Cf. MÜNZ, *Studien* (n. 150), p. 7.

<sup>152</sup> *Vita Hereberti de Boseham*, ed. ROBERTSON, *Materials* (n. 133), p. 396. - MÜNZ, *Studien* (n. 150), *ibid.*

<sup>153</sup> Siehe die Zusammenstellung des jeweiligen Nachweises der Fingierung in BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Einleitung (Anm. 4).

<sup>154</sup> So verweist der „Fälscher“ des öfteren auf frühere Briefe Konrads von Mainz (*Scribitis quod...*), ohne daß hiervon irgendetwas bekannt wäre. Ande-

testen (englischen) Handschriften, in denen diese Schreiben als einheitlicher, d.h. gleichsam literarisch gestalteter Brief-Corpus überliefert wurden, erst dem 13. Jahrhundert an.

Sichtlich ist es die Tendenz des „Fälschers“, zunächst einmal eine von Autoritätsverfall, Intrigen, Korruption und mangelndem Vertrauen in die Vertreter des Klerus und angeblichen Freunde charakterisierte kirchliche Welt zu zeichnen, um sodann im Stil Pseudo-Gerhohs den Erzbischof von Canterbury als einen Mann darzustellen, der - gemäß der propagandistischen Empfehlung Heinrichs von Marcy - *in tribulationibus et angustiis* bzw. *in dubiis et tentationum periculis* bei den *pastores* und *doctores* als *totius populi prudentes consiliarii et eruditores sapientissimi* geistlichen „Rat“ und „Trost“ sucht<sup>155</sup>. Solcherart wird der Zisterzienserabt und Ketzerbestreiter also beim Wort genommen. Die von Thomas quasi-authentisch bekundete Erfahrung könnte nicht deprimierender sein. Der Erzbischof erhält von seinen Amtsbrüdern weder geistliches *consilium* noch *consolatio* und bleibt seiner tiefen Verzweiflung und Einsamkeit überlassen<sup>156</sup>.

Es ist dieser Brief-Corpus somit eine weitere zeitkritische *Historia calamitatum*, deren kritische Spitze gegen Barbarossas Erzkanzler Christian von Mainz geschickt in einem Schreiben des Johannes von Salisbury an Thomas untergebracht wird (Nr. 288). Ebenso wie in Epistula Nr. 304 von einem Gerücht die Rede ist (*sicut fama divulgante apud nos in plurimis disseminatur locis*, was jede Unterstellung ermöglicht), teilt der Stauferfeind Johannes von Salisbury dem Erzbischof von Canterbury mit, er habe gehört, daß

renorts (Nr. 291) ist - ähnlich wie in der *Tegernseer Briefsammlung* und in den fingierten Barbarossa-Schreiben bzw. in der Epistula Christians von Mainz an die Kluniazenser (cf. BAYER, *ibid.*, V, 3) - sechsmal von *negocia*, „schwebenden“ Verfahren und von Geheimhaltung die Rede, ohne daß der Adressat (Leser) darüber informiert wird, worum es sich überhaupt handelt. Auch werden Richtlinien erwähnt, die nicht näher bestimmt werden (Nr. 292: *iuxta quod vobis prescripsimus*) und durch die Kleriker Herveus und Gunther zu erläutern sind, oder ein Freund (Nr. 287: *quidam amicus suus* - vgl. oben Epistula B), der Papst Alexander III. über den Würzburger Reichstag Kaiser Friedrichs I. berichtet, oder *quidam cardinalium*. All dies erinnert an die Methode von Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle*. Siehe die Analyse dieser brillanten Fingierung in BAYER, *Fugite* (n. 1), *passim*.

<sup>155</sup> Cf. De peregr. c. dei, 294.

<sup>156</sup> Chrétien's Entsprechung hierzu ist die Situation Percevals auf der Gralsburg. Siehe BAYER, *Fugite* (n. 1), D. 380 ss.

der Kaiser seinen Erzkanzler Christian, *non Christianum, sed antichristum, apostatam suum*, zur Belohnung für die Unterwerfung der Toskana und der Campagna auf den Mainzer Stuhl setzen wolle. Diese Formulierung des „Fälschers“ bringt wiederum die oben angeführte Kritik der *Carmina Burana* in Erinnerung: *Episcopi cornuti... / ad predam sunt parati... / pro virga ferunt lanceam. / ... / lorica pro alba*. Gleichzeitig tritt auch hier die übliche Umbiegung des Häresievorwurfs gegen die Amtskirche zutage, ja die kirchenkritische Tendenz des Tegernseer *Ludus de Antichristo* mit seinem Antichrist(-Papst)<sup>157</sup>.

Es handelt sich jedoch auch bei den vorliegenden Epistulae nicht einfach um Zeitkritik, sondern um häretische Kirchenkritik, die die ideologische Position und Handschrift aller anderen „Fälschungen“ erkennen läßt, insbesondere jene Pseudo-Gerhohs. So bringt der Autor seine dualistische Weltdeutung in signifikanten Formulierungen des Erzbischofs von Canterbury deutlich zum Ausdruck. Beispielsweise stellt Thomas den Urteilsspruch des Papstes einem schicksalhaft gegebenen Zwang hintan<sup>158</sup>, wobei er wie der Verfasser der fingierten Salzburger *Historia calamitatum* bereits eine *confusio ecclesie Romane* entstehen sieht, die er als „Befürchtung“ Alexander III. in den Mund legt. Mit der Anerkennung der *necessitas inevitabilis* als höchstes Weltgesetz, dem sich selbst das *iudicium domini pape* beugen muß, sind wir gar in der Gedankenwelt Philos von Alexandrien. Im Anschluß an Platons *Timaios* und *Theaitet* sieht der jüdische Gnostiker in der Welt einen dem göttlichen Willen entzogenen, da blinder Kausalgesetzlichkeit unterworfenen Bereich schicksalhafter „unvermeidlicher Notwendigkeit“. Dieselbe fatalistisch gefaßte *necessitas inevitabilis* liegt der Weltdeutung in den fingierten Barbarossa-Schreiben, im *AbHeBr*, in „Gunthers“ *De oratione*, in der *Metamorphosis Goliae* und im *Tristanroman* Gottfrieds von Straßburg zugrunde<sup>159</sup>.

In dem mit großem rhetorischem Pathos gestalteten Schreiben Nr. 305 gipfelt die fingierte *historia calamitatum* des Erzbischofs

<sup>157</sup> Hierzu ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. IV, 1.

<sup>158</sup> Cf. Nr. 297: *Nos autem, nisi inevitabilis necessitas cogat...*

<sup>159</sup> Cf. Trist. 1703 s.: *Dix ist geschehen, ez muoz nu sin, / erst tot der guote Riwalin, also necessitas inevitabilis!* Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 4: „Dualistische Kosmologie (*machina mundi*)“ und V, 3; insbesondere das Belegmaterial in BAYER, *Philo Pythagoricus* (n. 13), p. 256-262, 281.

von Canterbury in dem Bekenntnis äußerster seelischer Not, allerdings einer gottfernen *calamitas*, die - von der zugrundeliegenden Theodizee her gesehen - der *Nibelunge nôt* gleichzusetzen ist. Es handelt sich hierbei um den gleichsam „dramatischen“ Höhepunkt des ganzen fingierten Brief-Corpus. Angesichts des unüberbrückbaren Gegensatzes zwischen seinem eigenen reinen Gewissen und der Härte der Schicksalsschläge, die Thomas zu erleiden hat, weiß der Erzbischof wie Pseudo-Gerhoh keinen Rat mehr. Seine „Not“ belastet offensichtlich auch sein religiöses Bewußtsein, sein Gottvertrauen, das wie in den *fortuna*-Strophen der *Carmina Burana*, im *Nibelungenlied* und im *Tristan* der Anerkennung des Schicksals als Weltenlenker weicht<sup>160</sup>. Nicht die *divina providentia*, sondern eine chaotische *fortuna* bewegt den kreislaufartigen Umschwung des Weltgeschehens und vernichtet selbst die größten Reiche, so in Brief Nr. 311. In diesem letzten Schreiben des Brief-Corpus gibt der „Fälscher“ die Auffassung, daß das Schicksal zum Nachteil der *ecclesia Romana* daraufhinarbeite, die Einheit Italiens zu zerstören, als die - nirgendwo nachweisbare, da frei erfundene - briefliche Mitteilung Konrads von Mainz aus<sup>161</sup>.

Die propagandistische These Heinrichs von Marcy, der Klerus sei in den vielfältigen Notlagen und Wirrungen der Gläubigen der einzig verlässliche „kluge Ratgeber“ des gesamten Kirchenvolkes, wird solcherart wie in Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* und

<sup>160</sup> Inter optimam conscientiam et durissimam fortunam constitutus. Vgl. die Situation des *vîl getriuwen* Rüedeger in der 37. Aventure des Nibelungenliedes:

NL 2153 „Owê mir gotes armen,                    daz ich ditz gelebet hân.  
           aller minner êren                    der muoz ich abe stân,  
           triuwen unde zûhte,                    der got an mir gebôt.  
           owê got von himile,                    daz mihs niht wendet der tût!

2154 Swelhez ich nu lâze                    unt daz ander begân,  
           sô hân ich bœslîche                    und vîl übele getân...“

Das *Nibelungenlied*, ed. K. BARTSCH / H. de BOOR, Wiesbaden, 141957.

<sup>161</sup> *Scribitis, quod in dispendium ecclesie Romane laborat fortuna rescindere potentissimarum civitatum Italie unitatem*. Der Autor der Thomas-Briefe geht in seiner Bemerkung über die *confusio ecclesie* nicht ganz so weit wie der Verfasser der dualistischen Salzburger *Historia calamitatum*. Nach Auffassung des letzteren wäre der Fortbestand der Kirche fraglich gewesen, hätte nicht Alexander III. durch seine (als Feigheit geschilderte) Flucht nach Frankreich sein Leben gerettet. Siehe BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 380. Hiermit wird der betreffenden *sententia certa* der katholischen Dogmatik hart widersprochen. Cf. OTT, *Grundriß* (n. 14), p. 358: „Die Kirche ist indefektibel, d.h. sie bleibt bis zum Ende der Welt als die von Christus gestiftete Heilsanstalt bestehen.“

in den anderen „Fälschungen“ gänzlich desillusioniert<sup>162</sup>. Ebenso deutlich wie die zunehmende seelische Not, ja Verzweiflung des Erzbischofs kommt sein Bedürfnis nach geistlichem Rat (*consilium*) in den letzten Briefen des Corpus immer stärker zum Ausdruck, gleichzeitig aber auch das Mißtrauen gegenüber den Vertretern des hohen Klerus sowie die Grundauffassung aller von mir als häretisch eingestuften Werke, daß man auf Menschen, das „schwache Fleisch“, nicht sein Vertrauen setzen solle<sup>163</sup>. Es ist dies die absolut weltfeindliche Haltung Roberts von Arbrissel, der sich hierbei auf den Jeremias-Satz beruft: „Verflucht der Mann,

<sup>162</sup> In Epistula Nr. 305 erscheint offen die häretische Polemik: [*Ecclesia Romana*] *prostituta est ut fornicaria...*; Ep. 311: *Sed viam pacis preclusi mihi ecclesia Romana et quidam cardinalium...*

<sup>163</sup> Wie in CoBrCo wird der *specialis amicus* um Rat und Hilfe bemüht, damit er angesichts der Untätigkeit der Kurie die nötigen Schritte unternehme, so in Nr. 291 der erwählte Erzbischof Konrad von Mainz als *amicus noster*, in Nr. 292 derselbe als *specialis et unicus, precordialis et intimus amicus noster*, wobei auch die prinzipiellen Zweifel in ein solches Vertrauen anklingen: *De cuius persona si forte, quod absit, dubitatis...*. Vgl. die Warnungen vor den Absichten des auf dem Weg nach Rom befindlichen Schismatikers Johannes von Oxford bzw. der Parteilichkeit des Legaten Wilhelm von Pavia in Nr. 297: *Vigilate ergo apud dominum papam et cardinales, ut saluti sue prospiciant coram deo et honoris coram hominibus*, womit die klerikalen „klugen Ratgeber“ die Rolle der zu Überwachenden übernehmen; in Nr. 304 die Weigerung des Erzbischofs, sich der „Anmaßung“ und „Unverschämtheit“ des päpstlichen Legaten Wilhelm von Pavia zu beugen, und seine an Konrad von Mainz gerichtete Bitte, dafür Sorge zu tragen, daß dem Legaten in seinen Angelegenheiten die Vollmacht entzogen wird: *Semper recusavimus eum iudicem apud dominum papam per nuntios nostros et adhuc recusamus et omni tempore recusabimus*. Nicht einmal die *pastores et doctores* vertrauen und helfen also ihren Amtsbrüdern. Der *amicus specialis* ist hilflos, der päpstliche Legat der heimliche Feind. Die verzweifelten Bitten des Erzbischofs um Rat und Hilfe bleiben unerhört, da - wie Thomas in Epistula Nr. 305 klagt - die römische Kurie ihre moralische Autorität verloren hat und Rom die Feinde der Kirche ihren Kindern vorzieht. Zudem hätten Begriffe wie Recht, Gerechtigkeit und Billigkeit ihre Gültigkeit verloren und seien in ihr genaues Gegenteil pervertiert worden: *cuditur ius novum, immo, ut verius dicam, iuri contrarium, iustitie et equitatis perimens auctoritatem; transit in ius persecuti persecutoris temeritas...*. Mit der *temeritas persecutoris* sind wir natürlich in erster Linie bei der Ketzerverfolgung; mit der kritischen Formulierung: *cuditur ius novum* bei dem despotischen *nova iura dictabo* des Antichrist (-Papstes) im Tegernseer Spiel. Hier handelt es sich um jene *nova edicta*, die in Mißachtung der herkömmlichen Rechte und Gesetze die Verfolgung von Juden und Ketzern legitimieren. Hierzu ausführlich BAYER, *Gottfried von Strassburg* (n. 7), Kap. IV, 1.



der auf Menschen vertraut, auf schwaches Fleisch sich stützt, und dessen Herz sich abwendet vom Herrn“ (Jer 17,5)<sup>164</sup>.

Die Psalm-Verse, die Pseudo-Thomas in Epistula Nr. 304 zitiert (cf. 287), dienen nichts anderem als der prinzipiell antifeudalistischen Verwerfung des hochmittelalterlichen Kosmos von Herren und Dienern in der kritischen Sicht des Katharismus, insbesondere der Anprangerung der *principes*, so Ps 145,3: „Verlasset euch nicht auf Fürsten; sie sind Menschen, die können ja nicht helfen“<sup>165</sup>, und Ps 72,28: „Auf Gott allein setze ich meine Hoffnung“, wobei die *consilia principum* gemäß Ps 32,10 vom Herrn zunichte gemacht werden.

Die Nähe von Epistula Nr. 305 zu Pseudo-Gerhohs *Brief an die Kardinäle* tritt an jener Stelle überdeutlich zutage, an der Pseudo-Thomas verzweifelt ausruft: *Deus bone, quo me vertam? Utrobique certe periculum* bzw. *Ve nobis, quid faciemus?... Quo erit nobis refugium...?* Es ist dies ein höhnisches Echo auf den *informatio, consilium, asylum refugii* und *consolatio* versprechenden antihäretischen Gottesstaat-Traktat des Ketzerbestreiter Heinrich von Marcy. Ebenso sieht Pseudo-Gerhoh niemand, den er um geistlichen Rat bitten kann (*Huiusmodi pastoribus a me pusillo consilia querentibus quid consulam nescio*). Dasselbe trifft für die *miseri Salzbургenses* der Salzburger Kirche angesichts ihrer *confusio malorum* zu (*quid faceret, ignara*). Die gleiche religiöse „Ratlosigkeit“ kommt im zeitkritisch-häretischen *Plactus auf Petrus Abaelard* (*quo me vertam nescio*) zum Ausdruck, sodann in der dualistischen *Passio Sti Quirini* 2 (*ignorans quo se verteret*), im *Tristanroman* des Thomas de Bretagne (*ne sai que faire puisse*) usw.<sup>166</sup>. Es ist dies stets derselbe kritische Geist, die gleiche begriffliche Handschrift, dieselbe prinzipielle Skepsis gegenüber den *pastores et doctores* bzw. päpstlichen Legaten, die - wie Pseudo-Thomas klagt - ihm nur Leid zugefügt hätten (Nr. 305).

Wenn sich der Erzbischof eingangs des letzten Briefes als der „elende Verbannte“ (*miserabilis exul*) bezeichnet<sup>167</sup>, so deckt

<sup>164</sup> Siehe BAYER, *Vita in deserto* (n. 16), p. 9.

<sup>165</sup> Auch der Kontext der zitierten Bibelverse ist wie bei Pseudo-Gerhoh und dem Verfasser des *Plactus auf Petrus Abaelard* stets zu vergegenwärtigen, hier die „verlorenen Pläne“ der Menschen.

<sup>166</sup> Cf. BAYER, *Fugite* (n. 1), p. 372 ss.

<sup>167</sup> Cf. Ep. Nr. 305: *Ego vero miser in quo deliqui, quid mali promerui?*

sich diese Situation samt des erläuterten Kontexts mit der Lage des „Golias“, der *quasi peregrinus* in der Fremde bzw. im Exil weilt, aber auch mit jener Pseudo-Gerhohs. Wie „Golias“ und Pseudo-Gerhoh zum Widerstand gegen die Zisterzienser bzw. die Amtskirche aufrufen<sup>168</sup>, tut dies in Form seines für die häretischen Glaubensgenossen beispielhaften Bekennermuts auch Pseudo-Thomas, wenn er erklärt, daß er lieber im Bann sterben möchte, als sich dem *iudicium in aliquo vel examen* des feindseligen päpstlichen Legaten zu unterwerfen. Der „Fälscher“ hat hier niemand anderes als den Ketzerbestreiter Heinrich von Marcy im Visier, der 1178 in seinem Kreuzzugsaufruf *Audite coeli* prahlerisch die Ergebnisse seiner *examina* der Katharer in der Gegend von Toulouse verkündete<sup>169</sup>. Ebendiese verfolgten Glaubensgenossen sind die *coexulantes*, auf die Pseudo-Gerhoh anspielt, die *proscripti exules Christi*.

Formale Gestaltung („Verzahnung“), häretische Spiritualität, antifeudalistische Tendenz und begriffliche Details der vorliegenden fingierten Epistulae legen den Schluß nahe, daß es sich stets um den gleichen genialen „Fälscher“ handelt. Dieser stellte sein Insider-Wissen als staufischer Kanzleinotar sowie seine hervorragende Kenntnis der *Ars dictaminis* in den Dienst katharischer Propaganda. Allerdings lassen seine fingierten Werke durchweg erkennen, daß er aufgrund eines Anathemas und der Suspendierung von seinem früheren Lehramt als Novizenmeister keine andere Wahl hatte, als mittels fingierter Schriften die Beziehung zu seinem Wirkungskreis aufrechtzuerhalten<sup>170</sup>.

## VI. RAPTOR MEI PILEI

Das Schicksal des exilierten „Golias“, aber auch dasjenige des GODEIDUS<sup>171</sup> spiegelt sich in einem weiteren Gedicht von Lon-

<sup>168</sup> Cf. die Aufrufe: *Ne respondeas: „Non est sic vel ita“!* („Golias“) bzw. *Fugite de medio Babilonis!* (Pseudo-Gerhoh).

<sup>169</sup> Hierzu ausführlich BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 2.

<sup>170</sup> Cf. hierzu *ibid.*, Kap. I, 6 zur *Guntherus*-Fiktion von *De oratione*.

<sup>171</sup> Es handelt sich hierbei um das *Tristan*-Akrostichon Gottfrieds von Straßburg (GODEIDUS statt GODEFRIDUS), das - von Gottfried von Viterbo, Wolfram von Eschenbach und Walther von der Vogelweide bestätigt - Gottfrieds rechtliche „Friedlosigkeit“ (d.i. Anathema, Suspension, Klosterexil) signalisiert. Siehe

don, Brit. Mus. Harley 978, das der *Metamorphosis Goliae* unmittelbar folgt: *Raptor mei pilei*. Es handelt sich hierbei um eine raffiniert gestaltete Parodie, die nach O. Schumann und B. Bischoff in bezug auf „Stil und Geist des Archipoeta würdig wäre“<sup>172</sup>.

Der Autor wünscht hier demjenigen, der sein *pileus* (*pileum*)<sup>173</sup>, also seine Filzkappe geraubt hat, einen plötzlichen, unvorhersehbaren Tod durch schlimme Krankheiten, die im einzelnen aufgezählt werden, sodann qualvolle Höllenstrafen und die Rache der Erinnyen. Diese hyperbolisch formulierte Verwünschung wird zunächst mittels der antiken Mythologie zum Ausdruck gebracht. So sollen die Parzen als Schicksalsgöttinnen den Lebensfaden des 'Räubers' abschneiden. Jedoch verknüpft der Dichter hiermit nahtlos den kirchlichen Bannfluch (17: *Excommunicatus sit in agro et tecto!*) und dessen Folgen, so Kerkerhaft (18: *nullus eum videat lumine directo!*), Exil und Absonderung (19: *solus semper sedeat similis deiecto*). Schließlich äußert der Autor den Wunsch, der „Betrüger“ möge infolge eines plötzlichen Todes ohne Beichte und Letzte Ölung zu dem Verräter Judas in die Hölle fahren. Eine meisterliche Persiflage des Kirchenbannes mittels des Wortspiels *excommunicamen* - *examen* - *peccamen* im Reim pointiert die zeitkritisch-parodistische Tendenz des Gedichts. Von diesem *examen* ist sowohl im Kreuzzugsaufruf Heinrichs von Marcy (*Audite coeli*) als auch im Ketzeredikt von Verona (*Ad Abolendam*) die Rede, in Form epischer Persiflage in Chrétien's *Cligès* (Verhör Fenices durch die betagten „Ärzte“)<sup>174</sup>.

Wie der Verfasser der *Metamorphosis Goliae* als von den Zisterziensern exilierter *peregrinus* steht auch der Dichter von *Raptor mei pilei* außerhalb der Kirche. Wie der Autor der *Vagantenbeich-*

hierzu BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. II, 1, insbesondere p. 222s. zu dem „verstümmelten“ DEPORTUS-Eintrag (statt DEPORTATUS) mit seinen gnostischen „Lichtbuchstaben“ sowie der Bildchiffre der von „Tränen verwischten Buchstaben“ (Ovid, *Heroides* bzw. *Tristia*) in Manuscrit Troyes 40, tom. 7 (letztes Blatt). Erfolgte der Eintrag nach einem *examen* (Verhör) in der „Höhle des Löwen“ (Clairvaux), woher die prächtige Augustinus-Handschrift stammt?

<sup>172</sup> Das Gedicht wurde von Th. WRIGHT ediert, und zwar unter den dem Hofkleriker Walter Map zugeschriebenen Werken. Siehe: *The Latin Poems* (n. 65), p. 75 s.

<sup>173</sup> Cf. DU CANGE VI, 323: *pileus clericalis*.

<sup>174</sup> Hierzu BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. VI, 2.

te (*Confessio Goliae* in derselben Handschrift) das Bußsakrament parodiert, persifliert der Dichter von *Raptor mei pilei* (in der Handschrift lediglich *Gol.* bezeichnet) die Exkommunikationspraxen der Kirche. Der Raub eines Filzkäppchens (*pileum*) ist natürlich kein Grund, dem 'Räuber' nach den schrecklichsten Martern zu Lebzeiten noch Tod und Teufel, ja den Kirchenbann zu wünschen. In eben dieser grotesken Hyperbolik wurzelt die parodistische Tendenz des Werkes.

Das Gedicht ist jedoch wesentlich hintergründiger. So wird das kirchliche Anathema samt seinen konkreten Folgen, aber auch die christliche Vorstellung von Höllenstrafen zur antik-heidnischen Welt in Beziehung gesetzt. Dies ist das relativierende Verfahren des Pseudo-Abaelard, des Thomas de Bretagne, des Dichters des *Tegernseer Antichristspiels* und des Archipoeta, die hierarchische Strukturen und religiöse Praxen der Kirche, ja das gesamte feudalistische System kritisch aus dem antiken Heidentum herleiten<sup>175</sup>. Im Prinzip ist schon *pileus* (*clericalis*) ein solches relativierendes Element, da dieses Filzkäppchen des hochmittelalterlichen Klerikers aufgrund des antik-heidnischen Kontexts mit der Tracht römischer *sacerdotes*, *pontifices* und *flamines* assoziiert wird. Offen - da noch vor dem dritten Laterankonzil (1179) mit seinen Ketzerdekretalen formuliert - kommt diese kritisch-relativierende Tendenz im *AbHeBr* zum Ausdruck, wo Abaelard Heloise belehrt: „Es bedarf keiner schwierigen Forschungen, um bei den Heiden Einrichtungen zu entdecken, die dem klösterlichen Leben ähneln, nur daß der rechte Glaube noch fehlte. Viele Bräuche der heiligen Kirche stammen aus dem Heidentum oder Judentum, und die Kirche brauchte sie nur in edlere Form umzugießen,“ eine kühne These, die implizit den Bannfluch als heidnische Praxis einschließt<sup>176</sup>. Aber auch Kaiserkult (*Ludus de Antichristo*, *Kaiserhymnus*), Bilderkult („Gunthers“ *De oratione*, Statuensaal des Thomas de Bretagne) u.a. werden von den vorgenannten Autoren in gleicher Weise als Erbe des Heidentums oder als heidnischer Götzendienst hingestellt, dies mit mehr oder weniger deutlicher Anlehnung an die Gnosis Philos von Alexandrien.

Sodann bedeutet *pileus* (*pileum*) nicht bloß 'Filzkappe', sondern metonymisch schlechthin 'Freiheit'. Das *pileum* war das Zei-

<sup>175</sup> Siehe oben n. 125.

<sup>176</sup> Abaelard, Leidensgeschichte (n. 125) 230 (hier Brief 7).

chen der Freiheit des Römers. Der antik-mythologische Kontext des Gedichts drängt bei dem fluchwürdigen *raptor pilei* die Vorstellung der Freiheitsberaubung, d.h. des Anathemas und klösterlichen Exils, geradezu auf<sup>177</sup>. Die Parodie *Raptor mei pilei* signalisiert also zugleich das Anathema des „Golias“ als eine im Prinzip heidnische Praxis. Ebenso wie „Gunther“, Gottfried und der Archipoeta die gesamte Bannterminologie auf den ihrer Auffassung nach eigentlich 'häretischen' *malus christianus* übertragen, tut dies hier der Autor von *Raptor mei pilei*.

Angesichts dieser Beobachtung ist gewiß bemerkenswert, daß der Autor von *De oratione*, der im Anschluß an das Schicksal Abaelards seine trostlose Lage in unfreiwilliger klösterlicher *securitas* schildert<sup>178</sup>, denselben Ausdruck der Benediktusregel für sein klösterliches Exil gebraucht wie der Verfasser von *Raptor mei pilei*. Letzterer spricht - seine eigene Situation dem 'Räuber' seiner Freiheit an den Hals wünschend - von *excommunicatio*<sup>179</sup> sowie von Absonderung und trostloser Einsamkeit<sup>180</sup>. Diese Situation eines klösterlichen Exils beklagt „Gunther“, wenn er wie der Dichter von *Raptor mei pilei* (*solus semper sedeat*) den betreffenden Ausdruck der Benediktusregel verwendet, die im Falle schwerer Schuld (z.B. großer Kirchenbann) den Delinquenten völlig von der Tisch- und Chorgemeinschaft ausschließt und jeden Umgang mit ihm strikt verbietet<sup>181</sup>. Mit der Klage: *ego solus*

<sup>177</sup> Siehe hierzu die Belege in den einschlägigen Wörterbüchern, insbesondere: *Der kleine Pauly, Lexikon der Antike*, IV, München, 1972, 852 (Artikel '*Pileus(-eum)*'): 'P. ist gleichbedeutend mit Freiheit (Liv. 24,32,9 und die Münze des Brutus Sydenham Coinage of the Roman Republic [1952] T. 30,1301). Durch Zufügungen (vor allem Stab und Wolle) wird der P. zur Kappe röm. *sacerdotes*, *pontifices* und *flamines* ...'. Zu dem Begriff des *raptor libertatis*, der von dem *raptor pilei* impliziert wird, siehe den Beleg bei GEORGES, *Lat.-Dt. Hwb.* II 2, 198: *raptores Italicae libertatis lupi*.

<sup>178</sup> Siehe hierzu BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), Kap. I, 6: „*Guntherus-Fiktion*“.

<sup>179</sup> Cf. 17: *Excommunicatus sit in agro et tecto!*

<sup>180</sup> Cf. 18 f.: *nullus eum videat lumine directo* bzw. *solus semper sedeat similis deiecto*.

<sup>181</sup> Vgl. *Benediktsregel*, ed. G. HOLZHERR, Zürich, 41993, cap. 24 in bezug auf *excommunicationis vel disciplinae mensura*, wo im Falle einer Verfehlung das *solus*-Sein das wichtigste Element der Strafmaßnahme ist. Noch deutlicher fällt diese Strafmaßnahme cap. 25 aus, wo im Falle einer *culpa gravioris*, die „Gunther“ im 'Ligurinus' (samt Bann und Exil) gegenüber der kaiserlichen Familie bekennt, das absolute *solus sit!* gilt. Siehe BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), p. 78.

*inter eos* [d.i. *alii*, die anderen Mönche des ungenannten Klosters] *complosis, ut aiunt, manibus sedens*) steht die Formulierung „Gunthers“ sogar näher bei jener von *Raptor mei pilei*, während dort die Betonung der 'Bußtrauer' (*solus semper sedeat similis deiecto*) der Formulierung der Benediktusregel entspricht: *Solus sit ad opus sibi iniunctum, persistens in paenitentiae luctu*. Mittels des Hinweises auf die Strafmaßnahme der Benediktusregel signalisieren also beide exilierten Autoren einen unfreiwilligen Aufenthalt in einem Benediktiner- oder Zisterzienserkloster.

In *Raptor mei pilei* kommt die poetische Kunst des „Fälschers“, die den brillanten Parodien des Archipoeta in der Tat in nichts nachsteht, besonders deutlich zur Geltung. Wie im Falle der oben erläuterten fingierten Brief- und Propagandaliteratur handelt es sich offenbar auch hier um eine literarische Maske desselben genialen Autors, den Chrétien in seinem *Yvain* als staufischen Kanzleinotar, *canonicus regularis* und „Kopf“ der katharischen Schlange enttarnt, nämlich den elsässischen Scholasticus Gottfried von Straßburg („Gunther von Pairis“) <sup>182</sup>.

<sup>182</sup> Cf. BAYER, *Gottfried von Straßburg* (n. 7), VI, 1.

# Il codice 434 di Douai, Stefano Langton e Nicola di Tournai

di

R. QUINTO

(*Winterthur*)

Il codice 434 della Bibliothèque Municipale di Douai è forse uno dei documenti più importanti per lo studio della letteratura delle *Quaestiones theologiae* dell'ultimo terzo del secolo XII e del primo terzo del secolo XIII. Esso è già stato oggetto di numerosi studi ed è stato utilizzato più volte dagli editori di testi medievali: si è così sviluppata attorno al codice duacense una letteratura che conta ormai molti titoli, tra i quali è però necessario introdurre un ordine che permetta di profittare appieno delle scoperte della critica recente. Ricerche condotte su Stefano Langton († 1228) mi hanno portato a raccogliere sistematicamente notizie attorno a questo codice, ed infine ad esaminarlo personalmente presso la Bibliothèque Municipale di Douai. La mole delle informazioni raccolte, specialmente riguardo al terzo tomo, sinora meno studiato, ha però impedito alla descrizione codicologica di essere accolta completamente nella monografia sull'autore inglese<sup>1</sup>, e mi è quindi particolarmente gradita l'occasione di pubblicarla separatamente in questa sede.

<sup>1</sup> Cfr. R. QUINTO, «*Doctor Nominatissimus*». *Stefano Langton* († 1228) e la tradizione delle sue opere, Aschendorff, Münster i. W. 1994 (BGPhThMA. Neue Folge, 39), 79-89; 107-108.

Il nostro codice fu portato alla ribalta degli studi medievistici da Oddon Lottin nel 1933<sup>2</sup>, quindi, nel 1938, Palémon Glorieux dedicò ai primi due tomi una minuziosa descrizione in un lungo articolo intitolato «Les 572 questions du manuscrit de Douai 434»<sup>3</sup>. Il Glorieux presentava in quella sede un lavoro assai ampio, nel quale riusciva ad individuare ben 572 testi diversi, a distinguere le mani all'opera nel copiare il testo, e ad indicare un autore per la più gran parte delle *Quaestiones* distinte. Da tale lavoro risulta un catalogo dei contenuti del codice ed una loro numerazione divenuti ormai punto di riferimento per gli studiosi. Dobbiamo però osservare, a parte alcune incoerenze nel rilievo della foliazione del primo e del secondo volume - non poco fastidiose per l'utilizzatore di un microfilm -, che il Glorieux si limita alla descrizione dei primi due tomi, lasciando nell'ombra la ricchezza di contenuti del terzo, per il quale ritiene sufficiente la descrizione del catalogo del 1878<sup>4</sup>. Va invece subito notato che sotto la segnatura «Douai, Bibliothèque Municipale, 434» sono conservati ben tre volumi, e che l'insieme di questo *recueil* è attraversato da un'unità che rafforza il suo valore di «testimone dell'attività scolastica attorno al 1230»<sup>5</sup>. Se infatti l'unità dei primi due volumi, messa in luce dal Glorieux, consiste nel contenere in grande prevalenza esempi del genere letterario delle *quaestiones theologiae*, nel terzo volume si ritrovano testi che illustrano generi letterari differenti, ma che completano in modo sostanziale la conoscenza dell'attività dei primi maestri dell'Università di Parigi, mettendo in luce non solo gli argomenti discussi nelle dispute accademiche, ma anche la preoccupazione pastorale da cui era sostenuta la composizione di opere al servizio della predicazione e

<sup>2</sup> O. LOTTIN, *Quelques quaestiones de maîtres parisiens aux environs de 1225-1235*, «Rech. Théol. Anc. Méd.», 5 (1933), 79-95; per la storia degli utilizzi del nostro codice, cfr. J.-P. TORRELL, *Théorie de la prophétie et philosophie de la connaissance aux environs de 1230. La contribution d'Hugues de Saint-Cher* (Ms. Douai 434, Question 481), Louvain 1977 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 40), V, note 1 e 2.

<sup>3</sup> Apparso in «Rech. Théol. Anc. Méd.», 10 (1938), 123-157 e 225-267.

<sup>4</sup> GLORIEUX, *Les 572 Questions*, 125: «C'est au deux premiers volumes que nous nous bornerons exclusivement; le troisième ne présentant pas le même caractère de recueil de questions, et son contenu ayant été, lui, suffisamment élucidé».

<sup>5</sup> Cfr. TORRELL, *Théorie de la prophétie*, V-XI.



dell'amministrazione del sacramento della penitenza. Ciò s'intenda, in ogni caso, senza dimenticare che la formazione della raccolta duacense si è protratta per un periodo piuttosto lungo: i primi due volumi si sono formati negli anni a partire dal 1228<sup>6</sup>, il terzo probabilmente verso la fine del XIII secolo<sup>7</sup>.

Il tomo III ha ricevuto per la prima volta un'ampia descrizione da parte dell'editore della *Summa de ecclesiasticis officiis* di Giovanni Belet<sup>8</sup>, ma il confronto con l'originale evidenzia la necessità di completare tale lavoro e di fornire informazioni più precise.

Offriamo nell'ordine: la descrizione codicologica dei tomi I e II, l'indicazione di quali, tra le *quaestiones* in essi contenute, siano già state edite, ed infine la descrizione del tomo III. Ci soffermeremo quindi a valutare l'importanza e la reciproca dipendenza di due testi conservati nel volume terzo, che ci forniscono preziose informazioni su Nicola di Tournai, uno dei maestri di teologia di Parigi sui quali le nostre conoscenze sono più scarse.

#### I. DESCRIZIONE DEL CODICE

Douai, Bibliothèque Municipale, 434  
Tomo I

Sec. XIII (probabilmente 1228-1236). Copia integrale in film presso l'I.R.H.T. di Parigi, *pochette* 23-24.

*Rilegatura* in assi e pelle, restaurata nel laboratorio della Bibliothèque Nationale (Paris) nel 1975. 4 nervature. Antiche segnature: Guilmot 295 (?); Duthilloeul 502.

*Composizione*. I (perg. mod.) - 135 ff. (49 bis) perg.- I (perg. mod.). 340x220 mm.. 3<sup>v</sup>, 5<sup>v</sup>, 49bis<sup>v</sup>, 53<sup>v</sup>, 54<sup>r-v</sup>, 65<sup>r</sup>, 87<sup>v</sup>, 130<sup>v</sup> bianchi. Il f. 87 è una piccola *schedula* perg. inserita tra i ff. 86 e 88; il f. 134 è tagliato nel senso dell'altezza, e manca la colonna

<sup>6</sup> Cfr. N. WICKI, *Introduction*, in Philippi Cancellarii Parisiensis *Summa de bono*, Francke, Bernae 1985 (Opera Philosophica Mediae Aetatis Selecta, 2), 38\*.

<sup>7</sup> Cfr. C. H. DOUTEL, *Einführung*, in Iohannes Belet, *Summa de ecclesiasticis officiis*, Brepols, Turnhout 1976 (CCM 41), 104\*.

<sup>8</sup> Cfr. DOUTEL, *Einführung*, 104\*-108\*.

esterna. Il f. 135 è un frammento comprendente circa un terzo della colonna interna (integrato durante il restauro con perg. mod.). 1<sup>6-1</sup> (1-5)<sup>9</sup>; 2<sup>8</sup> (6-13) richiamo; 3<sup>8</sup> (14-21) richiamo; 4<sup>4</sup> (22-25) richiamo; 5<sup>4</sup> (26-29) richiamo; 6<sup>8</sup> (30-37); 7<sup>8</sup> (38-45) richiamo; 8<sup>14</sup> (46-58; 49bis)<sup>10</sup>; 9<sup>6</sup> (59-64); 10<sup>6</sup> (65-70); 11<sup>8</sup> (71-78); 12<sup>10-1</sup> (79-87); 13<sup>8</sup> (88-95) richiamo; 14<sup>8</sup> (96-103); 15<sup>8</sup> (104-111) richiamo; 16<sup>8</sup> (112-119); 17<sup>8-1</sup> (120-126); 18<sup>8-1</sup> (127-133); 19<sup>2</sup> (134-135). Richiami ai ff. 13<sup>v</sup>, 21<sup>v</sup>, 25<sup>v</sup>, 29<sup>v</sup>, 45<sup>v</sup>, 95<sup>v</sup>, 111<sup>v</sup>.

Analisi delle mani in Glorieux, *Les 572 Questions*, 150 s.. Lo stesso autore distingue le qq. in «gruppi» suddivisi sulla base di questo principio: «Lorsque cahiers, écriture et questions s'accordent pour cesser en même temps, on peut considérer cette coïncidence comme marquant la fin d'un groupe» (*Les 572 Questions*, 126). In questo volume i gruppi sono i seguenti: A: fasc. 1 (1-5); B: fascc. 2-6 (6-37); C: fascc. 7-8 (38-58); D: fascc. 9-12 (59-87); E: fascc. 13-17 (88-126); F: fascc. 18-19 (127-135). Cfr. il riepilogo alle pp. 150 s. de *Les 572 Questions*.

Pur mantenendo nella descrizione l'ordine delle qq. come ora si presentano nel ms., il Glorieux suggerisce che il testo vada ricostruito secondo il seguente ordine: ff. 1-5; 6<sup>r</sup>-35<sup>va</sup>; 38<sup>ra</sup>-46<sup>rb</sup>; 47<sup>va</sup>-58<sup>v</sup>; 46<sup>rb</sup>-vb; 59<sup>ra</sup>-76<sup>va</sup>; 35<sup>va</sup>-37<sup>vb</sup>; 78-87; 88-126; 127-135<sup>rb</sup> (Glorieux, *Les 572 Questions*, 152). Prime parole del 2° foglio: *Vtrum Abraham tenebatur immolare filium suum* (indice); prime parole del 2° foglio (testo = f. 5r): *sed anima rationalis*.

*Contenuto*. Ff. 1<sup>r</sup>-3<sup>r</sup>: *tabula delle Quaestiones*. «F. 1<sup>r</sup> a tre coll., ff. 1<sup>v</sup> a quattro coll., f. 2<sup>r</sup> a tre coll., ff. 2<sup>v</sup>-3<sup>r</sup> a quattro coll.; 3<sup>v</sup> bianco. La lista delle qq. del primo vol. si sviluppa su tre coll. e mezza. Dopo l'indicazione „finis n° 502”, è seguita dalle rubriche relative alla *Summa* di Prepositino, *De uocabolis dictis de deo*, Nicola d'Amiens, Stefano Langton, Nicola di Tour-

<sup>9</sup> I primi 5 fogli, in realtà, sono così suddivisi: 1<sup>4-1</sup> (1-3); 2<sup>2</sup> (4-5). Li computo tuttavia riuniti in un solo fascicolo per non perdere la corrispondenza con i «gruppi» identificati dal Glorieux. Cfr. *infra*.

<sup>10</sup> La composizione di questo fasc., originariamente un quaternione, al quale sono stati aggiunti tre bifogli, è chiarita da Glorieux, *Les 572 Questions*, 131, nota 17 (dove, alla seconda riga, 28 andrà corretto in 38 e, alla quinta riga, 54 andrà corretto in 55).

nai, opere contenute nel III o nel IV vol., ora scomparso» (Glorieux, *Les 572 Questions*, 126, nota 8). Dalla seconda col. del f. 2<sup>r</sup> iniziano i contenuti del terzo vol., con l'indicazione (Guilmot?) «Vide n° 420». F. 3<sup>v</sup> bianco.

Ff. 4<sup>r</sup>-135: questo primo vol. comprende 316 *Quaestiones theologiae* rilevate da Glorieux, più la q. 240a (rilevata da Principe, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 21-22 [vedi bibliografia a p. 242]). Inc. (f. 4<sup>ra</sup>): *Ista a metaphisicis ueritas est etiam diuino esse et eius quod est. Quare querendum que sit conuenientior et secundum quem modum sit assignata* Ult. q. (n° 316) Rubr. (f. 133<sup>va</sup>): *de oratione* Inc.: *Primo queritur quid sit oratio, utrum uirtus; et si uirtus, utrum aliqua specialis uirtus; et si specialis utrum theologica uel cardinalis, uel contenta sub aliqua earum* Expl. (f. 135<sup>ra</sup>)<sup>11</sup>: *qui se ipsum locutus est, se ipsum annuntiauit.*

*Bibliografia.* V. al § *bibliografia* nella descrizione del tomo II.

Douai, Bibliothèque Municipale, cod. 434

## Tomo II

Sec. XIII. Copia in film all' I.R.H.T. (*pochette* 34-35). Antiche segnature: Guilmot 510 (?); Duthilloeul 415.

*Composizione.* II (cart.) I (perg.) - 212 (perg.) - III (cart.) 340x220 mm.. Esiste una numerazione moderna apposta con timbri sull'ang. sup. dx di ciascun f., *recto*, corretta e integrata a matita. Vi è anche una numerazione a matita, di mano più antica (XIX sec.), al centro del mg. sup. di ciascun f., *recto*. Tale numerazione, benché apposta solo sul *recto*, conta le facciate, e procede quindi di due in due, partendo con la cifra 9 al f. 2<sup>r</sup>. (9, 11, 13 etc.) sino a 426 (i numeri 335 e 338 sono ripetuti). Curiosamente, il Glorieux impiega sino al f. 138 la numerazione moderna, quindi quella tracciata a matita<sup>12</sup>. Noi seguiremo la numerazione moderna. Ff. 112<sup>v</sup>, 138<sup>v</sup>, 179<sup>v</sup> bianchi. 1<sup>8</sup> (1-8) richiamo; 2<sup>8</sup>

<sup>11</sup> Il f. 135 è un frammento, dal quale sono stati staccati la più parte della col. *a* e la col. *b*.

<sup>12</sup> Alla nota 44 della descrizione (GLORIEUX, *Les 572 Questions*, 239), l'autore avverte il lettore della prassi che sta seguendo, senza giustificare la sua opportunità.

(9-16); 3<sup>s</sup> (17-24) richiamo; 4<sup>s</sup> (25-32) richiamo; 5<sup>s</sup> (33-40) richiamo; 6<sup>s</sup> (41-42); 7<sup>s</sup> (43-48); 8<sup>s</sup> (49-56); 9<sup>s</sup> (57-64); 10<sup>10-1</sup> (65-73); 11<sup>s</sup> (74-81); 12<sup>s</sup> (82-89) richiamo; 13<sup>s</sup> (90-97) richiamo; 14<sup>s</sup> (98-105); 15<sup>8-1</sup> (106-112); 16<sup>s</sup> (113-120); 17<sup>s</sup> (121-128) richiamo; 18<sup>s</sup> (129-136); 19<sup>4-2</sup> (137-138); 20<sup>s</sup> (139-146); 21<sup>s</sup> (147-154); 22<sup>s</sup> (155-162) richiamo; 23<sup>s</sup> (163-170) richiamo; 24<sup>s</sup> (171-178) richiamo [erroneo]; 25<sup>4</sup> (179-182) richiamo [erroneo]; 26<sup>s</sup> (183-190) richiamo; 27<sup>s</sup> (191-198) richiamo; 28<sup>8-2</sup> (199-204); 29<sup>s</sup> (205-212). Richiami ai ff. 8<sup>v</sup>, 24<sup>v</sup>, 32<sup>v</sup>, 40<sup>v</sup>, 89<sup>v</sup>, 97<sup>v</sup>, 128<sup>v</sup>, 162<sup>v</sup>, 170<sup>v</sup>, 178<sup>v</sup>, 182<sup>v</sup>, 190<sup>v</sup>, 198<sup>v</sup>.

Analisi delle mani in Glorieux, *Les 572 Questions*, 248 s.. I gruppi di questo volume sono: G: fasc. 1-6 (1-42); H: fasc. 7 (43-48); I: fasc. 8-15 (49-112); J: fasc. 16-19 (113-138); K: fasc. 20-21 (139-154); L: fasc. 22-24 (155-178); M: fasc. 25 (179-182); N: fasc. 26-28 (183-204); O: fasc. 29 (205-212). Prime parole del 2° foglio: *tali peccato relaxatur*.

*Contenuto*. F. I<sup>v</sup>: *tabula* delle qq. che si trovano in questo vol., scritta a tre coll.. Questa tavola e quella che si trova in testa al primo vol. erano state scambiate tra loro, ed in fondo a questa lista si legge quindi: «Capitula questionum que continentur in alio libro, in quo prima questio est circa combinationem donorum». Questa scritta è coeva alla redazione della *tabula*, anche se poi è ripetuta, probabilmente per mano di un bibliotecario di Douai nel XIX secolo. Possiamo pensare che le due tavole fossero state legate fuori posto già nella biblioteca dell'abazia d'Anchin. La lista è poi stata restituita al vol. corrispondente<sup>13</sup>.

Ff. 1<sup>a</sup>-212: 256 qq. (nn. 317-572) rilevate dal Glorieux, più una *quaestio* sul corpo mistico, al f. 168<sup>v</sup>, tra il n° 525 e il n° 526, rilevata dagli editori delle *Quaestiones disputatae antequam*

<sup>13</sup> Un rilievo analogo, dovuto ad un bibliotecario del sec. XIX (assai probabilmente H. R. Duthilloeu), e corretto da un altro nel 1850, si trova in alto alla *tabula* del vol. I: «Cette table [est] <était> celle du n. 502, et celle du n. 415 [est] <était> en tête du n. 502, ce qui fait penser que ces deux n<sup>os</sup> sont un seul et même ouvrage, le format, la reliure <les gardes et> le genre d'écriture achèvent d'en convaincre <on a restitué ces tables à leur volumes. 1850>» (GLORIEUX, *Les 572 Questions*, 127, n. 8).

*esset frater* di Alessandro di Hales<sup>14</sup>. Inc. (f. 1<sup>ra</sup>): *Circa combinationem donorum queritur quare timori sicut et aliis donis pertinens ad cognitionem non combinatur* Ult. q. completa (n° 571) Inc. (f. 212<sup>rb</sup>): *Queritur primo quid sit lex que sic diffinitur a sanctis: lex est in declinandis malis sancta preceptio* Expl. (f. 212<sup>vb</sup>): *hec est uita eterna etcetera*. L'ult. q. (n° 572) segue secondo Glorieux nella q. 542 (f. 186<sup>ra</sup>: *de pace corporis et anime*): Inc. (f. 212<sup>rb</sup>): *Super Ezechiel dicit glosa quod per hominem, uitulum, leonem, intelligitur uis rationalis, concupiscibilis, irascibilis ...* Expl. (f. 212<sup>vb</sup>, ultima riga): *iustum uel iniustum in libro lucis [sic] quid veritas dicitur* (ex abrupto). La maggior parte delle *quaestiones* sono rubricate (e talvolta numerate) per mano di un bibliotecario del sec. XIX, sulla base dei titoli riportati nella *tabula* (f. I<sup>r</sup>).

Di un gruppo omogeneo di 43 qq. di scuola langtoniana (Glorieux, *Les 572 questions*, nn. 338-381, p. 248) viene offerto un nuovo catalogo, con alcune correzioni, in QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 277-280; discussione dell'attribuzione, 140-144. Le 43 qq. appartengono al gruppo «G» e sono trascritte da *m*<sup>7</sup>, la mano che riempie i primi sei fasc. del vol. (ff. 1-42<sup>v</sup>). Questa mano è all'opera solo in questa parte del cod.. Lo spazio lasciato libero dall'ultima q. del gruppo (*de timore*, f. 42<sup>va</sup>) è stato in parte utilizzato dalla mano *m* (in cui il Glorieux identifica l'«organizzatore» della raccolta<sup>15</sup>) per trascrivere la q. 382, che si estende sul mg. inf., coll. a-b.

### Bibliografia<sup>16</sup>

#### I) Studi concernenti il ms.:

*Inventaire des livres de la bibliothèque publique de la ville de Douai, fait en 1805 [...], continué [...] jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1820* <par M. Pierre-Joseph GUILMOT, bibliothécaire>, Douai 1820, 628-657

<sup>14</sup> Cfr. Magistri Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae* «antequam esset frater», V. DOUCET ed., *Prolegomena ad t. I*, Ed. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi 1960, 15\*, n. 5; TORRELL, *Théorie de la prophétie*, VI.

<sup>15</sup> GLORIEUX, *Les 572 Questions*, 151; cfr. WICKI, *Introduction*, 50\*.

<sup>16</sup> I titoli vengono ripresi qui integralmente, anche se già citati nelle note precedenti.

H. R. DUTHILLOEUL, *Catalogue descriptif et raisonné de la bibliothèque de Douai*, Douai 1846;

*Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Doau*, par M. l'abbé Chrétien DEHAISNES, in *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, serie in quarto, vol. 6, Paris 1878, 246-249;

Prepositini Cancellarii Parisiensis *Opera omnia*. I: *La vie et les oeuvres de Prévostin*, par G. LACOMBE, Kain 1927 (Bibliothèque Thomiste, 11), 130-152;

O. LOTTIN, *Les dons du Saint-Esprit chez les théologiens depuis Pierre Lombard jusqu'à saint Thomas d'Aquin*, «Rech. Théol. anc. méd.», 1 (1929), 41-97;

F. PELSTER, *Literaturgeschichtliches zu Pariser theologischer Schule aus den Jahren 1230 bis 1256*, «Schol.», 5 (1930), 46-78;

ID., *Forschungen zur Quästionenliteratur in der Zeit Alexander von Hales*, «Schol.», 6 (1931), 321-353;

O. LOTTIN, *La nature de la conscience morale*, «Eph. theol. Lov.», 9 (1932), 252-281;

ID., *La pluralité des formes substantielles avant saint Thomas d'Aquin*, «Rev. néo-scol.», 34 (1932), 449-467;

ID., *Un petit traité sur l'âme de Hugues de Saint-Cher*, «Rev. néo-scol.», 34 (1932), 468-475;

ID., *La nature du péché d'ignorance*, «Rev. Thom.», 37 (1932), 634-652, 723-738;

ID., *La doctrine morale des mouvements premiers de l'appétit sensitif au 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles*, «Arch. hist. doctr. litt. m. â.», 6 (1932), 49-173;

F. PELSTER, *Les Quaestiones de Guiard de Laon dans Assise*, *Bibl. comm.* 138, «Rech. Théol. anc. méd.», 5 (1933), 369-390;

O. LOTTIN, *Le problème de la moralité intrinsèque, d'Abélard à saint Thomas d'Aquin*, «Rev. Thom.», 39 (1934), 477-515;

P. GLORIEUX, *Les 572 questions du manuscrit de Douai 434*, «Rech. Théol. anc. méd.», 10 (1938), 123-157 e 225-267;

P. ANCIAUX, *La théologie du sacrement de pénitence au XII<sup>e</sup> siècle*, Louvain 1949, 114;

U. BETTI, *Animadversiones in opera Guidonis de Orchellis*, «Ant.» 24 (1949), 49-64;

ID., *Notes de littérature sacramentaire*, «Rech. Théol. anc. méd.», 18 (1951), 211-237;

O. LOTTIN, *Quatre «quaestiones» de Godefroy de Poitiers*, «Rech. Théol. anc. méd.», 18 (1951), 147-151;

V. DOUCET, *A travers le manuscrit 434 de Douai*, «Ant.», 27 (1952), 531-580;

A. VANNESTE, *La théologie de la pénitence à Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, Universitas Catholica Lovaniensis, Louvain 1952, 25, 31, 41-46;

D. VAN DEN EYNDE, *Guido de Orchellis, Tractatus de sacramentis ex eius summa. Accedit summarium eiusdem tractatus e codice Duacensi 434*, I, Franciscan Institute Publications, New York 1953, VIII s.;

O. LOTTIN, *L'intention morale de Pierre Abélard à saint Thomas d'Aquin*, in *Psychologie et morale aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, t. IV, 1, Duculot, Louvain-Gembloux 1954, 307-486;

N. WICKI, *Die Lehre von der himmlischen Seligkeit in der mittelalterlichen Scholastik von Petrus Lombardus bis Thomas von Aquin*, Éditions universitaires, Fribourg (CH) 1954 (*Studia Friburgensia*, N. F., 9), 20, 32 s., 40, 43-48, 57 s., 70 s., 99, 101-106, 108, 112 s., 127-129, 132 s., 140 s., 146 s., 149-154, 158, 166-170, 190-192, 195-198, 202-209, 211, 213-215, 218-220, 223 s., 226-230, 236 s., 291-293, 297 s., 300-303, 308, 312-314, 317-322;

P. GLORIEUX, *La «Summa Duacensis» (Douai 434)*. Texte critique avec une introduction et des tables, Vrin, Paris 1955 (*Textes Philosophiques du Moyen-âge*, 2)

*The Summa contra hereticos Ascribed to Praepositinus of Cremona*, J.N. GARVIN - J.A. CORBETT eds., Notre Dame University Press, Notre Dame, Indiana, 1958 (*Publications in Mediaeval Studies*, 15), XVIII s.;

O. LOTTIN, *Quelques «Quaestiones» de la collection de Douai 434*, in *Psychologie et morale au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, t. VI, Duculot, Gembloux 1960, 137-148;

Magistri Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae «antequam esset frater»*, V. DOUCET ed., *Prolegomena ad t. I.*, Ed. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi 1960, 15\*-16\* (e nota 5);

W.H. PRINCIPE, *Philip the Chancellor's Theology of the Hypostatic Union*, Pont. Inst. of Med. Stud., Toronto 1975, 152-154;

*La vie universitaire parisienne au XIII<sup>e</sup> siècle. Exposition à la Chapelle de la Sorbonne*, Paris 1974, 79, n° 102;

J. P. TORRELL, *La question 540 (de prophetia) du ms. Douai 434*, «Ant.», 49 (1974), 499-526 (ora in ID., *Recherches sur la théorie de la prophétie au moyen âge*, Editions Universitaires, Fribourg Suisse 1992 [Dokimion, 13], 19-46);

ID., *La Summa Duacensis et Philippe le Chancelier. Contribution à l'histoire du traité de la prophétie*, «Rev. Thom.», 75 (1975), 67-94 (ora in ID., *Recherches sur la théorie de la prophétie*, 47-74);

ID., *Théorie de la prophétie et philosophie de la connaissance aux environs de 1230. La contribution d'Hugues de Saint-Cher (Ms. Douai 434, Question 481)*, Louvain 1977 (Spicilegium sacrum Lovaniense, 40), pp. V-XV;

W.H. PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ from the first half of the thirteenth century. II: Quaestiones from Douai ms. 434: The Need of the Incarnation; The Defects Assumed by Christ*, «Med. Stud.», 42 (1980), 1-40;

ID., *Quaestiones concerning Christ from the first half of the thirteenth century. III: Quaestiones from Douai ms. 434: The Hypostatic Union*, «Med. Stud.», 43 (1981), 1-57 (ed. alle pp. 23-31);

ID., *Quaestiones concerning Christ from the first half of the thirteenth century. IV: Quaestiones from Douai ms. 434: Christ as head of the Church: the Unity of the mystical Body*, «Med. Stud.», 44 (1982), 1-82;

L. SILEO, *Teoria della scienza teologica. Quaestio de scientia theologiae di Odo Rigaldi e altri testi inediti*, Pont. Athen. Antonianum, Romae 1984, vol. I, pp. 71-74;

Philippi Cancellarii Parisiensis *Summa de bono*, Studio et cura N. WICKI, 2 voll., Bernae 1985 (Opera Philosophica Mediae Aetatis Selecta, 2), 38\* e 49\*-62\*;

R. C. DALES - O. ARGERAMI, *Medieval Latin Texts on the Eternity of the World*, Brill, Leiden-New York-København-Köln 1991

H. W. PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ from the first half of the thirteenth century. VI: Quaestiones from Douai ms. 434: Saving Activities of Christ*, «Med. Stud.», 54 (1992), 1-48;

R. QUINTO, *Die Quaestiones des Stephan Langton über die Gottesfurcht (eingeleitet und herausgegeben von R. Q.)*, «Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin», 62, Université de Copenhague, København 1992, 77-165;



ID., 'Doctor Nominatissimus'. Stefano Langton (+ 1228) e la tradizione delle sue opere, Aschendorff, Münster i. W. 1994 (BGPhThMA. Neue Folge, 39), 107-108, 140-144, 277-280;

ID., *Per la storia del trattato tomistico de passionibus animi. Il timor nella letteratura teologica tra il 1200 e il 1230ca*, in *Thomistica*, E. MANNING ed., Peeters, Louvain 1995 («Rech. Théol. anc. méd.», 2<sup>e</sup> numéro speciale), 35-88 (in partic. 68-69).

## II) Edizioni di testi:

### Vol. I:

- 1-6 = Si tratta di sei frammenti della *Summa de bono* di Filippo il Cancelliere, ora editi da N. WICKI in *Philippi Cancellarii Parisiensis Summa de bono*; in particolare:
- 1 = *Summa de bono*, 10,34-13,115;
- 2 = *Summa de bono*, 179,1-182,104;
- 3 = *Summa de bono*, 197,50-199,225;
- 4 = *Summa de bono*, 227,127-230,237;
- 5 = *Summa de bono*, 231,2-238,220; precedentemente in LOTTIN, *La pluralité des formes*, 454-458;
- 6 = *Summa de bono*, 155,3-156,25;
- 16 = Guiardus de Lauduno, *De timore*, ed. QUINTO, *Per la storia del trattato tomistico*, 72-83;
- 17 = LOTTIN, *La doctrine morale des mouvements premiers*, 130-132;
- 18 = SILEO, *Teoria della scienza teologica*, vol. II, 117-128;
- 25 = Prepositini Cremonensis[?] *Summa contra hereticos*, ed. GARVIN-CORBETT, *The Summa contra ereticos*, 1-237;
- 32 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... IV*, 73-79;
- 52 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... IV*, 79-82;
- 58 = <*Sermo in curia Romana*> <Philippi Cancellarii><sup>17</sup> Inc.: «*Sedens in cathedra*»; ed. DOUCET, *A travers le manuscrit 434*, 551-557;

<sup>17</sup> Cfr. N. WICKI, *Philipp der Kanzler und der Pariser Bischofswahl von 1227/28*, «Freib. Z. Ph. Th.», 5 (1958), 318-326; ID., *Guiard von Laon*, ibid., 10 (1963), 116-117.

- 60-77, 84-113 = *Summa Duacensis*, ed. GLORIEUX, *La «Summa Duacensis»*;
- 80 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 33;
- 140 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... II*, 21-28;
- 141 (cfr. 450) = PRINCIPE, *Philip the Chancellor's Theology of the Hypostatic Union*, 158-168;
- 143 = PRINCIPE, *Philip the Chancellor's Theology of the Hypostatic Union*, 169-177;
- 145 = PRINCIPE, *Philip the Chancellor's Theology of the Hypostatic Union*, 178-188;
- 147 = DALES-ARGERAMI, *Medieval Latin Texts on the Eternity of the World*, 6-21.
- 158 = LOTTIN, *Les dons du Saint-Esprit chez les théologiens*, 92-97;
- 164 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... IV*, 52-62;
- 166-182 = VAN DEN EYNDE, *Guido de Orchellis, Tractatus de sacramentis*, 273-315;
- 187 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 44-46;
- 188 (e 552) = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 38-44;
- 203 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... IV*, 49-52;
- 209 = Anonymi *De timore*, ed. QUINTO, *Per la storia del trattato tomistico*, 84-86;
- 220 = SILEO, *Teoria della scienza teologica*, vol. II, 113-116;
- 240a<sup>18</sup> = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 21-22;
- 243 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 47-48;
- 263 = cfr. LOTTIN, *Un petit traité sur l'âme* e ID., *La pluralité des formes substantielles*, 460-462;
- 316 (e 401) = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... III*, 23-31.

<sup>18</sup> Questo testo non era stato identificato dal Glorieux, che lo considera parte della q. 240 (a cui attribuisce lo stesso *explicit*; cfr. GLORIEUX, *Les 572 questions*, 145).

## Vol. II:

- 322 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... II*, 33-38;  
 335 (soltanto la prima questione) = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... II*, 39-40;  
 339-381 = cfr. il nuovo catalogo in QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 277-280;  
 347 = LOTTIN, *Les dons du Saint-Esprit chez les théologiens*, 63-64;  
 360-361 = due *quaestiones* di Goffredo di Poitiers, ed. in LOTTIN, *L'intention morale de Pierre Abélard à saint Thomas d'Aquin*, 372-398;  
 381 = QUINTO, *Die Quaestiones des Stephan Langton über die Gottesfurcht*, 124-142;  
 382 = Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae* «*antequam esset frater*», vol. III, 1375-1376;  
 401 = cfr. n° 316 (della quale costituisce una differente redazione);  
 425 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... II*, 29-33;  
 450 (cfr. 141, di cui costituisce una differente redazione)  
 = PRINCIPE, *Philip the Chancellor's Theology of the Hypostatic Union*, 158-168;  
 457 (soltanto la settima sezione) = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... II*, 38-39;  
 460-461 = DALES-ARGERAMI, *Medieval Latin Texts*, 22-31;  
 481 = TORRELL, *Théorie de la prophétie*, 1-58;  
 522 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... IV*, 63-67;  
 525a = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... IV*, 68-72;  
 539 = Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae* «*antequam esset frater*», vol. III, 1369-1375;  
 540 = TORRELL, *La question 540 (de prophetia)*, 515-526 (ora in ID., *Recherches sur la théorie de la prophétie*, 35-46);  
 541 = Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae* «*antequam esset frater*», vol. III, 1458-1468;  
 542 = LOTTIN, *La nature de la conscience morale*, 257 (ed. parziale);  
 545 = Alexandri de Hales *Quaestiones disputatae* «*antequam esset frater*», vol. III, 1588-1591;

- 552 = cfr. n° 188;  
 555 (solo l'ottavo articolo) = DALES-ARGERAMI, *Medieval Latin Texts*, 32-34;  
 557 = LOTTIN, *La doctrine morale des mouvements premiers*, 142-145;  
 562 = PRINCIPE, *Quaestiones concerning Christ ... VI*, 34-38.

Douai, Bibliothque Municipale, cod. 434  
 Tomo III

Sec. XIII (fine). Copia integrale in film presso l'I.R.H.T. di Parigi, *pochette* n° 262-263. La pergamena sembra in alcuni casi unta e trasparente (p. es. ff. 96-97bis), e questo rende poco chiaro il film, mentre il testo rimane ben leggibile nell'originale.

*Rilegatura* moderna, assi ricoperte in camoscio. 4 nervature. Una tavola che presenta il contenuto del vol. si trova ai ff. 2-3 del vol. I. Fol. Iv: «Liber eccle(sie) Aquicincten(sis)» (sec. XIII-XIV). Al f. 1 due indicazioni di proprietà: la prima illeggibile, la seconda di fr. Gaspar de Bonincourt, ripetuta al f. 92v: «Fra(ter) Gaspar de Bonincourt 1548, ipso die assumptionis Mariae». Antiche segnature: Guilmot 205. Duthilloeul 420.

*Composizione*. Ff. I + 173 (97bis) Il f. 12 è numerato «11», ma poi la numerazione segue regolarmente. 12<sup>1</sup> (1); 2-3<sup>8</sup> (2-17) richiamo; 4-6<sup>8</sup> (18-41) richiamo; 7<sup>8</sup> (42-49) richiamo; 8<sup>12</sup> (50-61); 9-10<sup>8</sup> (61-77) richiamo; 11<sup>6</sup> (78-83); 12<sup>8</sup> (84-91) richiamo; 13<sup>10</sup> (92-100; 97bis); 14<sup>8</sup> (101-108); 15<sup>8-2</sup> (109-114); 16<sup>8</sup> (115-122) richiamo; 17<sup>8</sup> (123-130) richiamo; 18<sup>6-1</sup> (131-135); 19<sup>8</sup> (136-143); 20<sup>8</sup> (144-151); 21<sup>10</sup> (152-161) richiamo (a matita); 23<sup>6-2</sup> (162-169) richiamo; 24<sup>6-2</sup> (170-173). Richiami ai ff. 17v, 41v, 49v, 77v, 91v, 122v, 130v, 161v, 169v. Dimensione dei ff. 326x210 mm.. 2 coll. di circa 63 linee, tranne i ff. 1 e 173v, scritti a linee continue da una mano più tarda, e i ff. 62-78r, che presentano tre coll.. Foliazione moderna. Prime parole del 2° foglio: *cum enim tollentur morientur*.

*Scrittura e decorazione*. Iniziali rosse e blu, con ornamentazione lungo i mgg.. Diverse mani: a) ff. 1-114; b) ff. 115-135; c) ff. 136-160; d) ff. 161-163; e) 164r; f) ff. 164r-169v; g) ff. 170v-173. Rimangono bianchi i ff. 83v, 114v e 170r.

*Contenuto.* 1) Ff. 1<sup>v</sup> e 173<sup>v</sup>: Testi anonimi Inc. (f. 1<sup>v</sup>): *Quidam dicunt quod in paradysum ire non uolunt, quod est dyabolicum...* Expl. (ibid.): *Nolite fieri plures magistri quia maius iudicium sumitis* [Jac. 31, 1]; Inc. (f. 173<sup>v</sup>): *Semita iusti quasi lex fulgida ...* Expl. (ibid.): *resurget corpus in die iudicii.*

2) Ff. 2<sup>r</sup>-11<sup>v</sup>, 12: <Excerpta patrum>

NUM. : 2.1  
TIT. : de confessione  
FOL. : 2<sup>ra</sup>  
INC. : Augustinus super Iohannem: Inicium operum bonorum confessio est operum malorum  
EXP. : alio uulnerando karitate. Hoc de confessione  
FOL. : 2<sup>ra</sup>

---

NUM. : 2.1  
TIT. : de morte  
FOL. : 2<sup>ra</sup>  
INC. : <D>octorum quidam: Cotidie, inquit, morimur<sup>19</sup>  
EXP. : cum hominem occidunt. Hec quidem de morte  
FOL. : 2<sup>va</sup>

---

NUM. : 2.3  
TIT. : de resurrectione  
FOL. : 2<sup>va</sup>  
INC. : De resurrectione idem. Verbis domini tres mortuos inuenimus a mortuis resuscitados  
EXP. : hec itaque de resurrectione  
FOL. : 3<sup>ra</sup>

---

NUM. : 2.4  
TIT. : de iudicio  
FOL. : 3<sup>ra</sup>  
INC. : De iudicio autem Augustinus super Psalmos: Quanto magis differt iudicium  
EXP. : super mare Caspium  
FOL. : 4<sup>va</sup>

---

NUM. : 2.5  
TIT. : de penis malorum  
FOL. : 4<sup>va</sup>  
INC. : De gloria iustorum Augustinus super epistulas Pauli: Quid est quod seruat dominus bonis

<sup>19</sup> Cfr. Hier., *epist.* 60, § 19 (CSEL 54, 574).

EXP. : nec suscitatis mortis credere uoluerunt <sup>20</sup>  
 FOL. : 5<sup>rb</sup>

---

NUM. : 2.6  
 TIT. : de perceptione corporis christi  
 FOL. : 5<sup>rb</sup>  
 INC. : De huius perceptione Augustinus inquit: Accipite in pane quod  
 pendit in cruce  
 EXP. : uidendam meruerimus intrare  
 FOL. : 6<sup>va</sup>

---

NUM. : 2.7  
 TIT. : de angelis  
 FOL. : 6<sup>va</sup>  
 INC. : Augustinus *De ciuitate dei*: Deo angeli semper fuisse dicuntur  
 quia omni tempore  
 EXP. : hactenus de creatione angelorum  
 FOL. : 6<sup>va</sup>

---

NUM. : 2.8  
 TIT. : de differentiis angelorum  
 FOL. : 6<sup>va</sup>  
 INC. : De differentiis autem eorum Dionisius Thimotheo episcopo: Diui-  
 nitas eorum que sunt essencias  
 EXP. : eius obruit sensus [*sic*]  
 FOL. : 8<sup>vb</sup>

---

NUM. : 2.9  
 TIT. : de corpore domini  
 FOL. : 8<sup>vb</sup>  
 INC. : Dominus in euangelio [Joh. 6, 56]: Caro, ait, mea uere est cibus  
 EXP. : in priorem formam inuenit  
 FOL. : 9<sup>ra</sup>

---

NUM. : 2.10  
 TIT. : de redemptore  
 FOL. : 9<sup>ra</sup>  
 INC. : Anselmus in libro *Cur deus homo* <sup>21</sup>, qua ratione per christum  
 redemptus est homo: Ponamus, inquit, hominem esse factum ad  
 beatitudinem  
 EXP. : fecit deus celum et terram  
 FOL. : 10<sup>ra</sup>

---

<sup>20</sup> Cfr. Aug., *epist.* 102, § 14 (CSEL 34,2, 556); Id., *de praed. sanct.* (PL 44, 973).

<sup>21</sup> Cfr. Anselmus Cantuariensis, *Cur Deus homo*, cap. V (PL 158, 356C); cap. X (PL 158, 376A).

NUM.	: 2.11
TIT.	: de superbia et vii uiciis principalibus
FOL.	: 10 <sup>ra</sup>
INC.	: Bellum quod sustinent fideles ex eo inceptum est ex quo primus homo de paradiso per superbiam deiectus est
EXP.	: inuidia ad nihilum redigitur
FOL.	: 10 <sup>vb</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.12
TIT.	: quomodo superbia destruitur
FOL.	: 10 <sup>vb</sup>
INC.	: Ducibus itaque sic superatis duces suos regina superbia sequitur que sic diffinitur: superbia est amor proprie excellentie
EXP.	: et erat subditus illis
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.13
TIT.	: de diuisione predicationis
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
INC.	: Septem nominibus cura predicationis diuiditur: suadendo personas, docendo discipulos, increpando duces, consolando emendatos, hortando tepidos, molcendo iracundos, promittendo prauis et peccatoribus penam, iustis autem uitam eternam. Queritur que iusticia de peccato Ade <sup>22</sup>
EXP.	: quia materia omnium fuit
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.14
TIT.	: Augustinus de penitentia
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
INC.	: Plerique boni tacent et sufferunt peccata que nouerant
EXP.	: ex lege secundum ordinem ecclesie
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.15
TIT.	: de coniugatorum continencia
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
INC.	: In epistola <sup>23</sup> : Egiadas que uolens contineri nitebatur uirum suum conuertere ad uotum continendi
EXP.	: ut Hester que populum suum liberauit
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
<hr/>	

<sup>22</sup> Con apparente incoerenza, segue una questione sulla trasmissione del peccato originale.

<sup>23</sup> Cfr. Petr. Lomb., *Sent.*, IV, d. 26, cap. 7-8, n° 5 (vol. II, 427, 11-14); cfr. n° 2 (426, 11-13).

NUM.	: 2.16
TIT.	: de uera confessione et penitencia
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
INC.	: Noli erubescere confitendi peccatum, o homo, quia cum confesus ingemiseris saluus eris
EXP.	: Auxiliante d<omino>n<ostro>
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.17
TIT.	: de ignorancia hominis mortis sue
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
INC.	: Tribus causis non datum est homini scire
EXP.	: faber archam prius facit in mente, post in opere; quod in mente uiuit cum artifice, quod fit unitura (?) cum tempore
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.18
TIT.	: de x preceptis legis
FOL.	: 11 <sup>ra</sup>
INC.	: Decem precepta legis decem uerba dicuntur
EXP.	: x plagas contrarias x preceptis legis
FOL.	: 11 <sup>vb</sup>
<hr/>	
NUM.	: 2.19
TIT.	: de uigilia natalis domini
FOL.	: 11 <sup>vb</sup>
INC.	: Vigilie que a pastoribus in sacrosancta nocte natalis domini custodiebantur
EXP.	: tria tempora figurantur per illos tres uersus qui ad responsorium Aspiciens cantantur
FOL.	: 11 <sup>vb</sup>

3) Ff. 11<sup>v</sup>-12<sup>r</sup>: <Ivo Carnotensis, *Prologus in librum decretalium* (frammento)> Rubr.: *Prologus Anselmi episcopi in sentenciis diuine pagine*. Inc. (f. 11vb): *Exceptiones ecclesiasticarum regularum partim ex epistolis romanorum pontificum* Expl. (f. 12<sup>ra</sup> [numerato 11]): *secundum misericordiam dicatur diligenter attendat*. Ed.: PL 161, 47 B-C.

4) F. 12<sup>ra-b</sup>: Rubr.: *De simonia*. Inc.: *In primis igitur quondam omnium culparum simonia* Expl. (f. 12rb): *corpus accipiendo seu consecrando celebrant*.

5) Ff. 12<sup>r</sup>-13<sup>r</sup>: <Ps.-Hieronymus, *Homilia*> Rubr. (f. 12<sup>r</sup>): *Sermo Eusebii Emiseni in cena domini* Inc.: *Magnitudo celestium*



*beneficiorum humane mentis angustias* Expl. (f. 13ra): *dignetur qui regnat in secula seculorum Amen* Ed.: PL 30, 271-276; PL 83, 1217-1228.

6) F. 13<sup>rv</sup>: Rubr. (f. 13<sup>ra</sup>): *Sermo de oratione dominica* Inc.: *Volumus, fratres karissimi, uobis ammonitionem paruam de oratione dominica facere* Expl. (f. 13<sup>va</sup>): *qui suos instruxit apostolos oratione dominica quod ipse nobis prestare dignetur Iesus christus dominus noster qui cum patre etcetera.*

7) Ff. 13<sup>v</sup>-22<sup>r</sup>: <Gregorius I Papa, *Moralia* (Excerptum)> Rubr.: *Gregorius in Moralibus* Inc.: *Mos iustorum est tanto sollicitius presentem uitam quam sit fugitiua cogitare* Expl. (f. 22<sup>ra</sup>): *commo- dum temporale suffragantur.* Florilegio dei *Moralia*, suddiviso in 16 capitoli, semplicemente introdotti dalla rubrica *Item in moralibus.*

8) Ff. 22<sup>r</sup>-24<sup>r</sup>: <*Quaestiones theologiae* anonime sui sacramenti>

NUM. : 8.1

TIT. : de baptismo et exorcismo

FOL. : 22<sup>ra</sup>

INC. : In officio baptismatis primum paganus cathecumenus

EXP. : ad predicandum alii

FOL. : 22<sup>ra</sup>

NUM. : 8.2

TIT. : de conditione primi hominis

FOL. : 22<sup>rb</sup> (ultima riga)

INC. : Deus fecit hominem

EXP. : inuasit quod suum non erat

FOL. : 22<sup>rb</sup>

NUM. : 8.3

TIT. : de consensu coniugii

FOL. : 22<sup>rb</sup>

INC. : Vbi non est consensus utriusque non est matrimonium

EXP. : nisi causa fornicationis cum adulterio

FOL. : 22<sup>rb</sup>

NUM. : 8.4

TIT. : de discretionem predicatoris

FOL. : 22<sup>va</sup>

INC. : In silua cum amico unus quotiens cum quolibet proximo ad intuenda nostra delicta conuertimur et simpliciter

EXP. : et karitas abscondit  
 FOL. : 22<sup>va</sup>

---

NUM. : 8.5  
 TIT. : utrum manens in crimine bonum possit facere quod ualeat  
 FOL. : 22<sup>va</sup>  
 INC. : Sunt quidam qui asserere quod nullus manens in crimine  
 EXP. : homo uero hec facit ex supernaturali compunctione angustiarum  
 FOL. : 22<sup>va</sup>

---

NUM. : 8.6  
 TIT. : quod post publicam penitentiam non est relapso neganda penitentia  
 FOL. : 22<sup>va</sup>  
 INC. : Sunt etiam nonnulli qui se sane predicare existimant quod si quis  
 de crimine publicam penitentiam accipiat  
 EXP. : peniteant quam nullo modo  
 FOL. : 22<sup>vb</sup>

---

NUM. : 8.7  
 TIT. : de obediencia  
 FOL. : 22<sup>vb</sup>  
 INC. : Solet a quibusdam indigna fieri questio  
 EXP. : maior enim gloria est deo perditum redimere quam obediencia  
 persistentem glorificare  
 FOL. : 22<sup>vb</sup>

---

NUM. : 8.8  
 TIT. : de eodem  
 FOL. : 22<sup>vb</sup>  
 INC. : Homine de paradiso eiecto angelus habens flammeum gladium ad  
 ianuam paradisi  
 EXP. : peccatorum remissionem extingi intelligitur  
 FOL. : 22<sup>vb</sup>

---

NUM. : 8.9  
 TIT. : credere in deum et deum et deo  
 FOL. : 22<sup>vb</sup>  
 INC. : Tria sunt tam nobis quam patribus ueteris testamenti communia  
 precepta  
 EXP. : fides autem ut ait Iacobus sine operibus ociosa est  
 FOL. : 23<sup>ra</sup>

---

NUM. : 8.10  
 TIT. : de aduentu redemptoris  
 FOL. : 23<sup>ra</sup>  
 INC. : Queritur quare deus tam diu distulit mittere redemptorem  
 EXP. : ante secula prefixi sunt  
 FOL. : 23<sup>ra</sup>

---

NUM. : 8.11  
 TIT. : Augustinus  
 FOL. : 23<sup>ra</sup>  
 INC. : Sicut gignitur ex oleastri semine non nisi oleaster [cfr. Rm. 11, 17 sqq.], cum inter oleastrum et oleum plurimum distet  
 EXP. : in hec tria constare, id est per carmen, lamentationem et ue [cfr. Ez. 2,9]: per carmen presens et futura felicitas designatur, per lamentationem reditus ad penitentiam pro commissis, per ue mors perpetua  
 FOL. : 23<sup>ra</sup>

---

NUM. : 8.12  
 TIT. : de confirmatione  
 FOL. : 23<sup>ra</sup>  
 INC. : Queritur quid opus sit confirmationem facere post baptismum  
 EXP. : non a quolibet set tantum ab episcopo fieri constituit  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>

---

NUM. : 8.13  
 TIT. : Augustinus de nuptiis  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>  
 INC. : Mortuo uno cum quo connubium uerum fuit, fieri uerum connubium potest  
 EXP. : adulteri non essent nisi ad alterutrum coniuges manerent  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>

---

NUM. : 8.14  
 TIT. : de separatione coniugii  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>  
 INC. : Queritur si debeant separari et possint uir et mulier qui coire non possunt  
 EXP. : pro sorore eam habeat  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>

---

NUM. : 8.15  
 TIT. : de reis et latronibus  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>  
 INC. : Queritur de reis et latronibus, utrum sint communicandi uel ad confessionem uocandi  
 EXP. : deus eum amplius non iudicabit  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>

---

NUM. : 8.16  
 TIT. : Augustinus super Iohannem de crastino  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>  
 INC. : Habebat dominus loculos in uia fidelibus oblata  
 EXP. : quo ueris uiduis sufficere possit  
 FOL. : 23<sup>rb</sup>

---

NUM. : 8.17  
 TIT. : de anima  
 FOL. : 23<sup>ib</sup>  
 INC. : Anima naturaliter tres habet vires siue potencias; prima est ratio,  
 ii<sup>a</sup> concupiscentia, iii<sup>a</sup> ira  
 EXP. : ut karitatis locum ibi ponat  
 FOL. : 23<sup>va</sup>

---

NUM. : 8.18  
 TIT. : [deest]  
 FOL. : 23<sup>va</sup>  
 INC. : Iterum ad penitentiam determinatio est necessaria que nascitur de  
 sapientia  
 EXP. : Iesum christum d<ominum> n<ostrum> cui est honor et gloria  
 FOL. : 23<sup>vb</sup>

---

NUM. : 8.19  
 TIT. : de originali peccato multiplici  
 FOL. : 23<sup>vb</sup>  
 INC. : In peccato quod originale dicitur non unum set etiam undecim  
 principaliter prepetrauit peccata  
 EXP. : quo cognita opere impleat  
 FOL. : 24<sup>ra</sup>

---

NUM. : 8.20  
 TIT. : ut que sursum sunt assidue sapiamus  
 FOL. : 24<sup>ra</sup>  
 INC. : Euolemus pennis dilectionis et remigio karitatis  
 EXP. : ego murus et ubera mea ut turris [Cant. 8, 10]  
 FOL. : 24<sup>ra</sup>

---

#### 9) Ff. 24<sup>ra</sup>-25<sup>vb</sup>: <Excerpta patrum>

NUM. : 9.1  
 TIT. : Ciprianus  
 FOL. : 24<sup>ra</sup>  
 INC. : Dominus ait: Cum autem uideritis hec omnia fieri scitote quod  
 prope est regnum dei [Lc. 21, 31]. Regnum dei fratres dilectissimi  
 esse cepit  
 EXP. : fuerunt desideriis maiora [cfr. Cyprianus, *De mortalitate animae*,  
 ed. PL 23, 306B-309C]  
 FOL. : 24<sup>va</sup>

---

NUM. : 9.2  
 TIT. : Ieronimus in libro secundo contra Iovinianum de ieiunio  
 FOL. : 24<sup>va</sup>  
 INC. : Beatitudo paradisi absque abstinencia cibi

EXP. : nec mandatum in causa uerterent preuaricationis  
 FOL. : 24<sup>va</sup>

---

NUM. : 9.3  
 TIT. : In eodem  
 FOL. : 24<sup>va</sup>  
 INC. : Eiectus de Gipto populus Israel et in terram repromissionis  
 EXP. : elemosinis meruit crebrisque ieiuniis  
 FOL. : 25<sup>ra</sup>

---

NUM. : 9.4  
 TIT. : Ieronimus  
 FOL. : 25<sup>ra</sup>  
 INC. : Apostolus ait: In ueritate cognoui quoniam non personarum  
 acceptor deus [Act. 10, 34]  
 EXP. : per angustum foramen egredi non ualere  
 FOL. : 25<sup>ra</sup>

---

NUM. : 9.5  
 TIT. : [deest]  
 FOL. : 25<sup>ra</sup>  
 INC. : Si uis esse perfectus non partem bonorum tuorum uendere sed  
 omnia  
 EXP. : et maxime in domestici fidei  
 FOL. : 25<sup>rb</sup>

---

NUM. : 9.6  
 TIT. : [deest]  
 FOL. : 25<sup>rb</sup>  
 INC. : Optat Paulus anathema esse christo  
 EXP. : solus per ue ne omne israeliticum genus pereat  
 FOL. : 25<sup>rb</sup>

---

NUM. : 9.7  
 TIT. : [deest]  
 FOL. : 25<sup>rb</sup>  
 INC. : In hoc tempore ecclesia quedam per furorem corrigat, quedam per  
 mansuetudinem tolerat, quedam per considerationem dissiliat, ut  
 sepe malum quod aduersatur portando et dissiliando [*sic*] compes-  
 cat [tutto il cap.]

---

NUM. : 9.8  
 TIT. : [deest]  
 FOL. : 25<sup>rb</sup>  
 INC. : Scriptum est in lege [cfr. Dt. 23, 25]: Per alienam messem tran-  
 siens falce metere non debes sed manu spicas conterere  
 EXP. : et in ecclesie corpore manendo et perseuerando quam audendo  
 (?) conuerte

FOL. : 25<sup>va</sup>

NUM. : 9.9

TIT. : [deest]

FOL. : 25<sup>tb</sup>

INC. : <M>ensulam tuam pauperes et peregrini nouerint et cum illis christum conuiuam noueris

EXP. : condemnatio laus bonorum sit

FOL. : 25<sup>va</sup>

NUM. : 9.10

TIT. : [deest]

FOL. : 25<sup>va</sup>

INC. : Gloria episcopi est pauperum operibus preuidere

EXP. : arborum me claritas a nouissimo dampna ipsa delectant

FOL. : 25<sup>va</sup>

NUM. : 9.11

TIT. : [deest]

FOL. : 25<sup>va</sup>

INC. : Satis oportet timere tres causas per quas totus mundus perit

EXP. : unde nos rapiat deus qui per cuncta secula uiuit et regnat Amen

FOL. : 25<sup>vb</sup>

10) F. 25<sup>vb</sup>: <Pseudo Marbodius Redonensis, *Carmen de duodecim lapidibus pretiosis*> Inc.: <C>iues celestis patrie Expl.: *canemus tibi cantica*. Ed.: PL 171, 1771 s.

11) Ff. 25<sup>vb</sup>-26<sup>r</sup>: <Petrus Lombardus, *In S. Pauli Epistolas* (fragmenti)> Rubr. (f. 25<sup>v</sup>): *Ambrosius* Inc.: *Principia rerum requirenda sunt* Expl.: *morte detineri non ualet signatus misterio crucis*. Cfr.: PL 191, 1297-1696 *passim*.

12) F. 26<sup>rb-v</sup>, 28<sup>ra</sup>: <Excerpta patrum> Rubr. (f. 26<sup>rb</sup>): *Gregorius in omelia quedam* Inc.: *Fides est qua creduntur que non uidentur* (il testo del f. 26<sup>vb</sup> continua nel f. 28<sup>ra</sup>) Expl. (f. 28<sup>ra</sup>): *conuertatur, et non sit qui dampnetur*.

13) Ff. 28<sup>r</sup>-51<sup>rb</sup>, 27<sup>r-v</sup>; 51<sup>rb</sup>-61<sup>rb</sup>: <Stephanus Langton, *Summa de uitiis et uirtutibus* [Cfr. Quinto, *Doctor Nominatissimus*, 77-90]>. Rubr. (f. 28<sup>ra</sup>): *Compilatio secundum magistrum Stephanum de Langueton* Inc. (ibid.): *Cum penitens accesserit ad sacerdotem quisquis fuerit ...*; (cap. 2, ibid.): *de vii uitiis* Inc.:

*De vii uiciis capitalibus de quibus v sunt spiritualia, duo autem carnalia*; (cap. 3, f. 28<sup>ra-va</sup>): *Quod peccata nostra et christi beneficia debemus ad memoriam reducere* Inc. (ibid.): *Adam, ubi es? Pietas christi monentis peccatorem ad penitentiam hic notatur* Ult. cap. (f. 51<sup>tb</sup>): *De libris gentilium* a cui segue (ibid.): *O homo, ecce accepisti monita ... qualis debeas esse descripsi*. L'ordine del testo va così ricostruito: f. 28<sup>rv</sup> [capp. 1-6], f. 27<sup>rv</sup> [capp. 7-12], ff. 29<sup>r</sup>-51<sup>r</sup> [capp. 13-194]. Il testo è qui suddiviso in 194 capp., non numerati.

Ff. 51<sup>tb</sup>-61<sup>tb</sup>: Dopo uno spazio bianco di tre linee iniziano dei nuovi *excerpta patrum*: Inc. sine rubr. (f. 51<sup>tb</sup>): *Isidorus: primordia conuersorum blandis refouenda sunt modis ne exterriti asperitate ad priores luxus recurrant...* Ult. cap. rubricato (*de continencia*) Inc. (f. 61<sup>ra</sup>): *Preceptum est ut agnus pascalis comedatur tenibus accinctis* Expl. (ibid.): *Grana tulit Moyses legis precepta ferendo; illa molit Paulus lege(m) secreta(m) docendo*. Molti di questi capitoli sono uguali a quelli che si trovano nella *Summa de uitiis et uirtutibus* di Langton nel cod. Amiens, Bibliothèque Municipale, 272, però non si susseguono nello stesso ordine.

F. 61<sup>tb</sup>: Inc. (sine rubr.): *M(ane) nobiscum domine quoniam aduesperascit et incli(nata) est iam dies et intrauit cum illis* [Lc. 24, 29]. *Salomon: Qui congregat in messe filius est sapientie. Qui uero stertit in e(s)tate filius est confusionis* [Prov. 10, 5]. *Qui laborat in estate huius uite ut uiuat in hyeme iudicii futuri filius est sapientie; alter est filius confusionis et pudoris, quia peccata sua omnia uidebunt angeli ...* Expl. (f. 61<sup>ra</sup>): *ut bona opera stant ad onorem ecclesie et non ad laudem mundi*.

F. 61<sup>ra</sup>: Inc. (sine rubr.): *Attende tibi et doctrine* [1 Tim. 4, 16]. *Non dicit 'doctrine et tibi', ut i° uiuens, deinde doceas. Sunt autem vi que sunt necessaria sacerdoti: uita, fama, scientia, doctrina, sollicitudo, discretio. Vita, quia cuius uita despicitur, restat ut eius predicatio contempnatur* [Greg., Mor., IX, 6, 6 = PL 75, 861] Expl. (f. 61<sup>rb</sup>): *Considerantes uos ex operibus bonis glorificent deum in die uisitationis. Explicit Explicit Explicit*. Il resto della colonna rimane bianco.

14) Ff. 62<sup>r</sup>-74<sup>v</sup>, a tre colonne. Rubr. (f. 62<sup>ra</sup>): *Compilatio secundum magistrum Nicholaum Tornacensem*. Testo suddiviso in 230 capitoli<sup>24</sup>.

NUM. : 14.1  
 TIT. : de sapientia et lege diuina<sup>25</sup>  
 FOL. : 62<sup>ra</sup>  
 INC. : Psal. [93, 12]: Beatus homo, quem tu erudieris  
 EXP. : semper enim legunt et numquam inueniunt diem legis. Item in  
 tribus consistit exercitium diuine scripture: in lectione quasi fun-  
 damento, in disputatione quasi pariete, in predicatione quasi tecto  
 tegente fideles ab estu uitiorum<sup>26</sup>  
 FOL. : 62<sup>ra</sup>

NUM. : 14.2  
 TIT. : de multiplici effectu lectionis legis diuine  
 FOL. : 62<sup>ra</sup>  
 INC. : Lucas in fine [24, 32]: s Nonne cor nostrum

NUM. : 14.3  
 TIT. : de multiplici apparitione domini  
 FOL. : 62<sup>ra-b</sup>

in columpna	in filio
in nube	in omni facto
in igne	in exemplo
in angelo	in euuangelio
in rubo	in apostolis
in reprobo	in omnibus sanctis
in lege	in flagellis
in uirtute	in creaturis
in figuris	in picturis
in portentis	in uia
in patriarchis	in mari

NUM. : 14.4  
 TIT. : quod assidua meditatio legis dei utilis sit

<sup>24</sup> I cap. sono 217, numerati i-cxxxx: dopo il cap. 145, il cap. 146 è saltato, poi il 147 è numerato 167, quindi la numerazione prosegue regolarmente sino alla fine, con il salto di 20 capp., mentre sono ripetuti i capp. 61, 89, 91 (due volte), 96. Molti capitoli dipendono chiaramente da quelli delle langtoniane *Distinctiones* (mss. Paris, B. N., lat. 393, ff. 161-174 e lat. 14526, ff. 22<sup>r</sup>-31<sup>v</sup>) e *Summa de uitii et uirtutibus*; queste coincidenze saranno indicate a fianco del numero del capitolo, precedute dalla sigla DIST.: (in base all'elenco pubblicato in QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 62-71) oppure DVV: (in base al ms. Amiens, B. M., 272; cfr. *Doctor Nominatissimus*, 77-90. L'elenco di questi capitoli si presenta come Appendice II a questo articolo). Vi è la semplice sigla quando coincidono sia il titolo (TIT.:) che la citazione iniziale (INC.:), altrimenti, per indicare una coincidenza meno precisa, la sigla è preceduta da «Cfr.».

<sup>25</sup> Pubblicata *infra*.

<sup>26</sup> Cfr. Petrus Cantor, *Verbum Abbreviatum*, I (PL 205, 25).



FOL.	: 62 <sup>th</sup>	
INC.	: Gen. i: Posuit stellas	
NUM.	: 14.5	
TIT.	: quod in solitudine uacandum est studio	
FOL.	: 62 <sup>th</sup>	
INC.	: Genesis xxiii: Com fecisset camelos	
NUM.	: 14.6	DIST.: 29
TIT.	: de fame et defectu uerbi dei	
FOL.	: 62 <sup>sc</sup>	
INC.	: Psal. [104, 16]: Et uocauit famem super terram	
NUM.	: 14.7	DIST.: 38
TIT.	: de aquis transeuntibus de montibus	
FOL.	: 62 <sup>sc</sup>	
INC.	: Psal. Benedic [103, 10]: Inter medium montium	
NUM.	: 14.8	DVV: 168
TIT.	: quod spoliandi sunt Egiptii ut ditentur Hebrei	
FOL.	: 62 <sup>sc</sup>	
INC.	: Exodus ii in fine: Postulabit mulier	
NUM.	: 14.9	DVV: 189
TIT.	: non plus sapere quam oportet	
FOL.	: 62 <sup>sc</sup>	
INC.	: Prou. xxv [16]: Fili, mel inuenisti	
NUM.	: 14.10	Cfr. DVV: 84
TIT.	: contra illos qui secularibus scientiis nimis inherent	
FOL.	: 62 <sup>sc</sup>	
INC.	: Ysa. lv [2]: Quare appenditis argentum	
NUM.	: 14.11	
TIT.	: contra uirum stultum	
FOL.	: 62 <sup>va</sup>	
INC.	: Psal. [91, 7]: Vir insipens non cognoscet	
NUM.	: 14.12	DIST.: 56
TIT.	: de semine heretice prauitatis	
FOL.	: 62 <sup>va</sup>	
INC.	: Deut. xxii: Nos [ <i>sic</i> ] seres uineam	
	Quod prophete sunt emuli	
	Quod spurii	
	Quod superbi	
	Quod perdunt fructus	
	Quod subdoli	
	Quod furtiui	
	Quod timidi	

Quod mendaces  
 Quod cupidi  
 Quod dereliquerunt dominum  
 Quod locuste  
 Quod auersit ymago secundum quod deus et secundum quod  
 homo  
 Quod autem creant omnia uisibilia et inuisibilia

---

NUM. : 14.13     DIST. : 37  
 TIT. : de unitate ecclesiastice fidei  
 FOL. : 62<sup>vb</sup>  
 INC. : Ad Ephes. iii: Solliciti sitis

---

NUM. : 14.14  
 TIT. : de pace seruanda et simplicitate omnibus  
 FOL. : 62<sup>vb</sup>  
 INC. : Ad Romanos xii: Si fieri potest

---

NUM. : 14.15  
 TIT. : de prelatiis  
 FOL. : 62<sup>vb</sup>  
 INC. : Genesis penult. [49, 5]: Simeon et Leui uasa

---

NUM. : 14.16  
 TIT. : Quod predicator debet habere uerbum dei in aure et in corde et  
 operatione  
 FOL. : 62<sup>vb</sup>  
 INC. : Iacob i [19]: Sit omnis homo uelox

---

NUM. : 14.17  
 TIT. : quod merito malorum operum aufertur intellectus  
 FOL. : 62<sup>vc</sup>  
 INC. : Gen.: Cumque proficiscuntur

---

NUM. : 14.18  
 TIT. : quod merito beatorum operum mundis datur intellectus et  
 humilibus  
 FOL. : 62<sup>vc</sup>  
 INC. : Gen.: Aperuit ei deus

---

NUM. : 14.19  
 TIT. : quod predicator debet habere uerbum per affectum  
 FOL. : 63<sup>ta</sup>  
 INC. : Apoc. xii: Signum magnum

---

NUM. : 14.20  
 TIT. : quod debet habere scientiam per intellectum  
 FOL. : 63<sup>ta</sup>

INC. : Aggeus ii: Interroga sacerdotem

---

NUM. : 14.21

TIT. : quod uita debet precedere predicationem

FOL. : 63<sup>ra</sup>

INC. : Actuum i: Cepit Iesus facere et docere

[...] Gregorius: Illa uox corda auditorum penetrat que quod ore sonat opere complet

Prelatus debet esse celum

- mundus per continenciam
- altus per contemplacionem
- clarus per bonam famam
- calidus per caritatis ardorem unde:  
Sagittas suas ardentibus  
effecit [Ps. 7,14]

---

NUM. : 14.22

TIT. : quod debet precellere uita

FOL. : 63<sup>rb</sup>

INC. : Gen. xlix [19]: Gad accinctus

---

NUM. : 14.23

TIT. : quod debeant esse continentes

FOL. : 63<sup>rb</sup>

INC. : Exod. xii: Renes uestros

---

NUM. : 14.24

TIT. : de constancia et securitate prelatorum

FOL. : 63<sup>rb</sup>

INC. : Ieremias i: Dedi te hodie

---

NUM. : 14.25

TIT. : contra adultores predicatorum

FOL. : 63<sup>rb</sup>

INC. : Exodus xx [rectius 10, 4]: Inducam locustam - ibi mane

---

NUM. : 14.26

TIT. : quod suauis correctio corrigit et rigida deteriores reddit

FOL. : 63<sup>rc</sup>

INC. : Ecclesiasticus xix: Correptio mendax

---

NUM. : 14.27

TIT. : contra contempnentes castigationem

FOL. : 63<sup>rc</sup>

INC. : Prou. xv: Qui abicit disciplinam

---

NUM. : 14.28

TIT. : quod non omni tempore debemus castigare

FOL. : 63<sup>rc</sup>

INC. : Ecclesiasticus xxxi: In conuiuio uiui

---

NUM.	: 14.29
TIT.	: quod per exemplum unius alius castigatur
FOL.	: 63 <sup>sc</sup>
INC.	: Prou. ---: Exemplo didici disciplinam
NUM.	: 14.30
TIT.	: Contra prauos [p <sup>a</sup> uos] predicatorum uel prelatos <sup>27</sup> - de unitate et concordia prelatorum (xxx)
FOL.	: 63 <sup>va</sup>
INC.	: Gen. xli: Joseph proficiscentibus
EXP.	: Ecclesiasticus xxxii: Adolescens loquere. Luca iii: Iesu baptizato
NUM.	: 14.31
TIT.	: contra eos qui solum uolunt uiuere et non predicare
FOL.	: 63 <sup>va</sup>
INC.	: Gen. iiii: Vbi est frater tuus
NUM.	: 14.32
TIT.	: quod dispensanda est predicatio pro loco et capacitate auditorum
FOL.	: 63 <sup>va</sup>
INC.	: Iohannes xvi: Multa habeo uobis
NUM.	: 14.33
TIT.	: Quod bonis datur intellectus, malis autem subtrahitur
FOL.	: 63 <sup>va</sup>
INC.	: Ps. [67, 12] Dominus dabit uerbum
NUM.	: 14.34
TIT.	: quod merito prelatorum fructuosa uel infructuosa sit predicatio
FOL.	: 63 <sup>va</sup>
INC.	: Ysa. xi: Super foramen aspidis
NUM.	: 14.35
TIT.	: quales et qualiter instituendi sunt prelati
FOL.	: 63 <sup>va</sup>
INC.	: Gen. xi: Pharao ad Ioseph [...] In Leuitico [20, 26] dominus ad prelatos: Separavi uos de medio populi, et essetis etcetera

<sup>27</sup> Nel ms. Paris, B. N., Nouv. acq. lat. 999, cap. 31: *contra pueros predicatorum*, lezione assai probabilmente originale. Cfr. Petrus Cantor, *Verbum abbreviatum*, 61 (PL 205, 185): *Contra prelatos pueros, vel novitios*.

Separau	Conuersatione ut: Sitis honeste conuersationis ubi non sunt uagus
	Occupatione ut: In sudore uultus et labore u<esceris> p<ane> s<udoris> [Gn. 3, 19]
	Secretorum reuelatione: Iohannes [15, 15]: Iam non dixi uos seruos sed a<micos>
	Potestatis collatione, sed ex potestate multotiens sunt austeri et sic odiosi subditis. Ex hoc accidit quod lupus dissipat gregem

NUM. :	14.36
TIT. :	quod nemo nisi a deo uocatus debet assumere officium
FOL. :	63 <sup>vb</sup>
INC. :	Matheus iii: Venite post me
NUM. :	14.37
TIT. :	contra eos qui se congerunt
FOL. :	63 <sup>vb</sup>
INC. :	Prou. xxii: Nolite esse cum hiis
NUM. :	14.38
TIT. :	contra malos et malorum constitutiones
FOL. :	63 <sup>vc</sup>
INC. :	Judicum ix: Constituisti Abimelec
NUM. :	14.39
DIST. :	31
TIT. :	contra taciturnitatem prelati
FOL. :	63 <sup>vc</sup>
INC. :	Ysa. lviii: Clama necesses; lxii: Propter Sion non tacebo
NUM. :	14.40
TIT. :	de suggellatione malicie prelatorum
FOL. :	63 <sup>vc</sup>
INC. :	Regum i, i [3]: Filii Heli
NUM. :	14.41
Cfr. DIST. :	12
TIT. :	contra acceptores personarum
FOL. :	63 <sup>vc</sup>
INC. :	Leuiticus xix: Non consideres personam [sviluppi patristici: Isidoro, Gregorio]
NUM. :	14.42
TIT. :	de corruptoribus populi exemplo et defectu eorum et omissione beneficii
FOL. :	64 <sup>tb</sup>
INC. :	Leuit. xx: Si quis de semine

NUM. :	14.43
TIT. :	quod merito prelatorum punitur populus
FOL. :	64 <sup>tb</sup>
INC. :	Regum i, iiii: Ceciderunt de Israel
NUM. :	14.44
TIT. :	de pena malorum prelatorum
FOL. :	64 <sup>tb</sup>
INC. :	Leuit. xx: Si negligens
NUM. :	14.45
TIT. :	quod merito bonorum operum prosperantur subditi
FOL. :	64 <sup>tc</sup>
INC. :	Gen. xxx: Tu nosti quomodo
NUM. :	14.46
TIT. :	de affectu prelatorum erga subditos
FOL. :	64 <sup>tc</sup>
INC. :	Exodus xxxii: Obsecro peccaui
NUM. :	14.47
TIT. :	de sollicitudine prelatorum
FOL. :	64 <sup>tc</sup>
INC. :	Trenos ii: Consurge et lauda
NUM. :	14.48
TIT. :	de condescensione prelatorum
FOL. :	64 <sup>tc</sup>
INC. :	Num. xi: Numquid ego concepi
NUM. :	14.49
TIT. :	de zelo prelatorum
FOL. :	64 <sup>va</sup>
INC. :	Regum i, xi [5]: Quid habet populus
NUM. :	14.50
TIT. :	quod dominus ex ira subtrahit predicationem
FOL. :	64 <sup>va</sup>
INC. :	Leuit. x: Si obedientis
NUM. :	14.51
TIT. :	quod dominus ex gratia dat predicationem
FOL. :	64 <sup>va</sup>
INC. :	Ysa. xiii: Suscitabo super uos
NUM. :	14.52
TIT. :	quod per fidelem predicationem augetur uirtus et gratia <predicandi>
FOL. :	64 <sup>va</sup>
INC. :	Psal. [118, 131]: Os meum aperui

NUM. :	14.53	DIST. : 10
TIT. :	quod seminantibus spiritualia danda sunt temporalia	
FOL. :	64 <sup>va</sup>	
INC. :	Psal. [80, 3]: Sumite psalmum	
NUM. :	14.54	
TIT. :	de decimis et oblationibus [sviluppi patristici]	
FOL. :	64 <sup>vb</sup>	
INC. :	Malachia [cfr. Mal. 1]: Deferte omnem	
NUM. :	14.55	
TIT. :	quod diabolus sit durus et uie eius dure	
FOL. :	65 <sup>vb</sup>	
INC. :	Ysa. xix [4]: Tradam Egiptum in manu dominorum	
NUM. :	14.56	
TIT. :	de triplici acie diaboli	
FOL. :	64 <sup>vc</sup>	
INC. :	Gen. iii: In quaque die	
NUM. :	14.57	
TIT. :	de triplici remedio contra acies diaboli	
FOL. :	64 <sup>vc</sup>	
INC. :	Regum i xvii: De tribus lapidibus Daud	
NUM. :	14.58	
TIT. :	quod modica sit diaboli potestas	
FOL. :	64 <sup>vc</sup>	
INC. :	Ysa. li: Incutere ut transeamus	
NUM. :	14.59	
TIT. :	quod diabolus magis infestat quando espellitur	
FOL. :	64 <sup>vc</sup>	
INC. :	Ecclesiasticus ii [1]: Fili[a], accedens ad seruitutem. Gregorius	
NUM. :	14.60	
TIT. :	quod semper uult eliminare celestia	
FOL. :	65 <sup>ra</sup>	
INC. :	Regum i xi: Baal israelitis fedus	
NUM. :	14.61	
TIT. :	quod uie domini sunt anguste in principio, postmodum uero late	
FOL. :	65 <sup>ra</sup>	
INC. :	Prou. iii: Viam sapientie	
NUM. :	14.61.1 Cfr. DVV: 17 - [publicato <i>infra</i> ]	
TIT. :	de septem uiciis capitalibus	
FOL. :	65 <sup>ra-b</sup>	
INC. :	Apoc. --- [13, 1]: Vidi bestiam de mari ascendentem	

NUM.	: 14.62	Cfr. DIST.: 71; DVV: 29
TIT.	: de superbia, que est radix omnium malorum	
FOL.	: 65 <sup>tb</sup>	
INC.	: Gen. xi: Cum proficiscentur	
NUM.	: 14.63	
TIT.	: de inani gloria	
FOL.	: 65 <sup>tb</sup>	
INC.	: Iere. ix [sviluppi patristici: Agostino, Gregorio]	
NUM.	: 14.64	
TIT.	: contra ypocritis	
FOL.	: 65 <sup>tc</sup>	
INC.	: Mattheus: Te faciente elemosinam	
NUM.	: 14.65	DIST.: 77
TIT.	: de humilitate	
FOL.	: 65 <sup>va</sup>	
INC.	: Psal. Domine exaudi [101, 18]: Respexit in orationem humilium	
NUM.	: 14.66	
TIT.	: de inuidia	
FOL.	: 65 <sup>vb</sup>	
INC.	: Prouerbia xiii	
NUM.	: 14.67	
TIT.	: contra detractores, delatores, accusatores, murmurantes	
FOL.	: 65 <sup>vc</sup>	
INC.	: Gen. ix: Cepit Noe agricola esse	
NUM.	: 14.68	
TIT.	: contra insultantes, inuidentes, applaudentes	
FOL.	: 65 <sup>vc</sup>	
INC.	: Regum i, iii: Lugebat Samuel	
NUM.	: 14.69	
TIT.	: de karitate	
FOL.	: 65 <sup>vc</sup>	
INC.	: Deuter. vi: Diliges dominum deum tuum [Gregorio, Agostino]	
NUM.	: 14.70	DIST.: 74-76
TIT.	: de ira per zelum	
FOL.	: 66 <sup>ta</sup>	
INC.	: Psal. Benedic [109, 2]: Non in perpetuum irascaris	
NUM.	: 14.71	DIST.: 75
TIT.	: de ira per uicium <sup>28</sup>	

<sup>28</sup> Una suddivisione schematica dell'ira, presentata sul mg. inf., è ripetuta anche al f. 74<sup>vc</sup>, donde la riportiamo. Vedi *infra*.



FOL.	: 66 <sup>ra</sup>
INC.	: Matheus v: Audistis quod dictum est
NUM.	: 14.72
TIT.	: contra linguam contumeliosam
FOL.	: 66 <sup>rb</sup>
INC.	: Regum i [ <i>rectius</i> ii], xvi: Egredere uir sanguinum
NUM.	: 14.73
TIT.	: contra linguam dissolutam et impudicam quando utilia et inutilia loquitur
FOL.	: 66 <sup>rb</sup>
INC.	: Matheus xii: De omni uerbo ocioso
NUM.	: 14.74
TIT.	: contra blandientes presentibus et detrahentes absentibus
FOL.	: 66 <sup>rb</sup>
INC.	: Prou. x: Abscondunt odium
NUM.	: 14.75 Cfr. DVV: 40
TIT.	: contra adulatores
FOL.	: 66 <sup>rb</sup>
INC.	: Psal. [90, 3]: Quoniam ipse liberauit me de laqueo uenantium. Gregorius: Verbum asperum est uerbum adulationis
NUM.	: 14.76
TIT.	: contra falsum testimonium
FOL.	: 66 <sup>rc</sup>
INC.	: Exodus [20, 16]: Falsum testimonium non dices
NUM.	: 14.77 DVV: 98
TIT.	: de iuramento
FOL.	: 66 <sup>rc</sup>
INC.	: Exodus xx: Non assumes nomen
NUM.	: 14.78 Cfr. DIST.: 65
TIT.	: de scandalo mortali et ueniali
FOL.	: 66 <sup>va</sup>
INC.	: Psal.: Principes persecuti sunt
NUM.	: 14.79 DVV: 6
TIT.	: de odio
FOL.	: 66 <sup>va</sup>
INC.	: Matheus: Diligite inimicos uestros
NUM.	: 14.80 Cfr. DVV: 18
TIT.	: de mansuetudine
FOL.	: 66 <sup>va</sup>
INC.	: Machabei: Veritatem et pacem tantum diligere

NUM. : 14.81 Cfr. DVV: 25

TIT. : de silentio

FOL. : 66<sup>va</sup>

INC. : Prou. xiii: Qui custodit os suum

---

NUM. : 14.82 Cfr. DVV: 50

TIT. : de paciencia

FOL. : 66<sup>vb</sup>

INC. : Iob vi: Querit fortitudo mea

---

NUM. : 14.83 DVV: 216

TIT. : de fraterno odio remittendo

FOL. : 66<sup>vc</sup>

INC. : Matheus [5, 23]: Si offers munus tuum ad altare

---

NUM. : 14.84

TIT. : de auaritia

FOL. : 67<sup>ra</sup>

INC. : Prou. iii [28]: Ne dicas amico tuo [Tullius, Seneca, patri]

---

NUM. : 14.85 Cfr. DVV: 157

TIT. : de compassione proximi

FOL. : 67<sup>rb</sup>

INC. : Ad Cor. ii: Quis infirmatur

---

NUM. : 14.86

TIT. : de misericordia domini

FOL. : 67<sup>rb</sup>

INC. : Ysaías xlii [3]: Qui portamini a meo utero

---

NUM. : 14.87 DIST.: 46; cfr. DVV: 72

TIT. : contra accidiosos et pigros

FOL. : 67<sup>rb</sup>

INC. : Prou. vi [6]: Vade ad formicam

---

NUM. : 14.88

TIT. : de incostancia et mentis euagatione

FOL. : 67<sup>rc</sup>

INC. : Threni i [8]: Peccatum peccauit Ierusalem

---

NUM. : 14.89

TIT. : de fortitudine

FOL. : 67<sup>rc</sup>

INC. : Prou. x: Egestatem operata est

---

NUM. : 14.89.1 DVV: 89

TIT. : de pudicitia

FOL. : 67<sup>va</sup>

INC. : Gen. [4, 7]: Nonne si recte obtulisti <sup>29</sup>

---

NUM. : 14.90 Cfr. DVV: 51  
 TIT. : de cupiditate et auaritia  
 FOL. : 67<sup>va</sup>  
 INC. : Ezechiel: Argentum eorum [Gregorius, Seneca, Glossa, Isidorus]

NUM. : 14.91  
 TIT. : contra raptores  
 FOL. : 67<sup>vb</sup>  
 INC. : Psal. Benedic [103, 21]: Catuli leonum <rugientes ut rapiant>

NUM. : 14.91.1  
 TIT. : quod tenentur ad restitutionem  
 FOL. : 67<sup>vc</sup>

NUM. : 14.91.2  
 TIT. : contra pudicos [*sic*] et auaros  
 FOL. : 67<sup>vc</sup>

NUM. : 14.92 DIST.: 81  
 TIT. : contra feneratores malos  
 FOL. : 67<sup>vc</sup>  
 INC. : Psal. Deus laudem [108, 11]: Scrutetur fenerator

NUM. : 14.93 DIST.: 82<sup>30</sup>  
 TIT. : de usura bona  
 FOL. : 67<sup>vc</sup>  
 INC. : Regum i ii, in medio [20]: Reddat tibi deus semen

NUM. : 14.94 DIST.: 89  
 TIT. : contra simoniacos  
 FOL. : 67<sup>vc</sup>  
 INC. : Psal. Confitemini [105, 17]: Aperta est terra

NUM. : 14.95 Cfr. DVV: 93  
 TIT. : contra acceptores munerum  
 FOL. : 68<sup>ra</sup>  
 INC. : Psal. [14. 5]: Et munera super innocentem

NUM. : 14.96 Cfr. DVV: 20  
 TIT. : contra diuites huius seculi

<sup>29</sup> Cfr. Stephanus Langton, *Expos. sup. Gen.*, 4, 7: «*Nonne si bene egeris recipies*, alia translatio habet, ut dicit Ieronimus: *Nonne si recte offeras et non recte diuidas, peccasti*. Recte optulit Cayn, quia bonum erat quod optulit ...» (G. DAHAN, *L'exégèse de l'histoire de Caïn et Abel du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle en Occident*, «Rech. Théol. anc. méd.», 50 [1983], 20).

<sup>30</sup> La seconda citazione della DIST. 82 coincide con la prima di questo capitolo (cfr. ms. Paris, B. N., lat. 393, f. 31<sup>th</sup>).

FOL.	: 67 <sup>ra</sup>
INC.	: Sap. v [8]: Quid nobis profuerit <?>
NUM.	: 14.96.1
TIT.	: extra de diuitibus
FOL.	: 68 <sup>rb</sup>
INC.	: Abraham diues fuit, Iob locuples, Dauid opulentus
NUM.	: 14.97 DIST.: 40
TIT.	: de elemosina spirituali et materiali
FOL.	: 68 <sup>rb</sup>
INC.	: Psal. [111, 9]: Dispersit, dedit pauperibus
NUM.	: 14.98
TIT.	: de triplici iusticia
FOL.	: 68 <sup>rc</sup>
INC.	: [ cogitationis: Psal. Benedic [102, 17]: Et iusticia illius locutionis operis
NUM.	: 14.99
TIT.	: de misericordia hominis
FOL.	: 68 <sup>rc</sup>
INC.	: Exodus xxv [1]: Loquere filiis Israel
NUM.	: 14.100 Cfr. DVV: 48
TIT.	: de misericordia dei
FOL.	: 68 <sup>rc</sup>
INC.	: Psal. Dixit iniustus [35, 11]: Pretende misericordiam
NUM.	: 14.101
TIT.	: de timore hominis
FOL.	: 68 <sup>va</sup>
INC.	: Ecclesiasticus: Memento ire uenture in die consummationis
NUM.	: 14.102 Cfr. DIST.: 39; DVV: 96
TIT.	: de paupertate
FOL.	: 68 <sup>va</sup>
INC.	: Psal. [67, 11]: Parasti in dulcedine tua pauperi, deus
NUM.	: 14.103 DIST.: 25
TIT.	: de fine et breuitate glorie temporalis et deliciarum
FOL.	: 68 <sup>va</sup>
INC.	: Psal. Domine refugium [89, 6]: Mane sicut herba
NUM.	: 14.104
TIT.	: Quod in transitoriis non sit confidendum
FOL.	: 68 <sup>vb</sup>
INC.	: Iob xiii [rectius 31, 24]: Si putauit aurum

- NUM. : 14.105  
 TIT. : quod semper in domino confidendum  
 FOL. : 68<sup>vb</sup>  
 INC. : Psal. [*rectius* 2 Par. 25, 8]: Si putas in robore
- 
- NUM. : 14.106  
 TIT. : de mundanorum miseria et morte subitanea  
 FOL. : 68<sup>vb</sup>  
 INC. : Gen. xlix: Audiens Iacob
- 
- NUM. : 14.107  
 TIT. : de memoria natiuitatis et mortis  
 FOL. : 68<sup>vb</sup>  
 INC. : Iere. ii [*rectius* Gen. 3, 16]: Multiplicabo erumnas
- 
- NUM. : 14.108  
 TIT. : quod prosperitas parit superbiam, luxuriam, obliuionem  
 beneficiorum dei  
 FOL. : 68<sup>vc</sup>  
 INC. : Gen. iiii [8]: Dixit Cain ad Abel
- 
- NUM. : 14.109  
 TIT. : contra superfluitatem uestium  
 FOL. : 68<sup>vc</sup>  
 INC. : Ysaías I [3]: Induam celos
- 
- NUM. : 14.110  
 TIT. : de precioso habitu in bono et gratie et glorie ornatu  
 FOL. : 69<sup>ra</sup>  
 INC. : Gen. xli: Protinus proximo
- 
- NUM. : 14.111 Cfr. DIST. : 2  
 TIT. : quod tribulatio uel aduersitas conuertit  
 FOL. : 69<sup>ra</sup>  
 INC. : Gen. vii: Factum est diluuium
- 
- NUM. : 14.112  
 TIT. : quod tribulatio fecundat  
 FOL. : 69<sup>ra</sup>  
 INC. : Gen. i: Crescite et multiplicamini
- 
- NUM. : 14.113  
 TIT. : quod examinat et purgat  
 FOL. : 69<sup>ra</sup>  
 INC. : Psal. [16, 3]: Probasti cor meum
- 
- NUM. : 14.114  
 TIT. : quod tribulatio defendit  
 FOL. : 69<sup>rb</sup>

INC. : Exodus xiiii: Erant quasi murus

---

NUM. : 14.115

TIT. : quod erudit

FOL. : 69<sup>rb</sup>

INC. : Ysaías viii: Sicut forti manu

---

NUM. : 14.116

TIT. : quod coronat

FOL. : 69<sup>rb</sup>

INC. : Gen. xxv: Non uocaberis ultra Iacob

---

NUM. : 14.117

TIT. : quod sancti delectabilem reputant afflictionem temporalem

FOL. : 69<sup>rb</sup>

INC. : Exodus xv [24]: Contaminavit [*Vulg.*: Murmuravit] populus

---

NUM. : 14.118

TIT. : quod afflicti et dolentes consolantur

FOL. : 69<sup>rb</sup>

INC. : Psal. [90, 15]: Cum ipso sum in tribulatione

---

NUM. : 14.119

TIT. : quod dominus ex gratia flagellat et ex ira quandoque parcit

FOL. : 69<sup>rc</sup>

INC. : Apoc. iii: Ego quos amo

---

NUM. : 14.120

TIT. : quod dominus ex ira parcit

FOL. : 69<sup>ra</sup>

INC. : Ysaías v [6]: Non putabitur et non fodietur

---

NUM. : 14.121

TIT. : contra gulam

FOL. : 69<sup>rc</sup>

INC. : Gen. iii: Vidit mulier

---

NUM. : 14.122 Cfr. DVV: 129

TIT. : <de ebrietate mala><sup>31</sup>

FOL. : 69<sup>va</sup>

INC. : Augustinus: Nullus secretum est ubi regnat ebrietas [Defensor  
Locog., *Liber scintill.* 28,5 (CCL 117, 113)]

---

NUM. : 14.123

TIT. : de ebrietate bona

FOL. : 69<sup>vb</sup>

INC. : Gen. xliii [34]: Biberunt filii Iacob

---

<sup>31</sup> *del. ms.*

NUM. : 14.124     DIST. : 50  
 TIT. : de calice domini  
 FOL. : 69<sup>vb</sup>  
 INC. : Gen. ix: Plantauit Noe uineam

---

NUM. : 14.125  
 TIT. : de tribulatione  
 FOL. : 69<sup>vb</sup>  
 INC. : Ysaïas: Habens carbones sedebis super eos

---

NUM. : 14.126     Cfr. DVV: 32  
 TIT. : sequitur de luxuria  
 FOL. : 70<sup>ra</sup>  
 INC. : Sequitur de luxuria per quam efficacius nos impugnat

---

NUM. : 14.126.1  
 TIT. : extra de luxuria  
 FOL. : 70<sup>rb</sup>  
 INC. : Qui<s> enim forcior Sansone [cfr. Jdc. 14.18]

---

NUM. : 14.127     Cfr. DVV: 43  
 TIT. : de fornicatione  
 FOL. : 70<sup>rb</sup>  
 INC. : Gen xiiii: Fornicata est Thamar

---

NUM. : 14.128     DIST. : 8  
 TIT. : contra sodomitas  
 FOL. : 70<sup>rb</sup>  
 INC. : Et percussit inimicos [Ps. 77, 66]

---

NUM. : 14.129     DVV: 8  
 TIT. : de duplici continencia  
 FOL. : 70<sup>rc</sup>  
 INC. : Apoc. i: Vidit hominem cinctum zona aurea

---

NUM. : 14.130  
 TIT. : de mundicia  
 FOL. : 70<sup>rc</sup>  
 INC. : Psal. [cfr. 118, 80]: Cor mundum uiri immaculati

---

NUM. : 14.131     DVV: 27  
 TIT. : de primis motibus  
 FOL. : 70<sup>rc</sup>  
 INC. : Psal. [136, 9]: Beatus qui tenebit et allidet paruulos suos

---

NUM. : 14.132     Cfr. DVV: 94  
 TIT. : de confessione  
 FOL. : 70<sup>va</sup>  
 INC. : Psal. [31, 5]: Dixi: Confitebor

---

NUM. : 14.133     DIST. : 33  
 TIT. : qualis debeat esse confessio  
 FOL. : 70<sup>va-vb</sup>  
 Prouida: Psal. [94, 2]: Preoccupemus faciem eius in confessione  
 propria  
 uoluntaria  
 amara  
 uerecunda  
 humilis  
 hilaris  
 generalis  
 specialis  
 indiuidualis  
 uera  
 accusatoria  
 nuda  
 integra  
 discreta  
 frequens

---

NUM. : 14.134  
 TIT. : de triduo uel ternario confessionis, contritionis, satisfactionis <sup>32</sup>  
 FOL. : 70<sup>vb</sup>  
 INC. : Gen. i: Fiat lux, scilicet iustificationis

---

NUM. : 14.135     Cfr. DVV: 83  
 TIT. : contra eos qui differunt confiteri uel converti  
 FOL. : 70<sup>vb</sup>  
 INC. : Mich. vii [1]: Ve mihi quia factus sum

---

NUM. : 14.136     Cfr. DVV: 42, 237  
 TIT. : de amaritudine penitentie et ... lacrimis  
 FOL. : 70<sup>vb</sup>  
 INC. : Deut. xxx: Cum uenerit super te

---

NUM. : 14.137  
 TIT. : Quod non indiscrete ponenda sunt onera  
 FOL. : 70<sup>vc</sup>  
 INC. : Exodus xxii: Si pecuniam meam

---

NUM. : 14.138  
 TIT. : de prouocatione ad bonam conuersionem  
 FOL. : 70<sup>vc</sup>  
 INC. : Gen. xxxv: Iacob conuocata omni domo

---

<sup>32</sup> Cfr. Stephanus Langton, *Quaestiones theologiae*, num. 150 (QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 253).



NUM. :	14.139
TIT. :	quod integra cogitatione fit conuersio ad deum ubi etiam peccatorum circumstantie relinquantur
FOL. :	70 <sup>vc</sup>
INC. :	Gen. iii: De fructu ligni
NUM. :	14.140
TIT. :	quod non est presumendum in principio conuersionis alicuius
FOL. :	71 <sup>ra</sup>
INC. :	Luca xv [17]: Quanti <sup>33</sup> mercenarii
NUM. :	14.141
TIT. :	quod occultanda sunt bona nostra in principio conuersionis
FOL. :	71 <sup>ra</sup>
INC. :	Gen. xxxi [20]: Noluit Iacob confiteri
NUM. :	14.142
TIT. :	quod reuertentibus ad deum uel redire uolentibus post collatam gratiam grauius insurgunt demones et temptationes
FOL. :	71 <sup>ra</sup>
INC. :	Iob iii [8]: Maledicant ei
NUM. :	14.143
TIT. :	de habenda memoria peccatorum et confessione eorum
FOL. :	71 <sup>ra</sup>
INC. :	Gen. i: Congregentur aque
NUM. :	14.144
TIT. :	quod illos peccatores qui nulla spe meritorum suorum confidebant uocat dominus aliquando ad penitentiam de quibus magnos facit predicatorum, quia in locis horribilibus optima fundantur castra et terra que obsessa est mari fertilior esse solet
FOL. :	71 <sup>sc</sup>
INC. :	<I>saias xiii [24]: Dominus exercituum
NUM. :	14.145 Cfr. DVV: 174
TIT. :	contra mendacium in negando et excusando peccata aliquorum
FOL. :	71 <sup>sc</sup>
INC. :	Joh. viii [43]: Quare loquelam meam
NUM. :	14.146 [ <i>deest</i> ] I num. cxlvi-clxvi sono saltati
NUM. :	14.167
TIT. :	contra eos qui excusant peccata sua
FOL. :	71 <sup>va</sup>
INC. :	Regum i, xv: Audiui uocem domini

<sup>33</sup> Quanti *Vulg.*: quanto *ms.*

- NUM. : 14.168 DVV: 3 - [publicati *infra*]  
 TIT. : quod peccata nostra et dei beneficia debemus ad memoriam  
 reducere  
 FOL. : 71<sup>va</sup>  
 INC. : Gen. [3, 9]: Adam, ubi es? Pietas christi querentis peccatorem ad  
 penitentiam
- 
- NUM. : 14.169 DVV: 59  
 TIT. : quod bona nostra bebeficiis dei conferre debemus  
 FOL. : 71<sup>vb</sup>  
 INC. : Gen. xviii [31]: Loquar ad dominum meum
- 
- NUM. : 14.170 Cfr. DVV: 134  
 TIT. : quod non est ad peccatum reuertendum quia diabolus fortior redit  
 FOL. : 71<sup>vc</sup>  
 INC. : Matheus [12, 43]: Cum immundus spiritus
- 
- NUM. : 14.171  
 TIT. : Quod prius preparanda est uita ut fructuosa sit oratio  
 FOL. : 71<sup>vc</sup>  
 INC. : Ecclesiasticus xviii: Ante orationem prepara
- 
- NUM. : 14.172  
 TIT. : quod turbolente cogitationes abesse debent ab oratione  
 FOL. : 72<sup>ra</sup>  
 INC. : Matheus [6, 6]: Tu autem cum oraueris
- 
- NUM. : 14.173  
 TIT. : Quod dominus peccatores non exaudit  
 FOL. : 72<sup>ra</sup>  
 INC. : Osee: In gregibus suis et attinentis
- 
- NUM. : 14.174  
 TIT. : Quid sit petendum in oratione  
 FOL. : 72<sup>ra</sup>  
 INC. : Matheus [6, 33]: Querite autem primum regnum dei
- 
- NUM. : 14.175 cfr. DVV: 237  
 TIT. : quod orandum sit cum lacrimis  
 FOL. : 72<sup>ra</sup>  
 INC. : Thob. [cfr. Tobia 7]: Filia Raguelis perrexit
- 
- NUM. : 14.176 cfr. DVV: 108  
 TIT. : de ieiunio  
 FOL. : 72<sup>rb</sup>  
 INC. : Ysaías [58, 3]: Quare ieiunastis et non respexistis
- 
- NUM. : 14.177  
 TIT. : contra indiscretam abstinenciam

FOL. : 72<sup>rb</sup>  
 INC. : Ecclesiasticus xxxi [32]: Equa uita hominibus

---

NUM. : 14.178  
 TIT. : de uigilia  
 FOL. : 72<sup>rc</sup>  
 INC. : Matheus in fine [24, 42; 25, 13]: Vigilate quia nescitis

---

NUM. : 14.179 Cfr. DVV: 109  
 TIT. : quibus danda sit elemosina  
 FOL. : 72<sup>rc</sup>  
 INC. : Matheus [*immo Luca*] xiiii: Cum facis conuiuium

---

NUM. : 14.180  
 TIT. : de bona uoluntate dandi  
 FOL. : 72<sup>rc</sup>  
 INC. : In ewangelio [Ioh. 9, 31]: Si quis dei cultor est

---

NUM. : 14.181  
 TIT. : de uisitatione pauperum  
 FOL. : 72<sup>va</sup>  
 INC. : Iacobi i: Religio munda

---

NUM. : 14.182 DVV: 23  
 TIT. : de hospitalitate  
 FOL. : 72<sup>va</sup>  
 INC. : Petri --- [1 Pt. 4, 9]: Hospitales inuicem sine murmuratione

---

NUM. : 14.183  
 TIT. : de armatura dei  
 FOL. : 72<sup>va</sup>  
 INC. : Ad Ephes. vi: Induite uos

---

NUM. : 14.184 Cfr. DVV: 49  
 TIT. : de timore domini  
 FOL. : 72<sup>va</sup>  
 INC. : Ecclesiasticus [1, 6]: Inicium sapientie timor domini

---

NUM. : 14.185 Cfr. DVV: 44  
 TIT. : de fide  
 FOL. : 72<sup>va</sup>  
 INC. : Ad Hebreos xi: Est autem fides substantia

---

NUM. : 14.186  
 TIT. : de spe  
 FOL. : 72<sup>vb</sup>  
 INC. : Ad Romanos [5, 5]: Spes autem non confundit

---

NUM. : 14.187 DIST.: 60

TIT. : de natiuitate domini ad confusionem Iudeorum  
 FOL. : 72<sup>vb</sup>  
 INC. : Num. xxiii: Orietur stella ex Ja<cob>

---

NUM. : 14.188 DVV: 203  
 TIT. : contra indigne sumentes et conficientes corpus christi  
 FOL. : 72<sup>vb</sup>  
 INC. : Ad Hebreos xi: Irritam quis faciens

---

NUM. : 14.189 Cfr. DIST.: 62  
 TIT. : de uirtute crucis et eius signo  
 FOL. : 72<sup>vc</sup>-73<sup>ra</sup>  
 INC. : Exodus xv: Venerunt filii Israel

---

NUM. : 14.190 Cfr. DIST.: 61  
 TIT. : de passione domini  
 FOL. : 73<sup>ra</sup>  
 INC. : Iohannes xix: Et baiulans sibi crucem

---

NUM. : 14.191  
 TIT. : de effectu dominice passioni  
 FOL. : 73<sup>ra</sup>  
 INC. : Zacharias ix: Tu quoque in sanguine testa

---

NUM. : 14.192 Cfr. DVV: 75, 119  
 TIT. : quod memoria dominice passionis refrigerium prestat  
 FOL. : 73<sup>rb</sup>  
 INC. : Num. xxi: Fac serpentem eneam

---

NUM. : 14.193  
 TIT. : Qualiter debemus imitare passionem christi  
 FOL. : 73<sup>rb</sup>  
 INC. : Ad Ephesios [5, 1]: Estote imitatores

---

NUM. : 14.194 DIST.: 62  
 TIT. : de resurrectione domini  
 FOL. : 73<sup>rb</sup>  
 INC. : Psal. [3, 6]: Ego dormiui; Item: Caro mea requiescet in spe

---

NUM. : 14.195  
 TIT. : de ascensione domini  
 FOL. : 73<sup>rb-c</sup>  
 INC. : Ysa. lxiii: Quis est iste qui uenit

---

NUM. : 14.196  
 TIT. : de emissionem paracliti  
 FOL. : 73<sup>rc</sup>  
 INC. : Iohannes xiiii: Paraclitus autem spiritus

---

NUM. :	14.197	DIST. :	6
TIT. :	de resurrectione corporum		
FOL. :	73 <sup>re</sup>		
INC. :	Psal. [77, 39]: Recordatus est quod caro		
NUM. :	14.198	DIST. :	1
TIT. :	de terrore iudicii		
FOL. :	73 <sup>re</sup>		
INC. :	Psal. [78, 5]: Tu terribilis es. Item: Tunc loquetur ad eos in ira		
NUM. :	14.199		
TIT. :	de paucitate saluandorum		
FOL. :	73 <sup>re-va</sup>		
INC. :	Matheus [20, 16; 22, 14]: Multi sunt uocati, pauci uero electi		
NUM. :	14.200		
TIT. :	de supplicio inferni		
FOL. :	73 <sup>va</sup>		
INC. :	Job: Transibunt ab aquis		
NUM. :	14.201		
TIT. :	quod pena respondet culpe in quantitate et qualitate		
FOL. :	73 <sup>va</sup>		
INC. :	Matheus [7, 2]: In qua mensura messi fueritis		
NUM. :	14.202		
TIT. :	quod maiores maiori pena punientur		
FOL. :	73 <sup>va</sup>		
INC. :	Amos [3, 15]: Ecce dominus percutiet domum		
NUM. :	14.203		
TIT. :	de uita eterna		
FOL. :	73 <sup>va</sup>		
INC. :	Psal. [30, 20]: Quam magna multitudo		
NUM. :	14.204	DVV:	236
TIT. :	de inuestigabili dei excellentia		
FOL. :	73 <sup>va</sup>		
INC. :	Psal. [63, 7]: Accedat homo ad cor altum		
NUM. :	14.205	DVV:	145
TIT. :	de securitate		
FOL. :	73 <sup>vb</sup>		
INC. :	Matheus xxv: Vigilate ergo quia nescitis		
NUM. :	14.206		
TIT. :	exhortatio ad seculum relinquendum		
FOL. :	73 <sup>vb</sup>		
INC. :	Matheus [19, 29]: Omnis qui reliquerit domum aut fratrem		

- NUM. : 14.207      DVV: 230  
 TIT. : de carnali affectu in uisitando parentes  
 FOL. : 73<sup>vc</sup>  
 INC. : Non remaneret Loth in Sodomis licet generi sui remanerent. Item:  
 Quia Moyses proficiscens in Egiptos ad educendos filios Israel duxit  
 secum uxorem et filios. Angelus uoluit occidere filium eius; hec  
 est una causa; attendant hi predicatorum qui non dicunt esse  
 solliciti de amicis carnalibus
- 
- NUM. : 14.208      Cfr. DVV: 87  
 TIT. : de instructione filiorum in infantia  
 FOL. : 73<sup>vc</sup>  
 INC. : Ieremia ix [20]: Docete filias uestras
- 
- NUM. : 14.209      DVV: 185  
 TIT. : de filiis erga parentes  
 FOL. : 73<sup>vc</sup>  
 INC. : Matheus [19, 9]: Honora patrem et matrem
- 
- NUM. : 14.210  
 TIT. : de seruis erga dominos  
 FOL. : 74<sup>ra</sup>  
 INC. : Matheus xxxiii: Beati sunt serui illi
- 
- NUM. : 14.211  
 TIT. : de dominis erga seruos  
 FOL. : 74<sup>ra</sup>  
 INC. : Ecclesiasticus xxxiii: Si tibi est seruus
- 
- NUM. : 14.212  
 TIT. : de reprehensione aliorum  
 FOL. : 74<sup>ra</sup>  
 INC. : Augustinus: O quam irreprehensibiles esse poteramus
- 
- NUM. : 14.213  
 TIT. : contra illos qui nimis delectant<ur> in melodiis  
 FOL. : 74<sup>ra</sup>  
 INC. : Exodus xii: Non est uox ad hor--
- 
- NUM. : 14.214      DIST.: 53, 54 mixtim <sup>34</sup>  
 FOL. : 74<sup>ra-b</sup>

<sup>34</sup> Ed. R. QUINTO, *Stefano Langton e i quattro sensi della Scrittura*,  
 «Medioevo» 15 (1989), 85-87 e *Doctor Nominatissimus*, 62, nota 27.

Est lectus	Triumphantis ecclesie: Gen. ult.: Finitis mandatis
	Cant. i: En lectulus noster
	¶ Lilia uirginum, rose martirum, uiole penitentium
	Militantis: Cant. iii: In lectulo meo quesui
	¶ Saga, pelles et cortine
	Deuote conscientie: Luca xi: Quis uestrum habebit amicum
	¶ Omnium uirtutum carismata
	Praue conscientie: Ysaia xxxviii [ <i>rectius</i> 34, 13]: Et erit cubile draconum
	¶ Rami et rusci et funes omnium peccatorum
	Sacre scripture: Isaia xxviii: Coangustatum est stratum. Prou. xxv [11]: Mala aurea
	¶ Historia allegoria anagogen moralitas
	Penitentie: Psal. [6, 7]: Lauabo per singulas noctes
	¶ Cilicium cinis fletus et ieiunium
	Lasciuie: Gen. penult. [4]: Effusus est Ruben

Prou. vii [16]: Intexui funibus  
Amos vi [1]: Ve uobis qui opulenti et lasciui - tapetia maculis  
¶ Fornicationis adulterii abusiois

NUM. : 14.215      Cfr. DIST. : 17  
TIT. : de signis  
FOL. : 74<sup>rb</sup>

Est signum

desidie: Prou. xxvi: Sicut hostium  
infernalis pene  
solitudinis  
confusionis  
federis  
incarnationis  
passionis  
operationis  
persecutionis  
abusiois  
reserationis  
finalis consummationis  
ecclesie  
predicationis  
extreme uentilationis

NUM. : 14.215.1  
 TIT. : de quatuor uiciis quorum clamor peruenit ad dominum  
 FOL. : 74<sup>tc</sup>  
 INC. : Oppressionis: Exodus i: Ascendit clamor eorum

---

NUM. : 14.216 DIST.: 59  
 TIT. : de bono odore et bona fama  
 FOL. : 74<sup>tc</sup>  
 INC. : Gen. vii: Edificauit Noe

---

NUM. : 14.217 DIST.: 70  
 TIT. : de bono flatu  
 FOL. : 74<sup>tc</sup>  
 INC. : Gen. ii: Formauit deus hominem

---

NUM. : 14.218 DIST.: 57  
 TIT. : de bono conuiuio  
 FOL. : 74<sup>tc</sup>  
 INC. : Gen. xviii [2]: Cum eleuasset

---

NUM. : 14.219 Cfr. DIST.: 58  
 TIT. : <de malo conuiuio><sup>35</sup>  
 FOL. : 74<sup>va</sup>  
 INC. : Machabeorum i, xvi: Cum inebriatus esset

---

NUM. : 14.220 DIST.: 45  
 TIT. : de osculo bono et malo  
 FOL. : 74<sup>va</sup>  
 INC. : Cant. i: Osculetur me

---

NUM. : 14.221 DIST.: 24  
 TIT. : de reiectione criminalium Iudeorum  
 FOL. : 74<sup>va</sup>  
 INC. : Psal. [59, 3]: Tu uero reppulisti

---

NUM. : 14.222 DIST.: 7  
 TIT. : de reiectione uiciorum  
 FOL. : 74<sup>va</sup>  
 INC. : Psal. [77, 54]: Et eiecit a facie eorum gentes

---

NUM. : 14.223 DIST.: 90  
 TIT. : de archa domini  
 FOL. : 74<sup>va</sup>  
 INC. : Psal. Memento [131, 8]: Surge[re] domine

---

NUM. : 14.224 DIST.: 22  
 TIT. : de edificio spirituali

<sup>35</sup> Il cap. è numerato al f. 74<sup>tc</sup>, inizia al f. 74<sup>va</sup>, e non è rubricato.



FOL.	: 74 <sup>va</sup>	
INC.	: Psal. [88, 5]: Edificabo in generatione	
NUM.	: 14.225	DIST.: 84
TIT.	: de sequela christi	
FOL.	: 74 <sup>vb</sup>	
INC.	: Exodus iii: Apparuit dominus Moysi	
NUM.	: 14.226	
TIT.	: de hiis qui simul uolunt seruire deo et mammoni	
FOL.	: 74 <sup>vb</sup>	
INC.	: Ysaia xxviii: Coangustatum est stratum	
NUM.	: 14.227	Cfr. DVV: 83
TIT.	: quod iusti deridentur in presenti	
FOL.	: 74 <sup>vb</sup>	
INC.	: Ad Cor. i: --- alius homo non percipit, ibi: Que stulta sunt mundi	
NUM.	: 14.228	
TIT.	: quod mala societas sit uitanda	
FOL.	: 74 <sup>vb</sup>	
INC.	: Gen. xiii [7]: facta est rixa	
NUM.	: 14.229	
TIT.	: de corpore malorum quod totum infectum est	
FOL.	: 74 <sup>vb</sup>	
INC.	: Psal. [108, 18]: Et induit maledictionem	
NUM.	: 14.230	DIST.: 23
TIT.	: de multiplici potentia domini	
FOL.	: 74 <sup>vc</sup>	
INC.	: Psal. [88, 26]: Et ponam in mari	
EXP.	: Apoc. xviii: Sustulit uiuui. Explicit Explicit.	
FOL.	: 74 <sup>vc</sup>	

Su questo testo, cfr. P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIIIe siècle*, vol. I, Vrin, Paris 1933, 296-297, n° 131a. Esso si trova uguale anche nel ms. Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. lat. 999, ff. 335<sup>r</sup>-354<sup>va</sup>. Nel resto della col. (74<sup>vc</sup>) seguono alcuni schemi del tipo delle precedenti *Distinctiones*:

Mundus comparatur mari

- tumet per superbiam
- spumat per luxuriam
- fluet per inuidiam
- nebulosum per tristiciam
- omnia recipit per cupiditatem
- maior piscis minorem deuorat per rapinam
- mortuos ad latus eiecit
- uiuos attrahet et submergit

Ex auaricia et cupiditate

- obduratio cordis
- uiolentia
- inquietudo
- periuria
- fraus
- proditio

Ex inuidia

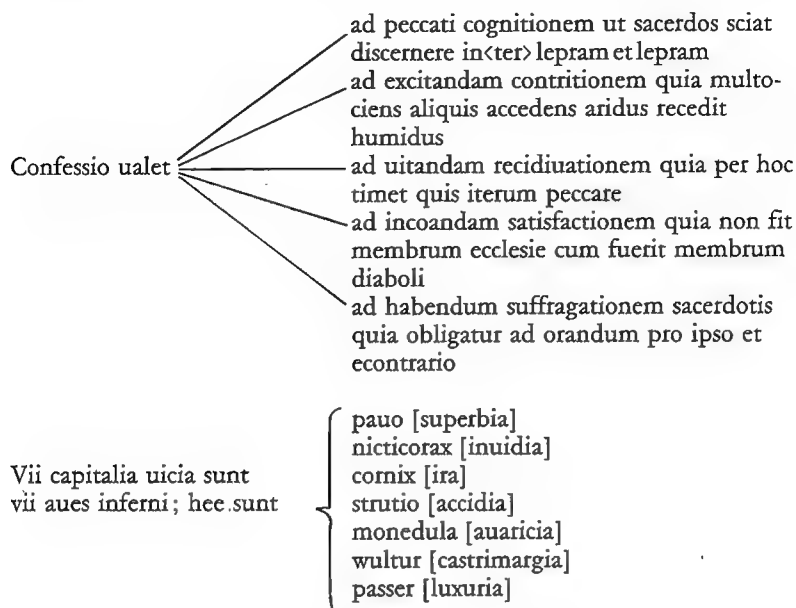
- exultatio in aduersis
- tristitia in prosperis
- detractio
- susurratio
- murmuratio
- rancor

Est ira triplex

- in corde latens
- iniurias exercens
- in uerba prorumpens

Ex qua nascuntur

- rixæ
- contumelie
- indignatio
- clamor
- blasphemie
- odia
- homicidia



15) Ff. 75<sup>r</sup>-78<sup>va</sup> (a tre colonne): Elenco dei capitoli dei libri della Bibbia; indica il versetto iniziale di ogni capitolo, probabilmente con lo scopo di facilitare la memorizzazione. Inc. (f. 75<sup>ra</sup>): *.j. In principio crea<uit> de<us> ce<lum>* Expl. (f. 78<sup>va</sup>): *xxij: et ostendit <michi> fluuium aque* [Ap. 22, 1]. Riportiamo la suddivisione di ciascun libro: *Genesis, i-xlviij; Exodus, i-xl; Leuiticus, i-xxvii; Numeri, i-xxxvi; Deuteronomius, i-xxxiii; Iosue i-xxiiii; Iudicum, i-xxi; Ruth, i-iiii; Regum i<sup>us</sup>, i-xxxi; Regum ii<sup>us</sup>, i-xxiiii; Regum iii<sup>us</sup>, i-xxii; Regum iiii<sup>us</sup>, i-xxv; Paralipomenon, i-xiii; Paralipomenon, i-xvi; Esdras, i-xviii; Esdras, i-xx [i capp. 2-11 mancano dell'incipit]; Tobias, i-xi; Iudith, i-ix; Hester, i-vi; Job, i-xli; Liber psalmorum, i-cl; Parabole, i-xxx; Ecclesiastes, i-xi; Cantica, i-viii; Liber sapientie, i-xix; Ecclesiasticus, i-li; Ysaia, i-lxvi; Ieremias, i-li; Treni Ieremie, Baruc, Ezechiel, i-xlviij; Daniel, i-xiii; Osee, i-xiii; Ioel, i-iii; Amos, i-ix; Ionas, i-iiii; Micheas, i-vii; Naum, i-iii; Abacuc, i-iii; Sophonias, i-iii; Aggeus, i-ii; Zacarias, i-xiii; Malachias, i-ii; Machabeorum primus, i-xv; Machabeorum ii, i-xv; Matheus, i-xxviii; Marcus, i-xvi; Lucas, i-xxiii; Iohannes, i-xxi; Ad Romanos, i-xvi; Ad Corinthios i, i-xvi; Ad Corinthios ii, i-xiii; Ad Galatas, i-vi; Ad Ephesios, i-vi; Ad Philippenses, i-iiii; Ad Colossenses, i-*

iiii; *Ad Tesselonicenses i*, i-iii; *Ad Tesselonicenses ii*, i-iii; *Ad Timotheum i*, i-vi; *Ad Timotheum ii*, i-iiii; *Ad Titum*, i-iii; *Ad Hebreos*, i-xiii; *Actus apostolorum*, i-xxviii; *Jacobi*, i-v; *Petri i*, i-v; *Petri ii*, i-iii; *Iohannis i*, i-vi; *Apocalipsis*, i-xxii.

16) Ff. 78<sup>va</sup>-79<sup>vb</sup> (a due coll.) Inc. sine rubrica (f. 78va): *Tria sunt loca: celum, terra, infernus; et habent habitatores suos: celum solos bonos, terra malos et bonos, infernus solos malos ... ¶ Tres sunt quibus reconciliari debemus; hic sunt homines, angeli, deus ... ¶ Tria sunt tabernacula, atria, domus ... ¶ Seraphim vi ale sunt. Due pedales: pudor de preteritis, metus de futuris. Due laterales quibus uolant: timor deprimens et spes sustollens. Due capitaneae: humilitas prouehens et karitas perficiens et indeficiens.*

- *Triplex est <h>ortus in quo anime felices spaciuntur ... Tres sunt thesauri quibus thesaurizare debemus ... ¶ Triplex carnis edulum in nobis apponitur ... Tria sunt uestimenta ministris dei conuenientia ... - Tria sunt quibus uindictam exercet deus in hostes ... [78<sup>vb</sup>] Tres sunt uitree per quas radius solis nobis infunditur ... Tres sunt calices quos dominus nobis propinat ... Triformis est ascensus dei ... Triformis est refugium impiorum ... Tres sunt panes ... Triformis est pax ... ¶ Tria sunt genera sequencium pacem ... Tria sunt prepucia que prescinduntur ... Tria nos restringunt ... Tres sunt munitiones quibus omnia uallantur ... Tripartitus est anime lectus ... Tria fercula continentur in --- dei ... Tres currus inueniuntur in scripturis ... Tres sunt equi quibus euehimur in celum ...*

[f. 79ra] ¶ *Quatuor timores sacra scriptura discernit: seruilem, mundanum, iniciale, filialem ... Tria sunt oscula reconciliatorum ... Tria sunt unguenta ... Tria sunt uirge ... Tres sunt cibi Israel ... Ter dictum est per ... Tres nuncii nostri sunt ad deum ... ¶ Tres nunciorum premii ... Tria munera ... Tria conueniunt cathedre Petri ... Regnum dei alii uiolenter rapiunt ...*

¶ *Quatuor sunt rote diuine scripture, id est hystoria, que res gestas loquitur; allegoria, ex qua aliquid ex alio intelligitur; tropologia, id est moralis locutio in qua de moribus ordinandis tractatur; anagoge, id est spiritalis intellectus per quem de summis et celestibus tractantes ad superiora ducimur. Hiis iiii quasi quibusdam rotis tota diuina scriptura uoluitur. Verbi gratia*

*Jerusalem secundum historiam est ciuitas, secundum allegoriam ecclesia, secundum moralitatem quelibet fidelis anima, secundum anagogen celestium ciuium uita qui reuelata facie deum uident*<sup>36</sup>.

[f. 79rb] ¶ *Quatuor modis operatur deus ...* Expl. (Ibid.): *et ceteras creaturas de aliquo.*

17) F. 79<sup>rb</sup> <Quaestio> Inc.: *Si queratur quare magis filius quam pater uel spiritus sanctus incarnatus est, Respondeo: tota trinitas operata est incarnationem filii ...* Expl. (ibid.): *incarnari uoluit filius dei.* [Segue uno spazio di tre righe.]

18) Ff. 79<sup>rb</sup>-83<sup>rb</sup>: testo suddiviso in 54 capitoli abbastanza brevi, a volte provvisti di rubrica e di numero. Si tratta ancora di capitoli dalla *Summa de uitiis et uirtutibus* di Stefano Langton, in particolare dal cap. 150 (*de breuitate huius uite*) al cap. 203 (*contra indigne sumentes eucharistiam*) secondo il cod. Amiens, B. M., 272. Inc. sine rubr. (f. 79): *Vt intelligas quid sequatur, illa studeamus discere in terris, quorum noticia perseuerat in celis* Ult. cap. inc. (f. 83<sup>rb</sup>): *Irritam quis faciens legem Moysi etcetera* [Hebr. 10, 28]: *Augustinus ibi* Expl. (ex abrupto?) (ibid.): *Item agnus pascalis x<sup>o</sup> die tollebatur de grege et xiiii<sup>o</sup>.* F. 83<sup>v</sup> bianco.

19) Ff. 84<sup>r</sup>-93<sup>r</sup>: Anselmus Cantuariensis, *Cur deus homo* Rubr. (f. 84<sup>r</sup>): *Incipit prefatio domini Anselmi in «Cur deus homo»* Inc.: *Opus subditorum propter quosdam qui antequam* Expl.: *deo non nobis attribuere debemus* Edd.: PL 158, 359-432; Sancti Anselmi Cantuariensis archiepiscopi *Opera omnia*, F. S. SCHMITT ed., 6 voll., Seckam, Roma 1938-1961, repr. in 2 tomi Frommann, Stuttgart-Bad Cannstatt 1968; vol. II, 42-133. Il

<sup>36</sup> Questo testo è una citazione abbreviata del *Liber quo ordine sermo fieri debeat* di Guiberto di Nogent (PL 156, 21-32, in partic. 25-26 [ora ed. da R. B. C. HUYGENS, CCM 127, Brepols, Turnhout 1993, 53, lin. 198-209]), che ritroviamo anche nelle *Glosse super Genesim* di Pietro Cantore (Petrus Cantor, *Glosae super Genesim*. Prologus et Capitula 1-3, Édition critique avec une introduction par A. SYLWAN, Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg 1992, 2<sup>1-8</sup>; 18<sup>29-19<sup>2</sup></sup>) e nel *Prologus generalitatum* di Stefano Langton: cfr. QUINTO, *Stefano Langton e i quattro sensi della Scrittura*, 104-107; H. CAPLAN, *The Four Senses of Scriptural Interpretation and the Mediaeval Theory of Preaching*, «Spec.», 4 (1929), 282-290, ora in ID., *Of Eloquence. Studies in Ancient and Mediaeval Rhetoric*, A. KING-H. NORTH eds., Cornell University Press, Ithaca and London 1970, 93-104.

nostro cod. non stato utilizzato né recensito in questa ed. (cfr. *Prolegomena seu ratio editionis*, *ibid.*, tomo I, 213\*-225\*).

20) Ff. 93<sup>v</sup>-97<sup>v</sup>: Anselmus Cantuariensis, *De concordia prae-scientiae et praedestinationis et gratiae cum libero arbitrio* Inc.: *De illis tribus questionibus* Expl.: *accepi gratis uolui potentibus im-pendere* Edd.: PL 158, 507-542; SCHMITT, II, 245-288.

21) Ff. 97bis-99<sup>v</sup>: Anselmus Cantuariensis, *De ueritate*, Inc.: *Tres tractatus pertinentes ad studium sacre scripture* Expl.: *tunc eius dicitur uel rectitudo* Edd.: PL 158, 467-486; SCHMITT, I, 173-199.

22) Ff. 99<sup>v</sup>-101<sup>v</sup>: Anselmus Cantuariensis, *De libero arbitrio* Inc.: *Quoniam liberum arbitrium uidetur repugnare* Expl.: *neceesse habeam de illis interrogare* Edd.: PL 158, 489-506; SCHMITT, I, 207-226

23) Ff. 101<sup>v</sup>-105<sup>v</sup>: Anselmus Cantuariensis, *De casu diaboli* Inc.: *Illud apostoli: «quid habes, quod non accepisti»* Expl.: *sicut idem est loqui et uti potestate loquendi* Edd.: PL 158, 525-560; SCHMITT, I, 233-276.

24) Ff. 105<sup>v</sup>-109<sup>v</sup>: Anselmus Cantuariensis, *De conceptu uirginali et originali peccato* Inc.: *Cum omnibus religiose tue uoluntati uelim* Expl.: *respuo sententiam, si uero probari poterit* Edd.: PL 158, 431-464; SCHMITT, II, 139-173.

25) Ff. 109<sup>v</sup>-114<sup>r</sup>: Anselmus Cantuariensis, *De processione spiritus sancti contra Graecos* Inc.: *Negatur a Grecis quod spiritus sanctus a filio procedat* Expl.: *nisi sensui latinitatis* Edd.: PL 158, 285-326; SCHMITT, II, 177-219. F. 114<sup>v</sup> bianco.

26) Ff. 115<sup>r</sup>-135<sup>v</sup>: <Iohannes Scottus Eriugena, trad. delle opere pseudo-areopagitiche> Rubr. (f. 115<sup>ra</sup>): *Gloriosissimo Katholicorum regum Karolo Iohannes extremum sophie studentium salutem* Inc. (ibid.): *Valde quidem ammiranda dignisque uirtutum laudibus est exageranda* Expl. prol. (f. 115<sup>va</sup>): *creata sunt per excellentiam essentie recurrere* Rubr. (ibid.): *Dionisii Ariopagite episcopi Athenarum ad Timotheum episcopum de celesti hierarchia capitulum primum ...* Inc. (ibid.): *Omne datum optimum et omne donum perfectum* Expl. (f. 135<sup>vb</sup>): *simpliciter per-*

*fectione et summitas omnium. Explicit Explicit Explicit Explicit.*  
Ed.: PL 122, 1029-1194

27) Ff. 136<sup>r</sup>-160<sup>rb</sup>: Rubr. (f. 136<sup>ra</sup>): *Liber Iohannis Beleth de ecclesiasticis institutionibus* Inc.: *In primitiua ecclesia prohibitum erat* Expl. (f. 160<sup>ra</sup>): *qui me plasmasti miserere mei. Explicit.*  
Ed.: Iohannes Beleth, *Summa de ecclesiasticis officiis*, C. H. DOUTEIL ed., CCM 41A, Brepols, Turnhout 1976.

28) F. 160<sup>ra-b</sup>: Testi anonimi: a) Inc. (f. 160<sup>ra</sup>): *Circa festum omnium sanctorum* Expl. (f. 160<sup>rb</sup>): *estne faciendum tot et talium pro christo simul passarum?* b) Inc. (ibid.): *Sunt qui ex quibusdam scripturarum locis munimentum erroris ducere potuerunt* Expl. (ibid.): *in alio quidem similitudo in alio ueritas* - c) Inc.: *Nam cum unum sit sacramentum, tria tibi discreta proponuntur* Expl. (ibid.): *per fidem et dilectionem perficitur uel percipitur.*

29) Ff. 160<sup>ra</sup>-163<sup>r</sup>: Rubr. (f. 160<sup>ra</sup>): *Generalitates morales* Inc.: *Magna opera domini. Magnum magna decent* Expl. (f. 163<sup>rb</sup>): *tertia Iordane transito in corruptione Iericho.* Il testo è suddiviso in sei capitoli.

30) F. 163<sup>rb</sup>: <Ps.-Augustinus, *Sermo CCXXXV*> Rubr. (f. 163<sup>rb</sup>): *Incipit de fide catholica* Inc.: *Credimus in unum deum patrem omnipotentem* Expl. (ibid.): *consecuturi regni celorum. Amen.* Ed.: PL 39, 2180 s.

31) Ff. 163<sup>rb</sup>-164<sup>rb</sup>: <Ps.-Augustinus, *Sermo de symbolo contra Iudaeos, paganos et Arianos*> Inc.: *Inter pressuras atque angustias presentis temporis* Expl.: *ad hoc ut suscepisse [sic] mortalem ut faceret immortalem. Amen.* Ed.: PL 42, 1117-1122.

32) Ff. 164<sup>rb</sup>-167<sup>rb</sup>: <Augustinus, *Sermo XXVII*> Rubr. (f. 164<sup>rb</sup>): *Aurelii Augustini doctoris liber incipit de prouerbiis Salomonis ab eo loco ubi dicit 'mulierem fortem quis inueniet'* [Prou. 31, 10], *usque 'laudent eam in portis opera eius'* [Prou. 31, 31] Inc.: *Prestabit uobis dominus, qui istud commendauit in sanctis suis* Expl. (f. 167<sup>rb</sup>): *in portis uir eius. Beati qui habitant in domo tua, in secula seculorum laudabunt te.* Ed.: PL 38, 221-235

33) F. 167<sup>rb-va</sup>: <Augustinus, *Sermo LXXIII*> Rubr. (f. 167<sup>rb</sup>): *Sermo sancti Augustini de oratione et ieiunio* Inc.: *Aduersus*

*demonum nequiciam que nobis* Expl. (f. 167<sup>va</sup>): *hoc prestat ieiunium; hoc prestat oratio*. Ed.: PL 39, 1886 s.

34) F. 167<sup>va-b</sup>: <Ps.-Iohannes Chrysostomus, *Homilia in psalmum L*> Rubr. (f. 167<sup>va</sup>): *Sermo sancti Iohannis episcopi de confessione* Inc.: *Rogat David multum, ut ab iniquitate saluetur* Expl. (f. 167<sup>vb</sup>): *in iniquitatem meam ego agnosco, dabit deus remedium anime tue. Explicit*. Vedere in DOUTEIL, *Einführung*, 107\*, la lista degli altri mss. che conservano il testo.

35) Ff. 167<sup>vb</sup>-169<sup>vb</sup>: Rubr. (f. 167<sup>vb</sup>): *Incipit prologus passionis beate Katerine uirginis que est vir kal. decembris* Inc.: *Cum sanctorum fortia gesta ad memoriam posterorum transcribimus* Expl.: *quod michi negare iure non potes, ut si michi <sors uictoriam> [richiamo] / ---*. Vedere in DOUTEIL, *Einführung*, 107\*, la lista degli altri mss. che conservano il testo. F. 170<sup>r</sup> bianco.

36) Ff. 170<sup>v</sup>-173<sup>r</sup>: Trattato anonimo *De coronis christi*. Inc.: <Qui dat escam omni carni [Ps. 135, 25]. *Post multiplicationem quinque panuum ordeaceorum* Expl. (f. 173<sup>rb</sup>): *pro suis uoluit corona spinea coronari*.

*Storia*. Il cod., come i due voll. precedenti, recanti la stessa segnatura, ed un quarto vol., oggi perduto, proviene dall'abbazia di Anchin.

*Bibliografia*. Questa descrizione rinnova quella di Douteil (Johannes Belet, *Summa*, *Einführung*, 104\*-108\*), la quale a sua volta si basa sulla *notice* conservata all'I.R.H.T. di Parigi, dovuta a J. Barbet. Rispetto a questa, Douteil commette alcuni errori nella descrizione materiale del cod., chiarita esattamente, per quanto ho potuto controllare, dalla *notice* francese, qui ripresa. Nella bibliografia relativa al punto 13 (la *summa De uitiis et uirtutibus* di Langton = Douteil, *Einführung*, 105\*), per una svista l'articolo L. ANTL, *An Introduction to the Quaestiones Theologicae of Stephen Langton*, «Franciscan Studies», 12 (1952), 151-175 viene citato come se fosse apparso in «Franziskanische Studien». Le altre indicazioni sono esatte.



## II. STEFANO LANGTON E NICOLA DI TOURNAI

Lo studio del ms. 434, unito ad un uso attento della bibliografia più recente, ci permette di aggiungere qualche segno più preciso al ritratto, ancora assai confuso, di Nicola di Tournai. Gilbert Dahan, uno dei pochi ricercatori che si siano sinora curvati sui manoscritti delle opere esegetiche attribuite al nostro autore, non poteva, nel 1983, che riecheggiare la sconsolata constatazione del redattore ottocentesco del catalogo della biblioteca di Douai<sup>37</sup>, e premettere alla pubblicazione di estratti dal commento di Nicola alla Genesi un prudente monito secondo il quale il contenuto del commentario, che manifesta dipendenze da Ugo di St.-Cher, sembra esigere una revisione o dell'attribuzione riportata dal codice, o delle date entro le quali collocare l'attività del commentatore<sup>38</sup>. Non abbiamo tuttavia a che fare con un autore del tutto trascurabile: è stato osservato che Nicola è, insieme a Eudes de Châteauroux, l'ultimo dei grandi rappresentanti dell'esegesi tra i maestri secolari attivi all'Università di Parigi, prima che la guida degli studi teologici venga ceduta in gran parte nelle mani dei mendicanti e prima che l'asse stesso dell'insegnamento teologico si sposti dallo studio della *sacra pagina* al commento delle *Sententiae*<sup>39</sup>. Il Tornacense, infatti, sembra aver commentato un buon numero di libri dell'Antico Testamento (*Genesi*, *Esodo*, *Levitico*, forse *Numeri*, *Deuteronomio*, *Giuditta*, *Ester*, i *Proverbi*, i

<sup>37</sup> Chr. DEHAISNES, *Catalogue des manuscrits*, in *Catalogue générale*, vol. 6, 29: «Nicolas de Tournai est l'un des écrivains du XIII<sup>e</sup> siècle sur lequel on possède le moins de documents». Alle pp. 29-32 del catalogo sono presentate le notizie raccolte dal dotto bibliotecario, che s'impegna soprattutto a distinguere il nostro autore da Nicola di Gorran, col quale fu spesso confuso.

<sup>38</sup> «On ne sait pratiquement rien de ce personnage [...] Le commentaire de la Genèse se présente comme une mosaïque d'extraits de la *Glossa ordinaria* et de Hugues de Saint-Cher. Mais l'utilisation de ce dernier auteur pose, bien évidemment, problème: La *Postille* de Hugues de Saint-Cher ne peut être antérieure à son enseignement de la théologie à Paris, de 1230 à 1235 [...] Restent deux hypothèses: ou ce que nous savons de ce Nicolas de Tournai, notamment sa situation dans le temps, est erroné, ou bien le commentaire de la *Genèse* dont nous publions un extrait [ms. Paris, B. N., lat. 15572, ff. 116<sup>va</sup>-117<sup>va</sup>] n'est pas de lui», DAHAN, *L'exégèse de l'histoire de Caïn et Abel*, 27.

<sup>39</sup> J. VERGER, *L'exégèse de l'Université*, in *Le Moyen Age et la Bible*, a cura di P. RICHÉ-G. LOBRICHON, Beauchesne, Paris 1984 (*Bible de tous les temps*, 4), 199-232, cfr. p. 205.

deuterocanonici *Maccabei* I e II<sup>40</sup>), nonché il Vangelo di Luca<sup>41</sup>. Se inoltre trovasse conferma la notizia, riportata dallo Stegmüller, secondo cui la biblioteca di St. Amand conservava commentari di Nicola a *Giosuè*, *Giudici*, ai quattro libri dei *Re*, *Tobia*, *Geremia*, *Ezechiele*, *Daniele* e agli *Atti degli apostoli*, l'importanza del nostro esegeta apparirebbe ancor più nettamente. Ha lasciato anche dei sermoni nel ms. Oxford, Magdalen College, 168 (num. 8, 36, 44, 46, 47)<sup>42</sup>.

Ma anche sotto il profilo delle notizie biografiche il nostro personaggio non è più avvolto nel mistero. Grazie all'esemplare raccolta di documentazione tornacense compiuta da Jacques Pycke<sup>43</sup>, possiamo individuare Nicola tra i canonici di Notre-Dame di Tournai. Apparteneva alla famiglia patrizia tornacense dei Buchiau (variamente ortografato), pare essere stato ufficiale del capitolo di Notre-Dame già nel 1218/1219, aver frequentato la facoltà teologica di Parigi<sup>44</sup>, ed essere stato nominato *scholasticus* di Tournai tra il 5 dicembre 1223 e il 9 febbraio 1224. Prima dello sciopero scolastico del 1229/1231 insegna teologia a Parigi quindi, dall'inizio del 1231 all'inizio del 1241, sottoscrive documenti come decano di Notre-Dame. Dopo il 1241 rassegna le dimis-

<sup>40</sup> Cfr. *ibid.*

<sup>41</sup> Cfr. F. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. IV, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid 1954, nn. 6013-6031, pp. 98-101; *Supplementum*, t. IX, *ibid.* 1977, pp. 318-320. Una seconda copia del commentario a Luca (1, 1-37) si trova ai ff. 3<sup>va</sup>-48<sup>vb</sup> del cod. Klosterneuburg, Stiftsbibliothek, 15 (cfr. I. A. HAIDINGER, *Katalog der Handschriften des Augustiner Chorherrenstiftes Klosterneuburg*, Codd. 1-100, Verlag der österreichischen Akad. der Wissenschaften, Wien 1983, 29-31).

<sup>42</sup> Cfr. P. GLORIEUX, *Répertoire des Maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, vol. I, Vrin, Paris 1933, n° 131; J. B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters*, IV, Ascendorff, Münster i.W. 1972 (BGPbThMA, XLIII, 4), 377-378.

<sup>43</sup> *Répertoire biographique des chanoines de Notre-Dame de Tournai, 1080-1300*, Collège Erasme-Éditions Nauwelaerts, Louvain-la-Neuve - Bruxelles 1988 (Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie, 6<sup>e</sup> Série, 35), 22-25.

<sup>44</sup> Non già la «Sorbonne», come scrive Pycke (p. 23): il collegio di Sorbona non comincia a funzionare prima del 1253, ed è riconosciuto ufficialmente in una lettera reale nel 1257; l'identificazione dell'Università di Parigi, e particolarmente della facoltà teologica, con la «Sorbonne», è un anacronismo frequente negli storici. Cfr. P. GLORIEUX, *Sorbonne (Les origines de la)*, in *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. XIV, Letouzey et Ané, Paris 1939, 2385-2394.

sioni da tale incarico, ma la sua sottoscrizione si ritrova ancora un'ultima volta in un documento del 1242/1244. Da un mero punto di vista cronologico, quindi, possiamo ammettere che Nicola abbia avuto sottomano i commenti di Hugo di St.-Cher (composti non prima del periodo compreso tra il 1230 e il 1235) mentre redigeva i propri. Più probabile sarà l'ipotesi che questi commenti abbiano avuto origine durante l'insegnamento parigino, ma che siano stati rivisti dall'autore ed aggiornati prima della pubblicazione nel periodo del decanato e negli ultimi anni della sua vita. Nulla si può affermare con certezza, tuttavia, finché questi testi non siano studiati più estensivamente, anche per accertare la possibile presenza di versioni discordanti e redazioni successive.

Un'opera per la quale possiamo invece indicare con maggiore precisione le fonti di Nicola è quella che si trova (oltre che nel ms. Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. Acq. lat. 999, ff. 335<sup>r</sup>-354<sup>va</sup>) anche nel codice che stiamo studiando, e che abbiamo distinto come testo 14 del tomo III, cioè la *Compilatio*. Questo testo, come già aveva notato Palémon Glorieux, è una raccolta di *distinctiones*, ossia un repertorio nel quale sono riuniti numerosi temi (rappresentati a volte da un solo termine), per ciascuno dei quali vengono presentati i diversi significati che esso può assumere in diversi contesti. Le occorrenze del tema sono estratte normalmente dalla Sacra Scrittura, e distinte secondo i «quattro sensi» del testo biblico<sup>45</sup>, ma a volte sono aggiunti anche brani da commentari patristici (soprattutto Gregorio Magno), o addirittura dalle opere dei *poetae* o dei moralisti pagani (ad. es. Seneca). Le *distinctiones*, in questo senso, sono un po' gli antenati delle *Concordantiae*<sup>46</sup>, tenendo però presenti due differenze:

<sup>45</sup> Per una introduzione bibliografica al problema, mi permetto di rinviare a QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 58-62.

<sup>46</sup> Cfr. R. QUINTO, *Estratti e compilazioni alfabetiche da opere di autori scolastici (ca 1250-1350)*, in *Fabula in tabula. Una storia degli indici dal manoscritto al testo elettronico*. Atti del Convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini e della Fondazione IBM Italia, Certosa del Galluzzo 21-22 ottobre 1994, a cura di C. LEONARDI-M. MORELLI-F. SANTI, Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo, Spoleto 1995, 119-134, in paric. 119-122. L'«ampio articolo informativo» sul ms. Oxford, Bodl. Libr., Bodl. 631 (S. C. 1954), annunciato alla nota 8, andrà cercato nell'articolo *The Influence of Stephen Langton on the Idea of the Preacher in Humbert of Romans' De eruditione predicatorum and Hugh of St.-Cher's Postille on the Scriptures*, in corso di stampa in *Christ among the Medieval Preachers*, a cura di K. EMERY, Jr.-J. WAWRIKOW, Notre Dame University Press, Notre Dame [Ind.]).

a) esse, seppur sono delle concordanze, sono delle concordanze «reali» e non «verbal», ossia non concordano i luoghi in cui sia presente lo stesso *termine* (modernamente, lo stesso *lemma*), ma quei luoghi che, a giudizio dell'autore, esprimono *lo stesso concetto*;

b) esse accolgono anche, in uno stesso articolo, rimandi a concetti che all'autore appaiono collegati o affini, in modo da offrire all'utilizzatore l'occasione di ampliare ed arricchire il proprio discorso. Utilizzatore che, diciamo sin d'ora, non può essere che un predicatore intento a preparare il proprio sermone<sup>47</sup>.

Ad illustrazione del primo punto sarà sufficiente pubblicare la prima delle *distinctiones* che si trovano nella *Compilatio* di Nicola di Tournai. Essa porta come titolo *De sapientia et lege diuina*, tuttavia non concorda primariamente i testi in cui compaiano queste due parole, bensì testi dalla cui interpretazione allegorica potrebbe essere ricavato il concetto che si intende illustrare. La *sapientia* emerge come il risultato dell'azione di Dio che corregge l'uomo, è adombrata nel gesto di scavare, è rappresentata dalle luci poste da Dio nel firmamento, il sole e la luna; la farina che viene ricavata dalla triturazione del grano tra le pietre del mulino o nel mortaio rappresenta la sapienza che si acquisisce solo grazie allo studio che rompe la dura scorza della lettera per cogliere il senso spirituale delle Scritture; la sapienza, ancora, consiste nell'osservare i precetti divini: essi, infatti, sono lucerna per i passi del «viatore», e la loro osservanza viene comandata così come al discepolo viene raccomandato di attenersi alla dura disciplina per

<sup>47</sup> Cfr. L.-J. BATAILLON, *Les Instruments de travail des prédicateurs au XIII<sup>e</sup> siècle*, in *Culture et travail intellectuel dans l'occident médiéval - Bilan des « Colloques d'humanisme médiéval » (1960-1980) fondés par le R.P. M. Hubert OP*, publié par G. HASENOHR-J. LONGÈRE, C.N.R.S., Paris 1981, 197-209; ID., *Inter-médiâtres entre les traités de morale pratique et les sermons: les distinctiones bibliques alphabétiques*, in *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales*, Actes du Colloque International de Louvain-la-Neuve, 25-27 mai 1981, Institut d'études médiévales, Louvain-la-Neuve 1982, 213-226; ID., *The Tradition of Nicholas of Biard's Distinctiones*, «Viator», 25 (1994), 245-288; L. VALENTE, *Une sémantique particulière: La pluralité des sens dans les Saintes Écritures (XII<sup>e</sup> siècle)*, in *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, S. EBBESEN Hrsg., Gunter Narr Verlag, Tübingen 1995 (Geschichte der Sprachtheorie, 3), 12-22, in paric. 17-18.

giungere a gustare il frutto dello studio. La sapienza, infine, può essere trovata soltanto da chi si disponga a cercarla nella solitudine e sia pronto ad accogliere nel silenzio la parola divina la quale, nonché nutrire come farina, disseta come rugiada che scende dal cielo e come acqua attinta nel pozzo profondo. La *distinctio* si chiude con due citazioni di Gregorio Magno ed una che, benché attribuita allo stesso Padre, proviene invece dal *Verbum abbreviatum* di Pietro Cantore.

Prima di passare ad altre considerazioni, leggiamo dunque il capitolo iniziale dell'opera:

NUM. : 1

TIT. : de sapientia et lege diuina

FOL. : 62<sup>ra</sup>

Psal. [93, 12]: Beatus homo, quem tu erudieris

5 Gen. xxvi: Foderunt in torrente

i [14]: Posuit deus duo luminaria

Exodus xv [22 ?]: Tulit ergo populus conspersa

Regum iiii, iiii [41]: Afferte farinam. iiii, iiii [5]: Aparuit dominus  
Salo<moni>

10 Job <x>xviii[12]: Sapientia uero ubi inuenitur?

Iere. xvi<sup>48</sup>: Apparuit in solitudine; <Prou.> vi [23]: Mandatum lucerna; et  
vii [2]: Serua mandata; viii, in principio [10]: Accipite  
disciplinam

Ecclesiastes ix [14]: Ciuitas parua fuit

15 Ecclesiasticus xxiii<i> [5]: Ego ex ore altissimi

Prou. iiii: Possidite sapientiam

Io. vi [68]: Domine, ad quem ibimus?

vi<i> [37]: Si quis sitit

Mattheus ii [9]: Ecce stella; Psalmus [18, 8]: Lex domini immaculata

20 Iacob i in fine [21]: In mansuetudine; iiii [17]: Que de sursum est

Cant. ii [4]: Introduxit me rex

Exodus xix [18]: Dominus daturus legem apparuit in igne

Gregorius: Quia humiles per claritatis sue ostensionem illustrat et superbos  
per caliginem obscurat [Mor. VI, 37, 58 (CCL 143, 329, lin.  
130-132)].

25 Idem: Lector strenuus pocius <ad> adimplendum que legit quam ad sciendum  
promptus sit. Minor enim est pena nescire quam appetas  
quam ea que noueris adimplere. Gregorius: Quidam habent in-  
telligentie ingenium sed negligunt lectionis studium, et que legendo  
scire potuerant negligendo contempnunt. Sicut qui tardus est,

30

<sup>48</sup> *Locus non inuenitur, quamquam frequenter in prophetia Ieremie de solitudine sit sermo.*

- pro intentione tamen boni studii premium recipit; ita qui<sup>49</sup>  
 pristinum sibi adeo ingenium intentione negligit condempnatione  
 reus extitit quia donum quod accipit despicit et per desidiam  
 delinquit. Quidam dei donum scientie quod negligunt accipiunt  
 35 ut durius puniantur ut pro sui exercitio laboris maximum habeant  
 premium retributionis [Isid., *Sent.* III, 7, 6; 9, 5; 6-8 (*PL* 83,  
 680-682); cfr. Defensor, *Lib. scintill.* 81, 20 (*GCL* 117, 232)].  
 Gregorius: Semper enim legunt et numquam inueniunt diem legis. Item in  
 40 tribus consistit exercitium diuine scripture: in lectione quasi fun-  
 damento, in disputatione quasi pariete, in predicatione quasi tecto  
 tegente fideles ab estu uitiorum<sup>50</sup>.

\*\*\*

Dopo aver letto il brano pubblicato, possiamo osservare che le citazioni bibliche sono a volte estremamente brevi, e non sempre tra le poche parole che le compongono è compreso il termine da cui emerga la pertinenza di quel versetto con l'argomento trattato. La comprensione di una simile opera richiede un lettore ben esercitato in questo tipo di letteratura. Un grande aiuto alla comprensione, perciò, può venire dal confronto di questa raccolta con le sue fonti principali. Queste sono da rinvenire in due opere la cui attribuzione a Stefano Langton († 1228) ci è sembrata sostenibile per vari motivi<sup>51</sup>, e che risulta, a nostro avviso, ancor più convincente in base a quello che diremo. Le due opere a cui facciamo riferimento sono le *Distinctiones* che si trovano nei mss. lat. 393 (ff. 22<sup>v</sup>-31<sup>v</sup>) e lat. 14526 (ff. 161<sup>r</sup>-174<sup>r</sup>) della Bibliothèque Nationale (Paris), e la *summa De uitiis et uirtutibus*<sup>52</sup> conservata da numerosi mss., ed anche nel nostro codice duacense (come testi 13 e 18 del tomo III). Di fatto, sui 217 capitoli della *Compilatio*<sup>53</sup>, 45 sono la ripresa di altrettanti capitoli della *summa De uitiis et uir-*

<sup>49</sup> qui *con.*: quod *ms.*

<sup>50</sup> Cfr. *supra*, nota 26.

<sup>51</sup> Cfr. QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 61 e 86-88.

<sup>52</sup> Continuiamo ad usare questa denominazione per non generare confusione, ma vedremo più oltre che essa non è probabilmente la più esatta.

<sup>53</sup> Cfr. *supra*, nota 24.

*tutibus*<sup>54</sup>, mentre altri 42 dipendono dalle *Distinctiones* di Stefano<sup>55</sup>.

Il confronto delle *Distinctiones* di Stefano con i capitoli della *Compilatio* di Nicola da esse dipendenti conferma quanto abbiamo appena osservato riguardo alla forma abbreviata e a volte condensata della seconda opera rispetto alla prima. Il capitolo 14.214, pubblicato sopra per intero, condensa due delle *Distinctiones* di Stefano, quelle che portano i nn. 53 e 54, che abbiamo pubblicato in precedenza<sup>56</sup>. Stefano distingue a proposito del letto sei significati: la branda militare (che rappresenta la chiesa militante, e quindi quella trionfante), il letto della Sacra Scrittura, il riposo della coscienza tranquilla, il giaciglio del penitente ed il talamo della lussuria. Questi sensi sono illustrati ordinatamente da tredici citazioni bibliche, abbastanza estese, ognuna delle quali contiene regolarmente il termine che significa il «letto» (*lectus*, *lectulus*, *stratum*, *cubile*). Diversa la situazione per la *Compilatio*, già dalla prima citazione (Gen. 49, 32): il versetto (*finitis mandatis quibus filios instruebat Iacob colligit pedes suos super lectulum et obiit*) è indicato nella *Compilatio* dalle due sole parole iniziali ('*finitis mandatis*'). Ancora meno evidente è il riferimento al letto nella quarta citazione (Lc. 11, 5: nelle *Distinctiones*, Lc. 11, 5-7) in cui, il riposo della coscienza tranquilla viene illustrato attraverso l'immagine del padre che dorme nel letto insieme con i propri figli mentre l'amico lo viene a disturbare per chiedergli in prestito un pane da imbandire di fronte ad un ospite che arriva nel cuore della notte. La menzione del letto ricorre solo in 11, 7 (*iam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili*), ma nella *Compilatio* la citazione è ridotta alle prime parole del versetto 11, 5 (*Quis uestrum habebit amicum*). Risulta almeno probabile, perciò, che questo strumento andasse usato insieme a qualche altra

<sup>54</sup> Capp. 8, 9, 10, 61.1, 62, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 87, 90, 95, 96, 100, 102, 122, 126, 127, 129, 131, 132, 135, 136, 145, 168, 169, 170, 175, 176, 179, 182, 184, 185, 188, 192, 204, 205, 207, 208, 209, 227.

<sup>55</sup> Capp. 6, 7, 12, 13, 39, 41, 53, 62, 65, 70, 71, 78, 87, 92, 93, 94, 97, 102, 103, 111, 124, 128, 133, 187, 189, 190, 194, 197, 198, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 230. Per i capp. 62, 87 e 102 registriamo una coincidenza tra *Distinctiones* e *Summa*.

<sup>56</sup> QUINTO, *Stefano Langton e i quattro sensi*, 85-87. La dist. 54 è ripubblicata in *Doctor Nominatissimus*, 62, n. 27.

opera di consultazione: se si può presupporre infatti in un predicatore medievale una familiarità con la Bibbia molto maggiore rispetto a quella di un lettore contemporaneo, bisogna anche osservare che le citazioni provengono non solo dai libri più frequentati dalla liturgia, come il Nuovo Testamento, i Salmi, i Profeti, la Genesi, ma anche dai libri meno frequentati dell'Antico Testamento (le citazioni sono spesso difficili da identificare anche con l'ausilio di una concordanza). Si può pensare che Nicola presupponesse nel suo lettore l'accesso ad una copia della Bibbia, e per questo viene sempre indicato con una certa precisione il capitolo da cui proviene la citazione: così, con la menzione di pochi termini e l'indicazione del capitolo, il predicatore intento a preparare il proprio sermone poteva facilmente ricostruire il senso voluto dall'autore. Le *Distinctiones*, invece, per un lettore allenato, potevano fornire informazioni sufficienti.

Quale sarà stato, allora, lo scopo di Nicola, nel produrre la sua *Compilatio*, se questo strumento risulta più complicato da usare e meno immediatamente informativo rispetto alle opere di Stefano Langton da cui dipende? Vi è un aspetto per il quale la *Compilatio* rappresenta certamente un'innovazione rispetto alle *Distinctiones*, e tale aspetto riguarda l'organizzazione dell'intera materia. Nelle *Distinctiones*, infatti, i singoli capitoli si susseguono senza che sia possibile ravvisare alcun ordine né di tipo sistematico né di tipo alfabetico<sup>57</sup>. I 217 capp. della *Compilatio*, invece, sembrano organizzati in base ad un preciso piano sistematico. La serie dei titoli si apre presentando la legge divina, espressa nella Sacra Scrittura, ed alcuni temi collegati, come l'opposizione tra la sapienza biblica e la scienza secolare (capp. 1-10). Un passaggio è quindi dedicato alla sapienza e alla fede e ai loro opposti, stoltezza ed eresia (capp. 11-14).

A questo punto inizia una lunga serie di capitoli che riguardano i prelati (capp. 15-54): in questa sezione, abbastanza estesa, i

<sup>57</sup> Rimane da discutere se almeno parte di questa raccolta di *Distinctiones* rifletta l'ordina biblico, poiché i primi 33 capp. sono introdotti da versetti dei Salmi, che si succedono secondo l'ordine del canone, da Sal. 74, 1 a 94, 2 (cfr. *Doctor Nominatissimus*, 61). I rapporti tra queste *Distinctiones* e un possibile commentario langtoniano sui Salmi coinvolgono una serie di problemi che non è possibile approfondire in questa sede, e sui quali mi propongo di ritornare.



prelati sono alcune volte designati con questo termine (*prelati*) ed altre volte sono indicati come *predicadores*, mentre c'è un buon numero di capitoli dedicati all'attività della predicazione (*predicatio*) in quanto tale.

Dopo questa sezione, e come introduzione alla trattazione dei singoli peccati, i capp. 55-60 sono dedicati al diavolo. Ad essi segue l'unico capitolo che non consiste di citazioni bibliche (14.61.1), ma tratta sistematicamente dei sette peccati capitali, pur prendendo spunto dal commento di un testo biblico:

*lxi - de septem uiciis capitalibus*<sup>58</sup>

- <A>pocalypsis [13, 1]: *Vidi bestiam de mari ascendentem*. Hec bestia fera que frequenter deuorat Joseph vii habet capita, scilicet vii criminalia peccata. Hii sunt nequissimi spiritus quos immundus
- 5 spiritus quando exierit ab homine assumit ad impugnandum; hii sunt illi gigantes eiecti de terra promissionis; de hiiis dicitur in deuteronomio: Per unam uiam uenient ad te hostes tui et per vii fugient a te; per solam enim uoluntatem incurrimus omnia morsu (mor<sup>su</sup>) peccata. Set vii uiis fugiunt, quia septem oppositis uirtutibus curantur: superbia per humilitatem<sup>59</sup>, inuidia per caritatem; ira per pacienciam; accidia per timorem et sollicitudinem; cupiditatem per paupertatem spiritualem; castrimargia per sobrietatem; luxuria per castitatem. Ista autem uitia uulnerant animam, excecant et maculant. Viis uulneribus apponitur emplastrum vii sacramentorum ecclesie, que summus medicus sanguine sue passionis et oleo misericordie distemperauit. Cecitatem expellunt septem
- 10 dona spiritus sancti. Viis maculas abluunt vii petitiones orationis dominice cum lacrimis et deuotione, et ita patet quomodo vii uiis fugunt inimici. Hec autem uicia sibi inuicem connectuntur, unde Iob
- 20 [40, 12]: *Nerui testiculorum Leuiathan perplexi sunt*, et propheta [Is. 34, 15]: *Congregati sunt m<ilui> alter ad alterum*. Ex superbia enim qui est initium omnis peccati nascitur inuidia. Superbia enim qui neminem uellet habere parem uel superiorem, et idcirco dolet de aliorum successibus, letatur de infortuniis proximorum. Qui autem
- 25 inuidus est facile irascitur, maxime illi cui inuidet, et ita ex inuidia ira; postquam autem inueterata est odium dicitur. Ex ira autem nascitur accidia, quando non potest sumere ultionem de eo cui irascitur; et quoniam talis homo iam amisit consolationem interius et gaudium in spiritu, querit solatium externis, et ita inhiat in acquirendis possessionibus, et ita ex tristitia cupiditas. Postquam autem
- 30 cupidus multa adquisiuit ait intra se: *Anima mea, habes multa bona*

<sup>58</sup> Textus ex codd. Douai, 434, III, f. 65<sup>r</sup> [D] et Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. Acq. lat. 999, f. 340<sup>v</sup> [P].

<sup>59</sup> per humilitatem D: om. P

- reposita in plurimos annos <: requiesce, comede, bibe, epulare>*<sup>60</sup>, et ita oritur castrimargia. Et quia uenter mero estuans de facili spumat in libidinem, et quia uenter et genitalia uicina sunt, oritur luxuria.
- 35 Et ita oritur funis septuplex, que difficile [P 340<sup>vb</sup>] dis<s>oluitur, unde psalmus [118, 6]: *Funes peccatorum circumplexi sunt me*. Hec uincula primo sunt stup<p>ea in uoluntate, postea linea in opere, tercio ferrea in consuetudine, ultimo adamantina in desperatione, unde Isaia [52, 2]: *Solue uincula colli tui, captiua filia Syon*; Be<da>:
- 40 Captiua quoniam superbia reddit inflatum, inuidia liuidum, ira turbidum, accidia pigrum, auaritia cecum, ingluuies canem, immunditia libidinis porcum: uere captiuus quia amisit dominum, proximum et se ipsum: superbia enim aufert deum, inuidia proximum, ira se ipsum. Ex hiis capitibus oriuntur cornua x, quibus impugnantur
- 45 homines ne obseruent decalogum.

\*\*\*

Dopo questa introduzione iniziano i capitoli dedicati ai singoli peccati capitali (62-130). I sette vizi forniscono lo schema per organizzare un vasto materiale, costituito dai peccati capitali e dai peccati collegati, a ciascuno dei quali segue la virtù opposta, eventualmente con virtù collegate e sviluppi ascetici. Lo schema di questa parte è il seguente:

Superbia (62)	inanis gloria contra hipocritas humilitas
Inuidia (66)	detractio, delatio, murmuratio insultatio, irrisio, applausio caritas
Ira (70-71)	duplex ira peccata linguae blandities adulatio odium mansuetudo silencium patientia indulgentia amicitia compassio

<sup>60</sup> requiesce ... epulare *expansi iuxta Lc. 12, 19*: etcetera *mss.*

acedia, pigritia (87)	inconstantia	fortitudo
		prudentia
cupiditas, auaritia (91.2)	potentia secularis raptus acceptio munerum usura symonia	restitutio
		paupertas
		elemosyna
		iustitia
		misericordia
		timor domini
		breuitas glorie
		miseria mundanorum
		pericula prosperitatis
		superfluitas
		bona tribulationis
gula (121)	ebrietas mala	ebrietas bona
		calix dominice pas-
		sionis
luxuria (126)	fornicatio sodomite	continentia - mun-
		ditia (130)

Dalla trattazione dei peccati, quindi, dopo un capitolo *de primis motibus* (131), si passa naturalmente a parlare del sacramento della penitenza (132-137), illustrato nelle sue parti essenziali (*confessio, contritio, satisfactio*), a cui segue la conversione del peccatore ed il suo impegno a non più ricadere nel peccato (138-170). Dopo la preghiera, i digiuni e le veglie (171-178), vengono presentate le opere di misericordia (179-183) e ancora le virtù teologali fede e speranza, introdotte dal dono del timore (184-186). Si introduce quindi la meditazione su alcuni misteri salvifici della vita di Cristo (natività, passione, resurrezione, ascensione, missione dello Spirito Santo: 187-196), interrotta da un capitolo sul sacramento dell'eucarestia (188). La resurrezione di Cristo introduce la trattazione dei novissimi (giudizio, pene infernali, beatitudine celeste: 197-203). Alla fine sono raccolti alcuni altri temi ascetici, esortazioni rivolte ai cristiani nei diversi stati di vita, l'interpretazione di immagini bibliche come il letto, il ban-

chetto, il bacio, l'arca del Signore, l'edificio spirituale (204-230). La disposizione sistematica, secondo un piano teologico, distingue la *Compilatio* di Nicola di Tournai tanto rispetto alle *Distinctiones* di Stefano Langton quanto rispetto alla sua *summa De uitiis et uirtutibus*, e rappresenta la conclusione di un lavoro di elaborazione compiuto sul materiale che esse forniscono.

\* \* \*

Sinora si è affermata la dipendenza della *Compilatio* rispetto alla *summa De uitiis et uirtutibus* di Stefano. E' giunto il momento di fornire delle prove a sostegno di quest'affermazione. Prima, però, è necessario soffermarsi a chiarire meglio il carattere di quest'opera.

Ho sinora sempre accolto per essa il titolo di *Summa de uitiis et uirtutibus*<sup>61</sup>, accettando la catalogazione proposta inizialmente da P. Glorieux<sup>62</sup>. Una riflessione più attenta sui manoscritti dell'opera, tuttavia, e la lettura della recente sintesi di R. Newhauser sui trattati *De uitiis et uirtutibus*<sup>63</sup> mi hanno indotto a riconsiderare il problema. Nei trattati *De uitiis et uirtutibus*, i sette vizi capitali ed i rimedi contro di essi (virtù, eventualmente i sacramenti) forniscono ordinariamente non solo il contenuto alla trattazione, ma anche la base per la sua organizzazione. Ora, nulla di tutto ciò avviene nell'opera di Stefano Langton, in cui i capp. *de septem uitiis*, pur presenti (cap. 2<sup>64</sup> e cap. 17<sup>65</sup>), giocano un

<sup>61</sup> Cfr. QUINTO, *Stefano Langton e i quattro sensi*, 75-77; *Doctor Nominatissimus*, 77-90.

<sup>62</sup> GLORIEUX, *Répertoire des Maîtres en théologie*, I, n° 104, pp. 253-254, t-1<sup>1</sup>.

<sup>63</sup> R. NEWHAUSER, *The Treatises on Vices and Virtues in Latin and in the Vernacular*, Brepols, Turnhout 1993 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 68).

<sup>64</sup> Trascrivo il cap. dal cod. Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, AF XII 36, f. 3<sup>vb</sup>: «De vii uiciis capitalibus de quibus v sunt spiritualia, duo autem carnalia; set ita cognata sunt inter se quod unum ex alio quasi quadam propagine procreatur, quia inanis gloria generat inuidiam, inuidia iram; ex ira turbata mens tristatur; tristitia non habens in se unde letetur foris querit et facit auarum. De carnalibus: de ingluuie nascitur luxuria. Hec vii quasi sub quadam ratione menti decepte se ingerunt et ideo dicuntur exhortari sequencia eorum dum ad omnem insaniam pertrahunt, bestiali clamore confundunt. Inanis enim gloria sugerit preesse ut pluribus prosit. Inuidia quasi ex ratione ostendit alios non

ruolo del tutto marginale per l'organizzazione della materia. Inoltre, i trattati *De uitiis et uirtutibus* sono ordinariamente assai più brevi della *Summa* di Stefano (se si esclude il trattato di Guglielmo Peraldo, che rappresenta in ogni caso un'eccezione, e risale ad un'epoca assai più tarda rispetto all'opera che ci interessa)<sup>66</sup>. Infine, ho annotato le rubriche che si trovano nei quattordici codici noti che tramandano il testo della *summa*<sup>67</sup>:

Amiens, B. M., 272: «*Diuiinarum sententiarum collectorium*» (mano del sec. XVII)

Avranches, B. M., 135: «*Opus magistri Alani de Podio*»

Charleville, B. M., 93: nessuna rubrica

Dijon, B. M., 211: «*Alani de Insula ex sermonibus et sententiis analecta ... expliciunt flores auctoritatum*»

Douai, B. M., 434, III: «*Compilatio secundum magistrum Stephanum*»

Heiligenkreuz, Stift, 90: «*Tractatus morales in usum predicantium*»

Milano, Brera, AF XII 36: «*Incipit summa ... explicit summa*»

Paris, B. N., lat. 2995: nessuna rubrica<sup>68</sup>

Paris, B. N., lat. 3236B: nessuna rubrica

Paris, B. N., lat. 10727: nessuna rubrica (*expl. ex abrupto*)

Paris, B. N., lat. 18189: nessuna rubrica (*expl. ex abrupto*)

Rouen, B. M., 657: «*Explicit summa magistri Stephani Cantuariensis archiepiscopi de uitiis et uirtutibus*»

superiores uel pares ei. Ira suadet non debere illa pati ne consuescant inferri. Tristitia quasi probat nichil habere unde gaudeat, cum omnes proximi ita sint amari. Auaricia dicit recte congregari ne egeat. Ventris ingluuius dicit omnia munda ad esum a deo condita, et donis dei non debere contradici. Luxuria, cum breue sit tempus et nesciamus quid sequitur, dicit non debere perdere quod uiuimus: si enim deus coitum reprobaret masculum et feminam non creasset».

<sup>65</sup> *Ibid.*, f. 12<sup>vb</sup>: «Notandum quod vii sunt uitia capitalia quorum quinque spiritualia duo carnalia. Hec quere superius in prima pagina. Hoc tamen addatur: Residuum eruce comedit locusta, residuum locuste comedit bruccus, residuum uerum brucci comedit rubigo [Joel 1, 4]. Ibi dicit auctoritas: Ista quatuor sunt libido, inanis gloria, ingluuius et ira. Multi enim domant libidinem set inde eriguntur in superbiam, de superbia ruunt in ingluuiem, de nimia comestione et ebrietate in iram et furorem. Item per erucam mala cogitatio, per locustam deliberatio male agendi etcetera».

<sup>66</sup> Cfr. NEWHAUSER, *The Treatises on Vices and Virtues*, 67: «The typical representative of the genre is a work of modest proportions, no more than a few pages in length».

<sup>67</sup> Cfr. *Doctor Nominatissimus*, 77-85.

<sup>68</sup> La mia descrizione si basa su quella, molto accurata, del *Catalogue général des Manuscrits latins*, vol. III, Bibl. Nat., Paris 1952, 280-283, ma non ho visto di persona il codice.

Vendôme, B. M., 202: nessuna rubrica

Venezia, Redentoristi (S. Maria della Fava), 43: «Explicit liber qui dicitur Adam».

Effettivamente, come si vede, il titolo di *Summa de uitiis et uirtutibus* compare nel solo manoscritto di Rouen, mentre gli altri recanti una rubrica ripartiscono gli appellativi in modo tale che nessuno prevale. Soltanto l'epiteto *summa* si trova due volte; esso mi pare conciliabile con altri che si trovano usati (*compilatio*, *collectorium*), soprattutto alla luce di quanto sarà detto poco oltre. Può essere dunque il caso di trovare per la nostra opera un titolo che sottolinei come il suo carattere sia differente da quello delle opere normalmente designate come *Summae de uitiis et uirtutibus*. In questo caso, l'alternativa di *Summa de diuersis*, già proposta dal Glorieux, benché non attestata da alcun codice, potrebbe forse essere appropriata.

Per renderci ancor meglio conto della natura della nostra *Summa*, la confronteremo tanto con le sue fonti, quanto con i testi che la utilizzano, come la *Compilatio* di Nicola. Come abbiamo visto, ben 45 capitoli di quest'ultima dipendono direttamente dai capitoli della *Summa de diuersis* (o *De uitiis et uirtutibus*). Tra di essi, anche il capitolo *Quod peccata nostra et christi beneficia debemus ad memoriam reducere*, che in alcune redazioni della *Summa de diuersis* si trova come primo capitolo, in altre come capitolo terzo, ed imprime un po' il proprio carattere alla raccolta.

Questo capitolo prende spunto dal versetto di Gen. 3, 9: *Adam, ubi es?*, in cui l'autore vede espressa la premura di Dio che si china sul peccatore e lo cerca per ricondurlo alla penitenza. Poiché Stefano Langton è anche l'autore di commentari sulla Genesi, molto attenti all'interpretazione morale, sarà interessante verificare se vi sia una corrispondenza tra l'esegesi del commentario e quella presentata nella *summa*. Ora, i risultati del confronto sono stati molto incoraggianti, sicché mi pare interessante offrire la trascrizione di tre documenti: il commento di Stefano Langton a Gen. 3, 9; il capitolo 3 della *Summa de diuersis*, che prende spunto dallo stesso versetto; il capitolo della *Compilatio* di Nicola di Tournai che porta lo stesso titolo. Si propone la lettura dei testi, rinviando ad un momento successivo alcuni rilievi<sup>69</sup>.

<sup>69</sup> Su tre colonne si pubblicano i testi menzionati. Quando il testo del commentario, più breve, sarà terminato, si sistemeranno, su due sole colonne, a sinistra la *Summa de diuersis*, a destra la *Compilatio*.

Stephanus Langton, *Expositio super Genesim* <sup>70</sup>

Stephanus Langton, *Summa de diuersis*, cap. 3 <sup>71</sup>

Nicolaus Tornacensis, *Compilatio*, cap. clxviii <sup>72</sup>

*Quod peccata nostra et christi beneficia debemus ad memoriam reducere*

*Quod peccata nostra et christi beneficia debemus ad memoriam reducere*

5

*Vocauit dominus Adam et dixit ei. Ecce supra uiro preceptum est datum ut per eum ueniret ad mulierem, ita uir primo indagatur, licet ipsa prius peccaret. Per hoc significatur quod de manibus prelatorum requirit dominus sanguinem subditorum, unde Ezech. in principio [3, 18]: Sanguinem autem eius de manu tua requiram* <sup>73</sup>.

Item nota quod quando dicit *Adam, ubi es* <?>, uox est increpantis, non ignorantis <sup>74</sup>. Et nota per hoc quod uocat, notatur misericordia et quod <sup>75</sup> male uiuentes querit <sup>76</sup>; per hoc quod dicit *Vbi es?*, sub interrogationem insinuat quod uiam peccatoris ignorat.

Gene. 3 <sup>77</sup>[9]. *Adam, ubi es?* Pietas christi monentis peccatorem ad penitentiam <sup>78</sup> hic notatur.

Gen. *Adam, ubi es?* pietas christi querentis peccatorem ad penitentiam.

<sup>70</sup> Textus iuxta transcriptionem cod. Paris, B. N., lat. 355, f. 11<sup>r</sup>, a G. Dahan nobis benigne transmissam. Expositio libri Genesis praesertim moralis est, quae tamen diuersis recensionibus seruat, inter se notabiliter discrepantibus. Cfr. STEGMÜLLER, *RB*, V, nn. 7744-7744-2, pp. 242, 252; DAHAN, *L'exégèse de l'histoire de Caïn et Abel*, 17.

<sup>71</sup> Textus ex cod. Amiens, B. M., 272, f. 4<sup>ra</sup>.

<sup>72</sup> Textus ex cod. Douai, B. M., 434, t. III, f. 71<sup>va</sup>.

<sup>73</sup> Cfr. ipsius Stephani expositionem in Gen. 1, 27: «*Masculum et feminam creauit eos. Per masculum praelatum, per feminam plebem subiectam intellige*», apud G. DAHAN, *L'exégèse de Genèse 1, 26 dans les commentaires du XII<sup>e</sup> siècle*, «*Rev. Ét. Aug.*», 38 (1992), 124-153, praes. 152.

<sup>74</sup> Cfr. Petr. Cant. *Glossae sup. Gen.*, III (ed. SYLWAN, 72<sup>5-6</sup>): «*Vocauit Adam, cui dederat praeceptum, et dixit, increpando non ignorando: Adam, ubi es?*».

<sup>75</sup> quod *coni.*: quasi *ms.*

<sup>76</sup> querit *coni.*: queret *ms.*

<sup>77</sup> *mg. ms.*

<sup>78</sup> Cfr. Petr. Cant. *Glossae sup. Gen.*, III (ed. SYLWAN, 74<sup>22-23</sup>): «*Vocauitque Deus Adam, peccatorem ad paenitentiam*».

- Vnde Ysa. [30, 20-21]:  
*Erunt oculi tui uidentes*  
 35 *precep<to>rem t<u>um et*  
*aves t<ue> audientes uer-*  
*ba post terga monentis.*  
 Peccatores enim habent  
 deum post tergum, uel a  
 40 tergo, qui monet eos ad  
 penitentiam. Vnde in  
 euangelio: *Venit filius*  
*hominis querere quod*  
 45 *perierat* [Lc. 19, 10]. A  
 peccatore primo querit  
 'ubi es?', quod facit cum  
 peccatum ante oculos pec-  
 catoris statuit, ut pec-  
 catum consideret.
- Vnde Ysaías [30, 21]:  
*Erunt aures tue audientes*  
*uocem post terga monen-*  
*tis.* Vel aliter: *Adam, ubi*  
*es?*, id est: considera in  
 quanta miseria <sup>79</sup>.
- Ysa. xxx: *Erunt aures*  
*tue audientes.*
- Vnde Ier. [3, 2]: *Leua*  
*in directum oculos tuos et*  
*uide ubi sis prostrata,*  
 quasi directe et non  
 superficiei tenus et oblique.  
 55 Vide peccatum et leua  
 oculos, non declina, ut  
 uideas peccata ad delenden-  
 dum, non ad delectan-  
 dum.  
 60
- Ieremias <sup>80</sup>: *Leua*  
*oculos tuos in* [f. 4<sup>rb</sup>]  
*directum, uide* <sup>81</sup> *ubi*  
*prostrata es* <sup>82</sup>, q<uasi>  
 d<icens>: Considera sor-  
 des peccatorum quibus  
 inuoluta es; per hoc quod  
 dicit 'in directum' notatur  
 intentio recordantis, que  
 debet esse ad dolendum,  
 non ad delectandum;  
 notatur etiam quod non  
 perfunctorie uel ab obli-  
 quo debeamus peccata  
 nostra intueri.
- Iere. iii: *Leua oculos*  
*tuos in directum,* q<uasi>  
 d<icens>: Considera sor-  
 des peccatorum quibus  
 inuoluta es; per hoc quod  
 dicit 'in directum' notatur  
 intentio recordantis,  
 que <sup>83</sup> debet esse ad do-  
 lendum, non ad delectan-  
 dum.
- Ier. [3, 12-13]: *Ego*  
*sanctus sum et non irascar*  
*in perpetuum. Verump-*  
*tamen scito iniquitatem*  
*tuam* <sup>84</sup>.
- Sanctus sum ego et non*  
*irascar in perpetuum.*  
*Verumptamen scito ini-*  
*quitatem tuam.*
- Iere. iii: *Sanctus sum,*  
*non irascar.*

<sup>79</sup> Petr. Cant. *Glossae sup. Gen.*, III (ed. SYLWAN, 72<sup>6</sup>): «*Adam, ubi es?*  
 Quasi, uide in qua miseria es».

<sup>80</sup> *mg. ms.*

<sup>81</sup> *uide secunda manu ms.*

<sup>82</sup> *Vulg.*: ubi non prostrata sis.

<sup>83</sup> *que coni.*: qua *ms.*

<sup>84</sup> Ier. ... tuam in altero commate post subsequentem *ms.*



- 70 Et in euangelio ceco  
dicitur [Lc. 18, 42]:  
*Respice*, quasi retro  
aspice, quasi: occurrant  
tibi peccata preterita  
75 memorie et retroactum  
uitam considera.

Dominus ait ceco nato:  
*Respice*, id est retrorsum  
aspice, id est peccata tua  
priora memorare.

Item dominus ait  
Iere<mie>: *Respice*, id est  
retro aspice, aspice pec-  
cata tua et memorare.

- Item Filii Israhel triplici  
cibo pasti sunt: farina  
aspersa de aqua quam at-  
80 tulerunt de Egypto; hoc  
fuit in exitu Egypti; et  
post manna in deserto; et  
post de fructibus terre  
promissionis. Quia primo  
85 debet peccator pasci de  
detestatione peccati que  
prouenit ex memoria pec-  
cati, et post operibus  
iusticie, et tunc demum  
90 pascetur de fructibus  
eterne iocunditatis. Hoc  
est triduum de quo  
dicitur [Lc. 13, 32]: *Ecce*  
*ego hodie et cras ei<cio>*  
95 *de<monia> et sa<nitates>*  
*per<ficio> et ter<tia> d<ie>*  
*con<summor>.*

Exodus<sup>85</sup>: Dominus  
duplici cibo pauit filios  
Israel ex Egypto egre-  
dientes, scilicet farina  
consersa fermento Egypti  
et manna celesti, id est  
memoria peccatorum pri-  
orum et recordatione  
beneficiorum dei. In  
signum huius rei Simon  
leprosus curatus a domino  
nichilominus nomen infir-  
mitatis retinuit.

Dominus dupplici cibo  
pauit filios Israel: farina  
consersa fermento Egip-  
ti et manna celesti, id est  
memoria peccatorum et  
recordatione beneficiorum  
dei. In signum huius  
Simon leprosus curatus a  
domino nichilominus reti-  
nuit nomen infirmitatis.

- [Langton, *De diuersis*]  
Gregorius<sup>86</sup>: Recordatio peccatorum  
100 custodia est uirtutum. Osee<sup>87</sup> [5,15]:  
*Abcondam faciem meam a uobis donec*  
*deficiatis*, scilicet peccatorum recorda-  
tione.

- Lazarus suscitatus est monumento  
105 aperto; sic peccator suscitatus a feditate  
uitiorum ea parte ocul<o>shabere debet  
ut magis doleat.

- Ezechiel 3<sup>88</sup> [14]: *Spiritus domini*  
*leua*[f. 4<sup>va</sup>]*uit me et assumpsit me et*  
110 *abii amarus in indignatione spiritus mei.*

Osee<sup>89</sup> [11, 4]: *In funiculis Adam*  
*traham uos in uinculis karitatis*: uincula

[Nicolaus, *Compilatio*]  
Gregorius: Recordatio peccatorum  
custodia est uirtutis, unde Osee: *Abcon-*  
*dam faciem meam*; xi [4]: *In funiculis*  
*Adam.*

Ezechiel: *Spiritus domini eleua<uit>*  
*me et abii amarus.*

<sup>85</sup> *mg. ms.*

<sup>86</sup> *mg. ms.*

<sup>87</sup> *mg. ms.*

<sup>88</sup> *mg. ms.*

<sup>89</sup> *mg. ms.*

sunt christi beneficia, funiculi Ade sunt  
<peccata> nostra, quam cum ad memo-  
115 riam reducimus ad christum conuerti  
debemus.

Ysaías<sup>90</sup> [11, 8]: *Super foramina*  
*aspidum et in cauernam reguli qui ablac-*  
*tatus fuit manum suam mittet*, id est qui  
120 per dei gratiam separatus est a lacte con-  
cupiscentie uel ab amore mundi mittet  
manum super foramen aspidum et cauer-  
na<m> reguli, <id est diligenter et fre-  
quenter perscrutabitur cor suum quod  
125 per peccatum fuit foramen aspidum et  
cauerna reguli><sup>91</sup>, id est locus et  
habitatio diaboli. Item Abraham fecit  
grande conuiuium in die ablactationis  
filii sui Ysaac, non in die natiuitatis.

130 Psalmus<sup>92</sup> [73, 14]: *Tu fregisti capita*  
*draconum de<disti> e<um> e<scam>*  
*po<pulis> Ethio<opum>*.

Genesis 38<sup>93</sup> [17]: Iudas, id est con-  
fessio, *misit edum*, id est peccati ex-  
135 probrationem, *Thamar*, id est anime  
penitenti propter interpretationem. Ideo  
edum. Edus quidem sapidus est, capra  
fetida ex qua nascitur; ita peccatum  
sapidum est, exprobratio eius sapida,  
140 que quasi proles ex eo nascitur.

Ezechias<sup>94</sup>: *Recogitabo tibi omnes*  
*an<nos> m<eos> in a<maritudine>*  
*a<nime> m<ee>*. Nota quod ad tria ualet  
peccatorum recordatio: ad deuotionem  
145 excitandam, <[et] ad conseruandam  
humilitatem, ad cautelam habendam  
contra uenturam; ad deuotionem ex-  
citandam><sup>95</sup>, unde legitur in libro  
regum [III: 19, 4] quod Helias iuit iter  
150 unius diei in deserto et tedio affectus  
dormiuit in itinere, quod est quando  
homo bonum opus inchoat et statim  
fastiditus torpescit ab opere bono; quem  
excitauit angelus, id est dei gratia, et at-

Ysa. xi: *Super foramina aspi<dis>*.

Psalmus: *Tu confregi<sti> ca<pita>*  
*dra<conum>*.

Gen.: *Iudas misit Thamar edum*, id  
est: confessio misit anime penitenti ex-  
probrationem peccati. Edus sapidus est  
et nascitur de capra fetida, id est de  
fetore peccati.

Item Ezechias dicit: *Recogitabo tibi*  
*o<mnes> an<nos> m<eos>*. Nota quod  
recordatio peccati ad tria ualet: ad deu-  
otionem, unde Regum iii, xix: Helias pro-  
fectus in desertum iter unius diei tedio  
affectus dormiuit in itinere, quod est  
quando homo inchoat bonum opus et  
tamen fastiditus tepescit a bono opere,  
quem excitauit angelus, id est gratia dei,  
et attulit panem subcineratum et uas  
aque, id est ad memoriam reducit, unde  
q<uasi><sup>96</sup> pane subcinericio et uase  
aque (id est mensura aque) ad humi-  
litem.

<sup>90</sup> *mg. ms.*

<sup>91</sup> id est diligenter ... reguli *mg. ms.*

<sup>92</sup> *mg. ms.*

<sup>93</sup> *mg. ms.*

<sup>94</sup> *mg. ms.*; rectius Isa. 38, 15.

<sup>95</sup> et ... excitandam *mg. ms.*

<sup>96</sup> quasi *con.*: q. *ms.*

- 155 rulit panem subcinericiū et uas aque;  
panis subcinericius peccati recordationem  
significat; cinis enim reliquie sunt ignis,  
qui significat peccati ardorem; uas aque  
significat mensuram aque item ad  
160 humilitatem, unde in exodo [10, 13-19]  
legitur quod auster induxit locustas, uen-  
tus flans ab occidente fugauit eas; uen-  
tus flans ab occidente peccati recorda-  
tionem significat que locustas fugat, id  
165 est superbiam eliminat et humilitatem in  
corde conseruat.

- Item ad cautelam, unde Dauid ense  
proprio amputauit capud Golie: sic pec-  
cati suggestio peccati ueteris recordatione  
170 repellenda est: peccato enim utitur  
diabolus quasi gladio: *Ecce secundum  
deum contristari uos quantam operatur  
in uobis sollicitudinem* emendandi; sup-  
ple: indignationem contra uosmetipsos  
175 secundum<sup>99</sup> defensionem contra pec-  
catum imminens, secundum timorem  
iterandi, secundum desiderium bene  
agendi, secundum emulationem boni,  
secundum uindictam peccata puniendi  
180 suple.

- Psalms<sup>100</sup> [76, 6]: *Cogitauit dies an-  
tiquos et a<nnos> e<ternos> in mente  
habui; dies antiqui* dies Ade per quos  
uerustas peccati, anni<sup>101</sup>, anni eterni  
185 dulcedo patrie.

- Item: *Cogitauit uias meas et conuertit  
pedes m<eos> in testimonia t<ua>* [Ps.  
118, 59].

- Computrescet iugum a facie olei* [Is.  
190 10, 27], id est peccatum a presencia  
spiritus sancti adnichilabitur.

- Pater familias uolens suc[f. 5r]cidere  
ficulneam, dicit ei cultor uinee [Lc. 13,  
8]: *Dimitte eam et hoc anno, sine ut  
195 fodiam circa eam et mittam stercora*, ubi  
Gregorius: Arborem infructiferam de  
stercorum appositione pinguescere est  
animam de peccati recordatione pro-  
ficere.

Exo. x<sup>97</sup>: Auster induxit locustas,  
uentus flans ab occidente fugauit.  
Auster: prosperitas uel fertilitas bone ac-  
tionis per gratiam, ex qua occasionaliter  
nascitur superbia [f. 71<sup>vb</sup>]; uentus flans  
ab occidente fugat<sup>98</sup>, id est recordatio  
peccati ad cautelam.

Regum i, xvii [51]: Capud Golie pro-  
prio gladio, id est suggestio diaboli recor-  
datione peccati precedentibus, reprimen-  
da est: peccato enim utitur diabolus  
quasi gladio, unde apostolus: *Ecce  
secundum deum contristari uos quantam  
operatur sollicitudinem* [2 Cor. 7, 11].

Ysa x [27]: *Computrescet iugum.*  
Psalms: *Cogitauit d<ies> a<ntiquos>*

Item in Luca: *Sine me ut mittam ster-  
cora*, unde Gregorius: Arborem infruc-  
tuosam de stercorum appositione  
pinguescere est animam de recordatione  
peccati proficere.

<sup>97</sup> x: xx ms.

<sup>98</sup> fugat] fugant ms.

<sup>99</sup> secundum (quotiens est usque ad finem commatis) coni: set ms.

<sup>100</sup> mg. ms.

<sup>101</sup> anni s. ms.: animi p. ms.

- 200 Gregorius in dialogo <sup>102</sup>[PL 76, 276A]: Quatuor sunt quibus anima iusti interpretatione afficitur, aut cum malorum suorum reminiscitur considerans ubi fuit, aut cum diuini iudicii
- 205 sententiam metuens et secum querens cogitat ubi erit, aut cum mala presentis uite attendens considerat ubi est, aut cum bona patrie contemplatur et ita cogitat ubi non est. Vbi fuit, scilicet in
- 210 peccatis genitus et natus et postea eis inuolutus; ubi erit quantum ad penam gehenne; ubi est quoad miseriam uite; ubi non est quoad gaudium patrie.

- Genesis 39 <sup>103</sup>: Cum Ioseph a domina <sup>104</sup> sollicitaretur de stupro, domini sui beneficia reduxit ad memoriam, sic nos cum nostra concupiscentia nos irrat debemus christi beneficia ad memoriam reducere ne sponsam eius, id est animam, uiiolemus.

220

- Genesis 27 <sup>105</sup>: Iacob pellibus edorum nuda colli texit: collum pellibus eduis
- 225 circumdat qui ad elationem deprimendam peccata priora ante oculos uersat.

- Aggeus <sup>106</sup> [1, 7]: *Ponite corda uestra super uias uestras*, id est ad memoriam
- 230 reducite que fecistis.

Ieremias <sup>107</sup>: *Scrutemur uias nostras et queramus et conuertamur ad dominum et leuemus corda nostra ad deum.*

Item Genesis: Ioseph cum de stupro sollicitaretur reduxit ad memoriam domini sui beneficia; sic redeamus concupiscentie memorie, ne domini sponsam, scilicet animam, uiiolemus.

Gregorius: Dulcis in ore amarum facit animum ut sibi displiceat, deo placeat.

Gen. xxvii: Iacob collum eduis pellibus texit. Isidorus: Collum eduis pellibus circumdat qui ad elationem pellendam peccata preterita in oculos mentis sepe reducit.

Ieremias [Thren. 3,40]: *Scrutemur uias nostras.*

Gregorius: Tunc miserie multe fiunt cum ad memoriam miserie nostre reuocantur quia recolentes qui fuimus intelligimus cui debemus quod sumus: neque enim misericordiam dei intelligit qui miserie sue memor non fuerit.

\*\*\*

<sup>102</sup> *mg. ms.*

<sup>103</sup> *mg. ms.*

<sup>104</sup> *domina coni. : Dina potius ms.*

<sup>105</sup> *mg. ms.*

<sup>106</sup> *mg. ms.*

<sup>107</sup> *mg. ms.*

Dall'analisi del testo sembrano emergere chiaramente alcuni dati:

- la *Compilatio* di Nicola di Tournai dipende direttamente dalla *Summa* di Stefano;
- quest'ultima riutilizza materiale raccolto dal Langton nel suo commentario;
- questo commentario fu compilato avendo sottomano le *Glossae super Genesim* di Pietro Cantore, che vengono citate, ma molto spesso integrate con altre informazioni;
- il confronto dei testi fornisce - a nostro avviso - un'ulteriore riprova dell'autenticità langtoniana della *Summa de diuersis*, almeno nel senso che essa è formata da materiali autenticamente langtoniani<sup>108</sup>.

Se queste osservazioni sono esatte, credo di poterne trarre alcune conclusioni più generali riguardo ai nostri testi. Il commentario, la *Summa*, la *Compilatio*, si pongono su di una stessa linea: il commentario ordina lungo il testo le interpretazioni morali cui la *littera* fornisce occasione; la *Summa* raccoglie queste interpretazioni *dai diversi libri biblici*, associando quelle ideologicamente affini, producendo un testo assai composito e capitoli molto ricchi. La successione irregolare dei capitoli suggerisce l'idea che il principio che presiede alla redazione sia ancora l'ordine del testo, interrotto spesso da associazioni ideologiche. In questo senso la *Summa* è una vera *summa*, una raccolta di materiali elaborati in altre occasioni<sup>109</sup>. La *Compilatio*, infine, ordina tutto il materiale abbreviando le citazioni e riducendo il loro numero, e soprattutto scegliendo soltanto i capitoli che il compilatore riesce a far rientrare nel proprio piano sistematico e tralasciando gli altri. L'ordine dei capitoli, a questo punto, non è più casuale o materiale, ma risponde ad un preciso piano sistematico, che abbiamo cercato di illustrare.

<sup>108</sup> Lo stesso tipo di confronto tra commentario, *Summa* e *Compilatio*, si può fare tra il commento a Gen. 4, 7 (pubblicato da DAHAN, *L'exégèse de l'histoire de Caïn et Abel*, 20), il cap. 89 della *Summa* e il cap. 89.1 della *Compilatio*.

<sup>109</sup> Il termine mi sembra qui impiegato nello stesso senso in cui lo si impiega nell'espressione *Summa quaestionum*: sono *Summae quaestionum* le raccolte di *Quaestiones theologiae* di Stefano Langton, che si limitano a raccogliere, senza un ordine particolare, le *Quaestiones* disputate in differenti circostanze, per esempio le *Quaestiones* che prendono origine durante la *lectio* della Bibbia o delle *Sententiae*. Sulla distinzione tra 'summa' e 'tractatus' o 'liber', cfr. R.A. GAUTHIER, *Introduction*, in *Saint Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils*, Ed. universitaires, s. I. 1993, 146-147.

Il passo successivo, che tanto Stefano quanto Nicola hanno compiuto, consiste nell'utilizzare questo materiale nella costruzione di un sermone. Ci sembra che l'analisi di questo utilizzo sia da lasciare ad altri ricercatori, più competenti nello studio delle opere omiletiche.

## APPENDICI

## I

*Rilievo dei capitoli della Compilatio di Nicola di Tournai dal ms. Paris, Bibliothèque Nationale, Nouv. Acq. lat. 999, ff. 335<sup>r</sup>-354<sup>va</sup>*

Si trascrive la *tabula* che compare al f. 35<sup>rv</sup>. Nella prima colonna è indicato il numero di ciascun capitolo secondo il ms. Douai 434, tomo III (D; v. *supra*, testo 14, pp. 258-285); nella seconda col. la numerazione che si trova nel ms. di Parigi (P), del quale si rispetta l'uso delle iniziali maiuscole.

D	P
1	1 de sapientia et lege diuina
2	2 de multiplici eius effectū
3	3 de multiplici apparitione
4	4 Quod assidua meditatio legis utilis sit
5	5 Quod in solitudine uacandum est
6	6 de fame et defectu uerbi dei
7	7 de aquis transeuntibus
8	8 Quod spoliandi sunt Egiptii
9	9 Non plus sapere quam oportet
10	10 Contra illos qui secularibus scientiis nimis inherent
12	11 Contra hereticos
13	12 de unitate ecclesiastice fidei
14	13 de pace et simplicitate
11	14 Contra uirum stultum
15	15 de prelatiis
16	16 Quod predicator debet habere uerbum dei <in aure et in corde>
17	17 Quod debet habere scientiam per affectum <sup>110</sup>
18	18 Quod merito bonorum operum <mundis et humilibus datur...>
19	19 Quod debet habere uerbum in corde
20	20 Quod debet habere scientiam per intellectum

<sup>110</sup> affectum *tab.*: intellectum *ms.*, f. 337<sup>rb</sup>. I capitoli corrispondono, ma P anticipa la rubrica del cap. 20, sostituendola al titolo esatto: *quod merito malorum operum aufertur intellectus*.

21	21	Quod uita debet precedere predicationem
22	22	Quod debet precellere uita
23	23	Quod debeant esse continentes
24	24	De constancia prelatorum
25	25	Contra adultores prelatos
26	26	Quod suavis correctio corrigit
27	27	Contra contempnentes castigatores
28	28	Quod non omni tempore debemus castigare
29	29	Quod per exemplum unius alius castigatur
30	30	De unitate prelatorum
30	31	Contra pueros predicatorum <uel prelatos>
31	32	Contra eos qui solum uolunt uiuere et non predicare
32	33	Quod dispensanda est predicatio pro loco
33	34	Quod bonis datur intellectus
34	35	Quod merito predicatoris fructuosa est predicatio
35	36	Quales instituendi sunt
36	37	Quod nemo nisi a deo uocatus
37	38	Contra eos qui se ingerunt
38	39	Contra malos et malorum constructiones
39	40	Contra taciturnitatem prelatorum
40	41	de suggellatione malicie prelatorum
41	42	Contra acceptores personarum
42	43	de corruptoribus populi exemplo eorum
43	44	Quod merito prelatorum punitur populus
44	45	de pena malorum prelatorum
45	46	Quod merito bonorum operum prosperantur subditi
46	47	de affectu prelatorum erga subditos
47	48	de sollicitudine prelatorum
48	49	de condecensione prelatorum
49	50	de zelo prelatorum
50	51	Quod dominus ex ira subtrahit predicationem
51	52	Quod dominus ex gratia dat predicationem
52	53	Quod per fidelem predicationem augetur uirtus et gratia predicandi
53	54	Quod seminantibus spiritualia danda sunt temporalia
54	55	de decimis et oblationibus
55	56	Quod diabolus sit crudelis
56	57	de triplici acie diaboli
57	58	de triplici remedio contra has acies
58	59	Quod modica sit diaboli potestas
59	60	Quod magis infestat cum expellitur
60	61	Quod semper uult eliminare celestia
61	62	Quod uia domini sit angusta in principio
61.1	63	De septem uiciis capitalibus
62	64	de superbia
63	65	de inani gloria
64	66	Contra hipocritas

65	67	de humilitate
66	68	de inuidia
67	69	Contra detractores, delatores, murmura<ntes>
68	70	Contra insultantes, irridentes, applaudentes
69	71	De caritate
70	72	De ira per zelum
71	73	De ira culpe per uicium
72	74	Contra linguam contumeliosam
73	75	Contra linguam dissolutam
74	76	Contra blandientes presentibus
75	77	Contra adulatorem
76	78	Contra dicentes falsum testimonium
77	79	De iuramento
78	80	De scandalo
79	81	De odio
80	82	De mansuetudine
81	83	De silentio
82	84	De paciencia
83	85	de indulgentia
84	86	de amicitia
85	87	de compassione proximi
87	88	Contra pigros
88	89	de inconstantia
89	90	De fortitudine
89.1	91	De prudentia
90		
91.2	92	Contra cupidos et auaros
96	93	Contra diuites et potentes huius seculi
91	94	Contra raptorem
95	95	Contra acceptores munerum
92	96	de usura mala
91.1	97	Quod tenentur ad restitutionem
93	98	de usura bona
94	99	de symoniacos [ <i>sic</i> ]
102	100	de paupertate
97	101	de elemosina spirituali et materiali
98	102	de iustitia
99	103	de misericordia hominis
100	104	de misericordia dei
101	105	de timore domini
103	106	de fine et breuitate glorie et deliciarum
104	107	Quod transitoriis non sit confidendum
105	108	Quod semper sit in domino confidendum
106	109	de mundanorum miseria
107	110	de memoria natiuitatis et mortis
108	111	Quod prosperitas parit superbiam
109	112	Contra superfluitatem uestium



110	113	de precioso habitu in bono
111	114	Quod tribulatio conuertit
112	115	Quod fecundat
113	116	Quod examinat et purificat
114	117	Quod defendit
115	118	Quod erudit
116	119	Quod coronat
117	120	Quod sancti delectabilem reputant <afflictionem temporalem>
118	121	Quod afflictos et dolentes consolatur [ <i>sic</i> ]
119	122	Quod dominus ex gratia flagellat
120	123	Quod dominus ex ira parcat
121	124	Contra gulam
126	125	de luxuria
122	126	de ebrietate mala
123	127	de ebrietate bona
124	128	de calice dominice passionis
127	129	Contra fornicatores
128	130	Contra sodomitas
129	131	de duplici continentia
130	132	de munditia
131	133	de primis motibus
132	134	de confessione
133	135	Qualis debeat esse confessio
134	136	de triduo eius
135	137	Contra eos qui differunt confiteri
136	138	de amaritudine penitentiae
137	139	Quod non indiscrete imponenda sunt honora
138	140	de prouocatione ad bonam conuersionem
139	141	Quod integra cogitatione et opere fiat conuersio ad <deum>
140	142	Quod non est presumendum in principio conuersionis
141	143	Quod occultanda sunt bona nostra in principio
142	144	Quod reuertentibus ad dominum grauius insurgunt temptationes
143	145	de habenda memoria peccati
144	146	Quod maximos peccatores uocat deus ad penitentiam
145	147	Contra mendatium in negando peccatum
167	148	Contra eos qui excusant peccata sua
168	149	Quod peccata nostra et dei beneficia ad memoriam reducenda sunt
169	150	Quod peccata nostra beneficiis dei conferre debemus
170	151	Quod non est ad peccatum reuertendum
171	152	Quod prius preparanda est uita ut fructuosa sit oratio
172	153	Quod omnes turbulente cogitationes abesse debent ab oratione
173	154	Quod dominus peccatores non exaudit

174	155	Quid sit petendum in oratione
175	156	Quod orandum sit cum lacrimis
176	157	de ieiunio
177	158	Contra indiscretam abstinentiam
178	159	de uigilia
179	160	Quibus danda sit elemosina
180	161	de bona uoluntate dandi
181	162	de uisitatione pauperum
183	163	de armatura dei
185	164	de fide
186	165	de spe
187	166	de natiuitate domini
188	167	Contra indigne sumentes et conficientes eucharistiam
189	168	de uirtute crucis
190	169	de passione domini
191	170	de effectu dominice passionis
192	171	Quod memoria dominice passionis refrigerium prestat
193	172	Qualiter debemus imitari passionem christi
194	173	de resurrectione domini
195	174	de ascensione domini
196	175	de emissionem spiritus sancti
197	176	de resurrectione corporum
198	177	de terrore iudicii
199	178	de paucitate saluandorum
200	179	de supplitio inferni
201	180	Quod pena respondet culpe
202	181	Quod maiores maiori pena cruciabuntur
203	182	de uita eterna
204	183	de inuestigabili dei excellentia
205	184	de securitate
212	185	contra reprehendentes alios
206	186	Exhortatio ad seculum relinquendum
207	187	de carnali affectu in uisitando parentes
208	188	de instructione filiorum in infantia
209	189	de filiis erga parentes
210	190	de seruis erga dominos
211	191	de dominis erga seruos
227	192	quod iusti deridentur in presenti
226	193	de hiis qui simul uolunt seruire domino et mamona
213	194	Contra illos qui delectantur in melodiis
215.2	195	de iiii-or uiciis quorum clamor peruenit ad dominum
214	196	de lectulo multiplici
215	197	de multiplici signo
216	198	de bono odore et bona fama
217	199	de bono flatu et malo
218	200	de bono conuiuio
219	201	de malo conuiuio

220	202	de osculo bono et malo
223	203	de archa domini
224	204	de edificio spirituali
230	205	de multiplici potentia domini
225	206	de sequela christi
228	207	Quod mala societas sit uitanda
229	208	de corpore malorum quod totum infectum est

\*\*\*

## II

*I capitoli della Summa de diuersis di Stefano Langton in base al  
cod. 272 della Bibliothèque Municipale di Amiens (A)*<sup>111</sup>

NUM. : 1  
TIT. : [deest]  
FOL. : 3va  
INC. : Cum penitens accesserit ad sacerdotem, quisquis fuerit, iubeat  
eum sacerdos  
EXP. : quod debet discrete iudicare de aliis peccatis  
FOL. : 3vb

---

NUM. : 2 [publicato *supra*, nota 64]  
TIT. : [deest]  
FOL. : 3vb  
INC. : De vii uiciis capitalibus de quibus v sunt spiritualia, duo autem  
carnalia  
EXP. : coitum reprobaret masculum et feminam non creasset  
FOL. : 4ra

---

<sup>111</sup> Per la descrizione del cod., cfr. QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 77-78. Il presente catalogo riprende quello conservato in dattiloscritto presso l'Institut de Recherche et Histoire des Textes di Parigi, ma è stato verificato sul manoscritto, e in alcuni casi si è fatto ricorso anche ad altri codoci, in particolare Milano, Biblioteca Nazionale Braidense, AF XII 36 (M). I riferimenti delle citazioni bibliche sono stati inseriti solo quando la verifica del testo è stata necessaria per la retta interpretazione della grafia e lo scioglimento delle abbreviazioni. Alcuni dei capitoli sono pubblicati integralmente in QUINTO, *The Influence of Stephen Langton* (cit. alla nota 46), Appendix I [abbreviato ISL]. Si intende che le autorità patristiche citate nei testi pubblicati in questo studio, se non si trovano identificate tra [], sono state cercate, ma non individuate, e si presume che non provengano dagli autori indicati (Gregorius, Beda, etc.).

NUM. : 3 [publicato *supra*]  
 TIT. : quod peccata nostra et christi beneficia debemus ad memoriam  
 reducere  
 FOL. : 4ra  
 INC. : Adam ubi es <?> Pietas christi monentis peccatorem ad penitentiam  
 hic notatur  
 EXP. : et conuertamur ad dominum, et leuemus corda nostra ad deum  
 FOL. : 5rb

---

NUM. : 4  
 TIT. : quod dominus non quantum set ex quanto quid fiat considerat  
 FOL. : 5rb  
 INC. : Respexit dominus ad Abel et ad munera eius quasi primus  
 animum intuitus est  
 EXP. : amen dico uobis, non perdet mercedem suam  
 FOL. : 5rb

---

NUM. : 5  
 TIT. : si iusti in presenti affliguntur, quanta erit pena reproborum in  
 futuro  
 FOL. : 5rb  
 INC. : Tempus est ut iudic*i*um incipiat a domo dei  
 EXP. : quia si quid in hac uita tribulati/onis acciderit, non stat set celitus  
 transit  
 FOL. : 6va

---

NUM. : 6  
 TIT. : contra odium  
 FOL. : 6va  
 INC. : Diligite inimicos uestros, bene facite hiis qui oderunt uos ... qui  
 odit fratrem suum homicida est  
 EXP. : pater uester celestis dimittit uobis peccata uestra  
 FOL. : 6va

---

NUM. : 7  
 TIT. : contra iram  
 FOL. : 6va  
 INC. : Si passio domini ad memoriam reducitur, nichil tam durum quam  
 tolleretur  
 EXP. : qui uindicari uult et cetera ibidem plura  
 FOL. : 7ra

---

NUM. : 8  
 TIT. : de duplici continentia  
 FOL. : 7ra  
 INC. : Iohannes uidit hominem cinctum zona aurea circa renes. Ecce con-  
 tinentia carnis

EXP. : nullum premium habet in repromissione  
 FOL. : 7rb

NUM. : 9  
 TIT. : de expectatione premii eterni  
 FOL. : 7rb  
 INC. : Hereditas ad quam festinatur in principio, in nouissimo benedictione carebit  
 EXP. : odibilis est sicut qui in hac uita laboris premium querit  
 FOL. : 7vb

NUM. : 10  
 TIT. : quod bonus proficit de pena malorum  
 FOL. : 7vb  
 INC. : [Putato] <Mul<c>tato> pestilentes sapientior erit paruulus. In eodem : Flagellato pestilente sapiens  
 EXP. : quod flagellum grano, hoc tribulatio uiro iusto  
 FOL. : 8rb

NUM. : 11  
 TIT. : de amaritudine uite malorum  
 FOL. : 8rb  
 INC. : Impius quasi mare feruens quod quiescere non potest, cuius fluctus redundant in conculcationem  
 EXP. : dum iustus precepta adimplet, malus excitatur  
 FOL. : 9ra

NUM. : 12  
 TIT. : quod diabolus contemptus grauius flagellat  
 FOL. : 9ra  
 INC. : Moyses dixit ad dominum : Ex quo locutus sum ad pharaonem, ibi dicit Origen<es> : Antequam uerbum dei audiat  
 EXP. : de corde expellitur acriori perturbat infestatione  
 FOL. : 9rb

NUM. : 13  
 TIT. : <quod iusti foris sunt despecti intus aut<em> pretiosi>  
 FOL. : 10ra  
 INC. : Factus est sol quasi saccus cilicinus, id est iusti qui in se habent splendorem uirtutum  
 EXP. : estas autem probat que uiridis, que mortua  
 FOL. : 10rb

NUM. : 14  
 TIT. : de solitudine  
 INC. : Deus Hebreorum uocauit nos ut iremus uiam trium dierum in solitudine et sacrificemus ei : solitudine scilicet animi, non heremi

EXP. : quiescat interius a sollicitudinum curis  
 FOL. : 11rb

---

NUM. : 15  
 TIT. : de triduo Moisi  
 FOL. : 11rb  
 INC. : Ibimus uiam trium dierum et immolabimus deo nostro. Via ista  
 est christus qui de se dicit: Ego sum uia ueritas et uita  
 EXP. : quod interpretatur amara commutata palma  
 FOL. : 11vb

---

NUM. : 16  
 TIT. : de collatione prosperitatis et aduersitatis  
 FOL. : 11vb  
 INC. : Dicam aquiloni: Da et austro: Noli prohibere. Per aquilonem  
 adurens aduersitas intelligitur  
 EXP. : patienter tolerata celestes diuitias acquirit  
 FOL. : 12vb

---

NUM. : 17 [publicato *supra*, nota 65]  
 TIT. : de vii uitis [capitibus] <capitalibus>  
 FOL. : 12vb  
 INC. : Notandum quod vii sunt uitia capitalia quorum quinque  
 spiritualia duo carnalia  
 EXP. : per locustam deliberatio male agendi etcetera  
 FOL. : 13ra

---

NUM. : 18  
 TIT. : de mansuetudine  
 FOL. : 13ra  
 INC. : Paulus ammonens discipulum Timotheum dicit: Seniore[m] ne in-  
 crepaueris set obsecra  
 EXP. : iiii-<sup>or</sup> uirtutibus cardinalibus solidata  
 FOL. : 13rb

---

NUM. : 19  
 TIT. : de prauo consortio  
 FOL. : 13rb  
 INC. : Si possides amicum in temptatione posside illum et ne facile te  
 credas illi. Quidam credebant domino  
 EXP. : studeamus ornari ueste quam moribus  
 FOL. : 13rb

---

NUM. : 20  
 TIT. : contra diuites  
 FOL. : 13va  
 INC. : Noli attendere ad possessiones iniquas; nichil enim tibi proderunt  
 in tempore obdurationis et uindictae. Aurum et argentum non  
 ualebit liberare eos in die furoris domini

EXP. : abscondentur homines et cum perierint multiplicabuntur iusti  
FOL. : 15rb

---

NUM. : 21  
TIT. : de luxu uestium  
FOL. : 15rb  
INC. : Dominus fecit Ade et Eve tunicas pelliceas. Habentes alimenta et  
quibus tegamur, hiis contenti simus  
EXP. : ad planctum et luctum et ad cingulum sacci etcetera  
FOL. : 15va

---

NUM. : 22  
TIT. : quod homo debet semper reputare [!] se esse <in initio boni et  
egressu mali>  
FOL. : 15va  
INC. : Cum ad culmen perfectionis peruenisset plura inchoans dicit: Dixi  
nunc cepi etcetera  
EXP. : homo tunc incipit, et cum quieuit tunc operabitur  
FOL. : 16ra

---

NUM. : 23  
TIT. : de hospitalitate  
FOL. : 16ra  
INC. : Hospitalites inuicem sine murmuratione. Apostolus ad Hebreos:  
Hospitalitati nolite obliuisci  
EXP. : ad domum meam declinate et comedite et bibite  
FOL. : 16va

---

NUM. : 24  
TIT. : de mundi sapientia  
FOL. : 16rb  
INC. : Peribit sapientia a sapientibus et intellectus prudentium  
abscondetur. Comprehendam sapientes  
EXP. : et qui minoratur actu percipiet eam  
FOL. : 16va

---

NUM. : 25  
TIT. : de silentio  
FOL. : 16va  
INC. : In silentio et spe erit fortitudo uestra. Idem: Cult[or]<us> iustitie  
silentium. Sedebit solitarius et tacebit  
EXP. : que turpia sunt etiam dicere erubescere  
FOL. : 17va

---

NUM. : 26  
TIT. : de penitentia  
FOL. : 17va  
INC. : An ignoras quoniam patientia dei ad penitentiam <te> inuitat

EXP. : qui non baiulat crucem suam etcetera  
 FOL. : 20va

---

NUM. : 27  
 TIT. : de primis motibus  
 FOL. : 20va  
 INC. : Beatus qui tenebit et allidet paruulos suos ad petram, id est  
 primos motus per recordationem christi refrenauerit  
 EXP. : egrediendum est ad pugnam contra dyabolum  
 FOL. : 21vb

---

NUM. : 28  
 TIT. : de contemptu mundi  
 FOL. : 21vb  
 INC. : Maledictus qui confidit in homine et ponit carnem suam brachium  
 suum, id est fortitudinem  
 EXP. : interpretatur defectus temporalia significantur  
 FOL. : 23rb

---

NUM. : 29  
 TIT. : contra superbiam  
 FOL. : 23rb  
 INC. : Qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Noli  
 altum sapere set time: scientia enim inflat  
 EXP. : per humilitatem mentis salua sit castitas carnis  
 FOL. : 24va

---

NUM. : 30  
 TIT. : de humilitate  
 FOL. : 24va  
 INC. : Qui se humiliat exaltabitur. Oratio humiliantis se celos penetrat  
 EXP. : Item factum est uerbum domini ad Micheam, id est ad humilem  
 FOL. : 25vb

---

NUM. : 31  
 TIT. : de gula  
 FOL. : 25vb  
 INC. : Inimici crucis christi sunt quorum deus uenter est  
 EXP. : cum fatigatione in incertis locis querere  
 FOL. : 27ra

---

NUM. : 32  
 TIT. : contra luxuriam  
 FOL. : 27ra  
 INC. : Fugite fornicationem. Idem: Omnis fornicator aut immundus aut  
 auarus non habet hereditatem in regno christi et dei. Vnde  
 quidam ait: In hoc prelio fugiendo  
 EXP. : in quarta plaga Egipti fuit cynomia id est libido



FOL. : 28ra

NUM. : 33

TIT. : de caritate

FOL. : 28ra

INC. : Karitas dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis. Diliges dominum deum tuum

EXP. : dicta pro [filiis] <falsis> non spernere set probare

FOL. : 29ra

NUM. : 34 [publicato in *ISL*]

TIT. : de prelatis quales esse debent

FOL. : 29ra

INC. : Aurum et argentum tuum confla et facito uerbis tuis stateram, id est doctrine tue premisce bonam operationem et sic habebis pondus in uerbis

EXP. : ut hac intentione fiant

FOL. : 29va

NUM. : 35 [publicato in *ISL*]

TIT. : Contra prelatos malos

FOL. : 29va

INC. : Ossa uehemot sunt uelud fictile [!] eris [Iob 40, 13]; fistula sonitum habet set non sensum. Es forte est. Tales sunt membra diaboli, qui sonum bene loquendi habent, set sensum bene operandi non retinent [Greg., *Mor.*, PL 76, 654C]

EXP. : set uos facitis eam speluncam latronum

FOL. : 30rb

NUM. : 36 [publicato in *ISL*]

TIT. : de bonis prelatis

FOL. : 30rb

INC. : Vbi legitur de / uestibus pontificalibus dicitur de cocco bis tincto [cfr. Ex. 28]; coccus ignei est coloris. Ignis ardet urit et lucet: sic prelatus ardere debet per bonam uitam in se, lucere per bonam doctrinam aliis

EXP. : non dissoluitur nisi luxuria prelatorum

FOL. : 31rb

NUM. : 37

TIT. : contra diuites

FOL. : 31rb

INC. : Dominus in euangelio: Facilius est camelum intrare per foramen acus quam diuitem intrare in regnum celorum. Iacob: Agite nunc diuites, plorate ululantes

EXP. : plura inuenies de huiusmodi sententia

FOL. : 32ra

NUM. : 38  
 TIT. : contra spem impiorum  
 FOL. : 32ra  
 INC. : Ne dixeris Quomodo potui et quis subiciet me  
 EXP. : beatus uir qui non respexit in uanitates etcetera  
 FOL. : 32va

---

NUM. : 39  
 TIT. : de tribulatione  
 FOL. : 32vb  
 INC. : Habens carbones ignis sedebit super eos: hii erunt tibi in adiutorium. Carbones ignis sunt urentes tribulationes  
 EXP. : qui autem temptatus non est qualia scit  
 FOL. : 34rb

---

NUM. : 40  
 TIT. : de adulatione  
 FOL. : 34rb  
 INC. : Populus meus, qui te beatum dicunt ipsi te decipiunt adulatione et uiam gressus tuorum dissipant  
 EXP. : innumerabiles. Glossa: id est non digne numero  
 FOL. : 35vb

---

NUM. : 41  
 TIT. : [caput «de meretrice», in tabula inter capitula «de adulatione» et «de fletu» notatum, in textu non inuenitur]

---

NUM. : 42  
 TIT. : de fletu  
 FOL. : 35vb  
 INC. : Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur. Multiplex est luctus in lacrimarum effusione et in dolore animi  
 EXP. : non minus laudandus uir fortis in luctu quam in bello  
 FOL. : 36rb

---

NUM. : 43  
 TIT. : de fornicatione  
 FOL. : 36rb  
 INC. : Notandum quod est fornicatio spiritualis et generalis. Generalis fit per quodlibet mortale peccatum  
 EXP. : fornicatio inter illa nominetur uel numeretur  
 FOL. : 36vb

---

NUM. : 44  
 TIT. : de fide  
 FOL. : 36vb  
 INC. : Fides est credere quod non uides; non est / merces fidei nisi lateat quod credimus

EXP. : ferre et non mori simulatio ypochritarum est

FOL. : 37va

---

NUM. : 45

TIT. : de notitia peccati

FOL. : 37va

INC. : Descende in Babylonem et ibi curaberis, id est in confusione peccati, et fortior resurges

EXP. : te depre<hen>das oportet quam emendes

FOL. : 37vb

---

NUM. : 46

TIT. : de simulatione et inani gloria

FOL. : 37vb

INC. : Ve uobis scribe et pharysei ypochrite qui mundatis quod de foris est calicis

EXP. : non quia uirus abest set quia cui noceat

FOL. : 38ra

---

NUM. : 47

TIT. : contra detractionem

FOL. : 38ra

INC. : Cybabo hostes tuos carnibus tuis et quasi musto sanguine tuo inebriabuntur. Iob: Quare persequamini me sicut deus et carnibus meis saturamini

EXP. : abhorrent homines illo uitio laborare

FOL. : 39ra

---

NUM. : 48

TIT. : de misericordia dei

FOL. : 39ra

INC. : Et si occiderit me sperabo in eum et in conspectu eius arguam uias meas

EXP. : magis doleo super tuo peccato quam super meo flagello

FOL. : 40ra

---

NUM. : 49

TIT. : de timore dei

FOL. : 40ra

INC. : Memento ire uenture in die consummationis quia nescis qua hora dominus uenturus sit et tempus retributionis

EXP. : ubi timor non est, ibi perditio morum est

FOL. : 41ra

---

NUM. : 50

TIT. : de patientia

FOL. : 41ra

INC. : In patientia uestra possidebitis animas uestras, ubi dicit beatus Gregorius: Per patientiam animas uestras possidebitis

EXP. : cum maledicatur tibi, tunc benedic  
FOL. : 42ra

---

NUM. : 51  
TIT. : contra auaritiam  
FOL. : 42ra  
INC. : Ve ei qui multiplicat non sua. Vsquequo aggrauat contra se densum lu[c]tum. Eleganter diuitie luto comparantur quia lutum fit ex terra mixta aque  
EXP. : tantoque magis stridet ita et auarus  
FOL. : 42vb

---

NUM. : 52  
TIT. : de auaritia prelatorum  
FOL. : 42vb  
INC. : Defixe sunt in terra porte <id est prelati> eius per quos subditi intrare debent ad patriam  
EXP. : ne irascamini in uia, id est no/lite pro temporalibus contendere  
FOL. : 43rb

---

NUM. : 53  
TIT. : quod necessaria sit iusto penitentia  
FOL. : 43rb  
INC. : Sedebit conflans et emu<n> dans argentum et purgabit filios Leui. Leui interpretatur additamentum et significat illos qui addunt preceptis  
EXP. : quod intus debet semper reputare se in initio boni  
FOL. : 43va

---

NUM. : 54  
TIT. : de deuotione in oratione  
FOL. : 43va  
INC. : Os iusti meditabitur sapientiam etcetera, et attribuitur ori quod cordis est ut notetur consonantia  
EXP. : non cessat orare qui non cessat bene facere  
FOL. : 44rb

---

NUM. : 55  
TIT. : de euagatione mentis uel corporis  
FOL. : 44rb  
INC. : Dina filia Iacob egressa est foras ut uideret mulieres  
EXP. : in uicis ciuitatis et ne oberraueris in plateis eius  
FOL. : 45ra

---

NUM. : 56  
TIT. : de hylaritate operis  
FOL. : 45ra  
INC. : Virgo Israel adhuc tympanis tuis ornaberis. Tympanum dulcem habet sonum et significat carnis mortificationem

EXP. : diligenter sumit in eodem capitulo plura de hoc  
FOL. : 46ra

NUM. : 57  
TIT. : de dei cita exauditione  
FOL. : 46ra  
INC. : Preparationem cordis eius audiuit auris tua. Idem: Dixi confitebor  
aduersum me  
EXP. : David: Nec memor ero nominum [m]e<orum> per l<abia> m<ea>  
[Ps. 15, 4]  
FOL. : 46rb

NUM. : 58  
TIT. : quod mali laborem quem pro mundo tolerant ignorant  
FOL. : 46rb  
INC. : Inebriauit me abscentio etcetera, ubi dicit Gregorius: Ebrius quod  
patitur nescit, abscentio enim ebrius est  
EXP. : ingemiscas nec uociferabis ut liberet te  
FOL. : 46va

NUM. : 59  
TIT. : quod bona nostra et christi beneficia conferre debemus  
FOL. : 46va  
INC. : Abraham dixit domino: Loquar ad dominum meum cum sim  
pulis et cinis [Gen. 18, 31]  
EXP. : nostre liberationi ostenderet. De hoc supra satis  
FOL. : 47ra

NUM. : 60  
TIT. : Contra eos qui minora obseruant et omittunt maiora  
FOL. : 47ra  
INC. : Ve uobis qui decimatis mentam et rutam  
EXP. : et uotum faciens offert debile domino  
FOL. : 47rb

NUM. : 61  
TIT. : quod cybus medicamentum est  
FOL. : 47rb  
INC. : [T]<C>uram carnis ne feceritis in desideriis, ibi dicit auctoritas: Non  
dico in necessariis set in illicitis  
EXP. : set uocem recte petentis exaudiunt  
FOL. : 47va

NUM. : 62  
TIT. : quod caro per macerationem subdenda sit spiritui  
FOL. : 47va  
INC. : [P]<S>ara monuit Abraham ut accederet ad ancillam suam. Per  
Saram spiritus, per Agar caro designatur

EXP. : lumina intus opera bona; hostes demones  
 FOL. : 48va

---

NUM. : 63  
 TIT. : quod mali bonos derident  
 FOL. : 48va  
 INC. : Abrahe facta est promissio de Ysaac et Sara risit ita quod fidelibus  
 promittitur risus eterne iocunditatis  
 EXP. : qui eos laudabant dum cum eis fuerant seculares  
 FOL. : 48vb

---

NUM. : 64  
 TIT. : quod pro bonis operibus laudandus sit deus  
 FOL. : 48vb  
 INC. : Non nobis domine, non nobis set nomini tuo da gloriam.  
 Apostolus: Gratia dei sum id quod sum. Idem: Non ego set gratia  
 dei  
 EXP. : nil deus in nobis preter sua dona coronat  
 FOL. : 49ra

---

NUM. : 65  
 TIT. : quod nemo prius alii quam sibi nocet [deest in tabula]  
 FOL. : 49ra  
 INC. : Infixe sunt gentes in mentitu quem fecerunt. Idem: In laqueo isto  
 quem absconderunt  
 EXP. : caput Golie proprio gladio amputatur  
 FOL. : 49rb

---

NUM. : 66  
 TIT. : quod non solum peccata set circumstantie relinquende sunt  
 FOL. : 49rb  
 INC. : Dictum est ad Loth: Egrederere de Sodomis nec stes in omni regione  
 cura. Sunt enim quidam qui peccata deserunt  
 EXP. : qui in agone contendit ab omnibus se abstinere  
 FOL. : 49va

---

NUM. : 67  
 TIT. : quod sapientia sit dolere pro peccatis  
 FOL. : 49va  
 INC. : In terra Euilath inuenitur aurum et aurum terre illius optimum  
 est. Euilath dolens uel parturiens interpretatur  
 EXP. : set gloriosius flere pro alienis  
 FOL. : 50ra

---

NUM. : 68  
 TIT. : quod illicita <magis> appetantur  
 FOL. : 50ra  
 INC. : Lex subintrauit ut abundaret delictum; consequitue ponitur 'ut',  
 id est: sic abundauit delictum

EXP. : id est manifestaretur per legem  
FOL. : 50rb

---

NUM. : 69  
TIT. : quod de salute aliorum solliciti esse debemus  
FOL. : 50rb  
INC. : Domino dicenti ad Caym: Vbi est frater tuus?, respondit: Num-  
quid custos fratris mei sum ego?  
EXP. : ut laudem humanam non appetas  
FOL. : 50va

---

NUM. : 70  
TIT. : Contra deffensionem peccati  
FOL. : 50va  
INC. : Nolite exaltare cor<nu> uestrum [Ps. 74, 5-6]. Glossa: Quasi si iam  
fecisti[s] iniquitatem ne defrauderis per elationem  
EXP. : iustus in principio sermonis accusator est sui  
FOL. : 51ra

---

NUM. : 71  
TIT. : de ueloci transitu mundanorum  
FOL. : 51ra  
INC. : Noli emulari in malignantibus etcetera. Quoniam tamquam  
fenum uelociter arescent etcetera. Quid nobis profuit superbia aut  
diuitie, iactantia omnia transierunt  
EXP. : qui hanc sequentes usque ad finem amant  
FOL. : 51vb

---

NUM. : 72  
TIT. : Contra pigros  
FOL. : 51vb  
INC. : In lapide luteo lapidabitur piger et omnes loquentur  
EXP. : nocte dormiunt id est in confusione uitiorum  
FOL. : 52rb

---

NUM. : 73  
TIT. : quod debemus preceptis super addere  
FOL. : 52rb  
INC. : Dominus prohibuit primis parentibus ne pomum comederent et  
ipsi addiderunt ne tangerent  
EXP. : uitam nostram munire hec inquirendo. Supra plura xxxviii c. de  
fletu  
FOL. : 52va

---

NUM. : 74  
TIT. : consolatio contra seculi pressuras  
FOL. : 52va  
INC. : [G]<P>lorans nequaquam plorabis. Miserans miserabitur tui deus.  
Idem: Quem docebis scientiam

EXP. : lapides torrentes illi dulces fuerunt etcetera  
 FOL. : 53rb

---

NUM. : 75  
 TIT. : quod salubris sit memoria passionis christi  
 FOL. : 53va  
 INC. : Raab meretrix Iericonitina salutata est per filum coccineum appen-  
 sum in fenestra. Raab significat quemlibet fidelem  
 EXP. : et opera signantur dominice passionis memoriam  
 FOL. : 53vb

---

NUM. : 76  
 TIT. : de uita eterna  
 FOL. : 53vb  
 INC. : [D]<S>ecretum meum michi, secretum meum michi quod exponere  
 non possum numerum saluandorum  
 EXP. : luna scilicet ecclesia triumphans. Apostolus: Deus erit omnia in  
 omnibus  
 FOL. : 54rb

---

NUM. : 77  
 TIT. : contra ingratitudinem nostram de beneficiis dei  
 FOL. : 54rb  
 INC. : Indulsisti domine genti indulsisti genti numquid glorificatus es in  
 eis, quasi diceret propter dulcem indulgentiam  
 EXP. : in sole posuit tabernaculum suum et ipse tamquam sponsus  
 etcetera  
 FOL. : 54vb

---

NUM. : 78  
 TIT. : quod sacerdos se debet discutere et pos<t>ea alios corripere <cum  
 modestia>  
 FOL. : 54vb  
 INC. : Si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto uos qui spirituales  
 estis  
 EXP. : antequam commineris, et da locum timori altissimi  
 FOL. : 55rb

---

NUM. : 79  
 TIT. : contra mormurantes de operibus dei  
 FOL. : 55rb  
 INC. : Ve qui contradicit factori suo. Numquid lutum dicit figulo: Quid  
 facis et opus tuum absque manibus est  
 EXP. : ubi non est auditus non effundas loquelam etcetera  
 FOL. : 55va

---

NUM. : 80  
 TIT. : de cruce suscipienda



FOL. : 55va  
 INC. : Ioseph precepit filiis Israel cum moreretur ut offerrent [!] ossa sua  
 secum in terram promissionis  
 EXP. : quemlibet crucem domini portare aliquo modo necessarium est  
 FOL. : 55vb

---

NUM. : 81  
 TIT. : quod non licet intueri non licet concupisci  
 FOL. : 55vb  
 INC. : Pepigi fedus cum oculis meis ut nec quidem cogitarem de uirgine.  
 Ieronimus: Sic oculos cohibe in die  
 EXP. : auerte oculos meos ne ui<deant> ua<nitatem>  
 FOL. : 56va

---

NUM. : 82 [publicato in *ISL*]  
 TIT. : quod sacerdos debet habere doctrinam et uitam  
 FOL. : 56va  
 INC. : Saga dupplicabantur in fronte tabernaculi. Prelati enim debent  
 esse [ualle]<ualue> dupplices ubi scilicet per uitam et doctrinam in-  
 gressus eorum habeatur iter ad patriam  
 EXP. : hoc supra expositum est de prelatiis  
 FOL. : 57rb

---

NUM. : 83  
 TIT. : quod festinandum sit ad penitentiam  
 FOL. : 57rb  
 INC. : Ne tardes conuerti ad dominum et ne differas de die in diem;  
 subito enim ueniet ira illius et in tempore uindictae disperdet te  
 EXP. : item: precinute domino in confessione  
 FOL. : 57va

---

NUM. : 84 [publicato in *ISL*]  
 TIT. : quod necessaria sit frequens meditatio sacre scripture  
 FOL. : 57va  
 INC. : Otium sine litteris mors est. Augustinus: Nescit litteras qui sacras  
 litteras ignorat. Quare argentum uestrum appenditis non in  
 panibus [Isa. 55, 2], id est sensum et eloquentiam uestram in  
 meditatione scripture, et laborem uestrum non in saturitate  
 EXP. : sacre scripture que docet recte uiuere et recte intelligere  
 FOL. : 58rb

---

NUM. : 85  
 TIT. : quod scriptura sacra facit proficere  
 FOL. : 58rb  
 INC. : Ecce ego posui te ut euellas et destruas, disperdas et dissipes,  
 edifices et plantes: edifices faciendo stare in bono  
 EXP. : psalmus: Statuit supra petram p<edes> m<eos> et di<rexit>  
 g<ressus> meos

FOL. : 58rb

NUM. : 86

TIT. : contra illos qui deum inuocant in aduersis et non in prosperis

FOL. : 58rb

INC. : Verterunt ad me terga et non faciem et in die afflictionis sue dicunt: Surge et libera nos. Quibus respondit optime Ysaïas

EXP. : et in precordiis meis mane uigilabo ad te

FOL. : 54<sup>ra</sup>

NUM. : 87

TIT. : de instructione puerorum in infantia

FOL. : 59ra

INC. : [C]⟨H⟩elisacerdos reprobatus est nec inuenitur ob aliud delinquisse nisi quia filios suos arguit tepide

EXP. : patrem et matrem confundit audax ab utrisque inhonorabilis

FOL. : 59rb

NUM. : 88

TIT. : exortatio ad uigilandum

FOL. : 59rb

INC. : Vigilate et orate quia hostes uestri in circuitu uestro sunt ut munitionem anime uestre subuertant. Potestates aeree in animo uestro morte uigilantissima intentione

EXP. : amen dico uobis, super omnia bona sua con⟨stituet⟩ eum [Mt. 24, 47]

FOL. : 60ra

NUM. : 89

TIT. : de discretionem boni operis

FOL. : 60ra

INC. : Nonne si recte obtulisti et non recte diuisisti, peccasti [Gn. 7, 4, *translatio vetus*]. Recte obtulit Caym quia opus de genere bonorum fuit<sup>112</sup>

EXP. : dispensator enim debet esse prodigus, sit discretus

FOL. : 60va

NUM. : 90

TIT. : contra desperantes

FOL. : 60va

INC. : Fili in tua infirmitate non despicias te ipsum set ora dominum et curabit te. Salomon: Si desperaueris in die angustie lapsus minuetur fortitudo tua

EXP. : desperatio peior est omni peccato

FOL. : 61rb

NUM. : 91

TIT. : quia maiora maioribus et minora minoribus sunt proponenda

<sup>112</sup> Cfr. *supra*, nota 29.

- FOL. : 61rb  
 INC. : Si quis aperuit cystemam et non operuerit et cadat in eam bos  
 EXP. : discreta possint fieri blandimenta puerilia  
 FOL. : 61va
- 
- NUM. : 92  
 TIT. : quoniam spiritu lenitatis corripiendi sunt mali  
 FOL. : 61va  
 INC. : Si bos unius alterius bouem leserit reddet dominus bouem pro  
 boue, id est, si homo alium corripit  
 EXP. : responsio mollis mit[t]igat iram, sermo du<rus> suscitatur furorem  
 FOL. : 62ra
- 
- NUM. : 93  
 TIT. : Ad contemptum munerum  
 FOL. : 62ra  
 INC. : Principes tui infideles, socii forum, o<mnia>d<iligunt>m<unera>,  
 s<equuntur>r<tributiones> [Is. 1, 23] Exenia et dona excecant  
 oculos iudicum et peruertunt uerba iustorum  
 EXP. : qui dat deum imitatur, qui accipit feneratorum  
 FOL. : 62rb
- 
- NUM. : 94  
 TIT. : de confessione  
 FOL. : 62rb  
 INC. : Sume chytaram, circui ciuitatem, meretrix obliuioni tradita, bene  
 cane, frequenta canticum, ut memoria sit tui. Per chytaram  
 notatur confessio et carnis mortificatio  
 EXP. : merito dari per ecclesiam solutio potest  
 FOL. : 63vb
- 
- NUM. : 95  
 TIT. : contra illos qui differunt confiteri licet sint in mortali  
 FOL. : 63vb  
 INC. : [D]<V>e qui profundi estis corde ut abscondatis a domino consilio et  
 dicatis et quorum in tenebris opera  
 EXP. : quando deprecor pro te, ut abigantur rane a te. Qui respondit:  
 Cras  
 FOL. : 64ra
- 
- NUM. : 96  
 TIT. : de paupertate  
 FOL. : 64ra  
 INC. : Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum celorum  
 EXP. : et contritum spiritu et tremantem sermones meos  
 FOL. : 64rb
- 
- NUM. : 97  
 TIT. : de labore manuum

- FOL. : 64rb  
 INC. : Rogamus uos fratres ut operam detis, ut quieti sitis et ut uestrum negotium agatis, ut operemini manibus uestris  
 EXP. : in sudore et labore uultus u<esceris> p<ane>  
 FOL. : 64rb
- 
- NUM. : 98  
 TIT. : contra iuramentum  
 INC. : Non assumas [!] nomen dei tui inuanum. Triplex iuramentum hic prohibetur: uanum incautum superfluum  
 EXP. : uel ad litteram ipsa iuratio frequens est plaga  
 FOL. : 64vb
- 
- NUM. : 99  
 TIT. : quod fieri debet uerbum dei, non tantum audiri  
 FOL. : 64vb  
 INC. : Non auditores legis set factores iustificabuntur. Intellectus bonus omnibus facientibus eum  
 EXP. : Item: Factus est sermo domini in manu Aggei  
 FOL. : 65ra
- 
- NUM. : 100  
 TIT. : quod malum sit aspicere retro  
 FOL. : 65ra  
 INC. : Nemo mittens manum / suam ad aratrum et respiciens retro  
 EXP. : conuertit me retrorsum a uia rectitudinis  
 FOL. : 65vb
- 
- NUM. : 101  
 TIT. : quod non sit seruiendum deo et mamone  
 FOL. : 65vb  
 INC. : Non facietis uobis deos alienos, argenteos neque aureos  
 EXP. : mens diuisa non impetrat  
 FOL. : 65vb
- 
- NUM. : 101-bis [subdiuisio capitis, in tabula non signata] [pubb. in *ISL*]  
 TIT. : contra clericos  
 FOL. : 65vb  
 INC. : Ieremia in trenis: Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum, id est: clerici facti sunt negotiatores secularium  
 EXP. : quid sopore deprimeris sic tu subdito  
 FOL. : 66ra
- 
- NUM. : 102  
 TIT. : quod homo uix auellitur a consuetudine praua  
 FOL. : 66ra  
 INC. : In manu forti et robusta educam te de potestate pharaonis. Per illud notatur difficultas surgendi a peccato. Peccatum uix auellitur quod longa consuetudine

EXP. : Item: Pharaon inuitissimus dimisit filios Israel  
 FOL. : 66vb

NUM. : 103 [pubblicato in *ISL*]  
 TIT. : quod predicator gallus dicitur  
 FOL. : 66vb  
 INC. : Quis posuit in uisceribus hominis sapientiam aut quis dedit gallo intelligentiam, ubi dicit Gregorius [in moralibus super illum locum 'quis posuit']: gallus intelligentiam accipit ut prius horas nocturni temporis discutiat, deinde uocem excitationis emit<at, quia sanctus predicator cum in auditoribus suis qualitatem uite considerat, tum demum ad erudiendum congruam uocem predicationis format.  
 EXP. : omne quod loquuntur operibus clament  
 FOL. : 67ra

NUM. : 104  
 TIT. : de humiliatione diaboli  
 FOL. : 67ra  
 INC. : Humiliabit calumpniatorem. Est autem eius humiliatio triplex. Primo enim humiliatur quando conatur hominem deicere  
 EXP. : detraheris in profundum laci  
 FOL. : 67rb

NUM. : 105  
 TIT. : de perseuerantia  
 FOL. : 67rb  
 INC. : Ioseph tunicam habuit talem. Item Maria Magdalena quia mansit / ad sepulchrum meruit uidere deum  
 EXP. : sicut sol; stultus autem ut luna mutatur  
 FOL. : 67va

NUM. : 106  
 TIT. : de obedientia  
 FOL. : 67va  
 INC. : Saul quia noluit parere precepto domini ut funditus deleret Amalech reprobatus  
 EXP. : obedientia et dilectio proximi  
 FOL. : 67vb

NUM. : 107  
 TIT. : quod lassus [!] in peccatum occasionaliter prosit iustis<sup>113</sup>  
 FOL. : 67vb  
 INC. : Filia Sion descende in Babylonem et ibi curabis. Babylon confusio interpretatur  
 EXP. : etiam casus in mortale peccatum  
 FOL. : 67vb

<sup>113</sup> Publicato in QUINTO, *Doctor Nominatissimus*, 88.

NUM. : 108  
 TIT. : de ieiunio  
 FOL. : 67vb  
 INC. : <E>ua quamdiu abstinuit uirgo fuit, in paradyso permansit; quam cito preceptum ieiunii uiolauit  
 EXP. : diuicias ne superbiam, mendicitates ne desperem  
 FOL. : 68va

---

NUM. : 109  
 TIT. : de elemosina  
 FOL. : 68va  
 INC. : Da pauperibus et implebuntur horrea saturitate et uino torcularia redundabunt  
 EXP. : et de sumptibus inopum acquirere fauorem potentium  
 FOL. : 70vb

---

NUM. : 110  
 TIT. : de oratione  
 FOL. : 70vb  
 INC. : Hoc est remedium eius qui uitiorum temptationibus exestuat ut quotiens quolibet tangitur uitio  
 EXP. : et non disc<cedet> altis<simus> as<piciat> et non elongabit, scilicet auxilium  
 FOL. : 72rb

---

NUM. : 111  
 TIT. : de decimis  
 FOL. : 72rb  
 INC. : Inferte omnem decimam etcetera. Glosa: Probate uos etcetera, ut scietis uos ideo perdidisse habundantiam  
 EXP. : ad designandum quod ab ipso finis est boni a quo principium  
 FOL. : 72va

---

NUM. : 112  
 TIT. : quod futurum iudicium preuenire debemus  
 FOL. : 72va  
 INC. : Ante iudicium para iustitiam tibi et antequam loquaris disce. Glosa: Quomodo respondeas  
 EXP. : Item in ecclesiastico [31, 2]: Cogitatus prescientie uel presen<tie> etcetera  
 FOL. : 73ra

---

NUM. : 113  
 TIT. : quod omnia facienda sunt causa dei <non causa> temporalis lucri  
 FOL. : 73ra  
 INC. : Christus est deus et qui eum adorat in spiritu et ueritate adoratur. Glosa: id est pro ueris et spiritualibus bonis

EXP. : immundus erit et omne stratum eius et ubicunque sederit  
 FOL. : 73rb

---

NUM. : 114  
 TIT. : de exemplo iustorum sequendo  
 FOL. : 73rb  
 INC. : Lapides onichini erant in rationali et super humerali sacerdotum,  
 quia exempla sanctorum ornant cogitationes nostras et opera  
 EXP. : panes ueteres et substituebant nouos  
 FOL. : 73rb

---

NUM. : 115  
 TIT. : contra eos qui egre sustinent correctionem  
 FOL. : 73rb  
 INC. : In Parabolis: Qui erudit derisorem ipse sibi facit in/iuriam, qui  
 arguit impium ipse sibi maculam generat  
 EXP. : corripe hominem antequam commineris, et da locum timori  
 altissimi  
 FOL. : 73va

---

NUM. : 116  
 TIT. : quod primo sit laborandum, postea quiescendum  
 FOL. : 73vb  
 INC. : Benjamin prius dictus est Bennomin, id est filius doloris, postea  
 Benjamin, id est filius dextere  
 EXP. : fundauit fasciculum id est congeriem passionis que fuit congesta  
 ex diuersis penis  
 FOL. : 74ra

---

NUM. : 117  
 TIT. : quod mali non permittuntur seuire in bonos quantum uellent  
 FOL. : 74ra  
 INC. : Dominus ad Iob: Feruere faciam quasi ollam profundum mare  
 EXP. : alibi: Terminum posuisti eis quem non transgredietur  
 FOL. : 74rb

---

NUM. : 118  
 TIT. : exhortatio ad faciendum uerbum dei  
 FOL. : 74rb  
 INC. : Intellectus bonus omnibus facientibus eum. Apostolus: Non  
 auditores tantum legis set factores iustificabuntur. Vnde datus est  
 gladius in manus Aggei  
 EXP. : multa de hiis supra possunt induci ad hanc materiam  
 FOL. : 74rb

---

NUM. : 119  
 TIT. : de memoria beneficiorum dei per passionem  
 FOL. : 74va

INC. : Dominus ad animam fidelem: Ego deus creans Iacob et formans Israel  
 EXP. : item: Iacto Iona in mare, facta est tranquillitas  
 FOL. : 74vb

---

NUM. : 120  
 TIT. : exortatio ad seculum relinquendum  
 FOL. : 74vb  
 INC. : Dominus in euangelio: Omnis qui reliquerit domum aut fratrem aut sororem aut pa<trem> aut m<atrem> aut uxorem propter me cen<tuplum> ac<cipiet> et uitam eternam possidebit [Mt. 19, 29]. Nolite conformari huic seculo  
 EXP. : grandis temptatio est, crimen in rebus non est set in usu agentis  
 FOL. : 75va

---

NUM. : 121  
 TIT. : de acceptione personarum  
 FOL. : 75vb  
 INC. : Si introierit in conuentum uestrum uir aureum anulum habens in ueste candida  
 EXP. : qui laicorum inopiam suam uel suorum faciunt delicias  
 FOL. : 76ra

---

NUM. : 122  
 TIT. : quod dampnum spirituale non attenditur  
 FOL. : 76ra  
 INC. : Omnem plagam et non plagam uidebit cordis [Eccli. 25, 18] scilicet <homo>. Plaga cordis est peccatum  
 EXP. : Glosa: Magnum malum est a luce ueritatis deseri  
 FOL. : 76rb

---

NUM. : 123  
 TIT. : contra negotiatores  
 FOL. : 76rb  
 INC. : [Q]<D>ue species difficiles et periculose michi apparuerunt. Difficiles ad uitandum et periculose ad laborandum  
 EXP. : in publico, mala in occulto agit, abhominabilis est deo  
 FOL. : 76vb

---

NUM. : 124  
 TIT. : contra mulierem malam  
 FOL. : 76vb  
 INC. : Omnis plaga tristis cordis est et omnis malitia nequitia mulieris [Eccli. 25, 17]. 'Omnis', id est perfecta  
 EXP. : que faciunt contra mulierem malam preter predictas  
 FOL. : 77ra

---

NUM. : 125  
 TIT. : quod dominus [ad iustos]<abiectos> mundi elegit



FOL. : 77ra  
 INC. : Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor. Continua quasi  
 ne obliuiscaris pauperum  
 EXP. : noli timere uermis Iacob, qui mortui estis ex Israel  
 FOL. : 77ra

---

NUM. : 126  
 TIT. : contra tristitiam seculi  
 FOL. : 77ra  
 INC. : Tristitiam non des anime tue et non affligas te  
 EXP. : satis potens qui seruire non cogitur  
 FOL. : 77rb

---

NUM. : 127  
 TIT. : de consilio  
 FOL. : 77rb  
 INC. : Vir consilii non disperdet [sapientia] intelligentiam. Alienus et  
 superbus non pertimescet  
 EXP. : fili sine consilio nichil facias et post factum non penitebis  
 FOL. : 77va

---

NUM. : 128  
 TIT. : quales sunt consulendi  
 FOL. : 77va  
 INC. : Cum irreligioso tracta de sanctitate, cum iniusto de iustitia, yronica  
 concessio  
 EXP. : sanctorum excellat scientia a spiritu sancto infusa  
 FOL. : 77va

---

NUM. : 129  
 TIT. : contra ebrietatem  
 FOL. : 77va  
 INC. : Super epistulam ad Corinthios: Si modum nature debitum <im-  
 moderatione> uoracitatis excedas et uinolentia te ingurgites  
 EXP. : ad castimoniam carnis etiam atque abstinentiam conuenire  
 FOL. : 78rb

---

NUM. : 130  
 TIT. : contra illos qui inflantur de superbia sua  
 FOL. : 78rb  
 INC. : Precurre in domum tuam prior et illic aduocare et illic lude id est  
 te ex[c]erce et age conceptiones tuas et non in delictis  
 EXP. : maxima et perpetua / tormenta etcetera  
 FOL. : 78va

---

NUM. : 131  
 TIT. : contra sompnia uana  
 FOL. : 78va

INC. : Vana spes et mendacium insensato uiro et sompnia extollunt imprudentem. In eodem: Quasi qui apprehendit umbram et sequitur uentum  
 EXP. : ymaginationum qualitatibus oriuntur et unde ueniant raro consideratur  
 FOL. : 78vb

---

NUM. : 132  
 TIT. : <de illis qui> ad tempus credunt  
 FOL. : 78vb  
 INC. : Sagitta infixā femori canis, sic uerbum in corde fatui  
 EXP. : statim exaurit, quia non habuit humorem  
 FOL. : 78vb

---

NUM. : 133  
 TIT. : quod lucere debent opera uestra  
 FOL. : 78vb  
 INC. : Sic luceant opera uestra coram hominibus  
 EXP. : quorum scientia uiuentibus inutilis est sicut epule / mortuis  
 FOL. : 79rb

---

NUM. : 134  
 TIT. : de reditu ad uomitum  
 FOL. : 79rb  
 INC. : Fili peccasti ne adicias iterum set de pristinis deprecare ut dimittantur tibi. In euangelio legitur de immundo spiritu quod assumit  
 EXP. : humiliando se orationem illius quis exaudietur  
 FOL. : 79

---

NUM. : 135  
 TIT. : de miseria nostre conditionis  
 FOL. : 79rb  
 INC. : Occupatio magna creata est omnibus hominibus et iugum graue super filios Adam  
 EXP. : utpote qui esurit uidetur ei quod comedat  
 FOL. : 79va

---

NUM. : 136  
 TIT. : de dilectione dei et proximi  
 FOL. : 79va  
 INC. : Dominus in euangelio: Qui diligit me mandatum meum obseruat. In eodem: Si diligitis me  
 EXP. : boni pace habent ut mali inuicem sint discordes  
 FOL. : 80va

---

NUM. : 137  
 TIT. : de rectoribus [in tabula additur: et diuersis]  
 FOL. : 80va

INC. : Audite me magnati [!] et omnes populi et rectores ecclesie auribus percipite  
 EXP. : capitulum ecclesiastici, quare si opus est queras  
 FOL. : 80vb

NUM. : 138  
 TIT. : de prepositis [deest in tabula]  
 FOL. : 80vb  
 INC. : Non sunt promouendi ad regimen ecclesie qui adhuc uitii subiacent  
 EXP. : quam per unius licentiam multi periclitentur  
 FOL. : 81rb

NUM. : 139  
 TIT. : de subditis  
 FOL. : 81rb  
 INC. : Propter peccatum primi hominis humano generi pena est diuinitus illata  
 EXP. : melior est subiecta seruitus quam elata libertas  
 FOL. : 81rb

NUM. : 140 [publicato in *ISL*]  
 TIT. : de prelatiis [deest in tabula]  
 FOL. : 81rb  
 INC. : Quanto quisque secularis honoris amplius dignitate sublimatur, tanto grauius curarum ponderibus aggrauatur. Quanto quis curis mundi maioribus occupatur, tanto facilius uitiiis deprimitur; reges a recte uiuendo uocantur, ideoque recte faciendo nomen regis tenetur. Quanto quis in superiori constituitur loco, tanto maiori periculo uersatur. Cui enim plus committitur, plus exigitur ab eo; etiam cum usura penarum cognoscant principes seculi deo debere se rationem reddere propter ecclesiam quam a christo tuendam accipiunt. [integre]  
 FOL. : 81rb

NUM. : 141  
 TIT. : de iudicibus [deest in tabula]  
 FOL. : 81rb  
 INC. : Ad delictum pertinet principium qui prauos iudices [extra] <contra> uoluntatem populis fidelibus preferunt  
 EXP. : sepe equitas uiolatur, sepe innocentia leditur  
 FOL. : 81vb

NUM. : 142  
 TIT. : de uirginitate  
 FOL. : 81vb  
 INC. : Dominus in euangelio: Filii huius seculi nubent et tradentur ad nuptias

EXP. : [melius]<melior> est <humilis> coniugalitas quam superba uirginitas  
FOL. : 82rb

---

NUM. : 143  
TIT. : de iustitia dei  
FOL. : 82rb  
INC. : Dominus in euangelio: Querite primum regnum dei  
EXP. : iustitia si modum non habet in crudelitatem cadit  
FOL. : 82rb

---

NUM. : 144  
TIT. : de uana gloria  
FOL. : 82rb  
INC. : Dominus in euangelio: Attendite ne iustitiam uestram faciatis coram hominibus ut uideamini ab eis  
EXP. : aput deum quoniam agnitor cordis ipse est  
FOL. : 82rb

---

NUM. : 145  
TIT. : de securitate  
FOL. : 82rb  
INC. : Dominus in euangelio: Vigilate ergo quia nescitis  
EXP. : si non cotidie bonis operibus espugnantur  
FOL. : 82vb

---

NUM. : 146  
TIT. : [capitulum de exemplis, in tabula notatum, deest in textu]

---

NUM. : 147  
TIT. : de mala sollicitudine  
FOL. : 82vb  
INC. : Dominus in euangelio: Ne solliciti sitis quid induamini  
EXP. : nequam hospirandi de domo in domum  
FOL. : 82vb

---

NUM. : 148  
TIT. : [capitulum de uita hominis, in tabula notatum, deest in textu]

---

NUM. : 149  
TIT. : de lectoribus  
FOL. : 82vb  
INC. : Dominus: Qui legit intelligat; omni autem cui multum datum est multum queritur ab eo  
EXP. : ita et diuinis eloquiis interior homo nutritur ac pascitur  
FOL. : 83va

---

NUM. : 150  
TIT. : de breuitate huius uite  
FOL. : 83va

INC. : Dominus dicit in euangelio: Qui manducat me et ipse propter me  
uiuít. Vita nostra uapor est ad modicum parens  
EXP. : uel de malis conqueri si quod patitur intelligat se mereri  
FOL. : 84ra

---

NUM. : 151  
TIT. : de curiositate  
FOL. : 84ra  
INC. : Dominus dicit: Neminem concutiatis neque calumpniam faciatis.  
Non stabit testis unus contra aliquem  
EXP. : falsum testimonium uel dicit uel dicentibus credit  
FOL. : 84va

---

NUM. : 152  
TIT. : de contentionibus  
FOL. : 84va  
INC. : Vnde enim inter uos zelus contentio? Nonne carnales estis et  
secundum hominem ambulatis? Noli uerbis contendere ad nichil  
EXP. : hereticorum sacrificia accepta deo esse nequeunt  
FOL. : 84va

---

NUM. : 153  
TIT. : de auxilio  
FOL. : 84va  
INC. : Dominus dicit: Non potest a se homo facere quicquam nisi fuerit  
ei datum de celo. Nullus propriis uiribus ualet ingredi ianuam  
fidei  
EXP. : in omni opere tuo dei auxilium posce necesse est  
FOL. : 84vb

---

NUM. : 154  
TIT. : de defunctis  
FOL. : 84vb  
INC. : Dominus in euangelio: Stulte, hac nocte repetent animam tuam  
a te, ergo que preparasti cuius erunt  
EXP. : uel casus intulerit uel dei uoluntas signauerit  
FOL. : 85ra

---

NUM. : 155  
TIT. : de itinere  
FOL. : 85ra  
INC. : Dominus dicit in euangelio: Intrate per angustam portam quia  
lata et spatiosa est uia  
EXP. : iter nostrum agitur si deus ac proximus integra mente diligitur  
FOL. : 85rb

---

NUM. : 156  
TIT. : de pulchritudine

FOL. : 85rb  
 INC. : Dominus in euangelio: Spiritus est qui uiuificat, caro non prodest quicquam; fallax gratia et uana est pulchritudo. Pulchritudo diligenda est, fili, que letitiam spiritualem solet infundere  
 EXP. : et tu dilige in quibus delectatur deus  
 FOL. : 85va

---

NUM. : 157  
 TIT. : de compassione proximi  
 FOL. : 85va  
 INC. : Dominus dicit: Omnia quecunque uultis bona ut faciant uobis homines  
 EXP. : sic sermo consolationis christi in / tribulationibus posita  
 FOL. : 85vb

---

NUM. : 158  
 TIT. : de monachis  
 FOL. : 85vb  
 INC. : Dominus dixit: Cum uoueris domino deo tuo non tardabis reddere  
 EXP. : sic detractio animam monachi  
 FOL. : 86rb

---

NUM. : 159  
 TIT. : de discordia  
 FOL. : 86rb  
 INC. : Omne regnum diuisum contra se desolabitur; necesse est enim ut ueniant scandala, uerumptamen ue homini per quem scandala ueniunt. Omnia quidem munda sunt, set malum est homini  
 EXP. : grauis est culpa discordie pro qua nec munus acceptatur  
 FOL. : 86va

---

NUM. : 160  
 TIT. : quod secretum amici non est reuelandum  
 FOL. : 86va  
 INC. : Qui denudat archana amici fidem perdit et non inueniet amicum ad animum suum  
 EXP. : amici mysteria, desperatio est anime infidelis  
 FOL. : 86va

---

NUM. : 161  
 TIT. : de ira  
 FOL. : 86vb  
 INC. : Ira et furor utraque execrabilia et uir peccator continens erit illorum  
 EXP. : in eodem multas inuenies eiusdem materie  
 FOL. : 86vb

---

NUM. : 162  
 TIT. : contra iurgia

FOL. : 86vb  
 INC. : Abstine te a lite et minues peccata. Non sint inter uos zelus et contentio. Homo iracundus incendit litem  
 EXP. : inconsiderata locutio excitat iram, temperata extinguit  
 FOL. : 87ra

---

NUM. : 163  
 TIT. : de stultitia  
 FOL. : 87ra  
 INC. : Dominus dicit in euangelium: Omnis qui audit uerba mea et non facit ea similis est uiro stulto. Que stulta sunt mundi elegit deus ut confundat sapientes  
 EXP. : ita nec stultus quisque sapientiam intelligit  
 FOL. : 87rb

---

NUM. : 164  
 TIT. : quod nullum malum impunitum  
 FOL. : 87rb  
 INC. : Memento quoniam malus est oculus nequam et nequius illo quid [!] creatum est  
 EXP. : omnem impietatem et iniustitiam hominum  
 FOL. : 87rb

---

NUM. : 165  
 TIT. : quod non est dandum non indigentibus  
 FOL. : 87rb  
 INC. : Cum facis prandium noli uocare amicos tuos etcetera, set uoca pauperes dei  
 EXP. : fraterne dilectionis officia ipse qui iussit remunerat  
 FOL. : 87va

---

NUM. : 166  
 TIT. : contra accipientes cum non indigeant  
 FOL. : 87va  
 INC. : Damasio pape, clerici qui ex bonis et operibus parentum sustentari possunt si quod pauperum  
 EXP. : quia idipsum dans exemplum uobis  
 FOL. : 87va

---

NUM. : 167  
 TIT. : ad consolationem infirmorum  
 FOL. : 87va  
 INC. : In exodo: In Marath constituit ei iudicia atque precepta quia per amaritudinem infirmitatis [Ex. 15, 25], quasi diceret: precipit dominus homini ne postquam conualuerit  
 EXP. : set memor sit quietis eterne et ad illam suspiret  
 FOL. : 88ra

---

NUM. : 168  
 TIT. : quod spoliandi sunt Egiptii et ditandi Hebrei in uia  
 FOL. : 88ra  
 INC. : Dominus ad Moysen: Postulabit mulier ex uicina sua uasa argentea  
 EXP. : hoc est superfluitates tollere et immunditias  
 FOL. : 88rb

---

NUM. : 169  
 TIT. : exhortatio ad commodandum indigentibus  
 FOL. : 88rb  
 INC. : In exodo: Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum non urges eum quasi exactor  
 EXP. : qui plus exigit in iniuria uel qualibet re quam  
 FOL. : 88va

---

NUM. : 170  
 TIT. : contra illos qui defraudant creditores  
 FOL. : 88va  
 INC. : Iob: Si aduersum me terra mea clamat  
 EXP. : molestiam hiis qui se adiuuerunt. Ibidem de hac sententia multa  
 FOL. : 88vb

---

NUM. : 171  
 TIT. : de paucitate saluandorum  
 FOL. : 88vb  
 INC. : Maledictio deuorabit et derelinquuntur homines pauci. Item: Multi sunt uocati pauci uero electi  
 EXP. : domine a paucis diuide eos, id est: a predestinatis diuide eos, id est reprobos  
 FOL. : 89ra

---

NUM. : 172  
 TIT. : de utilitate boni consorcii  
 FOL. : 89ra  
 INC. : Benedixit dominus domui Egiptii propter Ioseph. Item: Dominus dixit ad Abraham quod non destrueret Sodomitas [!] si inuenit in ea x iustos  
 EXP. : radiis splendoris quos uisus humanus ferre non poterat  
 FOL. : 89ra

---

NUM. : 173  
 TIT. : de impotentia dyaboli  
 FOL. : 89ra  
 INC. : Incutere ut transeamus. Item: Si filius dei es mitte te deorsum. Et Iacobus: Resistite dyabolo  
 EXP. : non est timendus dyabolus qui nichil potest nisi permissus  
 FOL. : 89rb

---



- NUM. : 174  
 TIT. : de mendacio  
 FOL. : 89rb  
 INC. : Suavis est homini panis mendacii [longe fac a me] et postea implebitur os eius calculo. Vanitates et uerba mendacii longe fac a me  
 EXP. : carni aliene quamuis hoc peccati genus facile credimus relaxari  
 FOL. : 89va
- 
- NUM. : 175  
 TIT. : [caput de presumptione longe uite, in tabula notatum, deest in textu]
- 
- NUM. : 176  
 TIT. : de malis diuitibus  
 FOL. : 89va  
 INC. : Nomen diuitis in euangelio quasi deo ignoti tacetur; nomen Lazari quasi deo familiaris exprimitur  
 EXP. : pulchras et crassas pascebantur in locis palustribus  
 FOL. : 89vb
- 
- NUM. : 177  
 TIT. : de constantia  
 FOL. : 89vb  
 INC. : Homo sanctus in sapientia sua permanet sicut sol; nam stultus ut luna mutatur: solis proprietates claustralibus bonis conueniunt; luna autem que accedens ad solem claritatem suam amittit illis conuenit qui in mundo existentes honeste fuerant conuersationis; intrantes autem claustrum occasionem inuidie, auaritie, accidie et huiusmodi sentiunt. [integre]  
 FOL. : 90ra
- 
- NUM. : 178  
 TIT. : de instantia diaboli  
 FOL. : 90ra  
 INC. : Leo uenationi insidiatur; semper sic peccata operantibus iniquitatem [Eccli. 27, 11]; leo uena<tionis> etcetera; dyabolus qui homini semper insidiatur; tempestas aquilonis  
 EXP. : igne cupiditatis, desertum, desertores ueritatis  
 FOL. : 90rb
- 
- NUM. : 179  
 TIT. : de tribulationibus  
 FOL. : 90rb  
 INC. : Dominus dicit: Ego quos amo arguo et castigo. Per multas tribulationes oportet intrare in regnum dei  
 EXP. : penas quam [!] post exitum uite huius in eternum cruciari  
 FOL. : 91rb
-

NUM. : 180  
 TIT. : de salute proximi  
 FOL. : 91rb  
 INC. : respicite quoniam non michi soli laboraui, set omnibus exquiren-  
 tibus disciplinam  
 EXP. : laboribus inferni et sera penitentia estuabit  
 FOL. : 91rb

---

NUM. : 181  
 TIT. : de aduentu ad iudicium  
 FOL. : 91rb  
 INC. : Ignis in conspectu eius exardescet et in circuitu etcetera. In flamma  
 ignis dantis uindictam hiis qui nouerunt deum et qui non obe-  
 diunt euangelio domini nostri Iesu christi  
 EXP. : et in peccatis domus Israel, id est pro peccatis laicorum et  
 clericorum  
 FOL. : 91vb

---

NUM. : 182  
 TIT. : de aduentu in carne  
 FOL. : 91vb  
 INC. : Aduentus primus christi ros fuit, unde: Rorate celi desuper  
 etcetera, et misericordie, unde: Misericordiam celi distillauerunt  
 EXP. : fluent ad eum populi et properabunt gentes multe  
 FOL. : 92ra

---

NUM. : 183  
 TIT. : de benignitate dei  
 FOL. : 92ra  
 INC. : Quid faciam tibi Effraim, quid faciam tibi Iuda. Item: Adam ubi  
 es? de misericordia querit peccatorem  
 EXP. : congrega omnino que habes in agro: que enim foris erunt gran-  
 dine occidentur  
 FOL. : 92rb

---

NUM. : 184  
 TIT. : contra eos qui dure loquuntur mendicantibus [: pauperibus  
*tabula*]  
 FOL. : 92rb  
 INC. : Qui calumpniatur egentem exprobrat factori eius. Non exasperes  
 pauperem inopia sua; et paulo post: Declina pauperi sine tristitia  
 EXP. : hos medicina paupertatis curat  
 FOL. : 92rb

---

NUM. : 185  
 TIT. : de filiis erga parentes  
 FOL. : 92rb  
 INC. : Qui affligit patrem uel matrem ignominiosus / erit et infelix.  
 Item: Qui maledicit patri aut matri

EXP. : qui erunt in tempore antichristi est hoc unum parentibus non obedi-  
dientes

FOL. : 92va

---

NUM. : 186

TIT. : contra illos qui excelluntur in dignitatibus

FOL. : 92va

INC. : Rectorem te posuerunt, noli extolli: esto in illis quasi unus ex ipsis  
scilicet instruendo uerbo cum exemplo

EXP. : secundum quod docet et predicat esse uiuendum

FOL. : 92va

---

NUM. : 187

TIT. : contra oppressores pauperum

FOL. : 92va

INC. : Pauperum oppressores tunc se sciant gra/uiori dignos sententia  
cum preualuerunt

EXP. : et non exaudiet illos et abscondet faciem suam ab eis

FOL. : 93ra

---

NUM. : 188

TIT. : de lingua

FOL. : 93ra

INC. : Non est deterior infernus quam lingua. Lingua quidem modicum  
membrum est

EXP. : uox enim insipientis in multiplicatione sermonis est

FOL. : 93vb

---

NUM. : 189

TIT. : quod non est inquirendum nimis profunde de deo

FOL. : 93vb

INC. : [V]<M>el inuenisti: comede quod sufficit tibi. Item: Sicut qui  
multum mel comedit

EXP. : non plus sapere quam oportet sapere

FOL. : 94ra

---

NUM. : 190

TIT. : contra illos qui bona que faciunt sibi attribuunt

FOL. : 94ra

INC. : Vocauerunt nomina sua in terris suis. Si uidi solem cum fulgeret,  
id est opus bonum et lunam

EXP. : omnem pecuniam de uenditione frumenti intulit in granarium  
regis

FOL. : 94va

---

NUM. : 191

TIT. : de curiositate ciborum

FOL. : 94va

INC. : Apostoli transeuntes per sata uellebant spicas et confricabant  
manibus habentes alimenta  
EXP. : Iob : Simplicitas non querit ollas carnum  
FOL. : 94va

---

NUM. : 192  
TIT. : contra eos qui obliti celestium querunt temporalia  
FOL. : 94va  
INC. : Caym in primordio / mundi edificauit ciuitatem quam uocauit  
Enoch  
EXP. : cum nulla sit retributio nulla felicitas hic set in patria  
FOL. : 94vb

---

NUM. : 193  
TIT. : <Augustinus> contra organizatores [*rectius* : organa ?]  
FOL. : 94vb  
INC. : Quotiens me plus delectat cantus quam res que cantatur totiens  
me grauiter peccantem confiteor  
EXP. : longe autem a renibus eorum et laborem michi fecistis etcetera  
FOL. : 95ra

---

NUM. : 194  
TIT. : de claustralibus [uel reclusis *add. tabula*] <seculares boni>  
FOL. : 95ra  
INC. : Manus mee distillauerunt mirram, digiti mei pleni sunt mirra pro-  
batissima. Nota quod mirra probata debent esse laici, mirra pro-  
bator clerici in seculo, mirra probatissima prelati et claustrales  
EXP. : id est pristina peccata uel ad passionem christi qui est quies con-  
scientie  
FOL. : 95va

---

NUM. : 195  
TIT. : quod pro peccatis principis puniuntur subditi [: punitur subditus et  
econtrario quandoque *tabula*]  
FOL. : 95va  
INC. : Dixerunt: Afferte ignominiam pro rectores ei. Iob : Ligauit eum  
spiritus in alis suis, id est ratione et intellectu  
EXP. : et uisitatio super Israel, id est super prelatos et litteratos  
FOL. : 95vb

---

NUM. : 196  
TIT. : contra nimis confidentes de constancia sua  
FOL. : 95vb  
INC. : Qui seruiunt illi non sunt stabiles, et in angelis suis repperit  
prauitatem  
EXP. : castigo corpus meum et in seruitute reduco etcetera  
FOL. : 95vb

---

NUM. : 197  
 TIT. : contra ambitiosos  
 FOL. : 95vb  
 INC. : Noli querere fieri iudex nisi ualeas uirtute irumpere iniquitates ne  
 forte extimescas faciem principis  
 EXP. : ambitionem et cupiditatem temporalium  
 FOL. : 95vb

---

NUM. : 198  
 TIT. : contra symoniacos  
 FOL. : 95vb  
 INC. : Ipsi repugnauerunt et non ex me; principes extiterunt et non  
 cognoui. Argentum suum et aurum fecerunt sibi ydola  
 EXP. : per iniquitatem pro uanitate seculi dabuntur  
 FOL. : 96ra

---

NUM. : 199  
 TIT. : quod deus supra id quod petitur dat  
 FOL. : 96ra  
 INC. : Loquela que sola ablata est Zacharie diffidenti cum spiritu pro-  
 phetie restituta est credenti  
 EXP. : ut sanaretur corpore sanauit et mente  
 FOL. : 96ra

---

NUM. : 200  
 TIT. : qualiter sit lugendum pro mortuo  
 FOL. : 96ra  
 INC. : Filii in mortuum produc lacrimas et quasi dira passus incipe  
 plorare secundum iudicium sepultura  
 EXP. : non ad dolendum pro eo set ut <per> elemosinas requiem

---

NUM. : 201  
 TIT. : de excecatione Iudeorum et illuminatione gentium  
 FOL. : 96rb  
 INC. : Miserere nostri deus omnium etcetera. Paulo post sequitur: Sicut  
 enim in conspectu [tuorum]<eorum>  
 EXP. : sic in mare rubro hostes corporales  
 FOL. : 96rb

---

NUM. : 202  
 TIT. : quod peccatum excecatur  
 FOL. : 96rb  
 INC. : Delicta quis intelligit etcetera. Glosa: Sicut tenebre oculos ita  
 delicta mentem non sinunt uidere uel se uel lucem  
 EXP. : opposuisti nubem ne transeat oratio  
 FOL. : 96rb

---

NUM. : 203  
 TIT. : contra indigne sumentes eucharistiam

FOL. : 96rb  
 INC. : Irritam quis faciens legem Moysi etcetera. Augustinus: Ibi conculcat christum qui libere peccat et absque timore  
 EXP. : precepta decalogi et precepta iiii euangelistarum  
 FOL. : 96va

---

NUM. : 204  
 TIT. : contra indigne confitentes  
 FOL. : 96va  
 INC. : Probet se ipsum homo et sic de pane illo edat et de calice bibat et non aliter. Qui enim manducat et bibit indigne, id est sine deuotione, uel aliter quam a domino  
 EXP. : non solum presentem christum uidere et contrectare et incorporare non trepidas  
 FOL. : 97rb

---

NUM. : 205  
 TIT. : [ capitulum quod frequens lectio sacre scripture necessaria sit, in tabula notatum, deest in textu]

---

NUM. : 206  
 TIT. : contra hystriones  
 FOL. : 97rb  
 INC. : Renuntiamus fratres in nomine domini nostri christi ut subtraatis uos ab omni fratre ambulante inordinate  
 EXP. : set cum demonibus in inferno  
 FOL. : 97rb

---

NUM. : 207  
 TIT. : quod temporalis aduersitas adducit hominem ad deum  
 FOL. : 97rb  
 INC. : Sepiam uiam tuam spinis et sepiam materia et semitas tuas non inueniet et sequetur amatores suos [Os. 2, 6-7]  
 EXP. : quod non possit habere redditus transit ad claustrum et renuntiat mundo  
 FOL. : 97va

---

NUM. : 208  
 TIT. : de consiliis et preceptis  
 FOL. : 97va  
 INC. : De muliere forti: Non timebit domui sue a frigoribus niuis. Omnes domestici eius uestiti sunt duplicibus, id est consiliis et preceptis. Item: Ioseph dedit fratribus suis singulis stolas binas  
 EXP. : dominus cognoscit hominem per impletionem consiliorum et mandatorum  
 FOL. : 97va

---

NUM. : 209  
 TIT. : contra eos qui peiora deo offerunt

FOL. : 97va  
 INC. : Iacob ait filiis suis: Sumite de optimis terre frugibus in uasis uestris et deferre uiro munera. Abel optulit deo de primogenitis gregis sui et de adipibus eorum  
 EXP. : qui habet in grege masculum et uotum faciens offert debile domino  
 FOL. : 97vb

---

NUM. : 210  
 TIT. : de cupiditate sacerdotum  
 FOL. : 97vb  
 INC. : Ietro Moysi: Elige tibi uiros prudentes et timentes deum, in quibus sit ueritas et qui oderint auaritiam  
 EXP. : complosi [!] manus meas super auaritiam populorum  
 FOL. : 98ra

---

NUM. : 211  
 TIT. : contra superbiam claustralium  
 FOL. : 98ra - M: 76rb  
 INC. : Iacob, id est christus, dixit: mei erunt Effraim et Manasses, id est seculares fructificantes et contemplatiui sicut Ruben et Simeon, id est claustrales. Ruben uisionis filius, Symeon tristitiam Numquid non Israel ascendere feci de terra Egipti, et Palestinos de Capadocia et Syros de Cyrene <?> In Luca: Cum inuitatus fueris ad nuptias non discumbas in primo loco etcetera. Glosa: Honoratori [prius]<post> inuitato dat locum qui de sue longe conuersationis confidentia securior factus; ita illorum qui se in christo securi sunt agilitate prebitur, et cum rubore nouissimum locum tenet; cum de aliis meliora agnoscens quicquid de sua conuersatione altum senserat humiliat cum propheta dicens: Ego autem exaltatus, humiliatus sum et confusus. Item: Linum Egipti grando lesit quia folliculos germinauit. Linum est castitas quia multa ablutione transit in candorem; folliculi sunt inflationes superbie. Item in exodo: Dominus eduxit filios Israel per turmas suas. Glosa: Id est per diuersos ordines, sexus, professionis [!] Item dominus iussit homines recumbere per contubernia sua centenos et quinquagenos. [integre]  
 FOL. : 98rb

---

NUM. : 212  
 TIT. : quod clerici peiores sunt laicis  
 FOL. : 98rb - M: 76va  
 INC. : Erubescet Sydon ait mare; per Sydonem clerici, per mare laici, quia tunc clerici possunt erubescere quando committunt peccata que laici erubescunt et habhorrent [!] committere. Ezechiel ad ecclesiam [16, 27]: Dabo te in manus odientium te filiorum Filistinorum qui erubescunt a uia tua scelerata. In deuteronomio: Aduena qui tecum morabitur super te erit; ipse fenera-

bitur tibi, tu non ei. Osee [8, 8]: deuoratus est Israel, factus est in nationibus quasi uas inmundum. Petrus Balaam habuit sue uexanie correctionem sub iugale mutum. Item fidelis gubernator dixit Ione dormienti in fundo maris: 'Quid sopore deprimeris?' Item: Egyptii cgebant filios Israel exire de Egipto [integre]

FOL. : 98rb

NUM. : 213

TIT. : contra semiplene confitentes

FOL. : 98rb

INC. : Colligata est iniquitas Effraim, absconditus peccatum eius. Dolores parturientis uenient ei. Qui custodiunt uanitatem frustra misericordiam suam derelinquunt

EXP. : foramen per quod hostes intrant relinquatur

FOL. : 98va

NUM. : 214

TIT. : de uisitatione pauperum

FOL. : 98va

INC. : Religio munda et immaculata apud deum hec est

EXP. : cum festinatione ut uisitaret Elizabeth pregnantem

FOL. : 98va

NUM. : 215

TIT. : de aliena oratione

FOL. : 98va

INC. : Si minor est numerus ut sufficere non possit ad uescendum agnum, assumet unusquisque uicinum qui coniunctus est dumui eius, id est: si minus sufficiens accedere ad corpus domini christi

EXP. : sanata est socrus Petri et filia mulieris Chananee

FOL. : 98va

NUM. : 216

TIT. : de fraterno odio

FOL. : 98va

INC. : Dominus pro inimicis suis orauit. Item: Cum orasset beatus Stephanus pro persecutoribus obdormiuit in domino

EXP. : ultra furorem suum et indignationem seruauerit usque in finem

FOL. : 99ra

NUM. : 217

TIT. : quod uani uana loquuntur

FOL. : 99ra

INC. : Humiliaberis de terra loquens; erit quasi phitonis uox tua etcetera

EXP. : et ideo de mundo loquuntur et mundus eos audit

FOL. : 99ra



NUM. : 218  
 TIT. : contra uaniloquos  
 FOL. : 99ra  
 INC. : In Matheo: Dico uobis quoniam omne uerbum otiosum quod lo-  
 quuti fuerint homines reddent rationem de eo  
 EXP. : sicut urbs patens absque murorum ambitu, sic homo qui in lo-  
 quendo etcetera  
 FOL. : 219

---

NUM. : 219  
 TIT. : <quales debent esse uxores erga uiros>  
 FOL. : 99rb  
 INC. : In ecclesiastico: Mulier si primatum habet contraria est uiro suo.  
 Petrus: Mulieres subdite sint uiris suis  
 EXP. : neque dominari in uinum [!] set esse in silentio  
 FOL. : 99rb

---

NUM. : 220  
 TIT. : de potentibus  
 FOL. : 99rb  
 INC. : In libro sapientie: Iudicium durissimum hiis qui presunt fiet.  
 Potentes autem potenter tormenta patientur  
 EXP. : quod interpretatur fetor eorum uel excussio dentium  
 FOL. : 99va

---

NUM. : 221  
 TIT. : quod exteriora subministranda sunt presbyteris  
 FOL. : 99va  
 INC. : Dignus est operarius mercede sua. Item in exodo: Non frenabis os  
 bouis triturantis  
 EXP. : et monet uos ut habeatis illos habundantius in caritate etcetera  
 FOL. : 99vb

---

NUM. : 222  
 TIT. : de uirginibus  
 FOL. : 99vb  
 INC. : In libro sapientie: Felix sterilis et incoinquinata que nesciuit  
 thorum in delicto; abebit fructum in respectione animarum sanc-  
 tarum  
 EXP. : preminet inter merita sanctorum uirginitas  
 FOL. : 100ra

---

NUM. : 223  
 TIT. : de [morte]<mortificatione> carnis  
 FOL. : 100ra  
 INC. : Cybaria et uirga et honus asino, panis et disciplina et opus seruo.  
 Glosa: Recte serui sunt qui seruiunt uitis  
 EXP. : si per nimiam afflictionem defecerit nescis quomodo ruinam possis  
 reparare

FOL. : 100rb

---

NUM. : 224  
 TIT. : de compunctione  
 FOL. : 100rb  
 INC. : Dominus in euangelio: Amen amen dico uobis quoniam plorabitis  
 et flebitis  
 EXP. : confabulabor in amaritudine anime mee  
 FOL. : 100vb

---

NUM. : 225  
 TIT. : de oblatione  
 FOL. : 100vb  
 INC. : Beneficentie et communionis nolite obliuisci: talibus enim hostiis  
 promeretur deus. Victime impiorum abhominabiles domino  
 EXP. : et memoriam illius non obliuiscitur deus dominus  
 FOL. : 101rb

---

NUM. : 226  
 TIT. : de tribus generibus hominum  
 FOL. : 101rb  
 INC. : Quidam habitant in monte, quidam in Segor, quidam in  
 Sodomis, id est: quidam sunt perfecti, quidam imperfecti,  
 quidam peccatores. Item: quidam moriuntur in terra promissionis,  
 quidam in deserto, quidam in Egypto. Item: quidam  
 cantant cantum, quidam lamentum, quidam ue. Item: quidam  
 implent dies suos, quidam dimidiant, quidam inchoant. [integre]  
 FOL. : 101rb

---

NUM. : 227  
 TIT. : [ capitulum de predicatoribus, in tabula notatum, deest in textu]

---

NUM. : 228  
 TIT. : [ capitulum de retinaculis mundi, in tabula notatum, deest in  
 textu]

---

NUM. : 229  
 TIT. : [ capitulum de malis motibus, in tabula notatum, deest in textu]

---

NUM. : 230  
 TIT. : de carnali affectu et contra eos qui nimis crebro uisitant amicos  
 carnales uel nimis cum eis morantur  
 FOL. : 101rb  
 INC. : Non remansit Loth in Sodomis, licet generi sui remanerent. Item  
 Beda super Lucam: Si discipulus sequitur  
 EXP. : patrem suum mortuum, dimitte mortuos sepelire mortuos suos  
 FOL. : 101vb

---

NUM. : 231  
 TIT. : de adinuationibus in peccatis  
 FOL. : 102ra  
 INC. : Visitabo super fructum studiorum uestrorum; super quod dicit  
 Gregorius quod dominus plus punit studia peccatorum quam  
 peccata  
 EXP. : et iuxta adinuationes eius reddet  
 FOL. : 102ra

---

NUM. : 232  
 TIT. : de eucaristia  
 FOL. : 102ra  
 INC. : Edent pauperes et saturabuntur etcetera. Osee: Declinaui ad eam  
 ut uesceretur. Item: Parasti in conspectu meo  
 EXP. : in umbra eius uiuent tritico; Glosa: Id est corpore et sanguine  
 domini  
 FOL. : 102ra

---

NUM. : 233  
 TIT. : quod spes eternorum pascit sanctos  
 FOL. : 102ra  
 INC. : Expectat dominus ut misereatur. Vnde quia deus iudicii dominus.  
 Beati omnes qui expectant eum  
 EXP. : percipietis inmarcessibilem glorie coronam  
 FOL. : 102rb

---

NUM. : 234  
 TIT. : de uana [: mala *tabula*] solitudine  
 FOL. : 102rb  
 INC. : Ve soli quia si ceciderit non habet subleuantem se. In Genesi:  
 Dum Ioseph operis quicquam  
 EXP. : lasciua uestimenti eius dixit: Dormi mecum etcetera  
 FOL. : 102rb

---

NUM. : 235  
 TIT. : de intensione orationis  
 FOL. : 102rb  
 INC. : Frequenter in sacra scriptura id quod est oris attribuitur cordi et  
 econtrario; adnotandum ut quod ore dicimus corde dicere  
 debemus  
 EXP. : in Luca: Facta est facies domini dum oraret altera  
 FOL. : 102va

---

NUM. : 236  
 TIT. : de inuestigabili dei excellentia  
 FOL. : 102va  
 INC. : Accedet homo ad cor altum et exaltabitur deus. In canticis: Fuge  
 dilecte mi

EXP. : quis magnificabit eum sicut enim a principio multa sunt abscondita

FOL. : 102vb

---

NUM. : 237

TIT. : de effusione lacrimarum

FOL. : 102vb

INC. : Nubes uentis agitate si resoluantur in pluuias sedantur uentis, sic homo cogitationibus malis compulsus

EXP. : cum lactucis agrestibus et cum / fletu et penitentia de peccatis

FOL. : 103rb

---

NUM. : 238

TIT. : de simplicitate

FOL. : 103rb

INC. : Dominus dicit in euangelio: Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbe. Simplicitas iustorum dirigit eos

EXP. : et diligit eos qui in simplicitate cordis

FOL. : 103va

---

NUM. : 239

TIT. : de gratia

FOL. : 103va

INC. : Sciant liberi arbitrii deffensores nichil posse in bonum sua preualere uirtute nisi diuine gratie susten<te>tur iuuamine

EXP. : set non auferendo eam quam ipsi sibi non nutriuit

FOL. : 103vb

---

NUM. : 240

TIT. : de conuersis

FOL. : 103vb

INC. : Non inchoantibus corona promittitur set perseuerantibus datur. Qui perseuerauerit usque in finem hic saluus erit. Tripliciter describitur esse uniuscuiusque

EXP. : nec dum radice infixi concutiuntur pariter et arescunt

FOL. : 104ra

---

NUM. : 241

TIT. : de peccato

FOL. : 104ra

INC. : Grauius [in] infirmitate quam ignorantia quemquam delinquere, grauiusque industria

EXP. : enim coacta exundatione efficit copiam

FOL. : 104ra

---

NUM. : 242

TIT. : de manifestis occultisque peccatis

FOL. : 104ra

INC. : Maioris / culpe est manifeste quam occulte peccare  
 EXP. : ipse sibi ante iudex fit  
 FOL. : 104rb

NUM. : 243  
 TIT. : de peccandi consuetudine  
 FOL. : 104rb  
 INC. : Melius est peccato cauere quam emendare: facilius enim resistimus  
 hosti a quo numquam deuicti sumus  
 EXP. : dum eorum desperationem in libertatem commutat  
 FOL. : 104rb

NUM. : 244  
 TIT. : de peccati recordatione  
 FOL. : 104rb  
 INC. : Bonum est homini semper ante oculos propria adhibere delicta  
 secundum psalmi sententiam  
 EXP. : ea que gessit semper lacrimans confiteatur  
 FOL. : 104rb

NUM. : 245  
 TIT. : de [intentione] <cogitatione>  
 FOL. : 104rb  
 INC. : Sicut uipera a filiis in utero positis lacerata perimitur, ita nos  
 cogitationes nostre  
 EXP. : cogitationibus oblectari peruersis nostrum est  
 FOL. : 104va

NUM. : 246  
 TIT. : de intentione  
 FOL. : 104va  
 INC. : Oculis hominis intentio operis est: si ergo intentio eius bona est  
 et opus intentionis  
 EXP. : opere per quod illuminari potuerunt  
 FOL. : 104va

NUM. : 247  
 TIT. : de contemplatione <et actione>  
 FOL. : 104va  
 INC. : Actiua uita innocentia est bonorum operum, contemplatiua  
 speculatio supernorum: illa communis, ista uero paucorum. Ac-  
 tiua uita mundanis rebus utitur bene, contemplatiua uero mun-  
 do renuntians soli deo uiuere delectatur. Qui prius in actiua pro-  
 ficat, ad contemplatiuam bene conscendit. [Gregorius] Ille  
 perfectus est qui <huic seculo> corde et opere discretus est. [integre]  
 FOL. : 104va

NUM. : 248  
 TIT. : de iactantia  
 FOL. : 104va  
 INC. : Tam in factis quam in dictis cauenda est iactantia; optima est illa discretio  
 EXP. : deus uideri poterit claudit  
 FOL. : 104va

---

NUM. : 249  
 TIT. : de ypocrisi  
 FOL. : 104vb  
 INC. : Hypochrite uerba sanctorum habent, uitam non habent. Hypochrite simulationes dicuntur  
 EXP. : noli arguere derisorem ne oderit te  
 FOL. : 104vb

---

NUM. : 250  
 TIT. : de simulatione  
 FOL. : 104vb  
 INC. : [D]<C>auendus est inimicus qui manifestus est, set magis ille qui uideri non potest  
 EXP. : et illud nulla pestis etcetera. Item: Ab ea que dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui  
 FOL. : 104vb

---

NUM. : 251  
 TIT. : Quod mali abhominantur uitam iustorum  
 FOL. : 104vb  
 INC. : Abhominaciones Egiptiorum immolabimus deo nostro. Moraliter [abhominanter]<abhominantur> carnales ieiunia, uigilias et orationes  
 EXP. : inhabitabilis est sic fatuo sapientia  
 FOL. : 105ra

---

NUM. : 252  
 TIT. : de uirtute et uitio  
 FOL. : 105ra  
 INC. : Sicut ex uitio uitium gignitur, sic uirtus uirtute concipitur. Dupplicati criminis est reus  
 EXP. : uicia que non uiciis set uirtutibus excluduntur  
 FOL. : 105ra

---

NUM. : 253  
 TIT. : de appetitu uirtutis  
 FOL. : 105ra  
 INC. : Ad uirtutes difficile consurgimus, ad uitia sine labore dilabimur; ista enim prona

EXP. : cohibendum a malo, deinde exercendum bonum

FOL. : 105rb

---

NUM. : 254

TIT. : de parsimonia

FOL. : 105rb

INC. : Adime tibi saturitatem pani, parsymonia corpus tuum castiga  
ieiuniis

EXP. : memoria ardoris gehenne ardorem extinguit luxurie

FOL. : 105rb

---

NUM. : 255

TIT. : de flagellis

FOL. : 105rb

INC. : Nequaquam deus delinquenti parcat quoniam peccatorem

EXP. : glosa: Qui exceptus est a numero filiorum

FOL. : 105vb

---

NUM. : 256

TIT. : de amatoribus misericordie

FOL. : 105vb

INC. : Hoc tantum habet bonum possessio presentium rerum si uitam  
reficiant miserorum

EXP. : non debet esse prodigus set discretus

FOL. : 106rb

---

NUM. : 257

TIT. : de libris gentilium

FOL. : 106rb

INC. : Ideo prohibetur christianus figmenta legere poetarum quia per  
oblectamenta inanium fabularum mentem excita<n>ad incentiua  
libidinum. Gentilium dicta exterius uerborum eloquentia nitent,  
interius uacua uirtutis sapientia manent. Eloquia autem sacra ex-  
terius incorrupta<sup>114</sup> uerbis apparent, interius autem misteriorum  
sapientia fulgent. In lectione non uerba set ueritas amanda est [in-  
tegre] [Isid., *Sent.* III, 13, 1; 3; 8 (PL 83, 685-687)].

---

NUM. : 258

TIT. : <conclusio>

FOL. : 106vb

INC. : O homo, ecce accepisti monita data tibi uiuendi regula; nulla te  
iam /// /// ignorantia a peccato excusat; legem quam debeas se-  
qui disposui, qualis debeas esse descripsi [integre].

<sup>114</sup> incorrupta A: incomposita M et al. incompta Isid. (PL 83, 686).

# Le sermon d'Eudes de Châteauroux sur Ruth 2, 14

par  
G. DE MARTEL  
(Solesmes)

Les auteurs du Moyen Âge ont parfois puisé dans le livre de Ruth les thèmes de leurs sermons<sup>1</sup>. Ainsi trois prédicateurs - Eudes de Châteauroux († 1273), Jean d'Aragon († 1334) et un anonyme dont le texte ne nous est parvenu que sous la forme de fragment<sup>2</sup> - ont choisi de commenter les paroles que Booz adresse à Ruth « lorsque l'heure du repas fut arrivée » (Ruth 2, 14). N'ayant pu obtenir la reproduction du sermon de Jean d'Aragon nous ne publierons ici que le premier et le troisième de ces textes.

## *Le contexte scripturaire*

*Quando hora uescendi fuerit.* On se rappelle qu'en raison d'une famine survenue en Israël, Noémie était partie avec son mari et ses deux fils en Moab, le pays voisin. Le malheur s'étant abattu sur cette famille, les trois hommes décédèrent. Noémie, restée seule, décide donc de rentrer dans sa patrie. L'une de ses belles-filles, Ruth, malgré ses exhortations, ne veut pas la quitter. Après leur retour ensemble en Israël, pour survenir à leur subsistance, Ruth se rend dans un champ afin d'y glaner derrière les moissonneurs. Le champ appartient à Booz, qui précisément revient de Bethléem. Il aperçoit alors cette jeune femme qu'il ne connaît pas. Il

<sup>1</sup> cf. G. DE MARTEL, *Répertoire des textes latins relatifs au livre de Ruth* (VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) (Instrumenta patristica, XVIII), Steenbrugge 1990. Les sermons sur Ruth sont indiqués p. 137-242, sous le sigle S, après les commentaires.

<sup>2</sup> Cf. *Répertoire*, S 47, 48 et 49.



interroge les moissonneurs, et comme ceux-ci lui rendent un bon témoignage, Booz adresse à Ruth des paroles aimables, l'encourage à rester dans son champ et même lui dit qu'à l'heure du repas elle pourra venir manger à côté des moissonneurs. *Quando hora uescendi uenerit*. Cette scène d'une simplicité toute pastorale fournissait un thème privilégié pour parler de la vie d'intimité avec le Seigneur.

### *Résumé du sermon*

Sur les 1077 sermons d'Eudes de Châteauroux qui ont été répertoriés, deux seulement ont pour thème un verset de Ruth<sup>3</sup>. Dans celui qui est présenté ici, un plan en quatre parties est annoncé dès le début. Eudes expliquera d'abord qui est Ruth, puis se posera trois questions correspondant aux trois éléments du verset scripturaire : A quelle heure a lieu le repas ? Pourquoi ce repas ? Comment est-il pris ? En fait, comme il apparaît souvent dans les sermons du Moyen Âge, seuls les premier et deuxième points seront développés, pour les deux derniers il ne reste que le schéma<sup>4</sup>.

1. Les personnages : Depuis le *Liber interpretationum* de saint Jérôme l'étymologie de Booz est traditionnelle. Son nom signifie « celui en qui se trouve la force ». Or, comme en témoignent de

<sup>3</sup> J.-B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters*, t. IV, Münster 1972, (B.G.P.T.M., 43, 4), p. 394-483. En réalité A. Charansonnet, qui prépare une thèse de doctorat sur les sermons d'Eudes de Châteauroux, pense que le total doit être proche de 1200 pièces (Cf. A. CHARANSONNET, *L'évolution de la prédication du Cardinal Eudes de Châteauroux (1190? - 1273) : une approche statistique*, dans l'ouvrage collectif intitulé *De l'homélie au sermon. Histoire de la prédication médiévale* (Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve (9-11 juillet 1992), éd. par J. HAMESSE et X. HERMAND, Louvain-la-Neuve, 1993, p. 104).

Les sermons sur Ruth sont indiqués par Schneyer, respectivement p. 404, n. 120 (sur Ruth 1, 20 : cf. *Répertoire*, S 15) et p. 415, n. 274 (sur Ruth 2, 14 : S 47). Dans les autres sermons d'Eudes déjà édités on a pu réperer quelques citations du livre de Ruth. A celles qui seront signalées plus bas, on ajoutera Ruth 4, 7 : « Sic autem erat mos antiquitus... Hoc erat signum cessionis in Israel. Sic beatus Franciscus cedens iure propinquitatis et successionis... » (*Serm. in festo sancti Francisci*, éd. GRATIEN, *op. cit. infra*, t. 30, p. 428).

<sup>4</sup> Cf. J. LONGÈRE, *La prédication médiévale*, Paris 1983, p. 159-160.

nombreux passages de l'Écriture, le fort par excellence est d'abord le Seigneur. Et c'est lui qui invite Ruth à son repas.

Bien que le verset 2, 14 ne parle que deux personnages, Booz et Ruth, Eudes insère ici après son introduction une parole de Noémie qui se trouve un peu plus loin dans le texte et lui permet de décrire la scène: «Ce Booz dont tu as rejoint les serviteurs dans le champ est notre parent. Cette nuit il vannera l'orge sur l'aire. Lave-toi donc, parfume-toi, mets tes plus beaux vêtements et descends à l'aire sans que personne ne te voie» (3, 2-3). Noémie signifie «consolée», elle symbolise la conscience consolée par l'Esprit saint, la vraie consolation étant de savoir que le Fils de Dieu est notre parent (*Booz, propinquus noster*, 3, 2). Les serviteurs, ou plutôt ici les servantes puisque le latin *puellis* permet les deux traductions, symbolisent par rapprochement avec un verset du Cantique (1, 2) «les jeunes filles qui aiment». Dans la nuit de cette vie présente, comme le propriétaire sur son aire, le Seigneur opère une oeuvre de discernement, séparant des coeurs des hommes ce qui est paille, péchés, amour des biens temporels.

Jusqu'ici, mise à part une courte incise où il est indiqué que «Ruth désigne spécialement les *claustrales*», le sermon pourrait s'adresser à tous les chrétiens. La suite du texte montre cependant qu'il concerne les religieux. «Area est claustrum, ubi Dominus triturat ordeum suum». Eudes explique sans atténuation comment les rigueurs de l'observance et les interventions des supérieurs vont exercer les religieux, insérés entre les deux bois des préceptes de Dieu et des préceptes de l'ordre. La mesure sera ce que chacun mérite et peut supporter. En entrant dans le cloître le religieux doit donc s'attendre à souffrir, «puisque les gerbes ne sont placées sur l'aire que pour être flagellées». Comme Ruth, le religieux doit «descendre», c'est-à-dire s'humilier, il se lave par une vraie confession, il se parfume par les consolations, il s'habille des bonnes moeurs, il se cache enfin loin du diable et des louanges des hommes. La double étymologie du nom de Ruth, «qui se hâte» et «qui voit», termine ce premier paragraphe et atténue l'austérité de ce programme.

2. Sous la figure de Booz c'est le Seigneur qui invite à son repas. Si tous les hommes sont conviés, les religieux ont un traitement privilégié. A quelle heure a lieu ce repas? Aujourd'hui, et après avoir un peu moissonné. Les pratiques pénitentielles men-

tionnées plus haut n'avaient d'autre but en effet que de rassembler des épis pour le Seigneur. Encore ceux-ci sont-ils bien minces par rapport à ceux des religieux d'autrefois. Pour prendre part au repas il faut encore avoir les dispositions convenables, et surtout un vrai désir.

3. Pourquoi ce repas? Eudes déclare seulement en cette troisième partie que ce repas n'est autre que l'eucharistie. Il en décrit brièvement l'utilité: ce Pain donne vie et réconfort, il augmente les forces pour résister au péché, il chasse la faim des réalités terrestres et développe le désir des biens éternels, il nourrit l'âme.

4. Le sermon s'achève en mentionnant les quatre dispositions que doit avoir celui qui s'approche de l'eucharistie: avoir conscience de ses péchés, se rappeler son indignité, penser au danger du péché mortel, se souvenir de la passion du Seigneur.

### *Les destinataires*

Comme il est indiqué dans le titre du sermon, celui-ci s'adresse à des *claustrales*, mais il a été prononcé par un prédicateur qui n'appartenait à aucun ordre religieux. Quel sens avait donc pour lui ce terme de *claustrales*?

Rappelons d'abord qu'Eudes de Chateauroux, étudiant à Paris vers 1210, maître et professeur de théologie vers 1220, chanoine, chancelier de l'université de 1238 à 1244, devint évêque et cardinal de Tusculum en 1246. Après son séjour en Terre sainte de 1248 à 1254 avec saint Louis, il résida habituellement en Italie. A la fin de sa vie il se retira dans le couvent des dominicains à Orvieto où il mourut le 26 janvier 1273. Avant même les recherches de J.-B. Schneyer on savait qu'il avait prêché devant des religieux. Ses sermons dominicains et franciscains ont été publiés<sup>5</sup>. A qui s'adresse le sermon présenté ici?

<sup>5</sup> A. M. WALZ, *Odonis de Castro Radulphi S.E.R. cardinalis episcopi Tusculani sermones sex de sancto Dominico*, dans *Analecta sacri ordinis fratrum praedicatorum*, 33 (1925), p. 30-79 (174-223); Gratiens de Paris, *Sermons franciscains du cardinal Eudes de Chateauroux* (†1273), dans *Etudes franciscaines*, 29 (1913/1), p. 171-195, 647-655; t. 30 (1913/2), p. 291-317, 415-437. F. IOZZELLI, dans *Odo da Chateauroux. Politica e religione nei sermoni inediti* (Deputazione Abruzzese di Storia Patria. Studi e Testi, 14), Padova, 1994, a édité (p. 167-259) quelques sermons en rapport avec le thème qu'il a étudié.

Au Moyen Âge le terme de *claustrales* désigne indistinctement tous ceux qui mènent une vie régulière déterminée par une règle monastique ou canoniale<sup>6</sup>. Eudes l'emploie dans diverses circonstances : par exemple dans un sermon *ad religiosos*<sup>7</sup> ou dans un autre *ad monachos nigros*<sup>8</sup>. Ici certains détails du texte permettent d'en préciser le sens.

Si les expressions telles que «*distinctiones ordinis, disciplinae, uigiliae et alia seruitia*» ne sont pas révélatrices d'une forme de vie religieuse particulière, la mention explicite de saint Benoît laisse penser que le prédicateur parle devant des bénédictins : «*O quam tenues sunt spicae nostrae et etiam uestrae in comparatione manipulorum beati Benedicti*»<sup>9</sup>. Il insiste d'autre part sur quelques

<sup>6</sup> Voir entre autres J. LECLERCQ, *Témoins de la spiritualité occidentale*, Paris 1965, p. 193-218. Au siècle précédent le bénédictin Pierre de Celle adresse son *De disciplina claustrali* à un chanoine de Merton, Richard de Salisbury (cf. *L'Ecole du cloître*, SC 240, Paris 1977, p. 108sv.). On notera que les *claustrales* auxquels Alain de Lille († 1203) consacre le chap. 43 de son *Ars praedicandi* sont des moines (PL 210, 189 B - 191 C; édition en préparation par J. Longère, à paraître dans le CC CM, Brepols, Turnhout).

<sup>7</sup> «... de uita bonorum claustralium...» (*Sermo in natiuitate Domini*, ed. J.-B. PITRA, *Analecta novissima Spicilegii solesmensis*, (Altera continuatio), t. II, Tusculanis 1888, p. 215). Dans un sermon «*ad fratres ordinis militaris*» Eudes emploie l'expression : «... ex ordine monachorum uel claustralium» (ed. PITRA, *op. cit.*, p. 406). Comparer aussi le sermon «*In claustro ad religiosos*» (Schneyer, *op. cit.*, t. 4, n. 310).

<sup>8</sup> «*Hoc altare proponitur claustralibus in exemplum...*» (ibid., p. 374). On sait que Eudes a prononcé un sermon «*in capello abbatum nigri Ordinis*» (Schneyer, *op. cit.*, t. 4, n. 843).

<sup>9</sup> Eudes cite parfois ensemble saint Benoît et saint Augustin : «...de beato Benedicto et Augustino» (*Serm. ad religiosos*, ed. PITRA, *op. cit.*, p. 215), ou plus largement : «*Beatus Benedictus et Augustinus et alii institutores...*» (*Serm. in festo beati Francisci*, ed. GRATIEN, *op. cit.*, t. 30, p. 436), «*Benedictus, Augustinus, Antonius, Pachomius...*» (*Serm. de sancta Clara*, ibid., t. 30, p. 294). On trouve aussi saint Benoît et saint François (*Serm. in festo beati Francisci*, ed. GRATIEN, ibid., t. 30, p. 417; *Serm. in generali capitulo fratrum minorum*, ed. GRATIEN, *op. cit.*, t. 29, p. 180), ou ensemble les saints Benoît, Dominique et François : «*Non debemus mirari si fratres praedicatores de sancto Dominico, fratres minores de sancto Francisco, monachi de sancto Benedicto festum agent*» (*Serm. in translatione sancti Dominici*, ed. A. M. WALZ, *op. cit.*, p. 213). Mais Benoît est mentionné seul dans un sermon en l'honneur de sa fête (ed. PITRA, *op. cit.*, p. 232). Schneyer (*op. cit.*, t. 4) a indiqué les sermons prononcés par Eudes en l'honneur de saint Benoît (*op. cit.*, t. 4, n. 582, 583, 1012, 1013, 1014 et 1015).

traits exigés par la Règle bénédictine : la séparation du monde, celle de la famille en particulier. Il cite alors le verset du Ps. 44 : « Oublie ton peuple et la maison de ton père ». Et dans la suite du texte la mention de ceux qui par des prières importunes extorquent la permission d'aller chez leurs parents rappelle deux épisodes de la vie de saint Benoît, où l'un présente un jeune moine qui aimait ses parents au point de décider lui-même d'aller les rejoindre et l'autre décrit le moine inconstant se révélant incapable de rester dans le monastère<sup>10</sup>. La mention des « prédécesseurs » fait peut-être aussi allusion à la longue tradition de la vie bénédictine : « Vous devez suivre les exemples de vos prédécesseurs et ne pas retourner à la maison sans grande nécessité ». Le passage où il est expliqué que le religieux fidèle est comme enserré entre les deux bois des préceptes de Dieu et des préceptes de l'Ordre rappelle cet autre sermon où Eudes enseignait que saint Benoît avait préparé pour chacun de ses disciples une croix de quatre bois assemblés<sup>11</sup>. La désignation du supérieur par le terme de *praelatus*, certes ignoré par la Règle de saint Benoît, pourrait s'expliquer par le peu de souci du prédicateur d'employer le terme propre<sup>12</sup>. De

<sup>10</sup> Cf Grégoire le Grand, *Dialogues*, L. II, 24 et 25, SC 260, p. 210 et 212. A propos du second récit Eudes utilise les mots de saint Grégoire : « importunis precibus » (*ibid.*, p. 212, l. 5).

<sup>11</sup> M.-M. Lebreton a relevé ce détail dans sa notice sur Eudes de Châteauroux (*Dictionnaire de spiritualité*, t. 4, 1961, col. 1677), mais ne donne pas de référence.

<sup>12</sup> Eudes emploie volontiers le terme *praelatus*, d'abord bien sûr dans ses sermons *Ad praelatos* (cf. ed. Pitra, *op.cit.*, p. 346sq), mais aussi dans les sermons *Ad religiosos* (*ibid.*, p. 214 : « Per animalia, praelati ») ou *Ad monachos nigros* (*ibid.*, p. 374). Sur l'emploi du terme *praelatus* chez les Victorins, cf. L. JOCQUÉ, *Les structures de la population claustrale dans l'ordre de Saint-Victor au XIII<sup>e</sup> siècle. Un essai d'analyse du « Liber Ordinis »*, dans *L'Abbaye parisienne de Saint-Victor au Moyen Age* (Communications présentées au XIII<sup>e</sup> Colloque d'Humanisme médiéval de Paris (1986-1988) et réunies par Jean Longère), (*Bibliotheca victorina*, I), Paris-Turnhout 1991, p. 63, n. 23. J. LONGÈRE (*Oeuvres oratoires de maîtres parisiens au XIII<sup>e</sup> siècle. Etude historique et doctrinale*, Paris 1975, t. 1, p. 371) écrit : « Le terme de *praelatus* peut sembler vague et ambigu. Fréquemment employé dans les sermons, il n'y est jamais défini ». La remarque vaut pour les sermons du siècle suivant. Cf. J. LONGÈRE, *Le prêtre selon Alain de Lille (1205)*, dans *Les prélats, l'Eglise et la société. XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, (Hommage à Bernard Guillemin), Textes réunis par Françoise Bériac avec la collaboration d'Anne-Marie Dom, Bordeaux 1994, p. 101-108. Quand Eudes s'adresse à des cloîtrés, *praelatus* équivaut à *abbas* ou *prior*.

même pour l'emploi de *magistri*, surtout en usage chez les Frères Prêcheurs. Quant à *ordo*, dans l'expression *praecepta ordinis*, on sait qu'il désignait chez les bénédictins une façon de vivre décrite dans les Coutumiers<sup>13</sup>. La mention des *laici*, terme également absent de la Règle, ne renvoie certainement pas aux frères convers, comme cela aurait pu être le cas dans d'autres sermons de la même époque. Il désigne ici les chrétiens laïcs, formant une catégorie sociale à part, ici opposée aux *claustrales*<sup>14</sup>. On relèvera enfin qu'il n'est fait aucune allusion à un ministère quelconque qu'auraient exercé ces religieux. Parlant à des chanoines réguliers par exemple, le prédicateur n'aurait probablement pas manqué d'y faire au moins allusion<sup>15</sup>. Bien que discrets, ces différents indices laissent penser que le *claustrum* dans lequel vivaient ces religieux, était un cloître bénédictin.

<sup>13</sup> cf. J. HOURLIER, *L'âge classique (1140-1378). Les religieux*, (Histoire du Droit et des Institutions de L'Eglise en Occident, X), Paris 1971, p. 53-54. A Saint-Victor « le mot *ordo* désigne très largement la manière de vivre » (L. JOCQUÉ, *Les structures de la population claustrale* ..., p. 53-54).

<sup>14</sup> Cf. J. LONGÈRE, *Oeuvres oratoires de maîtres parisiens au XIII<sup>e</sup> siècle. Etude historique et doctrinale*, Paris 1975, t. 1, p. 403sv. Dans un sermon pour la fête de saint François Eudes distingue les *laici* et les *clerici*: « *Laici per Aegyptum designantur... Hii sunt laici carentes lumine; scientiae maxime salutaris et sacrae scripturae... et tribulationem paciuntur huiusmodi maxime qui habent uxores et liberos. Per Aethiopiam clerici, qui ut in pluribus sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nesciunt...* » (ed. GRATIEN, *op. cit.*, p. 429).

Sur l'emploi de *laici* pour désigner les frères convers, cf. J. DUBOIS, *L'institution des convers au XIII<sup>e</sup> siècle. Forme de vie monastique propre aux laïcs*, dans *I laici nella «societas christiana» del secolo XI e XII*, (Atti della terza Settimana internazionale di studio Mendola, 21-27 agosto 1965), Milano, p. 183-261; et à Saint-Victor, cf. L. JOCQUÉ, *Les structures de la population claustrale...*, *op. cit.*, p. 89-91.

<sup>15</sup> Sur l'activité pastorale des chanoines réguliers, cf. J. CHÂTILLON, *La vie des communautés de chanoines réguliers de la fin du XI<sup>e</sup> siècle au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, dans J. CHÂTILLON, *Le mouvement canonial au Moyen Age. Réforme de l'Eglise, spiritualité et culture*, Etudes réunies par P. Sicard, (Bibliotheca victorina, III), Paris-Turnhout 1992, p. 80sv. Un sermon d'Eudes a pour titre: « *Ad praelatos et ad omnes curam animarum habentes* » (Schneyer, *op. cit.*, t. 4, n. 1044).

### *Sources et date du sermon*

Les sources de ce sermon sont presque exclusivement scripturaires. Si l'on met à part un recours explicite à la glose, les seules *authoritates* alléguées sont les textes de la sainte Ecriture. On n'a repéré aucune citation patristique explicite.

Ce sermon a été prononcé un Jeudi Saint, l'année n'est pas précisée. Mais comme le texte se trouve dans les manuscrits de la première édition des sermons d'Eudes, il est antérieur à 1261. L'*Hodie* dont parle le prédicateur à la suite de Booz est donc ce jour où fut instituée l'eucharistie et où les religieux sont invités à communier, à la différence des laïcs qui doivent attendre la fête de Pâques: «Hodie est uobis hora uescendi, laicis autem in die paschae». Ce témoignage confirme ce que l'on sait par ailleurs sur la réception de la communion chez les religieux à la messe *In coena Domini*<sup>16</sup>. Quelques années avant ce sermon le Concile Latran

<sup>16</sup> A Cluny cette communion du Jeudi Saint est attestée: «In Coena Domini... debent omnes communicare» (*Consuetudines cluniacensium antiquiores*, ed. K. HALLINGER, *Corpus consuetudinum monasticarum*, Siegburg 1983, VII-2, p. 78, 22-23). de même dans les *Consuetudines fructuarienses*, *ibid.*, t. XII, ed. L.G. SPÄTLING-P. DINTER, Siegburg 1985, p.163, 2). Chez les cisterciens les convers communiaient à l'origine 12 fois par an, le chiffre passa ensuite à 7, l'abbé pouvant augmenter ou diminuer cette fréquence; la communion du Jeudi Saint est prévue (cf. J.A. LEFÈVRE, *L'évolution des «Usus conuersorum» de Cîteaux*, dans *Collectanea Ord. Cist. ref.*, 17 (1955), p. 90. Pour les convers chartroux, cf. J. DUBOIS, *op.cit.*, p. 237.

A Saint-Victor tous communient à la messe *In Coena Domini* (cf. *Liber ordinis sancti Victoris Parisiensis, De coena Domini* - CC CM 61, p. 290, 64). Le coutumier d'Arrouaise dit expressément: «Feria quinta in coena Domini... Omnes tam sacerdotes quam alii canonici ad communionem accedunt» (*Constitutiones canonicorum regularium ordinis arroasiensis*, n. 62 - ed. L. MILLS, CC CM 20, p. 103, 33-34).

Comme documents contemporains du sermon d'Eudes de Châteauroux on peut citer les *Consuetudines affligenienses* (XIII<sup>e</sup> siècle) qui indiquent que les frères communient aux fêtes principales (ed. R.J. SULLIVAN, *Corpus consuetudinum monasticarum*, VI, Siegburg 1975, p. 198, 9-11). Les *Consuetudines floriacenses saeculi tertii decimi*, (ed. A. DAVRIL, *ibid.*, t. IX, Siegburg 1976, *ibid.*, p. 72, 13-15) prévoient cette communion du Jeudi Saint. D'après les *Statuta Casinensia*, du XIII<sup>e</sup> siècle également, «Monachi non sacerdotes singulis septimanis tam in monasterio quam extra sublata occasione quacumque saltem semel ad confessionem accedant et in prima dominica cuiuslibet mensis communicent» (*ibid.*, p. 219, 11).

IV (1215) avait imposé aux laïcs de communier au moins une fois à Pâques<sup>17</sup>.

### *Les manuscrits*

Selon Schneyer les *sermones de tempore* ont été transmis par huit manuscrits<sup>18</sup>. Dans le *Répertoire* nous avons indiqué que le sermon sur Ruth 2, 14 se trouvait dans deux d'entre eux : Paris, BN lat. 15955 et Rome, Arch. Fratr. Praed. XIV. 32<sup>19</sup>. A Charansonnet qui pour sa thèse a étudié tous les témoins, nous en a signalé trois autres, qui correspondent à la première édition des sermons d'Eudes : Berlin, Theol. lat. fol. 932 ; Paris, BN lat. 12423 ; Troyes, BM 271<sup>20</sup>.

L'édition de ce sermon *In coena Domini* est basée sur les deux manuscrits suivants :

- ROME, Santa Sabina, Arch. Fratr. Praed. XIV. 32 (XIII) : ce ms fait partie d'une série de cinq volumes (31 à 35) dans lesquels Eudes a lui-même rassemblé ses sermons à la fin de sa vie<sup>21</sup>. Ces volumes constituent la seconde édition des sermons d'Eudes et donnent un texte plus élaboré. Le sermon sur Ruth occupe les ff° 155ra-156vb.

<sup>17</sup> Concile Latran IV, canon 21 (ed., *Les Conciles oecuméniques. Les décrets*, t. II-1, texte original établi par G. Alberigo, J.A. Dossetti, P.-P. Joannou, C. Leonardi, P. Prodi, H. Jedin, Paris 1994, p. 524 ; Mansi, t. 22, c. 1007-1010).

<sup>18</sup> Cf. *Repertorium*..., t. 4, p. 434.

<sup>19</sup> Cf. *Répertoire*, *op. cit.*, p. 197. A. Charansonnet nous signale que le ms Rome, Angelica 156 ne contient aucun des deux sermons sur Ruth. Bien que donnant la collection pour le temporel il ne présente que les 117 premières pièces de la numérotation de Schneyer (*op. cit.*, t. 4, p. 394-404). Les sermons sur Ruth occupent, on le rappelle, les n° 120 et 274. A propos du sermon n° 120 sur Ruth 1, 20 (= S 15 de notre *Répertoire*), on ajoutera *ibid.*, p. 155 la précision suivante : Paris BN lat. 15959 : *In Ruth* absent.

<sup>20</sup> Cf. A. CHARANSONNET, *art. cit.*, p. 108sv. Pour toute cette question nous nous référons avec reconnaissance aux indications que cet auteur a bien voulu nous donner.

<sup>21</sup> Cf. L.-J. BATAILLON-N. BÉRIOU, « G. de Mailly » de l'ordre des frères prêcheurs, dans *Archivum fratrum praedicatorum*, 61 (1991), p. 13, n. 27.



- PARIS, BN lat. 15955 (XIII - Sorbonne, n. 130): ce ms a souvent retenu l'attention des chercheurs car il fait partie d'un ensemble de six volumes contenant les sermons de divers prédicateurs séculiers, presque tous chanceliers de l'Université de Paris dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Le sermon sur Ruth (f° 158ra-159vb) commence une nouvelle section. Le texte, très proche de celui du ms de Sainte Sabine, ne présente que quelques variantes rédactionnelles. Elles ont été indiquées dans l'apparat.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 13. Le manuscrit 15955 est cité plusieurs fois dans cet article (cf. Index, p. 417).

## TEXTE

P: PARIS, BN lat. 15955, f° 158ra-159vb.

R: ROME, Sainte Sabine, Arch. Fratr. Praed. XIV.32, f° 155rb-156va.

Sermo in cena Domini. Ad religiosos. Ruth II.

*Dicitque ad eam Booz: Quando hora uescendi uenerit, ueni huc et comede panem, et intinge bucellam tuam in aceto.*

In hoc uerbo quatuor sunt considerata: primo quae est ista Ruth quam Dominus inuitat ad conuiuium suum ad cenam suam. Secundo quae sit hora uescendi, ibi: *Et quando hora uescendi uenerit*. Tertio quae sit utilitas huius conuiuii cum dicit: *Et comede panem*. Quarto quomodo comedendum, ibi: *Intinge bucellam tuam in aceto*.

1. Dicit ergo: *Dixitque ad eam Booz*, id est ad Ruth. Booz interpretatur in ipso fortitudo. Ille est de quo dicit psalmus: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in praelio*. Potentes enim saeculi in semetipsis fortitudinem non habent, immo in diuitiis. Prou. XVIII: *Substantia diuitis urbs fortitudinis eius, et quasi murus ualidus circumdans*. Item in fortileitiis suis. Prou. XXI: *Ciuitatem fortium ascendit sapiens destruxitque robur fiducia eius*. Similiter in hominibus suis. Prou. XIII: *In multitudine (f° 155va) populi dignitas regis*, id est altitudo et potestas. Rex enim quantum in ipso potestatem maiorem non habet quam quouis homo, quia potestas eius non est in ipso. Sed Dominus in se fortitudinem suam habet. Sap. XI: *Multum enim ualere tibi soli su-*

8/9 Cf. Hieronymus, *Lib. interpr. hebr. nom.*, 31 - CC 72, p. 99, 25 / 26. D'autres références pour cette interprétation souvent reprise ont été données dans l'édition du commentaire sur Ruth contenu dans le ms Paris Sainte-Geneviève 45 (*Commentaria in Ruth*, Turnholti 1990, CC CM 81, p.116). Eudes développe ailleurs cette interprétation: «Booz interpretatur in quo est robur et significat Christus in quo est robur, omnipotens qui ligauit fortem, scilicet diabolum...» (*Parabola*, ed. Pitra, *op. cit.*, p. 462). 9/10 Ps. 23, 8. 11/12 Prou. 18, 11 (fortitudinis] roboris Vg). 13 Le mot *fortilitia* ou *fortileitia*, au sens de *castrum*, *arx* est attesté dans une charte de 1261 (cf. *Glossarium mediae et infimae latinitatis*... Du Cange, t. 3, Paris 1938, p. 573-574). 13/14 Prou. 21, 22 (et destruxit Vg). 15 Prou. 14, 28. 18/20 Sap. 11, 22-23.

1 eam] Ruth P    2 et om. P    5 et om. P    8 eam] Ruth P    9 Ille] Ipse P  
                          psalmus] psalmista P    12 circumdans + eum P

- pererat semper et uirtuti brachii tui quis resistet? Quoniam tanquam  
 20 momentum staterae, sic est et ante te orbis terrarum. Et paulo ante:  
 Non enim impossibilis erat manus tua quae creauit orbem terrarum et  
 maria uniuersa mittere illis multitudinem ursorum aut audaces leones.  
 Sap.: Subest enim cum uolueris posse. In ipso etiam est fortitudo om-  
 nium et ab ipso. Sap. VI: Data est a Domino potestas nobis et uirtus ab  
 25 altissimo. Vnde psalmus: Dominus fortitudo mea.

Iste Dominus quamlibet nostrum inuitat ad cenam suam, sed speciali-  
 ter Ruth quae claustrales designat.

- Legitur Ruth III Noemi dixisse Ruth: Booz iste cuius puellis in agro  
 iuncta es, propinquus noster est et in hac nocte aream ordeï uentilat.  
 30 Lauare igitur et ungere et induere cultioribus uestimentis, et descende in  
 aream, non te uideat homo.

- Noemi interpretatur consolata. Haec est conscientia quae consolata  
 a Spiritu sancto dictat homini quod Booz est propinquus noster, prius  
 enim quasi desolatur conscientia quando considerat quam longe sit a  
 35 Deo et attendit prigratiam suam et impedimenta eundi secundum quod  
 dicit Ieremias II: Et dixisti: Desperauit, nequaquaquam faciam. Ibi  
 glossa: Desperatione meliorum negat se facere posse quod Deus impe-  
 rauit. Tren. III: Repulsa est malis anima mea, oblitus sum bonorum.  
 Et dixi: Periit finis meus et spes mea a Domino. Consolatur autem a  
 40 Domino conscientia quia ad hoc uenit. Ysa. LXI: Misit me ut consola-  
 rer omnes lugentes. Consolatur autem in hoc quia Filius Dei noster  
 propinquus est frater, scilicet ad Hebr. II: Non confunditur eos uocare

21/22 Sap. 11, 18 (maria uniuersa] ex materia inuisa Vg). 23 Sap. 12, 18.

24/25 Sap. 6, 4 (uobis Vg). 25 Ps. 42, 2 (Deus Vg). 28/31 Ruth  
 3, 2-3. 32 Cette interprétation inhabituelle n'a pu être retrouvée ailleurs. On  
 sait qu'après la naissance d'Obed, fils de Ruth, les voisins félicitent Noëmi  
 d'avoir été ainsi consolée (Ruth 4, 15). Dans un sermon «ad canonicos regula-  
 res» Eudes, en se fondant sur l'interprétation traditionnelle, explique: «Noemi,  
 id est pulchritudo religionis, postquam diu commorata est in terra Moab, id est  
 apud monachos nigros et alios et canonicos, reuersa est in Bethleem, id est ad do-  
 mum panis, ad fratres praedicatores, qui pane uerbi Dei mundum reficiunt uni-  
 uersum» (ed. Pitra, *op. cit.*, p. 389). 36 Ier. 2, 25. 37/38 Glossa inter-  
 lin., in Prou. 2, ed. Venetiis 1688, p. 114. 38/39 Lam. 3, 17-18. 40/41  
 Is. 61, 1, 2. 42/43 Hebr. 2, 11 (fratres eos uocare Vg).

24 nobis] uobis P 27 designat + Ruth interpretatur uidens uel festinans, de-  
 ficiens uel defectio P 39 est] es P 40 consolaret P

*fratres*. Et uulgo dicitur quia natura non fallit, quia natura mentiri non potest.

- 45 Puellae Booz sunt adolescentulae quae dilexerunt eum nimis. In nocte praesentis uitae uentilat Dominus aream ordei. In nocte enim praesentis uitae (f° 155vb) Dominus corda hominum uult separare a paleis, a peccatis, ab amore rei temporalis. Qui enim in praesenti uita uentilatus non fuerit, numquam de cetero poterit uentilari. Et ideo dicit psalmus: *Meditatus sum nocte cum corde meo et scopebam spiritum meum*.

- Dicit Noemi, id est conscientia, Ruth, id est homini: *Descende in aream*. Area ista est claustrum ubi Dominus triturat ordeum suum. Ysaia XXV: *Triturabitur Moab sub eo sicut teruntur paleae*. Distinctiones enim ordinis, disciplinae et uigiliae, correctiones et alia seruitia, quaedam flagella sunt ad triturandum claustrales et ponuntur in manibus praelatorum. Iudic. VI: *Gedeon excutiebat atque purgabat frumentum in torculari*, hoc est in claustro. Ibi premitur fidelis quasi inter duo ligna praeceptorum Dei scilicet et praeceptorum ordinis. Et dicitur Ysa. XXVIII: *Erudiet illum Dominus suus. In iudicio docebit illum. Non in serris triturabitur Gith et ciminum in baculo, panis autem comminuetur*, id est frumentum. Et subiungit: *Vnde non in perpetuum triturans triturat eum nec uexabit eum rota plaustris*. Praelatus enim debet erudiri a Domino ut unumquemque subditorum suorum trituret per disciplinam ordinis prout meretur et sustinere potest.

- Et nota quia triturans primo uertit flagellum supra se quam super ordeum uel frumentum. Sic enim agitur censura et sic exempla parantur, cum iudex alios quod iubet ipse facit. Regis ad exemplum totus componitur orbis. Alexander primus erat in acie. Ecc. X: *Qualis est rector ciuitatis, tales et habitantes in ea*. In hanc aream descendit quis, quando ingreditur religionem, nec debet mirari si multa ibi patiat. Ad

---

45 Cf. Cant. 1, 2. 46 Sur la nuit, symbole de la vie présente, cf. Gregorius Magn., *Moralia in Iob*, XXIII, 20, 39 - CC 143 B, p. 1173, 67. Autres références dans CC CM 81, p. 195, 101. 50/51 Ps. 76, 7. 52/53 Ruth 3, 3. 54 Is. 25, 10. 57/58 Iud. 6, 11 (excuteret, purgaret Vg). 60/62 Is. 28, 26-27 (Dominus Vg). 62/63 Is. 28, 28. 68/69H. Walther, *Prouerbia sententiaeque latinitatis mediæ ac recentioris aevi. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters und der frühen Neuzeit in alphabetischer Anordnung*, Neue Reihe, t. 9, Göttingen 1986, n. 542: «Regis ad exemplar totus componitur orbis». 69/70 Eccli. 10, 2.

nichil enim aliud seges ponitur in area, nisi ut flagellètur. Vnde et ei dicitur in ingressu et exponitur ei districtio ordinis quod quando uoluerit dormire uigilabit. Et debet descendere ut se humiliet et humilior sit  
75 quam ante dum erat in saeculo. Amos VI: *Detestor ego superbiam Iacob*. Dominus enim religiosorum superbiam detestatur.

Et dicitur ei: *Lauare* lacrimis (f° 156ra) et per ueram confessionem et *ungere* consolationibus interius ut Susanna, Danielis XIII. *Induere cultioribus indumentis*, id est optimis moribus. Ysa. LII: *Induere uestimentis gloriae tuae Iherusalem*. Et subiungit: *Non te uideat homo*.  
80 Ibi enim debet se homo abscondere propter diabolum, et ne propter laudes hominum haec faciat.

Sic ergo Ruth significat claustralem. Interpretatur enim festinans. Ad hoc enim ponit se in semita religionis, ut citius ueniat ad Dominum.  
85 Vel uidens interpretatur ut dicat cum Iob ultimo: *Auris mea audiuit te, nunc oculus meus uidet te, et ideo poenitentiam ago in fauilla et cinere*.

Hanc Ruth inuitat Dominus ad coenam suam, sicut Dauid Berzellay. II Reg. XVIII. Luca XXII: *Vos estis qui permansistis mecum in temptationibus meis et ego dispono uobis regnum ut edatis et bibatis super mensam Patris mei*.  
90

2. Huic ergo dicit: *Quando hora uescendi uenerit, ueni huc*. Hodie est uobis hora uescendi, laicis autem in die paschae. Et hoc optime figuratum est in Hester I, ubi legimus: *Fecit grande conuiuium cunctis principibus et pueris suis fortissimis*. Et post subiungit: *Cum complerentur dies conuiuii, inuitauit omnem populum qui inuentus est in Susis a maximo usque ad minimum*. Sic Dominus cum religiosis quasi cum suis familiaribus primo celebrat suum conuiuium, postea uero cum omnibus.  
95

100 Quae autem appelletur hora uescendi, ibi determinatur cum dicitur:

---

75/76 Am. 6, 8. 78 Dan. 13, 1sq. 79/80 Is. 52, 1. 83 Interprétation traditionnelle. «Ruth, uidens uel festinans uel deficiens» (Hieronymus, *Lib. interpr. hebr. nom.*, 34, 9 et 63, 1 - CC 72, p. 102 et 138). Autres références dans CC CM 81, p. 68. Dans une *Parabola* Eudes donne une autre explication: «Ruth interpretatur defectus et significat laicos qui in se deficiunt, nisi a praelatis reficiantur» (ed. Pitra, *op. cit.*, p. 462). 85/87 Iob 42, 5-6 (audiui, idcirco Vg). 88/89 Cf. II Reg. 17, 27-29. 89/91 Luc. 22, 28, 29, 30 (mensam meam Vg). 94/95 Esth. 1, 3. 95/97 Esth. 1, 5.

*De mane usque nunc stetit in agro et nec ad momentum quidem domi reuersa est, colligens spicas remanentes.* Hora uescendi est postquam per aliquam partem diei ipsa Ruth spicas collegit. Sic uobis hora uescendi est si spicas collegeritis, id est quasdam minutias poenitentiae feceritis, sequentes praedecessorum uestrorum uestigia, qui uelut messorum Domini magnos manipulos colligebant. Et aliquid esset si post eos aliquas reliquias colligeremus. O quam tenues sunt (f° 156rb) spicae nostrae et etiam uestrae in comparatione manipulorum beati Benedicti. Vnde qui religiosior est hodie posset dicere illud: Ecc. XXXIII: *Ego nouissimus uigilauit et quasi qui colligit acinos post uindemiatores.* Vnde dicit Ysa. XVII: *Et erit sicut congregans in messe quod restiterit et brachium eius spicas leget.* Legitur Gen. XL: *Vidit sompnium alterum: Septem spicae pululabant in culmo uno, plenae atque formosae,* id est in Christo. *Aliae quoque totidem spicae tenues et percussae uredine oriebantur deuorantes omnem priorum pulchritudinem.* Septem pulchrae religiosi antiqui, septem tenues moderni quorum tenuitas priorum pulchritudinem deuorat et adnichilat.

Ager claustrum quod ingreditur quis in mane poenitentiae nec domi reuertitur, id est ad saeculum uel parentes, iuxta consilium psalmistae: *Et obliuiscere populum tuum et domum patris tui.* Et iuxta uerbum Domini: Matth. XXIII: *Qui in tecto non descenderit ut aliquid tollat de domo.* Ioseph etsi missus ad fratres a patre, tamen male accidit ei quia uenditus. Quid ergo de hiis qui licentia non petita aut obtenta, sed extorta per preces inportunas ad domos parentum suorum uadunt? De mane ergo poenitentiae debetis sequi uestigia praedecessorum uestrorum nec sine magna necessitate redire domum. Legitur ibidem: *De uestris manipulis proicite de industria et remanere permittite, ut absque rubore colligat.* Hoc quondam fiebat quando magistri ordinis distractionem religionis relaxabant propter infirmos.

Hora etiam uescendi est quando homo esurit sicut tempus minuendi,

---

101/102 Ruth 2, 7. 109/110 Eccli. 33, 16. 111/112 Is. 17, 5. 112/115 Gen. 41, 5-7. Eudes a choisi ce texte comme thème pour un sermon en l'honneur de tous les saints (cf. Schneyer, *op. cit.*, t. 4, p. 455, n. 751. 120 Ps. 44, 11. 121/122 Matth. 24, 17 (descendat Vg). 122/123 Cf. Gen. 37, 13-36. 126/128 Ruth 2, 16. 128/129 Saint Benoît prévoit que les malades, les vieillards et les enfants ne seront pas soumis à toute l'austérité de la Règle (cf. *Reg. Ben.*, cap. 36 et 37).

---

102 Hora + igitur P 108 qui] quod P 109 posset dicere om. P 120 Et om. P 122 ad fratres om. P

- quando necessitas inest. Sed ut dicit apostolus I ad Cor. XI: *Conuenientibus uobis in unum, iam non est dominicam coenam manducare. Vnusquisque enim suam coenam praesumit ad manducandum. Alius autem ebrius est.* Pransi enim ad mensam cum desiderio non accedunt. Sic  
 135 pransi peccatis (f° 156va) sine reuerentia et deuotione ad mensam Domini accedunt, de quibus dicit psalmus: *Omnem escam abhominata est anima eorum*; et in Prou. XXVII: *Anima satiata calcabit fauum.* Alii uero male accedunt quia esuriunt facere peccata sua. Num. XI: *Flagrauit populus desiderio carniū et ideo fastidierunt Mahu.* Similiter  
 140 ebriis delectationibus peccatorum non est hora uescendi hunc panem, sed deuotis et desiderantibus.

3. Sequitur: *Et comede panem.* In hoc quae utilitas huius conuiuii. *Hic est panis qui de caelo descendit.* Iste panis maximam efficaciam habet. Facit enim hominem quasi reuiuiscere et refocillat eum. I Reg. ult.: *Qui comedisset, reuersus est spiritus eius et refocillatus est.*  
 145

Corroborat et dat uitutem resistendi peccato. Tren. I: *Facti sunt principes eius non inuenientes pascua et abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentiis.*

- Confortat. Genesis XVIII: *Ponamque bucellam panis et confortate cor uestrum.*  
 150

Esuriem omnis rei temporalis expellit. *Et adipe frumenti satiat te.* Io. VI: *Ego sum panis uitae. Qui uenit ad me non esuriet.* Esuriem aetenorum generat. Ecc. XXIII: *Qui edunt me, adhuc esurient.*

Omne bonum augmentat et impingat. Iob IX: *Numquid potest ui-*

---

131/134 I Cor. 11, 20-21. 136/137 Ps. 106, 18. 137 Prou. 27, 7 (saturata Vg). 138/139 Cf. Num. 11, 4. Dans un sermon «ad religiosos» Eudes explique le sens de *Mahu*: «Iudaeos et haereticos et caeteros infideles credere uolentes, et ideo intelligere non ualentes, infinitis quaestionibus intricauit, ut dicant: *Mahu*! Quid est? semper quaerentes et numquam ad ueritatem peruenientes, hoc *Mahu*! id est Christum. Iudaei autem aduentum eius uehementissime desiderabant et instantissime petebant. Sed ipsum postquam uenerat, abominati sunt et fastidierunt... *Mahu*, id est Filius Dei in mane, id est in initio temporis gratiae... *Panem dedit eis.* Iste panis fuit *Mahu*» (ed. Pitra, *op. cit.*, p. 213 et 215). 143 Ioh. 6, 59. 145 I Reg. 30, 12. 146/148 Thren. 1, 6. 149/150 Gen. 18, 5. 151 Ps. 147, 14. 152 Ioh. 6, 35. 153 Eccli. 24, 29.

---

131 apostolus om. P 133 manducandum + alius quidem esurit P Alius + quidem P 142 Comedite a. corr. P 143 maximam om. P 154 impingat R

155 *uere cyrpus absque humore*, id est uiror ecclesiae sine hoc sacramento? Sicut adipe et pinguedine repleatur anima.

4. Sequitur quartum: *Et intinge bucellam in aceto*, hoc est comedere agnum cum lactucis agrestibus. Primo propter conscientiam peccatorum quae commisit, ut dicat in corde suo: Quomodo accedam ad mensam eius cui tot iniurias irrogauit?

160 Secundo propter indignitatem suam, ut centurione dicat: *Non sum dignus ut intres sub tectum meum*; et cum Elizabeth: *Vnde hoc mihi ut ueniat mater Domini mei ad me*? Immo Dominus meus ad me? Luc. I.

165 Tertio propter periculum. Ia ad Cor. XI: *Qui enim manducat* (f° 146vb) *et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit*, ut scilicet qui scienter in peccato mortali accipit corpus Domini. Iob VI: *Aut potest quis gustare quod gustatum affert mortem*? Io. XIII: *Post bucellam intrauit in eum sathanas*, quia iam prolocutus erat proditorem Domini sui.

Quartum est memoria passionis dominicae.

Quia ergo hora uescendi uenit, uenite ad mensam Domini cum deuotione et desiderio et intingatis panem istum in aceto amaritudinis et compunctionis, ut ad salutem nostram sumamus tam uenerabile sacramentum. Ipso praestante qui illud hodierna die instituit Ihesus Christus  
175 Dominus noster qui cum Deo Patre et Spiritu sancto uiuit et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.

\* \*  
\*

---

154/155 Iob 8, 11 (uiuere potest *Vg*).    157/158 Cf. Ex. 12, 8.    161/162  
Matth. 8, 8.    162/163 Luc. 1, 43.    165/166 I Cor. 11, 29.    167/168  
Iob 6, 6.    168/169 Ioh. 13, 27 (intrauit *Vg*).

---

161 indignitatem] dignitatem P    167 Aut] Haud P    169 perlocutus]  
P    175 qui] quod P



Le ms Würzburg, Universitätsbibliothek M.p.th.q. 44 (XIV s. ?), provenant de l'abbaye cistercienne d'Ebrach, contient le début d'un sermon sur Ruth 2, 14<sup>1</sup>. Ce texte, écrit dans un espace laissé libre au bas du recto du f° 63, ne comprend que 8 lignes. Comme pour le texte précédent l'auteur, anonyme, annonce un plan précis. Appliquant toujours ce verset scripturaire au sacrement de l'eucharistie il se propose de parler successivement du moment de la communion, de la manière de s'en approcher et des dispositions intérieures qui sont requises.

En raison de sa brièveté il est difficile de situer ce texte. L'exégèse des noms de Booz (*in quo est uirtus*: le Christ) et de Ruth (*deficiens*: l'âme), comme aussi le symbole du champ pour désigner l'Eglise, sont des données traditionnelles. Seul, au début de la première partie, l'exemple du médecin est original, mais là malheureusement le texte s'interrompt.

#### TEXTE

*Quando fuerit hora uescendi, ueni huc et comede panem nobiscum.*  
*De Ruth II.*

Haec sunt uerba quae dixit Booz ad Ruth in agro suo. Possunt esse Christi qui dicitur Booz in quo est uirtus, ad Ruth id est animam fidelem. In agro ecclesiae uolenti hoc tempore communi<care> cor<por>i suo, in quo est deficiens. Dicitur enim Ruth deficiens. Instruit animam de tribus circa communionem: 1° de tempore opportunitatem cum dicitur: *Quando fuerit hora uescendi*. 2° de accessu placibilitatem (?) cum dicitur: *Veni huc*. 3° de sumente humilitatem cum dicitur: *Comede panem nobiscum*.

Primo instruit de temporis opportunitate, dicens: *Quando fuerit hora*. Exemplum naturale: Medicus prudens determinat tempus quando infirmo uult dare medicinam fortem et expulsuam, unde in angusto I

4 Cfr. Hieronymus, *Lib. interpr. hebr. nom.*, 31 - CC 72, p. 99, 25 / 26. Autres références dans CC CM 81, p. 116, 9 / 10. 6 Cfr. Hieronymus, *ibid.*, p. 34 - *ibid.*, p. 102, 9. Autres références dans CC CM 81, p. 68, 160 / 161.

<sup>1</sup> Cfr. H. THURN, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Würzburg*, Bd. I: *Die Ebracher Handschriften*, Wiesbaden, 1970, p. 74-75. Pour la transcription de ce fragment particulièrement difficile à lire j'ai bénéficié de l'aide de Melle Marie d'Harcourt (I.R.H.T. Paris). Je la prie de bien vouloir trouver ici l'expression de ma respectueuse gratitude.

Documenten  
over de orde van de reguliere  
kanunnikessen van Sint-Augustinus  
in het Aartsbisshoppelijk Archief  
te Mechelen

12de eeuw - 18de eeuw

(1<sup>e</sup> deel)

door

C. VAN DE WIEL

(Leuven)

In een vorige bijdrage ontleedden we de documenten die betrekking hebben op de reguliere kanunniken van Sint-Augustinus in zoverre ze zich in het aartsbisshoppelijke archief in Mechelen bevinden<sup>1</sup>. Het ging over elf kloostergemeenschappen in België, één in Frankrijk en twee in Nederland.

Op de oorsprong en de ontwikkeling van de orde, op de kloostergemeenschap van Windesheim en de *devotio moderna* komen we niet terug<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cfr. *Sacris erudiri*, 34 (1994), 335-394.

<sup>2</sup> De laatste jaren verschenen nog interessante studies nl. *De doorwerking van de Moderne Devotie (Windesheim, 1387-1987)*. Voordrachten gehouden tijdens het Windesheim Symposium, Zwolle / Windesheim 15-17 oktober 1987, uitgegeven onder redactie van P. Bange e.a., Hilversum, 1988, 319 blz.; J. CHATILLON, *Le mouvement canonial au moyen âge. Réforme de l'Eglise, spiritualité et structure* (Bibliotheca Victorina III), Parijs-Turnhout, 1992, VIII - 488 p.; R. VAN DIJK, *Windesheim (Chanoines réguliers de -, Frères de la vie commune)*, in *Dictionnaire de Spiritualité*, in XVI (1994), col. 1457-1478. - Nog niet ver-

In de 12de eeuw, de tijd van de dubbelkloosters, namen de reguliere kanunniken een gemeenschap van vrouwen bij zich op. Door de moeilijkheden die dat samenwonen weldra met zich meebracht, brachten zij die vrouwen op enige afstand in een afzonderlijk klooster onder. De „conversen”, zoals zij in de dubbelkloosters werden genoemd, heetten vanaf de scheiding „kanunnikessen”. Zij lazen immers het koorgebed, waartoe zij vroeger niet verplicht waren. Zij waren aanvankelijk gering in aantal, maar de *devotio moderna* zorgde voor een grote bloei.

Onder de naam reguliere kanunnikessen vermelden we eveneens de Witte Vrouwen. Ook zij vormden priorijen onder de regel van Sint-Augustinus. Hun oorsprong ligt echter elders. Onder impuls van Innocentius III ontstond in 1198 in Frankrijk en Duitsland een aktie voor de vrouwen die van ontucht leefden. De verzamelde bekeerlingen kregen de naam *sorores paenitentes B. Mariae Magdalenae*. Om hun wit habijt werden zij Witte Vrouwen genoemd. Uit Duitsland kwam die beweging over naar het aartsbisdom waar kloosters in Brussel, Leuven en Tienen opgericht werden. In het midden van de 13de eeuw gingen de zusters over naar de Orde van Sint-Victor van Parijs, wellicht om het slechte beheer op geestelijk en op tijdelijk gebied en om het succes der victorinen. Toen de Brabantse penitentien (ca. 1250) de kloostergebruiken van de Orde van Sint-Victor overnamen, behielden zij de witte tuniek en de witte scapulier, het specifieke habijt van de penitenten van de H. Maria Magdalena. Tot aan de opheffing behielden zij de naam Witte Vrouwen.

Omstreeks 1500 werden kloosters voor bekeerde zondaressen gesticht in Brussel, Mechelen en Zoutleeuw. Zij werden Bethanië genoemd. De zusters heetten niet Witte Vrouwen, maar waren wel reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus. Zusters uit het klooster Bethanië in 's-Hertogenbosch kwamen in 1648 naar Vilvoorde, stichtten er een klooster Bethanië en noemden zich Witte Vrouwen.

De vrouwenkloosters (kanunnikessen van Sint-Augustinus) waarvan wij documenten bezitten, heetten:

meld werd C. EGGER, *Canonichesse regolari di Sant' Agostino della Congregazione di Windesheim*, in *Dizionario degli Istituti di perfezione*, t. II, 1975, col. 35-38.

- a) Sint-Niklaasberg in Aarschot; Berlaymont, Bethanië, Jericho, Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen, Sint-Elisabeth en Sint-Gertrudis in Brussel; Mariëndaal en Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen in Diest; Sint-Monica, Sint-Ursula en Witte Vrouwen in Leuven; Bethanië, Blijdenberg en Tabor in Mechelen; Sion in Oudenaarde; Kabbeek, Sint-Barbaradal en Sint-Catharinaberg (Witte Vrouwen) in Tienen; Sion in Vilvoorde, Rozenberg in Waasmunster, Onze-Lieve-Vrouw ter Elze in Zichem; Bethanië in Zoutleeuw.
- b) Onze-Lieve-Vrouw van zeven fonteinen in Steenvoorde (Frans-Vlaanderen).
- c) Mariaweide in Venlo (Nederland) en Maria Wijngaard in Weert (Nederland).

De visitaties en de decreten voor de kanunnikessen van Sint-Augustinus, die niet exempt waren, gaven wij reeds uit voor de ambtsperiode van de aartsbisschoppen Th.Ph. d'Alsace (1716-1759) en J.H. de Franckenberg (1759-1801)<sup>3</sup>. Reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus waren in de regel niet-exempt en dus onderworpen aan de ordinaris van de plaats. Barberendal in Tienen en Bethanië in Mechelen, beide slotkloosters, waren evenwel exempt.

We beschrijven ook al de akten dienaangaande uit de *Mechliniensia* en uit de verzameling *Amatus Coriache*. Bijzonder die uit de *Mechliniensia* werden tot hiertoe door niemand benut. Zij bieden nochtans heel wat bijkomende en aanvullende gegevens over die kloosters. Alhoewel over de reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus veel werd gestudeerd en geschreven, menen wij dat de ontleding en de bekendmaking van de oude documenten van de eens zo bloeiende canoniale gemeenschappen in onze gewesten heel wat kan bijdragen tot een beter kennen van die eens zo machtige orde.

### *Algemeenheden*

1. 1. Notariële akte waarbij de orde der kanunniken van Sint-Augustinus en aartsbisschop A. de Granvelle, die elk voor zich be

<sup>3</sup> *Ons Geestelijk Erf*, 46 (1972), 280-344.

weren de macht te hebben over al de kloosters der kanunnikessen (visitaties, benoemingen enz.), verzocht worden hun bewijzen voor te leggen, 21 juli 1569 (charter).

2. 2. Af te schaffen misbruiken bij de kanunnikessen, o.a. de uitnodiging van bloedverwanten en vrienden bij de professie en het jubileum (een klacht hieromtrent van de prioeres van Sint-Niklaasberg te Aarschot), het onthalen van bezoekers, z.d.
3. 3. Verlening van een volle aflaat in 1594, 1678 en 1699 aan de gelovigen die de kerken van reguliere kanunniken of kanunnikessen bezoeken onder de gestelde voorwaarden, op de feesten van Sint-Augustinus, de heilige Monica en Sint-Nicolaas van Tolentijn.
4. 4. Decreet van Urbanus VIII over de vereniging van al de kleine congregaties in Frankrijk en Luxemburg die zich bezighouden met de opvoeding van meisjes, onder de naam van „chanoinesses régulières de Saint-Augustin” en met dezelfde regel en de voorrechten van deze Orde, 8 augustus 1628.
5. 5. Schrijven van Jacobus Bouckaert, bisschop van Ieper, aan aartsbisschop Jacobus Boonen over de nieuwe statuten voor de kanunnikessen en met de vraag er een nota aan toe te voegen waardoor de oude vernietigd en de nieuwe opgelegd worden, 17 juni 1642.
6. Officiële status van twee zusters van de orde der kanunnikessen van Sint-Augustinus, die door de afschaffing gedwongen werden in de wereld te leven, 1 augustus 1803, 2 mei 1811.
7. „Den Regel van S. Augustijn duergeset in 't Nederlandts Duytsch”, Antwerpen, 1611 (gedrukt), cfr. Witte Vrouwen, Leuven, nr. 1.
8. „Ritus ac forma servanda in investitione novitiarum pro Regula Sancti P. Augustini”, 18de eeuw, 13 fol.
9. Schrijven van Petrus Slachmolene over zijn poging om de regel van Sint-Augustinus met die van Sint-Franciscus van Sales te doen overeenstemmen, 8 fol.
10. Huisregels, 12 blz., en uittreksel uit de statuten (1 blz.) van de priorij Sint-Elisabeth, z.d.

Fonds *Mechliniensia*

6. - Verlening van een volle aflaat op het feest van Sint-Augustinus aan alle monialen van de Orde van Sint-Augustinus in *Germania Inferior*, 1 april 1594 (reg. 2, fol. 205vo-206ro).
- Verlening van een volle aflaat door Clemens VIII aan al de monialen van de Orde van Sint-Augustinus in *Germania inferior*, aan de lekezusters en de leken die in het klooster verblijven, op de feestdagen van Sint-Augustinus, Sint-Monica en Sint-Nicolaus van Tolentijn, onder bepaalde voorwaarden, 22 januari 1594 (gegeven te Mechelen, 7 juni 1600) (reg. 3, p. 286).
7. - Ordonnantie van aartsbisschop J. Boonen voor de lekezusters met het verbod buiten het klooster te eten of te drinken, 28 januari 1647 (reg. 16, fol. 123vo-124).

## BELGIË

*De priorij Sint-Niklaasberg in Aarschot.*

Priester Nicolaus Diericx, titularis van een kapelanie in de Sint-Pieterskerk te Leuven, zou de stichter zijn van een nieuw centrum van moderne devotie te Aarschot. Hij schonk daarvoor zijn huis met toebehoren in 1439. In 1450 affilieerden de religieuzen zich met de Derde Orde van Sint-Franciscus. In 1453 machtigde Joannes van Heinsberg, bisschop van Luik, hen om reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus te worden. Volgens mondelinge overlevering zouden zij vanaf de stichting van hun huis onderricht hebben gegeven. Zij stonden onder de jurisdictie van de abt van Sint-Geertrui in Leuven. De parochie Aarschot was immers geïncorporeerd bij de abdij. Met Katarina Terwaerts, die 48 jaar overste was (1489-1537), bereikte de priorij Sint-Niklaasberg haar hoogtepunt zowel op materieel als op geestelijk gebied. In 1516 telde het klooster 70 religieuzen, in 1526 66. In 1578 werden de religieuzen verjaagd ten tijde van de verovering van de Zuidelijke Nederlanden door Juan van Oostenrijk. In 1582 keerden slechts 16 religieuzen terug, maar stilaan leefde de communautiteit weer op. De religieuzen werden verdreven op 2 december 1796. Een van hen, Felicitas Keulemans, die intrek genomen had in het begijnhof te Mechelen, werd na de dood van de laatste prioeres in 1809

verantwoordelijk voor de verdeling der renten en archieven van de priorij. Na haar dood in 1835 werden deze laatste aan het aartsbisschoppelijke archief overgemaakt<sup>4</sup>.

8. 1. *Cartarium* bestaande uit 228 documenten (schepenakten, testamenten, notariële akten, bisschoppelijke akten, enz.) van 1302 tot 1793 (46 van 1302 tot 1439 of vóór de stichting der priorij, 95 van de 15de eeuw, 50 van de 16de eeuw, 14 van de 17de eeuw en 23 van de 18de eeuw<sup>5</sup>).
9. 2. Statuten voor de kloosters van Sinte-Ursula binnen Leuven, Mariëndaal binnen Diest, Ter Elzen te Zichem en Sint-Niklaasberg te Aarschot van 8 maart 1642 door aartsbisschop J. Boonen, geschreven (79 fol.) en gedrukt, 146 blz.
10. 3. Verkiezing van oversten, goedkeuringen door de aartsbisschop, 1630, 1718-1794; formule van eed van de priores onder aartsbisschop A. de Berghes (1671-1689).

<sup>4</sup> AAM, *Memorieboek van Sint-Niklaasberg*; AAM, *Kronijk van Sint-Niklaasberg*, 18de eeuw; C. VAN GESTEL, *Historia sacra et profana archiepiscopatus Mechliniensis*, t. I, 's-Gravenhage, 1725, p. 243-244; J. LE ROY, *Le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, t. I, 's-Gravenhage, 1729, p. 162; C. BUVE, *Het archief van Sint-Niklaasberg*, in *Hagelands gedenkschriften*, t. II, 1908, p. 191-295; A. d'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant*, t. IV, *Couvents et prieurés, béguinages et commanderies*, Brussel, 1929, p. 13-14; P. DE FRAINE - W. SCHROEVEN, *De Kronijk van Aarschot van Charles Millet (1597)*, Aarschot, 1963, p. 76-100; F. VANHOOF, *Prieuré du Mont-Saint-Nicolas à Aarschot*, in *Monasticon belge*, t. IV, *Province de Brabant*, vol. 5, 1971, p. 1217-1233; ID., *De abt van Sint-Geertrui en de kerkwijding van het klooster Sint-Niklaasberg te Aarschot in 1505*, in *Het Oude Land van Aarschot*, 24 (1989), p. 59-79; ID., *Een conflict tussen de stad Aarschot en Sint-Niklaasberg (1501-1502)*, in *Het Oude Land van Aarschot*, 25 (1990), 172-193, 1 afb.; 26 (1991), 38-50, 3 afb.; ID., *De moderne devotie te Aarschot*, in *Serta devota in memoriam Guillelmi Lourdaux*, t. I: *Devotio Windeshemiensis*, Leuven, 1992 (*Mediaevalia Lovaniensia*, series I: *studia*, 20), p. 133-154; ID., *School en onderwijs in het klooster Sint-Niklaasberg (1439-1706)*, in *Het Oude Land van Aarschot*, 28 (1993), 172-174.

<sup>5</sup> Dit *cartarium* is verre van volledig, cfr. F. VANHOOF, *a.c.*, p. 1218. - Te noteren valt nr. 197: memorieboek van 14 fol. met 1) aantekeningen van de gebeurtenissen in de priorij door Joannes Schoeters, rector van 1683 tot 1701; voor 1702 vervuld door Laurent Van Mierloo, 2) lijst van de goederen. - Deze charters, chronologisch gerangschikt, werden ontleed door C. BUVE, *Het archief van Sint-Niklaasberg*, in *Hagelands gedenkschriften*, t. II, 1908, p. 191-294.

1. 4. Reguliere bezoeken en decreten, 1574-1735.
2. 5. Aanvaarding van de religieuzen tot het noviciaat en tot de professie, 1605-1790; een lijst van 19 zusters, z.d., en een lijst van 22 zusters, z.d.
6. Personalía:
3. - Margaretha Peeters, 1586.  
- Maria Brants, 1692.  
- Theresia van Haesendonck, 1776.  
- Elisabeth Maes, 1782.  
- Rosa Ubens, 1782-1788.
4. 7. - Uitkering van vergoedingen voor de biechtvaders vanaf 1631 tot 1659.  
- Uittreksel uit de ordonnantie van aartsbisschop M. Hovius: biechtvader en medicus mogen met toestemming van de priores in het ziekenhuis komen, z.d.  
- Verklaring van de biechtvader dat hij een groter gezag zou hebben indien hij dezelfde macht had als de biechtvaders van Tabor en Blijdenberg, z.d.  
- Brieven i.v.m. biechtvader Franciscus Van der Cammen, juli-augustus 1682, en rector Cornelius Boes, augustus 1774.  
- Aanstelling van biechtvaders, 1743-1780.
5. 8. Memorieboek vanaf de stichting in 1439 tot 1713 door rector Laurentius van Mierloo; vervolledigd tot 1761, en tot 1792 door onbekenden, 22 beschreven fol.
9. „Chronijcke ofte beschrijvinge van het aenmerckelijckste hetgene in het clooster sedert den oorsprong voorgevallen is, met de naemen van d'overste dewelcker sedert dien tijdt geweest sijn, wat onder haer gemaect ende gebouwt geweest is, als oock de naemen van de princen, dewelcke het landt bestiert hebben, oorlogen dewelcke er voorgevallen sijn, de bisschoppen en de landtekens ende rectors oft biechtvaders etc. „, d.i. vanaf 1439 tot 1771, door Cornelius Boes, laatste rector, 140 pag.
10. Lijst van de missen die moeten worden gelezen in de loop van een jaar.
6. 11. Omtrent vrijheid van belasting op bier en wijn, 1667-1691, 1723, 18de eeuw, 28 pag.



12. Vrijstelling door het gouvernement van alle militaire lasten in 1622, hernieuwd in 1675 en 1689; herhaalde schendingen van dit privilege en protesten der zusters, 1623-1691; opgave van de uitgaven van de priorij tijdens het verblijf van de soldaten in de jaren 1673-1675; de toestand in 1677.
17. 13. Protest tegen een pensioen dat het klooster op bevel van Karel van Lorreinen aan Joannes Kermela moet uitkeren, 1781-1789.
18. 14. - Vijfde repleik in een proces tussen de erfgenaam van Jan van Gemen en de zusters, die niet kunnen bewijzen dat ze recht hebben op de erfenis, 1653.
  - Getuigenis over enige mannen die een wiel van een wagen op het pachthof der priorij in beslag hadden genomen en daarbij geweld tegen de zusters hadden gebruikt, 8 november 1667; vraag aan de burgerlijke overheid om recht te spreken over dat feit, 9 november 1667.
  - Vraag om bewijzen te leveren voor een proces tussen de priorij en de burgerlijke overheid van Aarschot, 26 januari 1671.
19. - Verdediging van de begrafenisrechten der priorij, voorzien van de bevestiging van 13 juli 1469, door Ludovicus de Bourbon, bisschop van Luik, 6 en 18 maart 1744.
20. 15. - Notitieboekje van Maria Palmans, ca. 1660.
  - Schrijven van prioeres Elisabeth Hermans waarin ze belooft haar best te doen om te gehoorzamen, 21 april 1681.
  - Gedicht in 26 verzen van Helena Rondelet (1652-1722), koorzuster. - Dit gedicht stak in de Kroniek van Laurentius van Mierloo en werd uitgegeven door F. VANHOOF, *Helena Rondelet (1652-1722) een Aarschotse „dichteres” in het klooster Sint-Niklaasberg*, in *Het Oude Land van Aarschot*, 26 (1991), 136-139.
  - Klachten over prioeres Elisabeth de Winter, 5 april 1742.
  - Vernieuwing van de aanvraag om de vastenvoorschriften te verzachten, reeds toegestaan van in 1744, 27 februari 1750; vastenbrief van 16 januari 1758 (gedrukt).
  - Vraag om een man als knecht te mogen incorporeren in het klooster, geweigerd op 1 maart 1753, 16 april 1753.

- Inventaris van de meubelen, effecten, lijnwaad, boeken, manuscripten enz. volgens art. 2 van de wet van 15 Fructidor.
  - Antwoord op vragen aangaande een op te richten school (voor wie, waar, onderwijs), z.d.
  - Liedeken in acht strofen ter ere van de jubilerende Joanna Hermans die na elf jaar van het begijnhof van Leuven overging naar Sint-Niklaasberg, z.d.
  - Verzameling van allerlei onbruikbare akten, 17de-18de eeuw.
1. 16. Briefwisseling van Maria Josepha Beeckmans, die voor kerkornamenten zorgde, 1752-1755.
  17. Project van het nieuwe orgel, 1715.
  18. Briefjes over de uitzet; een casus over de bruidsschat met oplossing, 10 mei 1679.
  2. 19. Over relikwieën en aflaten, 1617-1777.
  20. Afschrift van enkele statuten der „Leuvensche costuymen'', 1730, gecopieerd door rector Cornelius Boes in 1771, 49 blz.
  3. 21. 1) Losse stukken m.b.t. tijdelijke bezittingen: stichtingen, testamenten, renten, cijzen, aankopen, verkopen, verhueringen, leningen, rekeningen, kwijtschriften, ontvangsten, leveringen, amortisaties, hypothecken, belastingen, inventarissen en lijsten van goederen, 16de-18de eeuw.
  - 2) Drie manualen: 1) m.b.t. erfelijke renten sedert 1533 opgetekend door priores Catharina Terwaerts, 20 fol.; 2) m.b.t. vallende renten, november 1578-november 1579, 54 fol.; uitgaven van enkele merkwaardige processen, van 1501 tot 1506 opgetekend door priores Catharina Terwaerts, 21 fol.; cfr. F. VANHOOF, *De abt van Sint-Geertrui en de kerkwijding van het klooster Sint-Niklaasberg te Aarschot in 1505*, in *Het Oude Land van Aarschot*, p. 68-79.
  22. Twee registers van inkomsten en uitgaven van de Arke, 1670-1729 en 1692-1792, resp. 186 fol. en 281 pag. In het eerste register staat een lijst van religieuzen (nonnen 1650-1728, donatinnen 1660-1729), fol. 181-185.

23. Manuaal van de bossen in Aarschot, Begijnendijk, Gelrode, Holsbeek, Houwaart, Langdorp, Nieuwrode, Rillaar en Wilsele, begonnen in 1785, 32 fol.
24. „Register van chijsen ende erfrenten'', begonnen door zuster Maria Lauwers in 1654 onder prioeres Maria Anna Van Damme, 198 fol.
24. 25. *Cartularium*, opgesteld door Carolus Wicquart, priester en publiek apostolisch notaris, in 1670 op verzoek van prioeres Elisabeth Hermans (183 fol.) met het verhaal van de stichting van de priorij in 1439 en een lijst van de prioresses (fol. 2-4) en met de beschrijving van de bezittingen (beemden, bossen, landen en heiden, hoeven en huizen, korenpachten), testamenten, contracten, vonnissen en privileges (fol. 4-171), en een kopie van de staat van de goederen in 1516, opgesteld door Peter Van der Heyden, socius van de biechtvader van Sint-Niklaasberg (fol. 171vo-179vo).
26. Register met de titel „*Closter nicolaes berch tot Aerschot 1666*'' waarin 1) een overzicht van de cijnsgoederen in de 17de eeuw, 2) een obituarium van de jaren 1701 tot 1734, 1650 tot 1680, 1684 tot 1795, 1797 tot 1835, 3) rekeningen van de maaltijden en de overnachtingen voor jezuïeten uit Leuven in 1714, 4) een lijst van verjaagde zusters vanaf 1746 tot 1796<sup>6</sup>.

#### Fonds *Mechliniensia*

25. - Opdracht door Joannes Van Wachtendonck, vicaris-generaal van het aartsbisdom Mechelen, aan Michaël Everaerts, aartspriester van Diest, om de verkiezing van een nieuwe prioeres voor te zitten, 22 augustus 1653 (reg. 18; fol. 109vo).

<sup>6</sup> Volgens F. VANHOOF, o.c., p. 1217 bevat dit register „sous forme de quatre registres différens reliés ensemble'' nog drie andere registers, nl. een onder de titel *Den ontfanck van de Arcke sedert 14 november 1715 tot 1718* met rekeningen van 1715 tot 1795, een met inkomsten en uitgaven van 1693 tot 1792 en een met een overzicht van de rekeningen van Katharina Van den Broecke, laatste prioeres, 1778-1794. Deze drie registers zijn er zeker niet bij ingebonden. Het tweede en het vierde register vinden we niet. - Ontbreken evenzeer de aantekeningen m.b.t. de rekeningen van 1625-1626 (59 fol.) en van 1627-1628 (49 fol.) door prioeres Elisabeth Crabeels. Zij zijn evenwel vermeld bij F. VANHOOF, in *Monasticon belge*, p. 1218.

- Decreet van vicaris-generaal J. Van Wachtendonck n.a.v. een visitatie, 8 oktober 1653 (reg. 18, fol. 110vo-111vo).
- 6. - Bekrachtiging van de verkiezing van Maria-Anna Van Damme tot priores, 8 oktober 1653 (reg. 18, fol. 111vo-112).
  - Decreet van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 13 november 1671 (reg. 25, p. 14-15).
  - Toelating door aartsbisschop A. de Berghes aan de monialen om de jeugd te onderwijzen, 18 juni 1676 (reg. 27, p. 49-50).
- 7. - Herbenoeming van Joanna Bosschaerts tot priores, 25 oktober 1700 (reg. 36, p. 40).
  - Toelating om een beemd van zes dagwanden bij Heist-op-den-Berg te verkopen, 12 november 1719 (reg. 40, fol. 229).
  - Over een testament van Francis Convents ten voordele van het klooster, 19-20 september 1730 (reg. 45, fol. 344vo-346vo).
  - Notariële akten van incorporatie (inlijving) van leken in de priorij, 15 juli 1731, 9 augustus en 29 november 1732 (reg. 46, fol. 30, 110-111, 130vo-132).
  - Toelating om in de vasten zuivel te gebruiken, 25 februari 1759 (reg. 51, fol. 6vo).
- 8. - Opdracht aan Carolus Quirinus Van Stalle, aartspriester van Diest, om de verkiezing van een priores voor te zitten, 17 juli 1763 en bekrachtiging van de verkiezing van Elisabeth de Winter, 26 juli 1763 (reg. 51, fol. 110).
  - Aanvraag voor de regeling van vroegere jaargetijden die niet meer onderhouden werden, 10 januari 1764; regeling door de aartsbisschop, 3 september 1764 (reg. 51, fol. 124-125).
- 9. - Bekrachtiging van de verkiezing van Joanna Maria Geyskens (Geskens) tot priores, 31 juli 1766 (reg. 51, fol. 152vo), herbekekrachtiging 1 augustus 1769 (reg. 52, fol. 215vo); *idem*, 20 juli 1772 (reg. 54, fol. 9); 24 juli 1775 (reg. 54, fol. 88); 31 juli 1778 (reg. 54, fol. 180).
  - Ordonnantie van de aartsbisschop voor zuster Theresia Haesendonck, 23 juni 1776 (reg. 184, fol. 322).
  - Bekrachtigingen van de verkiezing van Catharina Van den Broecke, 22 juni 1779 (reg. 54, fol. 210), 17 juni 1782 (reg. 55, fol. 11), 16 juni 1791 (reg. 55, fol. 210vo), 18 juni 1785 (reg. 56, fol. 47vo).

30. - Straf voor Rosa Ubens om haar slecht gedrag, 23 februari 1782 (reg. 184, fol. 357-359vo).
- Toelating om zuster Elisabeth Maes wegens haar ziekelijke geestestoestand in een kamer op te sluiten, 5 oktober 1782 (reg. 55, fol. 14vo-16).

Verzameling A. *Coriache*

31. Uitspraak m.b.t. de teruggave van twee en een half maten koren door Elisabeth Saffen aan de priorij, 23 februari 1515 (reg. 6, fol. 578).

*Het klooster Berlaymont in Brussel.*

Aartshertogin Isabella gaf aan graaf Florent de Berlaymont, gouverneur van Luxemburg, en zijn echtgenote Marguerite de Lalaing de toelating om te Brussel een slotklooster van reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus op te richten voor de opleiding van arme edele meisjes.

Urbanus VIII keurde op 10 augustus 1626 de constituties goed. Er waren drie rangen van religieuzen: de edele kanunnikessen (vier kwartieren van vaders- en moederszijde), die de voornaamste functies verrichtten; die van eerbare families, die niet aan het koor-officie moesten deelnemen, en de ongesluisde conversen, die geen plaats in het koor hadden. Allen waren onderworpen aan de plaatselijke ordinaris. Op aanvraag van aartsbisschop A. de Berghes schafte Innocentius XI bij bul van 16 juli 1678 de twee eerste rangen af.

Op 31 mei 1798 verjoegen de Fransen de zusters uit hun klooster. Hun goederen werden te koop gesteld of verwoest. De religieuzen gingen drie per drie wonen in de stad zonder hun onderwijs te verwaarlozen.

In 1804 gingen ze terug in gemeenschap wonen en in 1814 droegen ze hun vroeger religieus habijt opnieuw. De laatste overste van het oude Berlaymontklooster overleed op 17 januari 1847, de laatste religieuze tien dagen later<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> AAM, fonds Vicariaat, XX, 3; *Notice sur les couvents de religieuses du diocèse de Malines* ..., fol. 23-25; C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. II, p. 46; A. HENNE-A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. III, Brussel, 1845, p. 214-216;

2. 1. Toelating tot de stichting door Urbanus VIII op 29 juli 1626, en bevestiging op 25 juli 1638.  
2. Statuten van 20 juni 1638 door aartsbisschop J. Boonen (3 ex.).
3. 3. Verkiezing van oversten; bekrachtiging der verkiezingen, 1635-1724.
4. 4. Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 27 september 1634; visitaties van 1724 en 1747.
5. 5. Aanvaarding van de religieuzen tot het noviciaat en de professie, 1627-1793.
6. 6. Benoeming van biechtvaders, 1716-1793.
7. 7. Verslagen van de financiële toestand van 1629 tot 1635.
8. 8. - Brieven waarin zuster Leonora de Lalaing, medestichtster, haar ontevredenheid uitspreekt over de invoering van allerlei nieuwigheden door de overste, vnl. betreffende de kleding; dreiging niets te geven voor de bouw van de kerk, 1635-1641.  
- Herziening van de constituties na een visitatie door de aartsbisschop; onderwerping van de zusters aan de constituties; twist tussen gravin de Berlaymont, stichtster van het klooster, en de zusters omtrent het naleven van de constituties; schrijven aan de koning waarin gravin de Berlaymont haar rechten verdedigt, 1645-1646; over de constituties, 1672-1673.
9. 9. Voorwaarden tot de opneming van markiezin de Gonzaga in het klooster met toestemming van de aartsbisschop, 1657 (2 ex.); benoeming van gewone en buitengewone biechtvaders, 21 juli 1657.
10. Toelating en bevel gegeven door Amatus Coriache, kapittelvicaris, aan Marie-Françoise de Duras, reeds tweemaal voor drie jaar overste te Berlaymont, om het geestelijke en het tijdelijke

A. d'HOOP, o.c., t. IV, p. 79-80.; V. HENRY, *Monastère de Berlaymont, sous l'invocation de la Reine de tous les saints*, Brussel, 1928, J. SCHYRGENS, *Berlaymont. Le cloître de la Reine de tous les saints*, Brussel, 1928; L. VAN MEERBEECK, *Couvent de Berlaymont à Bruxelles, puis à Ohain*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1163-1186.

bestuur van het klooster Onze-Lieve-Vrouw-Weijde te Venlo in handen te nemen, 21 februari 1667.

11. Toestand van het klooster qua personeel en financies, 3 mei 1671.
12. Uittreksel uit een notariële akte, waarbij aan het klooster 300 gulden worden geschonken, 1672.
41. 13. Uiteenzetting aan Rome door aartsbisschop A. de Berghes omtrent het feit dat de drie soorten zusters niet naast elkaar kunnen blijven bestaan, 4 december 1677, en bul van Innocentius XI, waarbij de eerste twee soorten zusters, nl. de edelen en de burgerdochters worden verenigd, 17 augusts 1678.
14. Toelating van de communautiteit aan Juffrouw d'Egmont, kanunnikes van het edele kapittel van Sainte-Waudru te Bergen, om in het klooster van Berlaymont te vertoeven met haar kamermeid, zolang haar broer afwezig is, 22 maart 1685.
42. 15. Toekenning van een *cantuarium* en een dagelijkse mis in het klooster door Louis Ernest, graaf van Egmont, aan Pierre Stil, priester van het bisdom Luik, 1685.
43. 16. Over vier religieuzen die in 1674 de toelating kregen om naar de abdij van Prémy (kanunnikessen Victorinen), in het bisdom Kamerijk te gaan, de bezittingen van Berlaymont te Montignie nabij Rijsel aanslaan en zich onder de bescherming stellen van de bisschop van Doornik; wens tot hun terugkeer in 1699, 1674-1704.
17. Vraag aan aartsbisschop H.G. de Precipiano om tussen beide te komen bij de erfgenamen van kapelaan Vanden Berghe, die spoedig een inventaris van de nagelaten papieren eisen, 1706-1708.
18. Over zuster Marie Antoine de Spontin, 1748-1751.
19. Vijf brieven van weinig belang, 1718-1781.

#### Fonds *Mechliniensia*

44. - Plechtige publieke inkleding van postulanten door aartsbisschop J. Boonen in tegenwoordigheid van de Infante Isabelle, 25 mei

1627 (beschouwd als de officiële stichtingsdatum (*institutio*) van het klooster (reg. 11, fol. 82vo).

- Moelijkheden met de stichteres Marie d'Oyenbrugge, gravin van Duras, omtrent de professie, 28 oktober 1641 (reg. 12, fol. 107vo-108vo).
- 5.
- Goedkeuring van de oprichting van de broederschap der drie koningen, 23 augustus 1671 (reg. 14, p. 345).
  - Bekrachtiging door aartsbisschop J. Boonen van de herverkiezing van Francisca de Hosden tot proostin, 4 augustus 1645 (reg. 16, fol. 85).
  - Ordonnanties voor Berlaymont door aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 29 mei 1645 (reg. 16, fol. 81-82) en 29 november 1645 (*ibid.*, fol. 116vo-117).
- 6.
- Belofte van de overste en religieuzen dat ze de tweede rang niet zouden afschaffen en niet afwijken van de rechten en privileges van de stichteres m.b.t. de acht plaatsen, hen door de apostolische bul van 29 juli 1626 verleend, 14 november 1646; bekrachtiging van die akte door aartsbisschop J. Boonen, 20 november 1646 (reg. 16, fol. 117vo-118).
  - Nieuwe bekrachtiging van de verkiezing van Leonora de Lalaing tot overste, 26 juni 1651 (reg. 17, p. 30).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Maria de Chasteleer tot overste, 6 juni 1654 (reg. 17, p. 359-360); nieuwe bekrachtiging, 7 juni 1657 (*ibid.*, p. 468).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Maria-Francisca de Duras tot overste, 23 augustus 1660 (*ibid.*, p. 821).
- 7.
- Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie en schrijven voor de proostin, 20 augustus 1651 (reg. 17, p. 42-47).
  - Decreet van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 9 maart 1672 (reg. 23, fol. 268-269).
  - Statuten of uittreksel uit de constituties, 29 maart 1627 (reg. 23, p. 102-105).
  - Instructie voor de nieuwe overste Maria-Isabella de Montmorency, 25 augustus 1666, (reg. 21, p. 449-451).
- 8.
- Nieuwe bekrachtiging van de verkiezing van Marie-Françoise de Duras, 3 september 1663 (reg. 21, p. 164-165).



49. - Over de goederen van Berlaymont in Terhulpen, 3 december 1676 (reg. 27, p. 106).
50. - Decreet van aartsbisschop A. de Berghes over de nieuwe kledij der monialen en over de vereniging van de eerste en de tweede orde, 26 oktober 1678 (reg. 27, p. 307-313).
51. - Bevel van aartsbisschop A. de Berghes aan drie monialen om naar hun klooster terug te keren, 2 april en 24 mei 1688 (reg. 31, p. 486-487, 501-502).
52. - Goedkeuring van de gewijzigde statuten of constituties volgens de bul van Innocentius XI, 26 februari 1681 (reg. 28, p. 261).  
- Voorschriften voor de overste, 27 februari 1681 (reg. 28, p. 260-261).
53. - Bekrachtiging van de verkiezing van Marie Françoise de Celles tot proostin, 9 februari 1684 (reg. 30, p. 19-20).  
- Verordeningen voor Marie Françoise de Celles, proostin, 22 februari 1685 (reg. 30, p. 288).  
- Nieuwe bekrachtiging van de verkiezing van Louise Ernestine van Scharenberg tot proostin, 20 april 1693 (reg. 35, p. 79-80), 5 mei 1699 (reg. 36, p. 197-198), 18 januari 1703 (reg. 38, fol. 65vo).  
- Bekrachtiging van de verkiezing van Isabelle Claire de Hornes tot proostin voor de derde maal, 30 april 1696 (reg. 35, p. 543-544), voor de vierde maal, 28 november 1705 (reg. 38, fol. 204vo-205).
54. - Decreet van aartsbisschop H.G. de Precipiano n.a.v. een visitatie, 15 januari 1697 (reg. 35, p. 634-636).  
- Over het terugroepen van drie monialen, 1698, 1699, 1701 (reg. 36, p. 95-96, 139-140, 203, 289, 491; reg. 38, fol. 239-240vo).  
- Bekrachtiging van de verkiezing van Anna Theresia De Reul tot proostin, 16 september 1718 en nieuwe bekrachtiging op 16 september 1721 (reg. 40, fol. 174vo en fol. 284).  
- Bekrachtiging van de verkiezing van Claire Jeanne Carena tot proostin, 29 december 1711 (reg. 41, fol. 10vo).  
- Dispensatie i.v.m. de leeftijd voor de verkiezing tot proostin, 22 november 1724 (reg. 45, fol. 16vo).
55. - Toelating aan gravin de Königsegg en haar dochters om in het slot te komen, 10 maart 1735 (reg. 47, fol. 33).

- Bekrachtiging van de verkiezing van Francisca Theresia d'Alsace tot proostin voor drie jaar, 18 januari 1737 (reg. 47, fol. 137vo); *idem* van de herverkiezing, 10 januari 1740 (reg. 48, fol. 55); *idem*, 19 april 1749 (reg. 49, fol. 126) en 20 april 1752 (reg. 50, fol. 70).
  - Opdracht aan Joannes Bernardus Van den Boom, aartspriester van Brussel, om Ermelindis de Woelmont de plechtige geloften af te nemen, 24 december 1738 (reg. 47, fol. 268vo), *idem* om Anna Augustina Vinck het kleed op te leggen, 24 december 1738 (*ibid.*).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Clara Charlotta de Corioulle tot proostin, 16 januari 1743 (reg. 48, fol. 213); nieuwe bekrachtiging, 19 januari 1746 (reg. 49, fol. 86vo); herverkiezing en bekrachtiging, 25 april 1755 (reg. 50, fol. 163).
6. - Decreet voor de overplaatsing van Marie Antoine de Spontin naar het klooster der zwartzusters te Mechelen mits zij hen 200 florijnen betalen als pensioen, 16 januari 1750 (reg. 49, fol. 245).
- Toelating om Marie Antoine de Spontin wegens ziekte over te plaatsen naar de geestelijke dochters van Sint-Niklaas-Waas, 28 april 1751 (reg. 50, fol. 27).
7. - Bekrachtiging van de verkiezing van Angelica de Wael tot proostin, 26 april 1758 (reg. 50, fol. 238).
- Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace volgens welk leerlingen om 8 u. 's avonds moeten thuis zijn en niet naar bals, toneelspelen en dgl. mogen gaan, 15 april 1755 (reg. 50, fol. 160).
  - Toelating aan de ouders van de Werve om hun zieke dochter te bezoeken, 24 april 1764 (reg. 51, fol. 116).
8. - Opdracht aan Bernardus Van den Boom, aartspriester van Brussel, om de verkiezing van een nieuwe overste voor te zitten, 31 maart 1767 (reg. 52, fol. 150vo) en aan Josephus Winderickx, 14 maart 1770 (reg. 52, fol. 240vo); herbekrachtigingen van de verkiezing van Ermelinde de Woelmont tot proostin, 10 april 1767 (reg. 52, fol. 152vo), 27 april 1779 (reg. 53, fol. 162), 19 april 1791 (reg. 55, fol. 208vo), 16 april 1788 (reg. 56, fol. 115) en van die van Marie Thérèse Quarré, 23 april 1770 (reg. 52, fol. 245vo), 23 april 1773 (reg. 54, fol. 54), 7 mei 1782

(reg. 53, fol. 238), 1 juni 1785 (reg. 55, fol. 83vo), en van die van Maria Ludovica Marnier, 12 juni 1794 (reg. 57, fol. 55).

Verzameling A. *Coriache*

59. Notities over de moeilijkheden in het Berlaymontklooster bij het voorstel tot vereniging van de eerste twee rangen der kanunnikessen, 1674-1675 (reg. 5, fol. 398-404).

*De priorij Bethanië of Maria Magdalena te Brussel.*

In 1506 stichtte Marc Steenberg, deken van Sint-Goedele te Brussel, een gemeenschap van vrouwen, die zich hadden bekeerd naar het voorbeeld van Maria Magdalena. Hij schonk hen bij testament het herenhuis van Arenberg. Eerst op 7 februari 1512 gaf het kapittel van Sint-Goedele zijn toelating om in de parochie een klooster op te richten. Op 29 februari van dat jaar keurde Jacobus de Croy, bisschop van Kamerijk, de stichting goed en gaf haar statuten. De zusters hadden het slot en de regel van Sint-Augustinus. Het klooster werd verwoest in 1581 en vier jaar later weer opgebouwd. Bij het bombardement op Brussel in 1695 door de troepen van Lodewijk XIV bleef de priorij niet gespaard. Naderhand werd zij geleidelijk in haar vorige staat hersteld. De priorij werd afgeschaft in 1783, de kerk later afgebroken en het klooster verkocht<sup>8</sup>.

60. 1. - Reglement m.b.t. de levenswijze van de zusters, de berispingen en de penitentie; formule van geloftenaflegging bij de professie. Vraag om de regel van het slot en de stilte te behouden, 11 juli 1645 (ingebonden).  
 - Statuten van Robertus van Croy, bisschop van Kamerijk, 1547, van de administrator van het bisdom Kamerijk *sede vacante*, 1557, bekrachtigd door aartsbisschop Joannes Hauchinus op 24 februari 1586 (2 ex.), en van aartsbisschop Jacobus Boonen, 19 december 1645.

<sup>8</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. III, p. 43; A. HENNE - A. WAUTERS, *o.c.*, t. III, p. 122-123; A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 81-88; P. PIEYNS-RIGO, *Prieurë de Bethanie à Bruxelles*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1187-1200.

1. 2. Reguliere bezoeken, verslagen en decreten, briefwisseling daaromtrent, lijsten van zusters, verkiezingen van oversten, 1590-1757.
2. 3. Aanvaarding van de religieuzen tot het noviciaat en tot de professie en briefwisseling daaromtrent, 1653-1781.
4. 4. - Getuigenissen over een zuster die in de kloosterkerker opgesloten was, geroepen had om voor haar te bidden en beloofd had dat ze geen klacht zou indienen, 1 februari 1616.
  - Toelating om zuster Catharina Hermans uit de kerker te verlossen op voorwaarde dat zij openlijk vergiffenis vraagt, 28 juni 1624.
  - Uitspraak in de zaak van graaf Lamorel, die 6000 florijnen beloofd had aan zuster Margaretha Olivier Gaston; klacht van zuster Margaretha Olivier Gaston over haar behandeling in de gevangenis, haar gedwongen professie en de afpersing van haar bezit, 13 september 1636; notariële akte van de beschuldigingen, 14 augustus 1636; opsomming van de gerechtelijke onkosten en van de salarissen der advocaten tijdens het proces in eerste en tweede instantie, z.d.
  - Vraag om genade voor zuster Catharina Claes en om uitstel voor haar penitentie tot na de jubileumviering, 9 juni 1641.
4. - Klacht bij aartsbisschop A. de Berghes van zuster Barbare Pletinckx over de vijandige houding van overste en medezusters, die haar verwijten dat haar bruidsschat te klein was; bewering van B. Pletinckx dat haar professie ongeldig was, 1680-1681.
  - Klacht bij de Raad van Brabant van juffrouw Cornelia de Witte; vraag om een advocaat en weigering, 1716.
  - Schrijven aan de aartsbisschop van twee opstandige novicen, juni-juli 1739.
  - Wegbrenging van zuster Theresia Vermoesen naar het klooster van Bethanië in Zoutleeuw met de hoop haar nooit meer te zien weerkeren, 1755-1756.
  - Beklag bij de aartsbisschop over priores Thérèse de Decker en vraag om een nieuwe priores aan te stellen, 2 en 3 april 1757.
5. 5. Over biechtvaders in 1775.
6. 6. - Schepenbrief met schenking van woonhuizen aan het klooster waarin het dertien arme zondaressen zal onderhouden, 21 maart 1514 (twee charters).

- Akkoord tussen het klooster en Willem de Ronck, rentmeester van de koning in het kwartier van Voormezele, omtrent een scheidingsmuur tussen de goederen van de koning en die van het klooster, 15 mei 1574.
  - Afrekening met Thomas Peremans voor geleverd bouw materiaal van juli 1622 tot maart 1624, 26 december 1626.
  - Geldelijke toestand van het klooster bij de dood van priores Joanna Van Assche op 21 februari 1671, 25 juni 1671.
  - Vraag om geld te mogen opnemen voor de betaling van schulden, 1694, 1699, 1710.
- 67.
- Toelating van aartsbisschop H.G. de Precipiano aan de lekezusters om te gaan bedelen, 25 augustus 1695.
  - Toelating van aartsbisschop H.G. de Precipiano om de verkoop in februari en maart 1696 van een kleine tweegezinswoning bij het klooster te laten registreren, 8 juni 1696.
  - Geschil voorgelegd bij de Raad van Brabant tussen het klooster en de weduwe van procureur Van den Brande, die aan het klooster 135 gulden verschuldigd was, 1697.
  - Klachten over de uiterste nood en de erbarmelijke financiële toestand van het convent, 1704, 1710.
  - Vraag van de zusters aan de schatbewaarder en rentmeester van de stad of ze zonder belasting bier mogen brouwen bij de mendicanten, 1707.
  - Memorie van de ontvangsten en uitgaven van mei 1709 tot mei 1710.
- 68.
- Verklaring over schenkingen door Marie Isabelle Desmares, douairière van Augustin Pacheco, op 12 en 17 april 1713 van zilverwerk en parels om de monstransen van het Bethaniëklooster en de Sint-Goedelekerk te versieren.
  - Opsomming van de schulden en de schuldeisers, 3 september 1717 en van de meest dringende schulden van het klooster, 1720.
  - Uiteenzetting i.v.m. wat het klooster verkocht en gekocht had op grond van het testament van weduwe Colle, 15 mei 1727.
  - Rekeningen van metselaars, timmerlieden, beeldhouwers en steenkappers, witters en schilders, 1736.
  - Samenvatting van de inkomsten en de uitgaven van 1733 tot 1742.

- Lijst van renten die het klooster opneemt; lijst van kapitalen van renten waarmede het klooster belast is; lijst van de renten ten laste van de Staten van Brabant.
  - Schrijven van prioeres Joanna Van der Schueren aangaande 1200 gulden die ze ontvangen had van weduwe Anthoinette Hamel voor inwoning en levensonderhoud, z.d.
  - Over de uitzet van een zuster, z.d.
  - Over de bouwvalligheid van het klooster; uitgaven voor de bouw van de kerk, z.d.
  - Stichtingen van missen, 1563 - einde 18de eeuw.
9. 7. Lijst van de religieuzen, de lekezusters en een novice met hun geboorteplaats, leeftijd, professiedatum, 14 mei 1783 (2 ex.); lijst van de door de kloosterlingen gekozen woonplaats, z.d.

Fonds *Mechliniensia*

0. - Omtrent de gedwongen geloftenaflegging van een moniale, 1595 (reg. 5, fol. 71vo-72ro).
1. - Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 19 december 1597 (reg. 183, fol. 151vo-153vo).  
 - Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie door Petrus Vinck, landdeken van het unitaire decanaat Brussel, 7 december 1605 (reg. 5, fol. 118-120).
2. - Statuten van aartsbisschop M. Hovius, december 1608 (reg. 183, fol. 129-134).  
 - Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 27 juni 1614 (reg. 8, p. 61-63).
3. - Wijding van kerk en altaar door aartsbisschop A. de Berghes, 24 mei 1671 (reg. 14, p. 174).
4. - Klacht van Margaretha Olivier Gaston over de ongeldigheid van haar professie, 17 november 1650 (reg. 16, fol. 238vo).  
 - Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 12 november 1649 (reg. 16, fol. 200vo-208).  
 - Bekrachtiging door aartsbisschop A. Cruesen van de verkiezing van Joanna Van Assche tot prioeres, 7 oktober 1659 (reg. 17, p. 784-785).

- Ordonnantie van aartsbisschop A. de Berghes m.b.t. de goddelijke diensten voor overledenen, 21 december 1672 (reg. 25, p. 49-50).
  - Toelating aan de overste om zes maanden lang twee zusters op bedeltocht uit te sturen, 11 november 1673 (reg. 25, p. 194).
  - Toelating tot verpanding van zilverwerk om geld te kunnen lenen, 30 januari 1696 (reg. 35, p. 508).
  - Toelating om vijf vervallen huisjes te verkopen, 10 februari 1696 (reg. 35, p. 511).
75. - Ordonnantie van aartsbisschop H.G. de Precipiano n.a.v. een visitatie, 13 augustus 1699 (reg. 36, p. 238-244) en supplementaire brief van 26 oktober 1701 (*ibid.*, p. 562).
- Aanbeveling om de zusters geldelijk te helpen, 26 september 1698 (reg. 36, p. 104).
  - Visitatie door aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace op 10 februari 1717 en decreet naar aanleiding ervan, 12 juni 1717 (reg. 184, fol. 32vo-36vo).
76. - Toelating om te bedelen, 7 oktober 1722 (reg. 40, fol. 302vo-303).
- Toelating om kapitaalpenningen van een jaarlijkse rente te ontvangen tot kwijting van een gelijk kapitaal, 7 april 1725 (reg. 45, fol. 44vo-45).
  - Toelating om een religieuze te aanvaarden mits zij een bruidsschat van 1100 gulden heeft, 25 juli 1726 (reg. 45, fol. 120).
  - Vraag om de effecten, aan de kerk van Bethanië bij testament nagelaten, op te geven, 5 mei 1727 (reg. 45, fol. 165).
77. - Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 7 augustus 1730 (reg. 184, fol. 192-194vo).
- Aanvaarding van weduwe Maria Margaretha van Ophem tot commensaal *ad vitam*, 5 en 10 oktober 1730 (reg. 45, fol. 350).
  - Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace tot vermaning van de zusters Magdalena Fosseau en Philippina Moreau, 9 februari 1732 (reg. 184, fol. 224vo-225).
78. - Goedkeuring van het notariële contract waardoor Adriana Francisca Gillis voor heel haar leven wordt ingelijfd in het klooster, 29 april 1735 (reg. 47, fol. 40vo-41vo); *idem* van Maria Magdalena Bloem, 5 maart 1736 (reg. 47, fol. 72).

- Notariële akte van de inlijving van twee commensalen, 11 maart 1743 (reg. 48, fol. 225-227).
  - Notariële akte van de inlijving van Sofia Vorst 65 jaar oud; goedkeuring door de aartsbisschop, 27 januari 1744 (reg. 49, fol. 2vo-4).
9. - Goedkeuring van de verdeling van de erfenis van Melchior Zijberts tussen Bethanië en het capucinessenklooster in Brussel, 20 november 1745 (reg. 49, fol. 83vo).
10. - Bekrachtiging van de herverkiezing van Maria Elisabeth Gullart tot priores, 7 juli 1745 (reg. 49, fol. 67vo).
- Nietigverklaring van de verkiezing van een priores en herverkiezing, 24 april 1748 (reg. 49, fol. 176 en 177).
  - Dispensatie van vleesderven in de advent, 25 november 1750 en 21 november 1752 (reg. 50, fol. 13vo en 101).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Theresia de Decker tot priores, 24 april 1751 (reg. 50, fol. 27); herbekrachtiging op 30 mei 1760 (reg. 52, fol. 23vo-24) en 1 juni 1763 (reg. 51, fol. 107vo).
11. - Toelating om Maria Theresia Vermoesen te sekwestreren bij de geestelijke dochters in Sint-Niklaas-Waas, 20 mei 1755 (reg. 50, fol. 168).
- Opdracht aan Bernardus Vanden Boom, aartspriester van Brussel, om het klooster te visiteren, 14 april 1757; decreet n.a.v. de visitatie, 27 mei 1757 (reg. 184, fol. 277ro-vo).
12. - Toelating om Joanna Vander Meulen te aanvaarden mits zij een bruidsschat van 800 gulden en lijnwaad heeft, 21 februari 1759 (reg. 51, fol. 5vo-6) en Joanna Gravels voor een bruidsschat van 1000 gulden, 11 september 1759 (reg. 51, fol. 5vo-6, 29).
13. - Toelating om Anna Maria Cnaeps als lekezuster te aanvaarden met een extra-bruidsschat van 450 gulden, boven lijnwaad en andere onkosten, 11 september 1765 (reg. 51, fol. 141).
14. - Opdracht aan Bernardus Vanden Boom, aartspriester van Brussel, om de verkiezing van een priores voor te zitten, 30 april 1766; bekrachtiging van de verkiezing van Anna de Croye tot priores, 17 mei 1766 (reg. 51, fol. 149vo-150).



- Toelating om Joanna Geeraerts uit Brussel en Elisabeth de Hertogh, begijn van het groot begijnhof, als religieuzen aan te nemen, 17 november 1766 (reg. 51, fol. 157vo).
- Toelating om Theresia Vander Haeghen als koorzuster te aanvaarden, 15 december 1768 (reg. 51, fol. 191vo).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Catharina De Greve tot priores, 11 mei 1775 (reg. 54, fol. 80vo), 11 mei 1772 (reg. 53, fol. 32vo), 11 mei 1778 (reg. 53, fol. 140vo), 20 mei 1781 (reg. 54, fol. 249vo).

#### Verzameling A. *Coriache*

85. Toestemming van het Sint-Goedelekapittel in Brussel tot het oprichten van het klooster der Witte Zusters aldaar door Jacobus van Croy, bisschop van Kamerijk, 7 februari 1511 m.g. (reg. 5, fol. 237-238), cfr. *Cameracensia*, reg. 18, fol. 243.
- Toelating van Robertus van Croy, bisschop van Kamerijk, aan Catharina Sclercx om in het klooster van Maria Magdalena in Brussel in te treden en haar professie af te leggen, 12 november 1548 (reg. 4, fol. 333-334 en reg. 5, fol. 174), cfr. *Cameracensia*, reg. 15, fol. 8.
- Opdracht van Robertus van Croy, bisschop van Kamerijk, aan Johannes Huard, prior van Zevenborren, om het klooster te visiteren, 5 oktober 1555 (reg. 5, fol. 176), cfr. *Cameracensia*, reg. 15, fol. 297vo-298vo).

#### *Het klooster Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen in Brussel.*

Op 14 januari 1649 gaven de Staten van Brabant de toelating aan de Congregatie van Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen tot de stichting van een klooster in Brussel. De zusters kwamen uit Lotharingen waar zij gedurende de Dertigjarige Oorlog veel schade hadden geleden. De aartsbisschop van Mechelen keurde de stichting goed op 2 april. De zusters gaven onderwijs en werden er zeer voor geprezen. Bij gebrek aan documenten is over het klooster niet veel te melden. Om de vele schulden stelde Aartshertog Karel van Lotharingen op 13 maart 1769 de afschaffing voor. Er waren toen dertien koorzusters en vijf conversen. De meesten waren afkomstig uit Brussel of Brabant, twee kwamen uit Vlaanderen, drie uit Henegouwen en één uit Wenen. De staat van de goederen bewees

echter een heropleving van de financiële toestand en er waren geen schulden. Van opheffing was geen sprake meer.

Op 20 maart 1781 volgde de definitieve opheffing, die vier dagen later werd uitgevoerd. De gebouwen werden voor profane doeleinden gebruikt<sup>9</sup>.

36. 1. Aanvragen aan aartsbisschop en stad Brussel voor de vestiging te Brussel; toelating van de Staten van Brabant en van de stad Brussel tot het stichten van een klooster en het geven van onderwijs; protest van het klooster van Berlaymont, sinds 1625 ook als onderwijsinstelling in Brussel, en van het kapittel van Sint-Goedele. Dat eigende zich het recht toe akkoord te moeten gaan met de oprichting van nieuwe kloosters te Brussel, 1649-1650; bekrachtiging door aartsbisschop J. Boonen van de verkiezing van Francisca Frische tot overste, 10 oktober 1650.
37. 2. Statuten van 9 maart 1617 (2 ex.); lijst, gegeven door aartsbisschop H.G. de Precipiano, van personen die tot het slot mogen worden toegelaten, 19 juni 1694.
38. 3. Zes reguliere bezoeken, nl. in 1643, 1658, 1683, 1689, 1692, 1724; klacht van overste Francisca Engelbert over de verslapping van de tucht, 15 mei 1683; verslag van Joannes Cuyper, aarts-priester van het unitaire decanaat Brussel, over de visitatie op 9 juni 1683, 15 juni 1683.
39. 4. Aanvaarding van de religieuzen tot de professie, 1670-1780.  
5. Personalía.
40. a) Bernardine van Bocstael: om haar krankzinnigheid was ze geplaatst in het huis Saint-Julien te Bergen. Daar mocht ze nochtans ondanks haar wens niet blijven, 1743-1748.  
b) Marie-Sabine de Chanclos: bestraffing van haar slecht gedrag, 1747-1751, 1768.  
c) Celestine 't Kint: onderzoek naar braspartijen in de spreekkamer, schuldinvordering voor levering van koffie, thee en

<sup>9</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. II, p. 47-48; A. LE ROY, *o.c.*, t. I, p. 288: „Elles se sont appliquées avec tant de succès à l'instruction des jeunes filles qu'elles ont gagné l'affection de tout le monde"; A. HENNE - A. WAUTERS, *o.c.*, t. III, p. 417; A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 119-122; P. PIEYNS-RIGO, *Couvent de Notre-Dame de Lorraine à Bruxelles*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1361-1371.

brandewijn, 1752; verplaatsing naar de priorij Sion te Vilvoorde, 1753; terugkeer naar Brussel, 1756, en vraag naar een andere biechtvader tot 1778 (1752-1778).

- d) Josepha van Moortel: opgesloten in het krankzinnigengesticht in Sint-Niklaas-Waas, vraagt om in vrijheid te worden gesteld, 1771.
- e) Marie Barbe (Rosalie Alix) (de) Chentinne: afstand van goederen, over haar professie, ruzie met zuster Seraphine Pastiels, straf opgelegd door de aartsbisschop, verklaring dat de schenking der goederen bij de intrede aanvechtbaar was, 1774-1782.

- 91. 6. - Beschrijving van de ornamenten en het zilverwerk van de kappel, van de meubelen, van het linnegoed en de provisie, 19 april 1660.
  - Gevaar voor misbruiken die zouden kunnen ontstaan doordat sommige zusters lijfrenten bezitten; bevel deze te storten in een gemeenschappelijke kas, 1683-1685.
  - Vraag van de Lorreinozen aan aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace of hij de ursulinen van Brussel er toe wil dwingen dat ze het hun verschuldigde geld aflossen om hun klooster te herstellen, mei 1735 - augustus 1736.
  - Twee rekwesten (een van de Engelse benedictinessen te Brussel en een van de Lorreinozen) die Maria-Theresia aan aartsbisschop J.H. de Franckenberg zendt en vraag om een onderzoek in te stellen naar hun financiële toestand en naar de manier waarop hun schulden kunnen worden gedekt, 12 mei en 23 juli 1766; antwoord van de aartsbisschop, z.d.
  - Brief waarin de overste ervan verwittigd wordt dat het gerucht gaat dat zij geld om te bouwen, zou gebruikt hebben om schulden af te lossen, 25 november 1770.
- 92. 7. - Staat van de religieuzen (geboorteplaats, leeftijd, professie), van de bezittingen, van de goederen, inkomsten en uitgaven, en van de schulden als antwoord op de mededeling van de regering van 13 maart 1769.
  - Briefwisseling met aartsbisschop J.H. de Franckenberg en met de regering omtrent de bouwvalligheid der scholen, door twee deskundigen bevestigd, 1769; toelating door Karel van Lorreinen om in Brussel te bedelen, 28 juni 1769.

- Vraag van de zusters aan aartsbisschop J.H. de Franckenberg om hun bede bij Jozef II te steunen zodat ze zouden mogen bedelen voor het herstel van hun bouwvallige scholen, (26 juni) 1781.
- 3.
- Schrijven van procuratrice Victoire Vanderstegen over de droevige financiële toestand van het klooster, 31 juli 1782.
  - Vraag van overste en religieuzen aan aartsbisschop J.H. de Franckenberg of het gepast is om steun te vragen aan de regering, nu de afschaffing der kloosters is aangekondigd, 20 maart 1783; en om hun toestand uiteen te zetten, 14 april 1783; bericht over die uiteenzetting en kopie ervan, 17 juni 1783.
  - Berichtgeving van de regering over de afschaffing van het klooster, 20 maart 1787; mededeling door Victoire Vanderstegen, procuratrice, aan de aartsbisschop van de afschaffing van het klooster, 20 maart 1787; schrijven van de overste Josephine Henault daaromtrent, 27 maart 1787, en algemeen antwoord van aartsbisschop J.H. de Franckenberg, 16 april 1787.
- 4.
8. Vergunning door Innocentius XI van een geprivilegieerd altaar, 9 juli 1683.
9. Inlichtingen door aartspriester Antonius Ryssack over de toestand van het klooster vóór de verkiezing van een overste, 26 januari 1686.
- 5.
10. Inlichting door kardinaal Zondadavi aan kardinaal Th.Ph. d'Alsace dat de zusters niet onderworpen zijn aan de generaal van de reguliere kanunniken van Sint-Augustinus, maar aan de plaatselijke ordinaris, 30 januari 1734.
11. Klacht bij aartsbisschop J.H. de Franckenberg van Gery Sevens, kapelaan van Sint-Goedele: in 1761 had hij als prebende van de stichter de dagelijkse mis gekregen, maar die was hem na zijn priesterwijding door de zusters geweigerd, 1771.
12. Vraag van overste Josephine Henault tot opheffing van het verbod om novicen te aanvaarden, 23 oktober 1769; briefwisseling, vooral van overste Josephine Henault, over het aanvaarden van novicen en commensalen, 1769-1776, 1783; notitie over het slot en briefwisseling, 1775-1781.

96. 13. Vraag om biechtvaders, 1770-1772, 1775.
97. 14. Rekwest aan de staten van Brabant om geen accijnzen te moeten betalen op bier en wijn; toelating, 1776.
15. Vraag aan aartsbisschop J.H. de Franckenberg of een schilderij van Onze-Lieve-Vrouw met het kind Jezus in de armen in het koor mag worden opgehangen, 26 april 1778; toelating, 4 mei 1778.
16. Briefwisseling van overste Xavier-Rose de Beelen, over de financiële toestand, de clausuur, en haar moeilijkheden als overste, 1778-1781.
98. 17. - Vraag aan de aartsbisschop of familieleden een stervende zuster in het slot mogen bezoeken, 14 maart 1745.
- Dispensaties in de vastentijd, 1769-1782.
  - Drie brieven waarin Bernardus Van den Boom, aartspriester van Brussel, antwoordt op vragen van de aartsbisschop: 1) n.a.v. zijn bezoek aan een huis dat gravin d'Elissem voor het klooster kocht, 28 mei 1743; 2) over de verandering van de econome en de dispensaria, 9 maart 1744, en over een derde biechtvader-minoriet, voor het Sint-Gertrudisklooster; 3) i.v.m. de eventuele toelating aan een scholaris om een tijdje het klooster te verlaten, 7 mei 1768.
  - Schrijven van prioress Josephine Henault aan de aartsbisschop over de droevige toestand van het klooster, 28 november 1769.

#### Fonds *Mechliniensia*

99. - Verdeling van de taken in het klooster en bekrachtiging ervan, 10 oktober 1650, (reg. 16, fol. 235vo-236).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Francisca Frische tot overste, 30 oktober 1653; herbekrachtigingen, 14 december 1659 en 13 december 1672, 19 december 1678 (reg. 17, p. 280-281, 755-756; reg. 25, p. 48; reg. 27, p. 334).
100. - Goedkeuring van de overeenkomst over de vereniging van het klooster met dat van Valenciennes, 13 oktober 1666 (reg. 22, fol. 120-122).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Agnes Renckendael tot overste, 19 december 1672 (reg. 25, p. 408-409).

11. - Ordonnantie van aartsbisschop A. de Berghes, 25 februari 1689 (reg. 34, p. 20-22).  
 - Ordonnantie van aartsbisschop H.G. de Precipiano n.a.v. een visitatie en brief aan de overste, 7 december 1690 (reg. 34, p. 149 en 151).
12. - Ordonnantie van aartsbisschop H.G. de Precipiano voor de overste Josepha Feller, 22 april 1695 (reg. 35, p. 389).  
 - Toelating aan gravin de Windisgratz om het slot te betreden, 17 september 1721 (reg. 40, fol. 284vo); toelating aan anderen, (reg. 52, fol. 199vo, 218, 220vo, 222vo).  
 - Toelating om het H. Sacrament in de nacht van 1 op 2 juli 1769 uit te stellen, 29 juni 1769 (reg. 52, fol. 208vo).
13. - Bekrachtiging van de verkiezing van Seraphina Nicaise (Nicas), 12 juli 1764, en van die van Josephine Henault, 4 oktober 1766 en 3 oktober 1769 tot oversten (reg. 52, fol. 117vo, 143, 222vo). Herbekrachtiging van de verkiezing van Josephine Henault, 6 oktober 1772 (reg. 53, fol. 42), 6 oktober 1775 (*ibid.*, fol. 78vo), 9 oktober 1781 (reg. 54, fol. 257), 19 oktober 1784 (reg. 56, fol. 28vo).  
 - Toelating om te bedelen voor de opvoeding van arme meisjes, 4 augustus 1769 (reg. 52, fol. 215vo-216).  
 - Bekrachtiging van de verkiezing van Xaveria Rosa de Beelen tot overste, 7 oktober 1778 (reg. 54, fol. 181vo).
14. - Decreet van aartsbisschop J.H. de Franckenberg waarin hij de zusters aanmaant de kloosterregels en vooral het slot, strikter na te leven, 17 en 25 juni 1774 (reg. 53, fol. 62).

*De priorij Onze-Lieve-Vrouw van de Roos van Jericho in Brussel.*

De priorij van Sint-Katharina of de Witte Vrouwen van de orde van Sint-Victor in Parijs werd in Brussel in 1328 gesticht. Ze lag dichtbij de Katharinapoort.

De priorij L'Ermite in Braine-l'Alleud werd op 5 april 1456 afgebrand. De zusters vluchtten naar Brussel om er zich te vestigen. De Witte Vrouwen waren niet onbesproken van gedrag en hun klooster dreigde te gronde te gaan. Hertog Filip de Goede besloot daarom op 10 mei 1456 dat de zusters van Braine-l'Alleud en de

Witte Zusters voortaan een nieuwe priorij zouden vormen onder de naam priorij van Onze-Lieve-Vrouw van de Roos van Jericho<sup>10</sup>. Paus Callixtus III bekrachtigde die beslissing op 4 mei 1457; de prioeres van Braine werd de eerste prioeres van de nieuwe vestiging; de meeste Witte Vrouwen sloten zich bij de nieuwe gemeenschap aan.

In de 15de en de 16de eeuw was de priorij welvarend en telde ze vele religieuzen. Bij de komst der Franse troepen in 1695 moesten zij hun klooster verlaten. Zij vluchtten naar de kanunnikessen van Sint-Elisabeth op de berg Sion, enkele dagen later naar Leliëndaal in Mechelen en dan naar de bisschop van Antwerpen, Ferdinand van Beughem, wiens zus een religieuze van Jericho was. Na tien dagen keerden ze naar Brussel weer. Op 16 mei 1783 werd de priorij met 25 kanunnikessen en 14 conversen afgeschaft. Zij bezat toen bezittingen in een dertigtal dorpen rond Brussel en een twintigtal huizen in de stad zelf, meestal op de Graanmarkt<sup>11</sup>.

Van de kloostergebouwen op de huidige Graanmarkt blijft niets over<sup>12</sup>.

105. 1. Reguliere bezoeken en decreten, 1609-1724.
106. 2. Aanvaarding van de religieuzen tot de professie, 1645-1689 (slechts enkele bladzijden); verontschuldiging van prioeres Anna-Maria Columbanus omdat ze de aartsbisschop niet tijdig had verwittigd omtrent de examinatie van twee kandidaten, 2 juni 1692.

<sup>10</sup> A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, t. II, Brussel, 1659, p. 136-139; J. TARLIER - A. WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges. Canton de Nivelles*, Brussel, 1860, p. 109-110; A. DESPY-MEYER, *Prieuré de l'Ermite à Braine-l'Alleud*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1211-1216.

<sup>11</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. II, p. 43; A. HENNE - A. WAUTERS, *o.c.*, t. III, p. 504-505; A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 98-118; P. GODDING, *Les origines du couvent des Dames Blanches à Bruxelles*, in *Cahiers Bruxellois*, t. III, 1958, p. 246-252; ID., *Le droit foncier à Bruxelles au moyen âge*, Brussel, 1960, p. 24-27, 310-312; A. DESPY-MEYER, *Prieuré de Notre-Dame de la Rose de Jéricho*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, Luik, 1971, p. 1247-1271; E. VERSTRAETE, *Het klooster van Jericho aan de Graanmarkt te Brussel*, Brussel, 1979, 24 pag.

<sup>12</sup> Ook van het archieffonds rest niet veel. We vinden geen reguliere bezoeken meer na 1724, geen verkiezingen tot prioeres, geen aanvaardingen tot noviciaat of professie. Ook uit het register G. zijn fol. 30 en 31 verdwenen. A. DESPY-MEYER (*Monasticon belge*, p. 1265-1271) citeert nochtans uit al deze!

7. 3. - Uitspraak ten voordele van het klooster i.v.m. een bos, genaamd *Bucchene*, in Sint-Agatha-Berchem, 4 augustus 1549.
  - Verhuring voor negen jaar van verscheidene stukken land in Sint-Pieters-Leeuw, 6 februari 1586.
  - Vraag van prioeres Joanna van Blitterswijck (1642-1660) aan de aartsbisschop of hij als commissaris van de priorij de 160 rijnsgulden niet kan kwijtschelden die de zusters nog voor de bedde moesten betalen, z.d.
  - Staat van de inkomsten van graan, tarwe en rogge, erfrenten, grondcijnzen, lijfrenten enz., en van de uitgaven van 1 april 1658 tot 31 december 1659, goedgekeurd door Joannes Lamant, prior van Groenendaal en commissaris van de aartsbisschop, 9 januari 1660.
  - Vraag aan de aartsbisschop of de priorij een weide langs de Zenne op het gehucht *Rosbempt* gelegen, mag verkopen. J.B. Janssens, prior van Groenendaal steunt hun aanvraag, 1 augustus 1746.
  - Stichtingen van missen, en reductie ervan, 17de-18de eeuw.
8. 4. Lijst van de 25 religieuzen en de 14 lekezusters bij de afschaffing met hun gekozen woonplaats, 1783; bekendmaking door Jozef II van het gebruik der kerk tot profane doeleinden, 7 augustus 1784.
5. Overeenkomst tussen het kapittel van Sint-Goedele en de pastoor van Sint-Jans-Molenbeek enerzijds en de zusters anderzijds omtrent 20 *solidi* die de zusters jaarlijks moeten betalen wegens parochiale rechten, november 1238.
9. 6. Verlening van aflaten, 27 oktober 1594.
0. 7. Klachten, vooral door zuster Barbara de Wansijn, omtrent misbruiken en mistoestanden, veroorzaakt door prioeres Angèle Danens en de rentmeester, 1622-1628; ondervragingen van de zusters, 1626; verkiezing van Anna-Maria van Cortenbach tot prioeres in 1628; herverkiezing in 1631.
8. Vraag van prioeres Anna Maria van Cortenbach aan aartsbisschop J. Boonen, executeur-testamentair van aartshertogin Isabella, of zij de 4 rijnsgulden die zij aan alle arme wezen schonk, mag gebruiken ten voordele van een zuster wier ouders in dienst waren van Isabella, 14 februari 1641.



9. Klacht van priores Anna Maria van Cortenbach over misbruiken, in tegenwoordigheid van priester Courtesville en informatie ten nadele van het klooster, 1641.
111. 10. Eigenhandig ondertekende bezwaren der zusters tegen verscheidene besluiten van het Concilie van Trente, die tegen de regel zouden indruisen, 16 april 1660.
11. Lijst van zusters in 1631 met opgave van leeftijd en professiejaar; lijst van zusters in 1672.
112. 12. Verdediging van de rechten van de rector en de zusters tegen de pastoors en de clerus van Sint-Jans-Molenbeek en Sint-Catharina, die de geestelijke zorg voor hun lekenpersoneel op zich wilden nemen, 8 februari 1712; antwoord van Joannes Franciscus Melchior, officiaal, op 29 juli 1715 (2 ex.).
113. 13. Geestelijke nieuwjaarsbrief van J.B. Nielens, prior van Groenendaal en commissaris van Jericho, aan de zusters, 30 december 1772.
114. 14. Over het recht van de aartsbisschop op visitatie, 1630; moeilijkheden tussen de priorijen Jericho en Groenendaal enerzijds en de aartsbisschop anderzijds betreffende biechtvaders en commissarissen; bewijzen en tegenbewijzen, 16de - 18de eeuw.
115. 15. Register, inhoudende: 1) een *obituarium* van de koorzusters (1670-1778) en van de lekezusters (1673-1781); 2) de staat van de goederen en de renten, de inkomsten en de uitgaven van de priorij, 17de-18de eeuw, 269 fol. (ontbreken de uitgescheurde folios 30 en 39).

Fonds *Mechliniensia*

116. - Verlening van een volle aflaat op het feest van Sint-Augustinus, 23 juni 1594 (reg. 2, fol. 214).
117. - Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 2 juni 1609 (reg. 183, fol. 138vo-140).
- Toelating om een hoeve in Luik te verkopen, 8 maart 1629 (reg. 12, p. 33-34).
- Decreet van aartsbisschop A. Cruesen n.a.v. een visitatie, 20 november 1659 (reg. 17, p. 767-778); brief aan de priores daaromtrent, 28 november 1659 (reg. 17, p. 778-782).

8. - Besluit tot het houden van een visitatie n.a.v. het feit dat het slot verbroken was, 16 juli 1669 (reg. 22, fol. 181).
  - Opdracht aan Herman Soly, prior van Groenendaal, om de priorij te visiteren telkens als hij dat nodig acht, 1 augustus 1671 (reg. 23, p. 23-24), vgl. *Monasticon belge*, t. IV, vol. 4, p. 1086.
9. - Toelating aan Antoinette de Zelandre om over te gaan naar het Sint-Elisabethhospitaal te Diest, 9 november 1662 (reg. 21, p. 82-83).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Anna Millinck tot prioeres, 4 december 1672 (reg. 25, p. 43-44).
  - Toelating om te getuigen voor de commissarissen van Brabant over penningen, die bij hen gedepositeerd waren, 18 januari 1679 (reg. 28, p. 5).
0. - Decreet van aartsbisschop H.G. de Precipiano n.a.v. een visitatie, 10 juli 1707 (reg. 38, fol. 257-259vo).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Anna-Maria Heynemans tot prioeres, 21 november 1741 (reg. 48, fol. 131).
  - Opdracht aan Joannes Bernardus Van den Boom, aartspriester van Brussel, om novicen voor de professie te ondervragen, 6 januari en 8 juni 1739 (reg. 48, fol. 2 en 25vo), 27 juni 1744 (reg. 49, fol. 28); *idem* voor kleding, 26 juni en 27 september 1743 (reg. 48, fol. 241 en 255vo).
  - Opdracht aan Joannes Baptiste Nielsens, prior van Groenendaal, om het klooster te visiteren, postulanten in te kleden, enz., 12 augustus 1748 (reg. 49, fol. 186); opdracht van prior J.B. Nielsens, om de verkiezing van een nieuwe prioeres voor te zitten, 23 april 1770 en bekrachtiging van de verkiezing van Constantia Verbruggen tot prioeres, 7 mei 1770 (reg. 52, fol. 245vo en 246vo).

#### Verzameling A. *Coriache*

1. - Erkenning door Jacobus van Cantelbeeck, prior van Sint-Maartensdal te Leuven, Joannes Tendeloo, rector en biechtvader van Jericho, en Anna van Oyenbrugge, prioeres, van de jurisdictie van de aartsbisschop over het klooster van Jericho, 14 oktober 1602 (reg. 5, fol. 304), cfr. *Mechliniensia*, reg. 5, fol. 95.

- Opdracht aan Jacobus van Cantelbeeck, prior van Sint-Maartensdal te Leuven, om de priorij Jericho te visiteren, telkens als hij het nodig zou vinden, 15 oktober 1602 (reg. 5, fol. 305), cfr. *Mechliniensia*, reg. 5, fol. 94vo-95ro.

*De priorij Sint-Elisabeth op de Berg Sion in Brussel.*

Enkele devote vrouwen woonden in de tweede helft van de 14de eeuw samen in een huis in het Warmoesbroek bij de Sint-Laurentiuskapel in het centrum van Brussel. Begin 1432 wou een zekere Alix Van den Assche, weduwe van Willem Bocx, haar laatste levensdagen doorbrengen met drie personen die de regel van Sint-Augustinus volgden. Zij schonken hen een onroerend goed en een rente van 35 gulden op voorwaarde nochtans dat ze hun kluis omvormden in een klooster. Op 6 mei 1432 stichtte Johannes de Grave, bisschop van Kamerijk, het nieuwe klooster en gaf de statuten.

In 1443 telde het klooster 31 religieuzen, in 1462 wel zestig. Zij verschaften zich vrij vlug vele onroerende goederen en renten en leefden welvarend tot het midden van de 17de eeuw. Tengevolge van het bombardement op Brussel in 1695 vluchtten zij naar de priorij Blijdenberg te Mechelen. In de 18de eeuw was op enkele jaren na het leven er voorspoedig.

Op grond van het edict van Jozef II werd het klooster afgeschaft op 6 mei 1783. De zusters keerden naar hun klooster weer begin 1790, maar een jaar later namen de troepen van het garnizoen van Brussel het klooster weer in. Na de definitieve afschaffing in 1796 werd het klooster een militair hospitaal. Van de gebouwen is niets overgebleven<sup>13</sup>.

122. 1. Ordonnanties van aartsbisschop A. de Berghes, 31 augustus 1673, 22 augustus 1675<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. I, p. 42; J. LE ROY, *o.c.*, t. I, p. 281; A. HENNE - A. WAUTERS, *o.c.*, t. III, p. 566-568; A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 124-127; A. TOLLEBEEK, *Een klooster te Brussel onder invloed van de Devotio Moderna. Sint-Elisabeth van de berg Sion (1432-1500)*, in *Eigen Schoon ende Brabander*, t. 42, 1959, p. 241-258, 413-420; t. 43, 1960, p. 90-97, 355-375, 484-495; A. DESPY-MEYER, *Prieuré de Sainte Elisabeth au Mont Sion, à Bruxelles*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1289-1315.

<sup>14</sup> In het fonds zijn er geen visitaties en decreten meer. Een bijzondere visitatie werd nochtans gehouden in 1673 volgens A. DESPY-MEYER in *Monasticon*

3. 2. Belofte van gehoorzaamheid aan aartsbisschop M. Hovius, afgelegd door overste Catharina Wouters, 11 februari 1612; verkiezing van een prioeres, een supprioeres en een procuratrice in 1676; bekrachtiging van de verkiezing van Anna Calena tot prioeres door aartsbisschop A. de Berghes op 2 september 1676.
4. 3. Aanvaarding van de religieuzen tot de professie, 1617-1781; geloften-afleggingen, 1590.
5. 4. Overeenkomst tussen Barbara Van der Brect, eerste prioeres, en het kapittel van Sint-Goedele omtrent de problemen die de stichting van het klooster op parochieel vlak veroorzaken, 3 augustus 1437.
6. 5. Privilegie van Paulus III waardoor de zusters een biechtvader mogen kiezen met raad en toestemming van de bisschop van Kamerijk, 24 juni 1541 (4 ex.); vraag van overste en zusters aan aartsbisschop M. Hovius of hij bij het kapittel van Windesheim er zou willen op aandringen dat Paulus Schooff, prior van het Rode Klooster, de biechtvader en de visitator van hun klooster zou mogen blijven, 21 juni 1608; antwoord op 23 juni 1608.
7. 6. Overdracht van een rente van 60 rijnsgulden jaarlijks ten laste van de stad Antwerpen door Margriet Vrancx ten behoeve van de priorij, 16 maart 1622 (charter).
8. 7. Ordonnantie van aartsbisschop J. Boonen, 8 januari 1630. Met de te volgen orde in het onderhouden van de particuliere feestdagen en in het zingen van de metten, de lauden en de vespers.
8. 8. Namen van zusters (34 religieuzen en 15 lekezusters), 7 juli 1684.
9. 9. Brief van prioeres Anna Theresia Theys aan aartsbisschop J.H. de Franckenberg om tussen beide te komen bij de stad Brussel, die het klooster in een hospitaal zou willen omvormen, z.d. (1781).

*belge*, t. IV, vol. 5 op p. 1308. Er zijn, uitgenomen voor 1676, ook geen verkiezingen van oversten meer. Wij stellen over de ganse lijn een hiaat vast voor een periode van 100 jaar (1684-1781), uitgenomen betreffende de aanvaarding tot noviciaat en professie. In het *Monasticon* verwijst A. DESPY-MEYER evenwel naar die bestaande archivalia (p. 1289, 1304-1314).

130. 10. Protest van de zusters tegen het decreet van Jozef II, dat verbiedt novicen te aanvaarden, en tegen het opmaken van een lijst van de goederen, 18 augustus 1781.
11. Lijst van de zusters (18 geprofeste, 9 lekezusters) bij de afschaffing en hun gekozen woonplaats, (1783).
131. 12. Dossier m.b.t. het protest van de zusters bij de Raad van Brabant tegen de opeising door de Oostenrijkers van hun pas herstelde klooster, 1791.
132. 13. Lijst van de goederen, verkocht om de belasting te betalen, 1794.
14. Figuratief kaartenboek van de landen, weiden en bossen met hun palen en regenoten, uitgemeten en opgesteld door Henricus Van Wel, gezworen landmeter te Brussel, 1738, 121 folios.

Fonds *Mechliniensia*

133. - Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 10 oktober 1605 (reg. 183, fol. 150vo-151vo).
- Verordeningen van aartsbisschop M. Hovius voor het klooster, 15 mei 1610 (reg. 8, p. 43-44).
- Toelating aan weduwen om met hun familie in het klooster te wonen, 31 januari 1624 (reg. 11, fol. 38).
134. - Verlening van aflaten, 16 oktober 1628 (reg. 11, fol. 149vo).
135. - Verordening van aartsbisschop J. Boonen om het slot beter te onderhouden, 31 december 1639 (reg. 12, fol. 58vo-59).
- Decreet van aartsbisschop A. Cruesen n.a.v. een visitatie, 25 augustus 1657 (reg. 17, p. 503-505).
136. - Opdracht aan Joannes Ceron, aartspriester van Brussel, en aan Mathias Middegaels, plebaan van Sint-Goedele, om het klooster te visiteren, 3 september 1663 (reg. 21, p. 153-154).
137. - Toelating om predikheren als buitengewone biechtvaders te vragen, 21 februari 1673 (reg. 25, p. 74).
138. - Ordonnantie van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 22 augustus 1675 (reg. 25, p. 367-369).
- Verklaring over de wijze waarop de verkiezing van een prioress zal moeten gebeuren, 22 juni 1678 (reg. 27, p. 264).

- Decreet van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 14 juli 1684 (reg. 30, p. 132-136).
- Voorschriften voor de monialen, begin juli 1681 (reg. 28, p. 316); idem, 19 augustus 1688 (reg. 31, p. 546-547).
- 9. - Ordonnantie van aartsbisschop H.G. de Precipiano, 14 augustus 1691 (reg. 34, p. 315-319).
- Decreet van aartsbisschop H.G. de Precipiano n.a.v. een visitatie, 30 oktober, en twee brieven, 30 oktober en 2 november 1690 (reg. 34, p. 114-117).
- 10. - Decreet van aartsbisschop Th. Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 25 januari 1725 (reg. 184, fol. 110vo-111).
- Vraag aan de aartsbisschop omtrent de *capitulares*, z.d.; antwoord, 20 juli 1770 (reg. 52, fol. 255vo-256).
- 11. - Bekrachtiging van de verkiezing van Isabella Nielens tot priores, 6 mei 1772 (reg. 53, fol. 32vo).
- 12. - Bekrachtiging van de verkiezing van Anna Theresia Theys tot priores, 4 mei 1776 (reg. 54, fol. 80); herbekrachtiging op 5 mei 1778 en 9 mei 1781 (reg. 53, fol. 140 en 215vo).

#### Verzameling *Amatus Coriache*

- 13. - Testament van Wouter Magnus en zijn echtgenote Agneese, Tshertogen, met vele vrome stichtingen voor o.a. de Sint-Elisabethpriorij te Brussel, 16 juni 1645 (reg. 4, fol. 124-131).
- Betreffende een vrome stichting, 3 april 1453, cfr. *Cameracensis*, reg. 4, fol. 143vo.
- Aantekeningen m.b.t. de tijdelijke goederen van de Sint-Elisabeth-priorij, 7 december 1588 (reg. 9, fol. 303-304).

#### *De Sint-Gertrudispriorij in Brussel.*

Bij de grote poort of de hoofdingang van de Sint-Goedelekerk, *juxta (prope) atrium seu scalam maiorem ecclesiae Sanctae Gudulae*, stond eertijds een hospitaal dat toegewijd was aan Onze-Lieve-Vrouw en de Twaalf Apostelen. Albert, plebaan van Sint-Goedele, had het gesticht nadat dame Richildis er de grond toe had geschonken. Hertog Godfried met de baard bekrachtigde die schenking in 1138.

Later kwamen er religieuzen die van Nicolaus, bisschop van Kamerijk, in 1255 de regel van Sint-Augustinus aannamen onder de jurisdictie van de ordinaris. M. Hovius gaf hen nieuwe statuten en bracht hun aantal op dertien. Zij moesten de kerk van Sint-Goedele onderhouden en in hun klooster 12 oude vrouwen onderdak verlenen en verzorgen. In 1798 werden ze uit hun klooster verdreven. De gebouwen hebben nog vele jaren als asiel voor ouderlingen gediend<sup>15</sup>.

144. 1. Statuten van Nicolaus van Fontaines, bisschop van Kamerijk, 14 februari 1255 (m.g.), bekrachtigd door aartsbisschop A. de Granvelle op 30 oktober 1576, cfr. *Cameracensia*, reg. 4, fol. 105vo-107.
145. 2. Ondervraging der kandidaten voor het noviciaat en de professie, 1670, 1719-1790.
146. 3. Vraag om Guillelmus Lelieboom, minoriet, als biechtvader aan te stellen, 9 maart 1744, cfr. Brussel; *priorij Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen*, nr. 17, 3.

Fonds *Mechliniensia*

147. - Bekrachtiging van de verkiezing van Joanna de Beer tot prioeres, 26 augustus 1675 (reg. 25, fol. 369-370).
148. - Statuten van aartsbisschop Alphonsus de Berghes, 24 maart 1676 (reg. 183, fol. 245-250).  
- Verbod aan de overste om feestmalen te houden, 5 oktober 1688 (reg. 31, p. 562-563).
149. - Aanstelling van Martinus van Oudenhagen, kanunnik van Sint-Goedele, tot gewone biechtvader, 14 september 1690 (reg. 34, p. 100).
150. - Toelating om een sluier te dragen zoals die van Klein-Bijgaarden, 9 januari 1704 (reg. 38, fol. 123).  
- Toelating om de gevraagde veranderingen aan het klooster aan te brengen, 18 juni 1708 (reg. 38, p. 279).

<sup>15</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. II, p. 41-42; J. LE ROY, t. I, p. 280; A. HENNE-A. WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Brussel, t. III, 1845, p. 225-228. A. d'HOOP, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant*, t. IV, 1929, p. 127-128.

51. - Weigering door de priorij om een fundatie van 160 missen jaarlijks ter nagedachtenis van Joannes Baptista Roberts in de kapel te laten lezen, 27 november 1723, en overdracht van die stichting aan de priesters van Onze-Lieve-Vrouw ter Kapelle, 14 januari 1724 (reg. 40, fol. 321-322, 328, 329).
52. - Decreet van aartsbisschop, Th.Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 30 december 1724: buitenstaanders mogen bij de zusters niet eten; die op hun beurt dat niet mogen buiten het klooster tenzij er ernstige redenen zijn (reg. 184, fol. 109).
53. - Bekrachtiging van de verkiezing van Elisabeth Moris tot prioeres, 9 juli 1745 (reg. 49, fol. 67vo), 9 juli 1751 (reg. 50, fol. 39vo).
54. - Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace, 2 maart 1757: de postulanten moeten van in het begin gesluiert zijn, hoewel de statuten bepalen dat ze vier maanden hun wereldlijke kleding zullen dragen (reg. 184, fol. 276vo).
55. - Opdracht aan Bernardus Vanden Boom, aartspriester van Brussel, om Elisabeth Van der Meeren de *vota* af te nemen, 25 februari 1759 (reg. 51, fol. 7); idem voor Maria Pissens, 27 augustus 1764 (reg. 54, fol. 123).
56. - Bekrachtiging van de verkiezing van Maria Francisca Cunera van Cutsem tot prioeres, 16 juli 1760 (reg. 52, fol. 29), 11 juli 1766 (reg. 51, fol. 151), 10 juli 1769 (reg. 52, fol. 211), 9 juli 1772 (reg. 54, fol. 8vo), 13 juli 1778 (reg. 53, fol. 147), 12 juli 1781 (*ibid.*, fol. 219), 15 juli 1784 (reg. 55, fol. 55vo), 18 juli 1787 (*ibid.*, fol. 142), 9 juli 1790 (*ibid.*, fol. 185vo), 7 juli 1796 (reg. 57, fol. 77vo).
  - Toelating om twee lekezusters te aanvaarden, 18 april 1770 (reg. 52, fol. 244vo-245).
  - Bekrachtiging van de verkiezing van Petronilla Joanna de Wever tot prioeres, 12 juli 1775 (reg. 54, fol. 87).

*De priorij Mariëndaal in Diest.*

Enkele vrome burgersvrouwen uit Diest schonken in 1419 een huis met erbij horende bezittingen aan de reguliere kanunniken van Bethlehem te Herent om te Diest een klooster van reguliere



kanunnikessen te stichten. In 1422 werd het Mariënklooster officieel door Joannes van Heinsberg, prins-bisschop van Luik, opgericht. In 1472 was de kapel voltooid. De zusters hielden zich vooral bezig met spinnen, weven, naaien en borduren. Zij kopieerden ook boeken en handschriften. Tijdens de 16de eeuw kende ook Mariëndaal een bewogen geschiedenis en ging het aantal roepingen fel achteruit. De geuzen kwartierden hun soldaten in het klooster in (1580-1583). In de 17de eeuw deed de invloed van de katholieke reformatie zich gunstig gevoelen. Het Sint-Monicaklooster telde van al de reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus de meeste religieuzen: 41 in 1719, 46 in 1726 en nog 37 in 1743. Ten tijde van Jozef II openden de zusters een school om aan de afschaffing te ontsnappen. Op 13 november 1796 werden ze uit hun klooster verjaagd<sup>16</sup>. Aartsbisschop Jacobus Boonen noemde dat klooster: „la couronne de tous les monastères qui dépendaient de lui”<sup>17</sup>.

158. 1. - Statuten van aartsbisschop Jacobus Boonen voor de priorij Mariëndaal te Diest, Sint-Ursula te Leuven, Onze-Lieve-Vrouw ter Elzen te Zichem en Sint-Niklaasberg te Aarschot (gedrukt, z.d.). Aartsbisschop A. de Berghes legde ze ook de priorij Sion te Vilvoorde op, 26 juni 1679. Prioires Elisabeth Kellens en tien religieuzen van Vilvoorde ondertekenden ze in aanwezigheid van Joannes D. Cuijper(s), landdeken van het unitaire decanaat Brussel, 3 juli 1679, 148 blz., ingebonden.  
- Statuten voor donatinnen of lekezusters, z.d.
159. 2. Verkiezing van prioressen, 1683-1794.
160. 3. Reguliere bezoeken, decreten en ordonnanties, 1570-1778.

<sup>16</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. I, p. 239-240; I. LE ROY, *o.c.*, t. I, p. 158; A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 187-189; D. DU BOIS, *Het oude Diest*, Diest, 1934, p. 148-152; L. VAN DE LAAR, *Mariëndaal. De geschiedenis van een slotklooster*, in *Heemschild*, 1970, nr. 4, 48 blz.; E. PERSOONS, *Prieurê du Val-Notre-Dame, à Diest*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, Luik, 1971, p. 1337-1343; M. VAN DER EYCKEN, *Geschiedenis van Diest*, Diest, 1980, p. 99-101, 170, 223-224; *Tentoonstelling. Handschriften uit Diestse kerken en kloosters* (Diestsche chronycke, 6), Diest, 1983, p. 199-214.

<sup>17</sup> J. LE ROY, *o.c.*, p. 158.

1. 4. Aanvaarding van de religieuzen tot het noviciaat en de professie, 1605-1791.
2. 5. - Aanvragen en voorstellen van biechtvaders, benoemingen, 1631-1779.
  - Protesten tegen de benoemingen van seculiere biechtvaders door de aartsbisschop, want het was tegenstrijdig met de stichtingsakte van 23 augustus 1422, die Joannes de Heinsberg, bisschop van Luik, goedgekeurd had en waarin de aanstelling voorkomt van Joannes Kenens, prior van de priorij Bethleëm in Herent, tot visitator en *superior immediatus* op 23 augustus 1422; uittreksel van het Concilie van Bazel dat aan de priors van Bethleëm in Herent de toelating gaf om de biechtvaders voor Mariëndaal aan te duiden, 24 november 1434; lijst van de reguliere biechtvaders van 1465 tot 1691, 1691-1692, 1696.
  - Dossier over de rechten en privileges van Mariëndaal, 1738.
3. 6. - Overeenkomst tussen de priorijen Mariëndaal in Diest en Bethanië in Zoutleeuw aangaande de goederen die het testament van Renerus van Santbergen hen toeweest, 19 oktober 1611, 2 ex.
  - Vraag vanwege de prioeres aan aartsbisschop J. Boonen of ze ook mag bijdragen tot de delging van de lasten die op de gemeente Diest wegen, z.d.; begeleidend schrijven van Michaël Everaert, aartspriester van Diest, 27 november 1649.
  - Brief van Theo Vandenbossche, aartspriester van Diest, aan de aartsbisschop over een financieel probleem, 5 november 1674.
  - Klachten over de financiële nood, 28 april 1685, en over verloren goederen, 31 oktober 1692.
  - Lijsten van inkomsten en van schulden, z.d., en 2 mei 1695.
  - Vragen om een transactie goed te keuren, die zonder voorafgaande verwittiging was gebeurd, 22 en 24 december 1753.
  - Vraag aan de aartsbisschop om grond te mogen verkopen die na onteigening voor de nieuwe steenweg van Diest naar Scherpenheuvel was overgebleven, z.d.; negatief antwoord, z.d.
4. 7. Memorie over de oprichting van een kapel van Onze-Lieve-Vrouw van Scherpenheuvel in de boomgaard van het klooster in 1614 en over de invoering van het Romeins officie in 1619.

165. 8. Vraag van Maria Van den Venne, prioeres, aan aartsbisschop J. Boonen of hij het privilege wil beschermen waardoor de knechten van het klooster geen wacht moeten betrekken, en een tweede vraag i.v.m. drie meisjes die willen intreden, 5 september 1645.
9. Klachten van prioeres Marie Van den Venne over de te grote lasten die het garnizoen de drie vrouwenkloosters van Diest oplegt, 21 november 1659.
166. 10. Aflaten door Innocentius XI, 8 februari 1679.
167. 11. Proces van Mariëndaal, dat verklaart vrij te zijn van belasting op het vleesgebruik tegen het ambacht van de beenhouwers, collecteur van die belasting; bewijzen en tegenbewijzen bij de Staten van Brabant, 1679-1680.
168. 12. Bewering van prioeres Thérèse Verluyten dat de commensalen van het klooster het privilege genieten in hun kerk de sacramenten te mogen ontvangen, 14 mei 1689.
169. 13. Aanklacht van de zusters Joanna van Groenendonck en Anna Minten over het niet-onderhouden van het kloosterslot; bevestiging door Lambertus Van Hamme, aartspriester van Diest; protest van sommige zusters, augustus 1691.
170. 14. Klachten over zusters, o.a. Dorothea Somers, Agatha Bosmans, 1629, 1745-1746, 1769-1770.
171. 15. Vraag van Juste Culenborgh om zuster Marie Anne Wuyts te mogen bezoeken, 1770-1771.
172. 16. Protest van de prioeres en 28 zusters tegen het gerucht dat ze de afschaffing van het klooster zouden verlangen, 18 augustus 1796.

#### Fonds *Mechliniensia*

173. - Stichting van een eeuwigdurende rente, bekrachtigd door aartsbisschop M. Hovius, ten laste van de priorij van Bethanië te Zoutleeuw, z.d. (en 15 december 1599), (reg. 3, p. 267-268).
- Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 7 oktober 1610 (reg. 8, p. 211-214).
174. - Bekrachtiging door aartsbisschop A. Cruesen van de verkiezing van Catharina Convents tot prioeres, 28 oktober 1660 (reg. 17, p. 831).

- Decreet van aartsbisschop A. Cruesen n.a.v. een visitatie, 4 januari 1662, en een schrijven aan prioeres Catharina Convents (reg. 21, p. 9-16).
  - Toelating om 1500 florijnen op te nemen, 24 oktober 1672 (reg. 25, p. 30-31).
- 5.
- Decreet van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 12 december 1671 (reg. 25, p. 15-16).
  - Toelating om een school te openen, 12 mei 1686 (reg. 31, p. 103).
  - Voorschrift m.b.t. de kleding der monialen, 30 juli 1683 (reg. 29, p. 495-496).
  - Toelating van aartsbisschop A. de Berghes om elke donderdag te communiceren, 12 september 1683 (reg. 29, p. 531-532).
- 5.
- Opdracht aan Lambertus Van Hamme en Louys, resp. aartspriester en deken van Diest, om te visiteren, 27 april 1692 (reg. 34, p. 471).
  - Verbod om nog lekezusters te aanvaarden, 2 juli 1720 (reg. 40, fol. 257vo).
- 7.
- Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 16 oktober 1725 (reg. 184, fol. 130-131).
  - Brief van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace aan zuster Dorothea Somers waarin hij vraagt dat ze haar gedrag zou beteren, 27 oktober 1727 (reg. 184, fol. 170); decreet voor de monialen omtrent dezelfde zuster, 10 januari 1728 (*ibid.*, fol. 172vo-173vo); brief aan dezelfde zuster, 13 maart 1728 (*ibid.*, fol. 174).
  - Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 27 november 1731 (*ibid.*, fol. 218-219).
  - Verbod om te bouwen, 2 juni 1734 (reg. 46, fol. 244).
- 3.
- Bekrachtiging van de verkiezing van Christina Bierts (Beerts) tot prioeres, 27 april 1748 (reg. 49, fol. 176); bekrachtiging der herverkiezingen, 29 april 1763 (reg. 51, fol. 109vo), 29 april 1766 (reg. 52, fol. 137), 2 mei 1772, 2 mei 1775, 5 mei 1778 (reg. 54, fol. 3vo, 78vo, 176vo), 1 mei 1781 (reg. 54, fol. 249), 5 mei 1784 (reg. 56, fol. 22); 8 mei 1787 (reg. 56, fol. 91vo), 2 mei 1790 (reg. 56, fol. 182).
- 2.
- Opdracht aan Carolus Quirinus Van Stalle, aartspriester van Diest, om de plechtige geloften af te nemen van Constantia Keersmaekers, 24 september 1763 (reg. 51, fol. 111).

180. - Opdracht aan Lambertus Pinte, pastoor in Betekom en aarts-priester van Diest, en aan Lambertus van Geffen, praemonstratenzer, proost en pastoor van Sint-Sulpitius in Diest, om samen Mariëndaal te visiteren, 3 januari 1770; decreet n.a.v. die visitatie, 24 januari 1770, en een ander decreet op 27 maart 1770 (reg. 184, fol. 301-307).
181. - Straf voor Constantia Keersmaekers om haar slecht gedrag, 3 oktober en 24 december 1776 en 8 september 1778 (reg. 184, fol. 322vo-325vo, 337vo-338vo).  
- Bekrachtiging van de verkiezing van Augustina Lemmens tot priores, 25 januari 1791 (reg. 56, fol. 215).

*Het klooster van Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen in Diest.*

In 1647 vroegen de zusters van Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen in Dieuze (Lotharingen) aan het stadsbestuur van Diest of ze zich in Diest mochten vestigen. Oorlogsgeweld verplichtte hen daartoe en Marie-Pauline de Magnan, overste, was van Diest afkomstig. Nadat zij van het stadsbestuur de toestemming hadden gekregen, kochten zij op 19 oktober 1650 het huis van Daniël Cools op het Wederbroeck. Zij richtten er een kostschool voor jonge meisjes in en werden in de volksmond „Lorreinozen” genoemd. Aartsbisschop Andreas Cruesen erkende het klooster eerst op 22 december 1665.

In 1697 bekloegen vijf zusters zich bij aartsbisschop Humbertus Gullielmus de Precipiano over het wanbeheer in hun klooster. In september 1698 vroegen zij hun verplaatsing aan naar andere kloosters en of ze hun bezittingen mochten verkopen. Dat was het einde van het klooster in Diest<sup>18</sup>.

182. 1. Vraag van de door oorlogsgeweld verjaagde zusters van Onze-Lieve-Vrouw van Lorreinen te Dieuze (Lotharingen, Frankrijk) aan de schepenen van Diest of ze zich in de stad Diest mochten vesti-

<sup>18</sup> C. VAN GESTEL, t. I, o.c., p. 239-240; J. LE ROY, o.c., t. I, p. 159; F. RAYMAEKERS, *Het kerkelijk en liefdadig Diest*, Leuven, 1870, p. 405-420; A. d'HOOP, o.c., t. IV, p. 190; D. DU BOIS, *Het oude Diest*, Diest, 1934, p. 157-158; P. PIEYNS-RIGO, *Couvent de Notre-Dame de Lorraine à Diest*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1373-1375; M. VAN DER EYCKEN, *Geschiedenis van Diest*, Diest, 1980, p. 227-228.

gen, 6 mei 1647; *idem* aan aartsbisschop J. Boonen met de vraag om een goede biechtvader. Als bijlage volgen al de getuigenissen van goed gedrag van de plaatsen waar zij verbleven, nl. Luxen bij Besançon, Aarlen en Luik, 4 augustus 1647; rekening van de aankoop van het huis van Daniël Cools op het Wederbroek, 19 oktober 1650.

13. 2. Vraag aan de prins van Oranje of ze een groot klooster mochten bouwen; toelating op voorwaarde dat ze de jeugd onderwezen, 15 oktober 1663.
14. 3. Toelating van Amatus Coriache, kapittel-vicaris, aan zuster Claire d'Affincourt om naar haar klooster te Dieuze in Lotharingen terug te keren, 23 april 1667.
15. 4. Schrijven van Theo Van den Bossche, aartspriester van Diest, waarin hij o.a. beweert dat hij twee brieven had ontvangen van de overste. Die wou de toelating om van de leerlingen schoolgeld te vragen, 26 november 1671.
5. Lijst van de religieuzen met geboorteplaats, leeftijd, professie-jaren en aanmerkingen, ca. 1677.
16. 6. Samenvatting van een visitatie, 6 december 1683.
17. 7. Brief van de erfgenamen van Daniël Cools aan aartsbisschop A. de Berghes, waarin ze hem vroegen dat het klooster de schulden zou terugbetalen, 1686.
18. 8. Klaagbrieven van de overste en zeven zusters aan aartsbisschop H.G. de Precipiano over de slechte materiële toestand van school en klooster, 3 april 1694.
9. Schrijven van Lambertus van Hamme, aartspriester van Diest, over de trieste materiële en spirituele toestand in het klooster, 8 september 1698; drie klaagbrieven van zusters over de overste en over hun verlangen naar het klooster in Luxemburg te gaan of in een andere congregatie in te treden, z.d., 25 september en 4 november 1698; antwoord van de overste van Luxemburg, 20 oktober 1698.
19. 10. - Brief van Lambertus Gijsens, pastoor van het begijnhof van Diest, omtrent financiële verrichtingen met het klooster in Luxemburg, 8 december 1709; antwoord, 12 december 1709.

- Financiële toestand en inventaris van de meubelen van klooster en kapel, en de lasten, z.d.
- Inventaris van de roerende goederen van klooster en kapel, en de lasten, z.d.
- Memorie over het deel dat twee zusters van het klooster ontvingen, z.d.

Fonds *Mechliniensia*

190. - Toelating van aartsbisschop J. Boonen om te Diest een woning als refugiehuis aan te schaffen, 23 augustus 1647 (reg. 16, fol. 135).
- Decreet van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 27 december 1671 (reg. 23, fol. 265vo-266vo).
191. - Akte van aartsbisschop A. Cruesen over de stichting van een klooster te Diest, 22 december 1665 (reg. 21, p. 406-408).
192. - Bekrachtiging van de verkiezing van Marie de Jésus tot overste, 12 januari 1679 (reg. 28, p. 2-3); *idem* van Marie Jeanne, 28 januari 1691 (reg. 34, p. 170).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Marie Joseph Lasne tot overste, 7 juli 1696 (reg. 35, p. 565).

*De priorij Sint-Monica (Engelse nonnen) in Leuven.*

In de 16de eeuw vluchtten enkele jonge meisjes uit Engeland n.a.v. de godsdienstvervolgingen. Zij traden in het klooster van Sint-Ursula in de Halfstraat te Leuven in. In 1606 werd een Engelse nieuw gekozen overste niet aanvaard. Op 10 februari 1609 scheurden zich daarom zeven Engelse religieuzen (zes kanunnikessen en één converse) van het klooster af met de toestemming van aartsbisschop Mathias Hovius. Zij stichtten op de Voer in de Sint-Jacobsparochie een nieuw klooster in een huis van de abdij Vlierbeek. Het werd toegewijd aan de H. Monica, maar bleef beter gekend onder de naam van klooster der Engelse Nonnen. In november 1609 kwamen nog acht andere religieuzen van de priorij Sint-Ursula over. In 1633 vluchtten 35 religieuzen voor de Franse en Hollandse troepen naar Brugge, waar ze een nieuw klooster openden en school hielden voor meisjes uit vooraanstaande Engelse families.

Op 28 juni 1794 vluchtten zij naar Engeland. Het klooster werd verkocht in januari 1798 en in datzelfde jaar afgebroken. De kerk uit 1622-1624 werd afgebroken in 1811<sup>19</sup>.

13. 1. Vraag van Thomas Worthington, Engels edelman, aan aartsbisschop M. Hovius om een nieuw Engels klooster onder aanroeping van de H. Monica te mogen stichten; toelating door de aartsbisschop, daartoe aan sommige kanunnikessen van Sint-Usula verleend, 10 februari 1609; vraag om een huis te mogen kopen dat toebehoorde aan de benedictijnenabdij van Vlierbeek en verzoek om medewerking; lijst van geschonken goederen, 1609.
14. 2. Verkiezing van oversten, 1639-1784.
15. 3. Reguliere bezoeken en decreten, 1611-1743.
16. 4. Aanvaarding van de religieuzen tot het noviciaat en de professie, 1655-1791.
17. 5. - Voordracht en aanbeveling van biechtvaders, benoeming van biechtvaders, 1685-1783.  
 - Klachten van Martinus Hendrickx, aartspriester van Leuven, over de biechtvader, 17 februari 1716.  
 - Tweedracht, ontstaan door de sympathie van sommige zusters voor biechtvader Gilbertus Haydock en die van andere zusters voor zijn helper Joannes Melling, 1719, 1739-1746.
18. 6. Vraag van Mary Wiseman, prioeres, en medezusters aan aartsbisschop J. Boonen of ze renten die zij te Mechelen bezitten, mogen verkopen voor het bouwen van een kerk, 1623.
19. 7. Statuten van aartsbisschop J. Boonen ten behoeve van de donatinnen van het klooster, 18 februari 1627. Zie *Mechliniensia*, reg. 12, p. 4-8.
20. 8. Toelating om in Brugge een klooster te stichten, 31 augustus 1629.

<sup>19</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. I, p. 175; J. LE ROY, *o.c.*, p. 135; E. VAN EVEN, *Louvain dans le passé et dans le présent*, Leuven, 1895, p. 527-531 (anastatische herdruk, Leuven, 1974); L. SPINNAEL, *Het St.-Monicaklooster te Leuven*, in *De Brabantse Folklore*, 1965, nr. 168, p. 428-440; 1970, nr. 187, p. 252-260; E. PERSOONS, *Prieuré de Sainte-Monique à Louvain*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1317-1321.



## 9. Financiële toestand van het klooster in 1632.

201. 10. Toelating van aartsbisschop J. Boonen aan zuster Augustine Benigsfielde om tijdelijk naar het Engelse klooster van dezelfde orde in Brugge te gaan, 1 juli 1639.
202. 11. Financiële regeling tussen het klooster en het aartsbisdom, 1651.
203. 12. Vraag van Stephanus Barneus om als biechtvader wegens zijn doofheid ontslagen te worden, 17 juli 1652.
204. 13. Vraag van priores Magdalene Throckmorton of ze renten mag overdragen aan ridder Augustin Besson, een weldoener uit Engeland, 4 augustus 1660.
205. 14. Verbod om een zuster, tante of nicht van een religieuze in hetzelfde klooster als novice te aanvaarden, 1682-1683.
206. 15. Vraag om een vonnis, bekomen tegen J. Thomsons, te mogen voltrekken, 1683.
207. 16. Vraag van aartspriester Nicolaus Pauwels om dispensatie voor een kandidate die stottert, 19 januari 1709.
208. 17. Twee brieven omtrent de bezittingen van de zusters in Engeland en vraag wat ze moeten doen om die te beschermen, 1718-1719.
209. 18. Aanbod van de goederen van een uitstervend adellijk klooster te Aken aan Sint-Monica, 1719-1720.
210. 19. Vraag om van Rivers, een Engels priester, 20.000 florijnen te mogen aanvaarden tegen een bepaalde interest; antwoord, 21 maart 1722.
211. 20. Ondervraging van de religieuzen door Guilielmus Delvaux, aartspriester van Leuven, omdat geestelijken en leken zich verzet hadden tegen de afbraak van een muur; schrijven van de aartsbisschop aan Guilielmus Delvaux, 1725.
212. 21. Straf voor zuster Helena die al drie jaar de sacramenten niet meer ontvangt en essentiële punten van de regel niet onderhoudt, 1754.

3. 22. Vraag of werklieden in het klooster binnen mogen om de Dijle schoon te maken, 1760.
23. Allerlei briefjes over kloosterlijke en huishoudelijke aangelegenheden, 1771-1783.
4. 24. Verlening van een aflaat door Pius VI, 16 september 1779.
25. Lijst van artikelen uit de statuten die de Engelse zusters liefst niet aanvaardden, z.d.

Fonds *Mechliniensia*

6. - Bekrachtiging door aartsbisschop M. Hovius van de stichting van het Engelse klooster op voorstel van Thomas Worthington, z.d. (reg. 8, p. 144-147).
7. - Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 13 augustus 1611 (reg. 8, p. 81-84).
- Akte van de altaarwijding, 23 mei 1623 (reg. 11, fol. 178vo).
8. - Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 10 november 1624 / 25 (reg. 8, p. 265-267).
- Statuten voor de donatinen, 18 februari 1627 (reg. 12, p. 4-8).
9. - Bekrachtiging door aartsbisschop J. Boonen van de herverkiezing van Magdalena Throckmorton tot prioress voor drie jaar met enkele verordeningen voor de prioress, 23 augustus 1636 (reg. 12, fol. 32vo-33).
- Toelating om twee gezusters te aanvaardden, 16 augustus 1683 (reg. 29, p. 513-514).
10. - Opdracht van Joannes de Cuyper en Paulus Testelmans, resp. deken van Mechelen en deken van Leuven, om de Engelse monialen te visiteren, 15 maart 1688 (reg. 31, p. 475-476).
11. - Decreet van aartsbisschop A. de Berghes n.a.v. een visitatie, 5 oktober 1688 (reg. 31, p. 564-566).
12. - Bekrachtiging van de verkiezing van Cecilia More tot prioress *ad vitam*, 5 december 1733; opdracht om de verkiezing voor te zitten, 25 november 1733 (reg. 46, fol. 203vo en 205).
- Toelating om mis te lezen in de kapittelzaal tot de kloosterkerk hersteld is, 14 april en 30 september 1738 (reg. 47, fol. 203 en 245vo).

- Vraag van de priores om 1000 florijnen van hun kapitaal te mogen gebruiken voor de zoldering, een nieuwe vloer en nieuwe stoelen in het koor van de kerk; toelating van de aartsbisschop, 21 oktober 1738 (reg. 47, fol. 249).
- 223. - Toelating aan Juffrouw N. Jones om eenmaal en alleen het slot te betreden, 27 juni 1739 (reg. 48, fol. 30vo).
- 224. - Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 29 januari 1744 (reg. 184, fol. 264vo-266).
- 225. - Bekrachtiging van de verkiezing van Maria Aurelia Crathorn tot priores, 3 mei 1755 (reg. 50, fol. 363vo).
- 226. - Toelating aan ridder Tancred om eenmaal zijn twee zusters te bezoeken, 11 oktober 1772 (reg. 54, fol. 12).
- 227. - Bekrachtiging van de verkiezing van Benedicta Stonor tot priores, 4 maart 1784 (reg. 56, fol. 17vo).

*De priorij van Sint-Ursula of van de elfduizend maagden in de Halfstraat te Leuven.*

Elisabeth Van Wesele († 1422) legerde in november 1415 drie huizen met tuinen en wijngaarden in de Halfstraat te Leuven en nog andere goederen in de nabijheid voor het stichten van een religieuze communiteit. In 1416 vroeg men daartoe reeds zes zusters uit Zutphen (Nederland). Joannes van Wallenrode, bisschop van Luik, maakte er op 4 maart 1419 een slotklooster van voor reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus naar het model van de priorij Kabbeek in Tienen.

Martinus V bekrachtigde die stichting op 8 juli 1420. De geestelijke zorg der monialen werd opgedragen aan de prior van Bethleëm te Herent. In 1448 werden vier religieuzen uitgezonden voor de stichting van een klooster te Zoetebeek (Nederland).

Na het vertrek van de Engelse religieuzen naar Sint Monica in 1609 bleven er nog een twintigtal in Sint-Ursule over.

In 1783 / 84 ontsnapte de priorij aan de afschaffing door Jozef II omdat de religieuzen beloofd hadden een publieke school te openen. Op 5 december 1797 werden ze echter verjaagd. De pri-

orij werd later verkocht. Op een klein deel van hun domein staat nu het nieuwe klooster der Assumptionisten <sup>20</sup>.

1079 charters van 1291 tot 1751:

- 3 van de 13de eeuw
- 184 van de 14de eeuw
- 604 van de 15de eeuw
- 242 van de 16de eeuw
- 41 van de 17de eeuw
- 5 van de 18de eeuw

28. 1. Oprichting van een klooster van reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus door Joannes de Wallenrode, bisschop van Luik, 4 maart 1419; bekrachtiging door paus Martinus V, 8 juli 1420 (2 ex.).
29. 2. - Statuten van aartsbisschop M. Hovius, 3 december 1614, en afschrift van 1617, resp. 127 en 87 blz.  
 - Statuten van aartsbisschop J. Boonen, 8 maart 1642, 146 blz. gedrukt, cfr. *Priorij Sint-Niklaasberg, Aarschot*, nr. 2.  
 - Ordonnantie van aartsbisschop A. de Berghes, 7 februari 1679, 5 fol.  
 - Uittreksel uit de regel, voorgelegd te Rome, z.d.  
 - Verbeteringen van en weglatingen in de constituties, z.d.
30. 3. Verkiezing van oversten, 1635-1793.
31. 4. Toelating van de religieuzen tot het noviciaat en de professie, 1637-1791.
32. 5. - Getuigenis van Peter Van Dam, abt van de norbertijnenabdij van de H. Maagd Maria te Middelburg, dat hij een ordon-

<sup>20</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. I, p. 172; J. LE ROY, *o.c.*, t. I, p. 133; J.H. KESSEL, *Sainte Ursule et ses onze mille vierges en Europe Occidentale au milieu du Ve siècle. Monographie historique et critique* (uit het Duits vertaald door G. Beetemé), Brussel-Parijs, 1870, XXI - 448 pag.; E. VAN EVEN, *o.c.*, p. 515-517; A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 308-309; M. PIOT, *Een klooster te Leuven onder de invloed der devotio moderna: St.-Ursula of klooster der elfduizend maagden (1415-1511)*, Licentiaethesis Leuven, 1963; L. SPINNAEL, *Het klooster van de Halvestraat te Leuven, 1415-1960*, in *De Brabantse Folklore*, nr. 162 (1964), 137-175; E. PERSOONS, *Prieur de Sainte-Ursule à Louvain*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, p. 1323-1332.

- nantie van Joannes de Heinsberg, bisschop van Luik (1419-1456), bezat. Ze was gericht tot de reguliere kanunniken van Sint-Augustinus in zijn bisdom die in elk vrouwenklooster van die orde een van hun monniken moesten voorstellen, zo voor de tijdelijke als de geestelijke zaken; Latijnse tekst van de ordonnantie van 4 december, 1441.
- Benoeringen van biechtvaders, 1615-1773.
  - Procuratie voor Adrianus van Thienen, biechtvader, om een geldzaak te regelen, 30 september 1668.
233. 6. Privileges en octrooien, verdediging van rechten en privileges, 1520-1768; vrijstelling van de inkwartiering van soldaten in 1580, inbreuk erop in 1667-1669, hernieuwing ervan in 1675.
7. Klacht over wantoestanden en onderzoek, 1628-1629.
234. 8. Overlijdensberichten, 1727-1764 (gedrukt). - Lijst van religieuzen, z.d. (charter).
235. 9. Stichtingen of fundaties, 1438-1775.
236. 10. Bewijzen van eigendommen te Beisem, Bierbeek, Blanden, Budingen, Bunsbeek, Erps, Glabbeek, Grez, Grimbergen, Haacht, Herent, Heverlee, Holsbeek, Korbeek-Lo, Kortrijk-Dutsel, Langdorp, Leuven, Lubbeek, Meensel, Neerlinter, Neervelp, Nieuwrode, Pellenberg, Piétrebais, Rillaar, Rotselaar, Sint-Agatha-Rode, Sint-Pieters-Rode, Veltem, Vissenaken, Webbekom, Werchter, Wezemaal, Willebringen, Wilese, Winksele, 16de-18de eeuw.
11. Renten, 1429-1792.
12. Cijzen, 17de-18de eeuw.
13. Aan- en verkopen, 1505-1784.
14. Verhuringen, 1516-1782.
15. Testamenten, 1420-1759.
16. Rekeningen (inkomsten en uitgaven), 16de-18de eeuw.
17. Erfenissen, 1555-1766.
237. 18.- Hernieuwing door Philips de Goede van het privilege van vrijstelling van belasting, dat hertog Jan aan het klooster geschonken had, 22 januari 1432.

- Reductie van belasting door Karel V: geen 820 gulden maar slechts 200 moet het klooster betalen, 25 maart 1520.
  - Toelating van de aartshertogen Albrecht en Isabella om terug te kopen wat tijdens de troebele tijden verkocht was, 15 december 1610.
  - Opgave van leengoederen als gevolg van het keizerlijk plakkaat van 20 januari 1753; vermaning door de Regering, 15 mei 1754.
  - Wettelijk nazicht van de bezittingen, 9 augustus 1755.
8. 19.- Plan voor een priesterhuis met opgave van het nodige materiaal, 29 juni 1502; plan voor kamers en een biechthuis; boekje met opgave van de betalingen van ijzergieters, metselaars, schrijnwerkers, enz. ...
- Staat van de onkosten voor de bouw van een nieuwe slaapzaal en een nieuw spinhuis tegenover het ziekenhuis, 1530-1532.
  - Smeekschrift bij de Staten van Brabant om de stad Leuven te dwingen tot betaling van de achterstallige renten zodat spreekkamer, kosterij en werkkamer kunnen worden afgebroken, z.d.
  - Waterproblemen; overeenkomst i.v.m. de onkosten voor de verlegging van de afloop van de Voer, 15 oktober 1527; toelating tot het aanleggen van een goot, die het water van de Voer naar het klooster leidt, 15 juli 1617; klachten over de bevuiling van het water, 1629, 1735; beroep op de stad Leuven om de palen langs de rivier te herstellen, 14 oktober 1672; overeenkomst met brouwer Engelbertus Van Biesem, die een gebouw wou oprichten, waardoor de watertoevoer naar het klooster zou worden belemmerd, 20 juni 1736; schade door overstroming.
  - Varia, o.a. overeenkomsten tussen eigenaars, wijding van het nieuwe kerkhof op hun plein, 11 februari 1769.
19. 20. Kaarten en plannen van het klooster en de eigendommen, 18de eeuw.
21. Opsomming en beschrijving van de bezittingen, 17de-18de eeuw.
22. Overzicht van de huishoudelijke economie van het klooster; vaststelling van de bezittingen, moeilijkheden i.v.m. hun rechten,

kwijtschriften van stortingen en beleggingen in geld en renten, lijsten van inkomsten en uitgaven, 1463-1794; kwitantie voor werk, uitgevoerd aan het klooster, 6 november 1653.

240. 23. Pleidooien voor de vrijstelling van taxaties, 1523-1762; verleningen van die vrijstelling door Karel V in 1520 en door Albrecht en Isabella in 1610.
24. Uiteenzetting over en vraag tot bekrachtiging van de vrijstelling van de 20ste penning door de Staten van Brabant. De zusters genoten die vrijstelling sedert de stichting van hun klooster; de magistraat van Leuven keurde ze in 1699 goed, maar dreigde met opheffing ervan in 1728.
241. 25. Proces tegen Willem van Enghelen, die jaarlijkse erfrente weigerde te betalen die de vader van een zuster vroeger aan het klooster geschonken had, 1527.
26. Proces tegen Georges Lelarge, prior van de benedictijnenpriorij te Bierbeek, die de tienden opeist op de beemden in Bierbeek, 1542.
27. Proces tegen Lodewijk Cobbelgiers: hij moet jaarlijks 5 rijns-gulden en 10 stuivers erfelijke rente voor 19 jaar oude achterstallen betalen, 1557.
28. Geschil met Van Diependael omtrent een erfelijke rente van 6 rijns gulden, 1561.
29. Proces tegen Henricus Nijs omtrent legaten van Gertrude Nijs aan het klooster, 1574.
30. Proces tegen de familie Henkaert omtrent het testament dat Gertrudis Gammaert, dochter van Jan Gammaert en Catharina Henkaert, bij haar professie in 1579 had gemaakt, 1585-1591.
31. Proces tegen Erardt de la Hault over de uitbetaling van twee en een half mud koren 's jaars gedurende elf jaar, 1602-1605.
32. Geschil met degenen die beweren aanspraak te hebben op de goederen van Marcelis Van den Heggen in Assent en Webbekom, 1609.
33. Proces tegen Pieter Hulskens omtrent een erf van anderhalve dagwand in Herent, 1608-1609.

34. Proces tegen Pieter de Vos omtrent een schenking per testament van een jaarlijkse rente van 18 carolusgulden door Marcelis Van der Heggen, 1613.
35. Proces omtrent de ongeldigheid van de professie van Barbara Poitiers, 1634, zie verzameling A. *Coriache*, reg. 5, fol. 117-121.
36. Proces tegen de erfgenamen van Hendrik Stevens omtrent de oppervlakte van een bos (13 bunder en niet 9 bunder), waarvan het klooster een vierde erfde, 1633-1635 (met beschrijving van het bos en de manier waarop H. Stevens het verkregen had).
37. Proces tegen Dirik Swilden en huisvrouw omtrent een erfpacht van zes halsteren rogge en 2 gulden en 10 stuivers erfelijke rente op twee bunders land, 1637.
38. Aanklacht tegen en akkoord met Aert Hermans, die wegens oorlogsomstandigheden zijn huur niet kon betalen, 1667-1670.
39. Proces tegen Leona de Maretz omtrent haar *pain d'abbaye*. Bewijzen en tegenbewijzen van de exemptie van *pain d'abbaye* voor het klooster. Toegeving van het klooster dat alles betaalt en al het nagelatene zal teruggeven, 1669-1672. Akte van exemptie van *pain d'abbaye*, 17 december 1720, 31 mei 1793.
40. Proces tegen Guilielmus Van Dormael, pastoor van Warnbeek, die een erfrente van 30 gulden jaarlijks vanaf 1690 niet meer betaald had, 1691-1709.
41. Aanklacht tegen en akkoord met de erfgenamen van Van Eyck, schepen, omtrent het testament ten voordele van zijn dochter Catharina, kloosterzuster, 1696.
42. Proces tegen de overheid van de gemeente Veltem, die beweert dat de beheerder der goederen van het klooster haar bedrogen had bij het beheer en de overdracht van die goederen, 1712-1716.
43. Proces tegen Jaspas Blockmans omtrent een erfdienstbaarheid van het klooster op een weide, later bos, 1713-1718.
44. Proces tegen Augustinus Tritsmans, pastoor van Glabbeek, die verwaarloosd had een rente van zes halsteren koren te betalen, 1714.



45. Proces tegen Willem Theunis omtrent het huurgeld voor een stuk land. W. Theunis betwistte dat het klooster de eigenaar was, 1733-1734.
46. Proces tegen Nikolaas van Couwenhoven, heer van Winksele, die het klooster pontspenningen wil doen betalen voor een schuur en stallen in de heerlijkheid van Winksele, 1742.
47. Betwistingen met de abdij van Vlierbeek omtrent gronden (afbakening, grootte, erfdienstbaarheden, enz.), 1487-1717.
48. Allerlei kleine processen en betwistingen, 1570-1783.
242. 49.- Overeenkomst met een zuster die naar de grijze zusters te Joigne overgegaan was, 1784.
  - Bewijs van Joannes Maria a Noto, generaal-overste van de kapucijnen, priores Wenefrida a Castro (Geeraerts, alias Vander Boergh) en haar communautiteit deelgenoot te maken aan al de geestelijke verdiensten en gunsten van de kapucijnenorde, 21 augustus 1629 (gedrukte Latijnse en geschreven Nederlandse tekst).
243. 50. Kronijk van 1698 tot 1796, 98 pag. (register).
51. *Obituarium* 1415-1786, begonnen omstreeks 1625, 180 fol.
52. *Cartularium*, akten van de 13de tot de 17de eeuw, 189 fol., in 4° (42 cm x 27 cm).
53. Vier registers van goederen, cijzen, renten, 17de-18de eeuw, resp. 180 fol., 346, 451 en 504 pag. - Er was nog een vijfde register van goederen, nl. *Régistre des contrats de location de terres et d'immeubles*, 1680, 530 fol., cfr. *Annuaire du clergé de l'archevêché de Malines*, 1914, p. XVII. Ook het *Monasticon belge*, p. 1323 vermeldt vijf registers van goederen.

#### Figuratieve kaarten.

247. 1. Van de goederen met oppervlakte en regenoten, gelegen in de heerlijkheid van Zuurbemde, opgemaakt door G. Sibil, gezworen landmeter bij de Soevereine Raad van Brabant te Tienen, februari 1664, 89 cm x 66 cm.
248. 2. Van de goederen (landen, beemden bossen) met oppervlakte en regenoten, gelegen in Erps, Veltem-Beisem en Winksele, op-

gemaakt door Guillaume Mortiers, gezworen landmeter bij de Soeveraine Raad van Brabant te Leuven, april-mei 1671 (105,5 cm x 78 cm, in een houten koker).

49. 3. Van de goederen (landen, beemden, bossen) met oppervlakte en regenoten, gelegen in Wilsele, opgemaakt door landmeter Guillaume Mortiers, 1672 (84 cm x 65 cm, in een houten koker).
50. 4. Van de goederen (landen en beemden) met oppervlakte en regenoten, gelegen in Herent, Veltem en Winksele, opgemaakt door landmeter Guillaume Mortiers, april 1671 (106 cm x 73 cm, in een houten koker).

Fonds *Mechliniensia*

51. - Toelating door aartsbisschop M. Hovius om enige cijzen en erf-pachten te verkopen, 13 september 1605 (reg. 6, fol. 158-159).
52. - Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 20 oktober 1649 (reg. 16, fol. 190-195vo); instructie voor de priores, 20 oktober 1649 (reg. 16, fol. 195vo-196); bekrachtiging van het contract tussen Barbara De Smedt en het klooster m.b.t. haar professie, 20 oktober 1649 (reg. 16, fol. 196-199).
53. - Bekrachtiging van de verkiezing van Joanna Van Erp tot priores en instructie van aartsbisschop A. de Berghes, 2 december 1675 (reg. 25, p. 401-403).
54. - Opdracht van o.a. landdeken Joannes Buycx om de priorij te visiteren, 6 september 1677 (reg. 27, p. 189-190).
55. - Vraag om een dagwand land in Zuurbemde te mogen verkopen voor de herstelling van een klooster, 27 april 1690 (reg. 33, fol. 200).
56. - Voorschriften van aartsbisschop A. de Berghes, 7 februari 1679 (reg. 28, p. 10-16); *idem*, 13 augustus 1683 (reg. 29, p. 512).
57. - Opdracht aan Herman Damen, aartspriester van Leuven, om het klooster te visiteren, novicen in te kleden en geloften af te nemen, 24 september 1691 (reg. 34, p. 344).
58. - Ordonnantie van aartsbisschop H.G. de Precipiano voor de monialen en met een brief voor de biechtvader en de priores, 22 april 1704 (reg. 38, fol. 134-135).

- Toelating om goederen te verkopen, 4 mei 1712 (reg. 39, fol. 40vo-41vo).
- 259. - Opdracht aan Jacobus Thomas Wellens, doctor in de theologie, om de verkiezing van een priores voor te zitten, 24 september 1759; bekrachtiging van de verkiezing van Helena de Morteler tot priores, 3 oktober 1759 (reg. 51, fol. 31), herbekrachtigingen, 8 oktober 1762 (*ibid.*, fol. 101), 13 oktober 1765 (*ibid.*, fol. 142).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Ursula Loos tot priores, 12 oktober 1768 (reg. 51, fol. 189); herbekrachtigingen, 16 oktober 1771 (reg. 51, fol. 249), 15 november 1774 (reg. 54, fol. 66vo), 15 november 1777 (*ibid.*, fol. 167vo).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Anna-Maria Charlier tot priores, 6 maart 1781 (reg. 54, fol. 240).
- Toelating om een school te openen in het slot van het klooster, 15 april 1782 (reg. 55, fol. 5vo-6).
- Opdracht aan Petrus Wuyts, doctor in de theologie, om het klooster te visiteren, novicen in te kleden en professies af te nemen, enz., 21 augustus 1782 (reg. 55, fol. 13/2).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Maria Catharina Adriaens tot priores, 23 november 1780 (reg. 54, fol. 233), 18 november 1783 (reg. 56, fol. 5vo), 18 december 1786 (reg. 55, fol. 128).
- Bevel aan Marie-Henriette de Busscher om haar intrek te nemen in het klooster der grijze zusters te Geldenaken, 8 april 1784 (reg. 55, fol. 51).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Christina Le Brasseur tot priores, 10 augustus 1787 en 17 augustus 1790 (reg. 56, fol. 94 en 200vo), 17 augustus 1793 en 25 augustus 1796 (reg. 37, fol. 35 en 78).
- 260. - Decreet van aartsbisschop J.H. de Franckenberg omtrent de be- teugeling van misbruiken in het klooster, 10 augustus 1787 (reg. 56, fol. 94vo-95vo).

#### Verzameling A. *Coriache*

Onderzoek door frater Bruno a S. Theresia, ongeschoeide karmeliet, naar de ongeldigheid van de professie van Barbara Poitiers, z.d. (reg. 5, fol. 117-121) zie *supra* nr. 35; financiële regeling bij haar uittreding, *ibid.*, fol. 244-247.

*De priorij der Witte Vrouwen in Leuven.*

De *Sorores penitentes beatae Mariae Magdalenae* of Witte Vrouwen bestonden in Leuven zeker in 1245. In 1252 gingen ze over naar de Orde van Sint-Victor van Parijs. Op 2 december van dat jaar werden ze officieel erkend als Victorinnen. Een hervorming in het kader van de beweging van Windesheim vond plaats in 1501.

Het klooster, het pand en de kapel werden op 22 september 1589 vernield door brand. Alles werd in het werk gesteld om het klooster terug op te bouwen. Pas op 23 april 1627 werd de eerste steen van de nieuwe kapel gelegd. Bij de afschaffing in 1783 waren er 18 koorzusters, 7 lekezusters, een novice en een postulante. Allen werden gesecculariseerd. De meesten trokken naar het groot en klein begijnhof te Leuven, sommigen gingen weer naar hun familie. Tijdens de Brabantse revolutie kreeg de overste Anna-Maria Charlier de toelating om de beschadigde gebouwen te herstellen en eventueel nieuwe op te trekken. Op 1 oktober 1795 werden de religieuzen uit hun klooster verjaagd<sup>21</sup>.

De gebouwen werden eigendom van de stad Leuven, en eerst als hospitaal, daarna als kazerne gebruikt.

## 54 charters:

- 6 van de 13de eeuw
- 6 van de 14de eeuw
- 9 van de 15de eeuw
- 4 van de 16de eeuw
- 13 van de 17de eeuw
- 16 van de 18de eeuw.

51. 1. Statuten en ordonnanties, 16de-17de eeuw, waaronder *Den regel van S. Augustijn duergeset in 't Nederlands Duytsch* op bevel van aartsbisshop M. Hovius, Antwerpen (drukkerij Plantijn), 1611 (21 blz., gedrukt), ingebonden samen met handgeschreven statuten van aartsbisshop J. Boonen van 15 augustus 1636.

<sup>21</sup> C. VAN GESTEL, *o.c.*, t. I, p. 171-172; J. LE ROY, *o.c.*, t. I, p. 132; E. VAN EVEN, *o.c.*, p. 511-514 (anastatische herdruk, Leuven, 1974); A. d'HOOP, *o.c.*, t. IV, p. 303-305; P. COENEGRACHT, *Ontstaan van de Brabantse witte vrouwen en hun overgang naar de orde van St.-Victor*, in *Ons Geestelijk Erf*, 34 (1960), 61-64; ID., *Prieuré des dames blanches à Louvain*, in *Monasticon belge*, t. IV, vol. 5, Luik, 1971, p. 1235-1246.

262. 2. Verkiezingen van oversten, 1571-1795.
  263. 3. Reguliere bezoeken en decreten, 1613-1761.
  264. 4. - Aanvaarding van de religieuzen tot het noviciaat en de professie, 1641-1778.  
- Rituaal van de inkleding en de professie bij de witte vrouwen te Leuven, 17de eeuw.
  265. 5. - Brieven van en over biechtvaders, 1748, 1773-1782.  
- Voorstel om de wekelijkse geseling op de blote rug te veranderen in een andere versterving, 14 november 1718; smeek-schrift tot het behoud van de geseling en pleidooi ervoor, 9 december 1718.
  266. 6. - Stichtingen, 1517-1786.  
- Cijnzen en renten, 1532-1792.  
- Verhuringen, 1729-1794.  
- Betwistingen en overeenkomsten aangaande de eigendommen, 1540-1778.  
- Bezittingen te Bossut, Boutersem, Erps, Herent, Houwaart, Jodoigne, Kortenaeken, Landen, Leefdaal, Leuven, Lovenjoel, Lubbeek, Nodebais, Pellenberg, Piëtrebais, Roosbeek, Rot-selaar, Sainte-Marie-Geest, Sint-Agatha-Rode, Sint-Pieters-Rode, Vlierbeek en Wilsele.
7. Afschaffing
267. - Staat van de bezittingen in 1782.  
- Financiële toestand, voorgelegd aan aartshertogin Maria-Christina van Oostenrijk in 1782.
  268. - Lijsten van de relikwieschrijnen, de voedselvoorraad, de vorde-ringen op de staten van Brabant, de stad Leuven en de berg van barmhartigheid, van de inkomsten van de kleine schulden, en de belastingen van 1783 tot 1789.  
- Lijst van de relikwieën, 28 mei 1783.  
- Lijst van de religieuzen met hun geboorteplaats en -datum, pro-fessiejaar en gekozen woonplaats, 1783.
  269. - Vraag van plebaan Jan-Baptist Samen van Leuven of zuster An-na Catharina Huens in het klooster der Halfstraat mag wonen en of de „afgeschafte” dames de zijden „faille” mogen dragen, 14 juni 1783; antwoord op 16 juni 1783.

70. - Openbare verkoop van huisraad, meubelen, schilderijen, enz., 1783-1784, 1792-1793.
- Bemerkingen op de staat van de goederen van het klooster der witte vrouwen, opgemaakt door De Mesemaere, administrator der afgeschafte kloosters, 1786.
- Verpachting van het land dat in Lathuy en Sainte-Marie-Geest aan het klooster toebehoort, voor zes jaar vanaf 1788.
- Inventaris van de documenten en boeken met betrekking tot de witte vrouwen van Leuven, gevonden in het verlaten huis van De Mesemaere, gewezen administrator der afgeschafte kloosters, 1790.
71. 8. Stukken over de vrijstelling van belasting op bier en wijn en over de belasting van de twintigste penning, 1661, 1730, 1760.
9. Vraag van de witte vrouwen aan de erfgenamen van Tenaerts, vroeger provedor van het koninklijke leger, of zij 50 rijns gulden willen uitbetalen die hij het klooster schuldig was. De erfgenamen hadden het geld met de steun van de universiteit door een *mortuarium* (+ uitstel van betaling van schulden) gekregen; de zusters vermoedden dat ze niets zouden krijgen. Het proces kwam voor de Raad van Brabant in 1701-1702.
72. 10. - Schenking door Philips V van de „pain d'abbaye", 150 florijnen per jaar op kosten van het klooster, aan de weduwe van Marcos Cavalero, 1703.
- Bewijzen van de betrokkenen dat ze de 150 florijnen die de keizer hen op kosten van het klooster toekende hebben ontvangen, 1778-1781.
73. 11. - Betaling van vijf carolusgulden door de witte vrouwen voor het gebruik van een deel van de stadsmuren in de tuin, 1247 en 1257.
- Toelating om het water af te leiden door een goot aan te leggen onder een van de bogen van de stadsmuren, 10 november 1540.
- Toelating om een omhaling te houden voor de heropbouw van het bijna helemaal door brand vernielde klooster, 1597.
- Mededeling voor Othon-Henri del Carretto, gouverneur-generaal van de koning van Spanje, aan de vrouwenkloosters dat hun algemene oversten het spirituele mogen visiteren maar niet het tijdelijke, 12 november 1682.

- 274. - Bevel aan de heer van Buggenhout, enig overgebleven lid van de broederschap van Sint-Judocus in de kapel der witte vrouwen, om de documenten van de broederschap in te leveren, 1752-1753.
- 275. - Moeilijkheden met zuster Cecilia Delpont en oplossing, juli-augustus 1761; vraag van die zuster die in het klooster van de benedictinessen te Geraardsbergen verblijft of ze terug mag keren naar het klooster der witte vrouwen te Leuven waar ze geprofest is, 1771.
- Onderwerping van de monialen aan de aartsbisschop, 5 maart 1778.
- 276. - Vraag van Ildephonsus Van den Herreweghe, pastoor te Geraardsbergen, of Maria-Theresia Portemont, gewezen priores, bij haar broer te Geraardsbergen mag inwonen, 18 juli 1783; bericht dat zij op 26 februari 1784 overleden is.
- 277. - Vraag van Joannes Baptiste Samen, aartspriester van Leuven, aan de aartsbisschop wat hij moet doen met het verbod (3 september 1793) van de gouverneur om nog novicen te aanvaarden vóór hun 24ste jaar en met het bevel om de lijst van de geprofesten der laatste jaren in te leveren, 1793.
- Kopie van de breve met de voorrechten der witte vrouwen te Leuven.

## 12. Registers

- 278. 1) Cijnsboek, vernieuwd in 1622, 154 pag.
- 2) Cijnsboek, 18de eeuw, 47 fol.
- 279. 3) Manuaal van erfpachten, landen, bossen, renten, huizen en andere goederen, vernieuwd in 1730 in tegenwoordigheid van priores Maria Catharina Verreycken en van Emmanuel Haelgoet, pauselijk en koninklijk notaris en procureur der universiteit van Leuven, en van Joannes Baptista Doijen, eveneens procureur der universiteit, 362 fol.
- 4) Manuaal van erfpachten en land in en buiten Leuven, begonnen in 1730, 136 fol.
- 5) Manuaal van de renten op diverse corpora en personen buiten de stad Leuven met uitzondering van de renten t.l.v. de Staten van Brabant in het kwartier van Brussel en de bergen van

barmhartigheid aldaar, begonnen in 1731, pag. 470-643 (op de kaft en de rug staat gegrift „Buyten Renten”.

80. 6) Ontvangsten en uitgaven, 1704-1707.  
7) Ontvangsten en uitgaven, 1774-1778, 63 blz.  
8) Rekeningen van de religiekas, i.v.m. de goederen die haar waren overgedragen, mei 1783 - oktober 1786, 160 fol.
81. 9) Jaargetijdenboek, hernieuwd in 1730 onder prioeres Maria-Catharina Verreycken, 35 fol.

#### Fonds *Mechliniensia*

82. - Toelating van aartsbisschop M. Hovius om te bedelen, z.d. (wellicht tussen 7 en 11 oktober 1597) (reg. 3, p. 81-82).  
- Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. de visitatie op 27 september 1611, 28 september 1611 (reg. 8, p. 52-56).  
- Decreet van aartsbisschop M. Hovius n.a.v. een visitatie, 10 juni 1614 (reg. 8, p. 277-279).
83. - Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 17 februari 1626 (reg. 8, p. 279-284vo).  
- Toelating van aartsbisschop J. Boonen om aalmoezen te verzamelen voor het herstel van het klooster, 4 september 1624 (reg. 11, p. 50).  
- Opdracht aan twee kanunniken om een visitatie te houden, 19 juni 1653 (reg. 17, p. 262-263).  
- Decreet van aartsbisschop J. Boonen n.a.v. een visitatie, 18 maart 1654 (reg. 17, p. 338-344).
84. - Herbekrachtiging van Leonora van Wachtendonck tot prioeres, 11 mei 1654 (reg. 17, p. 354).
85. - Voorschriften n.a.v. een visitatie, 26 juli 1683 (reg. 29, p. 478-480).  
- Brief aan de overste m.b.t. het niet onderhouden van het slot en het gedrag van de lekezusters, 3 februari 1701 (reg. 36, p. 456-458).
86. - Brief van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace aan prioeres Dymrna Annoni n.a.v. de visitatie van 21 maart 1719 en brief aan dezelfde prioeres n.a.v. de visitatie van 12 april 1719 (reg. 184, fol. 41vo-43).



- Decreet van aartsbisschop Th.Ph. d'Alsace n.a.v. een visitatie, 21 januari 1727; bijkomend decreet, 27 februari 1727 (reg. 54, fol. 161 en 164vo-165).
- 287. - Opdracht aan Rumoldus Van Kiel, aartspriester van Leuven, om Constantia Gilbert in te kleden, 17 december 1738 (reg. 47, fol. 268vo).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Barbara Reniers tot priores, 14 februari 1751 (reg. 50, fol. 20); bekrachtiging der herverkiezing, 8 februari 1763 (reg. 51, fol. 107vo); herbekrachtigingen, 20 februari 1766 (*ibid.*, fol. 148); 17 februari 1769 (*ibid.*, fol. 194vo), 11 februari 1772 (*ibid.*, fol. 256vo), 25 februari 1775 (reg. 54, fol. 71).
- 288. - Decreet van aartsbisschop J.H. de Franckenberg n.a.v. een visitatie, 16 augustus 1760 (reg. 184, fol. 284vo-285).
- Bekrachtiging van de verkiezing van Maria Theresia de Portemont tot priores, 2 maart 1778 (reg. 54, fol. 173).
- Opdracht aan Petrus Wuyts, doctor in de theologie, om in plaats van de landdeken van Leuven in te kleden en professies af te nemen, rekeningen na te gaan, enz., 13 augustus 1782 (reg. 55, fol. 12vo-13).
- 289. - Opdracht aan Joannes Baptista Samen, landdeken van Leuven, om twee klokken te wijden voor de kloosterkerk, 3 november 1791 (reg. 55, fol. 221).
- Toelating om gewijde aarde en „dorre beenderen van dode lichamen” weg te nemen n.a.v. de restauratie van het klooster, 1 juni 1790 (reg. 56, fol. 188vo-189).
- 290. - Bekrachtigingen van de verkiezing van Anna-Maria Charlier tot priores, 20 maart 1792 (reg. 56, fol. 239vo), 3 april 1795 (reg. 57, fol. 68).

# Index

De getallen verwijzen naar de doorlopende nummers in de marge van de tekst.

## I. PERSONENREGISTER

- Adriaens, Maria Catharina, priores S. Ursula Leuven, 259.
- Affincourt, Claire d', zuster Lorreinen Diest, 184.
- Albrecht en Isabella, 237, 240.
- Alsace, Francisca Theresia d', proostin Berlaymont, 55.
- Alsace, Thomas Philippus d', aartsbisschop Mechelen, 57, 75, 77, 91, 95, 140, 152, 154, 177, 224, 286.
- Annoni, Dymrna, priores witte zusters Leuven, 286.
- Assche, Joanna van, priores Bethanië Brussel, 66, 74.
- Barneus, Stephanus, biechtvader S. Monica, 203.
- Beeckmans, Maria Josepha, zuster S. ~ Niklaasberg, 21.
- Beelen, Xavier-Rose de, priores Lorreinen Brussel, 97, 103.
- Beer, Joanna de, priores S. Gertrudis Brussel, 147.
- Benigsfelde, Augustine, zuster S. Monica Leuven, 201.
- Berghe, Vanden, kapelaan, 43.
- Berghes, Alphonsus de, aartsbisschop Mechelen, 10, 26, 41, 47, 50, 51, 64, 73, 74, 101, 122, 123, 138, 148, 158, 175, 187, 190, 221, 229, 253, 256.
- Besson, Augustin, ridder, weldoener S. Monica Leuven, 204.
- Bierts, Christina, priores Mariëndaal Diest, 178.
- Biesem, Engelbertus van, brouwer, 238.
- Bitterswijck, Joanna van, priores Jericho Brussel, 107.
- Blockmans, Jaspar, 241.
- Bloem, Maria Magdalena, ingelijfd Bethanië Brussel, 78.
- Bocstael, Bernardina van, Zuster Lorreinen Brussel, 90.
- Boes, Cornelius, rector S. Niklaasberg, 22.
- Boom, Joannes Bernardus van den, aartspriester Brussel, 55, 58, 81, 84, 98, 120, 155.
- Bonckaerts, Joanna, priores S. Niklaasberg, 27.
- Boonen, Jacobus, aartsbisschop Mechelen, 5, 6, 9, 32, 34, 44-47, 60, 74, 86, 110, 128, 135, 158, 163, 165, 182, 190, 198, 199, 201, 218, 219, 229, 252, 261, 283.
- Bosmans, Agatha, zuster Mariëndaal Diest, 170.
- Bouckaert, Jacobus, bisschop Ieper, 5.
- Bourbon, Ludovicus de, bisschop Luik, 19.
- Brants, Maria, 13.
- Brasseur, Christina Le, priores S. Ursula Leuven, 259.
- Brect, Barbara van der, priores S. Elisabeth Brussel, 125.

- Broecke, Catharina van den, priores S. Niklaasberg, 29.
- Bruno A S. Theresia, ongeschoeide karmeliet, 260.
- Buggenhout van, 274.
- Busscher, Marie-Henriette, juffrouw, 259.
- Buycx, Joannes, landdeken Leuven, 254.
- Calena, Anna, priores S. Elisabeth Brussel, 123.
- Cammen, Franciscus vander, biechtvader S. Niklaasberg, 14.
- Cantelbeeck, Jacobus van, prior Sint-Maartensdal Leuven, 121.
- Carenne, Claire Jeanne, proostin Berlaymont, 54.
- Carretto, Otton-Henri del, gouverneur-generaal, 273.
- Cavalero, Marcos, 272.
- Celles, Marie Françoise de, proostin Berlaymont, 53.
- Ceron, Joannes, aartspriester Brussel, 136.
- Chanclos, Marie-Sabina de, zuster Lorreinen Brussel, 90.
- Charlier, Anna-Maria, priores witte vrouwen Leuven, 290.
- Charlier, Anna-Maria, priores S. Ursula Leuven, 259.
- Chasteleer, Marie de, overste Berlaymont, 46.
- Chentinne, Marie-Barbe, zuster Lorreinen Brussel, 90.
- Claes, Catherina, zuster Bethanië Brussel, 63.
- Clemens VIII, paus, 6.
- Cnaeps, Anna Maria, lekezuster Bethanië Brussel, 83.
- Cobbelgiers, Lodewijk, 241.
- Colie, weduwe, 68.
- Columbanus, Anna-Maria, priores Jericho Brussel, 106.
- Convents, Catharina, priores Mariëndaal Diest, 174.
- Convents, Francis, 27.
- Cools, Daniël, 182, 187.
- Coriache, Amatus, kapittel-vicaris, 40, 184.
- Coriouille, Clara Charlotta de, proostin Berlaymont, 55.
- Cortenbach, Anna-Maria, priores Jericho Brussel, 110.
- Courtesville, priester, 110.
- Couwenhoven, Nikolaas van, heer van Winksele, 241.
- Crabeels, Elisabeth, priores S. Niklaasberg, noot 6.
- Crathorn, Maria Aurelia, priores S. Ursula Leuven, 225.
- Croy, Jacobus de, bisschop Kamerijk, 85.
- Croy, Robertus van, bisschop Kamerijk, 1.
- Croye, Anna de, priores Bethanië Brussel, 84.
- Culenborgh, Juste, 171.
- Cruesen, Andreas, aartsbisschop Mechelen, 74, 117, 135, 174, 191.
- Cutsem, Maria Francisca Cunera van, priores S. Gertrudis Brussel, 156.
- Cuyper, Joannes, aartspriester Brussel, 88, 158, 220.
- Dam, Peter van, abt Middelburg, 232.
- Damen, Herman, aartspriester Leuven, 257.
- Damme, Maria Anna, priores S. Niklaasberg, 23.
- Danens, Angèle, priores Jericho Brussel, 110.
- Decker, Theresia de, priores Bethanië Brussel, 80.
- Delpont, Cecile, zuster witte vrouwen Leuven, 275.
- Delvaux, Guillelmus, aartspriester Leuven, 211.
- Desmares, Marie-Isabelle, douairière, 68.
- Dormael, Guillelmus van, pastoor Wambeek, 241.
- Doijen, Joannes Baptista, procureur universiteit, 279.

- Duras, Marie-Françoise de, overste Berlaymont, 40, 46, 48.
- Egmont, d', kanunnik S. Waudru Bergen, 41.
- Elissem, gravin d', 98.
- Engelbert, Francisca, priores Lorreinen Brussel, 88.
- Enghelen, Willem van, 249.
- Erp, Joanna van, priores S. Ursula Leuven, 253.
- Everaerts, Michaël, aartspriester Diest, 25, 163.
- Eyck, Catharina Van, zuster S. Ursula Leuven, 241.
- Feller, Josepha, priores Lorreinen Brussel, 101.
- Fontaines, Nicolaus van, bisschop Kamerijk, 144.
- Fosseau, Magdalena, zuster Bethanië Brussel, 77.
- Franckenberg, Joannes Henticus de, aartsbisschop Mechelen, 91-93, 97, 104, 129, 260, 288.
- Frische, Francisca, priores Lorreinen Brussel, 86, 99.
- Gammaert, Gertrudis, 249.
- Gammaert, Jan, 249.
- Gaston, Margaretha Olivier, zuster Bethanië Brussel, 63, 74.
- Geeraerts, Joanna, 84.
- Geeraerts, Wenefrida a Castro, priores S. Ursula Leuven, 242.
- Geffen, Lambertus van, proost en pastoor S. Sulpitius Diest, 180.
- Gemen, Jan van, 18.
- Geyskens, Joanna Maria, priores S. Niklaasberg, 29.
- Gijsens, Lambertus, pastoor begijnhof Diest, 189.
- Gilbert, Constantia, zuster witte vrouwen Leuven, 287.
- Gillis, Adriana Francisca, ingelijfd Bethanië Brussel, 78.
- Granvelle, Antonius de, aartsbisschop Mechelen, 1, 144.
- Grave, Catharina de, priores Bethanië Brussel, 84.
- Gravels, Joanna, zuster Bethanië Brussel, 82.
- Groenendonck, Joanna van, zuster Mariëndaal Diest, 169.
- Gullart, Maria Elisabeth, priores Bethanië Brussel, 80.
- Haeghen, Theresia Vander, koorzuster Bethanië Brussel, 84.
- Haelgoet, Emmanuel, pauselijk notaris, 279.
- Haesendonck, Theresia, zuster S. Niklaasberg, 29.
- Haesendonck, Theresia van, 13.
- Hamel, Antoinette, weduwe, 68.
- Hamme, Lambertus van, aartspriester Diest, 169, 176, 188.
- Hauchinus, Joannes, aartsbisschop Mechelen, 60.
- Hault, Erard de la, 241.
- Haydock, Gilbertus, biechtvader, 197.
- Heggen, Marcelis van der, 241.
- Heinsberg, Joannes van, bisschop Luik, 162, 232.
- Henault, Josephine, priores Lorreinen Brussel, 93, 95, 98, 103.
- Hendrickx, Martinus, aartspriester Leuven, 197.
- Henckaert, Catharina, 241.
- Hermans, Aert, 241.
- Hermans, Catharina, zuster Bethanië Brussel, 63.
- Hermans, Elisabeth, priores S. Niklaasberg, 20, 24.
- Hermans, Joanna, zuster S. Niklaasberg, 20.
- Herreweghe, Ildephonsus van den, pastoor Geraardsbergen, 276.
- Hertogh, Elisabeth de, begijn grootbegijnhof Brussel, 84.
- Heyden, Peter van der, socius biechtvader S. Niklaasberg, 24.

- Heynemans, Anna-Maria, priores Jericho Brussel, 120.
- Horden, Francisca de, proostin Berlaymont, 45.
- Hornes, Isabelle Claire de, proostin Berlaymont, 53.
- Hovius, Mathias, aartsbisschop Mechelen, 14, 71, 72, 117, 123, 126, 133, 173, 193, 216, 217, 229, 261, 282.
- Huard, Joannes, prior Zevenborren, 85.
- Huens, Catharina, zuster witte vrouwen Leuven, 269.
- Hulskens, Pieter, 241.
- Infante, Isabella, 44, 110.
- Innocentius XI, paus, 41, 52, 94, 166.
- Janssens, Joannes Baptista, prior Groenendaal, 107.
- Jones, N., juffrouw, 223.
- Jozef II, 92, 108, 130.
- Karel Van Lorreinen, 17, 92.
- Karel V, 237, 240.
- Keersmaekers, Constantia, zuster Mariëndaal Diest, 179, 181.
- Kellens, Elisabeth, priores Sion Vilvoorde, 158.
- Kenens, Joannes, prior Bethleëm Herent, 162.
- Kermela, Joannes, 17.
- Kiel, Rumoldus van, aartspriester Leuven, 287.
- Kint, Celestina 't, zuster Lorreinen Brussel, 90.
- Konigsegg, gravin de, 55.
- Lalaing, Leonora de, zuster Berlaymont, 38, 46.
- Lamant, Joannes, prior Groenendaal, 107.
- Lamoral, graaf, 63.
- Lasne, Marie Joseph, priores Lorreinen Diest, 192.
- Lauwers, Maria, zuster S. Niklaasberg, 23.
- Lelarge, Georges, prior benedictijnen-priorij Bierbeek, 241.
- Lelieboom, Guillelmus, minoriet, 146.
- Lemmens, Augustina, priores Mariëndaal Diest, 181.
- Loos, Ursula, priores S. Ursula Leuven, 259.
- Louis, Ernest, graaf van Egmont, 42.
- Louys, deken Diest, 176.
- Maes, Elisabeth, zuster S. Niklaasberg, 13, 30.
- Magnus, Wouter, 143.
- Maretz, Leona de, 241.
- Maria-Christina Van Oostenrijk, aarts-hertogin, 267.
- Maria-Theresia, keizerin, 91.
- Marnier, Maria-Ludovica, proostin Berlaymont, 58.
- Martinus V, paus, 228.
- Meeren, Elisabeth van der, zuster S. Gertrudis Brussel, 155.
- Melling, Joannes, biechtvader, 197.
- Mesemaere, de, administrator afgeschafte kloosters, 270.
- Middeghe, Mathias, plebaan S. Goedele Brussel, 136.
- Mierloo, Laurentius van, rector S. Niklaasberg, 15.
- Millinck, Anna, priores Jericho Brussel, 119.
- Minten, Anna, zuster Mariëndaal Diest, 169.
- Montmorency, Maria-Isabella, overste Berlaymont, 47.
- Moortel, Josepha van, zuster Lorreinen Brussel, 90.
- More, Cecilia, priores S. Monica Leuven, 222.
- Moreau, Philippina, zuster Bethanië Brussel, 77.
- Moris, Elisabeth, priores S. Gertrudis Brussel, 153.
- Morteler, Helena de, priores S. Ursula Leuven, 259.

- Mortiers, Guillaume, landmeter, 248-250.
- Nicaise, Seraphine, priores Lorreinen Brussel, 103.
- Nielens, Isabella, priores S. Elisabeth Brussel, 141.
- Nielens, Joannes Baptista, prior Groenendaal, 113, 120.
- Nijs, Gertrudis, 241.
- Nijs, Henricus, 241.
- Noto, Joannes Maria a, generaal-overste kapucijnen, 242.
- Ophem, Maria Margaretha, weduwe, 77.
- Oudenhagen, Martinus van, kanunnik S. Goedele Brussel, 149.
- Oyenbrugge, Anne, priores Jericho Brussel, 121.
- Oyenbrugge, Marie d', gravin van Duras, 44.
- Pachecco, Augustin, 68.
- Palmans, Maria, zuster S. Niklaasberg, 20.
- Pastiels, Seraphine, zuster Lorreinen Brussel, 90.
- Paulus III, paus, 126.
- Pauwels, Nicolaus, aartspriester Leuven, 207.
- Peremans, Thomas, 66.
- Peeters, Margaretha, 13.
- Philips V, 272.
- Philips De Goede, 237.
- Pinte, Lamberrus, pastoor Betekom, 180.
- Pissens, Maria, zuster S. Gertrudis Brussel, 155.
- Pius VI, paus, 214.
- Pletinckx, Barbara, zuster Bethanië Brussel, 64.
- Poitiers, Barbara, zuster S. Ursula Leuven, 241, 260.
- Portemont, Maria-Theresia, priores witte vrouwen Leuven, 276, 288.
- Precipiano, Humbertus Guillelmus de, aartsbisschop Mechelen, 43, 54, 67, 75, 87, 101, 120, 139, 188, 258.
- Quarre, Marie Thérèse, proostin Berlaymont, 58.
- Renckendael, priores Lorreinen Brussel, 100.
- Reniers, Barbara, priores witte vrouwen Leuven, 287.
- Reul, Theresia de, proostin Berlaymont, 54.
- Rivers, Engels priester, 210.
- Roberts, Joannes Baptista, 151.
- Ronck, Willem de, rentmeester van de koning, 66.
- Rondelet, Helena, zuster S. Niklaasberg, 20.
- Ryssack, Antonius, aartspriester Brussel, 94.
- Saffen, Elisabeth, 31.
- Samen, Joannes Baptista, aartspriester, plebaan Leuven, 269, 277, 289.
- Santbergen, Renerus van, 163.
- Schooff, Paulus, prior Rode klooster, 136.
- Schorenberg, Louise Ernestine van, proostin Berlaymont, 53.
- Schueren, Joanna van der, priores Bethanië Brussel, 68.
- Sclercx, Catharina, zuster Bethanië Brussel, 85.
- Sevekens, Gery, kapelaan S. Goedele Brussel, 95.
- Sibie, G., landmeter, 247.
- Sint-Augustinus, 3, 5, 6, 116.
- Sint-Franciscus van Sales, 5.
- Sint-Monica, 3, 6, 193.
- Sint-Nicolaas van Tolentijn, 3, 6.
- Slachmolens, Petrus, 5.
- Smedt, Barbara de, priores S. Ursula Leuven, 252.
- Soly, Herman, prior Groenendaal, 118.

- Somers, Dorothea, zuster Mariëndaal Diest, 170, 177.
- Spontin, Marie Antoine de, zuster Berlaymont, 43, 56.
- Stalle, Carolus Quirinus van, aartspriester Diest, 28, 179.
- Stevens, Hendrik, 241.
- Stil, Pierre, priester bisdom Luik, 42.
- Stonor, Benedicta, prioeres S. Ursula Leuven, 227.
- Swilden, Dirk, 241.
- Tenaerts, provedor koninklijke legers, 271.
- Tendeloo, Joannes, rector Jericho Brussel, 121.
- Testelmans, Paulus, deken Leuven, 220.
- Theys, Anna-Theresia, prioeres S. Elisabeth Brussel, 129, 142.
- Thienen, Adrianus van, biechtvader, 232.
- Theunis, Willem, 241.
- Tritsmans, Augustinus, pastoor Glabbeek, 241.
- Trockmorton, Magdalena, prioeres S. Monica, 204, 219.
- Ubens, Rosa, zuster S. Niklaasberg, 13, 30.
- Urbanus VIII, paus, 4, 32.
- Vandenbossche, Theo, aartspriester Diest, 163.
- Vanderstegen, Victoire, procuratrice Lorreinen Brussel, 93.
- Venne, Maria van de, prioeres Mariëndaal Diest, 165.
- Verbruggen, Constantia, prioeres Jericho Brussel, 120.
- Verluyten, Thérèse, prioeres Mariëndaal Diest, 168.
- Vermoesen, Theresia, zuster Bethanië Brussel, 64, 81.
- Verreycken, Maria Catharina, prioeres witte vrouwen, Leuven, 279, 281.
- Vinck, Petrus, landdeken Brussel, 71.
- Vorst, Sofia, ingelijfd Bethanië Brussel, 78.
- Vos, Peter de, 241.
- Vranck, Margriet, 127.
- Wachtendonck, Joannes van, vicaris-generaal aartsbisdom, 25.
- Wachtendonck, Leonora van, prioeres witte vrouwen Leuven, 284.
- Wael, Angelica de, proostin Berlaymont, 57.
- Wallenrode, Joannes de, bisschop Luik, 228.
- Wansijn, Barbara de, zuster Jericho Brussel, 110.
- Wel, Henricus van, landmeter Brussel, 132.
- Wellens, Jacobus Thomas, doctor theologie, 259.
- Wever, Petronilla Joanna de, 157.
- Wicquart, Carolus, priester en apostolisch notaris, 24.
- Winderickx, Josephus, priester Brussel, 58.
- Windisgratz, gravin de, 102.
- Winter, Elisabeth de, prioeres S. Niklaasberg, 20, 28.
- Wiseman, Mary, prioeres S. Monica Leuven, 197.
- Witte, Cornelia de, juffrouw, 64.
- Woelemont, Ermelindis de, zuster en proostin Berlaymont, 55, 58.
- Worthington, Thomas, Engels edelman, 193, 216.
- Wouters, Catharina, prioeres S. Elisabeth Brussel, 123.
- Wuyts, Marie Anne, zuster Mariëndaal Diest, 171.
- Wuyts, Petrus, doctor theologie, 259, 288.
- Zelandre, Antoinette de, zuster Jericho Brussel, 119.
- Zijberts Melchior, 79.
- Zondadavi, kardinaal, 95.

## II. PLAATSNAMEN

- Aarlen, 182.  
Aarschot  
- priorij Sint-Niklaasberg, 2, 8-31, 158;  
- stad, 18, 23.  
Aken, 209.  
Antwerpen, 127.  
Assent, 241.  
Begijnendijk, 23.  
Beisem, 236.  
Bergen (Mons), kapittel S. Waudru, 41.  
Bierbeek, 236, 241.  
Blanden, 236.  
Blijdenberg, priorij Mechelen, 14.  
Bossut, 266.  
Boutersem, 266.  
Brugge, stad, 200.  
Brussel  
- Berlaymont, klooster, 35-59, 86;  
- Bethanië, priorij, 60-85;  
- Capucinessen klooster, 79;  
- Engelse benedictinessen, 91;  
- Onze-Lieve-Vrouw ter Kapelle, 151;  
- Sint-Elisabeth, priorij, 5, 122-143;  
- Sint-Gertrudis, priorij, 18, 144-157;  
- Sint-Goedele, kapittel, 85-86, 108, 125, 149;  
- Sint-Goedelekerk, 68;  
- Sint-Katarinaparochie, 112;  
- Stad, 86, 92, 129;  
- Ursulinen, 91,  
- Witte Zusters, 85.  
Budingén, 236.  
Bunsbeek, 236.  
Diest  
- priorij Mariëndaal, 9, 158-182;  
- priorij O.L.Vrouw Lorreinen, 182-192;  
- Sint-Elisabethhospitaal, 119;  
- Stad, 163, 182, 189-191.  
Dieuze, klooster O.L.Vrouw van Lorreinen, 182, 184.  
Doornik, 43.  
Engeland, 208.  
Erps, 236, 248, 266.  
Frankrijk, 4.  
Geldenaken, 242, 259, 266.  
Gelrode, 23.  
Geraardsbergen  
- abdij benedictinessen, 275;  
- stad, 276.  
*Germania Inferior*, 6.  
Glabbeek, 236.  
Grez, 236.  
Grimbergen, 236.  
Groenendaal, priorij reguliere kanuniken, 114.  
Haacht, 236.  
Heist-op-den-Berg, 27.  
Herent, 162, 236, 241, 250, 266.  
Heverlee, 236.  
Holsbeek, 23, 236.  
Houwaart, 23, 266.  
Jodoigne, cfr. Geldenaken.  
Kamerijk, 60, 126.  
Klein-Bijgaarden, priorij, 150.  
Korbeek-Lo, 236.  
Kortenaken, 266.  
Kortrijk-Dutssel, 236.  
Landen, 266.  
Langdorp, 23, 236.  
Lathuy, 270.  
Leefdaal, 266.  
Leuven  
- jezuiteten, 24;  
- Sint-Monica priorij, 193-227;  
- Sint-Ursula priorij, 9, 158, 228-260;



- stad, 236, 238, 266, 268, 279;
- witte vrouwen, 261-290.
- Lovenjoel, 266.
- Lubbeek, 236, 266.
- Luik, 117, 182.
- Luxemburg, 4, 188, 189.
- Luxen (Fr.), 182.
  
- Mechelen
  - priorij Tabor, 14;
  - stad, 198;
  - zwartzusters, 56.
- Meensel, 236.
- Montigny (Rijsel), 43.
  
- Neerlinter, 236.
- Neervelp, 236.
- Nieuwrode, 23, 236.
- Nodebais, 266.
  
- Pellenberg, 236, 266.
- Piétrebais, 236, 266.
- Prémy, abdij Victorinen, 43
  
- Rillaar, 23, 236.
- Rome, 41, 229.
- Roosbeek, 266.
- Rotselaar, 236, 266.
  
- Sainte-Marie-Geest, 266, 270.
- Scherpenheuvel, 163, 164.
- Sint-Agatha-Berchem, 107.
- Sint-Agatha-Rode, 236, 266.
- Sint-Jans-Molenbeek, 108, 112.
- Sint-Niklaas-Waas, geestelijke dochters, 56, 81.
- Sint-Pieters-Leeuw, 107.
- Sint-Pieters-Rode, 236, 266.
  
- Terhulpen, 49.
  
- Valenciennes, 100.
- Veltem-Beisem, 236, 241, 248, 250.
- Venlo, klooster Onze-Lieve-Vrouw-Weijde, 40.
- Vilvoorde, priorij Sion, 158.
- Vissenaken, 236.
  
- Vlierbeek
  - benedictijnenabdij, 193, 241
  - dorp, 266.
- Voormezele, 66.
- Vorselaar, 467.
- Vorst, 467.
- Vosselaar, 467.
- Vossem, 467.
  
- Wakkerzeel, 467.
- Walem
  - parochie, 425, 434;
  - abdij Rozendaal, 425.
- Wambeek, 241.
- Waterloo, 437.
- Wauthier-Braine, 437.
- Waver, benedictijnenpriorij, 174, 210, 303.
- Webbecom, 155, 236, 241.
- Wederbroek (Diest), 182.
- Weerde, 425.
- Weert, 324, 434.
- Werchter, 236, 324.
- Wezemaal, 236.
- Willebroek
  - parochie, 425, 434;
  - ongeschoeide karmel, 425.
- Willebringen, 236.
- Wilsele, 23, 236, 249, 266.
- Winksele, 236, 248, 250.
- Wintam, 434.
- Woensel, 81, 82, 85, 88.
- Wommelgem, 434.
  
- Zaamslag, hospitaal, 345.
- Zaventem, 437, 467.
- Zellik, 437.
- Zemst, 324, 334, 425, 467.
- Zichem, priorij Ter Elzen, 9, 158.
- Zoutleeuw
  - begijnhof, 126, 210;
  - Bethanië, 64; 163, 173;
  - decanaat, 81, 82, 85, 87, 88, 246, 329, 330, 332, 349, 410, 411;
  - kapittel, 135, 342;
  - parochie, 295.
- Zurenborg (Antwerpen), 473.
- Zuurbemde, 247, 255.

## III. ZAAKREGISTER

- Aflaten, 3, 6, 22, 109, 116, 134, 166, 214.  
 Afschaffing, 5, 93, 108, 130, 172, 267-270.  
 Akten (bisschoppelijke, notariële schepen -), 8, 20, 27, 40, 63, 78.  
 Altaarwijding, 217.  
 Bals, 57.  
 Bedelen, 76, 92, 282.  
 Begrafenisrechten, 19.  
 Belasting, lasten, 16, 23, 132, 163, 165, 167, 237, 268, 271.  
 Bergen van barmhartigheid, 268, 279.  
 Biechtvader(s), 14, 36, 39, 65, 96, 98, 114, 126, 137, 146, 162, 182, 197, 203, 232, 258, 265.  
 Broederschappen, 45, 274.  
 Bruidsschat, 21, 64, 76, 82, 83.  
*Cantuarium*, 42.  
*Capitulares*, 140.  
*Cartarium*, 8.  
*Cartularium*, 24, 245.  
 Concilie van Bazel, 162.  
 Concilie van Trente, 111.  
 Constituties, cfr. statuten.  
 Decreten, 4, 11, 25, 26, 34, 47, 50, 54, 61, 71, 72, 74, 81, 104, 117, 120, 130, 133, 135, 138-140, 154, 160, 175, 177, 180, 190, 194, 218, 224, 252, 260, 263, 282, 283, 286, 288.  
 Dispensatie, 54, 98, 207.  
 Donatinen, 23, 158, 199, 218.  
 Eedformule, 10, 60.  
 Financiële (materiële) toestand, 37, 40, 66, 67, 91-94, 97, 163, 188, 189, 200, 267.  
 Gelofteaflegging (*vota*), 55, 60, 70, 124, 155, 179, 257.  
 Geseling, 265.  
 Goederen (bezittingen), 23, 24, 43, 92, 132, 143, 163, 193, 208, 209, 235-237, 239, 241, 246-250, 258, 266, 267, 270, 278-280.  
 Incorporatie, 27.  
 Inkomsten, ontvangsten, 23, 67, 68, 92, 107, 115, 163, 239, 268, 280.  
 Inventaris, 20, 23, 189, 270.  
 Jaargetijden (boek), 28, 281.  
 Jezuïeten, Leuven, 24.  
 Jurisdicte, 121.  
 Kerkwijding, 73.  
 Kledij (kleding, inkleding), 38, 50, 55, 120, 150, 154, 175, 264, 269, 287, 288.  
 Kronijk, 15 (S. Niklaasberg Aarschot); 243 (S. Ursula Leuven).  
 Lekezusters, 67, 69, 108, 115, 156, 158, 176.  
 Lijsten van religieuzen, 12, 61, 69, 108, 111, 128, 130, 185, 234, 268.  
 Memorieboek, S. Niklaasberg Aarschot, 15.  
 Mendicanten, 67.  
 Misbruiken (wantoestanden), 2, 91, 110, 233, 260.  
 Noviciaat, novicen, 12, 35, 62, 64, 95, 120, 145, 161, 196, 205, 231, 257, 259, 264.  
*Obituarium*, 24, 115, 244.  
 Onderwijs, opvoeding, 20, 26, 86, 103, 183.  
 Ordonnantie, 7, 14, 29, 45, 74, 75, 101, 122, 128, 133, 135, 138, 139, 160, 229, 232, 256, 258, 261.  
 Overlijdensberichten, 234.  
*Pain d'abbaye*, 241, 272.  
 Pensioen, 17, 56.

- Postulanten, 44, 120, 154.  
 Prebende, 95.  
 Predikheren, 137.  
 Privileges (voorrechten), 4, 24, 46, 126, 162, 165, 168, 233, 237, 277.  
 Processen, vonnissen, 18, 23, 24, 63, 167, 206, 241.  
 Professie, 2, 12, 35, 44, 60, 62, 64, 74, 85, 89, 104, 124, 145, 161, 196, 231, 241, 252, 260, 264, 288.  
 Raad van Brabant, 44, 67, 131, 271.  
 Rekeningen, 68, 280, 288.  
 Relikwieën, 22, 268.  
 Scholen, 20, 92, 175, 188, 259.  
 Slot, 55, 60, 87, 95, 97, 98, 102, 103, 118, 135, 169, 223, 259, 285.  
 Soldaten, 233.  
 Staten van Brabant, 68, 86, 97, 167, 238, 240, 268, 279.  
 Statuten, constituties, 5, 9, 22, 32, 38, 47, 52, 60, 72, 87, 144, 148, 154, 158, 215, 218, 229, 261.  
 Stichting, fundatie, 107, 151, 173, 235, 266.  
 Testament, 241.  
 Tienden, tiendheffer, 241, 514, 524.  
 Toneelspelen, 57.  
 Twintigste penning, 240, 271.  
 Uitgaven, 23, 45, 67, 68, 92, 107, 115, 163, 239, 280.  
 Vasten, 20, 27.  
 Verkiezingen (oversten), 10, 26, 29, 33, 45, 46, 48, 53-55, 57, 58, 61, 74, 80, 84, 94, 99, 100, 103, 119, 120, 138, 141, 142, 147, 153, 156, 157, 159, 174, 178, 181, 192, 194, 219, 222, 225, 230, 253, 259, 262, 284, 286-288.  
 Visitaties, visiteren, 1, 11, 25, 26, 34, 47, 54, 61, 71, 72, 74, 75, 77, 81, 85, 86, 88, 101, 105, 114, 117, 118, 120, 121, 123, 133, 138, 139, 140, 152, 160, 173-177, 180, 186, 195, 217, 218, 221, 224, 252, 257, 259, 263, 273, 282, 283, 285, 286, 288.  
 Voorrechten, cfr. privileges.  
 Vrome stichting, 143.  
 Waterproblemen, 238, 273.  
 Windesheim, kapittel, 126.

## Conspectus materiae

W. EVENEPOEL, <i>Le martyr dans le Liber Peristephanon de Prudence</i> . . . . .	5-35
A.A.R. BASTIAENSEN, <i>Augustin commentateur de saint Paul et l'Ambrosiaster</i> . . . . .	17-65
M. DE GROOTE, <i>Die Quaestio Oecumeniana</i> . . . . .	67-105
R. ETAIX, <i>Répertoire des manuscrits des homélies sur l'Evangile de saint Grégoire le Grand</i> . . . . .	107-145
I. VAN 'T SPIJKER, <i>Exegesis and emotions. Richard of St. Victor's De Quatuor Gradibus Violentiae Caritatis</i> . . . . .	147-160
H. BAYER, <i>Fingierte häretische Brief- und Propagandaliteratur der Stauferzeit. Die Briefwechsel zwischen Hugo von Honau, Peter von Wien und Hugo Etherianus - Metamorphosis Goliae - Epistulae Adelmanms an Berengar - Briefe Thomas Becketts an Konrad von Wittelsbach - Raptor mei pilei</i> . . . . .	161-232
R. QUINTO, <i>Il codice 434 di Douai, Stefano Langton e Nicola di Tournai</i> . . . . .	233-361
G. DE MARTEL, <i>Le sermon d'Eudes de Châteauroux sur Ruth 2, 14</i> . . . . .	363-380
C. VAN DE WIEL, <i>Documenten over de orde van de reguliere kanunnikessen van Sint-Augustinus in het Aartsbischoffelijk Archief te Mechelen, 12de eeuw - 18de eeuw (1e deel)</i> . . . . .	381-454